This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Omnium est necessarium
Sta Maria ora pro me
Mary · Barbara · Hales

Quam est necessarium
Sta Maria ora pro me
Mary + Barbara + Hales

DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN:

Pour expliquer la ſuite de la Religion & les changemens des Empires:

PREMIERE PARTIE.

Depuis le commencement du Monde juſqu'à l'Empire de Charlemagne.

Par Meſſire

JACQUES BENIGNE BOSSUET,

Eveſque de Meaux, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, cy-devant Précepteur de Monſeigneur le DAUPHIN, *premier Aumoſnier de Madame la* DAUPHINE.

Cinquiéme Edition,

A LA HAYE, &c.

Chez ADRIAN MOETJENS, Marchand Libraire.

M. DCXCVI.

K

225. f. 188.

DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

A MONSEIGNEVR LE DAUPHIN.

Deſſein général de l'Ouvrage.

QUAND l'Hiſtoire ſeroit inutile aux autres hommes, il faudroit la faire lire aux Princes. Il n'y a pas de meilleur moyen de leur découvrir ce que peuvent les paſſions & les intereſts, les temps & les conjonctures, les bons & les mauvais conſeils. Les Hiſtoires ne ſont compoſées que des actions qui les occupent, & tout ſemble y être fait pour leur uſage. Si l'experience leur eſt neceſſaire pour acquerir cette prudence qui fait bien régner, il n'eſt rien de plus utile à leur inſtruction que de joindre aux exemples des ſiecles paſſez les experiences qu'ils font tous les jours. Au lieu qu'ordinairement

ils n'apprennent qu'aux dépens de leur propre gloire, à juger des affaires dangereuſes qui leur arrivent: par le ſecours de l'Hiſtoire, ils forment leur jugement, ſans rien haſarder, ſur les évenemens paſſez. Lors qu'ils voyent juſqu'aux vices les plus cachez des Princes, malgré les fauſſes loüanges qu'on leur donne pendant leur vie, expoſez aux yeux de tous les hommes, ils ont honte de la vaine joye que cauſe la flaterie, & ils connoiſſent que la vraye gloire ne peut s'accorder qu'avec le merite.

d'Ailleurs il ſeroit honteux, je ne dis pas à un Prince, mais en général à tout honnête homme, d'ignorer le genre humain, & les changemens memorables que la ſuite des temps a faits dans le monde. Si on n'apprend de l'Hiſtoire à diſtinguer les temps, on repreſentera les hommes ſous la Loy de nature, ou ſous la Loy écrite, tels qu'ils ſont ſous la Loy Evangelique; on parlera des Perſes vaincus ſous Alexandre, comme on parle des Perſes victorieux ſous Cyrus; on fera la Grece auſſi libre du temps de Philippe que du temps de Themiſtocle, ou de Miltiade; le Peuple Romain auſſi fier ſous les Empereurs que ſous les Conſuls; l'Egliſe auſſi tranquille ſous Diocletien que ſous Conſtantin; & la France agitée de guerres civiles du temps de Charles IX. & d'Henry III. auſſi puiſſante que du temps de Loüis XIV. où réünie ſous un ſi grand Roy, ſeule elle triomphe de toute l'Europe.

C'eſt

C'eſt Monſeigneur, pour eviter ces inconvenients que vous avez leû tant d'Hiſtoires anciennes & modernes. Il a fallu avant toutes choſes vous faire lire dans l'Eſcriture l'Hiſtoire du Peuple de Dieu, qui fait le fondement de la Religion. On ne vous a pas laiſſé ignorer l'Hiſtoire Greque ni la Romaine ; & ce qui vous étoit plus important, on vous a montré avec ſoin l'Hiſtoire de ce grand Royaume, que vous êtes obligé de rendre heureux. Mais de peur que ces Hiſtoires & celles que vous avez encore à apprendre ne ſe confondent dans vôtre eſprit, il n'y a rien de plus neceſſaire que de vous repreſenter diſtinctement, mais en racourci, toute la ſuite des ſiécles.

Cette maniere d'Hiſtoire univerſelle eſt à l'égard des Hiſtoires de chaque Païs & de chaque Peuple, ce qu'eſt une carte générale à l'égard des cartes particulieres. Dans les cartes particulieres vous voyez tout le détail d'un Royaume, ou d'une Province en elle-même : dans les cartes univerſelles vous apprennez à ſituer ces parties du monde dans leur tout; vous voyez ce que Paris ou l'Iſle de France eſt dans le Royaume, ce que le Royaume eſt dans l'Europe, & ce que l'Europe eſt dans l'Univers.

Ainſi les Hiſtoires particulieres repreſentent la ſuite des choſes qui ſont arrivées à un peuple dans tout leur détail: mais afin de tout entendre, il faut ſçavoir le rapport que chaque Hiſtoire peut avoir avec les autres, ce qui

ſe fait par un abregé où l'on voye comme d'un coup d'œil tout l'ordre des temps.

Un tel abregé, Monſeigneur, vous propoſe un grand ſpectacle. Vous voyez tous les ſiécles précedens ſe développer, pour ainſi dire, en peu d'heures devant vous : vous voyez comme les Empires ſe ſuccedent les uns aux autres, & comme la Religion dans ſes differens états ſe ſoûtient également depuis le commencement du monde juſqu'à nôtre temps.

C'eſt la ſuite de ces deux choſes, je veux dire celle de la Religion & celle des Empires, que vous devez imprimer dans vôtre memoire ; & comme la Religion & le Gouvernement Politique ſont les deux points ſur leſquels roulent les choſes humaines, voir ce qui regarde ces choſes renfermé dans un abregé, & en découvrir par ce moyen tout l'ordre & toute la ſuite, c'eſt comprendre dans ſa penſée tout ce qu'il y a de grand parmi les hommes, & tenir, pour ainſi dire, le fil de toutes les affaires de l'Univers.

Comme donc en conſiderant une carte univerſelle, vous ſortez du païs où vous êtes né, & du lieu qui vous renferme, pour parcourir toute la terre habitable que vous embraſſez par la penſée avec toutes ſes mers & tous ſes païs : ainſi en conſiderant l'abregé chronogique, vous ſortez des bornes étroites de vôtre âge, & vous vous étendez dans tous les ſiécles.

Mais de même que pour aider ſa memoire dans la connoiſſance des lieux, on re-

retient certaines villes principales, autour deſquelles on place les autres, chacune ſelon ſa diſtance : ainſi dans l'ordre des ſiécles il faut avoir certains temps marquez par quelque grand évenement auquel on rapporte tout le reſte.

C'eſt ce qui s'appelle Epoque, d'un mot Grec qui ſignifie s'arrêter, parce qu'on s'arrête là pour conſiderer comme d'un lieu de repos tout ce qui eſt arrivé devant ou aprés, & éviter par ce moyen les anachroniſmes, c'eſt à dire, cette ſorte d'erreur qui fait confondre les temps.

Il faut d'abord s'attacher à un petit nombre d'Epoques, telles que ſont dans les temps de l'Hiſtoire ancienne, Adam, ou la creation ; Noé, ou le Deluge ; la vocation d'Abraham, ou le commencement de l'alliance de Dieu avec les hommes ; Moïſe, ou la Loy écrite ; la priſe de Troye ; Salomon, ou la fondation du Temple ; Romulus, ou Rome baſtie ; Cyrus, ou le peuple de Dieu delivré de la captivité de Babylone ; Scipion, ou Carthage vaincuë ; la Naiſſance de Jeſus-Chriſt ; Conſtantin, ou la Paix de l'Egliſe ; Charlemagne, ou l'établiſſement du nouvel Empire.

Je vous donne cét établiſſement du nouvel Empire ſous Charlemagne, comme la fin de l'Hiſtoire ancienne, parce que c'eſt là que vous verrez finir tout-à-fait l'ancien Empire Romain. C'eſt pourquoy je vous arrête à un point ſi conſiderable de l'Hiſtoire Univerſelle. La ſuite vous en ſera propoſée dans une ſeconde Partie, qui vous menera juſqu'au ſiécle

que nous voyons illuſtré par les actions immortelles du Roy vôtre Pere, & auquel l'ardeur que vous témoignez à ſuivre un ſi grand exemple, fait encore eſperer un nouveau luſtre.

Deſſein de ce premier Diſcours qui eſt diviſé en trois parties.

Aprés vous avoir expliqué en général le deſſein de cét Ouvrage, j'ay trois choſes à faire pour en tirer toute l'utilité que j'en eſpere.

Il faut premierement que je parcoure avec vous les Epoques que je vous propoſe; & que vous marquant en peu de mots les principaux évenemens qui doivent être attachez à chacune d'elles, j'accoûtume vôtre eſprit à mettre ces évenemens dans leur place, ſans y regarder autre choſe que l'ordre des temps. Mais comme mon intention principale eſt de vous faire obſerver dans cette ſuite des temps, celle de la Religion & celle des grands Empires: aprés avoir fait aller enſemble, ſelon le cours des années, les faits qui regardent ces deux choſes, je reprendray en particulier avec les réflexions neceſſaires, premierement ceux qui nous font entendre la durée perpetuelle de la Religion, & enfin ceux qui nous découvrent les cauſes des grands changemens arrivez dans les Empires.

Aprés cela, quelque partie de l'Hiſtoire ancienne que vous liſiez, tout vous tournera à profit. Il ne paſſera aucun fait dont vous n'apperceviez les conſequences. Vous admirerez la ſuite des conſeils de Dieu dans les affaires de la Religion: vous verrez auſſi l'enchaînement des affaires humaines, & par là vous connoîtrez avec combien de re-

reflexion & de prévoyance elles doivent être gouvernées.

Premiere partie de ce Discours. I. Epoque Adam, ou la création. I. âge du monde.

LA PREMIERE Epoque vous presente d'abord un grand spectacle : Dieu qui crée le Ciel & la Terre par sa parole, & qui fait l'homme à son image. C'est par où commence Moïse le plus ancien des Historiens, le plus sublime des Philosophes, & le plus sage des Legislateurs.

Il pose ce fondement tant de son Histoire que de sa doctrine, & de ses Loix. Aprés il nous fait voir tous les hommes renfermez en un seul homme, & sa femme même tirée de luy, la concorde des mariages & la societé du genre humain établie sur ce fondement ; la perfection & la puissance de l'homme, tant qu'il porte l'image de Dieu en son entier ; son empire sur les animaux : son innocence tout ensemble & sa felicité dans les Paradis, dont la memoire s'est conservée dans l'âge d'or des Poëtes ; le Précepte divin donné à nos premiers parens ; la malice de l'esprit tentateur, & son apparition sous la forme du serpent ; la chute d'Adam & d'Eve, funeste à toute leur posterité ; le premier Homme justement puni dans tous ses enfans, & le genre humain maudit de Dieu ; la premiere promesse de la rédemption, & la victoire future des hommes sur le Démon qui les a perdus.

Ans du monde I.

Ans devant Jes. C. 4004.

3875.

La terre commence à se remplir, & les crimes s'augmentent. Caïn le premier enfant d'Adam & d'Eve, fait voir au monde naissant la premiere action tragique ; & la vertu commence dès lors à être persecutée par le vice. Là paroissent les mœurs

Gen. v. 3. 4.

129.

contraires des deux freres ; l'innocence
Ans dev. Jes. C. d'Abel, ſa vie paſtorale, & ſes offrandes An du mon
agréables ; celles de Cain rejettées, ſon
avarice, ſon impieté, ſon parricide & la
jalouſie mere des meurtres ; le châtiment
de ce crime ; la conſcience du parricide
agitée de continuelles frayeurs ; la pre-
miere ville bâtie par ce méchant qui ſe
cherchoit un aſile contre la haine & l'hor-
reur du genre humain ; l'invention de
quelques Arts par ſes enfans ; la tyrannie
des paſſions, & la prodigieuſe maligni-
té du cœur humain toûjours porté à faire
le mal ; la poſterité de Seth fidele à
Dieu malgré cette dépravation ; le pieux 987.
3017. Henoc miraculeuſement tiré du monde
qui n'étoit pas digne de le poſſeder ; la
diſtinction des enfans de Dieu d'avec les
enfans des hommes, c'eſt à dire de ceux
qui vivoient ſelon l'eſprit d'avec ceux qui
vivoient ſelon la chair ; leur mélange,
& la corruption univerſelle du monde ;
2468. la ruine des hommes réſoluë par un juſte
jugement de Dieu ; ſa colere dénoncée 153
aux pecheurs par ſon ſerviteur Noé ; leur
impenitence, & leur endurciſſement puni
2348. enfin par le Deluge ; Noé & ſa famille ré- 165
ſervez pour la réparation du Genre hu-
main.

Voilà ce qui s'eſt paſſé en 1656. ans. Tel eſt le commencement de toutes les Hiſtoires, où ſe découvre la toute-puiſſance, la ſageſſe, & la bonté de Dieu : l'innocence heureuſe ſous la protection : ſa juſtice à venger les crimes, & en même temps ſa patience à attendre la converſion des pecheurs : la grandeur & la dignité de l'homme dans ſa pre-

premiere inſtitution : le genie du genre humain depuis qu'il fut corrumpu: le naturel de la jalouſie, & les cauſes ſecretes des violences & des guerres, c'eſt à dire, tous les fondemens de la religion & de la morale.

Ans dv. Jeſ C.

Ans du monde.

Avec le genre humain, Noé conſerva les Arts, tant ceux qui ſervoient de fondement à la vie humaine & que les hommes ſçavoient dés leur origine, que ceux qu'ils avoient inventé depuis. Ces premiers Arts que les hommes apprirent d'abord, & apparemment de leur Createur, ſon (a) l'Agriculture, l'Art (b) paſtoral, celuy (c) de ſe vêtir, & peut-être celuy de ſe loger. Auſſi ne voyons-nous pas le commencement de ces Arts en Orient, vers les lieux d'où le genre humain s'eſt répandu.

a Gen ii 15 iii. 17, 18. 19 iv 2.
b Ibid iv. 2.
c Ib iii. 21.
Beroſ. Chald. Hiſt. Chald. Hieron. Æ-gypt. Phœn. Hiſt. Mnaſ. Nic Damaſc lib. xcvi Abyd. de Med. & Aſſyr. Ap. Joſ. Antiq. l. 1. c. 4. & l. 1. cont. Apion. & Euſeb L. IX. Prap Ev. C. 11, 12: Plut. opuſc. Pluſne ſolert. terr. an aquat. Lucian. de Dea Syr.

La Tradition du Deluge univerſel ſe trouve par toute la terre. L'Arche où ſe ſauverent les reſtes du genre humain a été de tout temps célebre en Orient, principalement dans les lieux où elle s'arrêta aprés le Deluge. Pluſieurs autres circonſtances de cette fameuſe Hiſtoire ſe trouvent marquées dans les Annales & dans les Traditions des anciens Peuples: les temps conviennent, & tout ſe rapporte autant qu'on le pouvoit eſperer dans une antiquité ſi reculée.

II. Epoque.

Noé ou le Deluge.

PRE'S DU DELUGE ſe rangent le décroiſſement de la vie humaine, le changement dans le vivre, & une nouvelle nourriture ſubſtituée aux fruits de la terre, quelques préceptes donnez à Noé de vive voix ſeulement, la confuſion des Langues arrivée à la Tour de Babel premier

2. âge du monde. 2348 2347. 2247.

1656 1657. 1657.

Ans dev. Jes. C. monument de l'orgueil & de la foibleſſe des hommes, le partage des trois enfans de Noé, & la premiere diſtribution des terres. A. du mon

La memoire de ces trois premiers Auteurs des Nations & des Peuples s'eſt conſervée parmi les hommes. Japhet qui a peuplé la plus grande partie de l'Occident y eſt demeuré célebre ſous le nom fameux d'Iapet. Cham & ſon fils Chanaan n'ont pas été moins connus parmi les Egyptiens & les Pheniciens ; & la memoire de Sem a toûjours duré dans le peuple Hebreu, qui en eſt ſorti.

Un peu aprés ce premier partage du genre humain ; Nemrod homme farouche, devient par ſon humeur violente le premier des Conquerans ; & telle eſt l'origine des conquêtes. Il établit ſon Royaume à Babylone, au même lieu où la Tour avoit été commencée, & déja élevée fort haut, mais non pas autant que le ſouhaittoit la vanité humaine. Environ dans le même temps Ninive fut bâtie, & quelques anciens Royaumes établis. Ils étoient petits dans ces premiers temps, & on trouve dans la ſeule Egypte quatre Dynaſties ou Principautez, celle de Thebes, celle de Thin, celle de Memphis, & celle de Tanis : c'étoit la Capitale de la baſſe Egypte. On peut auſſi rapporter à ce temps le commencement des Loix & de la Police des Egyptiens, celuy de leurs Pyramides qui durent encore, & celûy des obſervations aſtronomiques tant de ces Peuples, que des Chaldéens. Auſſi voit-

Gen. x 10. 18

2233. 1771

on

on remonter juſqu'à ce temps, & pas plus haut, les obſervations que les Chaldéens, c'eſt à dire ſans conteſtation les premiers obſervateurs des Aſtres, donnerent dans Babylone à Calliſthene pour Ariſtote.

Ans du monde.

Porphyr. ap. Simp. lib. 2. de cæl.

Tout commence: il n'y a point d'hiſtoire ancienne où il ne paroiſſe non ſeulement dans ces premiers temps, mais long temps aprés, des veſtiges manifeſtes de la nouveauté du monde. On voit les Loix s'établir, les mœurs ſe polir, & les Empires ſe former. Le genre humain ſort peu à peu de l'ignorance; l'experience l'inſtruit, & les Arts ſont inventez ou perfectionnez. A meſure que les hommes ſe multiplient, la terre ſe peuple de proche en proche: on paſſe les montagnes & les precipices; on traverſe les fleuves, & enfin les mers; & on établit de nouvelles habitations. La terre qui n'étoit au commencement qu'une forêt immenſe, prend une autre forme, les bois abbatus font place aux champs; aux pâturages, aux hameaux, aux bourgades, & enfin aux villes. On s'inſtruit à prendre certains animaux, à apprivoiſer les autres, & à les accoûtumer au ſervice. On eût d'abord à combatre les bêtes farouches. Les premiers Heros ſe ſignalerent dans ces guerres. Elles firent inventer les armes, que les hommes tournerent aprés contre leurs ſemblables: Nemrod le premier guerrier & le premier conquerant eſt appellé dans l'Ecriture un fort chaſſeur. Avec les animaux, l'homme ſceût encore adoucir les fruits & les plan-

tes ; il plia juſqu'aux metaux à ſon uſage, & peu à peu il y fit ſervir toute la nature. Comme il étoit naturel que le temps fît inventer beaucoup de choſes, il devoit auſſi en faire oublier d'autres, du moins à la plûpart des hommes. Ces premiers Arts que Noé avoit conſervez, & qu'on voit auſſi toûjours en vigueur dans les contrées, où ſe fit le premier établiſſement du genre humain, ſe perdirent à meſure qu'on s'éloigna de ce païs. Il fallut, ou les rapprendre avec le temps, ou que ceux qui les avoient conſervez, les reportaſſent aux autres. C'eſt pourquoi on voit tout venir de ces terres toûjours habitées, où les fondemens des Arts demeurent en leur entier, & là mêmes on apprenoit tous les jours beaucoup de choſes importantes. La connoiſſance de Dieu & la memoire de la création s'y conſerva, mais elle alloit s'affoibliſſant peu à peu. Les anciennes Traditions s'oublioient & s'obſcurciſſoient ; les fables qui leur ſuccederent, n'en retenoient plus que de groſſieres idées ; les fauſſes Divinitez ſe multiplioient : & c'eſt ce qui donna lieu à la vocation d'Abraham.

Ans. dev. Jeſ. C.

An du mon

QUATRE CENS VINGT-SIX ans aprés le Deluge, comme les peuples marchoient chacun en ſa voye, & oublioient celui qui les avoit faits, ce grand Dieu pour empêcher le progrés d'un ſi grand mal, au milieu de la corruption, commença à ſe ſeparer un Peuple élû. Abraham fut choiſi pour être la tige & le Pere de tous les croyans. Dieu l'appella dans la terre de Chanaan où il vouloit établir

III. Epoque. *La vocation d'Abraham.*

1921. 3 âge du monde 2083.

ſon

ſon culte & les enfans de ce Patriarche
f.c. qu'il avoit réſolu de multiplier comme *Ans du monde.*
les étoiles du Ciel, & comme le ſable de la
mer. A la promeſſe qu'il lui fit de donner
cette terre à ſes deſcendans, il joignit
quelque choſe de bien plus illuſtre; & ce
fut cette grande benediction qui devoit
être répanduë ſur tous les peuples du mon-
de en Jeſus-Chriſt ſorti de ſa race. C'eſt
ii. 1. ce Jeſus-Chriſt qu'Abraham honore en la
b perſonne du grand Pontife Melchiſedec
qui le repreſente; c'eſt à lui qu'il paye la
dixme du butin qu'il avoit gagné ſur les
Rois vaincus; & c'eſt par lui, qu'il eſt
beni. Dans des richeſſes immenſes, &
dans une puiſſance qui égaloit celle des
Rois, Abraham conſerva les mœurs an-
tiques: il mena toûjours une vie ſimple &
paſtorale, qui toutefois avoit ſa magni-
ficence que ce Patriarche faiſoit paroître
principalement en exerçant l'hoſpitalité
envers tout le monde. Le Ciel lui donna
des hôtes; les Anges lui apprirent les
conſeils de Dieu; il y crut, & parut en 2148.
tout plein de foi & de pieté. De ſon temps
Inachus le plus ancien de tous les Rois
connus par les Grecs, fonda le Royaume
d'Argos. Aprés Abraham, on trouve
Iſaac ſon fils, & Jacob ſon petit fils, imi-
tateurs de ſa foi & de ſa ſimplicité dans la
même vie paſtorale. Dieu leur réitere auſſi
les mêmes promeſſes qu'il avoit faites à
leur pere, & les conduit comme lui en
toutes choſes. Iſaac benit Jacob au préju-
dice d'Eſaû ſon frere aîné; & trompé en
apparence, en effet il exécute les con-
ſeils de Dieu. Jacob que Dieu protegeoit

ex-

la Cour d'Egypte ; & touché des maux de
Ans av. Jes. C. ſes freres les Iſraëlites, il ſe mit en peril A du mo.
pour les ſoulager. Ceux-ci loin de profiter de ſon zele & de ſon courage, l'expoſerent à la fureur de Pharaon, qui reſolut ſa perte. Moiſe ſe ſauva d'Egypte en Arabie, dans la terre de Madian, où ſa vertu toûjours ſecourable aux oppreſſez, lui fit trouver une retraite aſſeûrée. Ce grand homme perdant l'eſperance de delivrer ſon peuple, ou attendant un meilleur temps, avoit paſſé quarante ans à paître
1491. les troupeaux de ſon beaupere Jethro, 2513.
quand il vit dans le deſert le buiſſon ardent, & entendit la voix du Dieu de ſes peres qui le renvoyoit en Egypte pour tirer ſes freres de la ſervitude. Là paroiſſent l'humilité, le courage, & les miracles de ce divin Legiſlateur ; l'endurciſſement de Pharaon, & les terribles châtimens que Dieu lui envoye ; la Paſque, & le lendemain le paſſage de la Mer Rouge ; Pharaon & les Egyptiens enſevelis dans les eaux, & l'entiere delivrance des Iſraëlites.

LES TEMPS de la Loy écrite com- IV. E
mencent. Elle fut donnée à Moïſe 430. ans que
aprés la vocation d'Abraham, 856. ans Moiſe
aprés le Deluge, & la même année que le la Loy
1491. peuple Hebreu ſortit d'Egypte. Cette date te.
eſt remarquable, parce qu'on s'en ſert 2513.
pour déſigner tout le temps s'écoule depuis Moïſe juſqu'à Jeſus-Chriſt. Tout ce temps eſt appellé le temps de la Loy écrite, pour le diſtinguer du temps précedent qu'on appelle le temps de la Loy de Nature, où les hommes n'avoient pour ſe gouverner que la raiſon naturelle & les traditions de leurs anceſtres. Dieu

Dieu donc ayant affranchi ſon peuple
Ans v. Jeſ C. de la tyrannie des Egyptiens pour le con- *Ans du monde*
duire en la terre où il veut être ſervi ; avant
que de l'y établir, lui propoſe la Loy ſe-
lon laquelle il y doit vivre. Il écrit de ſa
propre main ſur deux tables qu'il donne à
Moïſe au haut du Mont Sinaï le fonde-
ment de cette Loy, c'eſt-à-dire, le De-
calogue, ou les dix Commandemens, qui
contiennent les premiers principes du cul-
te de Dieu & de la ſocieté humaine. Il
dicte au même Moïſe les autres Precep-
tes, par leſquels il établit le tabernacle, fi-
Heb. ix. 9. gure du temps futur ; l'Arche où Dieu ſe
13. montroit preſent par ſes Oracles, & où les
Tables de la Loy étoient renfermées ; l'é-
levation d'Aaron frere de Moïſe ; le ſouve-
rain Sacerdoce, ou le Pontificat, dignité
unique donnée à lui & à ſes enfans ; les
céremonies de leur ſacre, & la forme de
leurs habits myſterieux ; les fonctions des
Preſtres, enfans d'Aaron ; celles de Levi-
tes, avec les autres obſervances de la reli-
gion ; & ce qu'il y a de plus beau, les re-
gles des bonnes mœurs, la police, & le
gouvernement de ſon peuple éleû dont il
veut être lui-même le Legiſlateur. Voi-
là ce qui eſt marqué par l'Epoque de la Loi
écrite. Aprés, on voit le voyage conti-
nué dans le deſert ; les révoltes, les idola-
tries, les châtimens, les conſolations du
peuple de Dieu, que ce Legiſlateur tout-
1452. puiſſant forme peu à peu par ce moyen ; le *2552.*
Sacre d'Eléazar ſouverain Pontife, & la
mort de ſon pere Aaron ; le zele de Phi-
nées fils d'Eléazar, & le Sacerdoce aſſeû-
ré à ſes deſcendans par une promeſſe par-
ti-

ticuliere. Durant ces temps les Egyptiens
Ans dev. Jes. C. continuënt l'établiſſement de leurs colo- *A. du mo*
nies en divers endroits, principalement
dans la Grece, où Danaus Egyptien ſe fait
Roy d'Argos, & dépoſſede les anciens
1452. Rois venus d'Inachus. Vers la fin des voya- 2553.
ges du peuple de Dieu dans le deſert, on
voit commencer les combats, que les
prieres de Moïſe rendent heureux. Il
meurt, & laiſſe aux Iſraëlites toute leur
hiſtoire, qu'il avoit ſoigneuſement digé-
rée dés l'origine du monde juſques au
temps de ſa mort. Cette Hiſtoire eſt con-
tinuée par l'ordre de Joſué, & de ſes ſuc-
ceſſeurs. On la diviſa depuis en pluſieurs
livres; & c'eſt de là que nous ſont venus le
livre de Joſué, le livre des Juges, & les
quatre livres des Rois. L'Hiſtoire que
Moïſe avoit écrite, & où toute la Loy
étoit renfermée, fut auſſi partagée en cinq
livres qu'on appelle Pentateuque, & qui
ſont le fondement de la Religion. Aprés
la mort de l'homme de Dieu, on trouve les
1445. guerres de Joſué, la conquête & le partage 2559.
de la Terre Sainte, & les rebellions du
peuple châtié & rétably à diverſes fois. Là
1405. ſe voyent les victoires d'Othoniel, qui le 2599.
1325. delivre de la tyrannie de Chuſan Roy de 2679
1322. Meſopotamie, & 80. ans aprés celle d'Aod 3682.
ſur Eglon Roi de Moab. Environ ce temps
Pelops Phrygien fils de Tantale regne
dans le Peloponneſe, & donne ſon nom à
cette fameuſe contrée. Bel Roy des Chal-
déens reçoit de ces peuples les honneurs
1305. divins. Les Iſraëlites ingrats retombent 1695.
dans la ſervitude. Jabin Roy de Chanaan
1285. les aſſujetit; mais Débora la Propheteſſe 27 9.

qui

Ans J. C. qui jugeoit le peuple, & Barac fils d'Abi-
noem défont Siſara Général des armées
de ce Roy. Trente ans aprés Gedeon victo-
15. rieux ſans combatre pourſuit & abbat les
36. Madianites. Abimelec ſon fils uſurpe l'au-
torité par le meurtre de ſes freres, l'exerce
17. tyranniquement, & la perd enfin avec la
vie. Jephté enſanglante ſa victoire par un
ſacrifice qui ne peut être excuſé que par un
ordre ſecret de Dieu, ſur lequel il ne lui a
pas plû de nous rien faire connoître. Du-
rant ce ſiecle, il arrive des choſes trés-
Euſeb. l. 1. conſiderables parmi les Gentils. Car en
16. ſuivant la ſupputation d'Herodote qui pa-
roît la plus exacte, il faut placer en ces
57. temps 514 ans devant Rome, & du temps
de Debora, Ninus fils de Bel, & la fonda-
tion. 11. tion du premier Empire des Aſſyriens. Le
ſiége en fut établi à Ninive ville ancienne
& déja célebre, mais ornée & illuſtrée par
Ninus. Ceux qui donnent 1300. ans aux
premiers Aſſyriens ont leur fondement
dans l'antiquité de la ville; & Herodote
qui ne leur en donne que 500. ne parle que
de la durée de l'Empire qu'ils ont com-
mencé ſous Ninus fils de Bel à étendre
dans la haute Aſie. Un peu aprés, & du-
rant le regne de ce Conquerant, on doit
mettre la fondation, ou le renouvellement
de l'ancienne ville de Tyr, que la naviga-
51. tion & ſes colonies rendent ſi célebre. Dans
la ſuite, & quelque tems aprés Abimelec,
on trouve les fameux combats d'Hercu-
le fils d'Amphitryon, & ceux de Theſée
Roy d'Athenes, qui ne fit qu'une ſeule
ville des douze bourgs de Cecrops, & don-
na une meilleure forme au gouvernement
des

Ans du monde.
2759.
2768.
2817.
2737.
Joſ. ann. 29. Joſeph. Antiq. 8. 2.
2752.

des Atheniens. Durant le temps de Jephté, pendant que Semiramis veuve de Ninus, & tutrice de Ninyas, augmentoit l'Empire des Assyriens par ses conquêtes, la célebre ville de Troye déja prise une fois par les Grecs sous Laomédon son troisiéme Roy, fut réduite en cendre encore par les Grecs, sous Priam fils de Laomédon aprés un siége de dix ans.

Ans dev. Jes. C.

Ans du monde

2820.

1184.

CETTE EPOQUE de la ruine de Troye, arrivé environ l'an 308. aprés la sortie d'Egypte, & 1164. ans aprés le Deluge, est considerable, tant à cause de l'importance d'un si grand évenement célebré par les deux plus grands Poëtes de la Grece & de l'Italie, qu'à cause qu'on peut rapporter à cette date ce qu'il y a de plus remarquable dans les temps appellez fabuleux, ou heroïques; fabuleux, à cause des fables dont les Histoires de ces tems sont envelopées; heroïques, à cause de ceux que les Poëtes ont appellé les enfans des Dieux, & les Heros. Leur vie n'est pas éloignée de cette prise. Car du temps de Laomédon pere de Priam, paroissent tous les Heros de la Toison d'or, Jason, Hercule, Orphée, Castor, & Pollux, & les autres qui vous sont connus; & du temps de Priam méme, durant le dernier siége de Troye, on voit les Achilles, les Agamemnon, les Menelas, les Ulysses, Hector, Sarpedon fils de Jupiter, Enée fils de Venus, que les Romains reconnoissent pour leur fondateur, &. tant d'autres, dont des familles illustres & des nations entiéres ont fait gloire de descendre. Cette Epoque est donc propre pour

V Epoc. *La prise de Troye.* 4 âge monde. 2820.

1184.

ras-

rassembler ce que les temps fabuleux ont de plus certain, & de plus beau. Mais ce qu'on voit dans l'Histoire Sainte est en toutes façons plus remarquable: la force prodigieuse d'un Samson, & sa foiblesse étonnante; Eli souverain Pontife, venerable par sa pieté, & malheureux par le crime de ses enfans; Samuël Juge irreprochable, & Prophete choisi de Dieu pour sacrer les Rois; Saül premier Roi du peuple de Dieu, ses victoires, sa presomption à sacrifier sans les Prestres, sa desobéïssance mal excusée par le prétexte de la religion, sa réprobation, sa chute funeste. En ce temps Codrus Roy d'Athenes se dévoüa à la mort pour le salut de son peuple, & luy donna la victoire par sa mort. Ses enfans Medon & Nilée disputerent entre eux le Royaume. A cette occasion les Atheniens abolirent la Royauté, & déclarerent Jupiter le seul Roy du peuple d'Athenes. Ils créerent des Gouverneurs, ou Présidens perpetuels, mais sujets à rendre compte de leur administration. Ces Magistrats furent appellez Archontes. Medon fils de Codrus fut le premier qui exerça cette Magistrature, & elle demeura long-temps dans sa famille. Les Atheniens répandirent leurs colonies dans cette partie de l'Asie Mineure qui fut appellée Jonie. Les colonies Æoliennes se firent à-peu-prés dans le même temps, & toute l'Asie Mineure se remplit de villes Greques. Aprés Saül, paroît un David, cét admirable Berger, vainqueur du fier Goliat, & de tous les ennemis de peuple de Dieu; grand Roy, grand

Ans du monde

2887.

2888.

2909.

2949.

Ans dev. Jes. C. | Ans du mond

grand Conquerant, grand Prophete, digne de chanter les merveilles de la toute-puiſſance divine; homme enfin ſelon le cœur de Dieu, comme il le nomme luy-même, & qui par ſa penitence a fait même tourner ſon crime à la gloire de ſon Createur. A ce pieux guerrier ſucceda ſon fils Salomon, ſage, juſte, pacifique, dont les mains pures de ſang furent jugées dignes de bâtir le Temple de Dieu.

1034. 2970.
1014 2990.
1012. 2992.

VI. Epoque *Salomon ou le Temple acheré.*

CE FUT ENVIRON l'an 3000. du monde, le 488. depuis la ſortie d'Egypte, & pour ajoûter le temps de l'Hiſtoire Sainte avec ceux de la profane, 180. ans aprés la priſe de Troye, 250 devant la fondation de Rome, & 1000. ans devant Jeſus-Chriſt, que Salomon acheva ce merveilleux édifice. Il en celebra la Dedicace avec une pieté & une magnificence extraordinaires. Cette célebre action eſt ſuivie des autres merveilles du regne de Salomon, qui finit par de honteuſes foibleſſes. Il s'abandonne à l'amour des femmes; ſon eſprit baiſſe, ſon cœur s'affoiblit, & ſa pieté dégénere en idolatrie. Dieu juſtement irrité, l'épargne en mémoire de David ſon ſerviteur; mais il ne voulut pas laiſſer ſon ingratitude entierement impunie: il partagea ſon Royaume aprés ſa mort, & ſous ſon fils Roboam. L'orgueil brutal de ce jeune Prince lui fit perdre dix Tribus, que Jeroboam ſepara de leur Dieu, & de leur Roy. De peur qu'ils ne retournaſſent aux Rois de Juda, il défendit d'aller ſacrifier au Temple de Jeruſalem, & il érigea ſes Veaux d'or, auſquels il donna le nom du Dieu d'Iſraël, afin que le changement pa-

5. âge du monde.
1005.
1004.
975.
3000.
3001.
3029.

parût moins étrange. La même raiſon
Ant. J. C. luy fit retenir la loy de Moïſe, qu'il in- Ans du monde.
Exp. xii. terpretoit à ſa mode; mais il en faiſoit obſerver preſque toute la police, tant civile que religieuſe; de ſorte que le Pentateuque demeura toûjours en vénération dans les Tribus ſeparées.

Ainſi fut élevé le Royaume d'Iſraël contre le Royaume de Juda. Dans celuy d'Iſraël triompherent l'impieté & l'idolatrie. La religion ſouvent obſcurcie dans celuy de Juda ne laiſſa pas de s'y conſerver. En ces temps les Rois d'Egypte 3033.
71. étoient puiſſans. Les quatre Royaumes avoient été réunis ſous celuy de Thebes. On croit que Seſoſtris, ce fameux conquerant des Egyptiens, eſt le Seſac Roy d'Egypte, dont Dieu ſe ſervit pour châtier l'impieté de Roboam. Dans le regne d'Abiam fils de Roboam, on voit la fameuſe victoire que la pieté de ce Prince luy obtint ſur les Tribus Schiſmatiques. Son
17. fils Aſa, dont la pieté eſt loûée dans 3087.
l'Ecriture, y eſt marqué comme un homme qui ſongeoit plus dans ſes mala-
14. dies au ſecours de la medecine, qu'à la 3080.
bonté de ſon Dieu. De ſon temps Amri
14. Roy d'Iſrael baſtit Samarie, où il établit le ſiége de ſon Royaume. Ce temps eſt ſuivi 3090.
du regne admirable de Joſaphat, où fleuriſſent la pieté, la juſtice, la navigation, & l'art militaire. Pendant qu'il faiſoit voir au Royaume de Juda un autre David, Achab &
19. ſa femme Jezabel qui regnoient en Iſraël, 3105.
joignoient à l'Idolatrie de Jéroboam toutes les impietez des Gentils. Ils perirent tous deux miſerablement. Dieu, qui avoit

ſupporté leurs idolatries, réſolut de venger ſur eux le ſang de Naboth qu'ils avoient fait mourir, parce qu'il avoit refuſé, comme l'ordonnoit la Loy de Moïſe, de leur vendre à perpetuité l'heritage de ſes peres. Leur Sentence leur fut prononcée par la bouche du Prophete Elie. Achab fut tué quelque temps aprés, malgré les précautions qu'il prenoit pour ſe ſauver. Il faut placer vers ce temps la fondation de Carthage, que Didon venuë de Tyr bâtit en un lieu, où, à l'exemple de Tyr, elle pouvoit trafiquer avec avantage, & aſpirer à l'Empire de la mer. Il eſt malaiſé de marquer le temps où elle ſe forma en République; mais le mélange des Tyriens & des Africains fit qu'elle fut tout enſemble guerriere & marchande. Les anciens Hiſtoriens qui mettent ſon origine devant la ruine de Troye, peuvent faire conjecturer que Didon l'avoit plûtôt augmentée & fortifiée, qu'elle n'en avoit poſé les fondemens. Les affaires changerent de face dans le Royaume de Juda. Athalie fille d'Achab & de Jézabel porta avec elle l'impieté dans la maiſon de Joſaphat. Joram fils d'un Prince ſi pieux, aima mieux imiter ſon beaupere que ſon pere. La main de Dieu fut ſur luy. Son regne fut court, & ſa fin fut affreuſe. Au milieu de ces châtimens, Dieu faiſoit des prodiges inoüis, même en faveur des Iſraëlites qu'il vouloit rappeller à la Penitence. Ils virent, ſans ſe convertir les merveilles d'Elie & d'Eliſée, qui prophetiſerent durant les regnes d'Achab & de cinq de ſes ſucceſſeurs. En ce temps Homere fleu-

Ans du monde 3097. 3107. 3112. 3116. 3119.

Marm. Arund.

rit,

rit, & Heſiode fleuriſſoit trente ans avant luy. Les mœurs antiques qu'ils nous repreſentent, & les veſtiges qu'ils gardent encore, avec beaucoup de grandeur, de l'ancienne ſimplicité, ne ſervent pas peu à nous faire entendre les antiquitez beaucoup plus reculées, & la divine ſimplicité de l'Ecriture. Il y eût des ſpectacles effroyables dans les Royaumes de Juda & d'Iſraël. Jéſabel fut précipitée du haut d'une tour par ordre de Jehu. Il ne luy ſervit de rien de s'être parée; Jehu la fit fouler aux pieds des chevaux. Il fit tuer Joram Roy d'Iſraël fils d'Achab : toute la maiſon d'Achab fut exterminée, & peu s'en fallut qu'elle n'entrainât celle des Rois de Juda dans ſa ruine. Le Roy Ochoſias fils de Joram Roy de Juda & d'Athalie fut tué dans Samarie avec ſes freres, comme allié & ami des enfans d'Achab. Auſſitôt que cette nouvelle fut portée à Jeruſalem, Athalie réſolut de faire mourir tout ce qui reſtoit de la famille Royale, ſans épargner ſes enfans, & de regner par la perte de tous les ſiens. Le ſeul Joas fils d'Ochoſias, enfant encore au berceau, fut dérobé à la fureur de ſon ayeule. Jezabeth ſœur d'Ochoſias, & femme de Joïada ſouverain Pontife, la cacha dans la maiſon de Dieu, & ſauva ce précieux reſte de la maiſon de David. Athalie qui le crut tué avec tous les autres, vivoit ſans crainte. Lycurgue donnoit des Loix à Lacédemone. Il eſt repris de les avoir fait toutes pour la guerre, à l'exemple de Minos, dont il avoit ſuivi les inſtitutions; & d'avoir peu pourveû à la modeſtie des fem-

Ans du Monde.

3120.

Plat. de rep. l. viii. de leg. lib. i. Ariſt. Polit. lib. ii.

Ans dev. Jes. C. femmes, pendant que pour faire des ſoldats, il obligeroit les hommes à une vie ſi laborieuſe & ſi temperante. Rien ne remuoit en Judée contre Athalie : elle ſe croyoit affermie par un regne de ſix ans. Mais Dieu luy nourriſſoit un vengeur dans
878. l'aſile ſacré de ſon Temple. Quand il eût atteint l'âge de ſept ans, Joïada le fit connoître à quelques-uns des principaux Chefs de l'armée Royale, qu'il avoit ſoigneuſement ménagez ; & aſſiſté des Levites, il ſacra le jeune Roy dans le Temple. Tout le peuple reconnut ſans peine l'heritier de David, & de Joſaphat. Athalie accouruë au bruit pour diſſiper la conjuration, fut arrachée de l'enclos du Temple, & receût le traitement que ſes crimes meritoient. Tant que Joïada vêcut, Joas fit garder la loy de Moïſe. Aprés la mort de ce ſaint Pontife, corrompu par les flateries de ſes courtiſans, il s'abandonna avec eux à l'i-
874. dolatrie. Le Pontife Zacharie fils de Joïada, voulut le reprendre ; & Joas, ſans ſe ſouvenir de ce qu'il devoit à ſon pere, le
839. fit lapider. La vengeance ſuivit des prés. l'Année ſuivante Joas battu par les Sy-
825. riens, & tombé dans le mépris, fut aſſaſſiné par les ſiens ; & Amaſias ſon fils meilleur que luy, fut mis ſur le trône. Le Royaume d'Iſraël abbatu par les victoires des Rois de Syrie, & par le guerres civiles, reprenoit ſes forces ſous Jeroboam II. plus pieux que ſes prédeceſſeurs. Oſias autrement nommé Azarias, fils d'Amaſias, ne gouvernoit pas avec moins de gloire le royaume du Juda. C'eſt ce fameux Ozias
810. frapé de la lépre, & tant de fois repris dans

31 31 31 31 31

l'Eſcri-

Ann. du monde.

Ier. C. 26 l'Ecriture, pour avoir en ſes derniers jours oſé entreprendre ſur l'office Sacerdotal, & contre la défenſe de la Loy, avoir luy-même offert de l'encens ſur l'Autel des parfums. Il fallut le ſequeſtrer, tout Roy qu'il étoit, ſelon la Loy de Moïſe; & Joatham ſon fils, qui fut depuis ſon ſucceſſeur, gouverna ſagement le Royaume. Sous le regne d'Ozias, les ſaints Prophetes, dont les principaux en ce temps furent Oſée & Iſaï, commencerent à publier leurs Propheties par écrit, & dans des Livres particuliers, dont ils dépoſoient les Originaux dans le Temple, pour ſervir de monument à la poſterité. Les Propheties de moindre étenduë, & faites ſeulement de vive voix, s'enregîtroient ſelon la coûtume dans les Archives du
3176 Temple, avec l'Hiſtoire du temps. Les 3228.
jeux Olympiques, inſtituez par Hercule, & long-temps diſcontinuez, furent rétablis. De ce rétabliſſement, ſont venuës les Olympiades, par où les Grecs comptoient les années. A ce terme finiſſent les temps que Varron nomme fabuleux, parce que juſqu'à cette date les Hiſtoires profanes ſont pleines de confuſion & de fables, & commencent les temps hiſtoriques, où les affaires du monde ſont racontées par des relations plus fideles & plus préciſes. La premiere Olympiade eſt marquée par la victoire de Corebe. Elles ſe renouvelloient tous les cinq ans, & après quatre ans révolus. Là, dans l'aſſemblée de toute la Grece, à Piſe premierement, & dans la ſuite à Elide, ſe célebroient ces fameux combats, où les vainqueurs étoient couronnez avec des ap-

Oſée 1. Iſ. 1.

plaudiſſemens incroyables. Ainſi les exercices étoient en honneur, & la Grece devenoit tous les jours plus forte & plus polie. l'Italie étoit encore preſque toute ſauvage. Les Rois Latins de la poſterité d'Enée regnoient à Albe. Phul étoit Roy d'Aſſyrie. On le croit pere de Sardanapale, appellé, ſelon la coûtume des Orientaux, Sardan Pul, c'eſt à dire, Sardan fils de Phul. On croit auſſi que ce Phul, ou Pul, a été le
771. Roy de Ninive, qui fit penitence avec tout ſon peuple à la prédication de Jonas. Ce Prince attiré par les brouïlleries du Royaume d'Iſraël, venoit l'envahir: mais appaiſé par Manahem, il l'affermit dans le trône qu'il venoit d'uſurper par violence, & receût en reconnoiſſance un tribut de mille talens. Sous ſon fils Sardanapale, & aprés Alcmæon dernier Archonte perpetuel des Atheniens, ce peuple que ſon humeur conduiſoit inſenſiblement à l'état populaire, diminua le pouvoir de ſes Magiſtrats, & reduiſit à dix ans l'adminiſtration des Archontes. Le premier de cette ſorte fut Charops. Romulus & Remus ſortis des anciens Rois d'Albe par leur mere Ilia, rétablirent dans le Royaume d'Albe leur grand-pere Numitor, que ſon frere Amulius en avoit dépoſſedé; & incontinent aprés ils fonderent Rome pendant que Joatham regnoit en Judée.

Cette ville qui devoit être la maiſtreſſe de l'Univers & dans le ſuite le ſiege principal de la Religion, fut fondée ſur la fin de
754. la troiſiéme année de la VI. Olympiade, 430. ans environ aprés la priſe de Troye, de laquelle les Romains croyoient que leurs

Ans v. Jes. C. leurs ancêtres étoient sortis, & 753. ans devant Jesus-Christ. Romulus nourri durement avec des Bergers, & toûjours dans les exercices de la guerre, consacra cette ville au Dieu de la guerre, qu'il disoit son Pere. Vers les temps de la naissance de Rome, arriva par la molesse de Sardanapale, la chute du premier Empire des Assyriens. Les Medes, peuples belliqueux, animez par les discours d'Arbace leur Gouverneur, donnerent à tous les sujets de ce Prince effeminé l'exemple de le mépriser. Tout se révolta contre luy; & il perit enfin dans sa ville capitale, où il se vit contraint à se brûler luy-même avec ses femmes, ses eunuques, & ses richesses. Des ruines de cét Empire on voit sortir trois grands Royaumes. Arbace ou Orbace, que quelques-uns appellent Pharnace, affranchit les Medes, qui aprés une assez longue Anarchie eûrent des Rois trés-puissans. Outre cela, incontinent aprés Sardanapale, on voit paroître un second Royaume des Assyriens, dont Ninive demeura la Capitale, & un Royaume de Babylone. Ces deux derniers Royaumes ne sont pas inconnus aux Auteurs profanes, & sont célebres dans l'Histoire Sainte. Le second Royaume de Ninive est fondé par Thilgath ou Theglath fils de Phalasar, appellé pour cette raison Theglathphalasar, à qui on donne aussi le nom de Ninus le jeune. Baladan, que les Grecs nomment Belesis, établit le Royaume de Babylone, où il est connu sous le nom de Nabonassar. De là l'Ere de Nabonassar, célebre chez Ptolomée & les anciens Astronomes, qui comptoient leurs années par le regne de ce

Ans de Rome. 6.

748.

747. 7.

Ans
dev. Jes. C. Prince. Il eſt bon d'avertir icy que ce mot d'Ere ſignifie un dénombrement d'années commencé à un certain point que quelque grand évenement fait remarquer. Achaz Roy de Juda impie & méchant, preſſé par Razin Roy de Syrie, & par Phacée fils de Romelias Roy d'Iſraël, au lieu de recouvrir à Dieu qui luy ſuſcitoit ces ennemis pour le punir, appella Theglathphalaſar premier Roy d'Aſſyrie ou de Ninive, qui reduiſit à l'extremité le Royaume d'Iſraël, & détruiſit tout-à fait celuy de Syrie: mais en même temps il ravagea celuy de Juda qui avoit imploré ſon aſſiſtance. Ainſi les Rois d'Aſſyrie apprirent le chemin de la Terre Sainte, & en réſolurent la conquête. Ils commencerent par le Royaume d'Iſraël, que Salmanaſar fils & ſucceſſeur de Theglathphalaſar détruiſit entierement. Oſée Roy d'Iſraël s'étoit fié au ſecours de Sabacon, autrement nommé Sua, ou Soüs Roy d'Ethiopie, qui avoit envahi l'Egypte. Mais ce puiſſant Conquerant ne put le tirer des mains des Salmanaſar. Les dix Tribus où le culte de Dieu s'étoit étient, furent tranſportées à Ninive, & diſperſées parmi les Gentils s'y perdirent tellement, qu'on ne peut plus en découvrir aucune trace. Il en reſta quelques-uns, qui furent mêlez parmi les Juifs, & firent une petite partie du Royaume de Juda. En ce temps arriva la mort de Romulus. Il fut toûjours en guerre, & toûjours victorieux; mais au milieu des guerres, il jetta les fondemens de la Religion & des Loix. Une longue Paix donna moyen à Numa ſon ſucceſſeur d'achever l'ou-

740. 14

721. 33

715. 39

714. 40

vra-

vrage. Il forma la Religion, & adoucit
Ans 10. Jes. C. les mœurs farouches du peuple Romain. Ans de Rome.
De ſon tems les colonies venuës du Corinthe & de quelques autres villes de Grece, fonderent Syracuſe en Sicile, Crotone, Tarente, & peut-être quelques autres villes dans cette partie de l'Italie, à qui de plus anciennes colonies Greques répanduës dans tout le païs avoient déja donné le nom de Grande Grece. Cependant Ezechias le plus pieux & le plus juſte de tous les Rois
710. aprés David, regnoit en Judée. Sénacherib, fils & ſucceſſeur de Salmanaſar, l'aſſiegea dans Jeruſalem avec une armée immenſe; elle perit en une nuit par la main d'un Ange. Ezechias délivré d'une maniere ſi admirable ſervit Dieu, avec tout ſon peuple, plus fidelement que jamais. Mais
698. aprés la mort de ce Prince, & ſous ſon fils 56.
Manaſſes, le peuple ingrat oublia Dieu, &
687. les deſordres s'y multiplierent. L'état 67.
populaire ſe formoit alors parmi les Atheniens, & ils commencerent a choiſir les Archontes annuels dont le premier fut Créon.
Pendant que l'impieté s'augmentoit dans le Royaume de Juda, la puiſſance des Rois d'Aſſyrie, qui devoient en être les vengeurs, s'accrut ſous Aſaraddon fils de Sen-
681. nacherib. Il réünit le Royaume de Baby- 73
lone à celui de Ninive, & égala dans la grande Aſie la puiſſance des premiers Aſſiriens.
677. Sous ſon regne les Cuthéens, peuples d'Aſ- 77
ſyrie, depuis appellez Samaritains, furent
Reg. xvii. 24. envoyez pour habiter Samarie. Ceux-cy
Eſd. iv. joignirent le culte de Dieu avec celui des Idoles, & obtinrent d'Aſaraddon, un Prêtre Iſraélite qui leur apprit le ſervice du

Dieu du païs, c'eſt à dire les obſervances de la Loy de Moïſe. Dieu ne voulut pas que ſon nom fût entierement aboli dans une terre qu'il avoit donnée à ſon peuple, & il y laiſſa ſa Loy en témoignage. Mais leur Prêtre ne leur donna que les livres de Moïſe, que les dix Tributs révoltées avoient retenus dans leur Schiſme. Les Ecritures compoſées depuis par les prophetes, qui ſacrifioient dans le Temple, étoient déteſtées parmi eux; & c'eſt pourquoy les Samaritains ne reçoivent encore aujourd'huy que le Pentateuque.

Ans dev. Jeſ. C. 4. *Reg.* xvii 27. 28. *&c.*

Pendant qu'Aſaraddon & les Aſſyriens s'établiſſoient ſi puiſſamment dans la grande Aſie, les Medes commençoient auſſi à ſe rendre conſiderables. Déjoces leur premier Roy, nommé Arphaxad dans l'Ecriture, fonda la ſuperbe ville d'Ecbatanes, & jetta les fondemens d'un grand Empire. Ils l'avoient mis ſur le trône pour couronner ſes vertus, & mettre fin aux desordres que l'Anarchie cauſoit parmi eux. Conduits par un ſi grand Roy, ils ſe ſoûtenoient contre leurs voiſins, mais ils ne s'étendoient pas. Rome s'accroiſſoit, mais foiblement. Sous Tullus Hoſtilius ſon troiſiéme Roy, & par le fameux combat des Horaces & des Curiaces, Albe fut vaincuë & ruinée: ſes citoyens incorporez à la ville victorieuſe l'agrandirent & la fortifierent. Romulus avoit pratiqué le premier ce moyen d'augmenter la ville, en faiſant recevoir les Sabins & les autres peuples voiſins. Ils oublioient leur defaite, & devenoient des ſujets affectionnez. Rome en étendant ſes conquêtes regloit ſa milice; & ce fut ſous Tullus Hoſtilius qu'elle com-

A. de Rom

Herod. l. c. 2.

671.

commença à apprendre cette belle diſci-
Ans 70 Iéſ. C. pline, qui la rendit dans la ſuite maiſtreſſe
de l'Univers. Le Royaume d'Egypte affoi-
70. bli par ſes longues diviſions, ſe retabliſ-
ſoit ſous Pſammetique. Ce Prince qui de-
voit ſon ſalut aux Joniens & aux Cariens,
les établit dans l'Egypte fermée juſqu'alors
aux étrangers. A cette occaſion les Egyp-
tiens entrerent en commerce avec les
Grecs; & depuis ce temps auſſi l'hiſtoire
d'Egypte, juſques-là mêlée de fables pom-
peuſes par l'artifice des Preſtres, commen-
Herod. lib. 2. c. 95. ce, ſelon Herodote, à avoir de la certitude.
Cependant les Rois d'Aſſyrie devenoient de
657. plus en plus redoutables à tout l'Orient.
Saoſduchin fils d'Aſaraddon, appellé Na-
buchodonoſor dans le livre de Judith, défit
en bataille rangée Arphaxad Roy des Me-
656. des. Enflé de ce ſuccés, il entreprit de
conquerir toute la terre. Dans ce deſſein
il paſſa l'Euphrate, & ravagea tout juſ-
qu'en Judée. Les Juifs avoient irrité Dieu,
& s'étoient abandonnez à l'idolatrie, à
l'exemple de Manaſſes; mais ils avoient fait
penitence avec ce Prince: Dieu les prit auſſi
en ſa protection. Les conquêtes de Nabu-
chodenoſor & d'Holopherne ſon Général,
furent tout à coup arrêtées par la main
d'une femme. Déjoces quoy-que batu par
les Aſſyriens, laiſſa ſon Royaume en état
de s'accroitre ſous ces ſucceſſeurs. Pendant
que Phraorte ſon fils, & Cyaxare fils de
Phraorte ſubjuguoient la Perſe & pouſ-
633. ſoient leurs conquêtes dans l'Aſie Mineure
611. juſques aux bords de l'Halys, la Judée vit
paſſer le regne déteſtable d'Amon fils de
Manaſſes: & Joſias fils d'Amon, ſage dés
l'enfance, travailloit à réparer les déſordres

Ans de Rome 84. 97. 98. 1171. 1211.

causez par l'impieté des Rois ſes prédeceſ-
Ans dev. Jeſ. C. ſeurs. Rome, qui avoit pour Roi Ancus A. de Ro
Martius, domptoit quelques Latins ſous ſa
conduite; & continuant à ſe faire des Ci-
toyens de ſes ennemis, elle les renfermoit
dans ſes murailles. Ceux de Veies, déja
affoiblis par Romulus, firent de nouvel-
626. les pertes. Ancus pouſſa ſes conquêtes 128.
juſqu'à la mer voiſine, & bâtit la ville
d'Oſtie à l'embouchure du Tibre. En ce
temps le Royaume de Babylone fut enva-
hi par Nabopolaſſar. Ce traître que Chi-
naladan, autrement Sarac, avoit fait Gé-
néral de ſes Armées contre Cyaxare Roi
des Medes, ſe joignit avec Aſtyage fils de
Cyaxare; prit Chinaladan dans Ninive,
détruiſit cette grande ville ſi long temps
maîtreſſe de l'Orient, & ſe mit ſur le
trône de ſon maître. Sous un Prince ſi
ambitieux Babylone s'enorgueillit. La Ju-
dée dont l'impieté croiſſoit ſans meſure,
626. avoit tout à craindre. Le ſaint Roi Joſias
ſuſpendit pour un peu de temps, par ſon 130.
humilité profonde, le châtiment que ſon
peuple avoit merité; mais le mal s'au-
gmenta ſous ſes enfans. Nabuchodonoſor
610. II. plus terrible que ſon pere Nabopolaſ- 144.
607. ſar, lui ſucceda. Ce Prince nourri dans 147.
l'orgueil, & toûjours exercé à la guerre,
fit des conquêtes prodigieuſes en Orient
& en Occident; & Babylone menaçoit tou-
te la terre de la mettre en ſervitude. Ses
menaces eûrent bientôt leur effet à l'égard
du peuple de Dieu. Jeruſalem fut aban-
donnée à ce ſuperbe vainqueur, qui la prit
par trois fois: la premiere au commence-
ment de ſon regne, & à la quatriéme an-

Ans
v. Jes C.
r. xxv.
12
ie 10.
19.
1

Ans de Rome.

née du regne de Joakim, d'où commencent les 70, ans de la captivité de Babylone, marquez par le Prophete Jeremie; la seconde sous Jechonias, ou Joachin fils de Joakim; & la derniere sous Sedecias, où la ville fut renversée de fonds en comble, le Temple reduit en cendre, & le Roi mené captif à Babylone avec Saraïa souverain Pontife & la meilleure partie du peuple. Les plus illustres de ces captifs furent les Prophetes Ezechiel & Daniel. On compte aussi parmi eux les trois jeunes hommes que Nabuchodonosor ne put forcer à adorer sa Statuë, ni les consumer par les flammes. La Grece étoit florissante, & ses sept Sages se rendoient illustres. Quelque temps devant la derniere desolation de Jerusalem, Solon l'un de ces Sept Sages donnoit des loix aux Atheniens; & établissoit la liberté sur la Justice: les Phocéens d'Ionie menoient à Marseille leur premiere colonie. Tarquin l'ancien Roi de Rome, aprés avoir subjugué une partie de la Toscane, & orné la ville de Rome par des ouvrages magnifiques, acheva son regne. De son temps les Gaulois conduits par Bellovese, occuperent dans l'Italie tous les environs du Po, pendant que Segovese son frere mena bien avant dans la Germanie un autre essaim de la nation. Servius Tullius, successeur de Tarquin établit le cens, ou le dénombrement des Citoyens distribuez en certaines classes, par où cette grande ville se trouva reglée comme une famille particuliere. Nabuchodonosor embellissoit Babylone, qui s'étoit enrichie des

155.
156.
160.
176.
182.

dépouïlles de Jeruſalem & de l'Orient. Elle n'en joüit pas long temps. Ce Roy qui l'avoit ornée avec tant de magnificence, vit en mourant la perte prochaine de cette ſuperbe ville. Son fils Evilmerodac, que ſes debauches rendoient odieux, ne dura gueres, & fut tué par Nerigliſſor ſon beau-frere, qui uſurpa le Royaume. Peſiſtrate uſurpa auſſi dans Athenes l'autorité ſouveraine qu'il ſceût conſerver trente ans durant parmi beaucoup de viciſſitudes, & qu'il laiſſa même à ſes enfans. Nerigliſſor ne put ſouffrir la puiſſance des Medes, qui s'agrandiſſoient en Orient, & leur déclara la guerre. Pendant qu'Aſtyage fils de Cyaxare I. ſe préparoit à la réſiſtance, il mourut, & laiſſa cette guerre à ſoûtenir à Cyaxare II. ſon fils, appellé par Daniel, Darius le Mede. Celui ci nomma pour Général de ſon Armée Cyrus fils de Mandane ſa ſœur & de Cambyſe Roy de Perſe, ſujet à l'Empire des Medes. La réputation de Cyrus, qui s'étoit ſignalé en diverſes guerres ſous Aſtyage ſon grand-pere, réunit la plûpart des Rois d'Orient ſous les étendards de Cyaxare. Il prit dans ſa ville capitale Crœſus Roi de Lydie, & joüit de ſes richeſſes immenſes: il dompta les autres alliez des Rois de Babylone, & étendit ſa domination non ſeulement ſur la Syrie, mais encore bien avant dans l'Aſie mineure. Enfin il marcha contre Babylone: il la prit, & la ſoumit à Cyaxare ſon oncle, qui n'étant pas moins touché de ſa fidelité que de ſes exploits, lui donna ſa fille unique & ſon heritiere en mariage. Dans le regne de Cyaxare, Daniel déja honoré ſous les regnes

Ans dev. Jeſ. C. 562 — Ans de Rome. 192.
560. — 194.
559. — 195.
537. — 206.
538. — 211.
543. — 216.
548. — 217.

Abyd. apud Euſ. l. ix. Præp. Ev. c. xli.

gues précedens de pluſieurs celeſtes viſions où il vit paſſer devant lui en figures ſi manifeſtes tant de Rois & tant d'Empires, apprit par une nouvelle révelation ces ſeptante fameuſes ſemaines, où les tems du Chriſt & la deſtinée du peuple Juif ſont expliquez. C'étoit des ſemaines d'années, ſi bien qu'elles contenoient 490 ans; & cette maniere de compter étoit ordinaire aux Juifs, qui obſervoient la ſeptieme année auſſi-bien que le ſeptiéme jour avec un repos religieux. Quelque tems aprés cette viſion, Cyaxare mourut auſſi-bien que Cambyſe pere de Cyrus; & ce grand homme, qui leur ſucceda, joignit le Royaume de Perſe obſcur juſqu'alors au Royaume des Medes ſi fort augmenté par ſes conquêtes. Ainſi il fut maître paiſible de tout l'Orient, & fonda le plus grand Empire qui eût été dans le monde. Mais ce qu'il faut le plus remarquer pour la ſuite de nos Epoques, c'eſt que ce grand Conquerant, des la premiere année de ſon regne, donna ſon decret pour rétablir le Temple de Dieu en Jeruſalem, & les Juifs dans la Judée. *Ans de Rome.* 218

Il faut un peu s'arrêter en cét endroit, qui eſt le plus embroüillé de toute la Chronologie ancienne, par la difficulté de concilier l'Hiſtoire Profane avec l'Hiſtoire Sainte. Vous aurez ſans donte, Monſeigneur, déja remarqué, que ce que je raconte de Cyrus eſt fort different de ce que vous en avez lû dans Juſtin; qu'il ne parle point du ſecond Royaume des Aſſyriens, ni de ces fameux Rois d'Aſſyrie & de Babylone, ſi célebres dans l'Hiſtoire Sainte; & qu'enfin mon recit ne s'accorde

de gueres avec ce que nous raconte cét auteur des trois premieres Monarchies, de celle des Affiriens finie en la perſonne de Sardanapale, de celle des Medes finie en la perſonne d'Aſtiage grand-pere de Cirus, & de celle des Perſes commencé par Cirus & détruite par Alexandre.

Vous pouvez joindre Juſtin Diodore avec la plûpart des Auteurs Grecs & Latins, dont les écrits nous ſont reſtez, qui racontent ces Hiſtoires d'une autre maniere que celle que j'ai ſuivie.

Hieron. in Dan. Pour ce qui regarde Cirus, les Auteurs Profanes ne ſont point d'accord ſur ſon Hiſtoire: mais j'ai cru devoir plûtôt ſuivre Xenophon avec Saint Jeroſme, que Cteſias Auteur fabuleux que la plûpart des Grecs ont copié, comme Juſtin & les Latins ont fait les Grecs; & plûtôt même qu'Herodote, quoi-qu'il ſoit trés judicieux. Ce qui m'a determiné à ce choix, c'eſt que l'Hiſtoire de Xenophon plus ſuivie & plus vrai-ſemblable en elle même, a encore cét avantage qu'elle eſt plus conforme à l'Ecriture, qui par ſon antiquité & par le rapport des affaires du peuple Juif avec celles de l'Orient, meriteroit d'être preferée à toutes les Hiſtoires Greques, quand d'ailleurs on ne ſçauroit pas qu'elle a été dictée par le Saint Eſprit.

Plat. in Tim. Quant aux trois premieres Monarchies, ce qu'en ont écrit la plûpart des Grecs, aparu douteux aux plus ſages de la Grece. Platon fait voir en général ſous le nom des Prêtres d'Egypte, que les Grecs ignoroient profondement les Antiquitez: & *Ariſtot. Polit. v. 10.* Ariſtote a rangé parmi les conteurs de fa-

fables, ceux qui ont écrit les Aſſyriaques.

C'eſt que les Grecs ont écrit tard, & que voulant divertir par les Hiſtoires anciennes la Grece toûjours curieuſe, ils les ont compoſées ſur des memoires confus, qu'ils ſe ſont contentez de mettre dans un ordre agréable, ſans ſe trop ſoucier de la verité.

Et certainement la maniere dont on arrange ordinairement les trois premieres Monarchies eſt viſiblement fabuleuſe. Car aprés qu'on a fait perir ſous Sardanapale l'Empire des Aſſyriens, on fait paroître ſur le theatre les Medes, & puis, les Perſes, comme ſi les Medes avoient ſuccedé à toute la puiſſance des Aſſyriens, & que les Perſes ſe fuſſent établis en ruinant les Medes.

Mais au contraire, il eſt certain que lors qu'Arbace révolta les Medes contre Sardanapale, il ne fit que les affranchir, ſans leur ſoumettre l'Empire d'Aſſyrie. Herodote ſuivi en cela par les plus habiles Chronologiſtes, fait paroître leur premier Roi Dejoces 50. ans aprés leur révolte; & il eſt d'ailleurs conſtant par le témoignage uniforme de ce grand Hiſtorien & de Xenophon, pour ne point ici parler des autres, que durant les temps qu'on attribuë à l'Empire des Medes, il y avoit en Aſſyrie des Rois trés puiſſans que tout l'Orient redoutoit, & dont Cyrus abbatit l'Empire par la priſe de Babylone. *Herod lib. i. c 26. 27.* *Herod li. i. Xenoph. Cyrop. v. vi &c.*

Si donc la plûpart des Grecs & les Latins qui les ont ſuivis ne parlent point de ces Rois Babyloniens; s'ils ne donnent aucun

un rang à ce grand Royaume parmi les premieres Monarchies dont ils racontent la ſuite ; enfin ſi nous ne voyons preſque rien dans leurs ouvrages de ces fameux Rois Teglathphalaſar ; Salmanaſar, Sennacherib, Nabuchodonoſor, & de tant d'autres ſi renommez dans l'Ecriture & dans les Hiſtoires Orientales : il le faut attribuer, ou à l'ignorance des Grecs plus éloquens dans leurs narrations que curieux dans leurs recherches, ou à la perte que nous avons faite de ce qu'il y avoit de plus recherché & de plus exact dans leurs Hiſtoires.

Herod. lib. 1. c. 28. 47. En effet, Herodote avoit promis une Hiſtoire particuliere des Aſſyriens que nous n'avons pas, ſoit qu'elle ait été perduë, ou qu'il n'ait pas eû le temps de la faire ; & on peut croire d'un Hiſtorien ſi judicieux, qu'il n'y auroit pas oublié les Rois du ſecond Empire des Aſſyriens, puis que même Sennacherib qui en étoit l'un, ſe trouve encore nommé dans les livres que nous avons de ce grand Auteur, comme Roi des Aſſyriens & des Arabes.

Herod. lib. 1. i. c. 91.

Strab. lib. xv. Strabon qui vivoit du temps d'Auguſte rapporte ce que Megaſtene Auteur ancien & voiſin des temps d'Alexandre avoit laiſſé par écrit ſur les fameuſes conquêtes de Nabuchodonoſor Roi des Caldéens, à qui il fait traverſer l'Europe, penetrer l'Eſpagne, & porter ſes armes juſqu'aux Colonnes d'Hercule. Ælien nomme Tilgamus Roi d'Aſſyrie, c'eſt à dire ſans difficulté le Tilgath, ou le Teglath de l'Hiſtoire Sainte ; & nous avons dans Ptolomée un dénombrement des Princes qui ont tenu les

Ælian. lib. xii Hiſt. Anim. c. 21.

les grands Empires, parmi leſquels ſe voit une longue ſuite de Rois d'Aſſyrie inconnus aux Grecs, & qu'il eſt aiſé d'accorder avec l'Hiſtoire Sacrée.

Si je voulois rapporter ce que nous racontent les Annales des Syriens, un Beroſe, un Abydenus, un Nicolas de Damas, je ferois un trop long diſcours. Joſeph & Euſebe de Céſarée nous ont conſervé les précieux fragmens de tous ces Auteurs, & d'une infinité d'autres qu'on avoit entiers de leur temps, dont le témoignage confirme ce que nous dit l'Ecriture Sainte touchant les Antiquitez Orientales, & en particulier touchant les Hiſtoires Aſſyriennes. *Joſeph. Ant. lib. in c. ult. & in c. 11 l. i. cont. Ap Euſeb. Prap. Euang. in.*

Pour ce qui eſt de la Monarchie des Medes, que la plûpart des Hiſtoriens profanes mettent la ſeconde dans le dénombrement des grands Empires, comme ſeparée de celle des Perſes, il eſt certain que l'Ecriture les nuit toûjours enſemble; & vous voyez, Monſeigneur, qu'outre l'autorité des Livres Saints, le ſeul ordre des faits montre que c'eſt à cela qu'il s'en faut tenir.

Les Medes avant Cyrus, quoi que puiſſans & conſiderables, étoient effacez par la grandeur des Rois de Babyloné. Mais Cyrus ayant conquis leur Royaume par les forces réünies des Medes & des Perſes, dont il eſt enſuite devenu le maître par une ſucceſſion legitime, comme nous l'avons remarqué aprés Xenophon; il paroît que le grand Empire dont il a été le fondateur à dû prendre ſon nom des deux nations: de ſorte que celui des Medes & ce-

celui des Perſes n'e ſont que la même choſe, quoi-que la gloire de Cyrus y ait fait prévaloir le nom des Perſes.

On peut encore penſer qu'avant la guerre de Babylone, les Rois des Medes ayant étendu leurs conquêtes du côté des Colonies Greques de l'Aſie Mineure, ont été par ce moyen célebres parmi les Grecs, qui leur ont attribué l'Empire de la grande Aſie, parce qu'ils ne connoiſſoient qu'eux de tous les Rois d'Orient. Cependant les Rois de Ninive & de Babylone, plus puiſſans, mais plus inconnus à la Grece, ont été preſque oubliez dans ce qui nous reſte d'Hiſtoires Greques; & tout le temps qui s'eſt écoulé depuis Sardanapale juſqu'à Cyrus, a été donné aux Medes ſeuls.

Ainſi il ne faut plus tant ſe donner de peine à concilier en ce point l'Hiſtoire Profane avec l'Hiſtoire Sacrée. Car quant à ce qui regarde le premier Royaume des Aſſyriens, l'Ecriture n'en dit qu'un mot en paſſant, & ne nomme ni Ninus fondateur de cét Empire, ni à la réſerve de Phul aucun de ſes ſucceſſeurs, parce que leur Hiſtoire n'a rien de commun avec celle du peuple de Dieu. Pour les ſeconds Aſſyriens, la plûpart des Grecs ou les ont entierement ignorez, ou pour ne les avoir pas aſſez connus, ils les ont confondus avec les premiers.

Quand donc on objectera ceux des Auteurs Grecs qui arrangent à leur fantaiſie le trois premieres Monarchies, & qui font ſucceder les Medes à l'ancien Empire d'Aſſyrie ſans parler du nouveau que l'Ecriture fait voir ſi puiſſant, il n'y a qu'à répondre

pondre qu'ils n'ont point connu cette partie de l'Hiſtoire ; & qu'ils ne ſont pas moins contraires aux plus curieux & aux mieux inſtruits des Auteurs de leur nation, qu'à l'Ecriture.

Et, ce qui tranche en un mot toute la difficulté, les Auteurs ſacrez plus voiſins par les temps & par les lieux des Royaumes d'Orient, écrivant d'ailleurs l'Hiſtoire d'un peuple dont les affaires ſont ſi mêlées avec celles de ces grands Empires, quand ils n'auroient que cét avantage, pourroient faire taire les Grecs & les Latins qui les ont ſuivis.

Si toutefois on s'obſtine à ſoûtenir cét ordre célebre des trois premieres Monarchies, & que pour garder aux Medes ſeuls le ſecond rang qui leur eſt donné, on vueille leur aſſujetir les Rois de Babylone, en avoüant toutesfois qu'aprés environ cent ans de ſujetion, ceux-ci ſe ſont affranchis par une révolte: on ſauve en quelque façon la ſuite de l'Hiſtoire Sainte, mais on ne s'accorde gueres avec les meilleures Hiſtoriens Profanes, auſquels l'Hiſtoire Sainte eſt plus favorable en ce qu'elle unit toûjours l'Empire des Medes à celui des Perſes.

Il reſte encore à vous découvrir une des cauſes de l'obſcurité de ces anciennes Hiſtoires. C'eſt que comme les Rois d'Orient prenoient pluſieurs noms, ou ſi vous voulez pluſieurs titres, qui enſuite leur tenoient lieu de nom propre, & que les peuples les traduiſoient, ou les prononçoient differemment, ſelon les divers idiomes de chaque langue ; des Hiſtoires ſi anciennes,

dont

dont il reſte ſi peu de bons memoires, ont dû être par la ſort obſcurcies. La confuſion des noms en aura ſans doute beaucoup mis dans les choſes mêmes & dans les perſonnes; & de là vient la peine qu'on a de ſituer dans l'Hiſtoire Greque, les Rois qui ont eû le nom d'Aſſuérus, autant inconnu aux Grecs que connu aux Orientaux.

Qui croiroit en effet que Cyaxare fût le même nom qu'Aſſuérus, compoſé du mot *Ky*, c'eſt à dire, Seigneur, & du mot *Axare*, qui revient manifeſtement à Axuérus, ou Aſſuérus? Trois ou quatre Princes ont porté ce nom, quoi-qu'ils en euſſent encore d'autres. Si on n'étoit averti que Nabuchodonoſor, Nabucodroſor & Nadocolaſſar, ne ſont que le même nom, ou que le nom du même homme, on auroit peine à le croire; & cependant la choſe eſt certaine. Sargon eſt Sennacherib; Ozias eſt Azarias; Sedecias eſt Mathanias; Joachas s'appel-
2. *Eſd. iv.* 2 10. loit auſſi Sellum; Aſaraddon, qu'on prononce indifferemment Eſar-Haddon, ou Aſorhaddan, eſt nommé Aſenaphar par les Cuthéens; & par une bizarrerie dont on ne ſçait point l'origine, Sardanapale ſe trouve nommé par les Grecs Tonos Concoleros. On pourroit vous faire une grande liſte des Orientaux, dont chacun a eû dans les Hiſtoires, pluſieurs noms differens: mais il ſuffit d'être inſtruit en général de cette coûtume. Elle n'eſt pas inconnuë aux Latins, parmi leſquels les titres & les adoptions ont multiplié les noms en tant de ſortes. Ainſi le titre d'Auguſte & celui d'Africain ſont devenus les noms propres de Céſar Octavien & des Scipions; ainſi

ainſi les Nerons ont été Céſars. La choſe n'eſt pas douteuſe, & une plus longue diſcuſſion d'un fait ſi conſtant vous eſt inutile.

Je ne prétens plus Monſeigneur, vous embaraſſer dans la ſuite des difficultez de Chronologie, qui vous ſont trés-peu neceſſaires. Celle-ci étoit trop importante pour ne la pas éclaircir en cét endroit; & aprés vous en avoir dit ce qui ſuffit à nôtre deſſein, je reprens la ſuite de nos Epoques.

CE FUT DONC 218. ans aprés la fondation de Rome, 536. ans avant Jeſus-Chriſt, aprés les 70. ans de la captivité de Babylone, & la même année que Cyrus fonda l'Empire des Perſes, que ce Prince choiſi de Dieu pour être le liberateur de ſon peuple, & le reſtaurateur de ſon Temple, mit la main à ce grand ouvrage. Incontinent aprés la publication de ſon Ordonnance, Zorobabel accompagné de Jeſus fils de Joſedec Souverain Pontife, ramena les captifs, qui rebâtirent l'Autel, & poſerent les fondemens du ſecond Temple. Les Samaritains jaloux de leur gloire, voulurent prendre part à ce grand ouvrage; & ſous prétexte qu'ils adoroient le Dieu d'Iſraël, quoi-qu'ils en joigniſſent le culte à celui de leurs faux Dieux, ils prierent Zorobabel de leur permettre de rebâtir avec lui le Temple de Dieu. Mais les enfans de Juda qui déteſtoient leur culte mêlé, rejetterent leur propoſition. Les Samaritains irritez traverſerent leur deſſein par toute ſorte d'artifices & de violences. Environ ce temps, Servius Tullius aprés avoir agrandi la ville de Rome, conceût le deſſein de la met-

VIII. Epoque. *Cyrus, ou les Juifs rétablis.* 6 âge du monde

Ans de Rome.

218.

219.

1. *Eſd. iv.* 2. 3.

221.

hu. Jeſ. C.

mettre en République. Il perit au milieu de ces penſées, par les conſeils de la fille, & par le commandement de Tarquin le Superbe ſon gendre. Ce tyran envahit le Royaume, où il exerça durant un long-temps toute ſorte de violences. Cependant l'Empire des Perſes alloit croiſſant : outre ces Provinces immenſes de la grande Aſie tout le vaſte continent de l'Aſie inferieure leur obéït ; les Syriens & les Arabes furent aſſujetis ; l'Egypte ſi jalouſie de ſes Loix receût les leurs. La conquête s'en fit par Cambyſe fils de Cyrus. Ce brutal ne ſurvêcut gueres à Smerdis ſon frere, qu'un ſonge ambigu lui fit tuer en ſecret. Le Mage Smerdis regna quelque temps, ſous le nom de Smerdis frere de Cambyſe : mais ſa fourbe fut bientôt découverte. Les ſept principaux Seigneurs conjurerent contre lui, & l'un d'eux fut mis ſur le trône. Ce fut Darius fils d'Hyſtaſpe, qui s'appelloit dans ſes inſcriptions, le meilleur & le mieux fait de tous les hommes. Pluſieurs marques le font reconnoître pour l'Aſſuérus du livre d'Eſther, quoi qu'on n'en convienne pas. Au commencement de ſon regne le Temple fut achevé, aprés diverſes interruptions cauſées par les Samaritains. Une haine irreconciliable ſe mit entre les deux Peuples, & il n'y eût rien de plus oppoſé que Jeruſalem & Samarie. C'eſt du temps de Darius que commence la liberté de Rome & d'Athenes, & la grande gloire de la Grece. Harmodius & Ariſtogiton Atheniens delivrent leur païs d'Hipparque fils de Piſiſtrate, & ſont tuez par ſes gardes, Hippias frere d'hipparque tâche en vain de ſe ſoûtenir. Il eſt chaſſé la tyrannie des Piſiſtrati-

Ans dev. Jeſ. C.

525.

522.

521.

Herod. lib. iv. c. 159.

513.

510.

A
de R.

229.

232.

235.

1. *Eſd.* vi.

241.

244.

Ans J. C. fiſtratides eſt entierement éteinte. Les A-
theniens affranchis dreſſent des Statuës à Ans de Rome.
leurs liberateurs, & rétabliſſent l'état po-
pulaire. Hippias ſe jette entre les bras
de Darius, qu'il trouva déja diſpoſé à en-
treprendre la conquête de la Grece, & n'a
plus d'eſperance qu'en ſa protection. Dans
le temps qu'il fut chaſſé, Rome ſe défit
auſſi de ſes tyrans. Tarquin le ſuperbe
avoit rendu par ſes violences la Royauté
109. odieuſe : l'impudicité de Sexte ſon fils 245.
acheva de la détruire. Lucrece deshonorée,
ſe tua elle-même : ſon ſang & les haran-
gues de Brutus animerent les Romains. Les
Rois furent bannis, & l'Empire Conſulai-
re fut établi ſuivant les projets de Servius
Tullius : mais il fut bientôt affoibli par la
jalouſie du Peuple. Dés le premier Conſu-
lat, P. Valerius Conſul, célebre par ſes
victoires, devint ſuſpect à ſes Citoyens ;
& il fallut pour les contenter établir la Loy,
qui permit d'appeller au Peuple du Senat
& des Conſuls dans toutes les cauſes où il
s'agiſſoit de châtier un Citoyen. Les Tar-
quins chaſſez trouverent des défenſeurs : les
Rois voiſins regarderent leur banniſſement
comme une injure faite à tous les Rois ; &
7. Porſenna Roy des Cluſiens, Peuples d'E- 247.
trurie, prit les armes contre Rome. Reduite
à l'extremité, & preſque priſe, elle fut
ſauvée par la valeur d'Horatius Cocles. Les
Romains firent des prodiges pour leur li-
berté : Scevola, jeune Citoyen, ſe brûla la
main qui avoit manqué Porſenna ; Clelie,
une jeune fille, étonna ce Prince par ſa har-
dieſſe ; Porſenna laiſſa Rome en paix, &
90. les Tarquins demeurerent ſans reſſource. 254

Ans
Rev. Jos. C.

Hippias pour qui Darius ſe declara, avoit de meilleures eſperances. Toute la Perſe ſe remüoit en ſa faveur, & Athenes étoit menacée d'une grande guerre. Durant que Darius en faiſoit les préparatifs, Rome qui s'étoit ſi bien defenduë contre les étrangers, penſa perir par elle-même: la jalouſie s'étoit réveillée entre les Patriciens & le Peuple: la puiſſance Conſulaire, quoyque déja moderée par la Loy de P. Valerius, parut encore exceſſive à ce Peuple trop jaloux de ſa liberté. Il ſe retira au Mont-Aventin: les conſeils violens furent inutiles: le Peuple ne put être ramené que par les paiſibles remontrances de Menenius Agrippa; mais il fallut trouver des temperamens, & donner au Peuple des Tribuns pour le defendre contre les Conſuls. La Loy qui établit cette nouvelle Magiſtrature, fut appellée la Loy Sacrée, & ce fut là que commencerent les Tribuns du Peuple. Darius ayoit enfin éclaté contre la Grece. Son gendre Mardonius, aprés avoir traverſé l'Aſie, croyoit accabler les Grecs par le nombre de ſes ſoldats; mais Miltiade defit cette Armée immenſe, dans la plaine de Marathon, avec dix mille Atheniens. Rome batoit tous ſes ennemis aux environs, & ſembloit n'avoir à craindre que d'elle-même. Coriolan, zelé Patricien, & le plus grand de ſes Capitaines, chaſſé malgré ſes ſervices par la faction populaire, medita la ruine de ſa Patrie, mena les Volſques contre elle, la reduiſit à l'extremité, & ne put être appaiſé que par ſa mere. La Grece ne joüit pas long-temps du repos que la bataille de

493.

490.

489.
488.

Ans J. C. 480. de Marathon luy avoit donné. Pour venger l'affront de la Perſe & de Darius, Xerxes ſon fils & ſon ſucceſſeur, & petit-fils de Cyrus par ſa mere Atoſſe, attaqua les Grecs avec onze cens mille combatans (d'autres diſent dix-ſept cens mille) ſans compter ſon armée navale de douze cens vaiſſeaux. Leonidas Roy de Sparte, qui n'avoit que trois cens hommes, luy en tua vingt mille au paſſage des Thermopyles, & perit avec les ſiens. Par les conſeils de Themiſtocle Athenien, l'armée navale de Xerxes eſt defaite la même année, prés de 479. Salamine. Ce Prince repaſſe l'Helleſpont avec frayeur; & un an aprés, ſon armée de terre, que Mardonius commandoit, eſt taillée en pieces auprés de Platée, par Pauſanias Roy de Lacedémone & par Ariſtide Athenien, appellé le Juſte. La bataille ſe donna le matin; & le ſoir de cette fameuſe journée, les Grecs Ioniens qui avoient ſecoûé le joug des Perſes, leur tuerent trente mille hommes dans la bataille de Mycale, ſous la conduite de Leotychides. Ce Général pour encourager ſes Soldats, leur dit que Mardonius venoit d'être defait dans la Grece. La nouvelle ſe trouva veritable ou par un effet prodigieux de la renommée, ou plûtôt par une heureuſe rencontre; & tous les Grecs de l'Aſie Mineure ſe mirent en liberté. Cette Nation remportoit par tout de grands avantages; & un peu auparavant les Carthaginois, puiſſans alors, furent batus dans la Sicile, où ils vouloient étendre leur domination à la ſollicitation des Perſes. Malgré ce mauvais ſuccés, ils ne ceſſerent

Ans de Rome. 274. 275.

Ans de J. C. depuis de faire de nouveaux deſſeins ſur une Iſle ſi commode à leur aſſeûrer l'empire de la mer, que leur Republique affectoit. La Grece le tenoit alors, mais elle ne regardoit que l'Orient & les Perſes. Pauſanias venoit d'affranchir l'Iſle de Chypre de leur joug, quand il conceût le deſſein d'aſſervir ſon Païs. Tous ſes projets furent vains, quoy que Xerxes luy promît tout : le traître fut trahi par celuy qu'il aimoit le plus, & ſon infame amour luy coûta la vie. La même année Xerxes fut tué par Artaban ſon Capitaine de Gardes, ſoit que ce perfide voulût occuper le trône de ſon Maître, ou qu'il craignît les rigueurs d'un Prince dont il n'avoit pas exécuté aſſez promptement les ordres cruels. Artaxerxe à la longue main ſon fils commença ſon regne, & receût peu de temps aprés une lettre de Themiſtocle, qui proſcrit par ſes Citoyens, luy offroit ſes ſervices contre les Grecs. Il ſceût eſtimer autant qu'il devoit un Capitaine ſi renommé, & luy fit un grand établiſſement malgré la jalouſie des Satrapes. Ce Roy magnanime protegea le Peuple Juif, & dans ſa vingtiéme année, que les ſuites rendent memorable, il permit à Nehemias de rétablir Jeruſalem avec ſes murailles. Ce decret d'Artaxerxe differe de celuy de Cyrus, en ce que celuy de Cyrus regardoit le Temple, & celuy-cy eſt fait pour la Ville. A ce decret préveû par Daniel, & marqué dans ſa Prophetie, les 490. ans de ſes ſemaines commencent. Cette importante date a de ſolides fondemens. Le banniſſement de Themiſtocle eſt placé dans la Chronique d'Eu-

Ans de Rome

477. 277.
476. 278.
474. 280.
473. 281.
467. 287.
454. 300.

Ariſt. Polit. v. 1

1. Eſd. viii.

2. Eſd. i

Dan. ix. 26.

Ans
v. Jos. C.

d'Euſebe à la derniere année de la 76. Olympiade, qui revient à la 280. de Rome. Les autres Chronologiſtes le mettent un peu au deſſous : la difference eſt petite, & les circonſtances du temps aſſeûrent la date d'Euſebe. Elles ſe tirent de Thucydide, Hiſtorien trés-exact ; & ce grave Auteur contemporain preſque, auſſi-bien que concitoyen de Themiſtocle, luy fait écrire ſa lettre au commencement du regne d'Artaxerxe. Cornelius Nepos Auteur ancien & judicieux autant qu'élegant, ne veut pas qu'on doute de cette date aprés l'autorité de Thucydide : raiſonnement d'autant plus ſolide, qu'un autre Auteur plus ancien encore que Thucydide s'accorde avec luy. C'eſt Charon de Lampſaque cité par Plutarque ; & Plutarque ajoûte luy-même, que les Annales, c'eſt à dire celles de Perſe, ſont conformes à ces deux Auteurs. Il ne les ſuit pourtant pas, mais il n'en dit aucune raiſon ; & les Hiſtoriens qui commencent huit ou neuf ans plus tard le regne d'Artaxerxe ne ſont ni du temps, ni d'une ſi grande autorité. Il paroît donc indubitable qu'il en faut placer le commencement vers la fin de la 76. Olympiade, & approchant de l'année 280. de Rome, par où la 20. année de ce Prince doit arriver vers la fin de la 81. Olympiade, & environ l'an 300. de Rome. Au reſte ceux qui rejettent plus bas le commencement d'Artaxerxe, pour concilier les Auteurs, ſont réduits à conjecturer, que ſon pere l'avoit du moins aſſocié au Royaume quand Themiſtocle écrivit ſa lettre ; & en quelque façon que ce ſoit

Ans de Rome.

Nep. Themiſt.

in Ariſt.

nôtre date eſt aſſeûrée. Ce fondement étant poſé, le reſte du compte eſt aiſé à faire, & la ſuite le rendra ſenſible. Aprés le decret d'Artaxerxe les Juifs travaillerent à rétablir leur ville & ſes murailles, comme Daniel l'avoit prédit. Nehémias conduiſit l'ouvrage avec beaucoup de prudence & de fermeté au milieu de la réſiſtance des Samaritains, des Arabes, & des Ammonites. Le peuple fit un effort, & Eliaſib Souverain Pontife l'anima par ſon exemple. Cependant les nouveaux Magiſtrats qu'on avoit donnez au peuple Romain, augmentoient les diviſions de la ville; & Rome formée ſous des Rois manquoit des Loix neceſſaires à la bonne conſtitution d'une République. La réputation de la Grece plus celebre encore par ſon gouvernement que par ſes victoires, excita les Romains à ſe regler ſur ſon exemple.

Ans dev. Jeſ. C.

Ar. de R.

Dan.

452. Ainſi ils envoyerent des députez pour rechercher les Loix des villes de Grece, & ſur tout celles d'Athenes plus conformes 451. à l'état de leur République. Sur ce modele, dix Magiſtrats abſolus qu'on créa l'année d'aprés ſous le nom de Décemvirs 450. rédigerent les Loix XII. Tables, qui ſont le fondement du Droit Romain. Le peuple ravi de l'équité avec laquelle ils les compoſerent, leur laiſſa empieter le pouvoir ſuprême; dont ils uſerent tyranniquement. 449. Il ſe fit alors de grands mouvemens par l'intemperance d'Appius Clodius un des Decemvirs, & par le meurtre de Virginie, que ſon pere aima mieux tuer de ſa propre main que de la laiſſer abandonnée à la paſſion d'Appius. Le ſang de cette

302

301

300

299

An 1 Jef. C. cette ſeconde Lucrece réveilla le peuple Romain & les Decemvirs furent chaſſez. Pendant que les Loix Romaines ſe formoient ſous les Decemvirs, Eſdras Docteur de la Loy, & Néhemias Gouverneur du peuple de Dieu nouvellement rétabli dans la Judée, reformoient les abus, & faiſoient
Ja. xiii. 1. xxiii. obſerver la Loy de Moïſe qu'ils obſervoient les premiers. Un des principaux articles de leur réformation fut d'obliger tout le peuple, & principalement les Preſtres, à quitter les femmes étrangeres qu'ils avoient épouſées contre la defenſe de la Loy. Eſdras mit en ordre les Livres Saints, dont il fit une exacte réviſion, & ramaſſa les anciens memoires du Peuple de Dieu pour en compoſer les deux Livres des Paralipomenes ou Chroniques, auſquelles il adjoûta l'Hiſtoire de ſon temps, qui fut achevée par Nehemias. C'eſt par leurs Livres que ſe termine cette longue Hiſtoire que Moïſe avoit commencée, & que les Auteurs ſuivans continuerent ſans interruption juſqu'au rétabliſſement de Jeruſalem. Le reſte de l'Hiſtoire Sainte n'eſt pas écrit dans la même ſuite. Pendant qu'Edras & Nehemias faiſoient la derniere partie de ce grand ouvrage, Herodote que les Auteurs Profanes appellent le pere de l'Hiſtoire, commençoit à écrire. Ainſi les derniers Auteurs de l'Hiſtoire ſainte ſe rencontrent avec le premier Auteur de l'Hiſtoire Greque; & quand elle commence, celle du Peuple de Dieu, à la prendre ſeulement depuis Abraham, enfermoit déja quinze ſiecles. Herodote n'avoit garde de parler des Juifs dans l'Hiſtoire qu'ils nous à laiſ-

Ans de Rome. sée ; & les Grecs, n'avoient beſoin d'être informez que des Peuples que la guerre, le commerce, ou un grand éclat leur faiſoit connoître. La Judée qui commençoit à peine à ſe relever de ſa ruine, n'attiroit pas les regards. Ce fut dans des temps ſi malheureux que la langue Hébraïque ceſſa d'être vulgaire. Durant la captivité, & enſuite par le commerce qu'il fallut avoir avec les Chaldéens, les Juifs apprirent la langue Chaldaïque fort approchante de la leur, & qui avoit preſque le même genie. Cette raiſon leur fit changer l'ancienne figure des lettres Hébraiques, & ils écrivirent l'Hebreu avec les lettres des Chaldéens plus uſitées parmi eux, & plus aiſées à former. Ce changement fut aiſé entre deux langues voiſines dont les lettres étoient de même valeur, & ne differoient que dans la figure. Depuis ce temps on ne trouve l'Ecriture Sainte parmi les Juifs qu'en lettres Chaldaïques; mais les Samaritains retinrent toûjours l'ancienne maniere de l'écrire. Leurs deſcendans ont perſeveré dans cet uſage juſqu'à nos jours, & nous ont par ce moyen conſervé le Pentateuque, qu'on appelle Samaritain, en anciens caracteres Hébraïques tels qu'on les trouve dans les médailles & dans tous les monumens des ſiecles paſſez.

Ans de Rome.

Les Juifs vivoient avec douceur ſous l'autorité d'Artaxerxe. Ce Prince réduit par Cimon fils de Miltiade Général des Atheniens à faire une paix honteuſe, deſeſpera de vaincre des Grecs par la force, & ne ſongea plus qu'à profiter de leurs diviſions. Il en arriva de grandes entre les Atheniens

&

Ans J. C. 131. & les Lacédemoniens. Ces deux peuples jaloux l'un de l'autre partagerent toute la Grece. Pericles Athenien commença la guerre du Peloponeſe, durant laquelle Theramene, Thraſybule, & Alcibiade Atheniens ſe rendent célebres. Braſidas & Myndare Lacedémoniens y meurent en combatant pour leur païs. Cette guerre dura 27. ans, & finit à l'avantage de Lacedémone, qui avoit mis dans ſon parti Darius nommé le Baſtard, fils & ſucceſſeur d'Artaxerxe. Lyſandre Général de l'armée navale des Lacedémoniens prit Athenes, & en changea le gouvernement. Mais la Perſe s'apperceût bientôt qu'elle avoit rendu les Lacedémoniens trop puiſſans. Ils ſoûtinrent le jeune Cyrus dans ſa révolte contre Artaxerxe ſon aiſné, appellé Mnemon à cauſe de ſon excellente memoire, fils & ſucceſſeur de Darius. Ce jeune Prince ſauvé de la priſon & de la mort par ſa mere Paryſatis, ſonge à la vengeance, gagne les Satrapes par ſes agrémens infinis, traverſe l'Aſie Mineure, va preſenter la bataille au Roy ſon frere dans le cœur de ſon Empire, le bleſſe de ſa propre main, & ſe croyant trop tôt vainqueur perit par ſa temerité. Les dix mille Greces qui le ſervoient, font cette retraite étonnante où commandoit à la fin Xenophon grand Philoſophe & grand Capitaine, qui en a écrit l'Hiſtoire. Les Lacedémoniens continuoient à attaquer l'Empire des Perſes, qu'Ageſilas Roy de Sparte fit trembler dans l'Aſie Mineure: mais les diviſions de la Grece le rappelerent en ſon païs. En ce temps la ville de Veies qui égaloit preſque la gloire de Rome, aprés un

Ans de Rome. 323. 404. 350. 401. 353. 396. 358.

Ans dev. Jeſ. C. 394. 391. 390. 377. 373. 371. Ans de Rome 360. 363. 364. 383. 395.

ſiege de dix ans & beaucoup de divers ſuccés, fut priſe par les Romains ſous la conduite de Camille. Sa généroſité luy fit encore une autre conquête. Les Faliſques qu'il aſſiégeoit ſe donnerent à luy, touchez de ce qu'il leur avoit renvoyé leurs enfans, qu'un maiſtre d'école luy avoit livrez. Rome ne vouloit pas vaincre par des traniſons; ni profiter de la perfidie d'un laſche qui abuſoit de l'obeïſſance d'un âge innocent. Un peu aprés les Gaulois Senonois entrerent en Italie, & aſſiégerent Cluſium. Les Romains perdirent contre eux la fameuſe bataille d'Allia. Leur ville fut priſe & brûlée. Pendant qu'ils ſe défendoient dans le Capitole, leurs affaires furent rétablies par Camille qu'ils avoient banni; Les Gaulois demeurerent ſept mois maîtres de Rome; & appellez ailleurs par d'autres affaires ils ſe retirerent chargez de butin. Durant les brouïlleries de la Grece, Epaminondas Thebain ſe ſignala par ſon équité & par ſa moderation, autant que par ſes victoires. On remarque qu'il avoit pour regle de ne mentir jamais, même en riant. Ses grandes actions éclatent dans les dernieres années de Mnemon, & dans les premieres d'Ochus. Sous un ſi grand Capitaine les Thebains ſont victorieux, & la puiſſance de Lacédemon eſt abbatuë. Celle des Rois de Macedoine commence avec Philippe pere d'Alexandre le Grand. Malgré les oppoſitions d'Ochus & d'Arſes ſon fils Rois de Perſe, & malgré les difficultez plus grandes encore que luy ſuſcitoit dans Athenes l'éloquence de Demoſthene puiſſant défenſeur de la liberté,

Polyb. l. c. 6 lib. c. 18. 21

liberté, ce Prince victorieux durant vingt ans aſſujetit toute la Grece, où la bataille de Cheronée qu'il gagna ſur les Atheniens & ſur leurs Alliez luy donna une puiſſance abſoluë. Dans cette fameuſe bataille, pendant qu'il rompoit les Atheniens, il eût la joye de voir Alexandre à l'âge de dix huit ans enfoncer les troupes Thebaines de la diſcipline d'Epaminondas, & entre autres la Troupe Sacrée qu'on appelloit des amis, qui ſe croyoit invincible. Ainſi maître de la Grece, & ſoûtenu par un fils d'une ſi grande eſperance, il conceût de plus hauts deſſeins, & ne médita rien moins que la ruine des Perſes contre leſquels il fut déclaré Capitaine general. Mais leur perte étoit réſervée à Alexandre. Au milieu des Solennitez d'un nouveau mariage, Philippe fut aſſaſſiné par Pauſanias jeune homme de bonne maiſon, à qui il n'avoit pas rendu juſtice. l'Eunuque Bagoas tua dans la même année Arſes Roy de Perſe, & fit regner à ſa place Darius fils d'Arſame, ſurnommé Codomanus. Il merite par ſa valeur qu'on ſe range à l'opinion d'ailleurs la plus vray-ſemblable, qui le fait ſortir de la famille Royale. Ainſi deux Rois courageux commencerent enſemble leur regne, Darius fils d'Arſame & Alexandre fils de Philippe. Ils ſe regardoient d'un œil jaloux, & ſembloient nez pour ſe diſputer l'Empire du monde. Mais Alexandre voulut s'affermir avant que d'entreprendre ſon rival. Il vengea la mort de ſon Pere; il dompta les Peuples rebelles, qui mépriſoient ſa jeuneſſe; il bâtit les Grecs qui tenterent vainement de ſecoüer le joug; &c.

Ans de Rome. 416. 417. 418.

Ans. dev. Jes. C.

& ruina Thebes où il n'épargna que la maiſon & les deſcendans de Pindare, dont la Grece admiroit les Odes. Puiſſant & victorieux, il marche aprés tant d'exploits à la tête des Grecs contre Darius, qu'il défait en trois batailles rangées, entre triomphant dans Babylone & dans Suſe, détruit Perſepolis ancien ſiége des Rois de Perſe, pouſſe ſes conquêtes juſqu'aux Indes, & vient mourir à Babylone âgé de trente-trois ans.

Ans de Rome.

De ſon temps Manaſſes frere de Jaddus Souverain Pontife excita des brouilleries parmi les Juifs. Il avoit épouſé la fille de Sanaballat Samaritain, que Darius avoit fait Strape de ce païs. Pluſtôt que de répudier cette étrangere, à quoy le Conſeil de Jeruſalem & ſon frere Jaddus vouloient l'obliger, il embraſſa le Schiſme des Samaritains. Pluſieurs Juifs, pour éviter de pareilles cenſures, ſe joignirent à luy. Délors il réſolut de bâtir un Temple prés de Samarie ſur la montagne de Garizim, que les Samaritains croyoient benîte, & de s'en faire le Pontife. Son beaupere, trés-accredité auprés de Darius, l'aſſeûra de la protection de ce Prince, & les ſuites luy furent encore plus favorables. Alexandre s'éleva: Sanaballat quitta ſon Maître, & mena des troupes au victorieux durant le ſiége de Tyr. Ainſi il obtint tout ce qu'il voulut; le Temple de Garizim fut bâti, & l'ambition de Manaſſes fut ſatisfaite. Les Juifs cependant toûjours fideles aux Perſes, refuſerent à Alexandre le ſecours qu'il leur demandoit. Il alloit à Jeruſalem, réſolu de ſe venger; mais il fut changé à la veûë du Souverain Pontife, qui vint au-devant de

334. 333. 331. 330. 327. 324. 323. 322.

420. 421. 423. 424. 427. 43 421 422.

Ans J. C. de lui avec les Sacrificateurs revêtus de leurs habits de ceremonie, & precedez de tout le Peuple habillé de blanc. On lui montra des Propheties qui prédiſoient ſes victoires: c'étoit celles de Daniel. Il accorda aux Juifs toutes leurs demandes, & ils lui garderent la même fidelité qu'ils avoient toûjours gardée aux Rois de Perſe. Ans de Rome.

Durant ſes conquêtes Rome étoit aux mains avec les Samnites ſes voiſins, & avoit une peine extréme à les réduire malgré la valeur & la conduite de Papyrius Curſor le plus illuſtres de ſes Généraux. Aprés la mort d'Alexandre, ſon Empire fut partagé. Perdiccas, Ptolomée fils de Lagus, Antigonus, Seleucus, Lyſimaque, Antipater, & ſon fils Caſſander, en un mot tous ſes Capitaines nourris dans la guerre ſous un ſi grand Conquerant, ſongerent à s'en rendre maîtres par les armes: ils immolerent à leur ambition toute la famille d'Alexandre, ſon frere, ſa mere, ſes femmes, ſes enfans, & juſqu'à ſes ſœurs: on ne vit que des batailles ſanglantes & d'effroyables révolutions. Au milieu de tant de deſordres, pluſieurs peuples de l'Aſie Mineure & du voiſinage s'affranchirent, & formerent les Royaumes de Pont, de Bythynie, & de Pergame. Le bonté du païs les rendit en ſuite riches & puiſſans. L'Armenie ſecoüa auſſi dans le même temps le joug des Macedoniens, & devint un grand Royaume. Les deux Mithridates pere & fils fonderent celui de Cappadoce. Mais les deux plus puiſſantes Monarchies qui ſe ſoient élevées alors, furent celle d'Egypte fondée par Ptolomée fils de Lagus d'où vien-

428. 429. 430. 430. 430. 436. 438. 443. 445. 431. 442.

nent les Lagides, & celle d'Aſie ou de Syrie fondée par Seleucus d'où vinrent les Seleucides. Celle-ci comprenoit, outre la Syrie, ces vaſtes & riches Provinces de la haute Aſie, qui compoſoient l'Empire des Perſes : ainſi tout l'Orient reconnut la Grece, & en apprit le langage. La Grece elle-même étoit opprimée par les Capitaines d'Alexandre. La Macedoine ſon ancien Royaume, qui donnoit des Maîtres à l'Orient, étoit en proye au premier venu. Les enfans de Caſſander ſe chaſſerent les uns les autres de ce Royaume. Pyrrhus Roi des Epirotes, qui en avoit occupé une partie, fut chaſſé par Démetrius Poliorcete fils d'Antigonus, qu'il chaſſa auſſi à ſon tour ; il eſt lui-même chaſſé encore une fois par Lyſimaque, & Lyſimaque per Seleucus que Ptolomée Ceraunus chaſſé d'Egypte par ſon pere Ptolomée I. tua en traître malgré ſes bienfaits. Ce perfide n'eût pas plûtôt envahi la Macedoine qu'il fut attaqué par les Gaulois, & perit dans un combat qu'il leur donna. Durant les troubles de l'Orient ils vinrent dans l'Aſie Mineure conduits par leur Roi Brennus, & s'établirent dans la Gallogrece ou Galatie nommée ainſi de leur nom, d'où ils ſe jetterent dans la Macedoine qu'ils ravagerent, & firent trembler toute la Grece. Mais leur armée perit dans l'entrepriſe ſacrilege du Temple de Delphes. Cette nation remuoit, & par tout elle étoit malheureuſe. Quelques années devant l'affaire de Delphes, les Gaulois d'Italie, que leurs guerres continuelles & leurs victoires frequentes rendoient la terreur

Ans dev. Jeſ. C.

296.
294.
289.
286.
281.
280.

279.

278.
283.

Polib. lib. ii. 20.

reur des Romains, furent excitez contre
Ans J. C. eux par les Samnites, les Brutiens, & les Etruriens. Ils remporterent d'abord une nouvelle victoire, mais ils en souïllerent la gloire en tuant des Ambassadeurs. Les Romains indignez marchent contre eux les défont, entrent dans leurs terres où ils
283. fondent une colonie. les batent encore deux fois, en assujetissent une partie, & réduisent l'autre a demander la Paix. Aprés
277. que les Gaulois d'Orient eûrent été chassez de la Grece, Antigonus Gonatas fils de Démetrius Poliocrete, qui regnoit depuis douze ans dans la Grece, mais fort peu paisible, envahit sans peine la Macedoine.
280. Pyrrhus étoit occupé ailleurs. Chassé de ce Royaume il espera de contenter son ambition par la conquête de l'Italie, où il fut appellée par les Tarentins. La bataille que les Romains venoient de gagner sur eux & sur les Samnites ne leur laissoit que cette
279. resource. Il remporta contre les Romains des victoires qui le ruinoient. Les Elephans de Pyrrhus les étonnerent: mais le Consul Fabrice fit bien-tôt voir aux Romains que Pyrrhus pouvoit être vaincu. Le Roi & le Consul sembloient se disputer la gloire de la générosité, plus encore que celle des armes: Pyrrhus rendit au Consul tous les prisonniers sans rançon, disant qu'il falloit faire la guerre avec le fer, & non
278. point avec l'argent: & Fabrice renvoya au Roi son perfide medecin, qui étoit venu lui offrir d'empoisonner son Maître. En ces temps la Religion & la Nation Judaïque commence à éclater parmi les Grecs. Ce Peuple bien traité par les Rois de Syrie,

Ans de Rome.

472.

477.

474.

475.

476.

vivoit

vivoit tranquillement ſelon ſes Loix. Antiochus le Dieu petit-fils de Seleucus les répandit dans l'Aſie Mineure, d'où ils s'étendirent dans la Grece, & joüirent par tout des mêmes droits & de la même liberté que les autres Citoyens. Ptolomée fils de Lagus les avoit déja établis en Egypte. Sous ſon fils Ptolomée Philadelphe leurs Ecritures furent tournées en Grec, & on vit paroître cette célébre Verſion appellée la Verſion des Septante. C'étoit de ſçavans veillards qu'Eleazar ſouverain Pontife envoya au Roi qui les demandoit. Quelques-uns veulent qu'ils n'ayent traduit que les cinq Livres de la Loy. Le reſte des Livres Sacrez pourroit dans la ſuite avoir été mis en Grec pour l'uſage des Juifs répandus dans l'Egypte & dans la Grece, où ils oublierent non-ſeulement leur ancienne langue qui étoit l'Hebreu, mais encore le Chaldéen que la captivité leur avoit appris. Ils ſe firent un Grec mêlé d'Hebraïſme qu'on appelle de langage Helleniſtique: les Septante & tout le Nouveau Teſtament eſt écrit en ce langage. Durant cette diſperſion des Juifs leur Temple fut célebre par toute la terre, & tous les Rois d'Orient y preſentoient leurs offrandes. L'Occident étoit attentif à la guerre des Romains & de Pyrrhus. Enfin ce Roi fut defait par le Conſul Curius, & repaſſa en Epire. Il n'y demeura pas long-temps en repos, & voulut ſe récompenſer ſur la Macédoine des mauvais ſuccés d'Italie. Antigonus Gonatas fut renfermé dans Theſſalonique, & contraint d'abandonner à Pyrrhus tout le reſte du Royaume. Il reprit cœur pendant que Pyr-

Ans dev. Jeſ. C. 277. 276. 275. 274. 272.

Ans de Rome 477. 479. 480. 482.

Joſeph. Ant. xii. 3.

Joſeph. lib. i. Antiq. c. 2. lib. xii. c. 2.

Pyrrhus inquiet & ambitieux faiſoit la guerre aux Lacedémoniens & aux Argiens. Les deux Rois ennemis furent introduits dans Argos en même temps par deux cabales contraires & par deux portes differentes. Il ſe donna dans la ville un grand combat : une mere qui vit ſon fils pourſuivi par Pyrrhus qu'il avoit bleſſé, écraſa ce Prince d'un coup de pierre. Antigonus défait d'un tel ennemi rentra dans la Macédoine, qui aprés quelques changemens demeura paiſible à la famille. La ligue des Achéens l'empêcha de s'accroître. C'étoit le dernier rempart de la liberté de la Grece, & ce fut elle qui en produiſit les derniers Heros avec Aratus & Philopœmen. Les Tarentins que Pyrrhus entretenoit d'eſperance, appellerent les Carthaginois aprés ſa mort. Ce ſecours leur fut inutile : ils furent batus avec les Brutiens & les Samnites leurs alliez. Ceux-ci, aprés 72. ans de guerre continuelle, furent forcez à ſubir le joug des Romains. Tarente les ſuivit de prés : les Peuples voiſins ne tinrent pas : ainſi tous les anciens Peuples d'Italie furent ſubjuguez. Les Gaulois ſouvent batus n'oſoient remuer. Aprés 480. ans de guerre, les Romains ſe virent les Maîtres en Italie, & commencerent à regarder les affaires du dehors : ils entrerent en jalouſie contre les Carthaginois trop puiſſans dans leur voiſinage par les conquêtes qu'ils faiſoient dans la Sicile, d'où ils venoient d'entreprendre ſur eux & ſur l'Italie, en ſecourant les Tarentins. La République de Carthage tenoit les deux côtes de la mer Mediterranée. Outre celle d'Afrique qu'elle poſſe-

C. *Ans de Rome.*

Polyb. lib. i. ii 1.

Ans
dev. Jes. C.

Ans
de Rome.

poſſedoit preſque tout entiere, elle s'étoit étenduë du côté d'Eſpagne par le détroit. Maîtreſſe de la mer & du commerce, elle avoit envahi les Iſles de Corſe & de Sardaigne. La Sicile avoit peine à ſe défendre, & l'Italie étoit menacée de trop prés pour ne pas craindre. De là les guerres Puniques, malgré les Traitez mal obſervez de part & d'autre. La premiere apprit aux Romains à combatre ſur la mer. Ils furent maîtres d'abord dans un art qu'ils ne connoiſſoient pas; & le Conſul Duilius qui donna la premiere bataille navale, la gagna. Régulus ſoûtient cette gloire, & aborda en Afrique où il eût à combatre ce prodigieux ſerpent, contre lequel il fallut employer toute ſon armée. Tout cede: Carthage réduite à l'extrémité ne ſe ſauve que par le ſecours de Xantippe Lacedémonien. Le General Romain eſt batu & pris; mais ſa priſon le rend plus illuſtre que ſes victoires. Renvoyé ſur ſa parole pour ménager l'échange des Priſonniers, il vient ſoûtenir dans le Senat la Loy qui étoit toute eſperance à ceux qui ſe laiſſoient prendre, & retourne à une mort aſſeûrée. Deux épouvantables naufrages contraignirent les Romains d'abandonner de nouveau l'Empire de la mer aux Carthaginois. La victoire demeura long-temps douteuſe entre les deux peuples, & les Romains furent prêts à ceder: mais ils réparerent leur flote. Une ſeule bataille décida, & le Conſul Lutatius acheva la guerre. Carthage fut obligée à payer tribut & à quitter avec la Sicile toutes les Iſles qui étoient entre la Sicile & l'Italie. Les Romains gagnerent cette Iſle toute entiere,

264.
260.
259.
256.
255.
242.
490.
494.
495.
498.
499.
513.

tiere, à la reſerve de ce qu'y tenoit Hiéron
Ans J. C. Roi de Syracuſe leur allié. Aprés la guerre
achevée, les Carthaginois penſerent perir
par le ſoulevement de leur armée. Ils l'a-
voient compoſée, ſelon leur coûtume, de
Troupes étrangeres qui ſe révolterent pour
leur paye. Leur cruelle domination fit join-
dre à ces Troupes mutinées, preſque tou-
tes les villes de leur Empire, & Carthage
étroitement aſſiégée étoit perduë ſans
238. Amilcar ſur-nommé Barcas. Lui ſeul avoit
ſoûtenu la derniere guerre. Ses Citoyens
lui dûrent encore la victoire qu'ils rem-
porterent ſur les rebelles: il leur en coûta
la Sardaigne, que la révolte de leur garniſon
ouvrit aux Romains. De peur de s'embaraſ-
ſer avec eux dans une nouvelle querelle,
Carthage ceda malgré elle une Iſle ſi im-
portante, & augmenta ſon tribut. Elle
ſongeoit à rétablir en Eſpagne ſon Empire
ébranlé par la révolte: Amilcar paſſa dans
230. cette Province avec ſon fils Annibal âgé de
neuf ans; & y mourut dans une bataille.
Durant neuf ans qu'il y fit la guerre avec
autant d'adreſſe que de valeur, ſon fils ſe
formoit ſous un ſi grand Capitaine, & tout
enſemble il concevoit une haine implaca-
ble contre les Romains. Son allié Aſdrubal
fut donné pour ſucceſſeur à ſon Pere. Il
gouverna ſa Province avec beaucoup
de prudence, & y bâtit Carthage la neuve
qui tenoit l'Eſpagne en ſujection. Les Ro-
mains étoient occupez dans la guerre contre
Teuta Reine d'Illyrie, qui exerçoit impuné-
ment la pirateríe ſur toute la côte, Enflée du
butin qu'elle faiſoit ſur les Grecs & ſur les
Epirotes, elle mépriſa les Romains, & tua

leur.

Ans de Rome. 516. Polib lib. 1. 79 83. 88.

Polib lib. i. c 62. 63. lib. ii. c. 1.

524

leur Ambaſſadeur. Elle fut bien-tôt accablée ; les Romains ne lui laiſſerent qu'une petite partie de l'Illyrie, & gagnerent l'Iſle de Corfou que cette Reine avoit uſurpée.

Ans dev. Jeſ. C. *Ans de Rome*

229. 525.

228. 526.

Ils ſe firent alors reſpecter en Greece par une ſolemnelle Ambaſſade, & ce fut la premiere fois qu'on y connut leur puiſſance. Les grands progrés d'Aſdrubal leur donnoient de la jalouſie : mais les Gaulois d'Italie les empêchoient de pourvoir aux affaires de l'Eſpagne. Il y avoit quarante cinq ans qu'ils demeuroient en repos. La jeuneſſe qui s'étoit élevée durant ce temps ne ſongeoit plus aux pertes paſſées, & commençoit à menacer Rome. Les Romains pour attaquer avec ſeureté de ſi turbulens voiſins, s'aſſeûrerent des Carthaginois. Le Traité fut conclu avec Aſdrubal qui promit de ne paſſer point au-delà de l'Ebre. La guerre entre les Romains & les Gaulois ſe fit avec fureur de part & d'autre : les Tranſalpins ſe joignirent aux Ciſalpins : tous furent batus. Concolitanus un des Rois Gaulois fut pris dans la bataille : Aneroeſtus un autre Roi ſe tua lui-même. Les Romains victorieux paſſerent le Po pour la premiere fois, réſolus d'ôter aux Gaulois les environs de ce fleuve dont ils étoient en poſſeſſion depuis tant de ſiecles.

Polyb. lib. ii. 12. 22.

Id. eod. lib. 21.

224. 530.

220. 534.

La victoire les ſuivit par tout : Milan fut pris ; preſque tout le païs fut aſſujeti. En ce temps Aſdrubal mourut ; & Annibal quoiqu'il n'eût encore que 25. ans fut mis à ſa place. Deſlors on prévit la guerre. Le nouveau Gouverneur entreprit ouvertement de dompter l'Eſpagne ſans aucun reſpect des Traitez. Rome alors écouta les plaintes

219. 535.

de

de Sagonte ſon alliée. Les Ambaſſadeurs Romains vont à Carthage. Les Carthaginois rétablis n'étoient plus d'humeur à céder. La Sicile ravie de leurs mains, la Sardaigne injuſtement enlevée, & le tribut augmenté, leur tenoient au cœur. Ainſi la faction qui vouloit qu'on abandonnât Annibal, le trouva foible. Ce Général ſongeoit à tout. De ſecretes Ambaſſades l'avoient aſſeûré des Gaulois d'Italie, qui n'étant plus en état de rien entreprendre par leurs propres forces, embraſſerent cette occaſion de ſe relever. Annibal traverſe l'Ebre, les Pyrenées, toute la Gaule Tranſalpine, les Alpes, & tombe comme en un moment ſur l'Italie. Les Gaulois ne manquent point de fortifier ſon armée, & font un dernier effort pour leur liberté. Quatre batailles perduës font croire que Rome alloit tomber. La Sicile prend le parti du vainqueur. Hieronyme Roi de Syracuſe ſe déclare contre les Romains: preſque toute l'Italie les abandonne; & la derniere reſſource de la République ſemble perir en Eſpagne avec les deux Scipions. Dans de telles extrémitez, Rome deût ſon ſalut à trois grands hommes. La conſtance de Fabius Maximus, qui ſe mettant au deſſus des bruits populaires, faiſoit la guerre en retraite, fut un rempart à ſa Patrie. Marcellus, qui fit lever le ſiége de Nole, & prit Syracuſe, donnoit vigueur aux troupes par ces actions. Mais Rome qui admiroit ces deux grands hommes, crut voir dans le jeune Scipion quelque choſe de plus grand. Les merveilleux ſuccés de ſes conſeils confirmerent l'opinion qu'on avoit qu'il étoit de race divine, & qu'il con-

Ans Jeſ. C. 218. 217. 216. 215. 212. 214. 212.

Ans de Rome. 536. 537. 538. 539. 542. 540. 542.

Ans dev. Jeſ. C.

converſoit avec les Dieux. A l'âge de 24. ans il entreprend d'aller en Eſpagne où ſon pere & ſon oncle venoient de perir : il attaque Carthage la neuve comme s'il eût agi par inſpiration, & ſes ſoldats l'emportent d'abord. Tous ceux qui le voyent, ſont gagnez au peuple Romain : les Carthaginois lui quittent l'Eſpagne ; à ſon abord en Afrique, les Rois ſe donnent à lui ; Carthage tremble à ſon tour, & voit ſes armées défaites : Annibal victorieux durant ſeize ans eſt vainement rappellé, & ne peut défendre ſa Patrie : Scipion y donne la Loi : le nom d'Africain eſt ſa récompenſe : Le Peuple Romain ayant abbatu les Gaulois & les Africains, ne voit plus rien à craindre, & combat dorénavant ſans peril.

Ans de Rome

211. 210. 206. 203. 202. 543. 544. 548. 551. 552.

250. Au milieu de la premiere guerre Punique Theodote Gouverneur de la Bactrienne enleva mille villes à Antiochus appelé le Dieu, fils d'Antiochus Soter, Roi de Syrie. Preſque tout l'Orient ſuivit cét exemple. Les Parthes ſe révolterent ſous la conduite d'Arſace chef de la maiſon des Arſacides, & fondateur d'un Empire qui s'étendit peu à peu dans toute la haute Aſie. 504.

Les Rois de Syrie & ceux d'Egypte, acharnez les uns contre les autres, ne ſongeoient qu'à ſe ruiner mutuellement ou par la force, ou par la fraude. Damas & ſon territoire qu'on appelloit la Cœle-Syrie, & qui confinoit aux deux Royaumes, fut le ſujet de leurs guerres ; & les affaires de l'Aſie étoient entierement ſeparées de celles de l'Europe.

Durant tous ces temps là la Philoſophie floriſ-

floriſſoit dans la Grece. La Secte des Philoſophes Italiques, & celle des Joniques, la rempliſſoient de grands hommes, parmi leſquels il ſe mêla beaucoup d'extravagans à qui la Grece curieuſe ne laiſſa pas de donner le nom de Philoſophes. Du temps de Cyrus & de Cambyſe, Pythagore commença la Secte Italique dans la grande Grece, aux environs de Naples. A peu prés dans le même temps Thales Mileſien forma la Secte Jonique. De là ſont ſortis ces grands Philoſophes, Heraclite, Democrite, Empedocle, Parmenides, Anaxagore, qui un peu avant la guerre du Peloponeſe fit voir le monde conſtruit par un Eſprit Eternel: Socrate, qui un peu aprés ramena la Philoſophie à l'étude des bonnes mœurs, & fut le pere de la Philoſophie morale; Platon ſon diſciple, Chef de l'Academie; Ariſtote diſciple de Platon & Précepteur d'Alexandre, Chef des Peripateticiens, ſous les ſucceſſeurs d'Alexandre, Zenon nommé Cittien, d'une ville de l'Iſle de Chypre où il étoit né, Chef des Stoïciens; & Epicure Athenien, Chef des Philoſophes qui portent ſon nom: ſi toutefois on peut nommer Philoſophes ceux qui nioient ouvertement la Providence, & qui ignorant ce que c'eſt que le devoir, définiſſoient la vertu par le plaiſir. On peut compter parmi les plus grands Philoſophes Hippocrate le pere de la Medecine, qui éclata au milieu des autres dans ces heureux temps de la Grece. Les Romains avoient dans le même temps une autre eſpece de Philoſophie, qui ne conſiſtoit point en diſputes, ni en diſcours, mais dans la frugalité, dans la pauvreté,

Ans Jeſ. C.

Ans de Rome.

vreté, dans les travaux de la vie ruſtique,
Ans dev. Jeſ. C. & dans ceux de la guerre, où ils faiſoient Ans de Rom.
leur gloire de celle de leur Patrie & du nom Romain : ce qui les rendit enfin Maîtres de l'Italie & de Carthage.

IX. Epoque. *Scipion, ou Carthage vaincuë.*

L'AN 552. de la fondation de Rome, environ 250. ans aprés la fondation de la Monarchie des Perſes, & 202. avant Jeſus-Chriſt, Carthage fut aſſujetie aux Romains. Annibal ne laiſſoit pas
202. ſous main de leur ſuſciter des ennemis par 552.
tout où il pouvoit : mais il ne fit qu'entrainer tous ſes amis anciens & nouveaux dans la ruine de ſa Patrie & dans la ſienne. Par les victoires du Conſul Flami-
198. nius, Philippe Roi de Macedoine allié 556.
196 des Carthaginois fut abbatu ; les Rois de 558.
Macedoine réduits à l'étroit ; & la Grece affranchie de leur joug. Les Romains entreprirent de faire perir Annibal, qu'ils trouvoient encore redoutable aprés ſa per-
195. te. Ce grand Capitaine réduit à ſe ſauver 595.
de ſon Païs, remua l'Orient contre eux, & attira leurs armes en Aſie. Par ſes puiſ-
193. ſans raiſonnemens, Antiochus ſurnommé 561.
le grand Roi de Syrie, devint jaloux de leur puiſſance, & leur fit la guerre : mais il ne ſuivit pas en la faiſant les conſeils d'Annibal, qui l'y avoit engagé. Batu par mer & par terre, il reçût la loi que lui impoſa le Conſul Lucius Scipio frere de Scipion l'Africain, & il fut renfermé dans le Mont Taurus. Annibal réfugié chez Pruſias
182. Roi de Bithynie échapa aux Romains par 572.
le poiſon. Ils ſont redoutez par toute la terre, & ne veulent plus ſouffrir d'autre puiſſance que la leur. Les Rois étoient obligez

gez de leur donner leurs enfans pour ôta- Ans
Joſ. C. ge de leur foy. Antiochus, depuis appel- de Rome.
lé l'Illuſtre ou Epiphanes, ſecond fils d'An-
tiochus le grand Roy de Syrie, demeura
long-temps à Rome en cette qualité : mais
76. ſur la fin du regne de Seleucus Philopator 578.
ſon frere aîné il fut rendu ; & les Romains
voulurent avoir à ſa place Demetrius So-
75. ter fils du Roy, alors âgé de dix ans. Dans 579.
ce contretemps, Seleucus mourut ; & An-
tiochus uſurpa le Royaume ſur ſon neveu.
Les Romains étoient appliquez aux affai-
res de la Macedoine, où Perſée inquietoit
ſes voiſins, & ne vouloit plus s'en tenir
aux conditions impoſées au Roy Philippe
73. ſon pere. Ce fut alors que commence- 581.
rent les perſecutions du Peuple de Dieu.
Antiochus l'Illuſtre regnoit comme un fu-
rieux : il tourna toute ſa fureur contre les
Juifs, & entreprit de ruiner le Temple,
la Loy de Moïſe, & toute la Nation.
71. l'Autorité des Romains l'empêcha de ſe 583.
rendre maître de l'Egypte. Ils faiſoient
la guerre à Perſée, qui plus prompt à
68. entreprendre qu'à exécuter, perdoit ſes 586.
alliez par ſon avarice, & ſes armées par ſa
lâcheté. Vaincu par le Conſul Paul Emy-
le, il fut contraint de ſe livrer entre ſes
mains. Gentius Roy de l'Illyrie ſon allié,
abbatu en trente jours par le Préteur A-
nicius, venoit d'avoir un ſort ſemblable. Le
Royaume de Macedonie, qui avoit duré
700. ans, & avoit prés de 200. ans donné
des Maîtres non ſeulement à la Grece, mais
encore à tout l'Orient, ne fut plus qu'une
Province Romaine. Les fureurs d'Antio-
chus s'augmentoient contre le peuple de

Ans dev. Jes. C. | Ans de Rom

Dieu. On voit paroître alors la réſiſtance de Mathatias Sacrificateur, de la race de Phinées & imitateur de ſon zele; les ordres
167. qu'il donne en mourant pour le ſalut de
166. ſon Peuple; les victoires de Judas le Macha- 587. 588
bée ſon fils, malgré le nombre infini de ſes ennemis; l'élevation de la famille des Aſmonéens, ou des Machabées; la nouvelle Dédicace du Temple que les Gentils avoient profané; le Pontificat de Judas, & la
165. 164. gloire du Sacerdoce rétablie; la mort d'An- 589 590.
tiochus digne de ſon impieté & de ſon orgueil; ſa fauſſe converſion durant ſa derniere maladie, & l'implacable colere de Dieu ſur ce Roy ſuperbe. Son fils Antiochus Eupator encore en bas âge luy ſuceeda, ſous la tutele de Lyſias ſon Gouverneur. Durant cette minorité Démetrius Soter, qui étoit en ôtage à Rome; crut ſe pouvoir rétablir; mais il ne put obtenir du Senat d'être renvoyé dans ſon Royaume: la politique Romaine aimoit mieux 591.
163. un Roy enfant. Sous Antiochus Eupator la perſecution du Peuple de Dieu, & les
162. victoires de Judas le Machabée continuënt. 592.
La diviſion ſe met dans le Royaume de Syrie. Démetrius s'échape de Rome; les Peuples le reconnoiſſent; le jeune Antiochus eſt tué avec Lyſias ſon Tuteur. Mais les Juifs ne ſont pas mieux traitez ſous Démetrius que ſous ſes Prédeceſſeurs; il éprouve le même ſort; ſes Généraux ſont batus par Judas le Machabée; & la main du ſuperbe Nicanor, dont il avoit ſi ſouvent menacé le Temple, y eſt
161. attachée. Mais un peu aprés Judas accablé 593.
par la multitude fut tué en combatant avec

une

une valeur étonnante. Son frere Jonathan ſuccede à ſa charge, & ſoûtient ſa réputation. Réduit à l'extrémité, ſon courage ne l'abandonna pas. Les Romains ravis d'humilier les Rois de Syrie accorderent aux Juifs leur protection; & l'alliance que Judas avoit envoyé leur demander, fut accordée, ſans aucun ſecours toutefois: mais la gloire du nom Romain ne laiſſoit pas d'être un grand ſupport au Peuple affligé. Les troubles de la Syrie croiſſoient tous les jours. Alexandre Balas, qui ſe vantoit d'être fils d'Antiochus l'Illuſtre, fut mis ſur le trône par ceux d'Antioche. Les Rois d'Egypte, perpétuels ennemis de la Syrie, ſe méloient dans ſes diviſions pour en profiter. Ptolomée Philometor ſoûtint Balas. La guerre fut ſanglante: Démetrius Soter y fut tué, & ne laiſſa pour venger ſa mort, que deux jeunes Princes encore en bas âge, Demetrius Nicator, & Antiochus Sidetes. Ainſi l'uſurpatur demeura paiſible, & le Roy d'Egypte luy donna ſa fille Cleopatre en mariage. Balas, qui ſe crut au deſſus de tout, ſe plongea dans la débauche, & s'attira le mépris de tous ſes ſujets. En ce temps Philometor jugea le fameux procés que les Samaritains firent aux Juifs. Ces Schiſmatiques toûjours oppoſez au Peuple de Dieu, ne manquoient point de ſe joindre à leurs ennemis; & pour plaire à Antiochus l'Illuſtre leur perſecuteur ils avoient conſacré leur Temple de Garizim à Jupiter Hoſpitalier. Malgré cette profanation, ces impies ne laiſſerent pas de ſoûtenir quelque temps aprés à Alexandrie devant Ptolomée Phi-

Ans de Rome. C.

600.

604.

604.

h. vi. Ant. 587.

lometor, que ce Temple devoit l'emporter
Ans de Jos. C. sur celuy de Jerusalem. Les parties con- Ans de Rome.
testerent devant le Roy, & s'engagerent Joseph. lib. xiii.
de part & d'autre à peine de la vie à justi-
fier leurs prétentions par les termes de la
Loy de Moïse. Les Juifs gagnerent leur
cause, & les Samaritains furent punis
de mort selon la convention. Le même Ibid.
Roy permit à Onias de la race Sacerdotale
de bâtir en Egypte le Temple d'Heliopo-
lis, sur le modele de celuy de Jerusalem :
entrepriſe qui fut condamnée par tout le
conseil des Juifs, & jugée contraire à la
Loy. Cependant Carthage remuoit, &
souffroit avec peine les Loix que Scipion
l'Africain luy avoit imposées. Les Ro-
mains résolurent sa perte totale, & la troi-
siéme guerre Punique fut entrepriſe. Le
148. jeune Démetrius Nicator sorti de l'enfance 606.
songeoit à se rétablir sur le trône de ses
ancestres, la molesse de l'usurpateur luy
faisoit tout esperer. A son approche Balas
146. se troubla : son beau-pere Philometor 608.
se déclara contre luy, parce que Balas ne
voulut pas luy laisser prendre son Royau-
me : l'ambitieuse Cleopatre sa femme le
quitta pour épouser son ennemi, & il perit
enfin de la main des siens aprés la perte
d'une bataille. Philometor mourut peu de
jours aprés des bleſsures qu'il y receût, &
la Syrie fut delivrée de deux ennemis. On
vit tomber en ce même temps deux gran-
des villes. Carthage fut priſe, & réduite en
cendre par Scipion Æmylien, qui confirma
par cette victoire le nom d'Africain dans sa
maison, & se montra digne heritier du
grand Scipion son ayeul. Corinthe eût la

même

ms Joſ. C.

même deſtinée, & la Republique des Achéens perit avec elle. Le Conſul Mummius ruina de fonds en comble cette ville la plus voluptueuſe de la Grece & la plus ornée. Il en tranſporta à Rome les incomparables Statuës, ſans en connoître le prix. Les Romains ignoroient les Arts de la Grece, & ſe contentoient de ſçavoir la Guerre, la Politique, & l'Agriculture. Durant les troubles de Syrie les Juifs ſe fortifierent: Jonathas ſe vit recherché des deux partis, & Nicator victorieux le traita de frere. Il en fut bien-tôt récompenſé. Dans une ſedition, les Juifs accourus le tirerent d'entre les mains des rebelles. Jonathas fut comblé d'honneurs: mais quand le Roy ſe crut aſſeûré, il reprit les deſſeins de ſes anceſtres, & les Juifs furent tourmentez comme auparavant. Les troubles de Syrie recommencerent: Diodote ſurnommé Tryphon éleva un fils de Balas qu'il nomma Antiochus le Dieu, & luy ſervit de Tuteur pendant ſon bas âge. l'Orgueil de Démetrius ſouleva les peuples: toute la Syrie étoit en feu: Jonathas ſceût profiter de la conjoncture, & renouvella l'alliance avec les Romains. Tout luy ſuccedoit, quand Tryphon par un manquement de parole le fit perir avec ſes enfans. Son frere Simon, le plus prudent & le plus heureux des Machabées, luy ſucceda; & les Romains le favoriſerent, comme ils avoient fait ſes prédeceſſeurs. Tryphon ne fut pas moins infidele à ſon pupille Antiochus, qu'il l'avoit été à Jonathas. Il fit mourir cét enfant par le moyen des medecins, ſous prétexte de le faire tailler de la

Ans de Rome.

14. 610.

3. 611.

Ans de Jes C. pierre qu'il n'avoit pas, & ſe rendit maître d'une partie du Royaume. Simon prit le parti de Démetrius Nicator Roy legitime; & aprés avoir obtenu de luy la liberté de ſon païs, il la ſoûtint par les armes contre
142. le rebelle Tryphon. Les Syriens furent chaſſez de la Citadelle qu'ils tenoient dans Jeruſalem, & en ſuite de toutes les places de la Judée. Ainſi les Juifs affranchis du joug des Gentils par la valeur de Simon, accorderent les Droits royaux à luy & à ſa famille, & Démetrius Nicator conſentit à ce nouvel établiſſement. Là commence le nouveau Royaume du peuple de Dieu, & la Principauté des Aſmonéens toûjours jointe au ſouverain Sacerdote. En ces temps l'Empire des Parthes s'étendit ſur la Bactrienne & ſur les Indes par les victoires de Mithridate le plus vaillant des
141. Arſacides. Pendant qu'il s'avançoit vers l'Euphrate, Démetrius Nicator appellé par les Peuples de cette contrée que Mithridate venoit de ſoumettre, eſperoit de réduire à l'obeïſſance les Parthes que les Syriens traitoient toûjours de rebelles. Il remporta pluſieurs victoires; & prêt à retourner dans la Syrie pour y accabler Tryphon, il tomba dans un piege qu'un Général de Mithridate luy avoit tendu: ainſi il demeura priſonnier des Parthes. Tryphon qui ſe croyoit aſſeûré par le malheur de ce Prince, ſe vit tout d'un coup abandonné des ſiens. Ils ne pouvoient plus
140. ſouffrir ſon orgueil. Durant la priſon de Démetrius leur Roy legitime, ils ſe donnerent à ſa femme Cleopatre & à ſes enfans; mais il fallut chercher un défen-

Ans de Rom

612

613.

614.

ſeur

15 ſeur à ces Princes encore en bas âge. Ce
Joſ. C. ſoin regardoit naturellement Antiochus Ans de Rome.
Sidetes frere de Démetrius: Cleopatre le
fit reconnoître dans tout le Royaume. Elle
fit plus: Phraate frere & ſucceſſeur de Mi-
thridate traita Nicator en Roy, & luy
donna ſa fille Rodogune en mariage. En
haine de cette rivale, Cleopatre à qui elle
ôtoit la Couronne avec ſon mari épouſa
Antiochus Sidetes, & ſe réſolut à regner
par toute ſorte de crimes. Le nouveau Roy
139. attaqua Tryphon: Simon ſe joignoit à luy 615.
dans cette entrepriſe, & le Tyran forcé
dans toutes ſes places finit comme il le
135. meritoit. Antiochus Maître du Royaume 619.
oublia bientôt les ſervices que Simon luy
avoit rendus dans cette guerre, & le fit
perir. Pendant qu'il ramaſſoit contre les
Juifs toutes les forces de la Syrie, Jean
Hyrcan fils de Simon ſucceda au Pontifi-
cat de ſon pere, & tout le Peuple ſe ſou-
mit à luy. Il ſoûtint le ſiege dans Jeru-
ſalem avec beaucoup de valeur, & la guer-
re qu'Antiochus meditoit contre les Par-
thes pour delivrer ſon frere captif, luy fit
accorder au Juifs des conditions ſuppor-
tables. En même temps que cette Paix ſe
conclut, les Romains qui commençoient
à être trop riches, trouverent de redou-
tables ennemis dans la multitude effroya-
ble de leurs eſclaves. Eunus eſclave luy-
même les ſouleva en Sicile; & il fallut em-
133. ployer à les réduite toute la puiſſance Ro- 621.
maine. Un peu aprés, la ſucceſſion d'At-
talus Roy de Pergame, qui fit par ſon teſta-
ment le Peuple Romain ſon heritier, mit la
diviſion dans la ville. Les troubles des

Gracques commencerent. Le ſeditieux Tribunat de Tiberius Gracchus un des premiers hommes de Rome, le fit perir : tout le Senat le tua par la main de Scipion Naſica, & ne vit que ce moyen d'empêcher la dangereuſe diſtribution d'argent dont cét éloquent Tribun flatoit le Peuple. Scipion Æmilien rétabliſſoit la diſcipline militaire, & ce grand homme qui avoit détruit Carthage, ruina en Eſpagne Numance la ſeconde terreur des Romains. Les Parthes ſe trouverent foibles contre Sidetes : ſes troupes quoy-que corrumpuës par un luxe prodigieux, eurent un ſuccés ſurprenant. Jean Hyrcan qui l'avoit ſuivi dans cette guerre avec ſes Juifs, y ſignala ſa valeur, & fit reſpecter la Religion Judaïque, lors que l'Armée s'arrêta pour luy donner le loiſir de célebrer le jour du Repos. Tout cedoit, & Phraate vit ſon Empire reduit à ſes anciennes limites ; mais loin de deſeperer de ſes affaires, il crut que ſon priſonnier luy ſerviroit à les rétablir, & à envahir la Syrie. Dans cette conjoncture, Démetrius éprouva un ſort bizarre. Il fut ſouvent relâché, & autant de fois retenu ſuivant que l'eſperance ou la crainte prévaloient dans l'eſprit de ſon beaupere ; enfin un moment heureux où Phraate ne vit de reſſource que dans la diverſion qu'il vouloit faire en Syrie par ſon moyen, le mit tout à-fait en liberté. A ce moment le ſort tourna : Sidetes qui ne pouvoit ſoûtenir ſes effroyables dépenſes que par des rapines inſupportables, fut accablé tout d'un coup par un ſoulevement général des peuples, & perit avec ſon Armée

Ans dev. Jeſ. C. 132.

Ans de Ron 612.

130. 614.

Armée tant de fois victorieuſe. Ce fut en vain que Phraate fit courir aprés Déme- *Ans de Rome.*
J.C. trius : il n'étoit plus temps ; ce Prince étoit rentré dans ſon Royaume. Sa femme Cleopatre qui ne vouloit que regner, retourna bientôt avec luy, & Rodogune fut oubliée. Hyrcan profita du temps : il prit Sichem aux Samaritains, & renverſa de fonds en comble le Temple de Garizim, deux cens ans aprés qu'il avoit été bâti par Sanabalat. Sa ruine n'empêcha pas les Samaritains de continuer leur culte ſur cette montagne, & les deux peuples demeurerent irreconciliables. l'Année d'aprés toute l'Idumée unie par les victoires d'Hyrcan au Royaume de Judée, receût la Loy de Moïſe avec la Circonciſion. Les Romains continuerent leur protection â Hyrcan, & luy firent rendre les villes que les Syriens luy avoient ôtées. l'Orgueil & les violences de Démetrius Nicator ne laiſſerent pas la Syrie long-temps tranquille. Les peuples ſe révolterent. Pour entretenir leur révolte, l'Egypte ennemie leur donna un Roy : ce fut Alexandre Zebina fils de Balas. Démetrius fut batu, & Cleopatre qui crut regner plus abſolument ſous ſes enfans que ſous ſon mari, le fit perir. Elle ne traita pas mieux ſon fils aîné Seleucus, qui vouloit regner malgré elle. Son ſecond fils Antiochus appellé Grypus avoit défait les rebelles, & revenoit victorieux : Cleopatre luy preſenta en céremonie la coupe empoiſonnée, que ſon fils averti de ſes deſſeins pernicieux luy fit avaler. Elle laiſſa en mourant une ſemence éternelle de diviſions entre les enfans qu'elle

625.

626.

629.

630.

633.

avoit eû des deux freres Démetrius Nicator & Antiochus Sidetes. La Syrie ainſi agitée ne fut plus en état de troubler les Juifs. Jean Hyrcan prit Samarie, & ne put convertir les Samaritains. Cinq ans aprés il mourut : la Judée demeura paiſible à ſes deux enfans Ariſtobule & Alexandre Jannée, qui regnerent l'un aprés l'autre ſans être incommodez des Rois de Syrie. Les Romains laiſſoient ce riche Royaume ſe conſumer par lui-même, & s'étendoient du côté de l'Occident. Durant les guerres de Démetrius Nicator & de Zebina, ils commencerent à s'étendre au-delà des Alpes ; & Sextius vainqueur des Gaulois nommez Saliens, établit dans la ville d'Aix, une colonie qui porte encore ſon nom. Les Gaulois ſe défendoient mal. Fabius dompta les Allobroges & tous les Peuples voiſins ; & la même année que Crypus fit boire à ſa mere le poiſon qu'elle lui avoit préparé, la Gaule Narbonoiſe réduite en Province reçeût le nom de Province Romaine. Ainſi l'Empire Romain s'agrandiſſoit, & occupoit peu à peu toutes les terres & toutes les mers du monde connu. Mais autant que la face de la République paroiſſoit belle au dehors par les conquêtes, autant étoit elle defigurée par l'ambition deſordonnée de ſes Citoyens, & par ſes guerres inteſtines. Les plus illuſtres des Romains devinrent les plus pernicieux au bien public. Les deux Gracques, en flatant le Peuple, commencerent des diviſions, qui ne finirent qu'avec la République. Caïus frere de Tiberius ne put ſouffrir qu'on eût fait mourir un ſi grand hom-

Ans div. Jeſ. C.

109. 645.
104. 650.
103. 654.
125. 629.
124. 630.
123. 631.
121. 633.

Ans de Rome.

homme d'une maniere ſi tragique. Animé à la vengeance par des mouvemens qu'on crût inſpirez par l'ombre de Tiberius, il arma tous les Citoyens les uns contre les autres ; & à la veille de tout détruire, il perit d'une mort ſemblable à celle qu'il vouloit venger. L'argent faiſoit tout à Rome. Jugurtha Roi de Numidie, ſouſlé du meurtre de ſes freres que le Peuple Romain protegeoit, ſe défendit plus longtemps par ſes largeſſes que par ſes armes ; & Marius qui acheva de le vaincre ne put parvenir au commandement, qu'en animant le Peuple contre la Nobleſſe. Les eſclaves armerent encore une fois dans la Sicile, & leur ſeconde révolte ne coûta pas moins de ſang aux Romains que la premiere. Marius batit les Theutons, les Cimbres & les autres Peuples du Nort qui penetroient dans les Gaules, dans l'Eſpagne & dans l'Italie. Les victoires qu'il en remporta furent une occaſion de propoſer de nouveaux partages de terre : Metellus qui s'y oppoſoit fut contraint de ceder au temps, & les diviſions ne furent éteintes que par le ſang de Saturninus Tribun du Peuple. Pendant que Rome protegeoit la Cappadoce contre Mithridate Roi de Pont, & qu'un ſi grand ennemi cedoit aux forces Romaines avec la Grece qui étoit entrée dans ſes interêts : l'Italie exercée aux armes par tant de guerres ſoûtenuës ou contre les Romains, ou avec eux, mit leur Empire en peril par une révolte univerſelle. Rome ſe vit déchirée dans les mêmes temps par les fureurs de Marius & de Sylla, dont l'un avoit fait trembler le Midi & le

Ans J. C. 106. 103. 101. 100. 94 88. 86. 81.

Ans de Rome. 639. 640. 641. 648. 652. 654. 660. 666. 668. 663. 666. 667. & ſuiv.

Ans dev. Jes. C. Nort, & l'autre étoit le vainqueur de la Grece & de l'Aſie. Sylla qu'on nommoit l'heureux, le fut trop contre ſa Patrie, que ſa Dictature tyrannique mit en ſervitude. Il put bien quitter volontairement la ſouveraine puiſſance ; mais il ne put empêcher l'effet du mauvais exemple. Chacun voulut dominer. Sertorius zelé Partiſan de Marius ſe cantonna dans l'Eſpagne, & ſe ligua avec Mithridate. Contre un ſi grand Capitaine, la force fut inutile ; & Pompée ne put réduire ce parti qu'en y mettant la diviſion. Il n'y eût pas juſqu'à Spartacus Gladiateur, qui ne crût pouvoir aſpirer au commandement. Cét éclave ne fit pas moins de peine aux Préteurs & aux Conſuls, que Mithridate en faiſoit à Lucullus. La guerre des Gladiateurs devint redoutable à la puiſſance Romaine : Craſſus avoit peine à la finir & il fallut envoyer contre eux le grand Pompée. Lucullus prenoit le deſſus en Orient. Les Romains paſſerent l'Euphrate : mais leur Général invincible contre l'ennemi ne put tenir dans le devoir ſes propres ſoldats. Mithridate, ſouvent batu ſans jamais perdre courage, ſe relevoit ; & le bonheur de Pompée ſembloit neceſſaire à terminer cette guerre. Il venoit de purger les mers des Pyrates qui les infeſtoient depuis la Syrie juſqu'aux Colonnes d'Hercule, quand il fut envoyé contre Mithridate. Sa gloire parut alors élevée au comble. Il achevoit de ſoumettre ce vaillant Roy, l'Armenie où il s'étoit refugié, l'Iberie & l'Albanie qui le ſoûtenoient, la Syrie dechirée par ſes factions

Ans de Rome.

82. 672.
79. 676.
74. 680.
75. 681.
71. 683.
68. 686.
67. 687.
65. 689.
63. 691.

Ans Jes. C. tions, la Judée où la diviſion des Aſmonéens ne laiſſa à Hyrcan II. fils d'Alexandre Jannée qu'une ombre de puiſſance, & enfin tout l'Orient : mais il n'eût pas pû triompher de tant d'ennemis, ſans le Conſul Ciceron qui ſauvoit la ville des feux que lui préparoit Catilina ſuivi de la plus illuſtre Nobleſſe de Rome. Ce redoutable parti fut ruiné par l'éloquence de Ciceron, plûtôt que par les armes de C. Antonius ſon Collegue. La liberté du Peuple Romain n'en fut pas plus aſſeûrée. Pompée regnoit dans le Senat, & ſon grand nom le rendoit Maître abſolu de

Ans de Rome.

58. toutes les déliberations. Jules Céſar en 696. & ſuiv.
domptant les Gaules, fit à ſa patrie la plus utile conquête qu'elle eût jamais faite. Un ſi grand ſervice le mit en état d'établir ſa domination dans ſon païs. Il voulut premierement égaler, & enſuite ſurpaſſer Pompée. Les immenſes richeſſes de Craſſus lui firent croire qu'il pourroit partager la gloire de ces deux grands hommes, comme il partageoit leur autorité. Il entreprit temerairement la guerre contre les Parthes, funeſte à lui & à ſa Pa-

54. trie. Les Arſacides vainqueurs inſulterent 700.
53. par de cruelles railleries à l'ambition des 701.
Romains, & à l'avarice inſatiable de leur Général. Mais la honte du nom Romain ne fut pas le plus mauvais effet de la défaite de Craſſus. Sa puiſſance contrebalançoit celle de Pompée & de Céſar, qu'il tenoit unis comme malgré eux. Par ſa mort,

49. la digue qui les retenoit fut rompuë. Les 705.
deux rivaux qui avoient en main toutes les forces de la République, déciderent leur

querelle à Pharſale par une bataille ſanglante: Ceſar victorieux parut en un moment par tout l'Univers, en Ehypte, en Aſie, en Mauritanie, en Eſpagne: vainqueur de tous côtez, il fut reconnu comme Maître à Rome & dans tout l'Empire. Brutus & Caſſius crurent affranchir leurs Citoyens en le tuant comme un Tyran malgré ſa clemence. Rome retomba entre les mains de Marc-Antoine, de Lepide & du jeune Ceſar Octavien, petit neveu de Jules Ceſar & ſon fils par adoption, trois inſupportables tyrans dont le Triumvirat & les Proſcriptions font encore horreur en les liſant. Mais elles furent trop violentes pour durer long-temps. Ces trois hommes partagent l'Empire. Ceſar garde l'Italie; & changeant incontinent en douceur ſes premieres cruautez, il fait croire qu'il y a été entraîné par ſes Collegues. Les reſtes de la République periſſent avec Brutus & Caſſius. Antoine & Ceſar, aprés avoir ruiné Lepide, ſe tournent l'un contre l'autre. Toute la puiſſance Romaine ſe met ſur la mer. Ceſar gagne la bataille Actiaque; les forces de l'Egypte & de l'Orient qu'Antoine menoit avec lui ſont diſſipées: tous ſes amis l'abandonnent, & même ſa Cleopatre pour laquelle il s'étoit perdu. Herode Iduméen qui lui devoit tout, eſt contraint de ſe donner au vainqueur, & ſe maintient par ce moyen dans la poſſeſſion du Royaume de Judée, que la foibleſſe du vieux Hyrcan avoit fait perdre entierement aux Aſmonéens. Tout cede à la fortune de Ceſar: Alexandrie lui ouvre ſes portes: l'Egypte devient une Province Romaine: Cleopatre qui deſeſpere

Ans dev. Jeſ. C.		*Ans de Rome.*
48.		706.
47.		707.
46.		708.
45.		709.
44.		710.
43.		711.
42.		712.
35.		718.
31.		722.
31.		723.
30.		724.

Ans de J. C. 27. pere de la pouvoir conſerver, ſe tuë elle-même aprés Antoine: Rome tend les bras à Ceſar, qui demeure ſous le nom d'Auguſte & ſous le titre d'Empereur ſeul Maître de tout l'Empire. Il dompte vers les Pyrenées les Cantabres & les Aſturiens révoltez: l'Ethiopie lui demande la paix: les Parthes épouvantez lui renvoyent les étendars pris ſur Craſſus avec tous les priſonniers Romains: les Indes recherchent ſon alliance: ſes armes ſe font ſentir aux Rhetes ou Griſons, que leurs montagnes ne peuvent défendre: la Pannonie le reconnoît: la Germanie le redoute, & le Veſer réçoit ſes Loix. Victorieux par mer & par terre, il ferme le Temple de Janus. Tout l'Univers vit en paix ſous ſa puiſſance, & Jeſus-Chriſt vient au monde.

Ans de Rome. 727. 730. 732. 734. 739. 742. 747. 753. 754.

NOUS voila enfin arrivez à ces temps tant deſirez par nos Peres, de la venuë du Meſſie. Ce nom veut dire le Chriſt ou l'Oint du Seigneur; & Jeſus Chriſt le merite comme Pontife, comme Roi, & comme Prophete. On ne convient pas de l'année préciſe où il vint au monde, & on convient que ſa vraye naiſſance devance de quelques années nôtre Ere vulgaire que nous ſuivrons pourtant avec tous les autres pour une plus grande commodité. Sans diſputer davantage ſur l'année de la naiſſance de nôtre Seigneur, il ſuffit que nous ſçachions qu'elle eſt arrivée environ l'an 4000. du monde. Les uns la mettent un peu auparavant, les autres un peu aprés, & les autres préciſément en cette année: diverſité qui provient autant de l'incertitude des années du monde, que de celle

X. Epoque Naiſſance de Jeſ. C. 7 & dernier âge du monde.

Ans de Jeſ. Ch. I.

celle de la naiſſance de Nôtre Seigneur. Quoi qu'il en ſoit, ce fut environ ce temps, 1000. ans aprés la Dédicace du Temple, & l'an 754. de Rome que Jeſus-Chriſt Fils de Dieu dans l'Eternité, Fils d'Abraham & de David dans le temps, naquit d'une Vierge. Cette Epoque eſt la plus conſiderable de toutes, non-ſeulement par l'importance d'un ſi grand évenement, mais encore parce que c'eſt celle d'ou il y a pluſieurs ſiecles que les Chrêtiens commencent à compter leurs années. Elle a encore ceci de remarquable, qu'elle concourt à peu prés avec le temps où Rome retourne à l'Etat Monarchie ſous l'Empire paiſible d'Auguſte. Tous les Arts fleurirent de ſon temps, & la Poëſie Latine fut portée à ſa derniere perfection par Virgile & par Horace, que ce Prince n'excita pas ſeulement par ſes bienfaits, mais encore en leur donnant un libre accés auprés de lui. La Naiſſance de Jeſus Chriſt fut ſuivie de prés de la mort d'Herode. Son Royaume fut partagé entre ſes enfans, & le principal partage ne tarda pas à tomber entre les mains des Romains. Auguſte acheva ſon regne avec beaucoup de gloire. Tibere qu'il avoit adopté lui ſucceda ſans contradiction, & l'Empire fut reconnu pour hereditaire dans la maiſon des Ceſars. Rome eût beaucoup à ſouffrir de la cruelle Politique de Tibere: le reſte de l'Empire fut aſſez tranquille. Germanicus neveu de Tibere appaiſa les armées rebelles, refuſa l'Empire, bâtit le fier Arminius, pouſſa ſes conquêtes juſqu'à l'Elbe; & s'étant attiré avec l'amour de ces Peuples la jalouſie de ſon oncle, ce barbare le fit mourir ou de chagrin, ou par de poiſon. A la quinziéme année de Tibere, Saint Jean Baptiſte paroit: Jeſus-Chriſt ſe fait baptiſer par ce divin Précurſeur: le Pere Eternel reconnoît ſon Fils bien aimé par une voix qui vient d'enhaut: le ſaint

Ans dev Jeſ. C

v.
14.
16.
17.
19.
28.
30.

Eſprit

: deſcend ſur le Sauveur, ſous la figure pacifi-
l'une Colombe : toute la Trinité ſe manife-
La commence avec la 70. ſemaine de Daniel
édication de Jeſus-Chriſt. Cette derniere ſe-
e étoit la plus importante & la plus marquée.
el l'avoit ſeparée des autres, comme la ſe-
e où l'alliance devoit être confirmée, & au
u de laquelle les anciens Sacrifices devoient per-
:ur vertu. Nous la pouvons appeller la ſemai-
s Myſteres. Jeſus Chriſt y établit ſa Miſſion &
étrine par des miracles innombrables, & en
par ſa mort. Elle arriva la quatriéme année de
iniſtere, qui fut auſſi la quatriéme année de la
ere ſemaine de Daniel, & cette grande ſemai-
trouve de cette ſorte juſtement coupée au mi-
ar cette mort.

nſi le compte des ſemaines eſt aiſé à faire, ou
t il eſt tout fait. Il n'y a qu'à ajoûter à 453.
qui ſe trouveront depuis l'an 300. de Rome,
20. d'Artaxerxe juſqu'au commencement de
vulgaire, les 30. ans de cette Ere qu'on voit
tir à la quinziéme année de Tibere, & au
me de Nôtre Seigneur; il ſe fera de ces deux
nes 483. ans: des ſept ans qui reſtent encore
en achever 490. le quatriéme qui fait le mi-
eſt celui où Jeſus-Chriſt eſt mort : & tout
e Daniel a prophetiſé eſt viſiblement renfer-
ans le terme qu'il s'eſt preſcrit. On n'auroit
même beſoin de tant de juſteſſe, & rien ne
à prendre dans cette extréme rigueur le mi-
narqué par Daniel. Les plus difficiles ſe con-
roient de le trouver en quelque point que ce
ntre les deux extrémitez: ce que je dis, afin
eux qui croiroient avoir des raiſons pour met-
un peu plus haut ou un peu plus bas le commen-
nt d'Artaxerxe, ou la mort de Nôtre Seigneur,
gênent pas dans leur calcul, & que ceux qui

Ans de Jeſ. C.

Dan. ix. 37.

33.

voudroient tenter d'embaraſſer une choſe claire par des chicanes de Chronologie ſe défaſſent de leur inutile ſubtilité.

Ans de. Jeſ C.

Matth. xxv. 45. Phleg. 1. Olymp. Thall. hiſt. 3 Tertull. Apol 21. Orig. 2 cont Celſ. & Tr. 85. in Matth. Euſeb. & Hieron in Chron. Iul. Afric. ibid.

Les tenebres qui couvrirent toute la face de la terre en plein midi, & au moment que Jeſus-Chriſt fut crucifié, ſont priſes pour une Eclipſe ordinaire par les Auteurs Payens qui ont remarqué ce memorable évenement. Mais les premiers Chrêtiens qui en ont parlé aux Romains comme d'un prodige marqué non-ſeulement par leurs Auteurs, mais encore par les regiſtres publics, ont fait voir que ni au temps de la pleine Lune où Jeſus Chriſt étoit mort, ni dans toute l'année où cette Eclipſe eſt obſervée, il ne pouvoit en être arrivé aucune qui ne fût ſurnaturelle. Nous avons les propres paroles de Phlegon affranchi d'Adrian, citées dans un temps où ſon livre étoit entre les mains de tout le monde, auſſi bien que les Hiſtoires Syriaques de Thallus qui l'ſuivi; & la 4. année de la 202. Olympiade marquée dans les Annales de Phlegon eſt celle de la Mort de Nôtre Seigneur.

Pour achever les Myſteres, Jeſus-Chriſt ſort du tombeau le troiſiéme jour; il apparoît à ſes Diſciples; il monte aux Cieux en leur preſence; il leur envoye le Saint Eſprit; l'Egliſe ſe forme; la perſecution commence; Saint Etienne eſt lapidé Saint Paul eſt converti. Un peu aprés Tibere meurt. Caligula ſon petit neveu, ſon fils par 37. adoption, & ſon ſucceſſeur, étonne l'Univers par ſa folie cruelle & brutale: il ſe fait adorer, & ordonne que ſa Statuë ſoit placée dans le Temple 40. de Jeruſalem. Chereas delivre le monde de ce monſtre. 41. Claudius regne malgré ſa ſtupidité. 48. eſt deshonoré par Meſſaline ſa femme qu'il redemande aprés l'avoir fait mourir. On le remarie 49. avec Agrippine fille de Germanicus. Les Apoſtres tiennent le Concile de Jeruſalem, où Saint Pier

Act xv 50.

par

parle le premier comme il fait par tout ailleurs. Les Gentils convertis y ſont affranchis des cérémonies de la Loy. La Sentence en eſt prononcée au nom du Saint Eſprit & de l'Egliſe. Saint Paul & Saint Barnabé portent le Decret du Concile aux Egliſes, & enſeignent aux fideles à s'y ſoumettre. Telle fut la forme du premier Concile. Le ſtupide Empereur desherita ſon fils Britannicus, & adopta Neron fils d'Agrippine. En récompenſe elle empoiſonna ce trop facile mari. Mais l'Empire de ſon fils ne lui fut pas moins funeſte à elle même, qu'à tout le reſte de la République. Corbulon fit tout l'honneur de ce regne par les victoires qu'il remporta ſur les Parthes & ſur les Armeniens. Neron commença dans le même temps la guerre contre les Juifs, & la perſecution contre les Chrêtiens. C'eſt le premier Empereur qui ait perſecuté l'Egliſe. Il fit mourir à Rome Saint Pierre & Saint Paul. Mais comme dans le même temps il perſecutoit tout le genre humain, on ſe révolta contre lui de tous côtez: il apprit que le Senat l'avoit condamné, & ſe tua lui-même. Chaque armée fit un Empereur: la querelle ſe décida auprés de Rome, & dans Rome même, par d'effroyables combats. Galba, Othon & Vitellius y perirent: l'Empire affligé ſe repoſa ſous Veſpaſien. Mais les Juifs furent réduits à l'extrémité: Jeruſalem fut priſe & brûlée. Tite fils & ſucceſſeur de Veſpaſien donna au monde une courte joye; & ſes jours qu'il croyoit perdus quand ils n'étoient pas marquez de quelque bienfait, ſe précipiterent trop viſte. On vit revivre Neron en la perſonne de Domitien. La perſecution ſe renouvella. Saint Jean ſorti de l'huile bouïllante fut rélegué dans l'Iſle de Patmos, où il écrivit ſon Apocalypſe. Un peu aprés il écrivit ſon Evangile, âgé de 90. ans, & joignit la qualité d'Evangeliſte à celle d'Apôtre & de Prophete. Depuis ce temps les Chrêtiens furent

Ans de Jeſ. C
Act. xv.
4.
51.
58.
60.
62.
63.
&c.
66.
67.
68.
69.
70.
79.
93.
95.

Ans de Jeſ. Ch.

furent toûjours perſecutez, tant ſous les bons que ſous les mauvais Empereurs. Ces perſecutions ſe faiſoient, tantôt par les ordres des Empereurs, & par la haine particuliere des Magiſtrats, tantôt par le ſoulevement des Peuples, & tantôt par des Decrets prononcez authentiquement dans le Senat ſur les reſcrits des Princes, ou en leur preſence. Alors la perſecution étoit plus univerſelle, & plus ſanglante; & ainſi la haine des infideles toûjours obſtinée à perdre l'Egliſe s'excitoit de temps en temps elle-même à de nouvelles fureurs. C'eſt par ces renouvellemens de violence que les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques comptent dix perſecutions ſous dix Empereurs. Dans de ſi longues ſouffrances les Chrêtiens ne firent jamais la moindre ſedition. Parmi tous les Fideles, les Evêques étoient toûjours les plus attaquez. Parmi toutes les Egliſes, l'Egliſe de Rome fut perſecutée avec le plus de violence; & trente Papes confirmerent par leur ſang l'Evangile qu'ils annonçoient à toute la terre. Domitien eſt tué: l'Empire commence à reſpirer ſous Nerva. Son grand âge ne lui permet 96. pas de rétablir les affaires: mais pour faire durer le repos public, il choiſit Trajan pour ſon ſucceſ- 97. ſeur. L'Empire tranquille au dedans, & triom- 98. phant au dehors, ne ceſſe d'admirer un ſi bon Prince. Auſſi avoit-il pour maxime, qu'il falloit que ſes Citoyens le trouvaſſent tel qu'il eût voulu trouver l'Empereur s'il eût été ſimple Citoyen. Ce 102. Prince dompta les Daces & Décedale leur Roi; 106. étendit ſes conquêtes en Orient; donna un Roi aux 115. Parthes, & leur fit craindre la puiſſance Romaine: 116. heureux que l'yvrognerie & ſes infames amours, vices ſi déplorables dans un ſi grand Prince, ne lui ayent rien fait entreprendre contre la Juſtice. A 117. des temps ſi avantageux pour la République, ſuccederent ceux d'Adrien mêlez de bien & de mal.

Ce

:n bannit les Juifs toujours revoltés à l'Em-
Ces opiniâtres trouverent en lui un impi-
vengeur. Il deshonora par ſes cruautez & par 131.
urs monſtrueuſes un regne ſi éclatant. Son
Antinoüs dont il fit un Dieu, couvre de 135.
ute ſa vie. L'Empereur ſembla réparer ſes
& rétablit ſa gloire effacée, en adoptant
a le pieux qui adopta Marc Aurele le Sage 138.
oſophe. En ces deux Princes paroiſſent 139.
aux caracteres. Le Pere toûjours en paix, 161.
ours prêt dans le beſoin à faire la guerre:
toûjours en guerre, toûjours prêt à don-
aix à ſes ennemis & à l'Empire. Son pere
a lui avoit appris, qu'il valoit mieux ſauver
Citoyen, que de défaire mille ennemis. Les 162.
& les Marcomans éprouverent la valeur de 169.
urele: les derniers étoient des Germains
Empereur achevoit de dompter quand il
. Par la vertu des deux Antonins, ce nom 180.
es délices des Romains. La gloire d'un ſi
m ne fut effacée, ni par la moleſſe de Lu-
rus frere de Marc-Aurele & ſon Collégue
impire, ni par les brutalitez de Commode
& ſon ſucceſſeur. Celui-ci indigne d'avoir
ere, en oublia les enſeignemens & les exem-
e Senat & les Peuples le déteſterent: ſes plus

vant élevé malgré luy à la ſouveraine puiſſance. l'Empire mis à l'encan par l'armée, trouva un acheteur. Le juriſconſulte Didius Julianus harſarda ce hardi marché: il luy en coûta la vie: Severe Africain le fit mourir, vengea Pertinax, paſſa d'Orient en Occident, triompha en Syrie, en Gaule & dans la Grande Bretagne. Rapide Conquerant, il égala Ceſar par ſes victoires; mais il n'imita pas ſa clemence. Il ne put mettre la paix parmi ſes enfans. Baſſien ou Caracalla ſon fils aîné, faux imitateur d'Alexandre, auſſitôt aprés la mort de ſon pere, tua ſon frere Geta Empereur comme luy dans le ſein de Julie leur mere commune, paſſa ſa vie dans la cruauté & dans la carnage, & s'attira à luy-même une mort tragique. Severe luy avoit gagné le cœur des ſoldats & des peuples, en luy donnant le nom d'Antonin; mais il n'en ſceût pas ſoûtenir la gloire. Le Syrien Heliogabale, ou plûtôt Alagabale ſon fils, ou du moins réputé pour tel, quoy-que le nom d'Antonin luy eût donné d'abord le cœur des ſoldats & la victoire ſur Macrin, devint auſſitôt aprés par ſes infamies l'horreur du genre humain, & ſe perdit luy même. Alexandre Severe fils de Mamée, ſon parent & ſon ſucceſſeur, vécut trop peu pour le bien du monde. Il ſe plaignoit d'avoir plus de peine à contenir ſes ſoldats, qu'à vaincre ſes ennemis. Sa mere qui le gouvernoit fut cauſe de ſa perte, comme elle l'avoit été de ſa gloire. Sous luy Artaxerze Perſien tua ſon maître Artaban dernier Roy des Parthes, & rétablit l'Empire des Perſes en Orient.

Ans de Jeſ. C.
194.
195.
198. *&c.*
207.
209.
208.
211.
212.
218.
222.
235.
233.

Tertull. adv. Jud. 7. Apolog. 37.

En ces temps l'Egliſe encore naiſſante rempliſſoit toute la terre, & non ſeulement l'Orient où elle avoit commencé, c'eſt à dire la Paleſtine, la Syrie, l'Egypte, l'Aſie Mineure, & la Grece; mais encore dans l'Occident, outre l'Italie, les diverſes nations des Gaules, toutes les Provinces d'Eſpagne, l'A-

ue, la Germanie, la Grande Bretagne dans
lroits impenetrables aux armes Romaines; *Ans*
›re hors de l'Empire, l'Armenie, la Perſe, *de Jeſ. C.*
es, les Peuples les plus barbares, les Sarma-
:s Daces, les Scythes, les Maures, les Getu-
& juſqu'aux Iſles les plus inconnuës. Le ſang
Martyrs la rendoit feconde. Sous Traian, 107.
gnace Eveſque d'Antioche fut expoſé aux be-
:ouches. Marc-Aurele malheureuſement pré-
es calomnies dont on chargeoit le Chriſtianiſ-
: mourir Saint Juſtin le Philoſophe, & l'Apo- 163.
: de la Religion Chreſtienne. Saint Polycarpe 167.
ie de Smyrne, diſciple de Saint Jean, à l'âge
ans fut condamné au feu ſous le même Prin-
s Saints Martyrs de Lion & de Vienne endure- 177.
:s ſupplices inoüis, à l'exemple de Saint Photin
rêque agé de 90. ans. l'Egliſe Gallicane rem-
nt l'Univers de ſa gloire. Saint Irenée diſciple 202.
t Polycarpe, & ſucceſſeur de ſaint Photin, imi-
prédeceſſeur, & mourut martyr ſous Severe
a grand nombre de fideles de ſon Egliſe. Quel- 174.
s la perſecution ſe ralentiſſoit. Dans une extré-
ette d'eau que Marc Aurele ſouffrit en Germa-
le legion Chrêtienne obtint une pluye capable
cher la ſoif de ſon armée, & accompagnée de
de foudre qui épouvanterent ſes ennemis. Le
e foudroyante fut donné ou confirmé à la Le-
›ar ce miracle. l'Empereur en fut touché,
vit au Senat en faveur des Chrêtiens. A la
: devins luy perſuaderent d'attribuer à ſes
& à ſes prieres un miracle que les Payens ne
ient pas ſeulement de ſouhaiter. D'autres
ſuſpendoient ou adouciſſoient quelquefois
ecution pour un peu de temps: mais la ſu-
ion, vice que Marc Aurele ne pût éviter,
ne publique, & les calomnies qu'on impo-
x Chrêtiens, prevaloient bientôt. La fu-

reur

reur des Payens ſe rallumoit, & tout l'
Ans de Jeſ. C. ruiſſeloit du ſang des Martyrs. La doctr
compagnoit les ſouffrances. Sous Severe
peu aprés, Tertulien Preſtre de Carthage
l'Egliſe par ſes écrits, la défendit par un
215. ble Apologetique, & la quitta enfin aveu
une orgueilleuſe ſeverité, & ſeduit par les vi
faux Prophete Montanus. A peu prés dans
me temps le ſaint Prêtre Clement Alexand
terra les antiquitez du Paganiſme, pour
fondre. Origene fils du ſaint Martyr Lee
rendit célebre par toute l'Egliſe dés ſa p
jeuneſſe, & enſeigna de grandes veritez qu
loit de beaucoup d'ereurs. Le Philoſoph
monius fit ſervir à la Religion la Philoſoph
tonicienne, & s'attira le reſpect même d
yens. Cependant les Valentiniens, les
ques, & d'autres Sectes impies combatoie
vangile par de fauſſes Traditions: ſaint Iren
oppoſe la Tradition & l'autorité des Egliſe
ſtoliques, ſur tout de celle de Rome fon
Iren. lib iii. les Apoſtres ſaint Pierre & ſaint Paul, & l
1 2. 3. cipale de toutes. Tertullien fait la mêm
De præſ adv Har. ſe. L'Egliſe n'eſt ébranlée ni par les Héreſ
c. 36. par les Schiſmes, ni par la chûte de ſes D
les plus illuſtres. La ſainteté de ſes mœur
éclatante, qu'elle lui attire les loüanges de ſe
mis.

Les affaires de l'Empire ſe brouïlloient
235. terrible maniere. Aprés la mort d'Alexanc
Tyran Maximin qui l'avoit tué ſe rendit le n
quoi que de race Gothique. Le Senat lui
quatre Empereurs, qui periſent tous en mc
236. deux ans. Parmi eux étoient les deux Gordi
237. re & fils cheris du Peuple Romain. Le jeun
238. dien leur fils, quoi-que dans une extréme jeu
montrât une ſageſſe conſommée, défendit à

s Perſes l'Empire affoibli par tant de di-
Il avoit repris ſur eux beaucoup de places *Ans dev. Jeſ. C.*
ites. Mais Philippe Arabe tua un ſi bon 242.
& de peur d'être accablé par deux Empe-
le Senat élût l'un aprés l'autre, il fit une 244.
euſe avec Sapor Roy de Perſe. C'eſt le pre- 245.
Romains qui ait abandonné par Traité
terres de l'Empire. On dit qu'il embraſſa
n Chrétienne dans un temps où tout à
irut meilleur, & il eſt vray qu'il fut fa-
ix Chrétiens. En haine de cét Empereur, *Euſeb. lib. vi. chap c. 39.*
le tua, renouvella la perſecution avec plus
e que jamais. l'Egliſe s'étendit de tous 249.
incipalement dans les Gaules, & l'Empi-
ientôt Déce qui le défendoit vigoureuſe- *Gregor. Tur. lib. 1. Hiſt. Franc.*
lus & Voluſien paſſerent bien vitte: Emy- 28.
que paroître: la ſouveraine puiſſance fut 251.
'alerien, & ce venerable vieillard y monta 254.
es dignitez. Il ne fut cruel qu'aux Chré-
is luy le Pape Saint Eſtienne & Saint Cy- 257.
ne de Carthage, malgré toutes leurs diſ- 258.
n'avoient point rompu la communion,
ous deux la même couronne. l'Erreur 256.
yprien qui rejettoit le Baptême donné
retiques, ne nuiſit ni à luy, ni à l'Egli-
lition du Saint Siege ſe ſoûtint par ſa pro-
ntre les ſpecieux raiſonnemens, & contre
d'un ſi grand homme, encore que d'au-
hommes défendiſſent la même doctri-
itre diſpute fit plus de mal. Sabellius con- 257.
mble les trois Perſonnes divines, & ne
Dieu qu'une ſeule perſonne ſous trois *Euſeb. Hiſt. Eccl lib. vii. c. 6.*
tte nouveauté étonna l'Egliſe, & Saint
êque d'Alexandrie découvrit au Pape
II. les erreurs de cet Heréſiarque. Ce
ſuivit de prés au Martyre Saint Eſtienne 259.
ceſſeur: il eût la tête tranchée, &

laiſſa un plus grand combat à ſoûtenir
Ans de Jeſ. C. Diacre Saint Laurent. C'eſt alors qu'on
commencer l'inondation des Barbares. Les
258, 259, guignons & d'autres peuples Germains, le
260. autrefois appellez les Getes, & d'autres P
qui habitoient vers le Pont-Euxin & a
du Danube entrerent dans l'Europe: l'Ori
envahi par les Scythes Aſiatiques & par l
ſes. Ceux-cy défirent Valerien, qu'ils prir
ſuite par une infidelité; & aprés luy avoi
ſé achever ſa vie dans un pénible éclavag
l'écorcherent pour faire ſervir ſa peau dech
261. monument à leur victoire. Gallien ſon fils
Collegue acheva de tout perdre par ſa m
264. Trente Tyrans partagerent l'Empire. C
Roy de Palmyre ville ancienne, dont Sal
eſt le fondateur, fut le plus illuſtre de tc
ſauva les Provinces d'Orient des mains de
bares, & s'y fit reconnoître. Sa femme Z
marchoit avec luy à la tête des armées
commanda ſeule aprés ſa mort, & ſe rendi
bre par toute la terre pour avoir joint la ch
avec la beauté, & le ſçavoir avec la valeur.
258. dius II. & Aurelien aprés luy rétablirent l
270. faires de l'Empire. Pendant qu'ils abbatoie
Gots avec les Germains par des victoires
lées, Zenobie conſervoit à ſes enfans les co
Euſeb. Hiſt. Eccl. vii. c. 27. & ſeq. tes de leur pere. Cette Princeſſe penchoit
daïſme. Pour l'attirer, Paul de Samoſate
Athan ad ſolit. Theod. lib. ii. her fab. 8. Nicephi. lib. vi. c. 27. que d'Antioche, homme vain & inquiet
ſeigna ſon opinion Judaïque ſur la perſonne
ſus-Chriſt, qu'il ne faiſoit qu'un pur ho
Aprés une longue diſſimulation d'une ſi nc
le doctrine, il fut convaincu & condam
273. Concile d'Antioche. La Reine Zenobie ſc
274. la guerre contrè Aurelien, qui ne dédaign
de triompher d'une femme ſi célebre. Par

long au Rhin. Leur nom montre qu'ils 12. *Firm.*
is par l'amour de la liberté. Aurelien *&c. c.13.*
atus étant particulier, & les tint en
nt Empereur. Un tel Prince ſe fit haïr 275.
ons ſanguinaires. Sa colere trop redou-
ſa la mort. Ceux qui ſe croyoient en pe-
nrent, & ſon Secretaire menacé ſe mit
de la conjuration. l'Armée qui le vit
a conſpiration de tant de Chefs, refuſa
Empereur, de peur de mettre ſur le
des aſſaſſins d'Aurelien ; & le Senat ré-
ſon ancien droit, élût Tacite. Ce nou-
e étoit venerable par ſon âge, & par ſa
is il devint odieux pas les violences d'un
ui il donna le commandement de l'armée,
ec luy dans une ſedition le ſixiéme mois
e. Ainſi ſon élevation ne fit que précipiter 276.
e ſa vie. Son frere Florien prétendit
ar droit de ſucceſſion, comme le plus
ritier. Ce droit ne fut pas reconnu : Flo-
é, & Probus forcé par les ſoldats à re-
mpire, encore qu'il les menaçât de les
dans l'ordre. Tout flechit ſous un ſi 277.
178.
ritaine : les Germains & les Francs 280.
ient entrer dans les Gaules furent

reur luy faiſoit garder. Un moment aprés
Ans de Jeſ. C. née de la violence qu'elle exerça ſur un ſi
Prince, elle honora ſa memoire ; & luy
pour ſucceſſeur Carus, qui n'étoit pas moit
283. que luy pour la diſcipline. Ce vaillant Princ
gea ſon prédeceſſeur, & réprima les Barb
qui la mort de Probus avoit rendu le coura
alla en Orient combatre les Perſes avec l
rien ſon ſecond fils, & oppoſa aux ennemis
té du Nort ſon fils aîné Carinus qu'ils fit
C'étoit la ſeconde dignité, & le plus proc
gré pour parvenir à l'Empire. Tout l'
trembla devant Carus: la Meſopotamie ſ
mit; les Perſes diviſez ne purent luy r
Pendant que tout luy cedoit, le Ciel l'
par un coup de foudre. A force de le pl
Numerien fut prêt à perdre les yeux. Que
284. dans les cœurs l'envie de regner! Loin d'êtr
ché de ſes maux, ſon beaupere Aper le tua:
285. Diocletien vengea ſa mort, & parvint e
l'Empire qu'il avoit deſiré avec tant d'ardeur
rinus ſe réveilla malgré ſa molleſſe, & batti
cletien: mais en pourſuivant les fuyards, il
par un des ſiens dont il avoit corrompu la fe
Ainſi l'Empire fut défait du plus violent & d
perdu de tous les hommes. Diocletien got
avec vigueur, mais avec une inſupportable
té. Pour reſiſter à tant d'ennemis qui s'éle
286. de tous côtez au dedans & au dehors, il
ma Maximien Empereur avec luy, & ſceût
291. moins ſe conſerver l'autorité principale. C
Empereur fit un Ceſar. Conſtantius Chlo
Galerius furent élevez à ce haut rang. Les
tre Princes ſoûtinrent à peine le fardeau de
de guérres. Diocletien fuit Rome qu'il tre
trop libre, & s'établit à Nicomedie où il ſe fi
297. rer à la mode des Orientaux. Cependant le

vrit dans les ruïnes de l'ancienne Jeruſalem la vraye Croix feconde en miracles. Le ſaint Sepulchre fut auſſi trouvé. La nouvelle ville de Jeruſalem qu'Adrien avoit fait bâtir, la Grote ou étoit né le Sauveur du monde, & tous les ſaints Lieux furent ornez de Temples ſuperbes par Helene & par Conſtantin. Quatre ans aprés l'Empereur rebâtit Byſance, qu'il appella Conſtantinople, & en fit le ſecond ſiége de l'Empire. l'Egliſe paiſible ſous Conſtantin fut cruellement affligée en Perſe. Une infinité de Martyrs ſignalerent leur foy. l'Empereur tâcha en vain d'appaiſer Sapor, & de l'attirer au Chriſtianiſme. La protection de Conſtantin ne donna aux Chrétiens perſecutez qu'une favorable retraitte. Ce Prince beni de toute l'Egliſe mourut plein de joye & d'eſperance, aprés avoir partagé l'Empire entre ſes trois fils Conſtantin, Conſtance & Conſtant. Leur concorde fut bientôt troublée. Conſtantin perit dans la guerre qu'il eût avec ſon frere Conſtant pour les limites de leur Empire. Conſtance & Conſtant ne furent gueres plus unis. Conſtant ſoûtint la foy de Nicée, que Conſtance combatoit. Alors l'Egliſe admira les longues ſouffrances de Saint Athanaſe Patriarche d'Alexandrie & défenſeur du Concile de Nicée Chaſſé de ſon Siege par Conſtance, il fut rétabli canoniquement par le Pape Saint Jules I. dont Conſtant appuya le Decret. Ce bon Prince ne dura gueres. Le tyran Magnence le tua par trahiſon : mais tôt aprés vaincu par Conſtance, il ſe tua luy-même. Dans la bataille où ſes affaires furent ruinées, Valens Evêque Arien ſecretement averti par ſes amis, aſſeûra Conſtance que l'armée du Tyran étoit en fuite, & fit croire au foible Empereur qu'il le ſçavoit par révelation. Sur cette fauſſe révelation Conſtance ſe livre aux Ariens. Les Eveſques orthodoxes ſont chaſſez de leurs Siéges :

Ann de Joſ. C.

330.

336.

337.

340.

341.

Soc. Hiſt. Eccl. l. 2. Soz. l. 3. c. 8.

350.

351.

353.

Ans de Jes. C. 313. ſonge. Le lendemain il gagna cette céleb taille qui défit Rome d'un Tyran, & l'Egliſ Perſecuteur. La Croix fut étalée comme la d du Peuple Romain & de tout l'Empire. U aprés Maximin fut vaincu par Licinius qui d'accord avec Conſtantin, & il fit une fin ſembl celle de Galerius. La paix fut donnée à l'I Conſtantin la combla d'honneurs & de bien victoire le ſuivit par tout, & les Barbares réprimez, tant par luy que par ſes enfans. C dant Licinius ſe brouïlle avec luy, & renouv Perſécution. Batu par mer & par terre, il eſt traint de quitter l'Empire, & enfin de per 315. vie. En ce temps Conſtantin aſſembla à Nic 324. Bithynie le premier Concile Général où 318. 325. ques qui repreſentoient toute l'Egliſe, cond rent le Preſtre Arius ennemi de la Divinité d de Dieu, & dreſſerent le Symbole où la Co ſtantialité du Pere & du Fils eſt établie. Le ſtres de l'Egliſe Romaine envoyez par le Pape Sylveſtre précederent tous les Eveſques dans Aſſemblée; & un ancien Auteur Grec compt Gel. Syric. Hiſt. Conc. Nic. lib. ii. 6. 27. mi les Legats du Saint Siége le célebre Oſius que de Cordoüe qui préſida au Concile. Conſ y prit ſa ſéance, & en receût les Déciſions co un Oracle du Ciel. Les Ariens cacherent leu reurs, & rentrerent dans ſes bonnes graces e 316. ſimulant. Pendant que ſa valeur maintenoit pire dans une ſouveraine tranquillité, le repos famille fut troublé par les artifices de Fauſta ſa me. Criſpe fils de Conſtantin, mais d'un mariage, accuſé par cette marâtre de l'avoir lu corrompre, trouva ſon pere inflexible. Sa fut bientôt vengée. Fauſte convaincuë fut ſuff dans le bain. Mais Conſtantin deshonoré malice de ſa femme receût en même temps coup d'honneur par la pieté de ſa mere. Elle d

les ruïnes de l'ancienne Jeruſalem la vraye
conde en miracles. Le ſaint Sepulchre fut
vé. La nouvelle ville de Jeruſalem qu'A-
oit fait bâtir, la Grote ou étoit né le Sau-
monde, & tous les ſaints Lieux furent
Temples ſuperbes par Helene & par Con-
Quatre ans aprés l'Empereur rebâtit By-
ju'il appella Conſtantinople, & en fit le
ége de l'Empire. l'Egliſe paiſible ſous
in fut cruellement affligée en Perſe. Une
le Martyrs ſignalerent leur foy. l'Empe-
ba en vain d'appaiſer Sapor, & de l'attirer
tianiſme. La protection de Conſtantin ne
ux Chrétiens perſecutez qu'une favorable
Ce Prince beni de toute l'Egliſe mourut
joye & d'eſperance, aprés avoir partagé
entre ſes trois fils Conſtantin, Conſtance
ant. Leur concorde fut bientôt troublée.
in perit dans la guerre qu'il eût avec ſon
ſtant pour les limites de leur Empire. Con-
Conſtant ne furent gueres plus unis. Con-
tint la foy de Nicée, que Conſtance com-
Alors l'Egliſe admira les longues ſouffran-
int Athanaſe Patriarche d'Alexandrie & dé-
lu Concile de Nicée Chaſſé de ſon Siege
ſtance, il fut rétabli canoniquement par
int Jules I. dont Conſtant appuya le De-
bon Prince ne dura gueres. Le tyran Ma-
e tua par trahiſon : mais tôt aprés vain-
onſtance, il ſe tua luy-même. Dans la
où ſes affaires furent ruinées, Valens
Arien ſecretement averti par ſes amis,
Conſtance que l'armée du Tyran étoit
, & fit croire au foible Empereur qu'il
t par révelation. Sur cette fauſſe réve-
onſtance ſe livre aux Ariens. Les Eveſ-
hodoxes ſont chaſſez de leurs Siéges :

Ans de Jeſ. C.

350.

353.

340.

337.

336.

350.

341.

Soc. Hiſt. Eccl. l. 2. Sozom. l. 3. 8.

lent dans un village où il s'étoit retiré. Gratien accablé d'affaires associe à l'Empire le Grand Theodoſe, & luy laiſſe l'Orient. Les Gots ſont vaincus: tous les Barbares ſont tenus en crainte; & ce que Theodoſe n'eſtimoit pas moins, les Héretiques Macedoniens qui nioient la Divinité du Saint Eſprit, ſont condamnez au Concile de Conſtantinople. Il ne s'y trouva que l'Egliſe Greque: le conſentement de tout l'Occident, & du Pape Saint Damaſe, le fit appeller ſecond Concile général. Pendant que Theodoſe gouvernoit avec tant de force & tant de ſuccés, Gratien qui n'étoit pas moins vaillant, ni moins pieux, abandonné de ſes Troupes toutes compoſées d'Etrangers, fut immolé au Tyran Maxime. l'Egliſe & l'Empire pleurerent ce bon Prince. Le Tyran regna dans les Gaules, & ſembla ſe contenter de ce partage. l'Imperatrice Juſtine publia ſous le nom de ſon fils des Edits en faveur de l'Arianiſme. Saint Ambroiſe Evéque de Milan ne luy oppoſa que la ſainte doctrine, les prieres & la patience; & ſceût par de telles armes, non ſeulement conſerver à l'Egliſe les Baſiliques que les Héretiques vouloient occuper, mais encore luy gagner le jeune Empereur. Cependant Maxime remuë; & Juſtine ne trouva rien de plus fidele que le ſaint Evéque, qu'elle traitoit de rebelle. Elle l'envoye au Tyran, que ſes diſcours ne peuvent flechir. Le jeune Valentinien eſt contraint de prendre la fuite avec ſa mere. Maxime ſe rend maître à Rome, où il rétablit les Sacrifices des faux Dieux par complaiſance pour le Senat preſque encore tout Payen. Aprés qu'il eût occupé tout l'Occident, & dans le temps qu'il ſe croyoit le plus paiſible, Theodoſe aſſiſté des Francs le défit dans la Pannonie, l'aſſiegea dans Aquilée, & le laiſſa tuer par ſes Soldats. Maître abſolu des deux Empires, il rendit celuy d'Occident à Valentinien qui ne le garda pas long-

Ans de Jeſ. C.
379.
381.
389.
386, 387.
388.

:. Saint Ambroiſe, que le jeune Empe-
t mandé pour recevoir de lui le Baptê-
lora ſa perte, & eſpera bien de ſon ſalut.
ne demeura pas impunie. Un miracle 394.
nna la victoire à Theodoſe ſur Eugene,
; faux Dieux dont ce Tyran avoit rétabli
Eugene fut pris : il fallut le ſacrifier à
ance publique, & abbatre la rebellion
ort. Le fier Arbogaſte ſe tua lui-même,
ie d'avoir recours à la clemence du vain-
ie tout le reſte des rebelles venoit d'éprou-
eodoſe ſeul Empereur fut la joye & l'admi-
tout l'Univers. Il appuya la Religion : il
les Hérétiques : il abolit les ſacrifices
les Payens : il corrigea la molleſſe, &
les dépenſes ſuperfluës. Il avoüa humble-
fautes, & il en fit Penitence. Il écouta 390.
ibroiſe célebre Docteur de l'Egliſe qui le
: de ſa colere, ſeul vice d'un ſi grand Prince.
victorieux, jamais il ne fit la guerre que
ité. Il rendit les Peuples heureux, & mou- 395.
ix plus illuſtre par ſa Foi que par ſes victoi- 386, 387.
ſon temps Saint Jeroſme Prêtre retiré dans
grote de Bethléem, entreprit des travaux
s pour expliquer l'Ecriture, en leût tous

pire qui paroiſſoit invincible ſous Theodoſe,
Ans de Jeſ. C. gea tout à coup ſous ſes deux fils. Arcade eu
rient, & Honorius l'Occident : tous deux
vernez par leurs Miniſtres, ils firent ſervir
puiſſance à des interêts particuliers. Enfin &
trope ſucceſſivement favoris d'Arcade, & auſſi
395. chans l'un que l'autre, perirent bien tôt;
399. affaires n'en allerent pas mieux ſous un Princ
403. ble. Sa femme Eudoxe lui fit perſecuter
404. Jean Chryſoſtome Patriarche de Conſtanti
& la lumiere de l'Orient. Le Pape Saint
cent, & tout l'Occident, ſoûtinrent ce gra
vêque contre Theophile Patriarche d'Alexan
406. miniſtre des violences de l'Imperatrice.
& ſuiv. cident étoit troublé par l'inondation des B
res. Radagaiſe Got & Payen ravagea l'
Les Vandales nation Gothique & Arienne oc
rent une partie de la Gaule, & ſe répandirent
l'Eſpagne. Alaric Roi des Viſigots Peupl
riens contraignit Honorius à lui abandonne
grandes Provinces déja occupées par les V
les. Stilicon embaraſſé de tant de Barbar
bat, les ménage, s'entend, & rompt avec
ſacrifie tout à ſon interêt, & conſerve néan
408. l'Empire qu'il avoit deſſein d'uſurper. Cepe
Arcade mourut, & crut l'Orient ſi dépour
bons Sujets, qu'il mit ſon fils Theodoſe à
huit ans ſous la tutelle d'Iſdegerde Roi d
ſe. Mais Pulcherie ſœur du jeune Empere
trouva capable des grandes affaires. L'Emp
Theodoſe ſe ſoûtint par la prudence & par l
té de cette Princeſſe. Celui d'Honorius
bloit proche de ſa ruine. Il fit mourir Stil
& ne ſceût pas remplir la place d'un ſi habil
409. niſtre. La révolte de Conſtantin, la perte d
410. de la Gaule & de l'Eſpagne, la priſe & le ſac d
me par les armes d'Alaric & des Viſigots

le la mort de Stilicon. Ataulphe plus fu-
'Alaric pilla Rome de nouveau, il ne ſon- *Ans de Jeſ. C.*
'à abolir le nom Romain : mais pour le
de l'Empire ; il prit Placidie ſœur de l'Em-
Cette Princeſſe captive, qu'il épouſa,
Les Gots traiterent avec les Romains, 413.
irent en Eſpagne, en ſe réſervant dans 414.
:s les Provinces qui tiroient vers les Pyre- 415.
eur Roi Vallia conduiſit ſagement ces
eſſeins. L'Eſpagne montra ſa conſtance ;
ne s'altera pas ſous la domination de ces
Cependant les Bourguignons peuples
s occuperent le voiſinage du Rhin, d'où
:u ils gagnerent le païs qui porte encore
). Les Francs ne s'oublierent pas : réſo-
ire de nouveaux efforts pour s'ouvrir les
ils éleverent à la Royauté Pharamond fils 420.
mir ; & la Monarchie de France, la plus
& la plus noble de toutes celles qui ſont
e, commença ſous lui. Le malheureux 423.
s mourut ſans enfans, & ſans pourvoir à 424.
. Theodoſe nomma Empereur ſon cou-
tinien III. fils de Placidie & de Conſtance
d mari, & le mit durant ſon bas âge ſous
de ſa mere, à qui il donna le titre d'Im-
. En ces temps Celeſtius & Pelage nie- 412.
eché originel, & la Grace par laquelle 413.
nmes Chrêtiens. Malgré leurs diſſimu- 416.
es Conciles d'Afrique les condamnerent. 417.
:s Saint Innocent & Saint Zozyme, que
Saint Celeſtin ſuivit depuis, autoriſerent
nnation, & l'étendirent par tout l'Uni-
iint Auguſtin confondit ces dangereux
es, & éclaira toute l'Egliſe par ſes admi-
rits. Le même Pere ſecondé de Saint
on diſciple ferma la bouche aux demi Pela-
i attribuoient le commencement de la juſti-
fica-

Ans de Jeſ C.

fication & de la foi aux ſeules forces du libre arbitre. Un ſiécle ſi malheureux à l'Empire, & où il s'éleva tant d'Héreſies, ne laiſſa pas d'être heureux au Chriſtianiſme. Nul trouble ne l'ébranla, nulle héreſie ne le corrompit. L'Egliſe feconde en grands hommes confondit toutes les erreurs. Aprés les perſecutions, Dieu ſe plut à faire éclater la gloire de ſes Martyrs : toutes les Hiſtoires & tous les écrits ſont pleins des miracles que leur ſecours imploré, & leurs tombeaux honorez operoient par toute la terre. Vigilance qui s'oppoſoit à des ſentimens ſi receûs, refuté par Saint Jeroſme, demeura ſans ſuite. La Foi Chrêtienne s'affermiſſoit, & s'étendoit tous les jours. Mais l'Empire d'Occident n'en pouvoit plus. Attaqué par tant d'ennemis, il fut encore affoibli par les jalouſies de ſes Généraux. Par les artifices d'Aétius, Boniface Comte d'Afrique devint ſuſpect à Placidie. Le Comte maltraité fit venir d'Eſpagne Genſeric & les Vandales que les Gots en chaſſoient, & ſe repentit trop tard de les avoir appellez. L'Afrique fut ôtée à l'Empire. L'Egliſe ſouffrit des maux infinis par la violence de ces Ariens, & vit couronner une infinité de Martyrs. Deux furieuſes Héreſies s'éleverent : Neſtorius Patriarche de Conſtantinople diviſa la perſonne de Jeſus-Chriſt ; & vingt ans aprés, Eutyches Abbé en confondit les deux natures. Saint Cyrille Patriarche d'Alexandrie s'oppoſa à Neſtorius, qui fut condamné par le Pape Saint Celeſtin. Le Concile d'Epheſe troiſiéme général, en exécution de cette ſentence, dépoſa Neſtorius, & confirma le Decret de Saint Celeſtin, que les Evêques du Concile appellent leur Pere dans leur définition. La Sainte Vierge fut reconnuë pour Mere de Dieu, & la doctrine de Saint Cyrille fut celebrée par toute la Terre. Theodoſe, aprés quelques embarras, ſe ſoûmit au Concile,

406. *Hier. tom. Vigil Genn. ad. deſcript. Eccl.*

427.

429.

430.

430. 431. *Part. II. Conc. Eph. act i. Sent. depoſ. Neſtor.*

le, & bannit Neſtorius. Eutyches qui ne put combatre cette Héreſie, qu'en ſe jettant dans un autre excés, ne fut pas moins fortement rejetté. Le Pape Saint Leon le Grand le condamna, & le réfuta tout enſemble par une lettre qui fut réverée dans tout l'Univers. Le Concile de Chalcedoine quatriéme général, où ce grand Pape tenoit la premiere place autant par ſa doctrine que par l'autorité de ſon Siége, anathematiſa Eutyches & Dioſcore Patriarche d'Alexandrie ſon protecteur. La lettre du Concile à Saint Leon fait voir que ce Pape y préſidoit par ſes Legats, comme le chef à ſes membres. L'Empereur Marcien aſſiſta lui-même à cette grande aſſemblée, à l'exemple de Conſtantin, & en réceût les déciſions avec le même reſpect. Un peu auparavant Pulcherie l'avoit élevé à l'Empire en l'épouſant. Elle fut reconnuë pour Imperatrice aprés la mort de ſon frere, qui n'avoit point laiſſé de fils. Mais il falloit donner un Maître à l'Empire: la vertu de Marcien lui procura cét honneur. Durant le temps de ces deux Conciles, Theodoret Evêque de Cyr ſe rendit célebre; & ſa doctrine ſeroit ſans tache, ſi les écrits violens qu'il publia contre Saint Cyrille n'avoient eû beſoin de trop grands éclairciſſemens. Il les donna de bonne foi, & fut compté parmi les Evêques Orthodoxes. Les Gaules commençoient à reconnoître les Francs. Aétius les avoit défenduës contre Pharamond & contre Clodion le Chevelu, mais Merovée fut plus heureux, & y fit un plus ſolide établiſſement, à peu prés dans le même temps que les Anglois peuples Saxons occuperent la grande Bretagne. Ils lui donnerent leur nom, & y fonderent pluſieurs Royaumes. Cependant les Huns peuples des Palus Méotides deſolerent tout l'Univers avec une armée immenſe, ſous la conduite d'Attila leur Roi, le plus affreux de tous les hommes. Aétius qui le défit

Ans de Jeſ. C. 448.

451.

Relat. 5. Syn. Chalc. ad Leon. Conc. Part. 3.

défit dans les Gaules ne put l'empêcher d
Ans de Jes. C. ger l'Italie. Les Iſles de la mer Adriatiqu
rent de retraite à pluſieurs contre ſa fureur.
452. ſe s'éleva au milieu des eaux. Le Pape Sai
plus puiſſant qu'Aétius, & que les armées
nes, ſe fit reſpecter par ce Roi barbare &
& ſauva Rome du pillage: mais elle y fut
bien tôt aprés par les débauches de ſon Er
454. Valentinien. Maxime dont il avoit violé
455. me, trouva moyen de le perdre en diſſimu
douleur, & ſe faiſant un merite de ſa c
ſance. Par ſes conſeils trompeurs, l'aveu
pereur fit mourir Aétius le ſeul rempart d
pire. Maxime auteur du meurtre en in
vengeance aux amis d'Aétius, & fait tue
pereur. Il monte ſur le trône par ces deg
contraint l'Imperatrice Eudoxe fille de T
le jeune à l'épouſer. Pour ſe tirer de ſes
elle ne craignit point de ſe mettre en c
Genſeric. Rome eſt en proye au Barbare:
Saint Leon l'empêche d'y mettre tout à f
ſang: le peuple déchire Maxime, & ne reç
ſes maux que cette triſte conſolation.
brouïlle en Occident: on y voit pluſieurs Em
456. élever, & tomber preſque en même temp
457. jorien fut le plus illuſtre. Avitus ſoûtint n
458. putation, & ſe ſauva par un Evêché. O
460. plus défendre les Gaules contre Merovée, r
Childeric ſon fils: mais le dernier penſa p
ſes debauches. Si ſes ſujets le chaſſerent,
ami qui lui reſta le fit rappeller. Sa vale
craindre de ſes ennemis, & ſes conquête
575. dirent bien avant dans les Gaules. L'Emp
475. rient étoit paiſible ſous Leon Thracien ſucc
476. Marcien, & ſous Zenon gendre & ſucce
Leon. La révolte de Baſiliſque bien tôt op
cauſa qu'une courte inquiétude à cét Em

mpire d'Occident perit ſans reſſource. Au- Ans de Jeſ. C.
'on nomme Auguſtule, fils d'Oreſte, fut
t Empereur reconnu à Rome, & incontis-
s il fut dépoſſedé par Odoacre Roi des He-
ɔ'étoient des peuples venus du Pont-Euxin
ɔmination ne fut pas longue. En Orient
ur Zenon entreprit de ſe ſignaler d'une ma-
ûïe. Il fut le premier des Empereurs qui
le regler les queſtions de la Foi. Pendant 482.
emi Eutychiens s'oppoſoient au Concile de
ɔine, il publia contre le Concile ſon Heno-
'eſt-à-dire ſon Decret d'union déteſté par les
ues, & condamné par le Pape Felix III. 583.
ules furent bien-tôt chaſſez de Rome par 590.
ic Roi des Oſtrogots, c'eſt à dire Gots 591.
ix, qui fonda le Royaume d'Italie, & laiſ-
i-qu'Arien, un aſſez libre exercice à la Re-
atholique. L'Empereur Anaſtaſe la trou-
Orient. Il marcha ſur les pas de Zenon ſon 492.
leur, & appuya les Hérétiques. Par là il 493.
s eſprits des peuples, & ne put jamais les ga-
ême en ôtant des impôts fâcheux. L'Italie
à Théodoric. Odoacre preſſé dans Raven-
de ſe ſauver par un Traité que Théodoric
a pas, & les Herules furent contraints de
ndonner. Théodoric outre l'Italie tenoit
a Provence. De ſon temps Saint Benoît re- 494.
alie dans un deſert, commençoit dés ſes plus
années à pratiquer les ſaintes Maximes,
ɔmpoſa depuis cette belle Regle que tous les
d'Occident receûrent avec le même reſpect
Moines d'Orient ont pour celle de Saint Baſi-
Romains acheverent de perdre les Gaules
ictoires de Clovis fils de Childeric. Il ga-
ſur les Allemans la bataille de Tolbiac par 495.
u'il fit d'embraſſer la Religion Chrêtienne,
le Clotilde ſa femme ne ceſſoit de la porter.

Elle

Elle étoit de la maiſon des Rois de Bourgog
Ans de Jeſ. C. Catholique zelée, encore que ſa famille & ſa
fût Arienne. Clovis inſtruit par Saint Vaaſ
baptiſé à Reims, avec ſes François, par
Remy Evêque de cette ancienne Metropole.
de tous les Princes du monde, il ſoûteint
506. Catholique, & merita le Titre de *Trés-C*
507. à ſes Succeſſeurs. Par la bataille où il tua
propre main Alaric Roi des Viſigots, Tol
508. l'Aquitaine furent jointes à ſon Royaume.
la Victoire des Oſtrogots l'empêcha de tout
dre juſqu'aux Pyrenées, & la fin de ſon regi
nit la gloire des commencemens. Ses quat
510. fans partagerent le Royaume, & ne ceſſerent
518. treprendre les uns ſur les autres. Anaſtaſe n
frapé du foudre. Juſtin de baſſe naiſſance,
habile & trés-Catholique, fut fait Emperei
le Senat. Il ſe ſoûmit avec tout ſon peupl
Decrets du Pape Saint Hormiſdas, & mit fi
526. troubles de l'Egliſe d'Orient. De ſon temps
ce, homme célebre par ſa doctrine auſſi bie
par ſa naiſſance, & Symmaque ſon beaupere
deux élevez aux charges les plus éminentes
rent immolez aux jalouſies de Théodoric, c
ſoupçonna ſans ſujet de conſpirer contre
Le Roi troublé de ſon crime, crut voir la t
Symmaque dans un plat qu'on lui ſervoit, &
rut quelque temps aprés. Amalaſonte ſa fi
mere d'Atalaric, qui devenoit Roi par la m
ſon Ayeul, eſt empêchée par les Gots de fai
ſtruire le jeune Prince comme meritoit ſa na
ce; & contrainte de l'abandonner aux gens c
âge, elle voit qu'il ſe perd ſans pouvoir y app
527. de remede. L'année d'aprés Juſtin mourut,
avoir aſſocié à l'Empire ſon neveu Juſtinien,
le long regne eſt célebre par les travaux de Trib
compilateur du Droit Romain, & par les expl

Belisaire & de l'Eunuque Narses. Ces deux fameux Capitaines réprimerent les Perses, défirent les Ostrogots & les Vandales, rendirent à leur maître l'Afrique, l'Italie & Rome: mais l'Empereur jaloux de leur gloire, sans vouloir prendre part à leurs travaux, les embaraſſoit toûjours plus qu'il ne leur donnoit d'aſſiſtance. Le Royaume de France s'augmentoit. Aprés une longue guerre Childebert & Clotaire enfans de Clovis conquirent le Royaume de Bourgogne, & en même temps immolerent à leur ambition les enfans mineurs de leur frere Clodomir, dont ils partagerent entre eux le Royaume. Quelque temps aprés & pendant que Belisaire attaquoit ſi vivement les Ostrogots, ce qu'ils avoient dans les Gaules, fut abandonné aux François. La France s'étendoit alors beaucoup au-delà du Rhin; mais les Partages des Princes, qui faiſoient autant de Royaumes, l'empêchoient d'être réünie ſous une même domination. Ses principales parties furent la Neuſtrie, c'eſt à dire la France Occidentale; & l'Auſtraſie, c'eſt à dire la France Orientale. La même année que Rome fut repriſe par Narſes, Juſtinien fit tenir à Conſtantinople le cinquiéme Concile général, qui confirma les précedens, & condamna quelques Ecrits favorables à Neſtorius. C'eſt ce qu'on appelloit les trois Chapitres, à cauſe des trois Auteurs déja morts il y avoit long-temps, dont il s'agiſſoit alors. On condamna la mémoire & les Ecrits de Théodore Evêque de Mopſueſte, une Lettre d'Ibas Evêque d'Edeſſe, & parmi les Ecrits de Théodoret ceux qu'il avoit compoſez contre Saint Cyrille. Les livres d'Origine qui troubloient tout l'Orient depuis un ſiécle, furent auſſi réprouvez. Ce Concile commencé avec de mauvais deſſeins, eût une heureuſe concluſion, & fut receû du Saint Siége qui s'y étoit oppoſé d'abord. Deux ans aprés le Concile, Narſes

Ans de Jeſ Ch
529. 530. &c. 533. 534. 552. 553. 532. 553. 555.

Narſes qui avoit ôté l'Italie aux Gots, la defendit
Ans de Jeſ. C. contre les François, & remporta une pleine victoire ſur Bucelin Général des Troupes d'Auſtraſie. Malgré tous ces avantages, l'Italie ne demeura gueres aux Empereurs. Sous Juſtin II. neveu de
568. Juſtinien, & aprés la mort de Narſes, le Royaume de Lombardie fut fondé par Alboïn. Il prit Milan & Pavie: Rome & Ravenne ſe ſauverent à peine de
570. 571. ſes mains; & les Lombards firent ſouffrir au Romains des maux extrémes. Rome fut mal ſe-
574. courue par ſes Empereurs que les Avares nation Scythique, les Sarafins peuples d'Arabie, & les Perſes plus que tous les autres tourmentoient de tous coſtez en Orient. Juſtin qui ne croyoit que lui-même & ſes paſſions, fut toûjours battu par les Perſes, & par leur Roi Choſroës. Il ſe troubla de tant de pertes, juſqu'à tomber en phrenéſie.
579. Sa femme Sophie ſoûtint l'Empire. Le malheureux Prince revint trop tard à ſon bon ſens, & reconnut en mourant la malice de ſes flateurs. Aprés lui, Tibere II. qu'il avoit nommé Empereur, reprima les ennemis, ſoulagea les peuples, & s'enrichit
480. par ſes aumônes. Les victoires de Maurice Cappado-
581. cien Général de ſes Armées firent mourir de dépit
583. le ſuperbe Choſroës. Elles furent récompenſées de l'Empire que Tibere lui donna en mourant avec ſa fille Conſtantine. En ce temps l'ambitieuſe Fredegonde femme du Roi Chilperic I. mettoit toute la France en combuſtion, & ne ceſſoit d'exciter des guerres cruelles entre les Rois François. Au milieu des malheurs de l'Italie, & pendant que Rome
590. étoit affligée d'une peſte épouvantable, Saint Gregoire le Grand fut élevé malgré lui ſur le Siége de Saint Pierre. Ce grand Pape appaiſe la peſte par ſes prieres; inſtruit les Empereurs, & tout enſemble leur fait rendre l'obéïſſance qui leur eſt deûë; conſole l'Afrique, & la fortifie; confirme en

Eſpagne

; éclaire toute l'Egliſe par ſa doctrine ;
l'Orient & l'Occident avec autant de
e d'humilité, & donne au monde un par-
du gouvernement Eccléſiaſtique. L'Hi-
'Egliſe n'a rien de plus beau que l'en-
nt Moine Auguſtin dans le Royaume de 597.
uarante de ſes compagnons, qui préce- *Beda lib. I.*
Croix & de l'Image du grand Roi Nô-
ur Jeſus Chriſt, faiſoient des vœux ſo-
ur la converſion de l'Angleterre. Saint
ui les avoit envoyez, les inſtruiſoit par
veritablement Apoſtoliques, & appre- *Greg. lib. 9.*
Auguſtin à trembler parmi les Miracles *Ep. 58 ind.*
que Dieu faiſoit par ſon miniſtere. 4.
inceſſe de France attira au Chriſtianiſ-
Edhilbert ſon mari. Les Rois de Fran-
Reine Brunehault protegerent la nou-
on. Les Evêques de France entrerent
bonne œuvre, & ce furent eux qui par
Pape ſacrerent Saint Auguſtin. Le renfort 601.
Grégoire envoya au nouvel Evêque, pro- 604.
ouveaux fruits, & l'Egliſe Anglicane prit
L'Empereur Maurice ayant éprouvé la
Saint Pontife, ſe corrigea par ſes avis, &
lui cette loüange ſi digne d'un Prince
, que la bouche des Heretiques n'oſoit
ſon temps. Un ſi pieux Empereur fit pour- 601.
ande faute, Un nombre infini de Romains
ıtre les mains des Barbares, faute d'être ra-
chetez

chetez à un écu par tête. On voit incont
Ans de Jef. C. aprés les remords du bon Empereur; la
qu'il fait à Dieu de le punir en ce monde
622. qu'en l'autre; la révolte de Phocas, qui é
à ſes yeux toute ſa famille; Maurice tué l
nier, & ne diſant autre choſe parmi tous ſes n
Pſal. 118. que ce verſet du Pſalmiſte, *vous êtes juſte*,
gueur, & tous vos jugemens ſont droits. P
élevé à l'Empire par une action ſi déteſtable
cha de gagner les peuples, en honorant le
606. Siége, dont il confirma les privileges. M
610. ſentence étoit prononcée, Heraclius pro
Empereur par l'armée d'Afrique, marcha
lui. Alors Phocas éprouva, que ſouvent l
bauches nuiſent plus aux Princes que les cru
& Photin dont il avoit débauché la femme,
614. vra à Heraclius, qui le fit tuer. La France
peu aprés une tragedie bien plus étrange. L
ne Brunehaut livrée à Clotaire II. fut imm
l'ambition de ce Prince: ſa memoire fut dec
& ſa vertu tant loüée par le Pape Saint Greg
peine encore à ſe défendre. L'Empire cepe
étoit deſolé. Le Roi de Perſe Choſroës II. ſou
texte de venger Maurice, avoit entrepris de
Phocas. Il pouſſa ſes conquêtes ſous Heraclius.
610, 621, l'Empereur batu, & la vraye Croix enlevée par l
622, 623. fideles; puis, par un retour admirable, Her
625, 626. cinq fois vainqueur; la Perſe penetrée par le
mains, Choſroës tué par ſon fils, & la Sainte
reconquiſe. Pendant que la puiſſance des
étoit ſi bien réprimée, un plus grand mal s
contre l'Empire, & contre toute la Chrêt
Mahomet s'érigea en Prophete parmi les Sarai
fut chaſſé de la Meque par les ſiens. A ſa fuite
622. mence la fameuſe Hegyre, d'où les Mahon
comptent leurs années. Le faux Prophete don
victoires pour toute marque de ſa miſſion. Il ſ
ci

ns toute l'Arabie de gré ou de force, & jetta ndemens de l'Empire des Caliphes. A ces ſe joignit l'Hereſie des Monothelites, qui par iſerrerie preſque inconcevable, en recon- t deux natures en Nôtre Seigneur, n'y vou- reconnoître qu'une ſeule volonté. L'hom- lon eux, n'y vouloit rien, & il n'y avoit en Chriſt que la ſeule volonté du Verbe. Ces ques cachoient leur venin ſous des paroles ués : un faux amour de la paix leur fit pro- qu'on ne parlât ni d'une, ni de deux volon- Il impoſerent par ces artifices au Pape Ho- I. qui entra avec eux dans un dangereux rement, & conſentit au ſilence où le men- & la verité furent également ſupprimez. comble de malheur, quelque temps aprés ereur Heraclius entreprit de décider la que- le ſon autorité, & propoſa ſon Ecthese ou tion favorable aux Monothelites : mais les s des Héretiques furent enfin découverts. Le ean IV. condamna l'Ecthese. Conſtant pe- d'Heraclius ſoûtint l'Edit de ſon ayeul par appellé Type. Le Saint Siége & le Pape ore s'oppoſent à cette entrepriſe : le Pape Martin I. aſſemble le Concile de Latran, où matiſe le Type & les Chefs des Monotheli- tint Maxime célebre par tout l'Orient pour é & pour ſa doctrine quitte la Cour infectée ouvelle Hereſie, reprend ouvertement les Em- qui avoient oſé prononcer ſur les queſtions Foy, & ſouffre des maux infinis pour la on Catholique. Le Pape traîné d'exil en exil, ours durement traité par l'Empereur, meurt armi les ſouffrances ſans ſe plaindre, ni ſe re- de ce qu'il doit à ſon Miniſtere. Cependant velle Egliſe Anglicane fortifiée par les ſoins pes Boniface V. & Honorius, ſe rendoit il-

Ans de Jeſ. C.
619.
633.
639.
640.
648.
649.
650.
654.

Ans de Jes. C.

luſtre par toute la terre. Les miracles y abo
avec les vertus, comme dans les temps des A
& il n'y avoit rien de plus éclatant que la
626. de ſes Rois. Eduin embraſſa avec tout ſon p
634. Foy qui luy avoit donné la victoire ſur ſes e
& convertit ſes voiſins. Oſwalde ſervit d'in
aux Prédicateurs de l'Evangile ; & renon
ſes conquêtes, il leur préfera la gloire d'êt
tien. Les Merciens furent convertis par le
655. Nortombelland Oſuin : leurs voiſins & le
ceſſeurs ſuivirent leurs pas ; & leurs bon
vres furent immenſes. Tout periſſoit en
634. Pendant que les Empereurs ſe conſument
635. diſputes de Religion & inventent des Héré
636. Saraſins penetrent l'Empire ; ils occupen
637. rie & la Paleſtine ; la ſainte Cité leur eſt a
la Perſe leur eſt ouverte par ſes diviſions
647. prennent ce grand Royaume ſans réſiſtan
648. entrent en Afrique en état d'en faire bien
de leurs Provinces : l'Iſle de Chypre leur o
ils joignent en moins de trente ans toutes
quêtes à celles de Mahomet. L'Italie
malheureuſe & abandonnée, gemiſſoit ſou
mes des Lombards. Conſtant déſeſpera de
663. ſer, & ſe réſolut à ravager ce qu'il ne put d
Plus cruel que les Lombards mêmes, il n
Rome que pour en piller les treſors : les
ne s'en ſauverent pas : il ruina la Sardaig
Sicile, & devenu odieux à tout le monde
rit de la main des ſiens. Sous ſon fils Co
668. Pogonat, c'eſt à dire le Barbu, les Saraſi
671. parerent de la Cilicée & de la Lycie. Con
678. ple aſſiégée ne fut ſauvée que par un mira
678. Bulgares Peuples venus de l'emboucheure d
ſe joignirent à tant d'ennemis dont l'Emp
accablé, & occuperent cette partie de l
ce appellée depuis Bulgarie, qui étoit l'a

: d'Alexandrie, quatre Patriarches de Cons-
e, c'eſt à dire tous les Auteurs de la ſecte
thelites ; ſans épargner le Pape Hono-
es avoit ménagez. Aprés la mort d'Aga-
arriva durant le Concile, le Pape Saint
en confirma les Deciſions, & en receût
nathêmes. Conſtantin Pogonat, imitateur
Conſtantin & de Marcien, entra au Con-
: exemple ; & comme il y rendit les mê-
iſſions, il y fut honoré des mêmes
thodoxe, de religieux, de pacifique Empe-
ſa reſtaurateur de la religion. Son Fils Ju-
585.
-ſtin ſuccéda encore enfant. De ſon temps
ndois & éclaira vers le Nort. Saint Ka-
5 86.
ré par le Pape Conon prêcha l'Evangile
589.
anconie. Du temps du Pape Serge, Cé-
ſus Rois d'Angleterre vint reconnoître en
l'Egliſe Romaine d'où la Foy avoit paſſé en
, & aprés avoir receû le Baptême par les
Pape, il mourut ſelon qu'il l'avoit ſouhai-
ſé. La maiſon de Clovis étoit en cette
foibleſſe déplorable : de frequentes mino-

ſon autorité, & aprés le martyre de Saint Vig
Ans de Jeſ. C. Foy s'établit dans la Friſe, que la France ven
joûter à ſes conquêtes. Saint Swibert, Sai
lebord, & d'autres hommes Apoſtoliques r
rent l'Evangile dans les Provinces voiſines.
dant la minorité de Juſtinien s'étoit heure
paſſée : les victoires de Leonce avoient abl
Saraſins, & rétabli la gloire de l'Empire en
694. Mais ce vaillant Capitaine arrêté injuſteme
696. relâché mal à propos, coupa le nez à ſon
& le chaſſa. Ce rebelle ſouffrit un parei
ment de Tibere, nommé Abſimare, qui
me ne dura gueres. Juſtinien rétabli fut in
vers ſes amis ; & en ſe vengeant de ſes enn
702. s'en fit de plus redoutables, qui le tuerer
711. images de Philippique ſon ſucceſſeur ne fu
receûës dans Rome, à cauſe qu'il favoriſoit
nothelites, & ſe déclaroit ennemi du Conc
713. me. On élût à Conſtantinople Anaſtaſe II
ce Catholique, & on creva les yeux à Phil
En ce temps les débauches du Roy Roderic
drigue firent livrer l'Eſpagne aux Maures i e
qu'on appelloit les Saraſins d'Afrique. Le
Julien, pour venger ſa fille dont Roderic
appella ces infideles. Ils viennent avec des
immenſes : ce Roy perit : l'Eſpagne eſt ſou
l'Empire des Gots y eſt éteint. L'Egliſe d'
fut miſe alors à une nouvelle épreuve ; m
me elle s'étoit conſervée ſous les Ariens ;
hometans ne purent l'abbatre. Il la laiſſer
bord avec aſſez de liberté : mais dans les ſi
vans il fallut ſoûtenir de grands combats ; &
eeté eût ſes martyrs, auſſi-bien que la Foy,
715. tyrannie d'une nation auſſi brutale qu'infidele
pereur Anaſtaſe ne dura gueres. L'armé
Theodoſe III. à prendre la pourpre. Il fall
battre : le nouvel Empereur gagna la bataille

naſtaſe fut mis dans un monaſtere. Les maures maîtres de l'Eſpagne eſperoient s'étendre bien-tôt au-delà des Pyrenées : mais Charles Martel deſtiné à les réprimer, s'étoit élevé en France, & avoit ſuccedé, quoy-que bâtard, au pouvoir de ſon pere Pepin Heriſtel, qui laiſſa l'Auſtraſie à ſa Maiſon comme une eſpece de Principauté ſouveraine, & le commandement en Neuſtrie par la Charge de Maire du Palais. Charles réünit tout par ſa valeur. Les affaires d'Orient étoient brouïllées. Leon Iſaurien Préfet d'Orient ne reconnut pas Theodoſe qui quitta ſans répugnance l'Empire qu'il n'avoit accepté que par force ; & retiré à Epheſe, ne s'occupa plus que des veritables grandeurs. Les Sarazins receûrent de grands coups durant l'Empire de Leon. Ils leverent honteuſement le ſiége de Conſtantinople. Pelage qui ſe cantonna dans les montagnes d'Aſturie avec ce qu'il y avoit de plus reſolu parmi les Gots, aprés une victoire ſignalée, oppoſa à ces infideles un nouveau Royaume, par lequel ils devoient un jour être chaſſez de l'Eſpagne. Malgré les efforts & l'armée immenſe d'Abderame leur Général, Charles Martel gagna ſur eux la fameuſe bataille de Tours. Il y perit un nombre infini de ces infideles ; & Abderame luy-même y demeura ſur la place. Cette victoire fut ſuivie d'autres avantages, par leſquels Charles arrêta les Maures, & étendit le Royaume juſqu'aux Pyrenées. Alors les Gaules n'eûrent preſque rien qui n'obéît aux François ; & tous reconnoiſſoient Charles Martel. Puiſſant en paix, en guerre, & maître abſolu du Royaume, il regna ſous pluſieurs Roys qu'il fit & défit à ſa fantaiſie, ſans oſer prendre ce grand titre. La jalouſie des Seigneurs François vouloit être ainſi trompée. La Religion s'établiſſoit en Allemagne. Le Preſtre Saint Boniface convertit ces peuples, & en fut fait Evêque par le Pape Gregoire II. qui l'y avoit

Ans de Jeſ. C.

716

718.

719.

725.

723.

ſon autorité, & aprés le martyre de Saint Vigl
Ans de J.C. Foy s'établit dans la Friſe, que la France venc
joûter à ſes conquêtes. Saint Swibert, Sain
lebord, & d'autres hommes Apoſtoliques ré
rent l'Evangile dans les Provinces voiſines.
dant la minorité de Juſtinien s'étoit heureu
paſſée : les victoires de Leonce avoient abb
Saraſins, & rétabli la gloire de l'Empire en
694. Mais ce vaillant Capitaine arrêté injuſtemen
696. relâché mal à propos, coupa le nez à ſon n
& le chaſſa. Ce rebelle ſouffrit un pareil
ment de Tibere, nommé Abſimare, qui li
me ne dura gueres. Juſtinien rétabli fut ing
vers ſes amis, & en ſe vengeant de ſes enne
702. s'en fit de plus redoutables, qui le tuerent
711. images de Philippique ſon ſucceſſeur ne furc
receûës dans Rome, à cauſe qu'il favoriſoit l
nothelites, & ſe déclaroit ennemi du Concil
713. me. On élût à Conſtantinople Anaſtaſe II.
ce Catholique, & on creva les yeux à Philip
En ce temps les débauches du Roy Roderic
drigue firent livrer l'Eſpagne aux Maures
qu'on appelloit les Saraſins d'Afrique. Le
Julien, pour venger ſa fille dont Roderic a
appella ces infideles. Ils viennent avec des t
immenſes : ce Roy perit : l'Eſpagne eſt ſoun
l'Empire des Gots y eſt éteint. L'Egliſe d'E
fut miſe alors à une nouvelle épreuve, mai
me elle s'étoit conſervée ſous les Arions, l
hometans ne purent l'abbatre. Il la laiſſere
bord avec aſſez de liberté : mais dans les ſié
vans il fallut ſoûtenir de grands combats ; & l
eeté eût ſes martyrs, auſſi-bien que la Foy,
715. tyrannie d'une nation auſſi brutale qu'infidele.
pereur Anaſtaſe ne dura gueres. L'armée
Theodoſe III. à prendre la pourpre. Il fallu
battre : le nouvel Empereur gagna la bataille,

ſeulement en vertu de la Charge de Maiſlais. Charles réünit tout par ſa valeur. ires d'Orient étoient brouïllées. Leon Préfet d'Orient ne reconnut pas Theodoſe 716
a ſans répugnance l'Empire qu'il n'avoit que par force ; & retiré à Ephéſe, ne s'occr que des véritables grandeurs. Les Sarafirent de grands coups durant l'Empire de s Jeverent honteuſement le ſiége de Con- 718.
ple. Pelage qui ſe cantonna dans les mon- 719.
'Aſturie avec ce qu'il y avoit de plus reſoſes Gots, après une victoire ſignalée, opes infideles un nouveau Royaume, par ledevoient un jour être chaſſez de l'Eſpagne. es efforts & l'armée immenſe d'Abderame éral, Charles Martel gagna ſur eux la fataille de Tours. Il y perit un nombre ines infideles ; & Abderame luy-même y de- 731.
ır la place. Cette victoire fut ſuivie d'auntages, par leſquels Charles arrêta les , & étendit le Royaume juſqu'aux Py-

Alors les Gaules n'eûrent preſque rien qui aux François ; & tous reconnoiſſoient Char-

envoyé. l'Empire étoit alors aſſés paiſible ; mais
Ans de Jeſ C. 726. Leon y mit le trouble pour long-temps. Il entrepric de renverſer comme des idoles les images de Jeſus-Chriſt & de ſes Saints. Comme il ne put attirer à ſes ſentimens Saint Germain Patriarche de Conſtantinople ; il agit de ſon authorité, & aprés une ordonnance du Senat, on luy vit d'abord briſer une image de Jeſus-Chriſt, qui étoit poſée ſur la grande porte de l'Egliſe de Conſtantinople. Ce fut par là que commencerent les violences des Iconoclaſtes, c'eſt à dire des Briſe-Images. Les autres Images que les Empereurs, les Evêques, & tous les fideles avoient érigées depuis la paix de l'Egliſe dans les lieux publics & particuliers, furent auſſi abbatuës. A ce ſpectacle le peuple s'émût. Les ſtatuës de l'Empereur furent renverſées en divers endroits. Il ſe crut outragé en ſa perſonne : on luy reprocha un ſemblable outrage qu'il faiſoit à Jeſus-Chriſt & à ſes Saints, & que de ſon aveu propre l'injure faite à l'Image retomboit ſur l'original. l'Italie paſſa encore plus avant : l'impieté de l'Empereur fut cauſe qu'on luy refuſa les Tributs ordinaires. Luitprand Roy de Lombards ſe ſervit du même prétexte pour prendre Ravenne réſidence des Exarques. On nommoit ainſi les Gouverneurs que les Empereurs envoyoient en Italie. Le Pape Gregoire II. s'oppoſa au renverſement des Images : mais en même temps il s'op-
730. poſoit aux ennemis de l'Empire, & tâchoit de retenir les peuples dans l'obeïſſance. La paix ſe fit avec les Lombards, & l'Empereur exécuta ſon Decret contre les Images plus violemment que jamais. Mais le célebre Jean de Damas luy déclara qu'en matiere de Religion il ne connoiſſoit de Decrets que ceux de l'Egliſe, & ſouffrit beaucoup. L'Empereur chaſſa de ſon Siége le Patriarche Saint
735. 740. Germain, qui mourut en exil âgé de 90. ans. Un

peu

peu aprés les Lombards reprirent les armes, & dans les maux qu'ils faiſoient ſouffrir au peuple Romain, ils ne furent retenus que par l'authorité de Charles Martel, dont le Pape Gregoire II. avoit imploré l'aſſiſtance. Le nouveau Royaume d'Eſpagne, qu'on appelloit dans ces premiers temps le Royaume d'Oviede, s'augmentoit par les victoires, & par la conduite d'Alphonſe gendre de Pelage, qui à l'exemple de Recarede dont il étoit deſcendu, prit le nom de Catholique. Leon mourut, & laiſſa l'Empire auſſi bien que l'Egliſe dans une grande agitation. Artabaſe Préteur d'Armenie ſe fit proclamer Empereur au lieu de Conſtantin Copronyme fils de Leon, & rétablit les Images. Aprés la mort de Charles Martel Luitprand menaça Rome de nouveau : l'Exarcat de Ravenne fut en peril, & l'Italie deût ſon ſalut à la prudence du Pape Saint Zacharie. Conſtantin embaraſſé dans l'Orient ne ſongeoit qu'à s'établir ; il battit Artabaze, prit Conſtantinople, & la remplit de ſupplices. Les deux enfans de Charles Martel, Carloman & Pepin, avoient ſuccedé à la puiſſance de leur Pere : mais Carloman degoûté du ſiecle, au milieu de ſa grandeur & de ſes victoires embraſſa la vie monaſtique. Par ce moyen ſon frere Pepin réünit en ſa perſonne toute la puiſſance. Il ſceut la ſoûtenir par un grand merite, & prit le deſſein de s'élever à la Royauté. Childeric le plus miſerable de tous les Princes luy en ouvrit le chemin, & joignit à la qualité de fainéant celle d'inſenſé. Les François dégoûtez de leurs fainéans, & accoûtumez depuis tant de temps à la maiſon de Charles Martel feconde en grands hommes, n'étoient plus embaraſſez que du ſerment qu'ils avoient prêté à Childeric. Sur la réponſe du Pape Zacharie, il ſe creurent libres, & d'autant plus dégagez du ſerment qu'ils avoi-

Ans de Jeſ. C.

741.

742.

743.

747.

752.

An de Jeſ. C.

ent preſté à leur Roy, que luy & ſes devanciers ſembloient depuis deux cens ans avoir renoncé au droit qu'ils avoient de leur commander, en laiſſant attâcher tout le pouvoir à la charge de Maire du Palais. Ainſi Pepin fut mis ſur le trône, & le nom de Roy fut réüni avec l'autorité. Le Pape Eſtienne II. trouva dans le nouveau Roy le même zele que Charles Martel avoit eû pour le Saint Siége contre les Lombards. Aprés avoir vainement imploré le ſecours de l'Empereur, il ſe rejetta entre les bras des François. Le Roy le receût en France avec reſpect, & voulut être ſacré & couronné de ſa main. En même temps il paſſa les Alpes, delivra Rome & l'Exarcat de Ravenne, & réduiſit Aſtolphe Roy des Lombards à une paix équitable. Cependant l'Empereur faiſoit la guerre aux Images. Pour s'appuyer de l'autorité Eccleſiaſtique, il aſſembla un nombreux Concile à Conſtantinople. On n'y vit pourtant point paroître, ſelon la coûtume, ni les Legats du Saint Siége, ni les Evêques, ou les Legats des autres Siéges Patriarcaux. Dans ce Concile, non ſeulement on condamna comme Idolatrie tout l'honneur rendu aux Images en memoire des originaux, mais encore on y condamna la ſculpture & la peinture comme des Arts déteſtables. C'étoit l'opinion des Saraſins dont on diſoit que Leon avoit ſuivi les Conſeils quand il renverſa les Images. Il ne parut pourtant rien contre les Reliques. Le Concile de Copronyme ne défendit pas de les honorer, & il frapa d'anathême ceux qui refuſoient d'avoir recours aux prieres de la Sainte Vierge & des Saints. Les Catholiques perſecutez pour l'honneur qu'ils rendoient aux Images, répondoient à l'Empereur qu'ils aimoient mieux endurer toute ſorte d'extrémitez, que de ne pas honorer Jeſus Chriſt juſques dans ſon ombre. Cependant Pepin repaſſa les Alpes, & châtia l'infidele A-

753.

754.

Cont. Nic. II. act. 6.

Ibid. def. n. Pſeudoſyn. C. P.

Ibid. Pſeudoſyn. C. P. Can ix. & xi.

Astolphe qui refusoit d'exécuter le Traité de Paix. L'Eglise Romaine ne receût jamais un plus beau don que celui que lui fit alors ce pieux Prince. Il lui donna les villes reconquises sur les Lombards, & se moqua de Copronyme qui les redemandoit, lui qui n'avoit pû les défendre. Depuis ce temps les Empereurs furent peu reconnus dans Rome; ils y devinrent mépriſables par leur foibleſſe, & odieux par leurs erreurs. Pepin y fut regardé comme Protecteur du peuple Romain & de l'Egliſe Romaine. Cette qualité devint comme hereditaire à ſa maiſon & aux Rois de France. Charlemagne fils de Pepin la ſoûtint avec autant de courage que de pieté. Le Pape Adrien eût recours à lui contre Didier Roi des Lombards, qui avoit pris pluſieurs villes, & menaçoit toute l'Italie. Charlemagne paſſa les Alpes. Tout fléchit; Didier fut livré: les Rois Lombards ennemis de Rome & des Papes furent détruits: Charlemagne ſe fit couronner Roi d'Italie, & prit le Titre de Roi des François & des Lombards. En même temps il exerça dans Rome même l'autorité ſouveraine en qualité de Patrice, & confirma au Saint Siége les donations du Roi ſon pere. Les Empereurs avoient peine à réſiſter aux Bulgares, & ſoûtenoient vainement contre Charlemagne les Lombards dépoſſedez. La querelle des Images duroit toûjours. Leon IV. fils de Copronyme ſembloit d'abord s'être adouci; mais il renouvella la perſecution auſſi-tôt qu'il ſe crut le maître. Il mourut bien tôt. Son fils Conſtantin âgé de dix ans lui ſucceda, & regna ſous la tutele de l'Imperatrice Irene ſa mere. Alors les choſes commencerent à changer de face. Paul Patriarche de Conſtantinople déclara ſur la fin de ſa vie qu'il avoit combatu les Images contre ſa conſcience, & ſe retira dans un Monaſtere, où il déplora en preſence de l'Imperatrice le malheur de l'Egliſe de Conſtantinople ſeparée des quatre Siéges Pa-

An de Jeſ. C.
755.
772.
773.
774.
780.
784.

Ans de Jeſ. C. triarcaux, & luy propoſa la célebration d'un Concile univerſel comme l'unique remede d'un ſi grand mal. Taraiſe ſon ſucceſſeur ſoûtint que la queſtion n'avoit pas été jugée dans l'ordre, parce qu'on avoit commencé par une ordonnance de l'Empereur, qu'un Concile tenu contre les formes avoit ſuivie; au lieu qu'en matiere de Religion, c'eſt au Concile à commencer, & aux Empereurs à appuyer le jugement de l'Egliſe. Fondé ſur cette raiſon, il n'accepta le Patriarcat qu'à condition qu'on tiendroit le Concile univerſel: Il fut commencé à Conſtantinople, & continué à Nicée. Le Pape y envoya ſes Legats: le Concile des Iconoclaſtes fut condamné: ils ſont deteſtez comme gens qui, à l'exemple des Sarazins, accuſoient les Chrétiens d'idolatrie. On décida que les Images ſeroient honorées en memoire & pour l'amour de originaux; ce qui s'appelle dans le Concile *culte relatif*, *adoration & ſalutation honoraire*, qu'on oppoſe *au culte ſuprême, & à l'adoration de latrie, ou d'entiere ſujetion*, que le Concile reſerve à Dieu ſeul. Outre les Legats du Saint Siége, & la preſence du Patriarche de Conſtantinople, il y parut des Legats des autres Sieges Patriarcaux opprimez alors par les Infideles. Quelques uns leur ont conteſté leur Miſſion: mais ce qui n'eſt pas conteſté, c'eſt que loin de les deſavoüer, tous ces Siéges ont accepté le Concile ſans qu'il y paroiſſe de contradiction, & il a été receû par toute l'Egliſe. Les François environnez d'idolâtres ou de nouveaux Chrétiens dont ils craignoient de broüiller les idées, & d'ailleurs embaraſſez du terme équivoque d'adoration, heſiterent longtemps. Parmi toutes les Images ils ne vouloient rendre d'honneur qu'à celle de la Croix, abſolument differente des figures que les Payens croyoient pleines de Divinité. Ils conſerverent pourtant en lieu honorable, & même dans les l'Egliſes, les

787. Conc. Nic. ii. Act. 7.

au-

res Images, & déteſterent les Iconoclaſtes. Ce
i reſta de diverſité, ne fit aucun Schiſme. Les *Anſ. de Jeſ. C.*
nçois connurent enfin, que les Peres de Nicée ne
nandoient pour les Images que le même genre
ulte, toutes proportions gardées, qu'ils ren-
ent eux mêmes aux Reliques, au livre de l'Evan-
, & à la Croix; & ce Concile fut honoré par toute
hrêtienté ſous le nom de ſeptiéme Concile gé-
al.

Ainſi nous avons veû les ſept Conciles généraux,
l'Orient & l'Occident, l'Egliſe Greque & l'E-
e Latine reçoivent avec une égale réverence. Les
pereurs convoquoient ces grandes aſſemblées
l'autorité ſouveraine qu'ils avoient ſur tous les
ques, ou du moins ſur les principaux, d'où de-
doient tous les autres, & qui étoient alors ſujets
l'Empire. Les voitures publiques leur étoient
rnies par l'ordre des Princes. Ils aſſembloient les
ciles en Orient, où ils faiſoient leur réſidence,
y envoyoient ordinairement des Commiſſaires
ir maintenir l'ordre. Les Evêques ainſi aſſem-
z portoient avec eux l'autorité du Saint Eſprit, &
radition des Egliſes. Dés l'origine du Chriſtia-
ne il y avoit trois Siéges principaux, qui préce-
ent tous les autres, celui de Rome, celui d'A-
andrie, & celui d'Antioche. Le Concile de Ni- *Conc. Nic.*
avoit approuvé que l'Evêque de la Cité Sainte *Can. 7.*
le même rang. Le ſecond & le quatriéme *Conc. C. P*
ncile éleverent le Siége de Conſtantinople, & *I Can. 3.*
lurent qu'il fut le ſecond. Ainſi il ſe fit cinq Sié- *Conc Chal-*
, que dans la ſuite des temps on appella Patriar- *ced. Can.*
x. La préſéance leur étoit donnée dans le Conci- *28.*

Entre ces Siéges, le Siegé de Rome étoit toû-
rs regardé comme le premier, & le Concile de *Conc. Nic.*
cée regla les autres ſur celui-là. Il y avoit auſſi des *Can. 6.*
êques Metropolitains, qui étoient les Chefs des
vinces, & qui précedoient les autres Evêques.

On commença aſſez tard à les appeller Archev
Ans de Jeſ. C. ques; mais leur autorité n'en étoit pas moins
connuë. Quand le Concile étoit formé, on proj
ſoit l'Ecriture Sainte; on liſoit les paſſages des
ciens Peres témoins de la Tradition: c'étoit la T
dition qui interpretoit l'Ecriture: on croyoit que
vrai ſens étoit celui dont les Siécles paſſez étoi
convenus, & nul ne croyoit avoir droit de l'expliq
autrement. Ceux qui refuſoient de ſe ſoumettre
déciſions du Concile, étoient frapez d'anathê
Aprés avoir expliqué la Foi, on regloit la diſcipli
Eccleſiaſtique, & on dreſſoit les Canons, c'eſt-à-d
les regles de l'Egliſe. On croyoit que la Foi ne ch
geoit jamais, & qu'encore que la diſcipline pût re
voir divers changemens ſelon les temps & ſelon
lieux, il falloit tendre autant qu'on pouvoit à u
parfaite imitation de l'Antiquité. Au reſte, les
pes n'aſſiſterent que par leurs Legats aux premi
Conciles généraux; mais ils en approuverent expr
ſement la doctrine, & il n'y eût dans l'Egliſe qu
ne ſeule Foi.

787. Conſtantin & Irene firent religieuſement exé
ter les Decrets du VII. Concile, mais le reſte de l
conduite ne ſe ſoûtint pas. Le jeune Prince, à qui
mere fit épouſer une femme qu'il n'aimoit poi
s'emportoit à des amours deshonnêtes; & las d'ob
aveuglement à une mere ſi imperieuſe, il tâchoit
l'éloigner des affaires où elle ſe maintenoit malg
793. lui. Alphonſe le Chaſte regnoit en Eſpagne.
continence perpetuelle que garda ce Prince, lui m
rita ce beau titre, & le rendit digne d'affranchir l'
pagne de l'infame tribut de cent filles que ſon on
Mauregat avoit accordé aux Maures. Soixante
dix mille de ces Infideles tuez dans une bataille av
Mugait leur Général firent voir la valeur d'Alpho
ſe. Conſtantin tâchoit auſſi de ſe ſignaler contre
Bulgares; mais les ſuccés ne répondoient pas à ſ

mente. Il détruiſit à la fin tout le pouvoir d'Irene ; & incapable de ſe gouverner lui-même autant que de ſouffrir l'Empire d'autruy, il répudia ſa femme Marie, pour épouſer Theodote, qui étoit à elle. Sa mere irritée fomenta les troubles que cauſe un ſi grand ſcandale. Conſtantin perit par ſes artifices. Elle gagna le peuple en moderant les impôts, & mit dans ſes interêts les Moines avec le Clergé par une pieté apparente. Enfin elle fut reconnuë ſeule Imperatrice. Les Romains mépriſerent ce gouvernement, & ſe tournerent à Charlemagne, qui ſubjuguoit les Saxons, réprimoit les Saraſins, détruiſoit les Héréſies, protegeoit les Papes, attiroit au Chriſtianiſme les nations infideles, rétabliſſoit les Sciences & la diſcipline Eccléſiaſtique, aſſembloit de fameux Conciles où ſa profonde doctrine étoit admirée, & faiſoit reſſentir non-ſeulement à la France & à l'Italie, mais à l'Eſpagne, à l'Angleterre ; à la Germanie, & par tout les effets de ſa piété & de ſa juſtice.

Ans de Jeſ. C.
795.
796.
796.

ENFIN l'an 800. de Nôtre Seigneur, ce grand Protecteur de Rome & de l'Italie, ou pour mieux dire de toute l'Egliſe & de toute la Chrêtienté, éleû Empereur par les Romains ſans qu'il y penſât, & couronné par le Pape Leon III. qui avoit porté le Peuple Romain à ce choix, devint le fondateur du nouvel Empire & de la grandeur temporelle du Saint Siége.

XII. Epoque. *Charlemagne, ou l'établiſſement du nouvel Empire.*

VOILA, Monſeigneur, les douze Epoques que j'ay ſuivies dans cét Abregé. J'ay attaché à chacune d'elles les faits principaux qui en dépendent. Vous pouvez maintenant, ſans beaucoup de peine, diſpoſer, ſelon l'ordre des temps, les grands évenemens de l'Hiſtoire ancienne, & les ranger pour ainſi dire chacun ſous ſon étendart.

Je n'ay pas oublié dans cét Abregé cette célébre diſtinction que font les Chronologiſtes de la

durée du monde en ſept âges. Le commencement de chaque âge nous ſert d'Epoque : ſi j'y en mêle quelques autres ; c'eſt afin que les choſes ſoient plus diſtinctes, & que l'ordre des temps ſe développe devant vous avec moins de confuſion.

Quand je vous parle de l'ordre des temps, je ne prétends pas, Monſeigneur, que vous vous chargiez ſcrupuleuſement de toutes les dates ; encore moins que vous entriez dans toutes les diſputes des Chronologiſtes, où le plus ſouvent il ne s'agit que de peu d'années. La Chronologie contentieuſe qui s'arrête ſcrupuleuſement à ces minuties a ſon uſage ſans doute ; mais elle n'eſt pas vôtre objet, & ſert peu à éclairer l'eſprit d'un grand Prince. Je n'ay point voulu rafiner ſur cette diſcuſſion des temps, & parmi les calculs déja faits, j'ai ſuivi celui qui m'a paru le plus vrai-ſemblable, ſans m'engager à le garantir.

Que dans la ſupputation qu'on fait des années depuis le temps de la Création juſqu'à Abraham il faille ſuivre les Septante qui font le monde plus vieux, ou l'Hebreu qui le fait plus jeune de pluſieurs ſiécles : encore que l'autorité de l'original Hebreu ſemble devoir l'emporter, c'eſt une choſe ſi indifferente en elle même, que l'Egliſe qui a ſuivi avec Saint Jeroſme la ſupputation de l'Hebreu dans nôtre Vulgate, à laiſſé celle des Septante dans ſon Martyrologe. En effet, qu'importe à l'Hiſtoire de diminuer, où de multiplier des ſiecles vuides, où auſſi-bien l'on n'a rien à raconter ? N'eſt-ce pas aſſez que les temps où les dates ſont importantes ayent des caracteres fixes, & que la diſtribution en ſoit appuyée ſur des fondemens certains ? Et quand même dans ces temps il y auroit de la diſpute pour quelques années, ce ne ſeroit preſque jamais un embarras. Par exemple, qu'il faille mettre de quelques années plûtôt ou plus tard, ou la fon-

fondation de Rome, ou la naiſſance de Jeſus-Chriſt: vous avez pû reconnoître que cette diverſité ne fait rien à la ſuite des Hiſtoires; ni à l'accompliſſement des Conſeils de Dieu. Vous devez éviter les anachroniſmes qui brouïllent l'ordre des affaires, & laiſſer diſputer des autres entre les Sçavans.

Je ne veux non plus charger vôtre memoire du compte des Olympiades, quoique les Grecs qui s'en ſervent les rendent neceſſaires à fixer les temps. Il faut ſçavoir ce que c'eſt, afin d'y avoir recours dans le beſoin: mais au reſte, il ſuffira de vous attacher aux dates que je vous propoſe comme les plus ſimples & les plus ſuivies, qui ſont celles du monde juſqu'à Rome, celles de Rome juſqu'à Jeſus-Chriſt, & celles de Jeſus-Chriſt dans toute la ſuite.

Mais le vrai deſſein de cet Abregé n'eſt pas de vous expliquer l'ordre des temps, quoi qu'il ſoit abſolument neceſſaire pour lier toutes les Hiſtoires, & en montrer le rapport. Je vous ai dit, Monſeigneur, que mon principal objet eſt de vous faire conſiderer dans l'ordre des temps la ſuite du peuple de Dieu & celle des grands Empires.

Ces deux choſes roulent enſemble dans ce grand mouvement des ſiécles où elles ont pour ainſi dire un même cours: mais il eſt beſoin, pour les bien entendre, de les détacher quelque fois l'une de l'autre, & de conſiderer tout ce qui convient à chacune d'elles.

Seconde partie de ce diſcours. LA SUITE DE LA RELIGION.

SUR TOUT, la Religion & la ſuite du peuple de Dieu conſiderée de cette ſorte, eſt le plus grand & le plus utile de tous les objets, qu'on puiſſe propoſer aux hommes. Il eſt beau de ſe remettre devant les yeux les états differens du peuple de Dieu ſous la Loi de Nature & ſous les Patriarches; ſous Moïſe & ſous la Loi écrite; ſous David & ſous les Propheres; depuis le retour de la captivité juſqu'à Jeſus-Chriſt; & enfin ſous Jeſus Chriſt même, c'eſt

1. *La Création, & les premiers temps.*

c'eſt-à-dire ſous la Loi de grace & ſous l'Evangile dans les ſiécles qui ont attendu le Meſſie, & dans ceux où il a paru ; dans ceux où le culte de Dieu a été réduit à un ſeul peuple, & dans ceux où conformément aux anciennes Propheties il a été répandu par toute la terre ; dans ceux enfin où les hommes encore infirmes & groſſiers, ont eû beſoin d'être ſoûtenus par des récompenſes & des châtimens temporels, & dans ceux où les fideles mieux inſtruits ne doivent plus vivre que par la Foi, attachez aux biens éternels, & ſouffrant, dans l'eſperance de les poſſeder, tous les maux qui peuvent exercer leur patience.

Aſſeûrément, Monſeigneur, on ne peut rien concevoir qui ſoit plus digne de Dieu, que de s'être premierement choiſi un peuple qui fût un exemple palpable de ſon éternelle providence ; un peuple dont la bonne ou la mauvaiſe fortune dépendît de la pieté, & dont l'état rendît témoignage à la ſageſſe & à la juſtice de celui qui le gouvernoit. C'eſt par où Dieu a commencé, & c'eſt ce qu'il a fait voir dans le peuple Juif. Mais après avoir établi par tant de preuves ſenſibles ce fondement immuable, que lui ſeul conduit à ſa volonté tous les évenemens de la vie preſente, il étoit temps d'élever les hommes à de plus hautes penſées, & d'envoyer Jeſus-Chriſt, à qui il étoit réſervé de découvrir au nouveau peuple ramaſſé de tous les peuples du monde, les ſecrets de la vie future.

Vous pourrez ſuivre aiſément l'Hiſtoire de ces deux peuples, & remarquer comme Jeſus-Chriſt fait l'union de l'un & de l'autre, puis qu'où attendu, on donné, il a été dans tous les temps la conſolation & l'eſperance des enfans de Dieu.

Voilà donc la Religion toûjours uniforme, ou plûtôt toûjours la même dés l'origine du monde

ou

on y a toûjours reconnu le même Dieu, comme auteur, & le même Chriſt, comme Sauveur du genre humain.

Ainſi vous verrez qu'il n'y a rien de plus ancien parmi les hommes que la Religion que vous profeſſez, & que ce n'eſt pas ſans raiſon que vos Anceſtres ont mis leur plus grande gloire à en être les protecteurs.

Quel témoignage n'eſt-ce pas de ſa verité, de voir que dans les temps où les Hiſtoires profanes n'ont à nous conter que des fables, ou tout au plus des faits confus & à demi oubliez, l'Ecriture, c'eſt à dire, ſans conteſtation, le plus ancien livre qui ſoit au monde, nous ramene par tant d'évenemens précis, & par la ſuite même des choſes, à leur veritable principe, c'eſt-à-dire, à Dieu, qui a tout fait; & nous marque ſi diſtinctement la Création de l'Univers, celle de l'homme en particulier, le bonheur de ſon premier état, les cauſes de ſes miſeres & de ſes foibleſſes, la corruption du monde & le Deluge, l'origine des Arts & celles des Nations, la diſtribution des terres, enfin la propagation du genre humain, & d'autres faits de même importance dont les Hiſtoires humaines ne parlent qu'en confuſion, & nous obligent à chercher ailleurs les ſources certaines.

Que ſi l'antiquité de la Religion lui donne tant d'autorité, ſa ſuite continuée ſans interruption, & ſans alteration durant tant de ſiécles & malgré tant d'obſtacles ſurvenus, fait voir manifeſtement que la main de Dieu la ſoûtient.

Qu'y a-t il de plus merveilleux que de la voir toûjours ſubſiſter ſur les mêmes fondemens dés les commencemens du monde, ſans que ni l'idolâtrie & l'impieté que l'environnoit de toutes parts, ni les Tyrans qui l'ont perſecutée, ni les Hérétiques & les infideles qui ont tâché de la corrompre, ni les lâches qui l'ont trahie, ni les Sectateurs indignes

qui

qui l'ont deshonorée par leurs crimes, ni enfin la longueur du temps qui ſeule ſuffit pour abbatre toutes les choſes humaines ayent jamais été capables, je ne dis pas de l'éteindre, mais de l'alterer;

Si maintenant nous venons à conſiderer quelle idée cette Religion dont nous réverons l'antiquité nous donne de ſon objet, c'eſt à dire du premier être, nous avoûërons qu'elle eſt au deſſus de toutes les penſées humaines, & digne d'être regardée comme venuë de Dieu même.

Le Dieu qu'ont toûjours ſervi les Hebreux & les Chrêtiens n'a rien de commun avec les Divinitez pleines d'imperfection, & même de vice, que le reſte du monde adoroit. Nôtre Dieu eſt un Dieu, infini, parfait, ſeul digne de venger les crimes & de couronner la vertu, parce qu'il eſt ſeul la Sainteté même.

Il eſt infiniment au deſſus de cette cauſe premiere, & de ce premier moteur que les Philoſophes ont connu, ſans toutesfois l'adorer. Ceux d'entre eux qui ont été le plus loin, nous ont propoſé un Dieu, qui trouvant une matiere éternelle & exiſtante par elle-même auſſi-bien que lui, l'a miſe en œuvre; & l'a façonnée comme un artiſan vulgaire, contraint dans ſon ouvrage par cette matiere & par les diſpoſitions qu'il n'a pas faites; ſans jamais pouvoir comprendre que ſi la matiére eſt d'elle-même, elle n'a pas deû attendre ſa perfection d'une main étrangere; & que ſi Dieu eſt infini & parfait, il n'a eû beſoin, pour faire tout ce qu'il vouloit, que de lui-même & de ſa volonté toute puiſſante. Mais le Dieu de nos Péres, le Dieu d'Abraham, le Dieu dont Moïſe nous a écrit les merveilles, n'a pas ſeulement arrangé le monde, il l'a fait tout entier dans ſa matiere & dans ſa forme. Avant qu'il eût donné l'être, rien ne l'avoit que lui ſeul. Il nous eſt repreſenté comme celui qui fait tout, & qui fait tout par ſa parole, tant à cauſe qu'il fait tout par raiſon, qu'à cauſe qu'il fait tou

tout ſans peine, & que pour faire de ſi grands ouvrages il ne lui en coûte qu'un ſeul mot; c'eſt-à-dire qu'il ne lui en coûte que de le vouloir.

Et pour ſuivre l'Hiſtoire de la Création, puis que nous l'avons commencée. Moiſe nous a enſeigné que ce puiſſant Architecte, à qui les choſes coûtent ſi peu, a voulu les faire à pluſieurs repriſes, & créer l'Univers en ſix jours, pour montrer qu'il n'agit pas avec une neceſſité, ou par une impetuoſité aveugle comme ſe le ſont imaginé quelques Philoſophes. Le Soleil jette d'un ſeul coup, ſans ſe retenir, tout ce qu'il a de rayons: mais Dieu, qui agit par intelligence & avec une ſouveraine liberté, applique ſa vertu où il lui plaît, & autant qu'il lui plaît: & comme en faiſant le monde par ſa parole, il montre que rien ne le peine; en le faiſant à pluſieurs repriſes, il fait voir qu'il eſt le maître de ſa matiere, de ſon action, de toute ſon entrepriſe, & qu'il n'a, en agiſſant, d'autre regle que ſa volonté toûjours droite par elle-même.

Cette conduite de Dieu nous fait voir auſſi que tout ſort immediatement de ſa main. Les Peuples & les Philoſophes qui ont cru que la terre mêlée avec l'eau, & aidée, ſi vous voulez, de la chaleur du Soleil avoit produit d'elle-même par ſa propre fecondité les plantes & les animaux, ſe ſont trop groſſiérement trompez. L'Ecriture nous a fait entendre que les Elemens ſont ſteriles, ſi la parole de Dieu ne les rend feconds. Ni la terre, ni l'eau, ni l'air n'auroient jamais eû les plantes ni les animaux que nous y voyons, ſi Dieu qui en avoit fait & préparé la matiere, ne l'avoit encore formée par ſa volonté toute-puiſſante, & n'avoit donné à chaque choſe les ſemences propres pour ſe multiplier dans tous les ſiécles.

Ceux qui voyent les plantes prendre leur naiſſance & leur accroiſſement par la chaleur du Soleil, pour-

lui rendre la vie commode tant qu'elle ſeroit i
cente.

L'homme ne garde pas un commanden
d'une ſi facile obſervance: il écoute l'eſprit te
teur, & il s'écoute lui même, au lieu d'éco
Dieu uniquement: ſa perte eſt inévitable, mais
faut conſiderer dans ſon origine auſſi-bien que
ſes ſuites.

Dieu avoit fait au commencement ſes An
eſprits purs & ſeparez de toute matiere. Lui
ne fait rien que de bon, les avoit tous créez da
Sainteté, & ils pouvoient aſſeûrer leur felicit
le donnant volontairement à leur Créateur.
tout ce qui eſt tiré du neant eſt défectueux.
partie de ces Anges ſe laiſſa ſeduire à l'amour
pre. Malheur à la créature qui ſe plaît en
même. & non pas en Dieu: Elle perd en un
ment tous ſes dons. Etrange effet du pêché!
eſprits lumineux devinrent eſprits de ténebres.
n'eurent plus de lumieres qui ne ſe tournaſſen
ruſes malicieuſes. Une maligne envie prit en
la place de la charité; leur grandeur naturell
fut plus qu'orgueil; leur felicité fut changée e
triſte conſolation de ſe faire des compagnons
leur miſere, & leurs bienheureux exercices au
lerable emploi de tenter les hommes. Le
parfait de tous, qui avoit auſſi été le plus
perbe, ſe trouva le plus malfaiſant, comm
Pſal. VIII. plus malheureux. L'homme *que Dieu avoit un peu au deſſous des Anges*, en l'uniſſant
corps, devint à un eſprit ſi parfait un objet de
louſie: il voulut l'entraîner dans ſa rebellion;
enſuite l'envelopper dans ſa perte. Ecoutons com
il lui parle, & penetrons le fond de ſes artifi
Il s'adreſſe à Eve comme à la plus foible: mai
la perſonne d'Eve, il parle à ſon mari auſſi bien
Gen iii. 1. elle: *Pourquoi Dieu vous a-t-il fait cette défe*

S'il vous a fait raiſonnables, vous devez ſçavoir la raiſon de tout: ce fruit n'eſt pas un poiſon; *vous n'en mourrez pas.* Voilà par où commence l'eſprit de revolte. On raiſonne ſur le précepte, & l'obeïſſance eſt miſe en doute. *Vous ſerez comme des Dieux*, libres & indépendans, heureux en vous-mêmes, ſages par vous-mêmes: *Vous ſçaurez le bien & le mal*; rien ne vous ſera impenetrable. C'eſt par ces motifs que l'eſprit s'éleve contre l'ordre du Créateur, & au deſſus de la régle. Eve à-demi gagnée regarda le fruit dont la beauté promettoit *un gouſt excellent.* Voyant que Dieu avoit uni en l'homme l'eſprit & le corps, elle crut qu'en faveur de l'homme il pourroit bien encore avoir attaché aux plantes des vertus ſurnaturelles & des dons intellectuels aux objets ſenſibles. Aprés avoir mangé de ce beau fruit, elle en preſenta elle-même à ſon mari. Le voilà dangereuſement attaqué. L'exemple & la complaiſance fortifient la tentation: il entre dans les ſentimens du tentateur ſi bien ſecondé, une trompeuſe curioſité, une flateuſe penſée d'orgueil, le ſecret plaiſir d'agir de ſoy-même & ſelon ſes propres penſées, l'attire & l'aveugle: il veut faire une dangereuſe épreuve de ſa liberté, & il goûte avec le fruit défendu la pernicieuſe douceur de contenter ſon eſprit: les ſens mêlent leur attrait à ce nouveau charme; il les ſuit, il s'y ſoumet, & il s'en fait le captif, luy qui en étoit le maître. *Ibid.* 4. *Ibid.* 5. *Ibid.* 6.

En même temps tout change pour luy. La terre ne luy rit plus comme auparavant; il n'en aura plus rien que par un travail opiniâtre: le Ciel n'a plus cét air ſerain: les animaux qui luy étoient tous, juſqu'aux plus odieux & aux plus farouches, un divertiſſement innocent, prennent pour luy des formes hideuſes: Dieu qui avoit tout fait pour ſon bonheur, luy tourne en un moment tout en ſupplice. Il ſe fait peine à luy-même, luy qui s'étoit tant

aimé. La rebellion de ſes ſens luy fait remarqu
luy je ne ſçay quoy de honteux. Ce n'eſt plus ce
mier ouvrage du Créateur où tout étoit beau
peché a fait un nouvel ouvrage qu'il faut ca
L'homme ne peut plus ſupporter ſa honte, &
droit pouvoir la couvrir à ſes propres yeux.
Dieu luy devient encore plus inſupportable.
grand Dieu qui l'avoit fait à ſa reſſemblance, é
luy avoit donné des ſens comme un ſecours nec
re à ſon eſprit, ſe plaiſoit à ſe montrer à luy
une forme ſenſible : l'homme ne peut plus ſouff
Ibid. 8. preſence. Il cherche le fonds des foreſts pour ſ
rober à celuy qui faiſoit auparavant tout ſon
heur. Sa conſcience l'accuſe avant que Dieu p
Ses malheureuſes excuſes achevent de le confo
Il faut qu'il meure : le remede d'immortalité
eſt ôté ; & une mort plus affreuſe, qui eſt cel
l'ame, luy eſt figurée par cette mort corpore
laquelle il eſt condamné.

Mais voicy nôtre Sentence prononcée dan
ſienne. Dieu qui avoit réſolu de récompenſe
obeïſſance dans toute ſa poſterité, audi tôt qu'il
révolté le condamne, & le frape, non ſeulemen
ſa perſonne, mais encore dans tous ſes enfans c
me dans la plus vive & la plus chere partie de
même : nous ſommes tous maudits dans n
principe ; nôtre naiſſance eſt gâtée & infectée
ſa ſource.

N'examinons point icy ces regles terribles
Juſtice divine, par leſquelles la race humain
maudite dans ſon origine. Adorons les Juger
de Dieu, qui regarde tous les hommes comm
ſeul homme dans celuy dont il veut tous les faire
tir. Regardons-nous auſſi comme dégradez
nôtre Pere rebelle, comme flêtris à jamais p
Sentence qui le condamne, comme bannis avec
& exclus du Paradis où il devoit nous faire naît

Les regles de la Juſtice humaine nous peuvent aider à entrer dans les profondeurs de la Juſtice divine dont elles ſont une ombre : mais elles ne peuvent pas nous découvrir le fond de cét abîme. Croyons que la Juſtice auſſi bien que la Miſericorde de Dieu ne veulent pas être meſurées ſur celles des hommes, & qu'elles ont toutes deux des effets bien plus étendus & bien plus intimes.

Mais pendant que les rigueurs de Dieu ſur le genre humain nous épouvantent, admirons comme il tourne nos yeux à un objet plus agreable. Sous la figure du ſerpent dont le rampement tortueux étoit une vive image des dangereuſes inſinuations & des détours fallacieux de l'eſprit malin. Dieu fait voir à Eve nôtre mere ſon ennemi vaincu, & luy montre cette ſemence benite par laquelle ſon vainqueur devoit avoir *la tête écraſée*, c'eſt à dire devoit voir ſon orgueil dompté, & ſon empire abbatu par toute la terre. *Gen iii. 14, 15.*

Cette ſemence benite étoit Jeſus-Chriſt fils d'une Vierge, ce Jeſus Chriſt en qui ſeul Adam n'avoit point peché, parce qu'il devoit ſortir d'Adam d'une maniere divine, conceû non de l'homme, mais du Saint Eſprit.

Mais avant que de nous donner le Sauveur, il falloit que le genre humain connût par une longue experience le beſoin qu'il avoit d'un tel ſecours. L'homme fut donc laiſſé à luy-même, ſes inclinations ſe corrompirent, ſes débordemens allerent à l'excés, & l'iniquité couvrit toute la face de la terre.

Alors Dieu medita une vengeance dont il voulut que le ſouvenir ne s'éteignît jamais parmi les hommes : c'eſt celle du Deluge univerſel dont en effet la memoire dure encore dans toutes les Nations, auſſi bien que celle des crimes qui l'ont attiré.

Que les hommes ne penſent plus que le monde va tout ſeul, & que ce qui a été ſera toûjours com-

me de luy-même. Dieu qui a tout fait, & par qui tout ſubſiſte, va noyer tous les animaux avec tous les hommes, c'eſt à dire qu'il va détruire la plus belle partie de ſon ouvrage.

Il n'avoit beſoin que de luy-même pour détruire ce qu'il avoit fait d'une parole: mais il trouve plus digne de luy de faire ſervir ſes creatures d'inſtrument à ſa vengeance, & il appelle les eaux pour ravager la terre converte de crimes.

Il s'y trouva pourtant un homme juſte. Dieu, avant que le ſauver du deluge de eaux, l'avoit préſervé par ſa grace du deluge de l'iniquité. Sa famille fut réſervée pour repeupler la terre qui n'alloit plus être qu'une immenſe ſolitude. Par les ſoins de cét homme juſte, Dieu ſauve les animaux, afin que l'homme entende qu'ils ſont faits pour luy, & ſoumis à ſon Empire par leur Createur.

Le monde ſe renouvelle, & la terre ſort encore une fois du ſein des eaux; mais dans ce renouvellement, il demeure une impreſſion éternelle de la vengeance divine. Juſqu'au Deluge toute la nature étoit plus forte & plus vigoureuſe: par cette immenſe quantité d'eaux que Dieu amena ſur la terre, & par le long ſejour qu'elles y firent, les ſucs qu'elle enfermoit furent alterez; l'air chargé d'une humidité exceſſive fortifia les principes de la corruption; & la premiere conſtitution de l'Univers ſe trouvant affoiblie, la vie humaine qui ſe pouſſoit juſques à prés de mille ans ſe diminua peu à peu: les herbes & les fruits n'eûrent plus leur premiere force, & il fallut donner aux hommes une nourriture plus ſubſtantielle dans la chair des animaux.

Ainſi devoient diſparoître & s'effacer peu à peu les reſtes de la premiere inſtitution; & la nature changée avertiſſoit l'homme que Dieu n'étoit plus le même pour luy depuis qu'il avoit été irrité par tant de crimes.

Au

ſte cette longue vie des premiers hommes dans les annales du peuple de Dieu, n'a pas inuë aux autres peuples, & leurs anciennes s en ont conſervé la memoire. La mort qui ir fit ſentir aux hommes une vengeance plus ; & comme tous les jours ils s'enfonçoient n plus dans le crime, il falloit qu'ils fuſſent ur ainſi parler, tous les jours plus enfoncez r ſupplice.

Manetth. Beroſ. Heſtia. Nic. Damas. & al. apud Joſeph. ant. l. 4. Heſiod. Op. & di.

changement des viandes leur pouvoit mar- ibien leur état alloit s'empirant, puis qu'en plus foibles, ils devenoient en même temps ces & plus ſanguinaires.

le temps du Deluge, la nourriture que les prenoient ſans violence dans les fruits qui nt d'eux mêmes, & dans les herbes qui auſſi- oient ſi vîte, étoit ſans doute quelque reſte emiere innocence, & de la douceur à la- pus étions formez. Maintenant pour nous il faut répandre du ſang malgré l'horreur us cauſe naturellement ; & tous les rafi- dont nous nous ſervons pour couvrir nos ffiſent à peine à nous déguiſer les ca- u'il nous faut manger pour nous aſſou-

ce n'eſt là que la moindre partie de nos s. La vie déja racourcie s'abrége encore par nces qui s'introduiſent dans le genre hu- 'homme qu'on voyoit dans les premiers argner la vie des bêtes, s'eſt accoûtumé à er plus la vie de ſes ſemblables. C'eſt en Dieu défendit auſſi-tôt aprés le Deluge r le ſang humain ; en vain, pour ſauver veſtige de la premiere douceur de nôtre en permettant de manger de la chair des bê- avoit réſervé le ſang. Les meurtres ſe mul- t ſans meſure, Il eſt vray qu'avant le Deluge

Gen. ix. 4.

Gen. iv. 8.

Ibid. 23. Cain avoit ſacrifié ſon frere à ſa jalouſie.
ſorti de Cain avoit fait le ſecond meurtre, &
croire qu'il s'en fit d'autres aprés ces da
exemples. Mais les guerres n'étoient pa
inventées. Ce fut aprés le Deluge que paru
ravageurs de Provinces, que lon a nomm
querans, qui pouſſez par la ſeule gloire du c
Gen. x. 9. dement, ont exterminé tant d'innocens. M
maudit rejetton de Cham maudit par ſo
commença à faire la guerre ſeulement pour
un Empire. Depuis ce temps l'ambition s'
ſans aucune borne de la vie des hommes : ils
venus à ce point de s'entretuer ſans ſe haïr :
ble de la gloire & le plus beau de tous les Ar
de ſe tuer les uns les autres.

Voilà les commencemens du monde,
l'Hiſtoire de Moïſe nous les repreſente : ce
cemens heureux d'abord, pleins enſuite d
infinis, par rapport à Dieu qui fait tout,
admirables ; tels enfin que nous apprenons
paſſant dans une nôtre eſprit, à conſiderer l'
& le genre humain toûjours ſous la main d
teur tiré du néant par ſa parole, conſerv
bonté, gouverné par ſa ſageſſe, puni par ſa Ju
livré par ſa miſericorde, & toûjours aſſujeti
ſance.

Ce n'eſt pas icy l'Univers tel que l'ont co
Philoſophes, formé ſelon quelques-uns par
cours fortuit des premiers corps, ou qui
plus ſages a fourni ſa matiere à ſon auteur,
conſequent n'en dépend, ni dans le fond de
ni dans ſon premier état, & qui l'aſtreint à
Loix que luy-même ne peut violer.

Moïſe & nos anciens Peres dont Moïſe a
les Traditions nous donnent d'autres penſ
Dieu qu'il nous a montré a bien une au
ſance : il peut faire & défaire ainſi qu'il l

il donne des Loix à la nature, & les renverſe quand il veut.

Si pour ſe faire connoître dans le temps que la plupart des hommes l'avoient oublié, il a fait des miracles étonnans, & a forcé la nature à ſortir de ſes Loix les plus conſtantes, il a continué par là à montrer qu'il en étoit le maître abſolu, & que ſa volonté eſt le ſeul lien qui entretient l'ordre du monde.

C'eſt juſtement ce que les hommes avoient oublié; la ſtabilité d'un ſi bel ordre ne ſervoit plus qu'à leur perſuader que cét ordre avoit toûjours été, & qu'il étoit de ſoy-même; par où ils étoient portez à adorer ou le monde en général, ou les Aſtres, les Elemens, & enfin tous ces grands Corps qui le compoſent. Dieu donc a témoigné au genre humain une bonté digne de luy, en renverſant dans des occaſions éclatantes cét ordre qui non ſeulement ne les frapoit plus parce qu'ils y étoient accoûtumez, mais encore qui les portoit, tant ils étoient aveuglez, à imaginer hors de Dieu l'éternité & l'independence.

L'hiſtoire du peuple de Dieu atteſtée par ſa propre ſuite & par la religion tant de ceux qui l'ont écrite que de ceux qui l'ont conſervée avec tant de ſoin, a gardé comme dans un fidele regiſtre la memoire de ces miracles, & nous donne par là l'idée veritable de l'Empire ſuprême de Dieu Maître tout-puiſſant de ſes créatures, ſoit pour les tenir ſubjets aux loix générales qu'il a établies, ſoit pour leur en donner d'autres, quand il juge qu'il eſt neceſſaire de réveiller par quelque coup ſurprenant le genre humain endormi.

Voilà le Dieu que Moïſe nous a propoſé dans ſes Ecrits comme le ſeul qu'il falloit ſervir; voilà le Dieu que les Patriarches ont adoré avant Moïſe; en un mot le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob, à qui nôtre pere Abraham a bien voulu immoler

moler ſon fils unique, dont Melchiſedech figure de Jeſus-Chriſt étoit le Pontife, à qui nôtre pere Noé a ſacrifié en ſortant de l'Arche, que le juſte Abel avoit reconnu en luy offrant ce qu'il avoit de plus précieux, que Seth donné à Adam à la place d'Abel avoit fait connoître à ſes enfans appellez auſſi les enfans de Dieu, qu'Adam même avoit montré à ſes deſcendans comme celuy des mains duquel il s'étoit veû récemment ſorti, & qui ſeul pouvoit mêtre fin aux maux de ſa malheureuſe poſterité.

La belle Philoſophie que celle qui nous donne des idées ſi pures de l'Auteur de nôtre être! La belle Tradition que celle qui nous conſerve la memoire de ſes œuvres magnifiques! Que le peuple de Dieu eſt ſaint, puis que par une ſuite non interrompuë depuis l'origine du monde juſqu'à nos jours, il a toûjours conſervé une Tradition & une Philoſophie ſi ſainte!

II. *Abraham & les Patriarches.*

Mais comme le Peuple de Dieu à pris ſous le Patriarche Abraham une forme plus reglée; il eſt néceſſaire, Monſeigneur, de vous arrêter un peu ſur ce grand homme.

Il nâquit environ trois cens cinquante ans aprés le Deluge, dans un temps où la vie humaine, quoyque réduite à des bornes plus étroites, étoit encore trés-longue. Noé ne faiſoit que de mourir, Sem ſon fils aîné vivoit encore, & Abraham à pû paſſer avec luy preſque toute ſa vie.

Répreſentez-vous donc le monde encore nouveau, & encore pour ainſi dire tout trempé des eaux du Deluge, lors que les hommes ſi prés de l'origine des choſes, n'avoient beſoin pour connoître l'unité de Dieu & le ſervice qui luy étoit deû que de la Tradition qui s'en étoit conſervée depuis Adam, & depuis Noé: Tradition d'ailleurs ſi conforme aux lumieres de la raiſon, qu'il ſembloit qu'une verité ſi claire & ſi importante ne pût jamais être

obſcur-

ce ſont les mêmes que l'Ecriture fait ſortir de ce mariage. Ce Patriarche étoit Chaldéen, & ces peuples renommez pour leurs obſervations Aſtronomiques ont compté Abraham comme un de leurs plus ſçavans obſervateurs. Les Hiſtoriens de Syrie l'ont fait Roi de Damas, quoi qu'étranger & venu des environs de Babylone, & ils racontent qu'il quitta le Royaume de Damas pour s'établir dans le païs des Chananéens, depuis appellée Judée. Mais il vaut mieux remarquer ce que l'Hiſtoire du Peuple de Dieu nous rapporte de ce grand Homme. Nous avons veû qu'Abraham ſuivoit le genre de vie que ſuivirent les anciens hommes avant que tout l'Univers eût été réduit en Royaumes. Il regnoit dans ſa famille avec laquelle il embraſſoit cette vie paſtorale tant renommée pour ſa ſimplicité & ſon innocence; riche en troupeaux, en eſclaves, & en argent; mais ſans terres & ſans domaine; & toutefois il vivoit dans un Royaume étranger, reſpecté, & indépendant comme un Prince. Sa pieté & ſa droiture protegée de Dieu, lui attiroit ce reſpect. Il traitoit d'égal avec les Rois qui recherchoient ſon alliance, & c'eſt de là qu'eſt venuë l'ancienne opinion qui l'a lui même fait Roi. Quoi que ſa vie fût ſimple & pacifique, il ſçavoit faire la guerre, mais ſeulement pour défendre ſes alliez opprimez. Il les défendit, & les vengea par une victoire ſignalée: il leur rendit toutes leurs richeſſes reprifes ſur leurs ennemis ſans reſerver autre choſe que la dixme qu'il offrit à Dieu, & la part qui appartenoit aux troupes auxiliaires qu'il avoit menées au combat. Au reſte, aprés un ſi grand ſervice, il refuſa les preſens des Rois avec une magnanimité ſans exemple, & ne put ſouffrir qu'aucun homme ſe vantât d'avoir enrichi Abraham. Il ne vouloit rien devoir qu'à Dieu qui le protegeoit, & qu'il ſuivoit ſeul avec une foi & une obéiſſance parfaite.

Beroſ. Hieron. Exc. Alex. Polyh. & alii apud. Joſ. ant. l. 8. & Euſ. prep. Ev. ix 16. 17. 18. 19. 20. & xiii. 11. Nic. Damaſc. lib. in Hiſt. univ. in excerpt. Valeſ. p. 491. & ap. Joſ ant. l. 8. & Euſ. prep. Ev. ix. 16. Gen. xiii. &c. Gen. xiv. xxi 22. 27 xxiii. 6. Gen xiv.

Guidé par cette foi, il avoit quitté ſa terre natale pour venir au païs que Dieu lui montroit. Dieu qui l'avoit appellé, & qui l'avoit rendu digne de ſon alliance, la conclut à ces conditions.

Gen. xii. xvii. Il lui déclara qu'il ſeroit le Dieu de lui & de ſes enfans, c'eſt-à-dire qu'il ſeroit leur protecteur, & qu'ils le ſerviroient comme le ſeul Dieu Créateur du Ciel & de la Terre.

Ibid. Il lui promit une terre (ce fut celle de Chanaan) pour ſervir de demeure fixe à ſa poſterité, & de fiége à la Religion.

Gen. xii. 2. xv. 4 5. xvii 19. Il n'avoit point d'enfans, & ſa femme Sara étoit ſterile. Dieu lui jura par ſoi-même, & par ſon éternelle verité, que de lui & de cette femme naîtroit une race qui égaleroit les Etoiles du Ciel & le ſable de la mer.

Mais voici l'article le plus memorable de la promeſſe Divine. Tous les peuples ſe précipitoient dans

Gen. xii. 3. xviii. 18. l'Idolatrie. Dieu promit au ſaint Patriarche qu'en lui & en ſa ſemence toutes ces nations aveugles qui oublioient leur Createur ſeroient benites, c'eſt-à-dire rappellées à ſa connoiſſance, où ſe trouve la veritable benediction.

Par cette parole Abraham eſt fait le Pere de tous les croyans, & ſa poſterité eſt choiſie pour être la ſource d'où la benediction doit s'étendre par toute la terre.

En cette promeſſe étoit renfermée la venuë du Meſſie tant de fois prédit à nos Peres; mais toûjours predit comme celui qui devoit être le Sauveur de tous les Gentils & de tous les peuples du monde.

Ainſi ce germe beni, promis à Eve, devint auſſi le germé & le rejeton d'Abraham.

Gen. xvii. Tel eſt le fondement de l'alliance; telles en ſont les conditions. Abraham en receût la marque dans la Circonciſion, cerémonie dont le propre effet étoit de marquer que ce ſaint homme appartenoit à Dieu avec toute ſa famille. Abra-

Abraham étoit ſans enfans quand Dieu commença à benir ſa race. Dieu le laiſſa pluſieurs années ſans lui en donner. Aprés il eût Iſmaël, qui devoit être Pere d'un grand peuple, mais non pas de ce peuple éleû tant promis à Abraham. Le Pere du peuple éleû devoit ſortir de lui & de ſa femme Sara qui étoit ſterile. Enfin treize ans aprés Iſmaël, il vint cét enfant tant deſiré: il fut nommé Iſaac, c'eſt-à-dire *ris*, enfant de joye, enfant de miracle, enfant de promeſſe, qui marque par ſa naiſſance que les vrais enfans de Dieu naiſſent de la grace. *Gen. xii xv 2. xvi. 3 4. xvii. 20. xxi. 13. Gen xxi 2*

Il étoit déja grand ce benit enfant, & dans un âge où ſon pere pouvoit eſperer d'en avoir d'autres enfans, quand tout à coup Dieu lui commanda de l'immoler. A quelles épreuves la Foi eſt-elle expoſée? Abraham mena Iſaac à la montagne que Dieu lui avoit montrée, & il alloit ſacrifier ce fils en qui ſeul Dieu lui promettoit de le rendre pere & de ſon peuple & du Meſſie. Iſaac preſente le ſein à l'épée que ſon pere tenoit toute prête à fraper. Dieu content de l'obéiſſance du pere & du fils, n'en demande pas davantage. Aprés que ces deux grands hommes ont donné au monde une image ſi vive & ſi belle de l'oblation volontaire de Jeſus-Chriſt, & qu'ils ont goûté en eſprit les amertumes de ſa Croix, ils ſont jugez vraiment dignes d'être ſes ancêtres. La fidelité d'Abraham fait que Dieu lui confirme toutes ſes promeſſes, & benit de nouveau non-ſeulement ſa famille, mais encore par ſa famille toutes les nations de l'Univers. *Gen. xxii. 28.*

En effet, il continua ſa protection à Iſaac ſon fils, & à Jacob ſon petit-fils. Ils furent ſes imitateurs, attachez comme lui à la croyance ancienne, à l'ancienne maniere de vie qui étoit la vie paſtorale, à l'ancien gouvernement du genre humain où chaque pere de famille étoit Prince dans ſa maiſon.

Ainſi dans les changemens qui s'introduiſoient tous les jours parmi les hommes, la ſainte Antiquité revivoit dans la Religion & dans la conduite d'Abraham & de ſes enfans.

Gen xxv. 11. xxvi. 4. xxviii 14. Auſſi Dieu réitera-t-il à Iſaac & à Jacob les mêmes promeſſes qu'il avoit faites à Abraham; & comme il s'étoit appellé le Dieu d'Abraham, il prit encore le nom de Dieu d'Iſaac, & de Dieu de Jacob.

Sous ſa protection ces trois grands hommes commencerent à demeurer dans la terre de Chanaan; mais comme des étrangers, & ſans y poſſeder *un pied de terre* *Act. vii. 5.* juſqu'à ce que la famine attira Jacob en Egypte; où ſes enfans multipliez devinrent bien-tôt un grand peuple, comme Dieu l'avoit promis.

Au reſte, quoi que ce peuple que Dieu faiſoit naître dans ſon alliance, deût s'étendre par la génération, & que la benediction deût ſuivre le ſang, ce grand Dieu ne laiſſa pas d'y marquer l'élection de ſa grace. Car aprés avoir choiſi Abraham du milieu des Nations, parmi les enfans d'Abraham il choiſit Iſaac, & des deux jumeaux d'Iſaac il choiſit Jacob, à qui il donna le nom d'Iſraël.

Jacob eût douze enfans, qui furent les douze Patriarches auteurs des douze Tribus. Tous devoient entrer dans l'alliance: mais Juda fut choiſi parmi tous ſes freres pour être le pere des Rois d'Iſraël, & le pere du Meſſie tant promis à ſes ancêtres.

Le temps devoit venir que dix Tribus étant retranchées du peuple de Dieu pour leur infidelité, la poſterité d'Abraham ne conſerveroit ſon ancienne benediction, c'eſt à dire la Religion, la terre de Chanaan, & l'eſperance du Meſſie, qu'en la ſeule Tribu de Juda qui devoit donner le nom au reſte des Iſraëlites qu'on appella Juifs, & à tout le païs qu'on nomma Judée.

Ainſi l'élection divine paroît toûjours même dans

dans ce peuple charnel, qui devoit ſe conſerver par la propagation ordinaire.

Jacob vit en eſprit le ſecret de cette élection. Comme il étoit prêt à expirer, & que ſes enfans autour de ſon lit demandoient la benediction d'un ſi bon pere, Dieu lui découvrit l'état des douze Tribus quand elles ſeroient dans la Terre promiſe: il l'expliqua en peu de paroles, & ce peu de paroles renferment des myſteres innombrables. *Gen. xlix.*

Quoi que tout ce qu'il dit des freres de Juda ſoit exprimé avec une magnificence extraordinaire, & reſſente un homme tranſporté hors de lui-même par l'eſprit de Dieu: quand il vient à Juda, il s'éleve encore plus haut. *Juda*, dit-il, *tes freres te loüeront; ta main ſera ſur le col de tes ennemis; les enfans de ton pere ſe proſterneront devant toi. Juda eſt un jeune Lion. Mon fils tu es allé au butin. Tu t'es repoſé comme un Lion & comme une Lionne. Qui oſera le réveiller? Le ſceptre* (c'eſt-à-dire l'autorité) *ne ſortira point de Juda, & on verra toûjours des Capitaines & des Magiſtrats, ou des Juges nez de ſa race, juſqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé, & qui ſera l'attente des Peuples*; ou comme porte une autre leçon qui peut-être n'eſt pas moins ancienne, & qui au fond ne differe pas de celle-ci, *juſqu'à ce que vienne celuy à qui les choſes ſont réſervées*, & le reſte comme nous venons de le rapporter. *Ibid. 9.*

La ſuite de la Prophetie regarde à la lettre la contrée que la Tribu de Juda devoit occuper dans la Terre Sainte. Mais les dernieres paroles que nous avons veûës, en quelque façon qu'on les veüille prendre, ne ſignifient autre choſe que celui qui devoit être l'Envoyé de Dieu, le Miniſtre & l'interprete de ſes volontez, l'accompliſſement de ſes promeſſes, & le Roi du nouveau Peuple, c'eſt-à-dire le Meſſie ou l'Oint du Seigneur.

Jacob n'en parle expreſſément qu'au ſeul Juda dont

dont ce Meſſie devoit naître : il comprend dans la ſtinée de Juda ſeul, la deſtinée de toute la Nation aprés ſa diſperſion devoit voir les reſtes des au Tribus réünies ſous les étendars de Juda.

Tous les termes de la Prophetie ſont clairs : il a que le mot de ſceptre que l'uſage de nôtre Lan nous pourroit faire prendre pour la ſeule royauté lieu que dans la Langue Sainte il ſignifie en géné la puiſſance, l'autorité, la magiſtrature. Cét u du mot de ſceptre ſe trouve à toutes les pages de criture : il paroît même manifeſtement dan Prophetie de Jacob, & le Patriarche veut qu'aux jours du Meſſie toute autorité ceſſera dat maiſon de Juda, ce qui emporte la ruine totale d Etat.

Ainſi les temps du Meſſie ſont marquez ici pa double changement. Par le premier, le Royau de Juda & du peuple Juif eſt menacé de ſa dern ruine. Par le ſecond, il doit s'élever un nouv Royaume, non pas d'un ſeul Peuple, mais de t les Peuples, dont le Meſſie doit être le Chef & l perance.

If. lxv. *&c Rem.* x. 21. *If.* ii. 2 3. xlix. 6. 18. li. 4. 5. *&c.* Dans le ſtile de l'Ecriture, le peuple Juif eſt ap lé en nombre ſingulier, & par excellence, *Le Peu ou le peuple de Dieu*; & quand on trouve *les Peup* ceux qui ſont exercez dans les Ecritures, entend les autres Peuples qu'on voit auſſi promis au Me dans la Prophetie de Jacob.

Cette grande Prophetie comprend en peu de pa les toute l'Hiſtoire du Peuple Juif & du Chriſt qui eſt promis. Elle marque toute la ſuite du Peuple Dieu, & l'effet en dure encore.

Auſſi ne pretens-je pas vous en faire un Comm taire : vous n'en aurez pas beſoin, puis qu'en rem quant ſimplement la ſuite du Peuple de Dieu, v verrez le ſens de l'Oracle ſe développer de lui-mêm & que les ſeuls évenemens en ſeront les Interprete

Ap

III. *Moïse, la Loi écrite, & l'introduction du Peuple dans la Terre promise.*

ès la mort de Jacob, le Peuple de Dieu de-
en Egypte, juſques au temps de la Miſſion de
, c'eſt-à-dire environ deux cens ans.
i il ſe paſſa quatre cens trente ans avant que
onnât à ſon Peuple la terre qu'il lui avoit pro-
uloit accoûtumer ſes Eleûs à ſe fier à ſa pro-
aſſeûrez qu'elles s'accomplit tôt ou tard, &
s dans les temps marquez par ſon éternelle
nce.
iquitez des Amorrhéens dont il leur vouloit *Gen.* xv. 16.
& la terre & les dépouïlles, n'étoient pas en-
comme il le déclare à Abraham, au comble
attendoit, pour les livrer à la dure & impi-
vengeance qu'il vouloit exercer ſur eux par
s de ſon peuple éleû.
lloit donner à ce peuple le temps de ſe multi- *Ibid.*
afin qu'il fût en état de remplir la terre qui lui
ſtinée, & de l'occuper par force, en exter-
ſes habitans maudits de Dieu.
uloit qu'ils éprouvaſſent en Egypte une dure
portable captivité, afin qu'étant delivrez par
diges inoûïs, ils aimaſſent leur liberateur, &
ſſent éternellement ſes miſericordes.
à l'ordre des Conſeils de Dieu, tels que lui-
nous les a révelez, pour nous apprendre à le
re, à l'adorer, à l'aimer, à l'attendre avec foi
nce.
emps étant arrivé, il écoute les cris de ſon peu-
ellement affligé par les Egyptiens, & il envoye
pour de livrer ſes enfans de leur tyrannie.
e fait connoître à ce grand homme plus
'avoit jamais fait à aucun homme vivant. Il *Exod* iii.
paroît d'une maniere également magnifi-
& conſolante : il lui déclare qu'il eſt celui
. Tout ce qui eſt devant lui n'eſt qu'une
:. *Je ſuis*, dit-il, *celui qui ſuis* : l'être & la *Ibid.* 14.
per-

perfection m'appartiennent à moi ſeul. Il pr
nouveau nom, qui déſigne l'être & la vie
comme dans leur ſource; & c'eſt ce grand n
Dieu terrible, myſterieux, incommunicabl
lequel il veut doreſnavant être ſervi.

Je ne vous raconteray pas en particulier les
de l'Egypte, ni l'endurciſſement de Pharaon
paſſage de la mer rouge, ni la fumée, les écl
trompette reſonnante, le bruit effroyable qu
au peuple ſur le mont Sinaï. Dieu y gravoit
main ſur deux tables de pierre les Préceptes
Exod. xxiv. & Num. xi. mentaux de la Religion & de la ſocieté: il dic
reſte à Moïſe à haute voix. Pour mainteni
Loi dans ſa vigueur, il eût ordre de former u
ſemblée vénerable de ſeptante Conſeillers, q
voit être appellée le Senat du peuple de Dieu
conſeil perpetuel de la Nation. Dieu parut pui
ment, & fit publier ſa Loi en ſa preſence av
démonſtration étonnante de ſa Majeſté & de ſ
ſance.

Juſques-là Dieu n'avoit rien donné par écr
pût ſervir de regle aux hommes. Les enfan
braham avoient ſeulement la Circonciſion, &
remonies qui l'accompagnoient, pour marque
liance que Dieu avoit contractée avec cette rac
Ils étoient ſeparez par cette marque des peupl
adoroient les fauſſes divinitez: au reſte, ils ſ
ſervoient dans l'alliance de Dieu par le ſo
qu'ils avoient des promeſſes faites à leurs Per
ils étoient connus comme un peuple qui ſerv
Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob. Dieu
ſi fort oublié, qu'il falloit le diſcerner par le n
ceux qui avoient été ſes adorateurs, & dont il
auſſi le protecteur déclaré.

Ce grand Dieu ne voulut point abandonne
long-temps à la ſeule memoire des hommes l
ſtere de la Religion & de ſon alliance. Il étoit

de donner de plus fortes barrieres à l'Idolatrie, qui inondoit tout le genre humain, & achevoit d'y éteindre les reſtes de la lumiere naturelle

L'ignorance & l'aveuglement s'étoit prodigieuſement accru depuis le temps d'Abraham. De ſon temps, & un peu aprés, la connoiſſance de Dieu paroiſſoit encore dans la Paleſtine & dans l'Egypte. Melchiſedec Roi de Salem étoit *le Pontife du Dieu très-haut, qui a fait le Ciel & la Terre.* Abimelec Roi de Gerare, & ſon ſucceſſeur de même nom, craignoient Dieu, juroient en ſon nom, & admiroient ſa puiſſance. Les menaces de ce grand Dieu étoient redoutées par Pharaon Roi d'Egypte : mais dans le temps de Moïſe, ces Nations s'étoient perverties. Le vrai Dieu n'étoit plus connu en Egypte comme le Dieu de tous les peuples de l'Univers, mais *comme le Dieu des Hebreux.* On adoroit juſqu'aux bêtes & juſqu'aux reptiles. Tout étoit Dieu, excepté Dieu même ; & le monde que Dieu avoit fait pour manifeſter ſa puiſſance, ſembloit être devenu un temple d'Idoles. Le genre humain s'égara juſqu'à adorer ſes vices & ſes paſſions ; & il ne faut pas s'en étonner. Il n'y avoit point de puiſſance plus inévitable, ni plus tyrannique que la leur. L'homme accoûtumé à croire divin tout ce qui étoit puiſſant, comme il ſe ſentoit entraîné au vice par une force invincible, il crut aiſément que cette force étoit hors de lui, & s'en fit bientôt un Dieu. C'eſt par là que l'amour impudique eût tant d'autels, & que des impuretez qui font horreur commencerent à être mêlées dans les ſacrifices.

Gen xiv 18. 19. *Gen. xxi.* 22. 23. *xxvi.* 28. 29. *Gen. xii.* 17. 18. *Exod.* v. 2. 2. 3. *in.* 1. *&c. Exod. viii.* 26. *Levit. xx.* 2. 3.

La cruauté y entra en même temps. L'homme coupable, qui étoit troublé par le ſentiment de ſon crime, & regardoit la Divinité comme ennemie, crut ne pouvoir l'appaiſer par les victimes ordinaires. Il fallut verſer le ſang humain

avec

avec celui des bêtes : une aveugle frayeur pouſſoit les peres à immoler leurs enfans, & à les brûler à leurs Dieux au lieu d'encens. Ces ſacrifices étoient communs dés le temps de Moïſe, & ne faiſoient qu'une partie de ces horribles iniquitez des Amorrhéens, dont Dieu commit la vengeance aux Iſraëlites.

Herod. lib. 2. Caſ. de bell. Gall. vi. Diod. lib. 1. v. Plin. lib. xxx. Athen. lib. xiii. Proph. de abſt. lib. ii. Jorn. de reb. Get. &c.

Mais ils n'étoient pas particuliers à ces Peuples. On ſçait que dans tous les Peuples du monde, ſans en excepter aucun, les hommes ont ſacrifié leurs ſemblables ; & il n'y a point eû d'endroit ſur la Terre où on n'ait ſervi de ces triſtes & affreuſes divinitez, dont la haine implacable pour le genre humain exigeoit de telles victimes.

Au milieu de tant d'ignorances, l'homme vint à adorer juſqu'à l'œuvre de ſes mains. Il crut pouvoir renfermer l'eſprit divin dans des Statuës, & il oublia ſi profondement que Dieu l'avoit fait, qu'il crût à ſon tour pouvoir faire un Dieu. Qui le pourroit croire, ſi l'experience ne nous faiſoit voir qu'une erreur ſi ſtupide & ſi brutale n'étoit pas ſeulement la plus univerſelle, mais encore la plus enracinée & plus incorrigible parmi les hommes ? Ainſi il faut reconnoître, à la confuſion du genre humain, que la premiere des veritez, celle que le monde prêche, celle dont l'impreſſion eſt la plus puiſſante, étoit la plus éloignée de la veûë des hommes. La Tradition qui la conſervoit dans leurs eſprits, quoi-que claire encore, & aſſez preſente, ſi on y eût été attentif, étoit prête à s'évanoüir : des fables prodigieuſes & auſſi pleines d'impieté que d'extravagance prenoient ſa place. Le moment étoit venu où la verité mal gardée dans la memoire des hommes, ne pouvoit plus ſe conſerver ſans être écrite ; & Dieu ayant réſolu d'ailleurs de former ſon Peuple à la vertu par

par des Loix plus expreſſes & en plus grand nombre, il réſolut en même temps de les donner par écrit.

Moïſe fut appellé à cét ouvrage. Ce grand homme recueïllit l'Hiſtoire des ſiecles paſſez; celle d'Adam, celle de Noé, celle d'Abraham, celle d'Iſaac, celle de Jacob, celle de Joſeph, ou plûtôt celle de Dieu même & de ſes faits admirables.

Il ne lui fallut pas déterrer de loin les Traditions de ſes anceſtres. Il naquit cent ans aprés la mort de Jacob. Les vieillards de ſon temps avoient pû converſer pluſieurs années avec ce ſaint Patriarche: la memoire de Joſeph & des merveilles que Dieu avoit faites par ce grand Miniſtre des Rois d'Egypte étoit encore récente. La vie de trois ou quatre hommes remontoit juſqu'à Noé, qui avoit veû les enfans d'Adam, & touchoit, pour ainſi parler, à l'origine des choſes.

Ainſi les Traditions anciennes du genre humain, & celles de la famille d'Abraham n'étoient pas mal aiſées à recueïllir: la memoire en étoit vive; & il ne faut pas s'étonner ſi Moïſe dans ſa Geneſe parle des choſes arrivées dans les premiers ſiecles comme de choſes conſtantes dont mêmes on voyoit encore & dans les Peuples voiſins & dans la terre de Chanaan des monumens remarquables.

Dans le temps qu'Abraham, Iſaac & Jacob avoient habité cette Terre, ils y avoient érigé par tout des monumens des choſes qui leur étoient arrivées. On y montroit encore les lieux où ils avoient habité; les puits qu'ils avoient creuſez dans ces païs ſecs pour abreuver leur famille & leurs troupeaux; les montagnes où ils avoient ſacrifié à Dieu, & où il leur étoit apparu; les pierres qu'ils avoient dreſſées ou entaſſées pour ſervir de memorial à la poſterité; les tombeaux où re-

répoſoient leurs cendres benites. La memoire de ces grands Hommes étoit recente, non-ſeulement dans tout le païs, mais encore dans tout l'Orient, où pluſieurs nations célebres n'ont jamais oublié qu'elles venoient de leur race.

Ainſi quand le peuple Hebreu entra dans la Terre promiſe, tout y celebroit leurs ancêtres, & les villes & les montagnes, & les pierres mêmes y parloient de ces hommes merveilleux, & des viſions étonnantes par leſquelles Dieu les avoit confirmez dans l'ancienne & véritable croyance.

Ceux qui connoiſſent tant ſoit peu les Antiquitez ſçavent combien les premiers temps étoient curieux d'ériger, & de conſerver de tels monumens, & combien la poſterité retenoit ſoigneuſement les occaſions qui les avoient fait dreſſer. C'étoit une des manieres d'écrire l'Hiſtoire: on a depuis façonné & poli les pierres; & les Statuës ont ſuccedé aprés les Colonnes aux maſſes groſſieres & ſolides, que les premiers temps érigeoient.

On a même de grandes raiſons de croire que dans la lignée où c'eſt conſervée la connoiſſence de Dieu, on conſervoit auſſi par écrit des memoires des anciens temps. Car les hommes n'ont jamais été ſans ce ſoin. Du moins eſt-il aſſeûré qu'il ſe faiſoit des Cantiques que les peres apprenoient à leurs enfans; Cantiques qui ſe chantant dans les fêtes & dans les aſſemblées, y perpetuoient la memoire des actions les plus éclatantes des ſiécles paſſez.

De là eſt née la Poëſie changée dans la ſuite en pluſieurs formes, dont la plus ancienne ſe conſerve encore dans les Odes & dans les Cantiques employez par tous les Anciens, & encore à preſent par les peuples qui n'ont pas l'uſage des lettres, à loüer la Divinité & les grands hommes.

Le ſtile de ces Cantiques hardi, extraordinaire, naturel toutefois en ce qu'il eſt propre à repreſenter la

na-

ture dans ſes tranſports, qui marche pour cette ſon par de vives & impetueuſes ſaillies affranchi liaiſons ordinaires que recherche le diſcours uni, fermé d'ailleurs dans des cadences nombreuſes i en augmentent la force, ſurprend l'oreille, ſaiſit agination, emeut le cœur, & s'imprime plus ément dans la memoire.

Parmi tous les peuples du monde, celui où de s Cantiques ont été le plus en uſage, a été le peu- de Dieu. Moïſe en marque un grand nombre, *Num. xxi.* 'il déſigne par les premiers vers, parce que le peu- 14. 17. 18. ſçavoit le reſte. Lui-même en a fait deux de cet- 27. &c. nature. Le premier nous met devant les yeux le *Exod. xv.* ſage triomphant de la mer rouge, & les ennemis peuple de Dieu les uns déja noyez, & les autres à- mi vaincus par la terreur. Par le ſecond Moïſe con- *Deut.* d l'ingratitude du peuple, en célebrant les bontez *xxxii.* les merveilles de Dieu. Les ſiécles ſuivant l'ont ité. C'étoit Dieu & ſes œuvres merveilleuſes qui ſoient le ſujet des Odes qu'ils ont compoſées: Dieu inſpiroit lui-même, & il n'y a proprement que peuple de Dieu où la Poëſie ſoit venuë par enthouſiaſme.

Jacob avoit prononcé dans ce langage myſtique Oracles qui contenoient la deſtinée de ſes enfans, a que chaque Tribu retint plus aiſément ce qui la ernoit, & apprît à loüer celui qui n'étoit pas ins magnifique dans ſes Prédictions que fidele à accomplir.

Voilà les moyens dont Dieu s'eſt ſervi pour con- ver juſqu'à Moïſe la memoire des choſes paſſées. grand homme inſtruit par tous ces moyens, & vé au deſſus par le Saint Eſprit, à écrit les œuvres Dieu avec une exactitude & une ſimplicité qui at- e la croyance & l'admiration non pas à lui, mais Dieu même.

Il a joint aux choſes paſſées, qui contenoient l'o-

ri-

rigine & les anciennes Traditions du peuple de Dieu, les merveilles que Dieu faiſoit actuellement pour ſa delivrance. De cela il n'allegue point aux Iſraëlites d'autres témoins que leurs yeux. Moïſe ne leur conte point des choſes qui ſe ſoient paſſées dans des retraites impenétrables, & dans des autres profondes: il ne parle point en l'air: il particulariſe, & circonſtantie toutes choſes, comme un homme qui ne craint point d'être démenti. Il fonde toutes leurs Loix & toute leur République ſur les merveilles qu'ils ont veûës. Ces merveilles n'étoient rien moins que la nature changée tout à coup en differentes occaſions pour les delivrer, & pour punir leurs ennemis; la mer ſeparée en deux, la terre entre-ouverte, un pain céleſte, des eaux abondantes tirées des rochers par un coup de verge, le Ciel qui leur donnoit un ſignal viſible pour marquer leur marche, & d'autres miracles ſemblables qu'ils ont veû durer quarante ans.

Le Peuple d'Iſraël n'étoit pas plus intelligent ni plus ſubtil que les autres Peuples, qui s'étant livrez à leur ſens, ne pouvoient concevoir un Dieu inviſible. Au contraire, il étoit groſſier & rebelle autant ou plus qu'aucun autre Peuple. Mais ce Dieu inviſible dans ſa nature ſe rendoit tellement ſenſible par de continuels miracles, & Moïſe les inculquoit avec tant de force, qu'à la fin ce Peuple charnel ſe laiſſa toucher de l'idée ſi pure d'un Dieu qui faiſoit tout par ſa parole, d'un Dieu qui n'étoit qu'eſprit, que raiſon & intelligence.

De cette ſorte, pendant que l'Idolatrie ſe fut augmentée depuis Abraham couvroit toute la face de la terre, la ſeule poſterité de ce Patriarche en étoit exempte. Leurs ennemis leur rendoient ce témoignage; & les peuples où la verité de la Tradition n'étoit pas encore tout à fait éteinte s'écrioient avec étonnement, *On ne voit point d'Idole en Jacob, on n'y*

point de préſages ſuperſtitieux ; on n'y voit divinations, ni de ſortileges : c'eſt un peuple au Seigneur ſon Dieu, dont la puiſſance ible.

imprimer dans les eſprits l'unité de Dieu
rfaite uniformité qu'il demandoit dans
, Moïſe répete ſouvent, que dans la Terre *Deut.* xii.
ce Dieu unique choiſiroit un lieu dans xiv, xv,
ul ſe feroient les Fêtes, les Sacrifices, xvi, xvii,
e ſervice public. En attendant ce lieu *&c.*
durant que le peuple erroit dans le De-
oïſe conſtruiſit le Tabernacle, Temple
, où les enfans d'Iſraël preſentoient leurs
a Dieu qui avoit fait le Ciel & la Terre,
: dédaignoit pas de voyager, pour ainſi
de les conduire.
: principe de Religion, ſur ce fondement
:oit bâtie toute la Loy ; Loy ſainte,
ıienfaiſante, honnête, ſage, prévoyante
e, qui lioit la ſocieté des hommes entre
a ſainte ſocieté de l'homme avec Dieu.
ſaintes inſtitutions, il adjoûta des céré-
majeſtueuſes, des Feſtes qui rappel-
a memoire des miracles par leſquels le
l'Iſraël avoit été delivré ; &, ce qu'aucun *Deut.*
:giſlateur n'avoit oſé faire, des aſſeûran- xxvii,
iſes que tout leur réüſſiroit tant qu'ils xxxviii.
t ſoumis à la Loy, au lieu que leur deſ-
ıce ſeroit ſuivie d'une manifeſte & in-
vengeance. Il falloit être aſſeûré de
ur donner ce fondement à ſes Loix, &
nent a juſtifié que Moïſe n'avoit pas parlé
a même.
ıt à ce grand nombre d'obſervances dont
argé les Hebreux, encore que maintenant
ous paroiſſent ſuperfluës, elles étoient

alors neceſſaires pour ſeparer le Peuple d
des autres Peuples, & ſervoient comme
riere à l'Idolatrie, de peur qu'elle n'en
ce Peuple choiſi avec tous les autres.

Pour maintenir la Religion & tout
Traditions du Peuple de Dieu, parmi les
Tribus, une Tribu eſt choiſie à laquell
donne en partage avec les dixmes & les
tions, le ſoin des choſes ſacrées. Levi &
fans ſont eux-mêmes conſacrez à Dieu c
la dixme de tout le Peuple. Dans Levi Aa
choiſi pour être Souverain Pontife, & le
doce eſt rendu héréditaire dans ſa famille

Ainſi les Autels ont leurs Miniſtres ;
a ſes défenſeurs particuliers ; & la ſuite d
ple de Dieu eſt juſtifiée par la ſucceſſion
Pontifes, qui va ſans interruption depuis
le premier de tous.

Mais ce qu'il y avoit de plus beau dan
Loy, c'eſt qu'elle préparoit la voye à ur
plus auguſte, moins chargée de céremoni
plus feconde en vertus.

Moïſe, pour tenir le Peuple dans l'atte
cette Loy, leur confirme la venuë de ce
Prophete qui devoit ſortir d'Abraham, d
Deut. & de Jacob. *Dieu*, dit-il, *vous ſuſcite*
xviii. 15. *milieu de vôtre Nation & du nombre de vos*
18. *un Prophete ſemblable à moy. Ecoutez le.* C
phete ſemblable à Moïſe, Legiſlateur c
luy, qui peut-il être ſinon le Meſſie, d
doctrine devoit un jour regler & ſanctifie
l'Univers.

Juſqu'à luy il ne devoit point s'élever
Deut. Iſraël un Prophete ſemblable à Moïſe,
xxxiv. 10. Dieu parlât face à face, & qui donnât de
à ſon Peuple. Auſſi juſqu'aux temps d

le Peuple, dans tous les temps & dans
; les difficultez, ne ſe fonde que ſur Moïſe.
ne Rome réveroit les Loix de Romulus,
ma, & des XII. Tables; comme Athe-
couroit à celles de Solon; comme Lace-
e conſervoit & reſpectoit celles de Lycur-
le Peuple Hebreu alleguoit ſans ceſſe celles
ïſe. Au reſte, le Legiſlateur y avoit ſi bien
outes choſes; que jamais on n'a eû beſoin
n changer. C'eſt pourquoy le corps du
ſudaïque n'eſt pas un recueïl de diverſes
aites dans des temps & dans des occaſions
ntes. Moïſe éclairé de l'Eſprit de Dieu,
out préveû. On ne voit point d'Ordon-
ni de David, ni de Salomon, ni de Joſa-
ou d'Ezechias quoy-que tous trés-zelez
a juſtice. Les bons Princes n'avoient qu'à
bſerver la Loy de Moïſe, & ſe contentoient 2. *Reg.* II. *&c.*
commander l'obſervance à leurs ſucceſ- *Deut.* iv. 2.
Y ajoûter, ou en retrancher un ſeul ar- xii. 32.
étoit un attentat que le Peuple eût regardé *&c.*
orreur. On avoit beſoin de la Loy à chaque
nt pour regler non ſeulement les Fêtes,
ifices, les Céremonies, mais encore toutes
res actions publiques & particulieres, les
ens, les Contrats, les Mariages, les Suc-
s, les Funerailles, la forme mêmes des
, & en général tout ce qui regarde les
. Il n'y avoit point d'autre Livre où on
les Préceptes de la bonne vie. Il falloit le

pouvoit les rendre ſages dés l'enfance. Ainſi elle devoit être entre les mains de tout le monde. Outre la lecture aſſiduë que chacun en devoit faire en particulier, on en faiſoit tous les ſept ans dans l'année ſolennelle de la remiſſion & du Repos, une lecture publique, & comme une nouvelle publication à la Feſte des Tabernacles, où tout le Peuple étoit aſſemblé durant huit jours. Moïſe fit dépoſer auprés de l'Arche, l'Original du Deuteronome : c'étoit un abregé de toute la Loy. Mais de peur que dans la ſuite des temps elle ne fût alterée par la malice ou par la negligence des hommes ; outre les copies qui couroient parmi le Peuple, on en faiſoit des exemplaires authentiques, qui ſoigneuſement reveûs & gardez par les Preſtres & les Levites, tenoient lieu d'originaux. Les Rois (car Moïſe avoit bien préveu que ce Peuple voudroit enfin avoir des Rois comme tous les autres) les Rois, dis-je, étoient obligez par une Loy expreſſe du Deuteronome à recevoir des mains des Preſtres un de ces Exemplaires ſi religieuſement corrigez, afin qu'ils le tranſcriviſſent, & le leuſſent toute leur vie. Les exemplaires ainſi reveûs par autorité publique étoient en ſinguliere vénération à tout le Peuple : on les regardoit comme ſortis immediatement des mains de Moïſe, auſſi purs & auſſi entiers que Dieu les avoit dictez. Un ancien volume de cette ſévere & religieuſe correction ayant été trouvé dans la Maiſon du Seigneur, ſous le regne de Joſias, & peut-être étoit-ce l'original même que Moïſe avoit fait mettre auprés de l'Arche, excita la pieté de ce ſaint Roy, & luy fut une occaſion de porter ce Peuple à la penitence. Les grands effets qu'a operé dans tous les temps la lecture publique de cette

Deut. xxxi. 10. 2. *Eſd.* viii. 17, 18.

Deut. xxx. 26.

Deut. xvii. 18.

4. *Reg.* xxii. 8. *&c.* 2. *Par.* xxxiv. 14. *&c.*

cette Loy ſont innombrables. En un mot c'étoit un livre parfait, qui étant joint par Moïſe à l'hiſtoire du Peuple de Dieu, luy apprenoit tout enſemble ſon Origine, ſa Religion, ſa Police, ſes Mœurs, ſa Philoſophie, tout ce qui ſert à regler la vie, tout ce qui unit & forme la ſocieté, les bons & les mauvais exemples, la récompenſe des uns, & les châtimens rigoureux qui avoient ſuivi les autres.

Par cette admirable diſcipline, un Peuple ſorti d'éclavage, & tenu quarante ans dans un deſert, arrive tout formé à la terre qu'il doit occuper. Moïſe le mene à la porte, & averti de ſa fin prochaine, il commet ce qui reſte à faire à Joſué. Mais avant que de mourir, il compoſa ce long & admirable Cantique, qui commence par ces paroles : *O Cieux écoutez ma voix ; que la terre preſte l'oreille aux paroles de ma bouche.* Dans ce ſilence de toute la nature, il parle d'abord au Peuple avec une force inimitable, & prevoyant ſes infidelitez, il luy en découvre l'horreur. Tout d'un coup il ſort de luy-même comme trouvant tout diſcours humain au deſſous d'un ſujet ſi grand : il rapporte ce que Dieu dit, & le fait parler avec tant de hauteur & tant de bonté, qu'on ne ſçait ce qu'il inſpire plus ou la crainte & la confuſion, ou l'amour & la confiance. *Deut.* xxxi. *Deut.* xxxii

Tout le Peuple apprit par cœur ce divin Cantique par ordre de Dieu & de Moïſe. Ce grand homme aprés cela mourut content, comme un homme qui n'avoit rien oublié pour conſerver parmi les ſiens la memoire des bienfaits & des préceptes de Dieu. Il laiſſa ſes enfans au milieu de leurs Citoyens ſans aucune diſtinction, & ſans aucun établiſſement extraordinaire. Il a été *Deut.* xxxi. 19, 22.

admiré non ſeulement de ſon Peuple, tous les Peuples du monde ; & aucun teur n'a jamais eû un ſi grand nom p hommes.

On tient qu'il a écrit le Livre de J ſublimité des penſées, & la majeſté rendent cette Hiſtoire digne de Moïſe. que les Hebreux ne s'en orgueïlliſſent, e buant á eux ſeuls la grace de Dieu ; il é de leur faire entendre que ce grand Di ſes Eleûs, même dans la race d'Eſaü. doctrine étoit plus importante ? Et que tien plus utile pouvoit donner Moïſe a affligé dans le Deſert, que celuy de la pa Job, qui livré entre les mains de Satan p exercé par toute ſorte de peines, ſe vo de ſes biens, de ſes enfans, & de toute tion ſur la terre : incontinent aprés, fra horrible maladie, & agité au dedans pa tation du blaſphême & du deſeſpoir ; q moins, en demeurant ferme, fait voir ame fidele ſoûtenuë du ſecours divin, a des épreuves les plus effroyables, & ma plus noires penſées que l'eſprit malin pu gerer, ſçait non ſeulement conſerver u fiance invincible, mais encore s'élever propres maux à la plus haute contemplat reconnoître dans les peines qu'elle endu le neant de l'homme, le ſuprême en Dieu, & ſa ſageſſe infinie ? Voilà ce qu'e le Livre de Job. Pour garder le caractere d on voit la foy du ſaint homme couronnée proſperitez temporelles : mais cependant ple de Dieu apprend à connoître quelle vertu des ſouffrances, & à goûter la grac voit un jour être attachée à la Croix.

Job. xiii. 15. xiv. 14, 15. xvi 21. xix. 25. *&c.*

Moïſe l'avoit goûtée lors qu'il préfera les ſouffrances & l'ignominie qu'il falloit ſubir avec ſon Peuple, aux délices & à l'abondance de la maiſon du Roy d'Egypte. Deſlors Dieu luy fit goûter les opprobres de Jeſus-Chriſt. Il les goûta encore davantage dans ſa fuite précipitée, & dans ſon exil de quarante ans. Mais il avala juſqu'au fond le Calice de Jeſus-Chriſt, lors que choiſi pour ſauver ce Peuple, il luy en fallut ſupporter les révoltes continuelles, où ſa vie étoit en peril. Il apprit ce qu'il en coûte à ſauver les enfans de Dieu, & fit voir de loin ce qu'une plus haute delivrance devoit un jour coûter au Sauveur du monde.

Exod ii. 10. 11. 15. *Heb.* xi. 24, 25, 26. *Num.* xiv. 10.

Ce grand homme n'eût pas même la conſolation d'entrer dans la Terre promiſe : il la vit ſeulement du haut d'une montagne, & n'eût point de honte d'écrire qu'il en étoit exclus par un peché, qui tout leger qu'il paroît, merita d'être châtié ſi ſeverement dans un homme dont la grace étoit ſi éminente. Moïſe ſervit d'exemple à la ſevere jalouſie de Dieu, & au jugement qu'il exerce avec une ſi terrible exactitude ſur ceux que ſes dons obligent à une fidelité plus parfaite.

Num. xx. 20.

Mais un plus haut myſtere nous eſt montré dans l'excluſion de Moïſe. Ce ſage Legiſlateur qui ne fait par tant de merveilles que conduire les enfans de Dieu dans le voiſinage de leur terre, nous ſert luy-même de preuve, que *ſa Loy ne mene rien à la perfection*, & que ſans nous pouvoir donner l'accompliſſement des promeſſes, elle nous les fait *ſaluër de loin*, ou nous conduit tout au plus comme à la porte de nôtre heritage. C'eſt un Joſué, c'eſt un Jeſus, car c'étoit le vray nom de Joſué, qui par ce nom &

Heb. vii. 19. *Ibid.* xi. 13.

& par ſon office repreſentoit le Sauveur
monde : c'eſt cét homme ſi fort au deſſous
Moïſe en toutes choſes, & ſuperieur ſe
ment par le nom qu'il porte ; c'eſt luy, dis
qui doit introduire le Peuple de Dieu dan
Terre Sainte.

Par les victoires de ce grand homme, dev
qui le Jourdain retourne en arriere, les murai
de Jéricho tombent d'elles-mêmes, & le So
s'arrêre au milieu du Ciel : Dieu établit ſes
fans dans la terre de Chanaan, dont il ch
par même moyen des peuples abominables.
la haine qu'il donnoit pour eux à ſes fideles
leur inſpiroit un extréme éloignement de l
impieté ; & le châtiment qu'il en fit par l
miniſtere, les remplit eux-mêmes de cra
pour la juſtice divine dont ils exécutoient les
Procop lib. II. de bell. Vand. crets. Une partie de ces Peuples que Joſué ch
de leur terre, s'établirent en Afrique, où
trouva long-temps aprés dans une inſcript
ancienne, le monument de leur fuite & des
toires de Joſué. Aprés que ces victoires m
culeuſes eûrent mis les Iſraëlites en poſſeſſio
la plus grande partie de la terre promiſe à l
Joſ. xiii. Peres, Joſué, & Eleazar ſouverain Pontife, a
xiv. *& ſeq* les chefs des douze Tribus, leur en firent le p
Nnm xxvi. 53 xxxiv. tage, ſelon la Loy de Moïſe, & aſſignerer
17. la Tribu de Juda le premier & le plus grand
Joſ. xiv, xv *Nnm.* 3. 9. Dés le temps de Moïſe, elle s'étoit élevée
vii. 12. x. 14. deſſus des autres en nombre, en courage, &
dignité. Joſué mourut, & le Peuple conti
la conqueſte de la Terre Sainte. Dieu voulut
1. *Par* v. 2. *Jud* i. 1, 2. *Jáï* i. 4. 8 la Tribu de Juda marchât à la tête, & déc
qu'il avoit livré le païs entre ſes mains. En ef
elle défit les Chananéens, & prit Jeruſalem,
devoit être la Cité Sainte, & la Capitale

Pa

Peuple de Dieu. C'étoit l'ancienne Salem, où Melchiſedec avoit regné du temps d'Abraham; Melchiſedec, ce *Roy de Juſtice*, (car c'eſt ce que veut dire ſon nom) & en même temps *Roy de Paix*, puis que *Salem* veut dire *Paix*; qu'Abraham avoit reconnu pour le plus grand Pontife qui fût au monde, comme ſi Jeruſalem eût été délors deſtinée à être une ville ſainte, & le chef de la Religion. *Heb. vii.* Cette ville fut donnée d'abord aux enfans de Benjamin, qui, foibles & en petit nombre, ne purent chaſſer les Jebuſéens anciens Habitans du Païs, & demeurerent parmi eux. *Jud. i. 21.* Sous les Juges, le Peuple de Dieu eſt diverſement traité, ſelon qu'il fait bien ou mal. Aprés la mort des Viellards qui avoient veû les Miracles de la Main de Dieu, la memoire de ces grands Ouvrages s'affoiblit, & la pente univerſelle du genre humain entraîne le Peuple à l'dolatrie. Autant de fois qu'il y tombe, il eſt puni; autant de fois qu'il ſe repent, il eſt delivré. La foy de la Providence, & la verité des promeſſes & des menaces de Moïſe ſe confirme de plus en plus dans le cœur des vrais fideles. Mais Dieu en préparoit encore de plus grands exemples. Le Peuple demanda un Roy, & Dieu luy donna Saül, bientôt reprouvé pour ſes pechez: il réſolut enfin d'établir une famille Royale, d'où le Meſſie ſortiroit, & il la choiſit dans Juda. David, un jeune Berger ſorti de cette Tribu, le dernier des enfans de Jeſſé, dont ſon pere, ni ſa famille ne connoiſſoit pas le merite, mais que Dieu trouva ſelon ſon cœur, fut ſacré par Samuël dans Bethléem ſa patrie. *1. Reg. xvi.*

Icy le Peuple de Dieu prend une forme plus auguſte. La Royauté eſt affermie dans la maiſon de David. Cette maiſon commence par

VI. *David, les Rois, & les Prophetes.*

par deux Rois de Caractere different, m
mirables tous deux. David belliqueux &
querant ſubjugue les ennemis du Peup
Dieu, dont il fait craindre les armes pa
l'Orient ; & Salomon renommé par
geſte au dedans & au dehors ; rend ce I
heureux par une paix profonde. Mais la
de la Religion nous demande icy quelqu
marques particulieres ſur la vie de ces
grands Rois.

David regna d'abord ſur Juda, pu
& victorieux, & en ſuite il fut reconn
2 *Reg.* v. 6, 7, 8, 9. *I. Par.* xi. 6. 7, 8 *I. Par.* ii. 16. tout Iſraël. Il prit ſur les Jebuſéens la for
ſe de Sion, qui étoit la Citadelle de Je
lem. Maître de cette ville, il y établi
ordre de Dieu le ſiége de la Royauté &
luy de la Religion. Sion fut ſa deme
il bâtit autour, & la nomma la Cité de
vid. Joab fils de ſa ſœur bâtit le reſte
ville, & Jeruſalem prit une nouvelle fo
Ceux de Juda occuperent tout le païs, &
jamin petit en nombre, y demeura mêlé
eux.

L'Arche d'Alliance bâtie par Moïſe,
Dieu repoſoit ſur les Cherubins, & ou
2. *Reg.* vi. 16. deux Tables du Décalogue étoient gardées,
voit point de place fixe. David la men
triomphe dans Sion, qu'il avoit conquiſe p
tout-puiſſant ſecours de Dieu, afin que
regnât dans Sion, & qu'il y fût reconnu
2 *Par.* xvi. 39. xxi. 29. me le Protecteur de David, de Jeruſalem
de tout le Royaume. Mais le Tabernacl
le Peuple avoit ſervi Dieu dans le De
étoit encore à Gabaon ; & c'étoit là que
froient les Sacrifices ſur l'Autel que M
avoit élevé. Ce n'étoit qu'en attendant qu

eût un Temple où l'Autel fût réüni avec l'Arche, & où ſe fît tout le Service. Quand David eût défait tous ſes ennemis, & qu'il eût pouſſé les conquêtes du Peuple de Dieu juſqu'à l'Euphrate: paiſible & victorieux, il tourna toutes ſes penſées à l'établiſſement du culte divin; & ſur la même montagne où Abraham prêt à immoler ſon fils unique fut retenu par la main d'un Ange, il déſigna par ordre de Dieu le lieu du Temple. 2. *Reg.* viii. 1. *Par.* xviii. 2. *Reg.* xxiv, 25. 2. *Par.* xxi. xxii. *& ſeq. Joſeph. ant* vii. 10.

Il en fit tous les deſſeins; il en amaſſa les riches & précieux materiaux? il y deſtina les dépoüilles des Peuples & des Rois vaincus. Mais ce Temple qui devoit être diſpoſé par le Conquerant, devoit être conſtruit par le Pacifique. Salomon le bâtit ſur le modele du Tabernacle. L'Autel des Holocauſtes, l'Autel des Parfums, le Chandelier d'or, les Tables des pains de Propoſition, tout le réſte des meubles ſacrez du Temple, fut pris ſur des pieces ſemblables que Moïſe avoit fait faire dans le Deſert, Salomon n'y ajoûta que la magnificence & la grandeur. L'Arche que l'homme de Dieu avoit conſtruite fut poſée dans le Saint des Saints, lieu inacceſſible, ſymbole de l'impénétrable Majeſté de Dieu & du Ciel interdit aux hommes juſqu'à ce que Jeſus-Chriſt leur en eût ouvert l'entrée par ſon ſang. Au jour de la Dédicace du Temple, Dieu y parut dans ſa Majeſté. Il choiſit ce lieu, pour y établir ſon nom & ſon culte. Il y eût défenſe de ſacrifier ailleurs. L'unité de Dieu fut démontrée par l'unité de ſon Temple. Jéruſalem devint une Cité ſainte, Image de l'Egliſe, où Dieu devoit habiter comme dans ſon veritable Temple, & du Ciel, où il nous rendra éternellement heureux par la manifeſtation de ſa gloire. 3. *Reg.* vi. vii viii. 2. *Par.* iii. iv. v. vi. vii.

3. *Reg.* *xii. u.* Aprés que Salomon eût bati le Temple, il bâtit encore le Palais des Rois dont l'architecture étoit digne d'un ſi grand Prince. Sa maiſon de plaiſance qu'on appella le Bois du Liban étoit également ſuperbe & délicieuſe. Le Palais qu'il éleva pour la Reine fut une nouvelle décoration à Jéruſalem. Tout étoit grand dans ces édifices ; les veſtibules, les galeries, les promenoirs, le Trône du Roi, & le Tribunal où il rendoit la juſtice : le cedre fut le ſeul bois qu'il employa dans ces ouvrages. Tout y reluiſoit d'or & de pierreries. Les Citoyens & les Etrangers admiroient la Majeſté des Rois d'Iſraël. Le reſte répondoit à cette magnificence, les villes, les

3. *Reg x.* 2. *Par.* *viii. ix.* arſenaux, les chevaux, les chariots, la garde du Prince. Le commerce, la navigation, & le bon ordre, avec une paix profonde, avoit rendu Jéruſalem la plus riche ville de l'Orient. Le Royaume étoit tranquille & abondant : tout y repreſentoit la gloire celeſte. Dans les combats de David, on voyoit les travaux par leſquels il la falloit meriter ; & on voyoit dans le regne de Salomon combien la joüiſſance en étoit paiſible.

Au reſte l'élevation de ces deux grands Rois & de la Famille Royale fut l'effet d'une élection particuliere. David célebre lui-même la

1. *Par.* *xxviii. 4.* *5.* merveille de cette élection par ces paroles : *Dieu a choiſi les Princes dans la Tribu de Juda. Dans la maiſon de Juda, il a choiſi la maiſon de mon Pere. Parmi les enfans de mon Pere, il lui a plû de m'élire Roi ſur tout ſon Peuple d'Iſraël ; & parmi mes enfans (car le Seigneur m'en a donné pluſieurs) il a choiſi Salomon, pour être aſſis ſur le trône du Seigneur, & regner ſur Iſraël.*

Cet-

Cette élection divine avoit un objet plus haut que celui qui paroît d'abord. Ce Meſſie tant de fois promis comme le fils d'Abraham, devoit auſſi être le fils de David & de tous les Rois de Juda. Ce fut en veûë du Meſſie & de ſon regne éternel que Dieu promit à David que ſon trône ſubſiſteroit éternellement. Salomon choiſi pour lui ſucceder, étoit deſtiné à repreſenter la perſonne du Meſſie. C'eſt pourquoi Dieu dit de lui: *Je ſerai ſon Pere, & il ſera mon Fils*; choſe qu'il n'a jamais dite avec cette force d'aucun Roi, ni d'aucun homme. 2. *Reg. vii.* 14. 1. *Par.* *xxii.* 10.

Auſſi du temps de David, & ſous les Rois ſes enfans, le myſtere du Meſſie ſe déclare-t-il plus que jamais par des Propheties magnifiques & plus claires que le Soleil.

David l'a veû de loin, & l'a chanté dans ſes Pſeaumes avec une magnificence que rien n'égalera jamais. Souvent il ne penſoit qu'à célebrer la gloire de Salomon ſon fils; & tout d'un coup ravi hors de lui-même, & tranſporté bien loin au-de-là, il a vû celui *qui eſt plus que Salomon en gloire* auſſi-bien qu'en *ſageſſe*. Le Meſſie lui a paru aſſis ſur un trône plus durable que la Lune. Il a vû à ſes pieds *toutes les nations* vaincuës, & enſemble *benites en lui*, conformément à la promeſſe faite à Abraham. Il a élevé ſa veûë plus haut encore; il l'a veû *dans les lumieres des Saints, & devant l'Aurore, ſortant éternellement du ſein* de ſon Pere, *Pontife éternel*, & ſans ſucceſſeur, ne ſuccedant auſſi à perſonne, créé extraordinairement, non ſelon l'ordre d'Aaron, mais *ſelon l'ordre de Mechiſedec*, ordre nouveau, que la Loi ne connoiſſoit pas. Il l'a veû *aſſis à la droite de Dieu*, regardant du plus haut des Cieux *ſes ennemis abbatus*. Il eſt étonné d'un ſi *Matth. vi.* 29. *xii.* 42. *Pſal. lxxi.* 5. 11. 17. *Pſal. cix.*

grand ſpectacle ; & ravi de la gloire de ſon fils, l'appelle *ſon Seigneur*.

Pſ. xliv. 3 4 5 6. 7. 8. Il l'a veû *Dieu, que Dieu avoit oint* pour le f re regner ſur toute la terre *par ſa douceur, par verité, & par ſa juſtice.* Il a aſſiſté en eſprit conſeil de Dieu, & a oüi de la propre bou du Pere Eternel cette parole qu'il adreſſe à ſ

Pſal. ii. v 7. 8. Fils unique, *Je t'ai engendré aujourd'hui*, à quelle Dieu joint la promeſſe d'un Empire per tuel, *qui s'etendra ſur tous les Gentils*,

Ibid. v. 1. 2. 4 9. *n'aura point d'autres bornes que celles du m de. Les Peuples fremiſſent en vain : les R & les Princes font des complots inutiles.* Seigneur ſe rit du haut des Cieux de leurs p jets inſenſez, & établit malgré eux l'Empire

Ibid. 10. & ſ. ſon Chriſt. Il l'établit ſur eux-mêmes, & il f qu'ils ſoient les premiers ſujets de ce Chriſt d ils vouloient ſecoüer le joug. Et encore que regne de ce grand Meſſie ſoit ſouvent prédit d les Ecritures ſous des idées magnifiques, D n'a point caché à David les ignominies de ce ni fruit de ſes entrailles. Cette inſtruction ét neceſſaire au Peuple de Dieu. Si ce Peuple core infirme avoit beſoin d'être attiré par promeſſes temporelles, il ne falloit pourtant lui laiſſer regarder les grandeurs humaines co me ſa ſouveraine felicité, & comme ſon uni récompenſe : c'eſt pourquoi Dieu montre de l ce Meſſie tant promis & tant deſiré, le mod de la perfection, & l'objet de ſes complaiſanc abîmé dans la douleur. La Croix paroît à l

Pſ. xxi. 17. 18. 19 vid comme le trône veritable de ce nouveau R Il voit *ſes mains & ſes pieds percez, tous ſes*

Pſ. lxviii. 22. *marquez ſur ſa peau*, par tout le poids de corps violemment ſuſpendu ; *ſes habits par*

gez, ſa robe jettée au ſort, ſa langue abreuvée de fiel & de vinaigre, ſes ennemis frémiſſant autour de lui, & s'aſſouviſſant de ſon ſang. Mais il voit en même temps les glorieuſes ſuites de ſes humiliations: *Tous les peuples de la Terre ſe reſſouvenir de leur Dieu* oublié depuis tant de ſiécles, *les pauvres venir* les premiers *à la Table* du Meſſie, & en ſuite *les riches & les puiſſans, tous l'adorer & le benir*, lui préſidant *dans la grande* & nombreuſe *Egliſe*, c'eſt-à dire dans l'Aſſemblée des Nations converties, *& y annonçant à ſes freres le nom de Dieu*, & ſes veritez éternelles. David qui a veû ces choſes, a reconnu en les voyant, que le Royaume de ſon fils n'étoit pas de ce monde. Il ne s'en étonne pas, car il ſçait que le monde paſſe; & un Prince toûjours ſi humble ſur le trône voyoit bien qu'un trône n'étoit pas un bien où ſe deuſſent terminer ſes eſperances. *Pſ* xxi. 8. 13. 14. 17 21 22. *Ibid* 26. 27. *& ſeq.*

Les autres Prophetes n'ont pas moins veû le myſtere du Meſſie. Il n'y a rien de grand ni de glorieux qu'ils n'ayent dit de ſon regne. L'un voit *Béthléem la plus petite ville de Juda* illuſtrée par ſa naiſſance; & en même temps élevé plus haut, il voit une naiſſance par laquelle *il ſort de toute éternité* du ſein de ſon Pere: l'autre voit la Virginité de ſa mere, *un Emanuël*, *un Dieu avec nous* ſortir de ce ſein virginal, & un enfant *admirable* qu'il appelle *Dieu*. Celui ci le voit entrer *dans ſon Temple*, cét autre le voit *glorieux dans ſon Tombeau* où la mort a été vaincuë. En publiant ſes magnificences, ils ne taiſent pas ſes opprobres. Ils l'ont veû *vendu à ſon peuple*, ils ont ſceû le nombre & l'emploi des *trente pieces d'argent dont il a été acheté*. En même temps qu'ils l'ont veû *Mich.* v. 2. *Id.* ix. 6. *Mal* iii 1. *If* xi. 10. liii 9. *Zach.* xi. 12. 13.

Is. lii. 13. lui. veû *grand & élevé*, ils l'ont veû *mépriſé & mé noiſſable au milieu des hommes*; *l'étonnement du n de*, autant par ſa baſſeſſe que par ſa grande *le dernier des hommes*; *l'homme de doul chargé de tous nos pechez*; *bien faiſant*, *& connu*; *défiguré par ſes playes*, *& par là riſſant les nôtres*; *traité comme un crimi mené au ſupplice avec des méchans*, *& ſe vrant*, *comme un agneau* innocent, paiſiblem *à la mort : une longue poſterité naître de*

Dan. ix. par ce moyen, & la vengeance déployée ſur Peuple incredule. Afin que rien ne manqu la Prophetie, ils ont compté les années juſc ſa venuë; & à moins que de s'aveugler, il n plus moyen de le méconnoître.

Non-ſeulement les Prophetes voyoient Je Chriſt, mais encore ils en étoient la figure; repreſentoient ſes Myſteres, principalement lui de la Croix. Preſque tous, ils ont ſouf perſecution pour la juſtice, & nous ont fig dans leurs ſouffrances l'innocence & la ve perſecutée en Nôtre Seigneur. On voit Eli Eliſée toûjours menacez. Combien de fois I a-t-il été la riſée du Peuple & des Rois, q la fin, comme porte la Tradition conſtante Juifs, l'ont immolé à leur fureur? Zacharie de Joïada eſt lapidé: Ezechiel paroît toûjc dans l'affliction; les maux de Jéremie ſont c tinuels, & inexplicables : Daniel ſe voit d fois au milieu des lions. Tous ont été con dits & maltraitez; & tous nous ont fait voir leur exemple, que ſi l'infirmité de l'ancien I ple demandoit en général d'être ſoûtenuë des benedictions temporelles, néanmoins forts d'Iſraël; & les hommes d'une ſainteté

naire étoient nourris deſlors du pain d'af-
, & beuvoient par avance, pour ſe ſan-
dans le Calice préparé au Fils de Dieu.
l'autant plus rempli d'amertume, que la
ie de Jeſus-Chriſt étoit plus ſainte.
ce que les Prophetes ont veû le plus clai-
s & ce qu'ils ont auſſi déclaré dans les ter-
plus magnifiques, c'eſt la benediction
aë ſur les Gentils par le Meſſie. *Ce re-* *If. xl.* 10.
Jeſſé & de David a paru au Saint Pro-
ſaïe, *comme un ſigne* donné de Dieu *aux*
& aux Gentils, afin qu'ils l'invoquent.
me de douleur, dont les playes *devoient*
tre gueriſon, étoit choiſi *pour laver les Gen-*
une ſainte aſperſion, qu'on reconnoît dans *Id. lii* 13
ig & dans le Baptême. *Les Rois* ſaiſis de 14. 15.
liii.
en ſa preſence *n'oſent ouvrir la bouche de-*
ii. Ceux qui n'ont jamais oüi parler de
voyent; & ceux à qui il étoit inconnu
ellez pour le contempler. C'eſt *le témoin*
ux Peuples; c'eſt le Chef & le Précep- *Id. lv.* 4 5.
r *Gentils.* Sous lui *un Peuple inconnu ſe*
au Peuple de Dieu, & les Gentils y ac-
s de tous côtez. C'eſt *le Juſte de Sion* *Id. lxii.*
1. 2.
vera comme une lumiere; c'eſt ſon Sau-
ii ſera allumé comme un flambeau. Les
verront ce Juſte, & tous les Rois con-
t cét homme tant célébré dans les Prophe-
Sion.
ici mieux décrit encore, & avec un cara-
rticulier. Un homme d'une douceur ad-
, ſingulierement *choiſi de Dieu, & l'objet* *Id. xlii.* 1.
mplaiſances déclare aux Gentils leur jugement: 2. 3. 4.
5. 6.
attendent ſa Loi. C'eſt ainſi que les He- *xlix.* 6.
ppellent l'Europe & les païs éloignez. *Il*
ne

ne ſera aucun bruit : à peine l'entendra-t-on, tant il ſera doux & paiſible. *Il ne foulera pas aux pieds un roſeau briſé, ni n'éteindra un reſte fumant de toile brûlée.* Loin d'accabler les infirmes & les pecheurs, ſa voix charitable les appellera, & ſa main bienfaiſante ſera leur ſoûtien. *Il ouvrira les yeux des aveugles, & tirera les captifs de leur priſon.* Sa puiſſance ne ſera pas moindre que ſa bonté. Son caractere eſſentiel eſt de joindre enſemble la douceur avec l'efficace ; c'eſt pourquoi cette voix ſi douce paſſera en un moment d'une extrémité du monde à l'autre, & ſans cauſer aucune ſedition parmi les hommes, elle excitera toute la terre. *Il n'eſt ni rebutant, ni impetueux* ; & celui que l'on connoiſſoit à peine quand il étoit dans la Judée, ne ſera pas ſeulement le fondement *de l'alliance du Peuple*, mais encore *la lumiere de tous les Gentils.* Sous ſon regne admirable *les Aſſyriens & les Egyptiens ne ſeront plus avec les Iſraëlites qu'un même Peuple de Dieu.* Tout devient Iſraël, tout devient ſaint. Jeruſalem n'eſt plus une ville particuliere : c'eſt l'image d'une nouvelle Societé où tous les Peuples ſe raſſemblent l'Europe, l'Afrique, & l'Aſie reçoivent des Prédicateurs dans leſquels *Dieu a mis ſon ſigne, afin qu'ils decouvrent ſa gloire aux Gentils.* Les Elûs juſques alors appellez du nom d'Iſraël, *auront un autre nom* où ſera marqué l'accompliſſement des promeſſes, & un *amen* bien heureux. *Les Preſtres & les Levites* qui juſqu'alors ſortoient d'Aaron *ſortiront doreſnavant du milieu de la Gentilité.* Un nouveau Sacrifice plus pur & plus agreable que les anciens ſera ſubſtitué à leur place, & on ſçaura pourquoi David avoit célebré un Pontife d'un nouvel Ordre. *Le Juſte deſcendra du Ciel comme une roſée, la terre produira ſon germe, & ce ſera*

Iſ. xix. 24. 25.

Iſ. lx. 1. 2. 3. 4. 11. lxi. 1. 2. 3 11. lxii. 1 2 ii. lxv. 1. 2. 15. 16. lxvi. 19. 20. 21. *Malach.* i. 10. 41.

Pſ. civ. *Iſ.* xiv. 8. 23. 23. 24.

Sa

Sauveur avec lequel on verra naître la juſtice. Le Ciel & la Terre s'uniront pour produire comme par un commun enfantement celui qui ſera tout enſemble celeſte & terreſtre: de nouvelles idées de vertu paroîtront au monde dans ſes exemples & dans ſa doctrine; & la grace qu'il répandra les imprimera dans les cœurs. Tout change par ſa venuë. & Dieu *jure par lui-même, que tout genoüil fléchira devant lui, & que toute langue reconnoîtra ſa ſouveraine puiſſance.*

Voilà une partie des merveilles que Dieu a montrées aux Prophetes ſous les Rois enfans de David, & à David avant tous les autres. Tous ont écrit par avance l'Hiſtoire du Fils de Dieu, qui devoit auſſi être fait le fils d'Abraham & de David. C'eſt ainſi que tout eſt ſuivi dans l'ordre des conſeils divins. Ce Meſſie montré de loin, comme le fils d'Abraham, eſt encore montré de plus prés comme le fils de David. Un Empire éternel lui eſt promis: la connoiſſance de Dieu répanduë par tout l'Univers eſt marquée comme le ſigne certain, & comme le fruit de ſa venuë, la converſion des Gentils, & la benediction de tous les Peuples du monde promiſe depuis ſi long-temps à Abraham, à Iſaac, & à Jacob, eſt de nouveau confirmée, & tout le Peuple de Dieu vit dans cette attente.

Cependant Dieu continuë à le gouverner d'une maniere admirable. Il fait un nouveau pacte avec David, & s'oblige de le proteger lui & les Rois ſes deſcendans, s'il marchent dans les préceptes qu'il leur a donnez par Moïſe; ſinon, il leur dénonce de rigoureux châtimens. David qui s'oublie pour un peu de temps, les éprouve le premier: mais ayant réparé ſa faute par ſa penitence, il eſt comblé de biens, & propoſé comme

2. *Reg.* vii 8. *& ſeq.* 3. *Reg.* ix. 4. *& ſeq.* 2. *Par.* vii. 17. *& ſeq.* 2. *Reg.* xi. xii. *& ſeq.*

le

le modele d'un Roi accompli. Le trône eſt affermi dans ſa maiſon. Tant que Salomon ſon fils
3. *Reg. xi.* imite ſa pieté, il eſt heureux : il s'égare dans ſa vieilleſſe, & Dieu qui l'épargne pour l'amour de ſon ſerviteur David, lui denonce qu'il le punira en la perſonne de ſon fils. Ainſi il fait voir aux Peres, que ſelon l'ordre ſecret de ſes Jugemens, il fait durer aprés leur mort leurs châtimens ; & il les tient ſoumis à ſes Loix par leur interêt le plus
3. *Reg. xii.* cher, c'eſt à dire par l'interêt de leur famille. En exécution de ſes Decrets, Roboam temeraire par lui même, eſt livré à un conſeil inſenſé ; ſon Royaume eſt diminué de dix Tribus. Pendant que ces dix Tribus rebelles & ſchiſmatiques ſe ſeparent de leur Dieu & de leur Roi, les enfans de Juda fideles à Dieu & à David qu'il avoit choiſi, demeurent dans l'alliance & dans la foi d'Abraham. Les Levites ſe joignent à eux avec Benjamin : le Royaume du Peuple de Dieu ſubſiſte par leur union ſous le nom de Royaume de Juda ; & la Loi de Moïſe s'y maintient dans toutes ſes obſervances. Malgré les Idolatries & la corruption effroyable des dix Tribus ſeparées, Dieu ſe ſouvient de ſon alliance avec Abraham, Iſaac, & Jacob. Sa Loi ne s'éteint pas parmi ces rebelles ; il ne ceſſe de les rappeller à la penitence par des miracles innombrables, & par les continuels avertiſſemens qu'il leur envoye par ſes Prophetes. En-
4. Reg. xvii 6 7. & ſeq. durcis dans leur crime, il ne les peut plus ſupporter, & les chaſſe de la Terre promiſe, ſans eſperance d'y être jamais rétablis.

Cependant l'Hiſtoire de Tobie arrivée en ce même temps, & durant les commencemens de la
Tob i 5. 6. 7. captivité des Iſraëlites, nous fait voir la conduite des Eleûs de Dieu qui reſterent dans les Tribus ſeparées. Ce ſaint homme, en demeurant par-

parmi eux avant la captivité, ſceût non-ſeulement ſe conſerver par des Idolatries de ſes freres, mais encore pratiquer la Loi, & adorer Dieu publiquement dans le Temple de Jeruſalem, ſans que les mauvais exemples, ni la crainte l'en empêchaſſent. Captif & perſecuté à Ninive, il perſiſta dans la pieté avec ſa famille; & la maniere admirable dont lui & ſon fils ſont récompenſez de leur foi, même ſur la terre, montre que malgré la captivité & la perſecution, Dieu avoit des moyens ſecrets de faire ſentir à ſes ſerviteurs les benedictions de la Loi, en les élevant toutefois par les maux qu'ils avoient à ſouffrir de plus hautes penſées. Par les exemples de Tobie & par ſes ſaints avertiſſemens, ceux d'Iſraël étoient excitez à reconnoître du moins ſous la verge la main de Dieu qui les châtioit; mais preſque tous demeuroient dans l'obſtination : ceux de Juda, loin de profiter des châtimens d'Iſraël, en imitent les mauvais exemples. Dieu ne ceſſe de les avertir par ſes Prophetes, qu'il leur envoye ſur coup coup, *s'éveillant la nuit, & ſe levant dés le matin*, comme il dit lui-même, pour marquer ſes ſoins paternels. Rebuté de leur ingratitude, il s'émeut contre eux, & les menace de les traiter comme leurs freres rebelles. *Ibid. ii. 12. 21. 22.* *4. Reg. xviii. 19. xxiii 26. 27. 2. Par. xxxvi. 15. Jer. xxix. 19.*

Il n'y a rien de plus remarquable dans l'Hiſtoire du Peuple de Dieu, que ce miniſtere des Prophetes. On voit des hommes ſeparez du reſte du Peuple par une vie retirée, & par un habit particulier : ils ont des demeures où on les voit vivre dans une eſpece de Communauté, ſous un Superieur que Dieu leur donnoit. Leur vie pauvre & penitente étoit la figure de la mortification, qui devoit être annoncée ſous l'Evangile. Dieu ſe communiquoit à eux d'une façon particuliere, & faiſoit *1 Reg. xxviii. 14. 3. Reg. xix. 19. 4. Reg. l. 8. Iſ. xx. 2. Zach. xiii. 5. 1. Reg x. 10. xix. 19. 26.*

3. *Reg.* xviii faiſoit éclater aux yeux du Peuple cette merveil
4. *Reg.* ii. leuſe communication : mais elle n'éclatoit ave
3. 15. 18. 19 25. iv. tant de force que durant les temps de deſordre o
10. 38. vi. il ſembloit que l'Idolatrie alloit abolir la Loi d
10. 38. vi. Dieu. Durant ces temps malheureux les Pro
1. 2. phetes faiſoient retentir de tous côtez, & de viv
Exod. xvii. voix, & par écrit, les menaces de Dieu, & le te
14. moignage qu'ils rendoient à ſa verité. Les écrit
Iſ. xxx. 8. qu'ils faiſoient étoient entre les mains de tout l
xxxiv. 16. Peuple, & ſoigneuſement conſervez en memoi
Jer. xxii. perpetuelle aux ſiécles futurs. Ceux du Peupl
30. xxvi. qui demeuroient fideles à Dieu, s'uniſoient
2. 11. eux; & nous voyons même qu'en Iſraël où re
xxxvi. gnoit l'Idolatrie, ce qu'il y avoit de Fideles célé
2. *Par.* xxxvi. broit avec les Prophetes le Sabat & les Feſtes éta
22. blies par la Loi de Moïſe. C'étoit eux qui en
1. *Eſd.* i. 1. courageoient les gens de bien à demeurer ferme
Dan. ix. 2 dans l'alliance. Pluſieurs d'eux ont ſouffert l
4. *Reg.* iv. 23. mort; & on a veû à leur exemple dans les temp
4. *Reg.* xxi 16. les plus mauvais, c'eſt-à dire dans le regne mê me de Manaſſes, une infinité de Fideles répandi leur ſang pour la verité, en ſorte qu'elle n'a pa été un ſeul moment ſans témoignage.

Ainſi la ſocieté du Peuple de Dieu ſubſiſtoi toûjours : les Prophetes y demeuroient : un gran nombre de Fideles perſiſtoit hautement dans l
Exech. xliv. 15. Loi de Dieu avec eux & avec *les Preſtres enfans de Sadoc*, *qui*, comme dit Ezéchiel, *dans les temp d'égarement avoient toûjours obſervé les Cérémonie du Sanctuaire.*

Cependant, malgré les Prophetes, malgré le Preſtres fideles, & le Peuple uni avec eux dan l'obſervance de la Loi, l'Idolatrie qui avoit ruï né Iſraël entraînoit ſouvent dans Juda même l les Princes & le gros du Peuple. Quoique le Rois oubliaſſent le Dieu de leurs Peres, il ſup

port

long-temps leurs iniquitez à cauſe de Da-
n ſerviteur. David eſt toûjours preſent à
ix. Quand les Rois enfans de David ſui-
es bons exemples de leur pere, Dieu fait
tacles ſurprenans en leur faveur: mais ils
t, quand ils dégénerent, la force invinci-
ſa main, qui s'appeſantsit ſur eux. Les
'Egypte, les Rois de Syrie, & ſur tout les
l'Aſſyrie & de Babylone ſervent d'inſtru-
ſa vengeance. L'impieté s'augmente, &
uſcite en Orient un Roi plus ſuperbe & plus
able que tous ceux qui avoient paru juſ-
s: c'eſt Nabuchodonoſor Roi de Babylo-
plus terrible des Conquerans. Il le mon- *Jer.* xxv. &c.
loin aux Peuples & aux Rois comme le
ir deſtiné à les punir. Il aproche, & la *Ez.* xxvi. &c.
t marche devant lui. Il prend une premie- 4. *Reg.*
Jéruſalem, & tranſporte à Babylone une xxiv. 1.
de ſes habitans. Ni ceux qui reſtent dans 2. *Par.*
, ni ceux qui ſont tranſportez, quoi qu'a- xxxvi.
les uns par Jéremie, & les autres par Eze- *Jer.* xiv. 14.
ne font penitence. Ils préferent à ces
Prophetes *des Prophetes qui leur prêchoient*
viſions, & les flatoient dans leurs crimes.
ageur revient en Judée, & le joug de Jé-
n eſt aggravé; mais elle n'eſt pas tout à-
truite. Enfin l'iniquité vient à ſon comble; 1. *Reg.* xxvi.
eïl croît avec la foibleſſe; & Nabuchodo-
met tout en poudre.
u n'épargna pas ſon Sanctuaire. Ce beau 4. *Reg.*
le, l'ornement du monde, qui devoit être xxi. 7. 8.
l ſi les enfans d'Iſraël euſſent perſeveré
la pieté, fut conſumé par le feu des Aſ-
s. C'étoit en vain que les Juifs diſoient *Jer.* vii.
xeſſe, *le Temple de Dieu, le Temple de Dieu,*
ple de Dieu, eſt parmi nous, comme ſi ce
Tem-

Temple ſacré eût deû les proteger
Dieu avoit réſolu de leur faire voir q
point attaché à un édifice de pierre,
vouloit trouver des cœurs fideles. A
truiſit le Temple de Jeruſalem, il en
treſor au pillage; & tant de riches vaiſ
ſacrez par des Rois pieux furent abond
Roy impie.

Mais la chute du Peuple de Dieu d
l'inſtruction de tout l'Univers. Nous
la perſonne de ce Roy impie, & enſen
rieux, ce que c'eſt que les Conquera
ſont pour la pluſpart que des inſtrun
vengeance divine. Dieu exerce par e
& puis il l'exerce ſur eux-mêmes.
donoſor revêtu de la puiſſance divine
du invincible par ce miniſtere, pun
ennemis du Peuple de Dieu. Il ravag
méens, les Ammonites, & les Mo
renverſe les Rois de Syrie: l'Egypte ſe
voir de laquelle la Judée avoit tant c
mi, eſt la proye de ce Roy ſuperbe,
vient tributaire: ſa puiſſance n'eſt
fatale à la Judée même, qui ne ſçai
fiter des delais que Dieu luy donn
tombe, tout eſt abbatu par la juſti
dont Nabuchodonoſor eſt le miniſtre
bera à ſon tour, & Dieu qui emplo
de ce Prince pour châtier ſes enfans
tre ſes ennemis, le réſerve à ſa propre
puiſſante.

Il n'a pas laiſſé ignorer à ſes enfans la
ce Roy qui les châtioit, & de l'Empir
déens, ſous lequel ils devoient être c
peur qu'ils ne fuſſent ſurpris de la gloire
& de leur régne orgueilleux, les Proph

dénoncoient la courte durée. Iſaïe qui a veû la gloire de Nabuchodonoſor & ſon orgueïl inſenſé longtemps avant ſa naiſſance, a prédit ſa chute ſoudaine & celle de ſon Empire. Babylone n'étoit preſque rien, quand ce Prophete a veû ſa puiſſance, & un peu aprés, ſa ruine. Ainſi les révolutions des Villes & des Empires qui tourmentoient le Peuple de Dieu, ou profitoient de ſa perte, étoient écrites dans ſes Propheties. Ces Oracles étoient ſuivis d'une prompte exécution: & les Juifs ſi rudement châtiez, virent tomber avant eux, ou avec eux, ou un peu aprés, ſelon les prédictions de leurs Prophetes, non ſeulement Samarie, Idumée, Gaza, Aſcalon, Damas, les villes des Ammonites & des Moabites leurs perpetuels ennemis; mais les Capitales des grands Empires, mais Tyr la maîtreſſe de la mer, mais Tanis, mais Memphis, mais Thebe à cent portes avec toutes les richeſſes de ſon Seſoſtris, mais Ninive même le ſiége des Rois d'Aſſyrie ſes perſecuteurs, mais la ſuperbe Babylone victorieuſe de toutes les autres, & riche de leurs dépoüilles. *Iſ. xlvii. xiv. xxi. xlv. xlvi. xlvii. xlviii.*

Il eſt vrai que Jéruſalem perit en même temps par ſes pechez: mais Dieu ne la laiſſa pas ſans eſperance. Iſaïe qui avoit prédit ſa perte, avoit veû ſon glorieux rétabliſſement, & lui avoit même nommé Cyrus ſon liberateur, deux cens ans avant qu'il fût né. Jéremie, dont les Prédictions avoient été ſi préciſes pour marquer à ce Peuple ingrat ſa perte certaine, lui avoit promis ſon retour aprés ſoixante & dix ans de captivité. Durant ces années ce Peuple abbatu étoit reſpecté dans ſes Prophetes: ces captifs prononçoient aux Rois, & aux Peuples leurs terribles deſtinées. Nabuchodonoſor, qui voüloit *Iſ. xliv. xlv. Jer xxv. 11 12. xxix. 10.*

loit ſe faire adorer, adore lui-même l
étonné des ſecrets divins qu'il lui déc
Dan. ii. 46. il apprend de lui ſa ſentence bientôt ſ
Dan. iv. 1 l'exécution. Ce Prince victorieux tric
Ibid. 26. dans Babylone, dont il fit la plus gran
la plus forte, & la plus belle que le Sc
jamais veûë. C'étoit là que Dieu l'a
Jerém. xxvii. pour foudroyer ſon orgueil. Heureu
vulnerable, pour ainſi parler, à la tête
Armées, & durant tout le cours de ſ
quêtes, il devoit perir dans ſa maiſon
Ezechiel. xxi. 30. l'Oracle d'Ezechiel. Lors qu'admirant
deur, & la beauté de Babylone, il s'e
deſſus de l'humanité, Dieu le frape,
Dan. iv. 31. l'eſprit, & le range parmi les bêtes. I
au temps marqué par Daniel, & recoi
Dieu du Ciel qui lui avoit fait ſentir ſa
ce: mais ſes ſucceſſeurs ne profiterent pa
exemple. Les affaires de Babylone ſe
lent, & le temps marqué par les Pr
pour le rétabliſſement de Juda arrive pa
Herod. lib. i. Xenoph. lib. ii. iii. &c. Padag. ces troubles. Cyrus paroît à la tête des
& des Perſes: tout cede à ce redoutable C
rant. Il s'avance lentement vers les Cha
& ſa marche eſt ſouvent interrompuë. I
Jer. li. 46. velles de ſa venuë viennent de loin ;
Herod lib. i. Xenoph. lib. vii. Padag. comme avoit prédit Jéremie : enfin il ſ
mine. Babylone ſouvent menacée par
phetes, & toûjours ſuperbe & impeniten
arriver ſon vainqueur qu'elle mépriſe.
cheſſes, ſes hautes murailles, ſon Pe
nombrable, ſa propigieuſe enceinte, qu
moit tout un grand païs, comme l'atteſt
les anciens, & ſes proviſions infinies lui
le cœur. Aſſiégée durant nn long-tem
ſentir aucune incommodité, elle ſe rit d

xemis, & des foſſez que Cyrus creuſoit autour
'elle: on n'y parle que des feſtins & de rejoüiſ-
nces. Son Roy Baltazar petit-fils de Nabucho-
noſor, auſſi ſuperbe que lui, mais moins
bile, fait une fête ſolemnelle à tous les Sei-
urs. Cette fête eſt célebrée avec des excés
ûts. Baltazar fait apporter les Vaiſſeaux ſa-
s enlevez du Temple de Jéruſalem, & mêle
ofanation avec le luxe. La colere de Dieu ſe
ire: une main celeſte écrit des paroles terri-
ſur la muraille de la ſalle où ſe faiſoit le feſtin.
el en interprete le ſens: & ce Prophete qui
prédit la chute funeſte de l'ayeul, fait voir
e au petit fils la foudre qui va partir pour
bler. En exécution du Decret de Dieu, Ci-
fait tout à coup une ouverture dans Babylo-
L'Euphrate détourné dans les foſſez qu'il
paroit depuis ſi long-temps, lui découvre
t immenſe: il entre par ce paſſage impré-
Ainſi fut livrée en proye *aux Medes, &*
rſes, & à Cyrus, comme avoient dit les
ctes, *cette ſuperbe Babylone.* Ainſi perit
le le Royaume des Chaldéens, qui avoit
t tant d'autres Royaumes, *& le marteau*
oit briſé tout l'Univers, fut briſé lui-même.
ie l'avoit bien prédit. Le Seigneur *rom-*
verge dont il avoit frapé tant de Nations,
l'avoit préveû. Les Peuples accoûtumez
g des Rois Chaldéens les voyent eux-mê-
s ſous le joug: *Vous voilà*, dirent-ils,
comme nous; vous êtes devenus ſemblables
, *vous qui diſiez dans vôtre cœur, J'éleve-*
n trône au deſſus des aſtres, & je ſerai
le au Très-Haut. C'eſt ce qu'avoit pro-
le même Iſaïe. *Elle tombe, elle tombe,*
e l'avoit dit ce Prophete, *cette grande*

Iſ. xlii. 17. *xxi.* 2. *xlv.* *xlvi.* *xlviii.* *Jer. li.* 11. 28. *Iſ. xiv.* 16. 17. *Jer. l.* 23. *Iſ. xiv.* 5. 6. *Ibid.* 10. *Id. xxi.* 9.

Id. xlvi. 1. *Babylone, & ſes Idoles ſont briſées. Bel e*
verſe, & Nabo ſon grand Dieu, d'où le
prenoient leur nom, *tombe par terre :* c
Perſes leurs ennemis, adorateurs du Sole
Jer. l. 38. ſouffroient point les Idoles, ni les Rois
f. 36. avoit fait Dieux. Mais comment perit cette
Id. l. 24. lone ? comme les Prophetes l'avoient d
li. 39. 57. *Ses eaux furent déſſechées*, comme avoit
Jéremie, pour donner paſſage à ſon vain
enivrée, endormie, trahie par ſa propre
ſelon le même Prophete, elle ſe trouva a
voir de ſes ennemis, *& priſe comme dans*
Iſ. xiii. 15. *ſans le ſçavoir.* On paſſe tous ſes habitans
26. 17. 18 l'épée : car *les Medes* ſes vainqueurs, c
Jer. l. 35. avoit dit Iſaïe, *ne cherchoient ni l'or ni l'a*
36. 37. 42. mais la vengeance, mais à aſſouvir leur ha
Jer. li. 31. la perte d'un Peuple cruel, que ſon orgueïl
Iſ. xlvii. l'ennemi de tous les Peuples du monde. *I*
12 13. *riers venoient l'un ſur l'autre annoncer au*
14. 15. *l'ennemi entroit dans la ville :* Jéremie l'avo
Jer. l. 36. *Iſ. xlviii.* marqué. Ses Aſtrologues, en qui elle cr
20. & qui lui promettoient un Empire éternel,
Jer. l. 8. *rent la ſauver de ſon vainqueur.* C'eſt Iſaïe
28. *li. 6.* mie qui l'annoncent d'un commun accord.
50. 50. *&c.* cét effroyable carnage, les Juifs avertis
échaperent ſeuls au glaive du victorieux.
devenu par cette conquête le maître de to
rient, reconnoît dans ce Peuple tant de foi
eu je ne ſçai quoi de divin. Ravi des Orac
avoient prédit ſes victores, il avoüe qu'
2. Par. xxxvi. 22. 1. Eſd. i. 2. ſon Empire *au Dieu du Ciel* que les Jui
voient, & ſignale la premiere année
regne par le rétabliſſement de ſon Tem
de ſon Peuple.

Qui n'admireroit ici la Providence divine
demment déclarée ſur les Juifs & ſur les

d

déens, ſur Jéruſalem & ſur Babylone? Dieu les veut punir toutes deux; & afin qu'on n'ignore pas que c'eſt lui ſeul qui le fait, il ſe plaît à ſe déclarer par cent Propheties. Jéruſalem & Babylone, toutes deux menacées dans le même temps & par les mêmes Prophetes, tombent l'une après l'autre dans le temps marqué. Mais Dieu découvre ici le grand ſecret des deux châtiments dont il ſe ſert: un châtiment de rigueur ſur les Chaldéens; un châtiment paternel ſur les Juifs qui ſont ſes enfans. L'orgueil des Chaldéens (c'étoit le caractere de la Nation & l'eſprit de tout cet Empire) eſt abbatu ſans retour. *Le ſuperbe eſt tombé, & ne ſe relevera pas*, diſoit Jéremie; & Iſaïe devant lui, *Babylone la glorieuſe, dont les Chaldéens inſolens s'enorgueilliſſoient, a été faite comme Sodome & comme Gomorrhe.*, à qui Dieu n'a laiſſé aucune reſſource. Il n'en eſt pas ainſi des Juifs: Dieu les a châtiez comme des enfans deſobéiſſans qu'il remet dans leur devoir par le châtiment, & puis touché de leurs larmes il oublie leurs fautes. *Ne crains point, ô Jacob*, dit le Seigneur, *parce que je ſuis avec toy. Je te châtieray avec juſtice, & ne te pardonnerai pas comme ſi tu étois innocent, mais je ne te détruirai pas comme je détruirai les Nations parmi leſquelles je t'ai diſperſé.* C'eſt pourquoi Babilone ôtée pour jamais aux Chaldéens, eſt livrée à un autre Peuple; & Jéruſalem rétablie par un changement merveilleux, voit revenir ſes enfans de tous côtez.

Jer. l. 31. Iſa. xiii. 19

Jer. xlvi. 28.

Ce fut Zorobabel de la Tribu de Juda & du ſang des Rois qui les ramena de captivité. Ceux de Juda reviennent en foule; & rempliſſent tout le païs. Les dix Tribus diſperſées ſe perdent parmi les

Gentils, à la réſerve de ceux qui ſous le no
Juda, & réünis ſous ſes étendars, rentrent
la Terre de leurs Peres.

Cependant l'Autel ſe redreſſe, le Tem
rebâtit, les murailles de Jéruſalem ſont
vées. La jalouſie des Peuples voiſins eſt
mée par les Rois de Perſe devenus les pr
teurs du Peuple de Dieu. Le Pontife reni
exercice avec tous les Prêtres qui prouv
leur deſcendance par les Regiſtres publics
autres ſont rejettez. Eſdras Prêtre lui-mê
Docteur de la Loy, & Nehemias gouverne
forment tous les abus que la captivité
introduits, & font garder la Loy dans ſa pr
Le peuple pleure avec eux les tranſgre
qui lui avoient attiré ces grands châtim
& reconnoît que Moïſe les avoit prédits.
enſemble liſent dans les ſaints Livres les
naces de l'homme de Dieu : ils en vo
l'accompliſſement : l'Oracle de Jéremie,
retour tant promis aprés les 70. ans de ca
té, les étonne, & les conſole : ils adorent le
gemens de Dieu, & reconciliez avec lui,
vent en paix.

Is. lii. 62.
2. Eſr. i. 8. viii. ix. 8. Eſd. i. 1.

Dieu qui fait tout en ſon temps, avoit choi
lui-ci pour faire ceſſer les voyes extraordina
c'eſt à dire les Propheties, dans ſon Peuple d
mais aſſez inſtruit. Il reſtoit environ cinq cen
juſques aux jours du Meſſie. Dieu donna à la
jeſté de ſon Fils de faire taire les Prophetes d
tout ce temps, pour tenir ſon Peuple en atten
celui qui devoit être l'accompliſſement de
leurs Oracles.

Mais vers la fin des temps où Dieu avoit r
de mettre fin aux Propheties, il ſembloit qu'il
loit répandre toutes ſes lumieres, & découvrir

ſes conſeils de ſa providence : tant il exprima clairement les ſecrets des temps à venir.

Durant la capitivité, & ſur tout vers les temps qu'elle alloit finir, Daniel réveré pour ſa pieté; même par les Rois infideles; & employé pour ſa prudence aux plus grandes affaires de leur Etat, vit par ordre, à diverſes fois, & ſous des figures differentes; quatre Monarchies ſous leſquelles devoient vivre les Iſraëlites. Il les marque par leurs caracteres propres. On voit paſſer comme un torrent l'Empire d'un Roy des Grecs: c'étoit celuy d'Alexandre. Par ſa chute on voit établir un autre Empire moindre que le ſien, & affoibli par ſes diviſions. C'eſt celuy de ſes ſucceſſeurs, parmi leſquels il y en a quatre marquez dans la Prophetie. Antipater, Seleucus, Ptolomée, & Antigonus ſont viſiblement déſignez. Il eſt conſtant par l'Hiſtoire qu'ils furent plus puiſſans que les autres, & les ſeuls dont la puiſſance ait paſſé à leurs enfans. On voit leurs guerres, leurs jalouſies, & leurs aliances trompeuſes; la dureté & l'ambition des Rois de Syrie; l'orgueil, & les autres marques qui déſignent Antiochus l'Illuſtre, implacable ennemi du Peuple de Dieu; la brieveté de ſon regne, & la prompte punition de ſes excés. On voit naître enfin ſur la fin, & comme dans le ſein de ces Monarchies, le regne *du Fils de l'Homme*. A ce nom vous reconnoiſſez Jeſus-Chriſt; mais ce regne du Fils de l'Homme eſt encore appellé *le regne des Saints du Très haut*. Tous les Peuples ſont ſoumis à ce grand & pacifique Royaume: l'Eternité luy eſt promiſe, & il doit être le ſeul *dont la puiſſance ne paſſera pas à un autre Empire*.

Dan. ii iii. v. viii. 27.
Id. ii vii. viii. xii.
Id. vii. 6. viii 21. 22.
Id. viii. 22.
Id. xi.
Dan. ii. 44. 45. vii. 13. 14. 27.

Quand viendra ce Fils de l'Homme, & ce Chriſt tant deſiré; & comment il accomplira l'ouvrage

que luy eſt commis, c'eſt à dire la rédempt
genere humain, Dieu le découvre manifeſt
à Daniel. Pendant qu'il eſt occupé de la ca
de ſon Peuple dans Babylone, & des ſoixa
dix ans dans leſquels Dieu avoit voulu la r
Dan ix. 23. &c. mer, au milieu des vœux qu'il fait pour l
vrance de ſes freres, il eſt tout à coup élev
myſteres plus hauts. Il voit un autre n
d'années, & une autre delivrance bien pl
portante. Au lieu des ſeptante années pr
par Jéremie, il voit ſeptante ſemaines, à
mencer depuis l'ordonnance donnée par
erxe à la longue main la 20. année de ſon r
pour rebâtir la ville de Jéruſalem. Là eſt ma
Ibid. 24. en termes précis, ſur la fin de ces ſemaines,
miſſion des pechez, le regne eternel de la J
l'entier accompliſſement des Prophetes, &
tion du Saint des Saints. Le Chriſt doit
la charge, & paroître comme *conducteur* du
ple *après 69. ſemaines. Après 69. ſemaines*
Ibid. 25. 26. le Prophete le répete encore) *le Chriſt ſer*
mis à mort: il doit mourir de mort violen
faut qu'il ſoit immolé pour accomplir les
ſteres. Une ſemaine eſt marquée entre le
tres, & c'eſt la derniere & la ſoixante-dixi
c'eſt elle où le Chriſt ſera immolé, où *l'al*
Ibid 27. *ſera confirmée, & au milieu de laquelle l'Hoſt*
les Sacrifices ſeront abolis; ſans doute, par la
du Chriſt, car c'eſt en ſuite de la mort du C
Ibid. 26. 27. que ce changement eſt marqué. *Après*
mort du Chriſt, & l'abolition des Sacrifices, o
voit plus qu'horreur & confuſion: on vo
ruine de la Cité Sainte, & du Sanctuaire
Peuple & un Capitaine qui vient pour tout per
l'abomination dans le Temple; derniere &
mediable deſolation du Peuple ingrat envers
Sauveur.

Nous avons veû que ces ſemaines réduites en ſemaines d'années, ſelon l'uſage de l'Ecriture, ſont 490. ans, & nous tiennent préciſément depuis la 20e année d'Artaxerxe à la derniere ſemaine; ſemaine pleine de myſteres où Jeſus-Chriſt immolé met fin par ſa mort aux Sacrifices de la Loy, & en accomplit les figures. Les Doctes font de differentes ſupputations pour faire quadrer ce temps au juſte. Celle que je vous ai propoſée eſt ſans embarras. Loin d'obſcurcir la ſuite de l'Hiſtoire des Rois de Perſe, elle l'éclaircit; quoi qu'il n'y auroit rien de fort ſurprenant, quand il ſe trouveroit quelque incertitude dans les dates de ces Princes, & huit ou neuf ans au plus dont on pourroit diſputer ſur un compte de 490. ans ne feront jamais une importante queſtion. Mais pourquoi diſcourir davantage? Dieu a tranché la difficulté, s'il y en avoit par une déciſion qui ne ſouffre aucune replique. Un évenement manifeſte nous met au deſſus de tous les raffinemens des Chronologiſtes; & la ruine totale des Juifs, qui a ſuivi de ſi prés la mort de Nôtre Seigneur fait entendre aux moins clairvoyans l'accompliſſement de la Prophetie.

Il ne reſte plus qu'à vous en faire remarquer une circonſtance. Daniel nous découvre un nouveau myſtere. L'Oracle de Jacob nous avoit appris que le Royaume de Juda devoit ceſſer à la venuë du Meſſie: mais il ne nous diſoit pas que cette mort ſeroit la cauſe de la chute de ce Royaume. Dieu a révelé ce ſecret important à Daniel, & il lui déclare comme vous voyez, que la ruine des Juifs ſera la ſuite de la mort du Chriſt & de leur méconnoiſſance. Marquez s'il vous plaît cet endroit: la ſuite des évenemens vous en ſera bientôt un beau Commentaire.

Vous voyez ce que Dieu montra au Prophete Daniel un peu devant les victoires de Cirus, & le rétablissement du Temple. Du temps qu'il se bâtissoit, il suscita les Prophetes Aggée & Zacharie; & incontinent aprés il envoya Malachie qui devoit fermer les Propheties de l'ancien Peuple.

Que n'a pas veû Zacharie? On diroit que le Livre des Decrets divins ait été ouvert à ce Prophete, & qu'il y ait lû toute l'Histoire du Peuple de Dieu depuis la captivité.

Zach. xiv. Les persécutions des Rois de Sirie, & les guerres qu'ils font à Juda, lui sont découvertes dans toute leur suite. Il voit Jérusalem prise, & saccagée, un pillage effroyable, & des desordres infinis. Le Peuple en fuite dans le Desert, incertain de sa condition, entre la mort & la vie; à la veille de sa derniere désolation, une nouvelle lumiere lui paroît tout à coup. Les ennemis sont vaincus; les Idoles sont renversées dans toute la Terre Sainte: on voit la Paix & l'abondance dans la Ville & dans le Païs, & le Temple est réveré dans tout l'Orient.

Zach. xiv. 14. Une circonstance memorable de ces guerres est révelée au Prophete: c'est que Jérusalem devoit être trahie par ses enfans, & que parmi ses ennemis il se trouveroit beaucoup de Juifs.

Zach. ix. x. Quelquefois il voit une longue suite de prosperitez: Juda est rempli de force; les Royaumes qui
Zach. x. 6. Ibid. ii. l'ont oppressé sont humiliez; les voisins qui n'ont cessé de le tourmenter sont punis, quelques-uns
Zach. ix. 1. 2 3. 4. 5. 6. 7. 8. sont convertis, & incorporez au Peuple de Dieu. Le Prophete voit ce Peuple comblé des bienfaits divins, parmi lesquels il leur conte le triomphe aussi modeste que glorieux *du Roy pauvre, du Roy pacifique: Ce Roy, Sauveur, qui entre monté sur une ânesse dans sa ville de Jérusalem.*

Aprés

Aprés avoir raconté les proſperitez, il reprend dés l'origine toute la ſuite des maux. Il voit tout d'un coup le feu dans le Temple, tout le païs ruiné avec la ville Capitale; des meurtres, des violences, un Roy qui les autorile. Dieu a pitié de ſon Peuple abandonné: il s'en rend lui même le Paſteur; & ſa protection le ſoûtient. A la fin il s'allume des guerres civiles, & les affaires vont en décadence. Le temps de ce changement eſt déſigné par un caractere certain, & trois Princes dégradez en un même mois en marquent le commencement. Zach. xi.

Zach. xi. 8.

Au milieu de ces malheurs paroît encore un plus grand malheur. Un peu aprés ces diviſions & dans les temps de la décadence, *Dieu eſt achete trente deniers* par ſon Peuple ingrat; & le Prophete voit tout, juſques *au champ du Potier ou du Sculpteur* auquel cét argent eſt employé. De là ſuivent d'extremes deſordres parmi les Paſteurs du Peuple; enfin ils ſont aveuglez, & leur puiſſance eſt détruite. Ibid. 15. 16. 17.

Que dirai-je de la merveilleuſe viſion de Zacharie, qui voit le *Paſteur frapé & les Brebis diſperſées*? Que dirai-je *du regard que jette le Peuple ſur ſon Dieu qu'il a percé*, & des larmes qui lui font verſer une mort plus lamentable que celle d'un fils unique, & que celle de Joſias? Zacharie a veû toutes ces choſes: mais ce qu'il a veû de plus grand, *c'eſt le Seigneur envoyé par le Seigneur pour habiter dans Jeruſalem, d'où il appelle les Gentils pour les aggreger à ſon Peuple, & demeurer au milieu d'eux.* Zach. xiii. 7. Zach. xii. 10. Zach. ii. 8. 9. 10. 11.

Aggée dit moins de choſes, mais ce qu'il dit eſt ſurprenant. Pendant qu'on bâtit le ſecond Temple, & que les vieillards qui avoient veû le premier fondent en larmes en comparant la pauvreté de ce der- 1. Eſd. iii. 12.

Agg. ii. 7. 8. 9. 10. dernier édifice avec la magnificence de l'autre, le Prophete qui voit plus loin, publie la gloire du second Temple, & le préfere au premier. Il explique d'où viendra la gloire de cette nouvelle Maiſon; c'eſt que *le deſiré des Gentils arrivera*: ce Meſſie promis depuis deux mille ans, & dés l'origine du monde, comme le Sauveur des Gentils, paroîtra dans ce nouveau Temple. *La paix y ſera établie; tout l'Univers ému* rendra témoignage à la venuë de ſon Rédempteur; il n'y a plus *qu'un peu de temps* à l'attendre, & les temps deſtinez à cette attente ſont dans leur dernier période.

Enfin le Temple s'acheve; les victimes y ſont immolées; mais les Juifs avares y offrent des hoſties défectueuſes. Malachie qui les en reprend, eſt élevé à une plus haute conſidération, & à l'occaſion des offrandes immonde des Juifs, il voit Mal. i. 11. *l'offrande* toûjours *pure* & jamais ſoüillée *qui ſera preſentée à Dieu*, non plus ſeulement comme autrefois dans le Temple de Jeruſalem, mais *depuis le Soleil levant juſqu'au couchant*; non plus par des Juifs, mais *par les Gentils*, parmi leſquels il prédit *que le nom de Dieu ſera grand*.

Il voit auſſi, comme Aggée, la gloire du ſecond Temple & le Meſſie qui l'honore de ſa preſence: mais il voit en même temps que le Meſſie eſt le Mal. iii. 1. Dieu à qui Temple eſt dédié. *J'envoye mon Ange*, dit le Seigneur, *pour me préparer les voyes, & incontinent vous verrez arriver dans ſon ſaint Temple le Seigneur que vous cherchez, & l'Ange de l'Alliance que vous deſirez.*

Un Ange eſt un Envoyé: mais voici un Envoyé d'une dignité merveilleuſe; un Envoyé qui a un Temple, un Envoyé qui eſt Dieu, & qui entre dans le

tous les jours en exécution de leurs Propheties en étoient de trop fideles interpretes.

En effet, tous leurs Prophetes leur avoient promis une paix profonde. On lit encore avec joye la belle peinture que font Iſaïe & Ezechiel, des bien heureux temps qui devoient ſuivre la captivité de Babylone. Toutes les ruines ſont réparées, les villes & les bourgades ſont magnifiquement rebâties, le peuple eſt innombrable, les ennemis ſont à bas, l'abondance eſt dans les villes & dans la campagne; on y voit la joye, le repos, & enfin tous les fruits d'une longue paix. Dieu promet de tenir ſon Peuple dans une durable & parfaite tranquilité. Ils en joüirent ſous les Rois de Perſe. Tant que cét Empire ſe ſoûtint, les favorables Decrets de Cyrus, qui en étoit le fondateur, aſſeûrerent le repos des Juifs. Quoyqu'ils ayent été menacez de leur derniere ruine ſous Aſſuérus, quel qu'il ſoit, Dieu fléchi par leurs larmes, changea tout à coup le cœur du Roy, & tira une vengeance éclatante d'Aman leur ennemi. Hors de cette conjoncture, qui paſſa ſi vîte, ils furent toûjours ſans crainte. Inſtruits par leurs Prophetes à obéir aux Rois, à qui Dieu les avoit ſoumis, leur fidelité fut inviolable. Auſſi furent-ils toûjours doucement traitez. A la faveur d'un tribut aſſez leger, qu'ils payoient à leurs Souverains, qui étoient plûtôt leurs protecteurs que leurs maîtres, ils vivoient ſelon leurs propres Loix: la puiſſance Sacerdotale fut conſervée en ſon entier: les Pontifes conduiſoient le Peuple: le conſeil public établi premierement par Moïſe, avoit toute ſon autorité; & ils exerçoient entre eux la puiſſance de vie & de mort, ſans que perſonne ſe mêlât de leur conduite. Les Rois

Iſ. xli 11. 12. 13. xliii. 18. 19. xlix. 18. 19. 20 21. lii. 1, 2. 7. liv lv. *&c.* lx 15, 16. *&c.* *Ezech.* xxxvi. xxxviii. 11, 12. 13. 14 *Jer.* xlvi. 27.

Eſth. iv. v. vii, viii. ix.

Jer. xxvii. 12. 17. xl 9. *Bar.* i. 11. 12.

1. *Eſd.* vii. 25, 26.

1. Esd vii. 25, 26. Rois l'ordonnoient ainſi. La ruine de l'E des Perſes ne changea point leurs affaires.

Joſeph. ant. xi. 8. 2. Cont. Ap. andre reſpecta leur Temple, admira leu pheties, & augmenta leurs Privileges. rent un peu à ſouffrir ſous ſes premiers ſeurs. Ptolomée fils de Lagus ſurprit Jéru & en emmena en Egypte cent mille Ca mais il ceſſa bientôt de les haïr. Luy-m fit Citoyens d'Alexandrie, Capitale de ſ yaume, ou plûtôt il leur confirma le dr Alexandre leur y avoit déja donné; & ne te rien dans tout ſon Etat de plus fidele Juifs; il en remplit ſes Armées, & leur

Id. ant. xii 3. 2 cont. Ap. ſes places les plus importantes. Si les Lag conſiderent, ils furent encore mieux des Seleucides ſous l'Empire deſquels vo ent. Seleucus Nicanor chef de cette fam établit dans Antioche; & Antiochus le Di petit-fils, les ayant fait recevoir dans les villes de l'Aſie Mineure, nous les veûs ſe répandre dans toute la Grece, ſelon leur Loy, & y jouïr des mêmes dro les autres Citoyens, comme ils faiſoient à

Joſeph. Præf. ant. & lib. xii. 2. & 2. cont. Ap. lexandrie & dans Antioche. Cependant le eſt tournée en Grec par les ſoins de Ptolom ladelphe Roy d'Egypte. La Religion Ju eſt connuë parmi les Gentils, le Temple ruſalem eſt enrichi par les dons des Rois Peuples, les Juifs vivent en paix & en liber la puiſſance des Rois de Syrie, & ils n'a gueres goûté une telle tranquillité ſous leu pres Rois.

Elle ſembloit devoir être éternelle s'il n ſent eux-mêmes troublée par leurs diſſen Il y avoit trois cens ans qu'ils joüiſſoient de pos tant prédit par leurs Prophetes, quan

bition & les jalouſies qui ſe mirent parmi eux
les penſerent perdre. Quelques uns des plus
puiſſans trahirent leur Peuple pour flater les Rois;
ils voulurent ſe rendre illuſtres à la maniere
des Grecs, & préfererent cette vaine pompe à
la gloire ſolide que leur aqueroit parmi leurs
Citoyens l'obſervance des Loix de leurs ancê-
tres. Ils célebrerent des Jeux comme les Gen-
tils. Cette nouveauté ébloüit les yeux du Peu-
ple, & l'Idolatrie revêtuë de cette magnificen-
ce parut belle à beaucoup de Juifs. A ces
jugemens ſe mêlerent les diſputes pour le
ſouverain Sacerdoce qui étoit la dignité princi-
pale de la Nation. Les ambitieux s'attacho-
rent aux Rois de Syrie pour y parvenir, &
cette dignité ſacrée fut le prix de la flaterie
des Courtiſans. Les jalouſies & les di-
viſions des particuliers ne tarderent pas à cau-
ſer, ſelon la couſtume, de grands malheurs
dans le Peuple. Antiochus l'Illuſtre Roy
de Syrie conceût le deſſein de perdre ce Peu-
ple diviſé, pour profiter de ſes richeſſes. Ce
Prince parut alors avec tous les caracteres que
Daniel avoit marquez: ambitieux, avare,
vicieux, cruel, inſolent, impie, inſen-
ſé, enflé de ſes victoires, & puis, irrité
de ſes pertes. Il entre dans Jéruſalem en état
de tout entreprendre: les factions des Juifs,
non pas ſes propres forces, l'enhardiſſoient;
Daniel l'avoit ainſi préveû. Il exerce des
cruautez inoüies: ſon orgueïl l'emporte aux
derniers excés, & il vomit des blaſphêmes contre
le Tres-Haut, comme l'avoit prédit le même
Prophete. En exécution de ces Propheties, & à
cauſe des pechez du Peuple, la force luy eſt donnée
contre le Sacrifice perpetuel. Il profane le Temple

1 Mach. 1 12, 13. &c. 6 Mach. iii. iv. 1. &c 14, 15, 16. &c.

Dan. xii. 24, 25. viii. 9. 10, 11. 12. 23. 24, 25. Polyb. lib. xxvi. & xxxi. in excerp. & ap. Ath. lib. x. Dan. viii. 24. Dan. vii. 8. 11. 25. viii. 25. 11, 12, 13. 14.

de

ſerva en corps d'Etats, & joüir indépend ment & paiſiblement de la terre qui lui a été aſſignée.

En vertu du Decret du Peuple dont nous nons de parler, Jean Hyrcan fils de Simon ceda à ſon pere. Sous lui les Juifs s'agrandi par des conquêtes conſidérables. Ils ſou tent Samarie (Ezechiel & Jeremie l'avoient dit:) ils domptent les Iduméens, les Philiſt & les Ammonites leurs perpetuels ennemis ces Peuples embraſſent leur Religion (Za rie l'avoit marqué,) Enfin malgré la haine jalouſie des Peuples qui les environnent, l'autorité de leurs Pontifes qui deviennent ſin leurs Rois, ils fondent le nouveau Ro me des Aſmonéens ou des Machabées, étendu que jamais ſi on excepte les temps dé vid & de Salomon.

Exech. xvi. 58, 55, 56, 61, *Jer.* xxxi. 5. 1. *Mach.* x. 30. *Joſeph: ant.* xiii. 8, 17, 18, *Zach.* ix 1, 2, *& ſeq.*

Voilà en quelle maniere le peuple de Dieu ſiſta toûjours parmi tant de changemens; peuple tantôt châtié, & tantôt conſolé dan diſgraces, par les differens traitemens qu'il n ſelon ſes merites, rend un témoignage publi Providence qui regit le monde.

Mais en quelque état qu'il fût, il vivoit toûj en attente des temps du Meſſie, où il attendo nouvelles graces plus grandes que toutes t qu'il avoit receûës; & il n'y a perſonne qui ne que cette Foy du Meſſie, & de ſes merveilles, dure encore aujourd'hui parmi les Juifs; leur é nuë de leurs Patriarches & de leurs Prophetie l'origine de leur Nation. Car dans cette longue te d'années, ou eux-mêmes reconnoiſſoient par un conſeil de la providence il ne s'élevoit parmi eux aucun Prophete, & que Dieu ne faiſoit point de nouvelles prédictions, ni de

Joſeph i. cont. Appion.

promeſſes, cette Foy du Meſſie qui de-
:nir étoit plus vive que jamais. Elle ſe
ſi bien établie, quand le ſecond Temple
j, qu'il n'a plus fallu de Prophete pour
irmer le Peuple. Ils vivoient ſous la
s anciennes Propheties qu'ils avoient
ecomplir ſi préciſément à leurs yeux en
chets: le reſte, depuis ce temps, ne
jamais paru douteux, & ils n'avoient
le peine à croire que Dieu ſi fidele en
n'accomplît encore en ſon temps ce qui
is le Meſſie, c'eſt à dire la princi-
ſes promeſſes, & le fondement de toutes
es.
ler; toute leur Hiſtoire, tout ce qui leur ar-
le jour en jour, n'étoit qu'un perpetuel
pement des Oracles que le Saint
leur avoit laiſſez. Si rétablis dans leur
prés la capitivité, ils joüirent trois cens
ne paix profonde; ſi leur Temple fut
, & leur Religion honorée dans tout
t; ſi enfin leur paix fut troublée par leurs
ons; ſi ce ſuperbe Roy de Syrie fit des ef-
oüis pour les détruire; s'il prévalut quel-
nps; ſi un peu aprés il fut puni; ſi la
n Judaique & tout le Peuple de Dieu
vé avec un éclat plus merveilleux que ja-
& le Royaume de Juda accru ſur la fin
ips par de nouvelles conqueſtes: vous avez
MONSEIGNEUR, que tout cela ſe
it écrit dans leurs Prophetes. Oüi, tout
marqué, juſqu'au temps que devoient du-
perſecutions, juſqu'aux lieux où ſe donne-
combats, juſqu'aux terres qui devoient
nquiſes.
ous ay rapporté en gros quelque choſe de
ces

ces Propheties : le détail ſeroit la matiere d'un plus long diſcours. Je ne veux vous donner icy qu'une premiere teinture de ces veritez importantes, qu'on reconnoît d'autant puis qu'on entre plus avant dans le particulier. Je remarqueray ſeulement icy que les Propheties du Peuple de Dieu ont eû durant tous ces temps un accompliſſement ſi manifeſte, que depuis quand les Payens même, quand un Porphyre, quand un Julien l'Apoſtat, ennemis d'ailleurs des Ecritures, ont voulu donner des exemples de Prédictions Prophétiques, ils les ont été chercher parmi les Juifs.

Porp. de abſtin. lib. iv.

Id. Porph. & Jul. apud Cyr. lib. v. & vi. in Julian.

Et je puis même vous dire avec verité, que ſi durant cinq cens ans le peuple de Dieu fut ſans Prophete, tout l'état de ces temps étoit Prophetique : l'œuvre de Dieu s'acheminoit, & les voyes ſe préparoient inſenſiblement à l'entier accompliſſement des anciens Oracles.

Le retour de la captivité de Babylone n'étoit qu'une ombre de la liberté & plus grande & plus néceſſaire, que le Meſſie devoit apporter aux hommes captifs du peché. Le peuple diſperſé en divers endroits dans la Haute Aſie, dans l'Aſie Mineure, dans l'Egypte, dans la Grece même, commençoit à faire éclater parmi les Gentils le nom & la gloire du Dieu d'Iſraël. Les Ecritures qui devoient un jour être la lumiere du monde, furent miſes dans la langue la plus connuë de l'Univers : leur antiquité eſt reconnuë. Pendant que le Temple eſt réveré, & les Ecritures répanduës parmi les Gentils, Dieu donne quelque idée de leur converſion future, & en jette de loin les fondemens.

Ce qui ſe paſſoit même parmi les Grecs étoit une eſpece de préparation à la connoiſſance de la veri-

s jours en exécution de leurs Propheties en
de trop fideles interpretes.
ffet, tous leurs Prophetes leur avoient *Iſ* xli 11.
une paix profonde. On lit encore avec 12. 13.
belle peinture que font Iſaïe & Ezechiel, xliii. 18.
n heureux temps qui devoient ſuivre la 19. xlix.
é de Babylone. Toutes les ruines ſont 18. 19.
s, les villes & les bourgades ſont mag- 20 21.
ment rebâties, le peuple eſt innombra- lii. 1, 2. 7.
les ennemis ſont à bas, l'abondance eſt liv lv &c.
s villes & dans la campagne; on y voit lx 15. 16.
, le repos, & enfin tous les fruits d'u- &c.
que paix. Dieu promet de tenir ſon Peu- *Ezech.*
une durable & parfaite tranquilité. Ils xxxvi.
tent ſous les Rois de Perſe. Tant que xxxviii.
ipire ſe ſoûtint, les favorables Decrets 11, 12.
us, qui en étoit le fondateur, aſſeûrerent 13. 14
des Juifs. Quoyqu'ils ayent été mena- *Jer.* xlvi.
leur derniere ruine ſous Aſſuérus, quel 27.
it, Dieu fléchi par leurs larmes, chan-
nt à coup le cœur du Roy, & tira une *Eſth.* iv.
nce éclatante d'Aman leur ennemi. Hors v. vii, viii.
e conjoncture, qui paſſa ſi vîte, ils fu- ix.
ſjours ſans crainte. Inſtruits par leurs *Jer.* xxvii.
tes à obéir aux Rois, à qui Dieu les avoit 12. 17.
, leur fidelité fut inviolable. Auſſi furent- xl 9.
jours doucement traitez. A la faveur d'un *Bar* i 11,
aſſez leger, qu'ils payoient à leurs Souve- 12.
qui étoient plûtôt leurs protecteurs que
maîtres, ils vivoient ſelon leurs propres
la puiſſance Sacerdotale fut conſervée en
tier: les Pontifes conduiſoient le Peuple:
eil public établi premierement par Moïſe,
oute ſon autorité; & ils exerçoient en-
e la puiſſance de vie & de mort, ſans 1. *Eſd.* vii.
rſonne, ſe mêlât de leur conduite. Les 25, 26.

Rois

celles des Dieux qui vouloient être hon
Baruch vi. 10, 42, 43 ces infamies. On ne peut lire sans étor
Herod. lib. 1, les honneurs qu'il falloit rendre à Venu
Strabo. lic. 15, prostitutions qui étoient établies pour l
La Grece toute polie & toute sage qu'el
avoit receû ces mysteres abominables.
affaires pressantes, les Particuliers & le
Athen. l. xiii, bliques voûoient à Venus des Courtisan
la Grece ne rougissoit pas d'attribuer s
aux prieres qu'elles faisoient à leur Dé
prés la defaite de Xerxes & de ses forn
armées, on mit dans le Temple un tal
étoient representez leurs vœux & les
cessions avec cette inscription de Sir
Poëte fameux : *Celles-cy ont prié l*
Venus, qui pour l'amour d'elles a fa
Gréce.

S'il falloit adorer l'Amour, ce devoit
moins l'Amour honnête : mais il n'en é
ainsi. Solon, qui le pourroit croire, &
tendroit d'un si grand nom une si grande i
Solon, dis-je, établit à Athenes le Tet
Ibid. Venus la prostituée, ou de l'Amour imp
Toute la Grece étoit pleine de Temples co
à ce Dieu, & l'Amour conjugal n'en avoi
dans tout le Païs.

Cependant ils détestoient l'adultere d
hommes & dans les femmes : la societé co
étoit sacrée parmi eux. Mais quand ils
quoient à la Religion, ils paroissoient com
sedez par un esprit étranger, & leur lum
turelle les abandonnoit.

La gravité Romaine n'a pas traité la R
plus sérieusement, puis qu'elle consacroit
neur des Dieux les impuretez du théatre &
glans spectacles des gladiateurs, c'est à dire

qu'on pouvoit imaginer de plus corrumpu & de plus barbare.

Mais je ne ſçai ſi les folies ridicules qu'on mêloit dans la Religion n'étoient pas encore plus pernicieuſes, puis qu'elles lui attiroient tant de mépris. Pouvoit-on garder le reſpect qui eſt deû aux choſes divines, au milieu des impertinences que contoient les Fables, dont la repreſentation ou le ſouvenir faiſoient une ſi grande partie du culte divin ? Tout le Service public n'étoit qu'une continuelle profanation, ou plûtôt une dériſion du nom de Dieu ; & il falloit bien qu'il y eût quelque puiſſance ennemie de ce nom ſacré, qui ayant entrepris de le ravillir, pouſſât les hommes à l'employer dans des choſes ſi mépriſables, & même à le prodiguer à des ſujets ſi indignes.

Il eſt vrai que les Philoſophes avoient à la fin reconnu qu'il y avoit un autre Dieu que ceux que le vulgaire adoroit ; mais ils n'oſoient l'avoüer. Au contraire, Socrate donnoit pour maxime, qu'il falloit que chacun ſuivît la Religion de ſon païs. Platon ſon Diſciple qui voyoit la Grece & tous les païs du monde remplis d'un culte inſenſé & ſcandaleux, ne laiſſe pas de poſer comme un fondement de ſa République, *qu'il ne faut jamais rien changer dans la Religion qu'on trouve établie, & que c'eſt avoir perdu le ſens que d'y penſer.* Des Philoſophes ſi graves, & qui ont dit de ſi belles choſes ſur la Nature divine, n'ont oſé s'oppoſer à l'erreur publique, & ont deſeſperé de la pouvoir vaincre. Quand Socrate fut accuſé de nier les Dieux que le public adoroit, il s'en défendit comme d'un crime ; & Platon, en parlant du Dieu qui avoit formé l'Univers, dit qu'il eſt difficile de le trouver, & qu'il eſt

Xenoph. mem. lib. 1. Pl. de leg. v.

Apol. Soc. apud Plat. & Xenoph.

Ep 2 ad Dionyſ.

eſt défendu de le déclarer au Peuple. Il proteſte de n'en parler jamais qu'en énigme, de peur d'expoſer une ſi grande verité à la moquerie.

Dans quel abîme étoit le genre humain, qui ne pouvoit ſupporter la moindre idée du vrai Dieu? Athenes, la plus polie, & la plus ſçavante de toutes les villes Grecques, prenoit pour Athées ceux qui parloient des choſes intellectuelles; & c'eſt une des raiſons qui avoit fait condamner Socrate. Si quelques Philoſophes oſoient enſeigner que les Statuës n'étoient pas des Dieux comme l'entendoit le vulgaire, ils ſe voyoient contraints de s'en dédire: encore après cela étoient-ils bannis comme des impies par Sentence de l'Aréopage. Toute la Terre étoit poſſedée de la même erreur: la verité n'y oſoit paroître. Ce grand Dieu Créateur du monde n'avoit de temple ni de culte qu'en Jéruſalem. Quand les Gentils y envoyoient leurs offrandes, ils ne faiſoient autre honneur au Dieu d'Iſraël, que de le joindre aux autres Dieux. La ſeule Judée connoiſſoit ſa ſainte & ſévere jalouſie, & ſçavoit que partager la Religion entre lui & les autres Dieux, étoit la détruire.

Dieg. Laert. lib. ii. Soc. iii. Plat. Id. lib. ii. Sulp.

Cependant à la fin des temps, les Juifs même qui le connoiſſoient, & qui étoient les dépoſitaires de la Religion, commencerent, tant les hommes vont toûjours affoibliſſant la verité, non point à oublier le Dieu de leurs Peres, mais à mêler dans la Religion des ſuperſtitions indignes de lui. Sous le regne des Aſmonéens, & dés le temps de Jonathas, la ſecte des Phariſiens commença parmi les Juifs. Ils s'aquirent d'abord un grand credit par la pureté de leur doctrine, & par l'obſervance exacte de la Loy: joint que leur conduite étoit douce

Joſeph. Antiq. iii 9 Ibid. 18.

quoy

quoy-que reguliere, & qu'ils vivoient entre eux en grande union. Les récompenſes & les châtimens de la vie future qu'ils ſoûtenoient avec zele, leur attiroient beaucoup d'honneur. A la fin, l'ambition ſe mit parmi eux. Ils voulurent gouverner, & en effet ils ſe donnerent un pouvoir abſolu ſur le peuple, ils ſe rendirent les arbitres de la Doctrine & de la Religion, qu'ils tournerent inſenſiblement à des pratiques ſuperſtitieuſes, utiles à leur interêt & à la domination qu'ils vouloient établir ſur les conſciences; & le vrai eſprit de la Loy étoit prêt à ſe perdre. *Id lib. 18. de bell. Jud. 7.*

A ces maux ſe joignit un plus grand mal, l'orgueïl & la préſomption; mais une préſomption qui alloit à s'attribuer à ſoi même le don de Dieu. Les Juifs accoûtumez à ſes bien-faits, & éclairez depuis tant de ſiécles de ſa connoiſſance, oublierent que ſa bonté ſeule les avoit ſeparez des autres Peuples, & regarderent ſa grace comme une dette. Race eleuë & toûjours benie depuis deux mille ans, ils ſe jugerent les ſeuls dignes de connoître Dieu, & ſe crurent d'une autre eſpece que les autres hommes qu'ils voyoient privez de ſa connoiſſance. Sur ce fondement, ils regarderent les Gentils avec un inſupportable dédain. Etre ſorti d'Abraham ſelon la chair, leur paroiſſoit une diſtinction qui les mettoit naturellement au deſſus de tous les autres; & enflez d'une ſi belle origine; ils ſe croyoient ſaints par nature, & non par grace: erreur qui dure encore parmi eux. Ce fut les Phariſiens qui cherchant à ſe glorifier de leurs lumieres, & de l'exacte obſervance des cérémonies de la Loy, introduiſirent cette opinion vers la fin des temps. Comme ils ne ſongeoient qu'à

ſe diſtinguer des autres hommes, ils mu
rent ſans bornes les pratiques exterieures,
biterent toutes leurs penſées, quelque cor
qu'elles fuſſent à la Loy de Dieu, com
Traditions authentiques.

Encore que ces ſentimens n'euſſent poir
par Decret public en dogme de la Syna
ils ſe couloient inſenſiblement parmi le l
Zach. xi. 6, 7, 8, &c. qui devenoit inquiet, turbulent, & ſe
Enfin les diviſions qui devoient être ſelc
Prophetes le commencement de leur d
ce, éclaterent à l'occaſion des brouilleri
venuës dans la maiſon des Aſmonéens.
avoit à peine ſoixante ans juſqu'à Jeſus-
quand Hyrcan & Ariſtobule enfans d'Al
Jannée eûrent guerre pour le Sacerdoce;
Joſeph. ant. liv. 8, xx. 8. i. bell. Jud. 4, 5. la Royauté étoit annexée. C'eſt ici le n
fatal où l'Hiſtoire marque la premiere c
la ruine des Juifs. Pompée, que les de
res appellerent pour les regler, les aſſuje
Appian. bell. Syr. Mithrid. & Liv. lib 5. deux, en même temps qu'il dépoſſeda An
ſurnommé l'Aſiatique, dernier Roy de Sy
trois Princes, dégradez enſemble & con
Zach. xi. 8. un ſeul coup, furent le ſignal de la dé
marquée en termes précis par le Proph
charie. Il eſt certain par l'Hiſtoire,
changement des affaires de la Sirie & d
dée fut fait en même temps par Pompe
qu'aprés avoir achevé la guerre de Mitl
prêt à retourner à Rome, il regla les
d'Orient. Le Prophete n'a remarqué
qui faiſoit à la ruine des Juifs, qui d
freres qu'ils avoient veû Rois, en virent l
ſonnier ſervir au triomphe de Pompée,
tre (c'eſt le foible Hyrcan) à qui le
Pompée ôta avec le Diadême une grand

Domaine, ne retenir plus qu'un vain ti-
utorité qu'il perdit bientôt. Ce fut alors
s Juifs furent faits tributaires des Romains ;
mine de la Syrie attira la leur, parce que
nd Royaume réduit en Province dans leur
ge, y augmenta tellement la puiſſance
mains, qu'il n'y avoit plus de ſalut qu'à
éir. Les Gouverneurs de Syrie firent de
nelles entrepriſes ſur la Judée : les Ro-
s'y rendirent maîtres abſolus, & en af-
ent le gouvernement en beaucoup de
. Par eux enfin le Royaume de Juda
es mains des Aſmonéens à qui il s'étoit
, en celles d'Herode étranger & Idu-
. La politique cruelle & ambitieuſe de
, qui ne profeſſoit qu'en apparence la
on Judaïque, changea les maximes du
nement ancien. Ce ne ſont plus ces Juifs
s de leur ſort ſous le vaſte Empire des
& des premiers Seleucides, où ils n'a-
qu'à vivre en paix. Herode qui les tient
s aſſervis ſous ſa puiſſance, brouille tou-
oſes ; confond à ſon gré la ſucceſſion
ntifes ; affoiblit le Pontificat qu'il rend
ire ; énerve l'autorité du conſeil de la
, qui ne peut plus rien : toute la puiſ-
publique paſſe entre les mains d'Hero-
des Romains dont il eſt l'eſclave, &
nule les fondemens de la République Ju-
.

Phariſiens, & le Peuple qui n'écoutoient que
ſentimens, ſouffroient cét état avec impa-
. Plus ils ſe ſentoient preſſez du joug des
ils, plus ils conceurent pour eux de dédain
haine. Ils ne voulurent plus de Meſſie qui
t guerrier & redoutable aux puiſſances qui

les captivoient. Ainſi oubliant tant de l
ties qui leur parloient ſi expreſſement de ſe
liations, ils n'eurent plus d'yeux ni d'
que pour celles qui leur annoncent des
phes, quoy-que bien differens de ceux qu'
loient.

VI. *Jeſus-Chriſt, & ſa Doctrine.*

Dans ce déclin de la Religion & des
des Juifs, à la fin du regne d'Herode,
le temps que les Phariſiens introduiſoie
d'abus, Jeſus-Chriſt eſt envoyé ſur l
pour rétablir le Royaume dans la mai
David d'une maniere plus haute que le
charnels ne l'entendoient, & pour prê
Doctrine que Dieu avoit réſolu de faire
cer à tout l'Univers. Cét admirable
appellé par Iſaïe le Dieu fort, le Pere
cle futur, & l'Auteur de la paix, naît d'u
ge à Bethléem, & il y vient reconnoître l'
de ſa race. Conceû du Saint Eſprit, ſaint
naiſſance, ſeul digne de réparer le vice de
tre; il reçoit le nom de Sauveur, ſi paro
devoit nous ſauver de nos péchez. A
aprés ſa naiſſance, une nouvelle Etoile,
de la lumiere qu'il devoit donner aux G
ſe fait voir en Orient, & amene au Sauv
core enfant les prémices de la Gentilit
vertie. Un peu aprés ce Seigneur tant defir
à ſon Saint Temple, où Simeon le regarde
ſeulement comme *la gloire d'Iſrael*, ma
core comme *la lumiere des Nations infidéles.*
le temps de prêcher ſon Evangile appr
Saint Jean Baptiſte, qui lui devoit prépar
voyes, appella tous les pêcheurs à la
tence, & fit retentir de ſes cris tout le de
il avoit vêcu dés ſes premieres années avec
d'auſterité que d'innocence. Le Peuple, qui

Matth. 1. 21.

Luc ii, 32.

cinq cens ans n'avoit point veû de Prophetes, reconnut ce nouvel Elie, tout prêt à le prendre pour le Sauveur, tant ſa ſainteté paroiſſoit grande : mais lui-même il montroit au Peuple celui dont *il étoit indigne de délier les ſouliers.* Enfin Jeſus Chriſt commence à prêcher ſon Evangile, & à réveler les ſecrets qu'il voyoit de toute Eternité au ſein de ſon Pere. Il poſe les fondemens de ſon Egliſe par la vocation de douze Pêcheurs, & met Saint Pierre à la tête de tout le Troupeau avec une prérogative ſi manifeſte, que les Evangeliſtes, qui dans le dénombrement qu'ils font des Apôtres ne gardent aucun ordre certain, s'accordent à nommer Saint Pierre devant tous les autres comme le premier. Jeſus-Chriſt parcourt toute la Judée, qu'il remplit de ſes bienfaits ; ſecourable aux malades, miſericordieux envers les pecheurs dont il ſe montre le vrai medecin par l'accés qu'il leur donne auprés de lui, faiſant reſſentir aux hommes une autorité & une douceur qui n'avoit jamais paru qu'en ſa perſonne. Il annonce de hauts myſteres ; mais il les confirme par de grands miracles : il commande de grandes vertus, mais il donne en même temps de grandes lumieres, de grands exemples, & de grandes graces. C'eſt par là auſſi qu'il paroît *plein de grace & de verité, & nous recevons de ſa plenitude.*

Joan. i. 27

Matth. x. 2. Marc. iii. 16. Luc. vi. 14. Act. i 13. Matth. xvi. 18.

Joan. i. 14. 15. 16.

Tout ſe ſoûtient en ſa perſonne ; ſa vie, ſa doctrine, ſes miracles. La même verité y reluit par tout : tout concourt à y faire voir le Maître du genre humain, & le modele de la perfection.

Lui ſeul vivant au milieu des hommes, & à la veûë de tout le monde, a pû dire ſans craindre d'être démenti, *Qui de vous me reprendra de peché ?* Et enco-

Joan. viii. 46.

Ibid. 12. 29. iv. 34. encore, *Je ſuis la lumiére du monde*; *ma ture eſt de faire la volonté de mon Pere*; *celui envoyé eſt avec moi, & ne me laiſſe pas ſeu que je fais toûjours ce qui lui plait.*

Ses miracles ſont d'un ordre particuli d'un caractere nouveau. Ce ne ſont p

Matth. xvi. 1. *ſignes dans le Ciel*, tels que les Juifs les doient: il les fait preſque tous ſur les h mêmes, & pour guerir leurs infirmitez ces Miracles tiennent plus de la bonté q puiſſance, & ne ſurprennent par tant le teurs, qu'ils les touchent dans le fond d Il les fait avec empire: les Démons & ladies lui obéiſſent: à ſa parole les aveu reçoivent la veûë, les morts ſortent d beau, & les pêchez ſont remis. Le en eſt en lui-même; ils coulent de ſou

Luc. vi. 19. viii. 46. *ſens*, dit-il, *qu'une vertu eſt ſortie de moy.* perſonne n'en avoit-il fait ni de ſi grands ſi grand nombre; & toutefois il promet

Jo xiv. 12. Diſciples feront en ſon nom encore *de plus choſes*, tant eſt feconde & inépuiſable l qu'il porte en lui-même.

Qui n'admireroit la condeſcendance quelle il tempere la hauteur de ſa do C'eſt du lait pour les enfans, & tout ble du pain pour les forts. On le vo des ſecrets de Dieu, mais on voit qu eſt pas étonné comme les autres mort Dieu ſe communique: il en parle na ment, comme étant né dans ce ſecret

Jean iii. 34. cette gloire; & *ce qu'il a ſans meſure*. Il le avec meſure, afin que nôtre foibleſſe l porter.

Quoy-qu'il ſoit envoyé pour tout le mon s'adreſſe d'abord qu'aux brebis perdûës de

ſon d'Iſraël, auſquelles il étoit auſſi principalement envoyé: mais il prépare la voye, à la converſion des Samaritains & des Gentils. Une femme Samaritaine le reconnoît pour le Chriſt que ſa nation attendoit auſſi bien que celle des Juifs, & apprend de lui le myſtere du culte nouveau qui ne ſeroit plus attaché à un certain lieu. Une femme Chananéenne & Idolatre lui arrache, pour ainſi dire, quoy-que rebutée, la guériſon de ſa fille. Il reconnoit en divers endroits les enfans d'Abraham dans les Gentils, & parle de ſa doctrine comme devant être prêchée, contredite, & receûë par toute la terre. Le monde n'avoit jamais rien veû de ſemblable: & ſes Apôtres en ſont étonnez. Il ne cache point aux ſiens les triſtes épreuves par leſquelles ils devoient paſſer. Il leur fait voir les violences & la ſéduction employées contre eux, les perſécutions, les fauſſes doctrines, les faux-freres, la guerre au dedans & au dehors, la foy épurée par toutes ces épreuves; à la fin des temps, l'affoibliſſement de cette foy & le refroidiſſement de la charité parmi ſes Diſciples, au milieu de tant de perils, ſon Egliſe & la verité toûjours invincibles.

Joan. IX. 21. 25. *Matt.* XV. *Matt.* VIII. 10. 11. *Matt.* XVI. 18.

Voici donc une nouvelle conduite, & un nouvel ordre de choſes: on ne parle plus aux enfans de Dieu de récompenſes temporelles? Jeſus Chriſt leur montre une vie future, & les tenant ſuſpendus dans cette attente, il leur apprend à ſe détâcher de toutes les choſes ſenſibles. La croix & la patience deviennent leur partage ſur la terre, & *le Ciel* leur eſt propoſé comme devant *être emporté de force*. Jeſus-Chriſt qui montre aux hommes cette nouvelle voye, y entre le premier: il pre-

Matt. XI. 12.

che des veritez pures qui étourdiſſent les hommes groſſiers, & néanmoins ſuperbes: il découvre l'orgueil caché, & l'hyprocriſie des Phariſiens & des Docteurs de la Loy qui la corrompoient par leurs interpretations. Au milieu de ces reproches il honore leur miniſtere, & *la chaire de Moiſe où ils ſont aſſis.* Il frequente le Temple, dont il fait reſpecter la ſainteté, & renvoye aux Prêtres les lepreux qu'il a gueris. Par là il apprend aux hommes comment ils doivent reprendre & réprimer les abus, ſans préjudice du miniſtere établi de Dieu, & montre que le corps de la Synagogue ſubſiſtoit malgré la corruption des particuliers. Mais elle penchoit viſiblement à la ruine. Les Pontifes, & les Phariſiens animoient contre Jeſus-Chriſt le Peuple Juif, dont la Religion ſe tournoient en ſuperſtition. Ce Peuple ne peut ſouffrir le Sauveur du monde, qui l'appelle à des pratiques ſolides, mais difficiles. Le plus ſaint & le meilleur de tous les hommes, la ſainteté & la bonté même, devient le plus envié & le plus haï. Il ne ſe rebute pas, & ne ceſſe de faire du bien à ſes Citoyens; mais il voit leur ingratitude: il en prédit le châtiment avec larmes, & dénonce à Jéruſalem ſa chute prochaine. Il prédit auſſi que les Juifs ennemis de la verité qu'il leur annonçoit, ſeroient livrez à l'erreur, & deviendroient le joüet des faux Prophetes. Cependant la jalouſie des Phariſiens & des Prêtres le mene à un ſupplice infame, ſes diſciples l'abandonnent; un d'eux le trahit; le premier & le plus zelé de tous le renie trois fois. Accuſé devant le conſeil, il honore juſqu'à la fin le miniſtere des Prêtres, & répond en termes précis au Pontife qui l'interrogeoit juridiquement. Mais le moment étoit arri-

Matth. xiii. 2.

vé,

vé, où la Synagogue devoit être réprouvée. Le Pontife & tout le conſeil condamne Jeſus-Chriſt ; parce qu'il ſe diſoit le Chriſt Fils de Dieu. Il eſt livré à Ponce Pilate Préſident Romain : ſon innocence eſt reconnuë par ſon juge, que la politique & l'interêt font agir contre ſa conſcience ? le Juſte eſt condamné à mort : le plus grand de tous les crimes donne lieu à la plus parfaite obéiſſance qui fut jamais : Jeſus maître de ſa vie, & de toutes choſes, s'abandonne volontairement à la fureur des méchans, & offre le Sacrifice qui devoit être l'expiation du genre humain. A la Croix, il regarde dans les Propheties ce qui lui reſtoit à faire ; il l'acheve, & dit enfin, *Tout eſt conſommé.* A ce mot, tout change dans le monde : la Loy ceſſe, ſes figures paſſent, ſes Sacrifices ſont abolis par une oblation plus parfaite. Cela fait, Jéſus-Chriſt expire avec un grand cri : toute la nature s'émeut : le Centurion qui le gardoit, étonné d'une telle mort, s'écrie qu'il eſt vrayment le Fils de Dieu ; & les ſpectateurs s'en retournent frapant leur poitrine. Au troiſiéme jour il reſſuſcite ; il paroît aux ſiens qui l'avoient abandonné, & qui s'obſtinoient à ne pas croire ſa Réſurrection. Ils le voyent, ils lui parlent, ils le touchent, ils ſont convaincus. Pour confirmer la foy de ſa Réſurrection, il ſe montre à diverſes fois & en diverſes circonſtances. Ses Diſciples le voyent en particulier, & le voyent auſſi tous enſemble : il paroît une fois à plus de cinq cens hommes aſſemblez. Un Apôtre qui l'a écrit, aſſeûre que la plûpart d'eux vivoient encore dans le temps qu'il l'écrivoit. Jeſus-Chriſt reſſuſcité donne à ſes Apôtres tout le temps

Joan. xix. 30.

1. Cor. xv. 6.

qu'ils veulent pour le bien conſiderer, & aprés s'être mis entre leurs mains en toutes les manieres qu'ils le ſouhaitent, en ſorte qu'il ne puiſſe plus leur reſter le moindre doute, il leur ordonne de porter témoignage de ce qu'ils ont veû, de ce qu'ils ont oüi, & de ce qu'ils ont touché. Afin qu'on ne puiſſe douter de leur bonnefoy, non plus que de leur perſuaſion, il les oblige à ſceller leur témoignage de leur ſang. Ainſi leur prédication eſt inébranlable; le fondement en eſt un fait poſitif, atteſté unanimement par ceux qui l'ont veû. Leur ſincerité eſt juſtifiée par la plus forte épreuve qu'on puiſſe imaginer, qui eſt celle des tourmens, & de la mort même. Telles ſont les inſtructions que receûrent les Apotres. Sur ce fondement douze Pêcheurs entreprennent de convertir le monde entier, qu'ils voyoient ſi oppoſé aux Loix qu'ils avoient à leur preſcrire, & aux veritez qu'ils avoient à leur annoncer. Ils ont ordre de commencer par Jéruſalem, & de là de ſe répandre par toute la terre, pour *inſtruire toutes les Nations, & les baptiſer au Nom du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit.* Jeſus-Chriſt leur promet *d'être avec eux juſqu'à la conſommation des ſiecles*, & aſſeûre par cette parole la perpetuelle durée du miniſtere Eccleſiaſtique. Cela dit, il monte aux Cieux en leur preſence.

Luc. xxiv. 6. *Act.* i 8. *Matt.* xxviii. 19. 20.

Les promeſſes vont être accomplies: les Prophecies vont avoir leur dernier éclairciſſement. Les Gentils ſont appellez à la connoiſſance de Dieu par les ordres de Jeſus-Chriſt reſſuſcité; une nouvelle cérémonie eſt inſtituée pour la régénération du nouveau Peuple; & les Fideles apprennent que le vrai Dieu, le Dieu d'Iſraël, ce Dieu un & indiviſible.

ible auquel ils ſont conſacrez par la Baptême, eſt tout enſemble Pere, Fils, & Saint Eſprit.

Là donc nous ſont propoſées les profondeurs incompréhenſibles de l'Etre divin, & la grandeur ineffable de ſon unité, & les richeſſes infinies de cette nature, plus feconde encore au dedans qu'au dehors, capable de ſe communiquer ſans diviſion à trois Perſonnes égales.

Là ſont expliquez les miſteres qui étoient enveloppez, & comme ſcellez dans les anciennes Ecritures. Nous entendons le ſecret de cette parole, *Faiſons l'Homme à nôtre Image*; & la Trinité marquée dans la Création de l'homme, eſt expreſſément declarée dans ſa régenération. *Gen. i. 26.*

Nous apprenons ce que c'eſt que cette Sageſſe *conceûe*, ſelon Salomon, *devant tous les temps dans le ſein de Dieu*; Sageſſe qui fait toutes ſes délices, & par qui ſont ordonnez tous les ouvrages. Nous ſçavons qui eſt celuy que David a veû *engendré devant l'aurore*; & le Nouveau Teſtament nous enſeigne que c'eſt le Verbe; la parole interieure de Dieu, & ſa penſée éternelle, qui eſt toûjours dans ſon ſein, par qui toutes choſes ont été faites. *Prov. viii. 22.* *Pſ. cix. 1*

Par là nous répondons à la miſterieuſe queſtion qui eſt propoſée dans les Proverbes: *Dites-moy le nom de Dieu, & le nom de ſon Fils, ſi vous le ſçavez.* Car nous ſçavons que ce nom de Dieu ſi myſterieux & ſi caché eſt le nom de Pere entendu en ce ſens profond qui le fait concevoir dans l'éternité Pere d'un Fils égal à luy, & que le nom de ſon Fils eſt le nom de Verbe; Verbe qu'il engendre éternellement en ſe contemplant luy même, qui eſt l'expreſſion parfaite de la verité, ſon image, ſon Fils unique, *l'éclat de ſa clarté, & l'empreinte de ſa ſubſtance.* *Prov. xxx. 4.* *Heb. i. 3.*

Avec le Pere & le Fils nous connoiſſons auſſi le Saint Eſprit, l'amour de l'un & de l'autre, & leur éternelle union. C'eſt cét Eſprit qui fait les Prophetes, & qui eſt en eux pour leur découvrir les conſeils de Dieu, & les ſecrets de l'avenir ; Eſprit dont il eſt écrit. *Le Seigneur m'a envoyé & ſon Eſprit* qui eſt diſtingué du Seigneur, & qui eſt auſſi le Seigneur même, puis qu'il envoye les Prophetes, & qu'il leur découvre les choſes futures. Cét Eſprit qui parle aux Prophetes, & qui parle par les Prophetes eſt uni au Pere & au Fils, & intervient avec eux dans la conſécration du nouvel Homme.

Iſ. xlviii. 16.

Ainſi le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit, un ſeul Dieu en trois Perſonnes, montré plus obſcurément à nos Peres, eſt clairement révelé dans la nouvelle alliance. Inſtruits d'un ſi haut miſtere, & étonnez de profondeur incompréhenſible, nous couvrons nôtre face devant Dieu avec les Chérubins que vit Iſaïe, & nous adorons avec eux celuy qui eſt trois fois Saint.

Iſ vi.

C'étoit au Fils unique *qui étoit dans le ſein du Pere*, & qui ſans en ſortir venoit à nous ; c'étoit à luy à nous découvrir pleinement ces admirables ſecrets de la nature divine que Moïſe & les Prophetes n'avoient qu'effleurez.

Joan. i. 18.

C'étoit à luy à nous faire entendre d'où vient que le Meſſie promis comme un homme qui devoit ſauver les autres hommes, étoit en même temps montré comme Dieu en nombre ſingulier, & abſolument à la maniere dont le Créateur nous eſt déſigné : & c'eſt auſſi ce qu'il a fait, en nous enſeignant que, quoy que fils d'Abraham, *il étoit devant qu'Abraham fût fait*, qu'*il eſt deſcendu du Ciel*, &

Joan. viii. 58. *Id. iii.* 13.

& toutefois qu'il eſt au Ciel; qu'il eſt Dieu, Fils de Dieu, & tout enſemble homme, fils de l'homme; le vray Emanuël; Dieu avec nous; en un mot le Verbe fait chair, uniſſant en ſa perſonne la nature humaine avec la divine, afin de réconcilier toutes choſes en luy-même.

Ainſi nous ſont révelez les deux principaux miſteres, celuy de la Trinité, celuy de l'Incarnation. Mais celuy qui nous les a révelez, nous en fait trouver l'image en nous mêmes, afin qu'ils nous ſoient toûjours preſens, & que nous reconnoiſſons la dignité de nôtre nature.

En effet, ſi nous impoſons ſilence à nos ſens, & que nous nous renfermions pour un peu de temps au fond de nôtre ame, c'eſt à dire dans cette partie où la verité ſe fait entendre, nous y verrons quelque image de la Trinité que nous adorons. La penſée que nous ſentons naître comme le germe de nôtre eſprit comme le fils de nôtre intelligence, nous donne quelque idée du Fils de Dieu conceû éternellement dans l'intelligence du Pere celeſte. C'eſt pourquoy ce Fils de Dieu prend le nom de Verbe, afin que nous entendions qu'il naît dans le ſein du Pere, non comme naiſſent les corps, mais comme naît dans nôtre ame cette parole interieure que nous y ſentons quand nous contemplons la verité. *Greg. Naz. Orat. 26, Aug. de Trinit. ix. 4. & ſeq. & in Joan. Evang. Tr. i. & t. de Civ. xi. 26, 27, 28.*

Mais la fecondité de nôtre eſprit ne ſe termine pas à cette parole intérieure, à cette penſée intellectuele, à cette image de la verité qui ſe forme en nous. Nous aimons & cette parole interieure & l'eſprit oú elle naiſt; & en l'aimant nous ſentons en nous quelque choſe qui ne nous eſt pas moins précieux que nôtre eſprit & nôtre penſée, qui eſt le fruit

fruit de l'un & de l'autre, qui les unit, qui s'unit à eux, & ne fait avec eux qu'une même vie.

Ainſi autant qu'il ſe peut trouver de rapport entre Dieu & l'Homme, ainſi, dis-je, ſe produit en Dieu l'amour éternel qui ſort du Pere qui penſe, & du Fils qui eſt ſa penſée, pour faire avec luy & ſa penſée une même nature également heureuſe & parfaite.

En un mot Dieu eſt parfait, & ſon Verbe image vivante d'une verité infinie, n'eſt pas moins parfait que luy; & ſon amour qui ſortant de la ſource inépuiſable du bien en a toute la plenitude, ne peut manquer d'avoir une perfection infinie; & puis que nous n'avons point d'autre idée de Dieu que celle de la perfection, chacune de ces trois choſes conſiderée en elle-même merite d'être appellée Dieu: mais parce que ces trois choſes conviennent néceſſairement à une même nature, ces trois choſes ne ſont qu'un ſeul Dieu.

Il ne faut donc rien concevoir d'inégal, ni de ſéparé dans cette Trinité adorable; & quelque incomprehenſible que ſoit cette égalité, nôtre ame, ſi nous l'écoutons, nous en dira quelque choſe.

Aug. loc. cit. Elle eſt, & quand elle ſçait parfaitement ce qu'elle eſt, ſon intelligence répond à la verité de ſon être; & quand elle aime ſon être avec ſon intelligence autant qu'ils meritent d'être aimez, ſon amour égale la perfection de l'un & de l'autre. Ces trois choſes ne ſe ſéparent jamais, & s'enferment l'une l'autre: nous entendons que nous ſommes, & que nous aimons; & nous aimons à être, & à entendre. Qui le peut nier, s'il s'entend luy-même? Et non ſeulement une de ces choſes n'eſt pas meilleure que l'autre, mais les trois en-

enſemble ne ſont pas meilleurs qu'une d'elles en particulier, puis que chacune enferme le tout, & que dans les trois conſiſte la fecilité, & la dignité de la nature raiſonnable. Ainſi & infinement au deſſus eſt parfaite, inſéparable, une en ſon eſſence, & enfin égale en tout ſens, la Trinité que nous ſervons à laquelle nous ſommes conſacrez par nôtre Baptême.

Mais nous-mêmes, qui ſommes l'image de la Trinité, nous-mêmes, à un autre égard, nous ſommes encore l'image de l'Incarnation. *Aug. Ep. iii ad. Volus. c 3. de Civ. n. 29, Cyr. Ep. ad. Valerian. p. iii. Conc, Eph. &c, Symb. Ath. &c.*

Nôtre ame d'une nature ſpirituelle & incorruptible a un corps corruptible qui luy eſt uni; & de l'union de l'un & de l'autre réſulte un tout. qui eſt l'Homme, eſprit & corps tout enſemble, incorruptible, intelligent & purement brute. Ces attributs conviennent au tout, par rapport à chacune de ſes deux parties: ainſi le Verbe divin dont la vertu ſoûtient tout, s'unit d'une façon particuliere, ou plûtôt il devient luy-même, par une parfaite union, ce Jeſus-Chriſt Fils de Marie, ce qui fait qu'il eſt Dieu & homme tout enſemble, engendré dans l'éternité; & engendré dans le temps, toûjours vivant dans le ſein du Pere, & mort ſur la Croix pour nous ſauver.

Mais où Dieu ſe trouve mêlé, jamais les comparaiſons tirées des choſes humaines ne ſont qu'imparfaites. Nôtre ame n'eſt pas devant nôtre corps, & quelque choſe luy manque lors qu'elle en eſt ſeparée. Le Verbe parfait en luy-même des l'éternité ne s'unit à nôtre nature que pour l'honorer. Cette ame qui préſide au corps, & y fait divers changemens, elle-même en ſouffre à ſon tour. Si le corps eſt meû au commandement & ſelon

latrie : preſque tous les hommes ſacrifioient aux Manes, c'eſt à dire aux ames des morts. De ſi anciennes erreurs nous font voir à la verité combien étoit ancienne la croyance de l'immortalité de l'ame, & nous montrent qu'elle doit être rangée parmi les premieres Traditions du genre humain. Mais l'homme qui gâtoit tout, en avoit étrangement abuſé, puis qu'elle le portoit à ſacrifier aux morts. On alloit même juſqu'a cét excés de leur ſacrifier des hommes vivans ; on tuoit leurs eſclaves, & même leurs femmes, pour les aller ſervir dans l'autre monde. Les Gaulois le pratiquoient avec beaucoup d'autres peuples ; & les Indiens marquez par les Auteurs Payens parmi les premiers defenſeurs de l'immortalité de l'ame ; ont auſſi été les premiers à introduire ſur la terre, ſous prétexte de Religion, ces meurtres abominables. Les mêmes Indiens ſe tuoient eux-mêmes pour avancer la facilité de la vie future ; & ce déplorable aveuglement dure encore aujourd'huy parmi ces Peuples : tant il eſt dangereux d'enſeigner la verité dans un autre ordre que celuy que Dieu a ſuivi, & d'expliquer clairement à l'homme tout ce qu'il eſt avant qu'il ait connu Dieu parfaitement.

Caſ. de bell. Gall. vi.

C'étoit faute de connoître Dieu, que la plûpart des Philoſophes n'ont pû croire l'ame immortelle ſans la croire une portion de la Divinité, un Divinité elle-même, un Etre éternel, increé auſſi bien qu'incorruptible, & qui n'avoit non plus de commencement que de fin. Que diray-je de ceux qui croyoient la tranſmigration des ames : qui les faiſoient rouler des Dieux à la Terre, & puis de la Terre aux Cieux ; des animaux dans les hommes, & des hommes dans les animaux ; de la

licité à la miſere, & de la miſere à la felicité; ns que ces révolutions euſſent jamais ni de ter- ie, ni d'ordre certain ? Combien étoit obſcur- ie la Juſtice, la providence, la bonté divine armi tant d'erreurs ! Et qu'il étoit neceſſaire de onnoître Dieu, & les regles de ſa ſageſſe, vant que de connoitre l'ame & ſa nature im- nortelle !

C'eſt pourquoy la Loy de Moïſe ne donnoit à l'Homme qu'une premiere notion de la nature de l'ame & de ſa felicité. Nous avons veû l'ame au commencement faite par la puiſſance de Dieu auſſi bien que les autres creatures; mais avec ce ca- ractere particulier, qu'elle étoit faite à ſon image & par ſon ſouffle, afin qu'elle entendît à qui elle tient par ſon fonds, & qu'elle ne ſe crût jamais de même nature que les corps, ni formée de leur concours. Mais les ſuites de cette doctrine, & les merveilles de la vie future ne furent pas alors uni- verſellement développées; & c'étoit au jour du Meſſie que cette grande lumiere devoit paroître à découvert.

Dieu en avoit répandu quelques étincelles dans les anciennes Ecritures. Salomon avoit dit que *cette* *Eccl.* xx *même le corps retourne à la terre d'où il eſt ſorti*, 7. *l'eſprit retourne à Dieu qui l'a donné*. Les Patriar- ches & les Prophetes ont vêcu dans cette eſperan- ce, & Daniel avoit prédit qu'il viendroit un temps *Dan.* xii *où ceux qui dorment dans la pouſſiere s'éveille-* 1. 3. *roient, les uns pour la vie eternelle, & les autres pour une éternelle confuſion, afin de voir toûjours.* Mais en même tempsque ces choſes luy ſont révé- lées, il luy eſt ordonné de ſceller *le Livre, & de le* *Ibid.* 4. *tenir fermé juſqu'au temps ordonné de Dieu* afin de nous faire entendre que la pleine découverte de ces veritez étoit d'une autre ſaiſon & d'un autre ſiecle

En-

Encore donc que les Juifs euſſent dans Ecritures quelques promeſſes des felici ternelles, & que vers les temps du Me elles devoient être déclarées, ils en par beaucoup davantage, comme il paroît p Livres de la Sageſſe, & des Machabées: fois cette verité faiſoit ſi peu un dogm verſel de l'ancien Peuple, que les Sadu ſans la connoître, non ſeulement étoie mis dans la Synagogue, mais encore éle Sacerdoce. C'eſt un des caracteres du Peupl veau, de poſer pour fondement de la Reli Foy de la vie future, & ce devoit être le fi la venuë du Meſſie.

C'eſt pourquoy non content de nous av qu'une vie éternellement bienheureuſe ét ſervée aux enfans de Dieu, il nous a dit en *Joan'* xvii. elle conſiſtoit. La vie bienheureuſe eſt d'êt luy dans la gloire de Dieu ſon Pere: la vi reuſe eſt de voir la gloire qu'il a dans le ſ Pere dés l'origine du monde: la vie bienhe eſt que Jeſus-Chriſt ſoit en nous comme d membres, & que l'amour éternel que l a pour ſon fils s'étendant ſur nous, il nou ble des mêmes dons: la vie bienheureuſe mot eſt de connoître le ſeul vray Dieu & Chriſt qu'il a envoyé; mais le connoître d maniere qui s'appelle la claire veûë, *la vei* 1. *Cor.* xiii. *à face* & à découvert, la veûë qui reforme e 9. 12. & y acheve l'image de Dieu, ſelon ce que di *Joan.* i. *ep.* Jean, *Que nous luy ſerons ſemblables, pa* 3. *nous le verrons tel qu'il eſt.*

Cette veûë ſera ſuivie d'un amour imm d'une joye inexplicable, & d'un triomphe ſa *Apoc.* vii. Un *Alleluya* éternel, & un *Amen* éternel, d 12 xix entend retentir la celeſte Jéruſalem, ſont vo 1. 2. 3. 4. 5. 6.

s les miſeres bannies, & tous les deſirs tisfaits; il n'y a plus qu'à loüer la bonté ivine.

Avec de ſi nouvelles récompenſes, il falit que Jeſus-Chriſt propoſât auſſi nouvelles dées de vertu; des pratiques plus parfaites k plus épurées. La fin de la Religion, l'ame des rertus & l'abregé de la loy, c'eſt la charité. Mais juſqu'à Jeſus-Chriſt on peut dire, que la perfection & les effets de cette vertu n'étoient pas entierement connus. C'eſt Jeſus-Chriſt proprement qui nous apprend à nous contenter de Dieu ſeul. Pour établir le regne de la charité, & nous en découvrir tous les devoirs, il nous propoſe l'amour de Dieu, juſqu'à nous haïr nous-mêmes, & perſecuter ſans relâche le principe de corruption que nous avons tous dans le cœur. Il nous propoſe l'amour du prochain, juſqu'à étendre ſur tous les hommes cette inclination bien-faiſante ſans en excepter nos perſecuteurs: il nous propoſe la moderation des deſirs ſenſuels, juſqu'à retrancher tout à fait nos propres membres, c'eſt à dire ce qui tient le plus vivement & le plus intimement à nôtre cœur: il nous propoſe la ſoumiſſion aux ordres de Dieu, juſqu'à nous réjoüir des ſouffrances qu'il nous envoye: il nous propoſe l'humilité, juſqu'à aimer les opprobres pour la gloire de Dieu, & à croire que nulle injure ne nous peut mettre ſi bas devant les hommes, que nous ne ſoyons encore plus bas devant Dieu par nos pechez. Sur ce fondement de la charité, il perfectionne tout les états de la vie humaine. C'eſt par là que le mariage eſt réduit à ſa forme primitive: l'amour conjugal n'eſt plus partagé: une ſi ſainte ſocieté n'a plus de fin que celle de la vie; & les en-

enfans ne voyent plus chaſſer leur mere
mettre à ſa place une marâtre. Le celi
montré comme une imitation de la vie des
uniquement occupée de Dieu & des chaſte
ces de ſon amour. Les Superieurs appr
qu'ils ſont ſerviteurs des autres, & dev
leur bien; les inferieurs reconnoiſſent l'o
Dieu dans les puiſſances legitimes, lors
qu'elles abuſent de leur autorité: cette
adoucit les peines de la ſujetion, & ſous d
tres fâcheux l'obéïſſance n'eſt plus fâche
vray Chrêtien.

A ces preceptes, il joint des conſeils de
ction éminente: renoncer à tout plaiſir
dans le corps comme ſi on étoit ſans corps
ter tout; donner tout aux pauvres; pour ne
der que Dieu ſeul; vivre de peu, & preſque d
& attendre ce peu de la Providence divine.

Mais la Loy la plus propre à l'Evangi
celle de porter ſa croix. La Croix eſt l
epreuve de la Foy; le vray fondement de
rance, le parfait épurement de la charit
un mot le chemin du Ciel. Jeſus-Ch
mort à la Croix; il a porté ſa Croix toute
c'eſt à la Croix qu'il veut qu'on le ſuive, &
la vie éternelle à ce prix. Le premier à
promet en particulier le repos du ſiecle
Luc. xxii. 48. eſt un compagnon de ſa Croix : *Tu*
luy dit-il, *aujourd'huy avec moy en P*
Auſſitôt qu'il fut à la Croix, le voi
couvroit le Sanctuaire fut dechiré de h
bas, & le Ciel fut ouvert aux ames
C'eſt au ſortir de la Croix, & des horr
ſon ſupplice, qu'il parut à ſes Apoſtres, g
& vainqueur de la mort, afin qu'ils com
que c'eſt par la Croix qu'il devoit entre

ſa gloire, & qu'il ne montroit point d'autre voye à ſes enfans.

Ainſi fut donnée au monde en la perſonne de Jeſus Chriſt l'image d'un vertu accomplie, qui n'a rien, & n'attend rien ſur la terre; que les hommes ne recompenſent que par de continuelles perſecutions; qui ne ceſſe de leur faire du bien, & à qui ſes propres bienfaits attirent le dernier ſupplice. Jeſus-Chriſt meurt ſans trouver ni reconnoiſſance dans ceux qu'il oblige, ni fidelité dans ſes amis, ni equité dans ſes Juges. Son innocence, quoy-que reconnuë, ne le ſauve pas; ſon Pere même en qui ſeul il avoit mis ſon eſperance, retire toutes les marques de ſa protection: le Juſte eſt livré à ſes ennemis, & il meurt abandonné de Dieu & des hommes

Mais il falloit faire voir à l'homme de bien, que dans les plus grandes extremitez il n'a beſoin ni d'aucune conſolation humaine, ni même d'aucune marque ſenſible du ſecours divin: qu'il aime ſeulement, & qu'il ſe confie, aſſeûré que Dieu penſe à luy ſans luy en donner aucune marque, & qu'une éternelle felicité luy eſt réſervée.

Le plus ſage des Philoſophes, en cherchant l'idée de la vertu, a trouvé que comme de tous les méchans celuy-là ſeroit le plus méchant qui ſçauroit ſi bien couvrir ſa malice, qu'il paſſât pour homme de bien, & jouït par ce moyen de tous le credit que peut donner la vertu: ainſi le plus vertueux devoit étre ſans difficulté celuy à qui ſa vertu attire par ſa perfection la jalouſie de tous les hommes, en ſorte qu'il n'ait pour luy que ſa conſcience, & qu'il ſe voye expoſé à toute ſorte d'injures, juſqu'à être mis ſur la Croix, ſans que ſa vertu luy puiſſe donner ce foible ſecours de l'exempter d'un tel ſupplice. Ne ſemble t-il pas que Dieu n'ait mis cette merveilleuſe idée de vertu dans l'eſprit

Soc. apud Plat. Dial. II. de Rep.

d'un Philoſophe, que pour la rendre effe
la perſonne de ſon Fils, & faire voir que l
une autre gloire, un autre repos, enfin un au
heur que celuy qu'on peut avoir ſur la ter

Etablir cette verité, & la montrer acc
viſiblement en ſoy-même aux dépens de ſa
vie, c'étoit le plus grand ouvrage que pût
homme; & Dieu l'a trouvé ſi grand, qu'il l'
à ce Meſſie tant promis, à cét homme qu'il
même perſonne avec ſon Fils unique.

En effet, que pouvoit-on réſerver de pl
à un Dieu venant ſur la Terre? & qu'y pc
faire de plus digne de luy, que d'y montrer
dans toute ſa pureté, & le bonheur étern
conduiſent les maux les plus extrêmes?

Mais ſi nous venons à conſiderer ce qu'i
plus haut & de plus intime dans le myſte
Croix, quel eſprit humain le pourra comp
Là nous ſont montrées des vertus que
Homme-Dieu pouvoit pratiquer. Quel au
voit comme luy ſe mettre à la place de toutes
times anciennes, les abolir en leur ſubſtitu
victime d'une dignité & d'un merite infini,
que deſormais il n'eût plus que luy ſeul à
Dieu? Tel eſt l'acte de Religion que Jeſu
exerce à la Croix. Le Pere éternel pouvoit
ver ou parmi les Anges, ou parmi les homm
obéïſſance égale à celle que luy rend ſon F
aimé, lors que rien ne luy pouvant arrach
il la donna volontairement pour luy con
Que diray-je de la parfaite union de tous
avec la divine volonté, & de l'amour par l
2. Cor. v. 19. ſe tient uni *à Dieu qui étoit en luy, ſe réconc*
monde? Dans cette union incomprehenſible
braſſe tout le genre humain; il pacifie
& la Terre, il ſe plonge avec une ardeur
Luc. xii. 49, 50. ſe dans ce deluge de ſang *il devoit être*

avec tous les ſiens, & fait ſortir de ſes playes *le feu* de l'amour divin *qui devoit embraſer toute la Terre.* Mais voicy ce qui paſſe toute intelligence, la juſtice pratiquée par ce Dieu homme qui ſe laiſſe condamner par le monde, afin que le monde demeure éternellement condamné par l'énorme iniquité de ce Jugement. *Maintenant le monde eſt jugé, & le Prince de ce monde va être chaſſé*, comme le prononce Jeſus-Chriſt luy-même. L'enfer qui avoit ſubjugé le monde, le va perdre : en attaquant l'innocent, il ſera contraint de lâcher les coupables qu'il tenoit captifs : la malheureuſe *obligation* par laquelle nous étions livrez aux Anges rebelles, *eſt anéantie* : Jeſus-Chriſt *l'a attachée à ſa Croix*, pour y être effacée de ſon ſang : l'Enfer dépouillé gemit : la Croix eſt un lieu de triomphe à nôtre Sauveur, & les puiſſances ennemies ſuivent en tremblant le char du vainqueur. Mais un plus grand triomphe paroît à nos yeux : la Juſtice divine eſt elle même vaincuë ; le pecheur qui luy étoit dû comme ſa victime, eſt arraché de ſes mains. Il a trouvé une caution capable de payer pour luy un prix infini. Jeſus-Chriſt s'unit éternellement les Elûs pour qui il ſe donne ; ils ſont ſes membres & ſon corps : le Pere éternel ne les peut plus regarder qu'en leur Chef : ainſi il étend ſur eux l'amour infini qu'il a pour ſon Fils. C'eſt ſon fils luy-même qui le luy demande : il ne veut pas être ſeparé des hommes qu'il a racherez : *O mon Pere, je veux*, dit-il, *qu'ils ſoient avec moy* : ils ſeront remplis de mon Eſprit ; ils joüiront de ma gloire ; ils partageront avec moy juſqu'à mon trône.

Joan.xii.31

Col.ii. 13, 14, 15.

Joan xvii. 24, 25, 26.

Aprés un ſi grand bienfait, il n'y a plus que des cris de joye qui puiſſent exprimer nos reconnoiſſances. *O merveille*, s'écrie un grand Philoſophe & un grand Martyr, *ô échange incomprehenſible, & ſurprenant, artifice de la ſageſſe divine !* Un ſeul

Apoc.iii.21

Juſt. Epiſt. ad Diognet

eſt frapé, & tous ſont delivrez. Dieu frape ſon Fils innocent pour l'amour des hommes coupables, & pardonne aux hommes coupables pour l'amour de ſon Fils innocent. *Le juſte paye ce qu'il ne doit pas, & aquite les pecheurs de ce qu'ils doivent ; car qu'eſt-ce qui pouvoit mieux couvrir nos pechez que ſa Juſtice ? Comment pouvoit être mieux expiée la rebellion des ſerviteurs, que par l'obeïſſance du Fils ? L'iniquité de pluſieurs eſt cachée dans un ſeul Juſte, & la juſtice d'un ſeul fait que pluſieurs ſont juſtifiez.* A quoy donc ne devons-nous pas pretendre? *Celuy qui nous a aimez étant pecheurs juſqu'à donner ſa vie pour nous, que nous refuſera-t-il aprés qu'il nous a reconciliez & juſtifiez par ſon ſang ?* Tout eſt à nous par Jeſus-Chriſt ; la grace, la ſainteté, la vie, la gloire, la beatitude : le Royaume du Fils de Dieu eſt nôtre heritage ; il n'y a rien au deſſus de nous, pourveu ſeulement que nous ne nous raviliſſions pas nous-mêmes.

Rom. 5, 7. 8, 9, 10.

Pendant que Jeſus-Chriſt comble nos deſirs & ſurpaſſe nos eſperances, il conſomme l'œuvre de Dieu commencée ſous les Patriarches & dans la Loy de Moïſe.

Alors Dieu vouloit ſe faire connoître par des experiences ſenſibles : il ſe montroit magnifique en promeſſes temporelles, bon en comblant ſes enfans des biens qui flatent les ſens, puiſſant en les delivrant des mains de leurs ennemis, fidele en les amenant dans la Terre promiſe à leurs Peres, juſte par les récompenſes & les châtimens qu'il leur envoyoit manifeſtement ſelon leurs œuvres.

Toutes ſes merveilles preparoient les voyes aux veritez que Jeſus-Chriſt venoit enſeigner. Si Dieu eſt bon juſqu'à nous donner ce que demandent nos ſens, combien plûtôt nous donnera-t-il ce que demande nôtre Eſprit fait à ſon image ? S'il eſt ſi tendre & ſi bien faiſant envers ſes enfans, renferme-ra-t-il

ra t-il ſon amour & ſes liberalitez dans ce peu d'années qui compoſent nôtre vie ? Ne donnera-t-il à ceux qu'il aime, qu'une ombre de felicité, & qu'une terre fertile en grains & en huile ? N'y aura-t-il point un païs où il répande avec abondance les biens veritables!

Il y en aura un ſans doute, & Jeſus Chriſt nous le vient montrer. Car enfin le Tout-puiſſant n'auroit fait que des ouvrages peu dignes de luy, ſi toute ſa magnificence ne ſe terminoit qu'à des grandeurs expoſées à nos ſens infirmes. Tout ce qui n'eſt pas éternel ne répond ni à la majeſté d'un Dieu éternel, ni aux eſperances de l'homme à qui il a fait connoître ſon éternité, & cette immutable fidelité qu'il garde à ſes ſerviteurs, n'aura jamais un objet qui luy ſoit proportionné, juſqu'à ce qu'elle s'étende à quelque choſe d'immortel & de permanent.

Il falloit donc qu'à la fin Jeſus-Chriſt nous ouvrît les Cieux pour y découvrir à nôtre foy *cette Cité permanente* où nous devons être receuïllis aprés cette vie. Il nous fait voir que ſi Dieu prend pour Titre éternel, le nom de Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, c'eſt à cauſe que ces ſaints Hommes ſont toûjours vivans devant luy. *Dieu n'eſt pas le Dieu des morts :* il n'eſt pas digne de luy de ne faire comme les hommes, qu'accompagner ſes amis juſqu'au tombeau, ſans leur laiſſer au delà aucune eſperance, & ce luy ſeroit une honte de ſe dire avec tant de force le Dieu d'Abraham, s'il n'avoit fondé dans le Ciel une Cité éternelle où Abraham & ſes enfans puſſent vivre heureux. *Hebr.* xi. 8, 9, 10, 13, 14, 15, 16. *Matt.* xxii. 32. *Luc.* xx. 38.

C'eſt ainſi que les veritez de la vie future nous ſont développées par Jeſus-Chriſt. Il nous les montre, même dans la Loy. La vraye terre promiſe, c'eſt le Royaume celeſte. C'eſt aprés cette bienheureuſe Patrie que ſoûpiroient Abraham, Iſaac & Jacob : la *Hebr.* xi. 13, 15, 16.

Paleſtine ne meritoit pas de terminer tous leurs vœux, ni d'être le ſeul objet d'une ſi longue attente de nos Peres.

L'Egipte d'où il faut ſortir, le deſert où il faut paſſer, la Babylone dont il faut rompre les priſons pour entrer ou pour retourner à nôtre Patrie, c'eſt le monde avec ſes plaiſirs, & ſes vanitez: c'eſt là que nous ſommes vrayment captifs, & errans, ſéduits par le peché & ſes convoitiſes; il nous faut ſecoüer ce joug pour trouver dans Jeruſalem & dans la Cité de nôtre Dieu la liberté veritable, & un Sanctuaire
2. Cor. v. 1. *non fait de main d'homme*, où la gloire du Dieu d'Iſraël nous apparoiſſe.

Par cette doctrine de Jeſus-Chriſt le ſecret de Dieu nous eſt découvert, la Loy eſt toute ſpirituelle, ſes promeſſes nous introduiſent à celles de l'Evangile, & y ſervent de fondement. Une même lumiere nous paroît par tout: elle ſe leve ſous les Patriarches: ſous Moïſe & ſous les Prophetes elle s'accroît: Jeſus-Chriſt plus grand que les Patriarches, plus autoriſé que Moïſe, plus éclairé que tous les Prophetes nous la montre dans ſa plenitude

A ce Chriſt, à cet Homme-Dieu, à cet homme qui tient ſur la terre, comme parle Saint Auguſtin, la place de la verité, & la fait voir perſonnellement réſidente au milieu de nous; à luy, dis-je, étoit réſervé de nous montrer toute verité, c'eſt à dire celle des myſteres, celle des vertus, & celle des récompenſes que Dieu a deſtinées à ceux qu'il aime.

C'étoit de telles grandeurs que les Juifs devoient chercher en leur Meſſie. Il n'y a rien de ſi grand que de porter en ſoy-même, & de découvrir aux hommes la verité toute entiere qui les nourrit, qui les dirige, & qui épure leurs yeux juſqu'à les rendre capables de voir Dieu.

Dans le temps que la verité devoit être montrée aux hommes avec cette plenitude, il étoit auſſi ordonné

donné qu'elle ſeroit annoncée par toute la terre, & dans tous les temps. Dieu n'a donné à Moïſe qu'un ſeul Peuple, & un temps determiné: tous les ſiecles, & tous les Peuples du monde ſont donnez à Jeſus-Chriſt: il a ſes Eleûs par tout, & ſon Egliſe répanduë dans tout l'Univers ne ceſſera jamais de les enfanter. *Allez*, dit-il, *enſeignez toutes les Nations, les baptizant au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit, & leur apprenant à garder tout ce que je vous ay commandé: & voilà je ſuis avec vous juſqu'à la fin des ſiecles.* *Ma. xxv. 19, 20.*

VII. *La deſcente du Saint Eſprit. l'établiſſement de l'Egliſe: les jugemens de Dieu ſur les Juifs & ſur les Gentils.*

Pour répandre dans tous les lieux & dans tous les ſiecles de ſi hautes veritez, & pour y mettre en vigueur au milieu de la corruption des pratiques ſi épurées, il falloit une vertu plus qu'humaine. C'eſt pourquoy Jeſus-Chriſt promet d'envoyer le Saint Eſprit pour fortifier ſes Apoſtres, & animer éternellement le corps de l'Egliſe.

Cette force du Saint Eſprit, pour ſe déclarer davantage, devoit paroître dans l'infirmité. *Je vous envoyeray*, dit Jeſus-Chriſt à ſes Apoſtres, *ce que mon Pere a promis*; c'eſt a dire le Saint Eſprit: en attendant, *tenez-vous en repos dans Jeruſalem*; n'entreprenez rien *juſqu'à ce que vous ſoyez revêtus de la force d'enhaut.* *Luc. xiv. 43.*

Pour ſe conformer à cét ordre ils demeurent enfermez quarante jours: le Saint Eſprit deſcend au temps arrêté; les langues de feu tombées ſur les diſciples de Jeſus-Chriſt marquent l'efficace de leur parole; la Prédication commence; les Apôtres rendent témoignage à Jeſus-Chriſt; ils ſont prêts à tout ſouffrir pour ſoûtenir qu'ils l'ont veû reſſuſcité. Les miracles ſuivent leurs paroles; en deux Prédications de Saint Pierre huit mille Juifs ſe convertiſſent, pleurant leur erreur ils ſont lavez dans le ſang qu'ils avoient verſé.

Ainſi l'Egliſe eſt fondée dans Jeruſalem, & parmi

mi les Juifs, malgré l'incredulité du gros de la Nation. Les Diſciples de Jeſus-Chriſt font voir au monde une charité, une force, & une douceur qu'aucune ſocieté n'avoit jamais eûë. La perſecution s'éleve; la Foy s'augmente; les enfans de Dieu apprennent de plus en plus à ne deſirer que le Ciel; les Juifs, par leur malice obſtinée, attirent la vengeance de Dieu, & avancent les maux extrémes dont ils étoient menacez; leur Eſtat & leurs affaires empirent. Pendant que Dieu continuë à en ſeparer un grand nombre qu'il range parmi ſes Eleûs, Saint Pierre eſt envoyé pour baptiſer Corneille Centurion Romain. Il apprend premierement par une celeſte viſion, & aprés par experience, que les Gentils ſont appellez à la connoiſſance de Dieu. Jeſus-Chriſt qui les vouloit convertir parle d'enhaut à Saint Paul, qui en devoit être le Docteur; & par un miracle inoüi juſqu'alors, de perſecuteur il le fait non ſeulement défenſeur, mais zelé Prédicateur de la Foy: il luy découvre le ſecret profond de la vocation des Gentils par la réprobation des Juifs ingrats, qui ſe rendent de plus en plus indignes de l'Evangile. Saint Paul tend les mains aux Gentils: il traite avec une force merveilleuſe ces importantes queſtions, *Si le Chriſt devoit ſouffrir, & s'il étoit le premier qui devoit annoncer la verité au peuple & aux Gentils, aprés être reſſuſcité des morts*: il prouve l'affirmative par Moïſe, & par les Prophetes, & appelle les Idolatres à la connoiſſance de Dieu, au nom de Jeſus-Chriſt reſſuſcité. *Ils ſe convertiſſent* en foule? Saint Paul fait voir que leur vocation eſt un effet de la grace, qui ne diſtingue plus ni Juifs ni Gentils. La fureur & la jalouſie tranſporte les Juifs; ils font des complots terribles contre Saint Paul, outrez principalement de ce qu'il prêche les Gentils, & les amene au vray Dieu: ils le livrent enfin aux Romains, comme ils leur avoient livré

Act. xxvi. 23.

Jeſus-

Jesus-Christ. Tout l'Empire s'émeut contre l'Eglise naissante, & Neron persecuteur de tout le genre humain, fut le premier persecuteur des fideles. Ce tyran fait mourir Saint Pierre & Saint Paul. Rome est consacrée par leur sang ; & le martyre de Saint Pierre Prince des Apôtres établit dans la Capitale de l'Empire le siege principal de la Religion. Cependant le temps approchoit où la vengeance divine devoit eclater sur les Juifs impenitens : le desordre se met parmi eux ; un faux zéle les aveugle, & les rend odieux à tous les hommes ; leurs faux Prophetes les enchantent par les promesses d'un regne imaginaire. Séduits par leurs tromperies, ils ne peuvent plus souffrir aucun Empire legitime, & ne donnent aucunes bornes à leurs attentats. Dieu les livre au sens réprouvé. Ils se révoltent contre les Romains qui les accablent ; Tite même qui les ruine, reconnoît qu'il ne fait que prêter sa main à *Dieu irrité contre eux*. Adrien acheve de les exterminer. Ils perissent avec toutes les marques de la vengeance divine : chassez de leur terre, & éclaves par tout l'Univers, ils n'ont plus ni Temple, ni Autel, ni Sacrifice, ni Païs, & on ne voit en Juda aucune forme de peuple.

Philoſt. Vi Apoll. T a lib. vi Joſeph de be Jud lib vi 16.

Dieu cependant avoit pourveû à l'éternité de son culte : les Gentils ouvrent les yeux, & s'unissent en esprit aux Juifs convertis. Ils entrent par ce moyen dans la race d'Abraham, & devenus ses enfans par la Foy, ils heritent des promesses qui luy avoient été faites. Un nouveau Peuple se forme, & le nouveau Sacrifice tant célebré par les Propheres commence à s'offrir par toute la terre.

Ainsi fut accompli de point en point l'ancien Oracle de Jacob : Juda est multiplié dés le commencement plus que tous ses freres ; & ayant toûjours conservé une certaine prééminenc., il reçoit enfin la Royauté comme hereditai-

ditaire. Dans la ſuite, le Peuple de Dieu eſt réduit à ſa ſeule race; & renfermé dans ſa tribu, il prend ſon nom. En Juda ſe continuë ce Grand Peuple promis à Abraham, à Iſaac & à Jacob; en luy ſe perpetuënt les autres promeſſes, le culte de Dieu, le Temple, les Sacrifices, la poſſeſſion de la Terre promiſe qui ne s'appelle plus que la Judée. Malgré leurs divers Eſtats, les Juifs demeurent toûjours en corps de Peuple reglé & de Royaume, uſant de ſes Loix. On y voit naître toûjours ou de Rois, ou des Magiſtrats & des Juges, juſques à ce que le Meſſie vienne: il vient, & le Royaume de Juda peu à peu tombe en ruine. Il eſt détruit tout à fait, & le Peuple Juif eſt chaſſé ſans eſperance de la Terre de ſes Peres. Le Meſſie devient l'attente des Nations, & il regne ſur un nouveau Peuple.

Mais pour garder la ſucceſſion & la continuité, il falloit que ce nouveau Peuple fût enté pour ainſi
Rom. XI. 17 dire ſur le premier, & comme dit Saint Paul, *l'Olivier ſauvage ſur le franc olivier, afin de participer à ſa bonne ſeve.* Auſſi il eſt arrivé que l'Egliſe établie premierement parmi les Juifs, a receû enfin les Gentils pour faire avec eux un même arbre, un même corps, un même peuple, & les rendre participans de ſes graces & de ſes promeſſes.

Ce qui arrive aprés cela aux Juifs incredules ſous Veſpaſien & ſous Tite, ne regarde plus la ſuite du Peuple de Dieu. C'eſt un châtiment des rebelles, qui par leur infidelité envers la ſemence promiſe à Abraham & à David, ne ſont plus Juifs, ni fils d'Abraham que ſelon la chair, & renoncent à la promeſſe par laquelle les Nations devoient être benies.

Ainſi cette derniere & épouvantable deſolation des Juifs n'eſt plus une tranſmigration, comme celle de Babylone; ce n'eſt pas une ſuſpenſion du gouvernement & de l'état du Peuple de Dieu, ni du ſervice ſolennel de la Religion: le nouveau Peuple

Peuple déja formé & continué avec l'ancien en Jesus Christ n'eſt pas tranſporté, il s'étend, & ſe dilate ſans interruption depuis Jéruſalem où il devoit naître juſqu'aux extrémitez de la terre. Les Gentils aggregez aux Juifs deviennent d'oreſnevant les vrais Juifs, & le vrai Royaume de Juda oppoſée à cet Iſraël ſchiſmatique & retranché du Peuple de Dieu, le vrai Royaume de David par l'obéïſſance qu'ils rendent aux Loix & à l'Evangile de Jeſus-Chriſt fils de David.

Aprés l'établiſſement de ce nouveau Royaume, il ne faut pas s'étonner ſi tout perit dans la Judée. Le ſecond Temple ne ſervoit plus de rien depuis que le Meſſie y eût accompli ce qui étoit marqué par les Propheties. Ce Temple avoit eû la gloire qui lui étoit promiſe, quand le deſiré des Nations y étoit venu. La Jéruſalem viſible avoit fait ce qui lui reſtoit à faire, puis que l'Egliſe y avoit ſa naiſſance, & que de là elle étendoit tous les jours ſes branches par toute la terre. La Judée n'eſt plus rien à Dieu ni à la Religion, non plus que les Juifs; & il eſt juſte qu'en punition de leur endurciſſement, leurs ruines ſoient diſperſées par toute la terre.

C'eſt ce qui leur devoit arriver au temps du Meſſie ſelon Jacob, ſelon Daniel, ſelon Zacharie, & ſelon tous leurs Prophetes: mais comme ils doivent revenir un jour à ce Meſſie qu'ils ont méconnu, & que le Dieu d'Abraham n'a pas encore épuiſé ſes miſericordes ſur la race quoi qu'infidele de ce Patriarche, il a trouvé un moyen, dont il n'y a dans le monde que ce ſeul exemple, de conſerver les Juifs hors de leur païs & dans leur ruine plus long temps même que les Peuples qui les ont vaincus. On ne voit plus aucun reſte ni des anciens Aſſyriens, ni des anciens Medes, ni des anciens Perſes, ni des anciens Grecs, ni même des anciens Ro-

Oſée III 4. & Iſ. LIX. 20. 21. Rom. XI. 11. &c.

Romains. La trace s'en eſt perduë, & ils ſe confondus avec d'autres Peuples. Les Juifs qui été la proye de ces anciennes Nations ſi cele dans les Hiſtoires, leur ont ſurvécu, & Dieu e conſervant nous tient en attente de ce qu'il faire encore des malheureux reſtes d'un Peupl treſois ſi favoriſé. Cependant leur endurciſſe ſert au ſalut des Gentils, & leur donne cet avan de trouver en des mains non ſuſpectes les Ecri

Iſ.vi.52,53 qui ont predit Jeſus-Chriſt & ſes myſteres.
55. voyons entre autres choſes dans ces Ecriture
Dan. ix. l'aveuglement & les malheurs des Juifs qui les
Matt. 13. ſervent ſi ſoigneuſement. Ainſi nous profito
Joan. xii. leur diſgrace : leur infidelité fait un des fonde
Act. xxviii
Rom. xi. de nôtre Foy ; ils nous aprennent à craindre & nous ſont un ſpectacle éternel des juge qu'il exerce ſur ſes enfans ingrats, afin que not prenions à ne nous point glorifier des graces à nos Peres.

Un myſtere ſi merveilleux & ſi utile à l'i ction du genre humain merite bien d'être deré. Mais nous n'avons pas beſoin des di

Rom. xi. 1, humains pour l'entendre : le Saint Eſprit a pr
2. *&c.* de nous l'expliquer par la bouche de Saint Pa je vous prie d'écouter ce que cet Apôtre en aux Romains.

Aprés avoir parlé du petit nombre de qui avoit receû l'Evangile, & de l'aveugl des autres, il entre dans une profonde co ration de ce que doit devenir un Peuple h de tant de graces, & nous découvre tout e ble le profit que nous tirons de leur chu les fruits que produira un jour leur conv

Ibid 11. *Les Juifs ſont-ils donc tombez*, dit-il, *pour*
&c. *relever jamais ? A Dieu ne plaiſe. Mais leur donné occaſion au ſalut des Gentils, afin que l des Gentils leur cauſât une émulation* qui les f

trer en eux-mêmes. *Que ſi leur chute a été la richeſſe des Gentils* qui ſe ſont convertis en ſi grand nombre, *quelle grace ne verrons-nous pas reluire quand ils retourneront avec plenitude! Si leur reprobation a été la reconciliation du monde, leur rappel ne ſera-t-il pas une reſurrection de mort, à vie? Que ſi les premices tirées de ce Peuple ſont ſaintes, la maſſe l'eſt auſſi; ſi la racine eſt ſainte, les rameaux le ſont auſſi; & ſi quelques unes des branches ont été retranchées, & que toy Gentil qui n'étois qu'un Olivier ſauvage, tu ayes été enté parmi les branches qui ſont demeurées ſur l'olivier franc, en ſorte que tu participes au ſuc découlé de ſa racine, garde-toy de t'élever contre les branches naturelles. Que ſi tu t'éleves, ſonge que ce ne n'eſt pas toy qui portes la racine, mais que c'eſt la racine qui te porte. Tu diras peut-être, Les branches naturelles ont été coupées afin que je fuſſe enté en leur place. Il eſt vray, l'incredulité a cauſé ce retranchement, & c'eſt ta foy qui la ſoutient. Prens donc garde de ne l'euſſer pas, mais demeure dans la crainte: car ſi Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, tu dois craindre qu'il ne t'épargne encore moins.*

Qui ne trembleroit en écoutant ces paroles de l'Apoſtre? Pouvons-nous n'être pas épouvantez de la vengeance qui éclate depuis tant de ſiecles ſi terriblement ſur les Juifs, puis que Saint Paul nous avertit de la part de Dieu que nôtre ingratitude nous attirera un ſemblable traitement? Mais écoutons la ſuite de ce grand myſtere L'Apoſtre continuë à parler aux Gentils convertis. *Conſiderez*, leur dit-il, *la clemence & la ſeverité de Dieu; ſa ſeverité envers ſeq. ceux qui ſont déchûs de ſa grace, & ſa clemence envers vous, ſi toutefois vous demeurez fermes en l'état où ſa bonté vous a mis: autrement vous ſerez retranchez comme ꝛc. Que s'ils ceſſent d'être incredules, ils ſeront entez de nouveau, parce que Dieu* qui les a retranchez, *eſt aſſez puiſſant pour les faire encore reprendre. Car ſi vous avez été détachez de l'olivier ſauvage où la nature vous avoit fait naître pour être entez dans* Ibid. 22. &

l'olivier franc contre l'ordre naturel, combien pl
cilement les branches naturelles de l'olivier mê
ront elles entées ſur leur propre tronc ? Ici l'
s'éleve au deſſus de tout ce qu'il vient de di
Ibid. 25. & ſeq. entrant dans les profondeurs des conſeils de
il pourſuit ainſi ſon diſcours. *Je ne veux pas*
Freres, que vous ignoriez ce myſtere, afin que v
preniez à ne preſumer pas de vous mêmes. C'*eſt*
ne partie des Juifs eſt tombée dans l'aveuglement
que la multitude des Gentils entrât cependant
Iſ. liv. 20. *l'Egliſe, & qu'ainſi tout Iſraël fût ſauvé*
qu'il eſt eſcrit : il ſortira de Sion un Libe
qui bannira l'impieté de Jacob, & voici l'a
que je ferai avec eux lors que j'aurai effacé leu
chez.

Ce paſſage d'Iſaie, que Saint Paul cite ici
les Septante comme il avoit accoûtumé à
que leur verſion étoit connuë par toute la terr
encore plus fort dans l'original, & pris dan
te ſa ſuite. Car le Prophete y prédit avant
choſes la converſion des Gentils par ces pa
Iſ. liv. 20. *Ceux d'Occident craindront le nom du Seigneu*
ceux d'Orient verront ſa gloire. En ſuite ſous l
re *d'un fleuve rapide pouſſée par un vent impet*
Iſaie voit de loin les perſecutions qui feront
tre l'Egliſe. Enfin le Saint Eſprit lui appre
Iſ. liv. 20. que deviendront les Juifs, & lui déclare,
Sauveur viendra à Sion, & s'approchera de c
Jacob, qui alors ſe convertiront de leurs peche
voici, dit le Seigneur, l'alliance que je ferai av
Mon eſprit qui eſt en toi, ô Prophete, *& les*
que j'ay miſſes en ta bouche demeureront éte
ment non-ſeulement dans ta bouche, mais encor
la bouche de tes enfans maintenant, & à jamai
le Seigneur.

Il nous fait donc voir clairement, qu'ap
converſion des Gentils, le Sauveur que Sion
m

nnu, & que les enfans de Jacob avoient rejeté,
rnera vers eux, effacera leurs pechez, & leur
a l'intelligence des Propheties qu'ils auront
é durant un long-temps, pour paſſer ſucceſſi-
nt, & de main en main dans toute la poſterité,
tre plus oubliée.
ſi les Juifs reviendront un jour, & ſils revien-
: pour ne s'égarer jamais, mais ils ne revien-
qu'aprés *que l'Orient & l'Occident*, c'eſt à di-
l'Univers, auront été remplis de la crainte
la connoiſſance de Dieu.
Saint Eſprit fait voir à Saint Paul, que ce bien-
ux retour des Juifs ſera l'effet de l'amour que
a eû pour leurs Peres. C'eſt pourquoy il ache-
ſi ſon raiſonnement. *Quant à l'Evangile*, dit-
e nous vous prêchons maintenant, *les Juifs*
nemis pour l'amour de vous : ſi Dieu les a ré-
ez, ç'a été, ô Gentils, pour vous appeller :
quant à l'election par laquelle ils étoient choiſis
e temps de l'alliance jurée avec Abraham,
demeurent toûjours chers, à cauſe de leurs Pe-
ur les dons & la vocation de Dieu ſont ſans repen-
Et comme vous ne croyiez point autrefois, &
vous avez maintenant obtenu miſericorde à cauſe
ncredulité des Juifs, Dieu ayant voulu vous
r pour les remplacer : *ainſi les Juifs n'ont*
ru que Dieu vous ait voulu faire miſericorde,
'un jour ils la reçoivent : *car Dieu a tout*
mé dans l'incredulité, pour faire miſericorde à
& afin que tous connuſſent le beſoin qu'ils
la grace. *O profondeur des treſors de la ſageſſe*
la ſcience de Dieu! que ſes jugemens ſont incom-
ſibles & que ſes voyes ſont impenetrables! Car
connu les deſſeins de Dieu, ou qui eſt entré dans ſes
s? Qui luy a donné le premier pour en tirer ré-
ſo, puis que c'eſt de luy, & par luy, & en luy, que
utes choſes? la gloire luy en ſoit renduë durant tous
les.

Voilà

Voilà ce que dit Saint Paul ſur l'election des
ſur leur chute, ſur leur retour, & enfin ſur la
verſion des Gentils, qui ſont appellez pour ten
place, & pour les ramener à la fin des ſiecles à
nediction promiſe à leurs Peres, c'eſt à dire au
qu'ils ont renié. Ce grand Apôtre nous fait
grace qui paſſe de peuple en peuple pour teni
les peuples dans la crainte de la perdre; & n
montre la force invincible, en ce qu'aprés
converti les Idolatres, elle ſe reſerve pour d
oüvrage de convaincre l'endurciſſement & la p
Judaïque.

Par ce profond conſeil de Dieu les Juifs ſub
encore au milieu des Nations, où ils ſont diſ
& captifs: mais ils ſubſiſtent avec le caract
leur réprobation, décheûs viſiblement par leu
delité des promeſſes faites à leurs Peres, banni
terre promiſe, n'ayant même aucune terre à
ver, éclaves par tout où ils ſont, ſans honneu
liberté, ſans aucune figure de Peuple.

Ils ſont tombez en cet état trente huit-ans
qu'ils ont eû crucifié Jeſus-Chriſt, & aprés
employé à perſecuter ſes Diſciples le temps qu
avoit été laiſſé pour ſe connoître. Mais pe
que l'ancien Peuple eſt réprouvé pour ſon in
té, le nouveau Peuple s'augmente tous les jou
mi les Gentils: l'alliance autrefois faite avec
ham s'étend ſelon la promeſſe à tous les peup
monde qui avoient oublié Dieu: l'Egliſe Chref
appelle à luy tous les hommes; & tranquille
pluſieurs ſiecles, parmi des perſecutions in
elle leur montre à ne point attendre leur fecil
la terre.

C'étoit-là MONSEIGNEUR, le plus
fruit de la connoiſſance de Dieu, & l'effet
te grande benediction que le monde devoit
dre par Jeſus-Chriſt. Elle alloit ſe répandan

les jours de famille en famille, & de peuple en peuple: les hommes ouvroient les yeux de plus en plus pour connoître l'aveuglement où l'Idolatrie les avoit plongez; & malgré toute la puiſſance Romaine on voyoit les Chrêtiens ſans révolte, ſans faire aucun trouble, & ſeulement en ſouffrant toute ſorte d'inhumanitez, changer la face du monde, & s'étendre par tout l'Univers.

La promptitude inoüïe avec laquelle ſe fit ce grand changement, eſt un miracle viſible. Jeſus-Chriſt avoit prédit que ſon Evangile ſeroit bientôt prêché par toute la terre : cette merveille devoit arriver incontinent aprés ſa mort; & il avoit dit, qu'*aprés qu'on l'auroit élevé de terre*, c'eſt à dire qu'on l'auroit attaché à la Croix, *il attireroit à luy toutes choſes*. *Joan. viii. 28. xii. 32.* Ses Apôtres n'avoient pas encore achevé leur courſe, & Saint Paul diſoit déja aux Romains, *Que leur Foy étoit annoncée dans tout le monde*. *Rom. i. 8. Col. i 5. 6.* Il diſoit aux Coloſſiens que l'Evangile étoît *23.* oüi *de toute creature qui étoit ſous le Ciel, qu'il étoit prêché, qu'il fructifioit, qu'il croiſſoit par tous l'Univers*. Une Tradition conſtante nous apprend que *Greg. Naz. Orat. 25.* Saint Thomas le porta aux Indes, & les autres en d'autres païs éloignez. Mais on n'a pas beſoin des Hiſtoires pour confirmer cette verité: l'effet parle, & on voit aſſez avec combien de raiſon Saint Paul applique aux Apôtres ce paſſage du Pſalmiſte, *Leur voix s'eſt fait entendre par toute la Terre, & leur parole a été portée juſqu'aux extremitez du monde*. *Rom. x 18.* Sous leurs Diſciples il n'y avoit prêque plus de païs ſi reculé & ſi inconnu où l'Evangile n'eût penetré. Cent ans aprés Jeſus-Chriſt, Saint Juſtin comptoit déja parmi les Fidéles beaucoup de Nations ſauvages, & juſqu'à ces Peuples vagabonds qui erroient deçà & delà ſur des chariots ſans avoir de demeure fixe. Ce n'étoit point une vaine exageration, ç'étoit un fait conſtant & notoire *Juſt. Ap. 2 & adv. Tryph.*

toire, qu'il avançoit en preſence des Emp
Iren, l. 2, 3. & à la face de tout l'Univers. Saint Irené
un peu aprés, & on voit croître le dén
ment qui ſe faiſoit des Egliſes. Leur cc
Ibid. étoit admirable : ce qu'on croyoit dans le
les, dans les Eſpagnes, dans la Germar
le croyoit dans l'Egypte & dans l'Orient, é
me *il n'y avoit qu'un même Soleil dans tou*
vers, on voyoit dans toute l'Egliſe depuis
tremité du monde à l'autre la même lumiere e
rité.

Si peu qu'on avance, on eſt étonné des
qu'on voit. Au milieu du troiſiéme ſiecle,
Tertull adv. Jud 7. Apol 37. Orig. T. 28. in Matt. hom. 4. in Ezech. Arn. lib. ii. lien & Origene font voir dans l'Egliſe des
entiers qu'un peu devant on n'y mettoit pas
qu'Origene exceptoit, qui étoient les plus é
du monde connu, y ſont mis un peu aprés
nobe. Que pouvoit avoir veû le monde pou
dre ſi promptement à Jeſus-Chriſt ? S'il a
miracles, Dieu s'eſt mêlé viſiblement dan
Aug. xxii de Civ. 7. xxii 5 vrage ; & s'il ſe pouvoit faire qu'il n'en eût
ne ſeroit-ce pas un nouveau miracle plus grah
incroyable que ceux qu'on ne veut pas croi
voir converti le monde ſans miracle, d'avoir fa
tant d'ignorans dans des myſteres ſi hauts,
inſpiré à tant de Sçavans une humble ſou
& d'avoir perſuadé tant de choſes incroyables
credules ?

Mais le miracle des miracles, ſi je puis
la ſorte, c'eſt qu'avec la Foi des myſte
vertus les plus éminentes, & les pratiques
penibles ſe ſont répanduës par toute la ter
Diſciples de Jeſus-Chriſt l'ont ſuivi dans l
les plus difficiles. Souffrir tout pour la
a été parmi ſes enfans un exercice or
& pour imiter leur Sauveur ils ont co
tourmens avec plus d'ardeur que les autres r

ux délices. On ne peut compter les exemples i des riches qui ſe ſont appauvris pour aider les auvres, ni des pauvres qui ont préferé la pau-eté aux richeſſes, ni des vierges qui ont imité r la terre la vie des Anges, ni des Paſteurs charita-les qui ſe ſont fait tout à tous, toûjours prêts à don-er à leur troupeau non ſeulement leurs veilles & eurs travaux, mais leurs propres vies. Que diray-je de penitence & de la mortification? Les Juges n'ex-rcent pas plus ſeverement la juſtice ſur les crimi-els, que les pecheurs penitens l'ont exercée ur eux-mêmes. Bien plus, les innocens ont uni en eux avec une rigueur incroyable cette ente prodigieuſe que nous avons au peché. La ie de Saint Jean Baptiſte qui parut ſi ſurprenan-aux Juifs, eſt devenuë commune parmi les dèles; les deſerts ont été peuplez de ſes imi-teurs; & il y a eû tant de ſolitaires, que des olitaires plus parfaits ont été contraints de hercher des ſolitudes plus profondes, tant on a fuy le monde, tant la vie contemplative a été goûtée.

Tels étoient les fruits précieux que devoit pro-duire l'Evangile. L'Egliſe n'eſt pas moins riche en exemples qu'en préceptes, & ſa doctrine a pa-ru ſainte, en produiſant une infinité de Saints. Dieu qui ſçait que les plus fortes vertus naiſſent par-mi les ſouffrances, l'a fondée par le martyre, & l'a tenuë durant trois cens ans dans cét état, ſans qu'el-le eût un ſeul moment pour ſe repoſer. Aprés qu'il eût fait voir par une ſi longue experience qu'il n'a-voit pas beſoin du ſecours humain ni des puiſſan-ces de la terre pour établir ſon Egliſe, il y appella enfin les Empereurs, & fit du Grand Conſtantin un Protecteur déclaré du Chriſtianiſme. Depuis ce temps les Rois ont accouru de toutes parts à l'E-gliſe; & tout ce qui étoit écrit dans les Propheties tou-

touchant ſa gloire future, s'eſt accompli au
de toute la terre.

Que ſi elle a été invincible contre les
du dehors, elle ne l'eſt pas moins contre le
ſions inteſtines. Ces héreſies tans prédites
ſus-Chriſt & par ſes Apôtres ſont arrivées,
Foy perſecutée par les Empereurs ſouffroit e
me temps des Heretiques une perſecution plu
gereuſe. Mais cette perſecution n'a jamais é
violente que dans le temps où l'on vit ceſſe
des Payens. L'Enfer fit alors ſes plus grands
pour détruire par elle-même cette Egliſe c
attaques de ſes ennemis déclarez avoit aff
A peine commençoit elle à reſpirer par la pa
luy donna Conſtantin, & voilà qu'Arius c
heureux Prêtre luy ſuſcite de plus grands tr
qu'elle n'en avoit jamais ſoufferts. Conſtan
de Conſtantin, ſéduit par les Arieus dont il
riſe le dogme, tourmente les Catholiques p
te la terre, nouveau Perſécuteur du Chri
me, & d'autant plus redoutable, que ſous l
de Ieſus-Chriſt il fait la guerre à Ieſus-Chri
me. Pour comble de malheurs, l'Egliſe ai
viſée tombe entre les mains de Iulien l'Apoſt
met tout en œuvre pour détruire le Chriſtia
& n'en trouve point de meilleur moyen c
fomenter les factions dont il étoit dechiré.
luy vient un Valens autant attaché aux Arie
Conſtance, mais plus violent. D'autres
reurs protegent d'autres Héreſies avec une p
fureur, L'Egliſe apprend par tant d'experi
qu'elle n'a pas moins à ſouffrir ſous les Emp
Chrêtiens qu'elle avoit ſouffert ſous les Emp
Infideles; & qu'elle doit verſer du ſang po
fendre non ſeulement tout le corps de ſa c
ne, mais encore chaque article particulie
effet, il n'y en a aucun qu'elle n'ait veû a

ſes enfans. Mille Sectes & mille Héreſies ſorties ſon ſein ſont élevées contre elle. Mais ſi elle s veû s'élever ſelon les prédictions de Ieſus-ſt, elle les a veû tomber toutes ſelon ſes pro-es, quoy-que ſouvent ſouſtenuës par les Em-urs & par les Rois. Ses veritables enfans ont , comme dit Saint Paul, reconnus par cette é-uve; la verité n'a fait que ſe fortifier quand elle é conteſtée, & l'Egliſe eſt demeurée inébranla-.

VIII. *Reflexions particulieres ſur le Chaſtiment des Iuifs, & ſur les prédictions de Ieſus-Chriſt qu'il avoit marqué.*

endant que j'ay travaillé à vous faire voir ſans erruption la ſuite des conſeils de Dieu, dans la petuité de ſon Peuple, j'ay paſſé rapidement ſur coup de faits qui meritent des reflexions profon-. Qu'il me ſoit permis d'y revenir pour ne vous er pas perdre de ſi grandes choſes.

t premierement, MONSEIGNEUR, je is prie de conſiderer avec une attention plus parti-iere la chute des Iuifs, dont toutes les circonſtan-rendent témoignage à l'Evangile. Ces circon-nces nous ſont expliquées par des Auteurs infide-, par des Iuifs, & par des Payens, qui ſans enten-la ſuite des conſeils de Dieu, nous ont raconté faits importans par leſquels il luy a plû de la arer.

ous avons Ioſephe Auteur Iuif, Hiſtorien trés-le, & trés inſtruit des affaires de ſa Nation, auſſi il a illuſtré les Antiquitez par un ouvrage irable. Il a écrit la derniere guerre, où elle ri, aprés avoir été preſent à tout, & y avoir même ſervi ſon païs avec un commandement ſidérable.

es Iuifs nous fourniſſent encore d'autres Au-s trés-anciens, dont vous verrez les témoigna-. Ils ont d'anciens Commentaires ſur les Livres l'Ecriture, & entre autres les Paraphraſes Chal-ques qu'ils impriment avec leurs Bibles. Ils ont

leur

leur Livre qu'ils nomment Talmud, c'eſt à doctrine, qu'ils ne reſpectent pas moins que criture elle-même. C'eſt un ramas des Trait des Sentences de leurs anciens Maiſtres; & et que les parties dont ce grand Ouvrage eſt com ne ſoient pas toutes de la même antiquité, derniers Auteur qui y ſont citez ont vêcu dan premiers ſiecles de l'Egliſe. Là, parmi une i té de fables impertinentes qu'on voit comm pour la plûpart aprés le temps de Nôtre neur, on trouve de beaux reſtes des anciennes ditions du Peuple Juif, & des preuves pour le vaincre.

Et d'abord il eſt certain de l'aveu des Juifs q vengeance divine ne s'eſt jamais plus terrible ni plus manifeſtement déclarée, qu'elle fit dan derniere deſolation.

C'eſt une Tradition conſtante atteſtée dans Talmud, & confirmée par tous leurs Rabl que quarante ans avant la ruine de Jéruſalen qui revient à peu prés au temps de la mort ſus-Chriſt, on ne ceſſoit de voir dans le Templ choſes étranges. Tous le jours il y paroiſſoit de veaux prodiges, de ſorte qu'un fameux Rabbi cria un jour: O *Temple, ô Temple, qu'eſt-ce q meut, & pourquoy te fais-tu peur à toy-même?*

R. Johanan fils de Zacai. Tr. de feſt. expiat.

Qu'y a-t-il de plus marqué que ce bruit af qui fut oüi par les Preſtres dans le Sanctuaire le de la Pentecoſte, & cette voix manifeſte qui du fond de ce lieu ſacré, *Sortons d'icy, ſortons* Les Saints Anges protecteurs du Temple dé rent hautement qu'ils l'abandonnoient, parc Dieu qui y avoit établi ſa demeure durant ta ſiécles, l'avoit réprouvé.

Joſephe & Tacité même ont raconté ce dige. Il ne fut apperceû que des Preſtres. Mai

Joſeph. lib. vii. de bell. Jud. c 12. Tacit. hiſt. lib. v. c. 13.

un autre prodige qui a éclaté aux yeux de tout le ple ; & jamais aucun autre peuple n'avoit rien de ſemblable. *Quatre ans devant la guerre dé-* *Lib. vii. de*
ate, un payſan, dit Joſephe, *ſe mit à crier, Une* *Bell. Jud.*
ix eſt ſortie du coſté de l'Orient, une voix eſt ſortie c. 12.
coſté de l'Occident, une voix eſt ſortie du coſté des
atre vents : voix contre Jeruſalem & contre le Tem-
, voix contre les nouveaux mariez & les nouvelles
riées ; voix contre tout le peuple. Depuis ce temps,
jour ni nuit il ne ceſſa de crier, *Malheur, malheur*
Jeruſalem. Il redoubloit ſes cris les jours de fête.
cune autre parole ne ſortit jamais de ſa bouche :
ux qui le plaignoient, ceux qui le maudiſſoient,
ux qui luy donnoient ſes neceſſitez, n'entendi-
nt jamais de luy que cette terrible parole, *Malheur*
Jeruſalem. Il fut pris, interrogé, & condamné
ſoûët par les Magiſtrats : à chaque demande, &
chaque coup, il répondoit, ſans jamais ſe plain-
re, *Malheur à Jeruſalem.* Renvoyé comme un in-
ſé, il couroit tout le païs, en répetant ſans ceſſe
triſte prédiction. Il continua durant ſept ans à
ier de cette ſorte, ſans ſe relâcher, & ſans que ſa
ix s'affoiblît. Au temps du dernier ſiege de Jé-
ſalem, il ſe renferma dans la ville, tournant in-
tigablement autour des murailles, & criant de
ute ſa force : *Malheur au Temple, malheur à la*
ille, malheur à tout le Peuple. A la fin il ajoûta,
alheur à moy même ; & en même temps il fut em-
orté d'un coup de pierre lancé par une machine.

Ne diroit-on pas, MONSEIGNEUR, que la
engeance divine s'étoit comme renduë viſible en
ce homme qui ne ſubſiſtoit que pour prononcer ſes
rrêts ; qu'elle l'avoit rempli de ſa force, afin qu'il
ût égaler les malheurs du peuple par ſes cris ; &
'enfin il devoit perir par un effet de cette ven-
eance qu'il avoit ſi long-temps annoncée, afin
e la rendre plus ſenſible, & plus preſente ; quand

il

il en ſeroit non ſeulement le prophete & le té
mais encore la victime.

Ce Prophete des malheurs de Jéruſalem s'a
loit Ieſus. Il ſembloit que le nom de Ieſus,
de Salut & de Paix, devoit tourner aux Iuifs c
mépriſoient en la perſonne de nôtre Sauveu
un funeſte préſage; & que ces ingrats ayant r
un Ieſus qui leur annonçoit la grace, la miſer
de & la vie, Dieu leur envoyoit un autre Ieſu
n'avoit à leur annoncer que des maux irremedi
& l'inévitable decret de leur ruine prochaine.

Penetrons plus avant dans les jugemens de
ſous la conduite de ſes Ecritures. Iéruſalem é
Temple ont été deux fois détruits; l'une pa
buchodonoſor, l'autre par Tite. Mais en ch
de ces deux temps, la Iuſtice de Dieu s'eſt dé
par les mêmes voyes, quoy-que plus à déco
dans le dernier.

Pour mieux entendre cét ordre des conſe
Dieu, poſons avant toutes choſes cette ver
ſouvent établie dans les ſaintes Lettres; qu
des plus terribles effets de la vengeance divine,
lors qu'en punition de nos pechez précedens,
nous livre à nôtre ſens réprouvé, en ſorte que
ſommes ſourds à tous les ſages avertiſſemens,
gles aux voyes de ſalut qui nous ſont monti
prompts à croire tout ce qui nous perd, pourveû
nous flate, & hardis à tout entreprendre,
jamais meſurer nos forces avec celles des enn
que nous irritons.

Ainſi perirent la premiere fois ſous la mai
Nabuchodonoſor Roy de Babylone, Iéruſale
ſes Princes. Foibles & toûjours batus par ce
victorieux, ils avoient ſouvent éprouvé qu'i
faiſoient contre luy que de vains efforts, & av
2. *Par.* xxxvi. 13. été obligez à luy jurer fidelité. Le Prophete
mie leur déclaroit de la part de Dieu, que

n

même les avoit livrez à ce Prince, & qu'il n'y avoit
le salut pour eux qu'à subir le joug. Il disoit à Se-
decias Roy de Judée & à tout son peuple, *Soumet-*
tez-vous à Nabuchodonosor Roy de Babylone, afin que
vous viviez : car pourquoy voulez-vous perir, & faire
de cette ville une solitude ? Ils ne crurent point à sa
parole. Pendant que Nabuchodonosor les tenoit
soitement enfermez par les prodigieux travaux
nt il avoit entouré leur ville, ils se laissoient en-
anter par leurs faux Prophetes qui leur remplis-
ient l'esprit de victoires imaginaires, & leur di-
ient au nom de Dieu, quoy que Dieu ne les eût
int envoyez, *J'ay brisé le joug du Roy de Babylo-*
, vous n'avez plus que deux ans à porter ce joug ;
après vous verrez ce Prince contraint à vous ren-
les vaisseaux sacrez qu'il a enlevez du Temple. Le
mple séduit par ces promesses, souffroit la faim &
soif & les plus dures extremitez, & fit tant par
n audace insensée, qu'il n'y eût plus pour lui de
séricorde. La ville fut renversée, le temple fut
sûlé, tout fut perdu.

Jer. xxvii. 12. 17.

Jer. xxviii. 2 3.

4. Reg. xxv.

A ces marques les Juifs connurent que la main de
ieu étoit sur eux. Mais afin que la vengeance di-
ne leur fût aussi manifeste dans la derniere ruine
Jérusalem qu'elle l'avoit été dans la premiere, on
eût dans l'une & dans l'autre la même séduction,
même temerité ; & le même endurcisse-
nt.

Quoy-que leur rebellion eût attiré sur eux les
mes Romaines, & qu'ils secoûassent temerai-
ement un joug sous lequel tout l'Univers avoit
yé, Tite ne vouloit pas le perdre : au contraire,
ur fit souvent offrir le pardon, non seulement
commencement de la guerre, mais encore lors
ils ne pouvoient plus échapper de ses mains. Il
it déja élevé autour de Jérusalem une longue &
e muraille munie de tours & de redoutes aussi

fortes que la ville même, quand il leur e
Joſephe leur Concitoyen, un de leurs Capit
un de leurs Prêtres qui avoit été pris dans
guerre en défendant ſon païs. Que ne leur dit
pour les emouvoir? Par combien de fortes r
les invita-t-il à rentrer dans l'obéïſſance? il l
voir le Ciel & la Terre conjurez contre eux
perte inévitable dans la réſiſtance, & tout e
ble leur ſalut dans la clemence de Tite. *Sa*
leur diſoit il, *la Cité Sainte, ſauvez-vous vos*
mes; ſauvez ce Temple la merveille de l'Univer
les Romains reſpectent, & que Tite ne voit peri
regret. Mais le moyen de ſauver des gens ſi ob
à ſe perdre? Séduits par leurs faux Prophet
n'écoutoient pas ces ſages diſcours. Ils étoie
duits à l'extrémité: la faim en tuoit plus
guerre, & les meres mangeoient leurs enfans
touché de leurs maux prenoit les Dieux à té
qu'il n'étoit pas cauſe de leur perte. Dura
malheurs, ils ajoûtoient foy aux fauſſes prédi
qui leur promettoient l'Empire de l'Univers
plus, la ville étoit priſe; le feu y étoit déja
côtez: & ces inſenſez croyoient encore le
Prophetes qui les aſſeûroient que le jour d
étoit venu, afin qu'ils réſiſtaſſent toûjours, &
n'y eût plus pour eux de miſericorde. En eff
fut maſſacré, la ville fut renverſée de fonds en
ble, & à la réſerve de quelques reſtes de tou
Tite laiſſa pour ſervir de monument à la poſ
il n'y demeura pas pierre ſur pierre.

Joſeph. viii. *de bell. Jud.* 4. 1

Joſeph. ibid. 4.

Vous voyez donc, MONSEIGNEUR, éclater
ruſalem la même vengeance qui avoit autrefi
ru ſous Sedecias. Tite n'eſt pas moins env
Dieu que Nabuchodonoſor: les Juifs periſſei
même ſorte. On voit dans Jéruſalem la mé
bellion, la même famine, les mêmes extré
les mêmes voyes de ſalut ouvertes, la même

ction, le même endurciſſement, la même chute ; & afin que tout ſoit ſemblable, le ſecond Temple eſt brûlé ſous Tite le même mois & le même jour que l'avoit été le premier ſous Nabuchodonoſor : il falloit que tout fût marqué, & que le peuple ne pût douter de la vengeance divine. *Ibid. 9, 10.*

Il y a pourtant entre ces deux chutes de Jéruſalem & des Juifs de mémorables differences, mais qui toutes vont à faire voir dans la derniere une juſtice plus rigoureuſe & plus déclarée. Nabuchodonoſor fit mettre le feu dans le Temple : Tite n'oublia rien pour le ſauver, quoy-que ſes Conſeillers luy repreſentaſſent que tant qu'il ſubſiſteroit, les Juifs qui y attachoient leur deſtinée, ne ceſſeroient jamais d'être rebelles. Mais le jour fatal étoit venu : *Ibid.* c'étoit le dixiéme d'Aouſt qui avoit déja veû brûler le Temple de Salomon. Malgré les défenſes de Tite prononcées devant les Romains & devant les Juifs, & malgré l'inclination naturelle des ſoldats qui devoit les porter plûtôt à piller qu'à conſumer tant de richeſſes, un Soldat, pouſſé, dit Joſephe, par *une inſpiration divine*, ſe fait lever par ſes compagnons à une fenêtre, & met le feu dans ce Temple auguſte. Tite accourt, Tite commande qu'on ſe hâte d'éteindre la flame naiſſante. Elle prend par tout en un inſtant, & cét admirable édifice eſt réduit en cendres. *Ibid.*

Que ſi l'endurciſſement des Juifs ſous Sedecias étoit l'effet le plus terrible & la marque la plus aſſeûrée de la vengeance divine, que dirons-nous de l'aveuglement qui a paru du temps de Tite ? Dans la premiere ruine de Jéruſalem les Juifs s'entendoient du moins entre eux : dans la derniere, Jéruſalem aſſiégée par les Romains étoit déchirée par trois factions ennemies. Si la haine qu'elles avoient toutes pour les Romains alloit juſqu'à la fureur, elles n'étoient pas moins acharnées les unes contre les *Joſeph lib. vi, vii.*

autres: les combats du dehors coûtoient moins de ſang aux Juifs que ceux du dedans. Un moment après les aſſauts ſouſtenus contre l'étranger, les Citoyens recommençoient leur guerre inteſtine; la violence & le brigandage regnoit par tout dans la Ville. Elle periſſoit, elle n'étoit plus qu'un grand champ couvert de corps morts, & les Chefs des factions y combatoient pour l'Empire. N'étoit-ce pas une image de l'Enfer où les damnez ne ſe haïſſent pas plus les uns les autres qu'ils haïſſent les Demons qui ſont leurs ennemis communs, & où tout eſt plein d'orgueil, de confuſion & de rage?

Confeſſons donc, MONSEIGNEUR, que la juſtice que Dieu fit des Juifs par Nabuchodonoſor n'étoit qu'une ombre de celle dont Tite fut le miniſtre. Quelle ville a jamais veû perir onze cens mille hommes en ſept mois de temps & dans un ſeul ſiege? C'eſt ce que virent les Juifs au dernier ſiége de Jéruſalem. Les Caldéens ne leur avoient rien fait ſouffrir de ſemblable. Sous les Chaldéens leur captivité ne dura que ſoixante & dix ans: il y a ſeize cens ans qu'ils ſont eſclaves par tout l'Univers, ils ne trouvent encore aucun adouciſſement à leur eſclavage.

Il ne faut plus s'étonner ſi Tite victorieux, aprés la priſe de Jéruſalem, ne vouloit pas recevoir les congratulations des Peuples voiſins, ni les couronnes qu'ils lui envoyoient pour honorer ſa victoire. Tant de mémorables circonſtances, la colere de Dieu ſi marquée, & ſa main qu'il voyoit encore ſi preſente, le tenoient dans un profond étonnement; & c'eſt ce qui lui fit dire ce que vous avez oüi, qu'il n'étoit pas le vainqueur, qu'il n'étoit qu'un foible inſtrument de la vengeance divine.

Il n'en ſçavoit pas tout le ſecret: l'heure n'étoit pas encore venuë où les Empereurs devoient reconnoître Jeſus-Chriſt. C'étoit le temps des humilia-

tions

& des perſécutions de l'Egliſe. C'eſt pourquoi
ſſez éclairé pour connoître que la Judée periſ-
e un effet manifeſte de la Juſtice de Dieu, ne
it pas quel crime Dieu avoit voulu punir ſi ter-
nent. C'étoit le plus grand de tous les crimes;
juſques alors inoüi, c'eſt à dire le Déicide,
ſſi a donné lieu à une vengeance dont le mon-
voit veu encore aucun exemple.
is ſi nous ouvrons un peu les yeux, & ſi nous
erons la ſuite des choſes, ni ce crime
ifs, ni ſon châtiment ne pourront nous être
.

venons-nous ſeulement de ce que Jeſus-Chriſt *Mat. xxiv.* 1. 2.
oit prédit. Il avoit prédit la ruine entiere de *Marc. xiii.* 1. 2.
lem & du Temple. *Il n'y reſtera pas*, dit-il, *Luc. xxiv. 6*
ſur pierre. Il avoit prédit la maniere dont
rille ingrate ſeroit aſſiégée, & cette effroya-
convallation qui la devoit environner: il a-
édit cette faim horrible qui devoit tourmen-
Citoyens, & n'avoit pas oublié les faux Pro-
, par leſquels ils devoient être ſéduits. Il
averti les Juifs que le temps de leur malheur
roche: il avoit donné les ſignes certains qui
nt en marquer l'heure préciſe: il leur avoit
jué la longue ſuite de crimes qui devoit leur
un tel châtiment: en un mot, il avoit fait
l'hiſtoire du ſiége & de la deſolation de Jéru-
.

remarquez', MONSEIGNEUR, qu'il leur
prédictions vers le temps de ſa Paſſion, afin
connuſſent mieux la cauſe de tous leurs
Sa paſſion approchoit quand il leur dit: *La*
e divine vous a envoyé des Prophetes, des Sages, *Matt xxiii.*
s Docteurs; vous en tuerez les uns, vous en 34. &c.
erez les autres; vous les flagellerez dans vos
agues; vous les perſecuterez de ville en ville,
ue tout le ſang innocent qui a été repandu ſur la

de l'Univers. Cette liaiſon n'eſt pas ſans myſtere & en voici le deſſein.

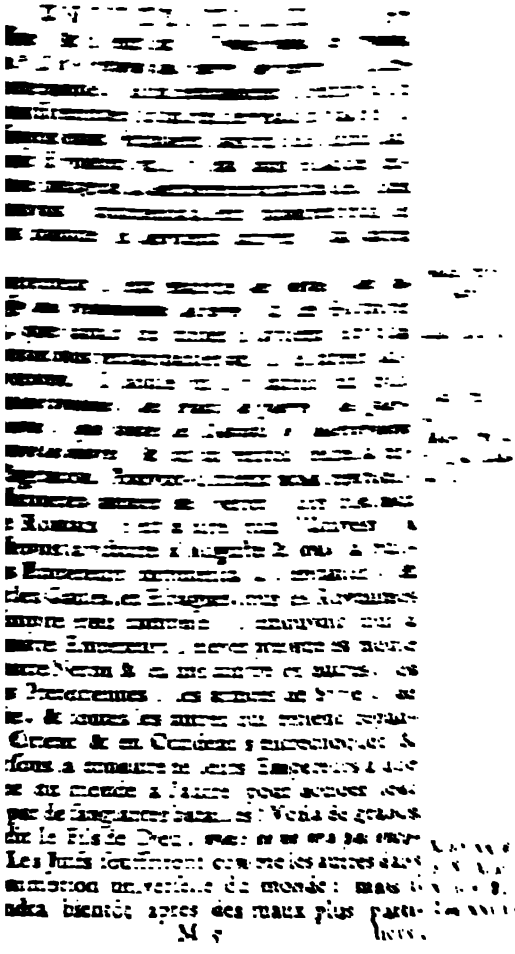
Jéruſalem Cité bien-heureuſe que le Seigneur voit choiſie, tant qu'elle demeura dans l'alliance & dans la foi des promeſſes, fit la figure de l'Egliſe & la figure du Ciel où Dieu ſe fait voir à ſes Saints. C'eſt pourquoi nous voyons ſouvent les Prophetes joindre dans la ſuite du même diſcours ce qui regarde Jéruſalem, à ce qui regarde l'Egliſe & à ce qui regarde la gloire celeſte. C'eſt un des ſecrets des Propheties, & une des clefs qui en ouvrent l'intelligence: mais Jéruſalem réprouvée & ingrate envers ſon Sauveur devoit être l'image de l'Enfer. Ses perfides Citoyens devoient repreſenter les damnez; & le jugement terrible que Jeſus-Chriſt devoit exercer ſur eux étoit la figure de celui qu'il exercera ſur tout l'Univers lors qu'il viendra à la fin des ſiecles en ſa Majeſté juger les vivans & les morts. C'eſt une coûtume de l'Ecriture, & un des moyens dont elle ſe ſert pour imprimer les myſteres dans les eſprits, de mêler pour nôtre inſtruction la figure à la verité. Ainſi nôtre Seigneur a mêlé l'Hiſtoire de Jeruſalem deſolée avec celle de la fin des ſiecles; & c'eſt ce qui paroît dans le Diſcours dont nous parlons.

Mat. xxiv. Marc. xiii. Luc. xxi.

Ne croyons pas toutefois que ces choſes ſoient tellement confonduës, que nous ne puiſſions diſcerner ce qui appartient à l'une & à l'autre. Jeſus-Chriſt les a diſtinguées par des caracteres certains que je pourrois aiſément marquer, s'il en étoit queſtion. Mais il me ſuffit de vous faire entendre ce qui regarde la deſolation de Jéruſalem & des Juifs.

Les Apôtres (c'étoit encore au temps de la Paſſion) aſſemblez autour de leur Maître, lui montroient le Temple & les bâtimens d'alentour: ils en admiroient les pierres, l'ordonnance, la beauté, la

Matt. xxiv. 1. 2. Marc. xiii. 1. 2. Luc. xxi. 5. 6.



liers, *& ce ne ſera icy que le commencement de leurs.*

Mat. xxiv. 9. Marc. xiii. 9. Luc. xxi. 12. Il ajoûte, que ſon Egliſe toûjours affligée ſon premier établiſſement, verroit la perſe s'allumer contre elle plus violente que jam rant ces temps. Vous avez veû que Neron d dernieres années entreprit la perte des Chr & fit mourir Saint Pierre & Saint Paul. Cet ſecution excitée par les jalouſies & les violen Juifs, avançoit leur perte, mais elle ne ma pas encore le terme précis.

La venuë des faux Chriſts & des faux Pro ſembloit être un plus prochain achemineme derniere ruine : car la deſtinée ordinaire d qui refuſent de prêter l'oreille à la verité eſt entraînez à leur perte par des Prophetes trom

Matt. xxiv. 11. Jeſus-Chriſt ne cache pas à ſes Apôtres que c heur arriveroit aux Juifs. *Il s'élevera*, dit-il

Matt xxiv. 23. 24. Marc. xiii. 22. 23. *grand nombre de faux Prophetes qui ſeduiront be de monde.* Et encore : *Donnez-vous de garde d Chriſts & des faux Prophetes.*

Luc. xxi. 8 Qu'on ne diſe pas que c'étoit une choſe a deviner à qui connoiſſoit l'humeur de la N car au contraire je vous ay fait voir que les Ju butez de ces ſeducteurs qui avoient ſi ſouvent leur ruine, & ſur tout dans le temps de Sedecia étoient tellement deſabuſez, qu'ils ceſſerent écouter. Plus de cinq cens ans ſe paſſerent ſan parût aucun faux Prophete en Iſraël. Mais l' qui les inſpire, ſe réveilla à la venuë de Jeſus-C & Dieu qui tient en bride autant qu'il luy les eſprits trompeurs, leur lâcha la main d'envoyer dans le même temps ce ſupplic Juifs, & cette épreuve à ſes fideles. Jamais parut tant de faux Prophetes que dans les tem ſuivirent la mort de nôtre Seigneur. Sur vers le temps de la guerre Judaïques, & ſo

regne de Neron qui la commença, Joſephe nous fait voir une infinité de ces impoſteurs qui attiroient le peuple au deſert par de vains preſtiges & les ſecrets de magie, leur promettant une prompte & miraculeuſe delivrance. C'eſt auſſi pour cette raiſon que le deſert eſt marqué dans les prédictions de nôtre Seigneur comme un des lieux où ſeroient cachez ces faux liberateurs que vous avez veûs à la fin entraîner le peuple dans ſa derniere ruine. Vous pouvez croire que le nom du Chriſt, ſans lequel il n'y avoit point de delivrance parfaite pour les Juifs, étoit mêlé dans ces promeſſes imaginaires, & vous verrez dans la ſuite de quoy vous en convaincre.

Joſeph. a xx. 6. d bell. ii. 2

Mat xxi 16.

La Judée ne fut pas la ſeule Province expoſée à ces illuſions. Elles furent communes dans tout l'Empire. Il n'y a aucun temps où toutes les Hiſtoires nous faſſent paroître un plus grand nombre de ces impoſteurs qui ſe vantent de prédire l'avenir, & trompent les peuples par leurs preſtiges. Un Simon le Magicien, un Elymas, un Apollonius Tyaneus, un nombre infini d'autres Enchanteurs marquez dans les Hiſtoires ſaintes & profanes s'éleverent durant ce ſiecle où l'Enfer ſembloit faire ſes derniers efforts pour ſoûtenir ſon Empire ébranlé. C'eſt pourquoy Jeſus-Chriſt remarque en ce temps, principalement parmi les Juifs, ce nombre prodigieux de faux Prophetes. Qui conſiderera de prés ſes paroles, verra qu'ils devoient ſe multiplier devant & aprés la ruine de Jeruſalem, mais vers ces temps; & que ce ſeroit alors que la ſéduction fortifiée par de faux miracles, & par de fauſſes doctrines, ſeroit tout enſemble ſi ſubtile & ſi puiſſante, que les *Elus mêmes, s'il étoit poſſible, y ſeroient trompez.*

Mat. xxiv 24. Marc. xiii. 22.

Je ne dis pas qu'a la fin des ſiecles; il ne doive encore arriver quelque choſe de ſemblable & de plus dangereux, puis que même nous venons de

fait beaucoup d'autres, ſoit par une inſpiration particuliere, ſoit en expliquant les paroles de ſon Maître; & Phlegon Auteur Payen, dont Origene produit le témoignage, a écrit que tout ce que cét Apôtre avoit prédit, s'étoit accompli de point en point.

Phleg. lib. 13. & 14. Chron apud Orig. lib. 2. cont. Celſ.

Ainſi rien n'arrive aux Juifs qui ne leur ait été prophetiſé. La cauſe de leur malheur nous eſt clairement marquée dans le mépris qu'ils ont fait de Jeſus-Chriſt & de ſes Diſciples. Le temps des graces étoit paſſé, & leur perte étoit inévitable.

C'étoit donc en vain, MONSEIGNEUR, que Tite vouloit ſauver Jéruſalem & le Temple. La ſentence étoit partie d'enhaut: il ne devoit plus y reſter pierre ſur pierre. Que ſi un Empereur Romain tenta vainement d'empêcher la ruine du Temple, un autre Empereur Romain tenta encore plus vainement de le rétablir. Julien l'Apoſtat, aprés avoir déclaré la guerre à Jeſus-Chriſt, ſe crut aſſez puiſſant pour anéantir ſes prédictions. Dans le deſſein qu'il avoit de ſuſciter de tous côtez des ennemis aux Chrétiens, il s'abbaiſſa juſqu'à rechercher les Juifs, qui étoient le rebut du monde. Il les excita à rebâtir leur Temple; il leur donna des ſommes immenſes, & les aſſiſta de toute la force de l'Empire. Ecoutez quel en fut l'évenement, & voyez comme Dieu confond les Princes ſuperbes. Les Saints Peres & les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques la raportent d'un commun accord, & le juſtifient par des monumens qui reſtoient encore de leur temps. Mais il falloit que la choſe fût atteſtée par les Payens mêmes. Ammian Marcellin Gentil de Religion, & zelé defenſeur de Julien, l'a racontée en ces termes. *Pendant qu'Alipius aidé du Gouverneur de la Province avançoit l'ouvrage autant qu'il pouvoit, de terribles globes de feu ſortirent des fondemens qu'ils avoient auparavant ebranlez par des ſecouſſes violentes; les ouvriers qui*

Amm. Marcel. lib. xxiii init.

qui recommencerent ſouvent l'ouvrage, furent brûlez à diverſes repriſes; le lieu devint inacceſſible, & l'entrepriſe ceſſa.

Les Auteurs Eccleſiaſtiques plus exacts à repreſenter un évenement ſi memorable, joignent le feu du Ciel au feu de la Terre. Mais enfin la parole de Jeſus-Chriſt demeure ferme. Saint Jean Chryſoſtome s'écrie: *Il a baſti ſon Egliſe ſur la pierre, rien ne la pû renverſer; il a renverſé le Temple, rien ne l'a pû relever: nul ne peut abbatre ce que Dieu éleve; nul ne peut relever ce que Dieu abbat.* *Orat in Judæos.*

Ne parlons plus de Jéruſalem, ni du Temple. Jettons les yeux ſur le peuple même, autrefois le Temple vivant du Dieu des armées, & maintenant l'objet de ſa haine. Les Juifs ſont plus abbatus que leur Temple & que leur Ville. L'Eſprit de verité n'eſt plus parmi eux: la Prophetie y eſt éteinte: les proteſtes ſur leſquelles ils appuyoient leur eſperance, ſe ſont évanoüis: tout eſt renverſé dans ce Peuple, *& il n'y reſte plus pierre ſur pierre.*

Et voyez juſques à quel point ils ſont livrez à l'erreur. Jeſus-Chriſt leur avoit dit: *Je ſuis venus à vous au nom de mon Pere, & vous ne m'avez pas reçû; un autre viendra en ſon nom, & vous le recevrez.* *Joan. V. 43*

Depuis ce temps, l'eſprit de ſéduction regne tellement parmi eux, qu'ils ſont prêts encore à chaque moment à s'y laiſſer emporter. Ce n'étoit pas aſſez que les faux Prophetes euſſent livré Jéruſalem entre les mains de Tite; les Juifs n'étoient pas encore bannis de la Judée, & l'amour qu'ils avoient pour Jéruſalem en avoit obligé pluſieurs à choiſir leur demeure parmi ſes ruines. Voicy un faux Chriſt qui va achever de les perdre. Cinquante ans aprés la priſe de Jéruſalem, dans le ſiecle de la mort de nôtre Seigneur, l'infame Barchochebas, un voleur, un ſcelerat, parce que ſon nom ſignifioit le fils de l'étoille, ſe diſoit l'étoille de Jacob prédite au

Livre

Num. xxiv 17 *Euſeb hiſt. Eccl. iv.* 6. 8.

Livre des Nombres, & ſe porta pour le Chriſt bas le plus autoriſé de tous les Rabbins, & exemple tous ceux que les Juifs appelloient le ges, entrerent dans ſon parti, ſans que l'im leur donnât aucune autre marque de Miſſi non qu'Akibas diſoit que le Chriſt ne pou

Talm. Hier. Tract. de jejun. & in vet Cem. ſup Lam. Jerem Maimonid. lib. de jure reg. c 12.

beaucoup tarder. Les Juifs ſe révoltere tout l'Empire Romain ſous la conduite d chochebas qui leur promettoit l'Empire du Adrien en tua ſix cens mille: le joug de ces m reux s'appeſantit, & ils furent bannis pou de la Judée.

Theſſ. ii. 11. 12.

Qui ne voit que l'eſprit de ſéduction s'eſt leur cœur? *L'Amour de la verité qui leur le ſalut, s'eſt eteint en eux: Dieu leur a env efficace d'erreur qui les fait croire au menſonge.* a point d'impoſture ſi groſſiere qui ne les De nos jours, un Impoſteur s'eſt dit le Chri rient: tous les Iuifs commençoient à s'attro tour de luy; nous les avons veûs en Italie, lande, en Allemagne, & à Mets, ſe prépare quitter pour le ſuivre. Ils s'imaginoient déja q loient devenir les maîtres du monde, quan prirent que leur Chriſt s'étoit fait Turc, & bandonné la Loy de Moiſe.

X. *La ſuite des erreurs des Juifs, & la maniere dont ils expliquent les Propheties.*

Il ne faut pas s'étonner qu'ils ſoient tomb de tels égaremens, ni que la tempête les ait aprés qu'ils ont eû quitté leur route. Cett leur étoit marquée dans leurs Propheties, p lement dans celles qui déſignoient le te Chriſt. Ils ont laiſſé paſſer ces précieux n ſans en profiter: c'eſt pourquoy on les voit livrez au menſonge, & ils ne ſçavent plus à prendre.

Donnez moy encore un moment pour conter la ſuite de leurs erreurs, & tous les p ont faits pour s'enfoncer dans l'abîme. Le

ar où on s'égare, tiennent toûjours au grand che-
in ; & en conſiderant où l'égarement a commencé,
n marche plus ſeurement dans la droite voye.

Nous avons veû, MONSEIGNEUR, que
eux Propheties marquoient aux Juifs le temps du
hriſt, celle de Jacob, & celle Daniel. Elles
arquoient toutes deux la ruine du Royaume de Ju-
a au temps que le Chriſt viendroit. Mais Daniel
xpliquoit que la totale deſtruction de ce Royaume
evoit être une ſuite de la mort du Chriſt : & Ja-
ob diſoit clairement, que dans la décadence du
oyaume de Juda, le Chriſt qui viendroit alors ſe-
oit *l'attente des Peuples* ; c'eſt à dire, qu'il en ſeroit
e Liberateur, & qu'il ſe feroit un nouveau Royau-
e compoſé non plûs d'un ſeul Peuple, mais de tous
s Peuples du monde. Les paroles de la Prophetie
e peuvent avoir d'autre ſens, & c'étoit la Tradi-
n conſtante des Juifs qu'elles devoient s'entendre
e cette ſorte.

De là cette opinion répanduë parmi les anciens *Gem. Tr.*
abbins, & qu'on voit encore dans leur Talmud, *Sanhed. c. ult.*
que dans le temps que le Chriſt viendroit, il n'y au-
oit plus de magiſtrature: de ſorte qu'il n'y avoit rien
de plus important pour connoître le temps de leur
Meſſie, que d'obſerver quand ils tomberoient dans
cét état malheureux.

En effet, ils avoient bien commencé ; & s'ils
n'avoient eû l'eſprit occupé des grandeurs mondai-
es qu'ils vouloient trouver dans le Meſſie, afin
d'y avoir part ſous ſon Empire, ils n'auroient pû
méconnoître Ieſus-Chriſt. Le fondement qu'ils
avoient poſé étoit certain : car auſſi-tôt que
la tyrannie du premier Hérode, & le change-
ment de la République Judaïque qui arriva de
ſon temps, leur eût fait voir le moment de la déca-
dence marquée dans la Prophetie, ils ne douterent
point que le Chriſt ne deût venir, & qu'on ne
vît

viſt bientôt ce nouveau Royaume où devoient nir tous les Peuples.

Talm. Hicroſel. Tr. Sadhed. Une des choſes qu'ils remarquerent, c'e la puiſſance de vie & de mort leur fut ôtée. C un grand changement, puis qu'elle leur avoi jours été conſervée juſqu'alors, à quelque nation qu'ils fuſſent ſoumis, & même dans *Dan xii.* lone pendant leur captivité. L'Hiſtoire de S le fait aſſez voir, & c'eſt une Tradition cor parmi eux. Les Rois de Perſe qui les rétab leur laiſſerent cette puiſſance par un decret *1. Eſd vii. 25. 26.* que nous avons remarqué en ſon lieu; & n vons veû auſſi que les premiers Seleucides a plûtôt augmenté que reſtraint leurs Privileg n'ay pas beſoin de parler icy encore une fois gne des Machabées où ils furent non ſeulem franchis, mais puiſſans & redoutables à leurs mis. Pompée qui les affoiblit à la maniere qu avons veûë, content du tribut qu'il leur im & de les mettre en état que le Peuple Rom pût diſpoſer dans le beſoin, leur laiſſa leur avec toute la juriſdiction. On ſçait aſſez Romains en uſoient ainſi, & ne touchoien au gouvernement du dedans dans les païs laiſſoient leurs Rois naturels.

Enfin les Juifs ſont d'accord qu'ils perdire te puiſſance de vie & de mort, ſeulement q te ans avant la deſolation du ſecond Temple; ne peut douter que ce ne ſoit le premier qui ait commmencé à faire cette playe à leur *Joſeph. ant. xiv. 17.* Car depuis que pour ſe venger du Sanedrin avoit été obligé de comparoître luy même qu'il fût Roy, & en ſuite pour s'attirer tou torité à luy ſeul, il eût attaqué cette aſſembl étoit comme le Senat fondé par Moïſe, & l ſeil perpetuel de la Nation où la ſuprême ction étoit exercée; peu à peu ce grand cor

ſon pouvoir, & il luy en reſtoit bien que quand
ſe Chriſt vint au monde. Les affaires empire-
ſous les enfans d'Herode, lors que le Royau-
d'Archelaus, dont Jéruſalem étoit la capitale,
ſit en Province Romaine, fut gouverné par
Préſidens que les Empereurs envoyoient. Dans
malheureux état les Juifs garderent ſi peu la
ſance de vie & de mort, que pour faire mourir
ſus-Chriſt, qu'à quelque prix que ce fût ils vou-
nt perdre, il leur fallut avoir recours à Pilate;
ce foible Gouverneur leur ayant dit qu'ils le fiſ-
mourir eux-mêmes, ils répondirent tout
ne voix, *Nous n'avons pas le pouvoir de faire*
rir perſonne. Auſſi fut-ce par les mains d'Héro-
qu'ils firent mourir Saint Jacques frere de Saint
n, & qu'ils mirent Saint Pierre en priſon. Quand
firent réſolu la mort de Saint Paul, ils le livre-
nt entre les mains des Romains comme ils avoient
t Jeſus-Chriſt; & le vœu ſacrilege de leurs faux
ux qui jurerent de ne boire ni ne manger juſques
ce qu'ils euſſent tué ce ſaint Apôtre, montre aſ-
qu'ils ſe croyoient décheûs du pouvoir de le fai-
mourir juridiquement. Que s'ils lapiderent
nt Etienne, ce fut tumultuairement, & par
effet de ces emportemens ſéditieux que les Ro-
ins ne pouvoient pas toûjours réprimer dans
ux qui ſe diſoient alors les zelateurs. On doit donc
ir pour certain, tant par ces Hiſtoires que par le
ſentement des Juifs, & par l'état de leurs affai-
, que vers les temps de Nôtre Seigneur, & ſur
nt dans ceux où il commença d'exercer ſon mi-
ſtere, ils perdirent entierement l'autorité tem-
relle. Ils ne purent voir cette perte, ſans ſe ſou-
ir de l'ancien Oracle de Jacob, qui leur prédi-
it que dans le temps du Meſſie il n'y auroit plus
mi eux ni puiſſance, ni autorité, ni magiſtra-
ſe. Un de leurs plus anciens Auteurs le remar-
que,

Joan. xviii 31. Act. xii 1, 2, 3.

Act. xiii. xxiv.

Act. vii. 56, 57.

Tract. vic. magna Gen. sim comm. in Gen.

que ; & il a raiſon d'avoüer que le Sceptre n'étoi plus alors dans Juda, ni l'autorité dans les Chefs d peuple, puis que la puiſſance publique leur étoi ôtée, & que la Sanedrin étant dégradé, le membres de ce grand Corps n'étoient plus conſi derez comme Juges, mais comme ſimples Docteurs Ainſi, ſelon eux-mêmes, il étoit temps que le Chriſt parût. Comme ils voyoient ce ſigne certain de la prochaine arrivée de ce nouveau Roy, dont l'Empire devoit s'étendre ſur tous les peuples, ils crurent qu'en effet il alloit paroître. Le bruit s'en répandit aux environs, & on fut perſuadé dans tout l'Orient qu'on ne ſeroit pas long-temps ſans voir ſortir de Judée ceux qui regneroient ſur toute la terre.

Suet. Veſpaſ. Tac. lib. v hiſt. c. 13. Joſeph de bell. Jud. vii. 12. Hegeſip. de Excid. v. 44.

Tacite & Suétone rapportent ce bruit comme établi par une opinion conſtante, & par un ancien Oracle qu'on trouvoit dans les livres ſacrez du peuple Juif. Joſephe recite cette Prophetie dans les mêmes termes, & dit comme eux qu'elle ſe trouvoit dans les ſaints Livres. L'autorité de ces Livres dont on avoit veû les prédictions ſi viſiblement accomplies en tant de rencontres, étoit grande dans tout l'Orient ; & les Juifs plus attentifs que les autres à obſerver des conjonctures qui étoient principalement écrites pour leur inſtruction, reconnurent le temps du Meſſie que Iacob avoit marqué dans leur décadence. Ainſi les réflexions qu'ils firent ſur leur état furent juſtes ; & ſans ſe tromper ſur les temps du Chriſt, ils connurent qu'il devoit venir dans le temps qu'il vint en effet. Mais, ô foibleſſe de l'eſprit humain, & vanité ſource inévitable d'aveuglement ! L'humilité du Sauveur cache à ces orgueilleux les veritables grandeurs qu'ils devoient chercher dans leur Meſſie. Ils vouloient que ce fût un Roy ſemblable aux Rois de la Terre. C'eſt pourquoy les flateurs du premier Héro[illegible] ébloüi

de la grandeur & de la magnificence de ce , qui tout tyran qu' il étoit , ne laiſſa pas hir la Judée , dirent qu'il étoit luy-même tant promis. C'eſt auſſi ce qui donna lieu à des Hérodiens , dont il eſt tant parlé dans gile, & que les Payens ont connuë, puis que ſon Scholiaſte nous apprennent, qu'encore ps de Neron , la naiſſance du Roy Herode lebrée par ſes Sectateurs avec la même ſo- que le Sabath. Joſephe tomba dans une ſem- erreur. Cét homme *inſtruit*, comme il dit me , *dans les Propheties Judaïques , comme Preſtre & ſorti de la Race Sacerdotale*, recon- la verité que la venuë de ce Roy promis par convenoit aux temps d'Herode, où il nous le luy-même avec tant de ſoin un commen- manifeſte de la ruine des Juifs: mais com- vit rien dans ſa Nation qui remplît ces am- ſes idées qu'elle avoit conceûës de ſon Chriſt, la un peu plus avant le temps de la Prophetie ; pliquant à Veſpaſien, il aſſeûra que *cet Ora- Ecriture ſignifioit ce Prince declaré Empereur Judée.*

Epiph lib 1 hær. 20. Herodian.

Matth. xvii. 9. Marc i i. 6. xii 13.

Perſ. & vet. Schol. Sat. v. 11. 180.

Joſeph. de bell. Jud. iii. 14.

Lib. iii de bell. Jud. 14 viii. 12.

ſt ainſi qu'il détournoit l'Ecriture Sainte pour ſter ſa flaterie : aveugle, qui tranſportoit aux gers l'Eſperance de Jacob & de Juda ; qui oit en Veſpaſien le fils d'Abraham & de Da- & attribuoit à un Prince idolatre le Titre de dont les lumieres devoient retirer les Gentils olatrie.

conjoncture des temps le favoriſoit, Mais t qu'il attribuoit à Veſpaſien ce que Jacob it du Chriſt, les zelez qui défendoient Je- ſe l'attribuoient à eux-mêmes. C'eſt ſur fondement qu'ils ſe promettoient l'Empire nde, comme Joſephe le raconte ; plus rai- bles que luy, en ce que du moins ils ne ſor-

Joſeph. lib. vii. de bel l. Jud.

toient

toient pas de la Nation pour chercher l'acco
ment des promeſſes faites à leurs Peres.

Comment n'ouvroient-ils pas les yeux
fruit que faiſoit deſlors parmi les Gentils la
tion de l'Evangile, & à ce nouvel Empire
ſus-Chriſt établiſſoit par toute la terre ?
voit-il de plus beau qu'un Empire où la pi
noit, où le vray Dieu triomphoit de l'Idola
la vie eternelle étoit annoncée aux Nation
les, & l'Empire même des Ceſars n'étoit-il
vaine pompe à comparaiſon de celuy-cy
cét Empire n'étoit pas aſſez éclatant aux
monde.

Qu'il faut être deſabuſé des grandeurs h
pour connoître Jeſus-Chriſt ! Les Juifs co
les temps : les Juifs voyoient les Peuples app
Dieu d'Abraham ſelon l'Oracle de Jacob p
Chriſt & par ſes Diſciples, & toutefois ils le
nurent ce Jeſus qui leur étoit déclaré par
marques. Et encore que durant ſa vie & aprés
il confirmât ſa Miſſion par tant de miracles
veugles le rejetterent, parce qu'il n'avoit
que la ſolide grandeur deſtituée de tout
reil qui frape les ſens, & qu'il venoit plûtt
condamner que pour couronner leur amb
veugle.

Et toutefois forcez par les conjonctures &
conſtances du temps, malgré leur aveugle
ſembloient quelque-fois ſortir de leurs préve
Tout ſe diſpoſoit tellement du temps d
Luc iii, 15. Jean. i. 19. 20. Seigneur à la manifeſtation du Meſſie, qu'il
connerent que Saint Jean Baptiſte le pouv
étre. Sa maniere de vie auſtere, extraord
étonnante, les frapa ; & au defaut des grand
monde, ils parurent vouloir d'abord ſe co
de l'éclat d'une vie ſi prodigieuſe. La vie
& commune de Jeſus-Chriſt rebuta ces
g

groſſieres autant que ſuperbes qui ne pouvoient être pris que par les ſens, & qui d'ailleurs éloignez d'une converſion ſincere, ne vouloient rien admirer que ce qu'ils regardoient comme inimitable. De cette ſorte Saint Jean Baptiſte, qu'on jugea digne d'être le Chriſt, n'en fut pas cru quand il montra le Chriſt veritable; & Jeſus-Chriſt, qu'il falloit imiter quand on y croyoit, parut trop humble aux Juifs pour être ſuivi.

Cependant l'impreſſion qu'ils avoient conceûë que le Chriſt devoit paroître en ce temps, étoit ſi forte, qu'elle demeura prés d'un ſiecle parmi eux. Ils crurent que l'accompliſſement des Prophecies pouvoit avoir une certaine étenduë; & n'étoit pas toûjours toute renfermée dans un point précis; de ſorte que prés de cent ans il ne ſe parloit parmi eux que des faux Chriſts qui ſe faiſoient ſuivre, & des faux Prophetes qui les annonçoient. Les ſiecles précedens n'avoient rien veû de ſemblable; & les Juifs ne prognoſtiquerent le nom de Chriſt, ni quand Judas le Machabée remporta ſur leur Tyran tant de victoires, ni quand ſon frere Simon les affranchit du joug des Gentils, ni quand le premier Hyrcan fit tant de conquêtes. Les temps & les autres marques ne convenoient pas, & ce n'eſt que dans le ſiecle de Jeſus-Chriſt qu'on a commencé à parler de tous ces Meſſies. Les Samaritains qui liſoient dans le Pentateuque la Prophetie de Jacob, ſe firent des Chriſts auſſi-bien que les Juifs, & un peu aprés Jeſus-Chriſt ils reconnurent leur Doſithée. Simon le Magicien de même païs ſe vantoit auſſi d'être le Fils de Dieu, & Menandre ſon Diſciple ſe diſoit le Sauveur du monde. Dés le vivant de Jeſus-Chriſt la Samaritaine avoit cru que le Meſſie *alloit venir*: tant il étoit conſtant dans la Nation, & parmi tous ceux qui liſoient l'ancien Oracle de Jacob, que le Chriſt devoit paroître dans ces conjonctures.

Orig. tract. 27. in Matt. tom. 14. in Joan 1. cont. Celſ. Iren. l. 20. c. 1. Joan iv. 25.

Quand le terme fut tellement paſſé qu
plus rien à attendre, & que les Juifs e
par experience que tous les Meſſies qu'i
ſuivis, loin de les tirer de leur maux,
fait que les y enfoncer davantage: alors
long-temps ſans qu'il parût parmi eux de
Meſſies; & Barchochebas eſt le der
ayent reconnu pour tel dans ces premier
Chriſtianiſme. Mais l'ancienne impreſſi
être entierement effacée. Au lieu de c
le Chriſt avoit paru, comme ils avoien
core au temps d'Adrien, ſous les Anton
ceſſeurs, ils s'aviſerent de dire que leur M
au monde, bien qu'il ne parût pas enc
qu'il attendoit le Prophete Elie qui devo
Juſtin. adv. Tryphon. ſacrer. Ce diſcours étoit commun parmi
le temps de Saint Juſtin; & nous trou
R. Juda ſi- ius Levi. Gem. San. ni. dans leur Talmud la doctrine d'un de leu
des plus anciens, qui diſoit *que le Chriſt ſelon qu'il étoit marqué dans les Prophetes; ſe tenoit caché quelque part à Rome parmi mendians.*

Une telle réverie ne put pas entrer
eſprits; & les Juifs contraints enfin d'avoi
Meſſie n'étoit pas venu dans le temps qu'
raiſon de l'attendre ſelon leurs ancienne
ties, tomberent dans un autre abîme.
fallut qu'ils ne renonçaſſent à l'eſperan
R. Hillel. ibid. Iſ. Abra de ç. fidii. Meſſie qui leur manquoit dans le te
pluſieurs ſuivirent un fameux Rabbin,
paroles ſe trouvent encore conſervées d
mud. Celuy-cy voyant le terme paſſé
conclut que *les Iſraëlites n'avoient plus
attendre, parce qu'il leur avoit été donné
ſomme du Roy Ezechias.*

A la verité cette opinion, loin de prév
mi les Juifs, y a été deteſtée. Mais comme

noiſſent plus rien dans les temps qui leur ſont marquez par leurs Propheties, & qu'ils ne ſçavent par où ſortir de ce labyrinthe, ils ont fait un article de foy de cette parole que nous liſons dans le Talmud, *Tous les termes qui étoient marquez pour la venuë du Meſſie ſont paſſez*; & ont prononcé d'un commun accord, *Maudits ſoient ceux qui ſupputeront les temps du Meſſie*: comme on voit dans une tempête qui a écarté le vaiſſeau trop loin de ſa route, le Pilote deſeſperé abandonner ſon calcul, & aller où le mene le hazard.

Gem. San. c. xi Moſes Maimon in Epit. Talm. Iſ. Abrav. de cap. fidei

Depuis ce temps, toute leur étude a été d'éluder les Propheties où le temps du Chriſt étoit marqué: ils ne ſe ſont pas ſouciez de renverſer toutes les Traditions de leurs Peres, pourveû qu'ils puſſent ôter aux Chrétiens ces admirables Propheties; & ils en ſont venus juſques à dire que celle de Jacob ne regardoit pas le Chriſt.

Mais leurs anciens livres les démentent. Cette Prophetie eſt entenduë du Meſſie dans le Talmud, & la maniere dont nous l'expliquons ſe trouve dans leurs Paraphraſes, c'eſt à dire dans les Commentaires les plus authentiques & les plus reſpectez, qui ſoient parmi eux.

Gem. Tr. Saned. c. xi. Paraph. Onkelos. Johanan & Jeroſol. v. Pilyg. Ang.

Nous y trouvons en propres termes que la maiſon & le Roiaume de Juda, auquel ſe devoit réduire un jour toute la poſterité de Jacob & tout le Peuple d'Iſraël, produiroit toûjours *des Juges & des Magiſtrats*, juſqu'à la venuë du Meſſie, ſous lequel il ſe formeroit un Roiaume compoſé de tous les Peuples.

C'eſt le témoignage que rendoient encore aux Juifs dans les premiers temps du Chriſtianiſme, leurs plus celebres Docteurs & les plus receûs. L'ancienne tradition ſi ferme, & ſi établie ne pouvoit être abolie d'abord; & quoy-que les Juifs n'appliquaſſent pas à Jeſus-Chriſt la prophetie de Jacob,

ils n'avoient encore oſé nier qu'elle ne conv
Meſſie. Ils n'en ſont venus à cét excés que
temps aprés, & lors que preſſez par les Chrêt
ont enfin apperceû que leur propre Traditio
contre eux.

Pour la Prophetie de Daniel où la ven
Chriſt étoit renfermée dans le terme de 49
à compter depuis la vingtiéme année d'Art
à la longue main : comme ce terme meno
fin du quatriéme millenaire du monde,
auſſi une tradition trés-ancienne parmi les
que le Meſſie paroîtroit vers la fin de ce q
me millenaire, & environ deux mille ans
Abraham. Un Elie, dont le nom eſt gran
Gem. Tr mi les Juifs, quoyque ce ne ſoit pas le Pro
San. c. xi. l'avoit ainſi enſeigné avant la naiſſance de
Chriſt; & la Tradition s'en eſt conſervée
livre du Talmud. Vous avez veû ce terr
compli à la venuë de nôtre Seigneur, pui
a paru en effet environ deux mille ans aprés
ham, & vers l'an 4000. du monde. Cep
les Juifs ne l'ont pas connu; & fruſtrez de l
tente, ils ont dit que leurs pechez avoient
le Meſſie qui devoit venir. Mais cependant
tes ſont aſſeûrées de leur aveu propre; & c
trop grand aveuglement de faire dépendre de
mes un terme que Dieu a marqué ſi préciſeme
Daniel.

C'eſt encore pour eux un grand embarras
que ce Prophete faſſe aller le temps du Chriſ
celui de la ruine de Jéruſalem; de ſorte que
nier temps étant accompli, celui qui le pré
doit étre auſſi.

Joſephe s'eſt ici trompé trop groſſiereme
Antiq. x. c. *ul. de bell.* a bien compté les ſemaines qui devoient ét
Jud. vii. 4. vies de la deſolation du peuple Juif; & les v
accomplies dans le temps que Tite mit le ſie

vant Jéruſalem, il ne douta point que le moment de la perte de cette ville ne fût arrivé. Mais il ne conſidera pas que cette deſolation devoit être précedée de la venuë du Chriſt & de ſa mort; de ſorte qu'il n'entendit que la moitié de la Prophetie.

Les Juifs qui ſont venus aprés lui ont voulu ſuppléer à ce defaut. Ils nous ont forgé un Agrippa deſcendu d'Hérode, que les Romains, diſent-ils, ont fait mourir un peu devant la ruine de Jéruſalem; & ils veulent que cét Agrippa, Chriſt par ſon titre de Roi, ſoit le Chriſt dont il eſt parlé dans Daniel: nouvelle preuve de leur aveuglement. Car outre que cét Agrippa ne peut être ni le Juſte, ni le Saint des Saints, ni la fin des Propheties, tel que devoit être le Chriſt que Daniel marquoit en ce lieu; outre que le meurtre de cét Agrippa, dont les Juifs étoient innocens, ne pouvoit pas être la cauſe de leur deſolation, comme devoit être la mort du Chriſt de Daniel: ce que diſent ici les Juifs eſt une fable. Cét Agrippa deſcendu d'Hérode fut toûjours du parti des Romains: il fut toûjours bien traité par leurs Empereurs, & regna dans un canton de la Judée long-temps aprés la priſe de Jéruſalem, comme l'atteſte Joſephe & les autres contemporains. *Joſeph. lib. vii. de bell. Jud. Juſtus Tiber. Biblioth. Phot. cod. 33.*

Ainſi tout ce qu'inventent les Juifs pour éluder les Propheties, les confond. Eux-mêmes ils ne ſe fient pas à des inventions ſi groſſieres, & leur meilleure défenſe eſt dans cette loi qu'ils ont établie de ne ſupputer plus les jours du Meſſie. Par là ils ferment les yeux volontairement à la verité, & renoncent aux Propheties où le Saint Eſprit a lui-même compté les années: mais pendant qu'ils y renoncent, ils les accompliſſent, & font voir la verité de ce qu'elles diſent de leur aveuglement & de leur chute.

Qu'ils répondent ce qu'ils voudront aux Prophe-

ties ? la deſolation qu'elles prediſoient leur eſt arrivée dans le temps marqué ; l'évenement eſt plus fort que toutes leurs ſubtilitez ; & ſi le Chriſt n'eſt venu dans cette fatale conjoncture, les Prophetes en qui ils eſperent les ont trompez.

Et pour achever de les convaincre, remarquez deux circonſtances qui ont accompagné leur chute & la venuë du Sauveur du monde : l'une, que la ſucceſſion des Pontifes perpetuelle & inalterable depuis Aaron, finit alors ; l'autre, que la diſtinction des Tribus & des familles toûjours conſervée juſqu'à ce temps y perit de leur aveu propre.

Cette diſtinction étoit neceſſaire juſques au temps du Meſſie. De Levi devoient naître les Miniſtres des choſes ſacrées. D'Aaron devoient ſortir les Preſtres & les Pontifes. De Juda devoit ſortir le Meſſie même. Si la diſtinction des familles n'eût ſubſiſté juſqu'à la ruine de Jéruſalem, & juſqu'à la venuë de Jeſus-Chriſt, les Sacrifices Judaïques auroient peri devant le temps, & David eût été fruſtré de la gloire d'être reconnu pour le Pere du Meſſie. Le Meſſie eſt-il arrivé ? Le Sacerdoce nouveau, ſelon l'Ordre de Melchiſedech, a-t-il commencé en ſa perſonne, & la nouvelle Royauté qui n'étoit pas de ce monde a-t-elle paru ? On n'a plus beſoin d'Aaron, ni de Levi, ni de Juda, ni de David, ni de leurs familles. Aaron n'eſt plus neceſſaire dans un temps où les Sacrifices devoient ceſſer ſelon Daniel. La maiſon de David & de Juda a accompli ſa deſtinée lors que le Chriſt de Dieu en eſt ſorti, & comme ſi les Juifs renonçoient eux-mêmes à leur eſperance, ils oublient préciſément en ce temps la ſucceſſion des familles juſques alors ſi ſoigneuſement & ſi religieuſement retenuë.

Dan. ix. 27.

N'omettons pas une des marques de la venuë du Meſſie, & peut-être la principale ſi nous la

ſçavons

ſçavons bien entendre, quoy qu'elle faſſe le ſcandale & l'horreur des Juifs. C'eſt la rémiſſion des pechez annoncée au nom d'un Sauveur ſouffrant, d'un Sauveur humilié & obéïſſant juſqu'à la mort. Daniel avoit marqué parmi ſes ſemaines, la ſemaine myſterieuſe que nous avons obſervée, où le Chriſt devoit être immolé, où l'alliance devoit être confirmée par ſa mort, où les anciens Sacrifices devoient perdre leur vertu. Joignons Daniel avec Iſaïe: nous trouverons tout le fond d'un ſi grand myſtere, nous verrons *l'Homme de douleurs, qui eſt chargé des iniquitez de tout le peuple, qui donne ſa vie pour le peché, & le guerit par ſes playes.* Ouvrez les yeux, incredules: n'eſt-il pas vray que la rémiſſion des pechez vous a été prêchée au nom de Jeſus-Chriſt crucifié? S'étoit-on jamais aviſé d'un tel myſtere? Quelqu'autre que Jeſus-Chriſt, ou devant luy, ou aprés, s'eſt-il glorifié de laver les pechez par ſon ſang? Se ſera-t-il fait crucifier exprés pour acquerir un vain honneur, & accomplir en luy-même une ſi funeſte Prophetie? Il faut ſe taire, & adorer dans l'Evangile une doctrine qui ne pourroit pas même venir dans la penſée d'aucun homme, ſi elle n'étoit veritable.

Dan. ix. 26, 27.

Iſ. iii.

L'embarras des Juifs eſt extréme dans cét endroit: ils trouvent dans leurs Ecritures trop de paſſages où il eſt parlé des humiliations de leur Meſſie. Que deviendront donc ceux où il eſt parlé de ſa gloire & de ſes triomphes? Le dénoüement naturel eſt, qu'il viendra aux triomphes par les combats, & à ſa gloire par les ſouffrances. Choſe incroyable! Les Juifs ont mieux aimé mettre deux Meſſies. Nous voyons dans leur Talmud & dans d'autres livres d'une pareille antiquité, qu'ils attendent un Meſſie ſouffrant, & un Meſſie plein de gloire; l'un mort & reſſuſcité; l'autre toûjours heureux & toûjours vainqueur; l'un à qui conviennent tous

Tr. Succa & Comm. ſive Parraph. ſup. Cant. c. 7. v. 3.

les paſſages où il eſt parlé de foibleſſe ; l'autr
conviennent tous ceux où il eſt parlé de gra
l'un enfin fils de Joſeph, car on n'a pû luy
un des caractéres de Jeſus-Chriſt qui a été
fils de Joſeph ; & l'autre fils de David : ſans
vouloir entendre que ce Meſſie fils de David
Pſ. cix. ſelon David, *boire du torrent* avant que *de le*
tête ; c'eſt à dire, être affligé avant que
Luc xxiv. *triomphant*, comme le dit luy-même le fils
25. 29. vid. *O inſenſez & peſans de cœur qui ne pouve*
ce qu'ont dit les Prophetes, ne falloit-il pas que l
ſouffrît ces choſes, & qu'il entrât dans ſa glo
ce moyen ?

Au reſte, ſi nous entendons du Meſſie ce
Iſ liii. paſſage où Iſaïe nous repreſente ſi vivement
me de douleurs frapé pour nos pechez, & d
comme un Lepreux, nous ſommes encore
nus dans cette explication auſſi-bien que dan
tes les autres par l'ancienne Tradition des Jui
malgré leurs préventions, le Chapitre tant
Gem. Tr. cité de leur Talmud nous enſeigne que
Sanhed. *prouſ chargé des pechez du Peuple ſera le*
lib. xi. Les douleurs du Meſſie qui lui ſeront cauſ
Ibid nos pechez, ſont célebres dans le même
Ibid. & dans les autres Livres des Juifs. Il y eſt
parlé de l'entrée auſſi humble que glorieuſ
devoit faire dans Jéruſalem monté ſur u
& cette célebre Prophetie de Zacharie lui
pliquée. De quoi les Juifs ont-ils à ſe pla
Tout leur étoit marqué en termes préci
leurs Prophetes : leur ancienne Tradition
conſervé l'explication naturelle de ces c
Propheties ; & il n'y a rien de plus juſte
reproche que leur fait le Sauveur du m
Matt. xvi. *Hypocrites, vous ſçavez juger par les ve*
2. 3. *par ce qui vous paroît dans le Ciel, ſi le temps ſer*
Luc. xii 56. *ou pluvieux ; & vous ne ſçavez pas connoître*

de ſignes qui vous ſont donnez, le temps où vous êtes!

Concluons donc que les Juifs ont eu veritablement raiſon de dire que *tous les termes de la venuë du Meſſie ſont paſſez.* Juda n'eſt plus un Royaume ni un Peuple, d'autres Peuples ont reconnu le Meſſie qui devoit être envoyé. Jeſus-Chriſt a été montré aux Gentils: à ce ſigne, ils ont accouru au Dieu d'Abraham, & la benediction de ce Patriarche s'eſt répanduë par toute la terre. L'Homme de douleurs a été prêché, & la rémiſſion des pechez a été annoncée par ſa mort. Toutes les ſemaines ſe ſont écoulées; la deſolation du Peuple & du Sanctuaire, juſte punition de la mort du Chriſt, a eû ſon dernier accompliſſement; enfin le Chriſt a paru avec tous les caracteres que la Tradition des Juifs y reconnoiſſoit, & leur incredulité n'a plus d'excuſe.

Auſſi voyons-nous depuis ce temps des marques indubitables de leur réprobation. Aprés Jeſus-Chriſt ils n'ont fait que s'enforcer de plus en plus dans l'ignorance & dans la miſere, d'où la ſeule extrémité de leurs maux, & la honte d'avoir été ſi ſouvent en proye à l'erreur les fera ſortir, ou plûtôt la bonté de Dieu, quand le temps arrêté par ſa Providence pour punir leur ingratitude & dompter leur orgueil ſera accompli.

Cependant ils demeurent la riſée des Peuples, & l'objet de leur averſion, ſans qu'une ſi longue captivité les faſſe revenir à eux, encore qu'elle deût ſuffire pour les convaincre. Car enfin, comme leur dit Saint Jeroſme, *Qu'attends-tu; ô Juif incredule? Tu as commis pluſieurs crimes durant le temps des Juges: ton Idolatrie t'a rendu l'eſclave de toutes les Nations voiſines, mais Dieu a eû bien-tôt pitié de toy, & n'a pas tardé à t'envoyer des Sauveurs. Tu as multiplié tes Idolatries ſous tes Rois; mais les abominations* *Hier. Ep. ad Dar. Tom. 3. Epiſt.*

où tu es tombé ſous Achaz & ſous Manaſſes n'ont été punies que par 70. ans de captivité. Cyrus eſt venu, & il t'a rendu ta Patrie, ton Temple, & tes Sacrifices. A la fin tu as été accablé par Veſpaſien & par Tite. Cinquante ans aprés, Adrien a achevé de t'exterminer, & il y a quatre cens ans que tu demeures dans l'oppreſſion. C'eſt ce que diſoit Saint Jerôme. L'argument s'eſt fortifié depuis, & douze cens ans ont été ajoûtez à la deſolation du Peuple Juif. Diſons-luy donc au lieu de quatre cens ans que ſeize ſiecles ont veû durer ſa captivité ſans que ſon joug devienne plus leger. *Qu'as-tu fait, ô Peuple ingrat? Eſclave dans tous les païs, & de tous les Princes, tu ne ſers point les Dieux étrangers. Comment Dieu qui t'avoit éleu t'a-t-il oublié, & que ſont devenuës ſes anciennes miſericordes? Quel crime, quel attentat plus grand que l'Idolatrie te fait ſentir un châtiment que jamais*

Matt. xxvii. 26. *les Idolatries ne t'avoient attiré? Tu te tais? Tu ne peux comprendre ce qui rend Dieu inéxorable? Souvien toy de cette parole de tes Peres: Son Sang ſoit*

Joan. xix. 21. *ſur nous & ſur nos enfans: & encore, Nous n'avons point de Roy que Ceſar. Le Meſſie ne ſera pas*

Rom. 15. *ton Roy; garde bien ce que tu as choiſi: demeure l'eſclave de Ceſar & des Rois juſqu'à ce que la plenitude des Gentils ſoit entrée, & qu'enfin tout Iſraël ſoit ſauvé.*

XI. *Réflexions particulieres ſur la converſion des Gentils. Profond conſeil de Dieu, qui les vouloit convertir par la Croix de Jeſus Chriſt. Raiſonnement de S. Paul ſur cette maniere de les convertir.*

Cette converſion des Gentils étoit la ſeconde choſe qui devoit arriver au temps du Meſſie; & la marque la plus aſſeûrée de ſa venuë. Nous avons veû comme les Prophetes l'avoient clairement prédite, & leurs promeſſes ſe ſont verifiées dans les temps de nôtre Seigneur. Il eſt certain qu'alors ſeulement, & ni plûtôt ni plus tard, ce que les Philoſophes n'ont oſé tenter, ce que les Prophetes ni le peuple Juif lors qu'il été le plus protegé & le plus fidele n'ont pû faire, douze Pêcheurs envoyez par Jeſus-Chriſt & témoins de ſa Réſurrection l'ont accom-

accompli. C'eſt que la converſion du monde ne devoit être l'ouvrage ni des Philoſophes, ni même des Prophetes: il étoit réſervé au Chriſt, & c'étoit le fruit de ſa Croix.

Il falloit à la verité que ce Chriſt & ſes Apôtres fortifiſent des Juifs, & que la prédication de l'Evangile commençât à Jéruſalem. *Une montagne élevée devoit paroître dans les derniers temps*, ſelon Iſaïe: c'étoit l'Egliſe Chrétienne. *Tous les Gentils y devoient venir, & pluſieurs peuples devoient s'y aſſembler. En ce jour le Seigneur devoit ſeul être élevé, & les Idoles devoient être tout à fait briſées.* Mais Iſaïe qui a veû ces choſes, a veû auſſi en même temps que *la Loy qui devoit juger les Gentils, ſortiroit de Sion, & que la parole du Seigneur qui devoit corriger les Peuples, ſortiroit de Jeruſalem*, ce qui a fait dire au Sauveur *que le ſalut devoit venir des Juifs.* Et il étoit convenable que la nouvelle lumiere dont les peuples plongez dans l'Idolatrie, devoient un jour être éclairez, ſe répandît par tout l'Univers du lieu où elle avoit toûjours été. C'étoit en Jeſus Chriſt fils de David & d'Abraham que toutes les Nations devoient être bénies & ſanctifiées. Nous l'avons ſouvent remarqué. Mais nous n'avons pas encore obſervé la cauſe pour laquelle ce Jeſus ſouffrant, ce Jeſus crucifié & anéanti, devoit être le ſeul auteur de la converſion des Gentils, & le ſeul vainqueur de l'Idolatrie.

Iſai. 2. *Ibid.* 2, 3. *Ibid.* 17, 18 *Ibid.* 3, 4. *Joan* iv. 22

Saint Paul nous a expliqué ce grand myſtere au 1. Chapitre de la 1. Epître aux Corinthiens, & il eſt bon de conſiderer ce bel endroit dans toute ſa ſuite. *Le Seigneur*, dit-il, *m'a envoyé prêcher l'Evangile, non par la ſageſſe & par le raiſonnement humain, de peur de rendre inutile la Croix de Jeſus-Chriſt, car la prédication du myſtere de la Croix eſt folie à ceux qui periſſent, & ne paroît un effet de la puiſſan-*

1. *Cor. i.* 17, 18, 19, 20.

puiſſance de Dieu qu'à ceux qui ſe ſauvent, c'eſt à dire, à nous. En effet il eſt écrit, *Je détruirai la ſageſſe des Sages, & je rejetterai la ſcience des Scavans.* Où ſont maintenant les Sages, où ſont les Docteurs? Que ſont devenus ceux qui recherchoient les ſciences de ce ſiecle? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la ſageſſe de ce monde? Sans doute, puis qu'elle n'a pû tirer les hommes de leur ignorance. Mais voici la raiſon que Saint Paul en donne. C'eſt que *Dieu voyant que le monde avec la ſageſſe humaine ne l'avoit point reconnu par les ouvrages de ſa Sageſſe*, c'eſt à dire, par les creatures qu'il avoit ſi bien ordonnées, il a pris un autre voye, & *a réſolu de ſauver ſes fideles par la folie de la Prédication*, c'eſt à dire, par le myſtere de la Croix, où la ſageſſe humaine ne peut rien comprendre.

1. Cor. 1. 19. Iſa. 29. 14.

1. Cor. 1. 21.

Nouveau & admirable deſſein de la divine Providence! Dieu avoit introduit l'homme dans le monde, où de quelque côté qu'il tournât les yeux, la ſageſſe du Créateur reluiſoit dans la grandeur, dans la richeſſe & dans la diſpoſition d'un ſi bel ouvrage. L'homme cependant l'a méconnu: les créatures qui ſe preſentoient pour élever nôtre eſprit plus haut, l'ont arrêté: l'homme aveugle & abruti les a ſervies; & non content d'adorer l'œuvre des mains de Dieu, il a adoré l'œuvre de ſes propres mains. Des fables plus ridicules que celles que l'on conte aux enfans, ont fait ſa religion: il a oublié la raiſon: Dieu la lui veut faire oublier d'une autre ſorte. Un ouvrage dont il entendoit la ſageſſe ne l'a point touché; un autre ouvrage lui eſt preſenté, où ſon raiſonnement ſe perd, & où tout lui paroît folie: c'eſt la Croix de Jeſus-Chriſt. Ce n'eſt point en raiſonnant qu'on entend ce myſtere; c'eſt *en captivant ſon intelligence ſous l'obéiſſance de la Foy*; c'eſt *en détruiſant les raiſonnemens humains, & toute hauteur qui s'éleve contre la ſcience de Dieu.*

1. Cor. 2. 5. 2. Cor. 10. 4. 5.

En

En effet, que comprenons-nous dans ce myſtere où le Seigneur de gloire eſt chargé d'opprobres ; où la Sageſſe divine eſt traitée de folie ; où celuy qui aſſeûre en luy-même de ſa naturelle grandeur, *n'a pas crû s'attribuer trop quand il s'eſt dit égal à Dieu, s'eſt anéanti luy même juſqu'à prendre la forme d'eſclave, & à ſubir la mort de la Croix ?* Toutes nos penſées ſe confondent ; & comme diſoit Saint Paul, il n'y a rien qui paroiſſe de plus inſenſé à ceux qui ne ſont pas éclairez d'enhaut. *Phil. ii 7.*

Tel étoit le remede que Dieu préparoit à l'Idolatrie. Il connoiſſoit l'eſprit de l'homme, & il ſçavoit, que ce n'étoit pas par raiſonnement qu'il falloit detruire une erreur que le raiſonnement n'avoit pas établie. Il y a des erreurs où nous tombons en raiſonnant, car l'homme s'embrouïlle ſouvent à force de raiſonner : mais l'Idolatrie étoit venuë par l'extrémité oppoſée ; c'étoit en éteignant tout raiſonnement, & en laiſſant dominer les ſens qui vouloient tout revêtir des qualitez dont ils ſont touchez. C'eſt par là que la Divinité étoit devenuë viſible, & groſſiere. Les hommes luy ont donné leur figure, & ce qui étoit plus honteux encore, leurs vices & leurs paſſions. Le raiſonnement n'avoit point de part à une erreur ſi brutale. C'étoit un renverſement du bon ſens, un délire, une phrénéſie. Raiſonnez avec un phrénetique, & contre un homme qu'une fievre ardente fait extravaguer ; vous ne faites que l'irriter, & rendre le mal irremédiable : il faut aller à la cauſe, redreſſer le temperament, & calmer les humeurs dont la violence cauſe de ſi étranges tranſports. Ainſi ce ne doit pas être le raiſonnement qui gueriſſe le délire de l'Idolatrie. Qu'ont gagné les Philoſophes avec leurs diſcours pompeux, avec leur ſtile ſublime, avec leurs raiſonnements ſi artificieuſement arrangez ? Platon avec ſon élo-

quence qu'on a crû divine ; a-t-il renverſé un ſeul Autel où ces monſtrueuſes Divinitez étoient adorées ? Au contraire, luy & ſes Diſciples, & tous les Sages du ſiecle ont ſacrifié au menſonge : *Ils ſe ſont perdus dans leurs penſées ; leur cœur inſenſé a été rempli de tenebres : & ſous le nom de Sages qu'ils ſe ſont donnez, ils ſont devenus plus fols que les autres*, puis que contre leurs propres lumieres ils ont adoré les créatures.

Rom. i. 21. 22.

N'eſt ce donc pas avec raiſon que ſaint Paul s'eſt écrié dans nôtre paſſage, *Où ſont les Sages, où ſont les Docteurs ? Qu'ont operé ceux qui recherchoient les ſciences de ce ſiecle ?* Ont ils pû ſeulement détruire les fables de l'Idolatrie ? Ont-il ſeulement ſoupçonné qu'il fallût s'oppoſer ouvertement à tant de blaſphêmes, & ſouffrir, je ne dis pas le dernier ſupplice, mais le moindre affront pour la verité ? Loin de le faire, *ils ont retenu la verité captive*, & ont poſé pour maxime qu'en matiere de Religion, il falloit ſuivre le peuple : le peuple qu'ils mépriſoient tant, a été leur regle dans la matiere la plus importante de toutes, & où leurs lumieres ſembloient le plus neceſſaires. Qu'as-tu donc ſervi, ô Philoſophie ? *Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la ſageſſe de ce monde*, comme nous diſoit Saint Paul ? *N'a t il pas deſtruit la ſageſſe des Sages, & montré l'inutilité de la ſcience des ſçavans* ?

1. Cor. i. 20.

Rom. i. 18.

1. Cor. i. 19 29.

C'eſt ainſi que Dieu a fait voir par experience, que la ruine de l'Idolatrie ne pouvoit pas être l'ouvrage du ſeul raiſonnement humain. Loin de luy commettre la gueriſon d'une telle maladie, Dieu a achevé de le confondre par le myſtere de la Croix, & tout enſemble il a porté le remede juſqu'à la ſource du mal.

L'Idolatrie, ſi nous l'entendons, prenoit ſa naiſſance de ce profond attachement que nous avons à nous mêmes. C'eſt ce qui nous avoit fait inven-

te

ſ des Dieux ſemblables à nous ; des Dieux qui en
ſet n'étoient que des hommes ſujets à nos paſſions,
nos foibleſſes, & à nos vices : de ſorte que ſous le
om des fauſſes Divinitez, c'étoit en effet leurs pro-
es penſées, leurs plaiſirs & leurs fantaiſies que les
entils adoroient.

Jeſus-Chriſt nous fait entrer dans d'autres voyes.
a pauvreté, ſes ignominies & ſa Croix le rendent un
jet horrible à nos ſens. Il faut ſortir de ſoy-mê-
e, renoncer à tout, tout crucifier pour le ſuivre.
homme arraché à luy même & à tout ce que ſa
orruption luy faiſoit aimer, devient capable d'ado-
er Dieu & ſa verité éternelle dont il veut doreſna-
nt ſuivre les regles.

Là periſſent & s'évanoüiſſent toutes les Idoles, &
elles qu'on adoroit ſur des Autels, & celles que
hacun ſervoit dans ſon cœur. Celles-cy avoient
levé les autres. On adoroit Venus, parce qu'on ſe
aiſoit dominer à l'amour, & qu'on en aimoit la
uiſance. Bacchus le plus enjoüé de tous les Dieux
voit des Autels, parce qu'on s'abandonnoit, & qu'on ſacrifioit, pour ainſi dire, à la joye des ſens plus douce & plus enyvrante que le vin. Jeſus-Chriſt par le myſtere de ſa Croix vient imprimer dans les cœurs l'amour des ſouffrances au lieu des plaiſirs. Les Idoles qu'on adoroit au dehors furent diſſipées, parce que celles qu'on adoroit au dedans ne ſubſiſtoient plus : le cœur purifié, comme dit Jeſus-Chriſt luy-même, eſt rendu capable de voir Dieu ; & l'homme loin de faire Dieu ſemblable à ſoy, tâche plûtôt, autant que le peut ſouffrir ſon infirmité, à devenir ſemblable à Dieu. *Matt. v. 8.*

Le myſtere de Jeſus-Chriſt nous a fait voir comment la Divinité pouvoit ſans ſe ravilir être unie à nôtre nature, & ſe revêtir de nos foibleſſes. Le Verbe s'eſt incarné : celuy qui avoit *in forma*

& la nature *de Dieu*, ſans perdre ce qu'il étoit, *pris la forme d'eſclave*. Inalterable en luy-même, s'approprie une nature étrangere. O hommes, vo vouliez des Dieux qui ne fuſſent, à dire vray, q des hommes, & encore des hommes vicieux? C toit un trop grand aveuglement. Mais voicy nouvel objet d'adoration qu'on vous propoſe; c'e un Dieu & un Homme tout enſemble, mais Homme qui n'a rien perdu de ce qu'il étoit en p nant ce que nous ſommes. La Divinité demeu immuable, & ſans pouvoir ſe dégrader, elle ne pe qu'élever ce qu'elle unit.

Mais encore qu'eſt-ce que Dieu a pris de nou Nos vices & nos pechez? A Dieu ne plaiſe: il n pris de l'homme que ce qu'il y a fait, & il eſt certa qu'il n'y avoit fait, ni le peché, ni le vice. Il y avo fait la nature; il l'a priſe. On peut dire qu'il avo fait la mortalité avec l'infirmité qui l'accompagn parce qu'encore qu'elle ne fût pas du premier de ſein, elle étoit le juſte ſupplice du peché, & en cet qualité elle étoit l'œuvre de la juſtice divine. Au Dieu n'a-t-il pas dedaigné de la prendre; & e prenant la peine du peché ſans le peché même, il montré qu'il étoit, non pas un coupable qu'on p niſſoit, mais le Juſte qui expioit les pechez d autres.

De cette ſorte, au lieu des vices que les homm mettoient dans leurs Dieux, toutes les vertus o paru dans ce Dieu-homme; & afin qu'elles y paru ſent dans les dernieres épreuves, elles y ont paru a milieu des plus horribles tourmens. Ne cherchon plus d'autre Dieu viſible aprés celuy-cy; il eſt ſe digne d'abbatre toutes les Idoles; & la victoire qu'i devoit remporter ſur elles eſt attachée à ſa Croix.

C'eſt à dire qu'elle eſt attachée à une folie appa
1 *Cor.i.* 22. rente. *Car les Juifs*, pourſuit Saint Paul, *demau*
23, 24, 25 *dent des miracles*, par leſquels Dieu en remuan

avc

avec éclat toute la nature, comme il fit à la ſortie d'Egypte, il les mette viſiblement au deſſus de leurs ennemis; *& les Grecs où les Gentils cherchent la ſageſſe* & des diſcours arrangez, comme ceux de leur Platon & de leur Socrate. *Et nous*, continuë l'Apôtre, *nous preſchons Jeſus-Chriſt crucifié, ſcandale aux Juifs*, & non pas miracle; *folie aux Gentils*, & non pas ſageſſe: *mais qui eſt aux Juifs & aux Gentils appellez à la connoiſſance de la verité, la puiſſance & la ſageſſe de Dieu, parce qu'en Dieu ce qui eſt fol, eſt plus ſage que toute la ſageſſe humaine, & ce qui eſt foible eſt plus fort que toute la force humaine.* Voilà le dernier coup qu'il falloit donner à nôtre ſuperbe ignorance. La ſageſſe où on nous mene eſt ſi ſublime, qu'elle paroît folie à nôtre ſageſſe; & les regles en ſont ſi hautes, que tout nous y paroît un égarement.

Mais ſi cette divine ſageſſe nous eſt impenétrable en elle-même, elle ſe déclare par ſes effets. Une vertu ſort de la Croix, & toutes les Idoles ſont ébranlées. Nous les voyons tomber par terre, quoy-que ſouſtenuës par toute la puiſſance Romaine. Ce ne ſont point les Sages, ce ne ſont point les Nobles, ce ne ſont point les Puiſſans qui ont fait un ſi grand miracle. L'œuvre de Dieu a été ſuivie, & ce qu'il avoit commencé par les humiliations de Jeſus-Chriſt, il l'a conſommé par les humiliations de ſes Diſciples. *Conſiderez, mes freres*, c'eſt ainſi que Saint Paul acheve ſon admirable diſcours, *conſiderez ceux que Dieu a appellez parmi vous*, & dont il a compoſé cette Egliſe victorieuſe du monde. *Il y a peu de ces Sages* que le monde admire, *il y a peu de Puiſſans & peu de Nobles: mais Dieu a choiſi ce qui eſt fol ſelon le monde, pour confondre les Sages; il a choiſi ce qui étoit foible, pour confondre les Puiſſans; il a choiſi ce qu'il y avoit de plus mépriſable & de* 1. Cor. 1 2 27, 28, 2

plus

plus vil, & enfin ce qui n'étoit pas, pour ce qui étoit, afin que nul homme ne ſe glorifie luy. Les Apôtres & leurs Diſciples, le re monde, & le néant même, à les regarc les yeux humains, ont prévalu à tous les reurs & à tout l'Empire. Les hommes avoi blié la création, & Dieu l'a renouvellée e de ce néant ſon Egliſe qu'il a rendu toute p te contre l'erreur. Il a confondu avec les toute la grandeur humaine qui s'intereſſoi défendre; il avoit fait un ſi grand ouvrage, c il avoit fait l'Univers, par la ſeule force de role.

XII. *Diverſes formes de l'Idolatrie: les ſens l'intereſt, l'ignorance, un faux reſpect de l'antiquité, la Politique, la Philoſophie, & les Héreſies viennent à ſon ſecours. L'Egliſe triomphe de tout.*

L'Idolatrie nous paroît la foibleſſe mêm nous avons peine à comprendre qu'il ait fal de force pour la détruire. Mais au contraire travagance fait voir la difficulté qu'il y avc vaincre, & un ſi grand renverſement du b montre aſſez combien le principe étoit gât monde avoit vieilli dans l'Idolatrie; & en par les Idoles il étoit devenu ſourd à la voi nature qui crioit contre elles. Quelle puiſſa loit-il pour rapeller dans la memoire des mes le vray Dieu ſi profondément oublié, rer le genre humain d'un ſi prodigieux aſſc ment?

Tous les ſens, toutes les paſſions, t intereſts combatoient pour l'Idolatrie. toit faire pour le plaiſir, les divertiſſe les ſpectacles, & enfin la licence même ſoient une partie du culte divin. Les feſt toient que des jeux; & il n'y avoit nul de la vie humaine d'où la pudeur fût avec plus de ſoin qu'elle l'étoit des myſt la Religion. Comment accoûtumer des ſi corrompus à la régularité de la Religi ritable, chaſte, ſevere, ennemis des ſer

miquement attachée aux biens invisibles ? Saint Paul parloit à Felix Gouverneur de Judée, *de la Justice, de la Chasteté, & du Jugement à venir.* Act. XXIV. 25. *Cet homme effrayé lui dit, Retirez-vous quant à présent, je vous manderai quand il faudra.* C'étoit un discours à remettre au loin à un homme qui vouloit joüir sans scrupule & à quelque prix que ce fût des biens de la terre.

Voulez-vous voir remuer l'interêt, ce puissant ressort qui donne le mouvement aux choses humaines ? Dans ce grand décri de l'Idolatrie que commençoit à causer dans toute l'Asie les Predications de Saint Paul, les Ouvriers qui gagnoient leur vie en faisant de petits Temples d'argent de la Diane d'Epheſe s'assemblerent, & le plus accredité d'entre eux leur representa que leur gain alloit cesser : *Et non seulement*, dit-il, Act. XIX. 24. *nous courons fortune de tout perdre ; mais le Temple de la grande Diane va tomber dans le mépris, & la Majesté de celle qui est adorée dans toute l'Asie, & même dans tout l'Univers, s'anantira peu à peu.*

Que l'interêt est puissant, & qu'il est hardi quand il peut se couvrir du prétexte de la Religion ! Il n'en fallut pas davantage pour émouvoir ces Ouvriers. Ils sortirent tous ensemble criant comme des furieux, *La grande Diane des Ephesiens*, & trainant les Compagnons de Saint Paul au theatre, où toute la ville s'étoit assemblée. Alors les cris redoublerent, & durant deux heures la place publique retentissoit de ces mots, *La grande Diane des Ephesiens.* Saint Paul & ses Compagnons furent à peine arrachez des mains du peuple par les Magistrats qui craignirent qu'il n'arrivât de plus grands desordres dans ce tumulte. Joignez à l'interêt des particuliers l'interêt des Prêtres qui alloient tom-

tomber avec leurs Dieux, joignez à tout cela l'in tereſt des villes que la fauſſe Religion rendoit illu ſtres, comme la ville d'Epheſe qui devoit à ſon Temple ſes privileges, & l'abord des étranger dont elle étoit enrichie : quelle tempête de voit s'élever contre l'Egliſe naiſſante, & faut-i s'étonner de voir les Apôtres ſi ſouvent batus lapidez, & laiſſez pour morts au milieu de l populace ? Mais un plus grand intereſt va re muer une plus grande machine ; l'intereſt d l'Etat va faire agir le Senat, le Peuple Romain & le Empereurs.

L. 6 lib. xxxiii. &c. Orat Maecen. ap. Dion. lii. Tertul. Apolog. 5. Euſ. Hiſt. Ecc. ii. 2.

Il y avoit déja longtemps que les ordonnan ces du Sénat défendoient les Religions étrang res. Les Empereurs étoient entrez dans la mê me politique ; & dans cette belle déliberatio où il s'agiſſoit de réformer les abus du Gou vernement, un des principaux Réglemens qu Mecenas propoſa à Auguſte, fut d'empêcher l nouveautez dans la Religion qui ne manquoie pas de cauſer de dangereux mouvemens dan les Etats. La maxime étoit veritable : c qu'y a-t-il qui émeuve plus violemment l eſprits, & les porte à des excés plus étrange Mais Dieu vouloit faire voir que l'établiſſeme de la Religion veritable n'excitoit pas de ſe troubles ; & c'eſt une des merveilles qui mo tte qu'il agiſſoit dans cét ouvrage. Car qui, s'étonneroit de voir que, durant trois cens a ratiers que l'Egliſe a eû à ſouffrir tout ce q la rage des perſecuteurs pouvoit inventer plus cruel parmi tant de ſeditions & tant de gue res civiles, parmi tant de conjurations contre perſonne des Empereurs, il ne ſe ſoit jama trouvé un ſeul Chrêtien ni bon ni mauvais Les Chrêtiens défient leurs plus grands ennem d'en nommer un ſeul ; il n'y en eût jamais aucu

Tertul. Apolog. 35, 36. &c.

ta

tant la doctrine Chrêtienne inſpiroit de veneration pour la puiſſance publique ; & tant fut profonde l'impreſſion que fit dans tous les eſprits cette parole du Fils de Dieu, *Rendez à Ceſar ce qui eſt à Ceſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu.* *Matt.* xxii. 21.

Cette belle diſtinction porta dans les eſprits une lumiere ſi claire, que jamais les Chrêtiens ne ceſſerent de reſpecter l'image de Dieu dans les Princes perſecuteurs de la verité. Ce caractere de ſoumiſſion reluit tellement dans toutes leurs Apologies, qu'elles inſpirent encore aujourd'hui à ceux qui les liſent l'amour de l'ordre public, & fait voir qu'ils n'attendoient que de Dieu l'établiſſement du Chriſtianiſme. Des hommes ſi déterminez à la mort, qui rempliſſoient tout l'Empire & toutes les armées, ne ſe ſont pas échapez une ſeule fois durant tant de ſiecles de ſouffrance ; ils ſe défendoient à eux-mêmes, non ſeulement les actions ſeditieuſes, mais encore les murmures. Le doigt de Dieu étoit dans cette œuvre, & nulle autre main que la ſienne n'eût pû retenir des eſprits pouſſez à bout par tant d'injuſtices. *Tertul. Apol.* 37.

A la verité il leur étoit dur d'être traitez d'ennemis publics, & d'ennemis des Empereurs, eux qui ne reſpiroient que l'obéiſſance, & dont les vœux les plus ardens avoient pour objet le ſalut des Princes & le bonheur de l'Eſtat. Mais la politique Romaine ſe croyoit attaquée dans ſes fondemens, quand on mépriſoit ſes Dieux. Rome ſe vantoit d'être une ville ſainte par ſa fondation, conſacrée dés ſon origine par des auſpices divins, & dediée par ſon Auteur au Dieu de la guerre. Peu s'en faut qu'elle ne crût Jupiter plus preſent dans le Capitole que dans le Ciel. Elle croyoit devoir ſes victoires à ſa Religion. C'eſt par là qu'elle avoit dompté & les Nations & leurs Dieux,

Dieux, car on raiſonnoit ainſi en ce temps : de ſorte que les Dieux Romains devoient être les Maîtres des autres Dieux, comme les Romains étoient les Maîtres des autres hommes. Rome en ſubjuguant la Judée avoit compté le Dieu des Juifs parmi les Dieux qu'elle avoit vaincus : le vouloir faire regner, c'étoit renverſer les fondemens de l'Empire ; c'étoit haïr les victoires & la puiſſance du Peuple Romain. Ainſi les Chrêtiens ennemis des Dieux, étoient regardez en même temps comme ennemis de la République. Les Empereurs ne voient plus de ſoin de les exterminer que d'exterminer les Parthes, les Marcomans & les Daces : le Chriſtianiſme abbatu paroiſſoit dans leurs Inſcriptions avec autant de pompe que les Sarmates défaits. Mais ils ſe vantoient à tort d'avoir détruit une Religion qui s'accroiſſoit ſous le fer & dans le feu. Les calomnies ſe joignirent en vain à la cruauté. Des hommes qui pratiquoient des vertus au deſſus de l'homme, étoient accuſez de vices qui font horreur à la nature. On accuſoit d'inceſte ceux dont la chaſteté faiſoit les délices. On accuſoit de manger leurs propres enfans, ceux qui étoient bienfaiſans envers leurs perſecuteurs. Mais malgré la haine publique, la force de la verité tiroit de la bouche de leurs ennemis des témoignages favorables. Chacun ſçait ce qu'écrivit Pline le jeune à Trajan ſur les bonnes mœurs des Chreſtiens. Ils furent juſtifiez, mais ils ne furent pas exemptez du dernier ſupplice ; car il leur falloit encore ce dernier trait pour achever en eux l'image de Jeſus-Chriſt crucifié, & ils devoient comme lui aller à la Croix avec une déclaration publique de leur innocence.

Cic. Orat. pro Flacco. Orat. Symm. ad Imp. Val. Theod. & Arc. ap. Amb. tom. v. l. v. Ep. 30. Zozym. hiſt. lib. ii. &c.

Plin. lib. x. Ep. 97.

L'Idolatrie ne mettoit pas toute ſa force dans la violence. Encore que ſon fonds fût une ignorance brutale & une entiere dépravation du ſens hu-

main, elle vouloit ſe parer de quelques raiſons. ombien de fois a-t-elle tâché de ſe déguiſer, & combien de manieres s'eſt-elle transformée pour ouvrir ſa honte? Elle faiſoit quelquefois la reſpectueuſe envers la Divinité. Tout ce qui eſt divin, oit-elle, eſt inconnu: il n'y a que la Divinité i ſe connoiſſe elle même: ce n'eſt pas à nous à courir des choſes ſi hautes: c'eſt pourquoi il en t croire les anciens, & chacun doit ſuivre la Reion qu'il trouve établie dans ſon païs. Par ces ximes, les erreurs groſſieres autant qu'impies qui mpliſſoient toute la terre, étoient ſans remede, la voix de la nature qui annonçoit le vrai Dieu oit étouffée.

On avoit ſujet de penſer que la foibleſſe de nôe raiſon égarée a beſoin d'une autorité qui la raiene au principe; & que c'eſt de l'antiquité qu'il ut apprendre la Religion veritable. Auſſi en avez-vous veû la ſuite immuable dés l'origine du onde. Mais de quelle antiquité ſe pouvoit vanr le Paganiſme, qui ne pouvoit lire ſes propres iſtoires ſans y trouver l'origine non-ſeulement e ſa Religion, mais encore de ſes Dieux? Varon & Ciceron, ſans compter les autres Auteurs, ont bien fait voir. Ou bien aurions nous recours à ces milliers infinis d'années que les Egyptiens rempliſſoient de fables confuſes & impertinentes pour établir l'antiquité dont ils ſe vantoient? Mais toûjours y voyoit-on naître & mourir les Divinitez de l'Egypte, & ce Peuple ne pouvoit ſe faire ancien, ſans marquer le commencement de ſes Dieux. *De nat. Deor. lib. i & iii.*

Voicy une autre forme de l'Idolatrie. Elle vouloit qu'on ſervît tout ce qui paſſoit pour divin. La politique Romaine, qui défendoit ſi ſeverement les Religions étrengeres, permettoit qu'on adorât les Dieux des Barbares, pourveû qu'elle

mune. Nous avons veu que les Payens vo
bien adorer le vrai Dieu, mais non pas
Dieu tout ſeul; & il ne tint pas aux En
que Jeſus-Chriſt même dont ils perſe
les Diſciples, n'euſſent des Autels parmi
mains.

Quoy donc le Romains ont-ils pû p
honorer comme Dieu celui que leurs
ſtrats avoient condamné au dernier ſupplice
pluſieurs de leurs Auteurs ont chargé d
bres? Il ne faut pas s'en étonner, & la choſ
conteſtable.

Diſtinguons premierement ce que fait
géneral une haine aveugle, d'avec les faits
dont on allegue la preuve. Il eſt certain
Romains, quoi-qu'ils ayent condamné Jeſus
ne lui ont jamais reproché aucun crime
lier. Auſſi Pilate le condamna-t-il avec ré
ce, violenté par les cris & par les menaces d
Mais ce qui eſt bien plus merveilleux, l
eux-mêmes, à la pourſuite deſquels il a
cifié, n'ont conſervé dans leurs anciens L
memoire d'aucune action qui notât ſa vie

le Jeſus Chriſt ſous Ponce Pilate & durant l'Empi- e de Tibere ; mais il ne rapporte aucun crime qui i ait fait meriter la mort, que celui d'être l'au- ur d'une Secte convaincuë de haïr le genre hu- ain, ou de lui être odieuſe. Tel eſt le crime de ſus-Chriſt & des Chrêtiens ; & leurs plus grands nemis n'ont jamais pû les accuſer qu'en termes gues, ſans jamais alleguer un fait poſitif qu'on ur ait pû imputer.

Il eſt vrai que dans la derniere perſecution, & ois cens ans aprés Jeſus-Chriſt, les Payens qui ne avoient plus que reprocher ni à lui ni à ſes Diſci- es, publierent de faux Actes de Pilate, où ils pré- ndoient qu'on verroit les crimes pour leſquels il oit été crucifié. Mais comme on n'entend point rler de ces Actes dans tous les ſiecles précedens, & e ni ſous Neron, ni ſous Domitien qui regnoient ns l'origine du Chriſtianiſme, quelque ennemis u'ils en fuſſent, on n'en trouve rien du tout : il aroît qu'ils ont été faits à plaiſir ; & il y a parmi s Romains ſi peu de preuves conſtantes contre Je- s Chriſt, que ſes ennemis ont été reduits à en in- enter.

Voilà donc un premier fait, l'innocence de Je- ſus-Chriſt ſans reproche. Ajoûtons en un ſecond, la ſainteté de ſa vie & de ſa doctrine reconnuë. Un des plus grands Empereurs Romains, c'eſt Alexan- dre Severe, admiroit nôtre Seigneur, & faiſoit écrire dans les ouvrages publics auſſi bien que dans ſon Palais, quelques Sentences de ſon Evangile. Le même Empereur loûoit & propoſoit pour exemple, les ſaintes précautions avec leſquelles les Chrêtiens ordonnoient les Miniſtres des choſes ſacrées. Ce n'eſt pas tout : on voyoit dans ſon Palais une eſpe- ce de Chappelle, où il ſacrifioit dés le matin. Il avoit conſacré les images *des Ames Saintes*, parmi leſquel- les il rangeoit avec Orphée Jeſus-Chriſt & Abra-

Lamprid. in Alex. Sev. c. 45. 51.

Id. c. 29. 31.

ham. Il avoit une autre Chapelle, ou c
voudra traduire le mot Latin *Lararium*, d
dignité que la premiere, où l'on voyoit l'i
chilles & de quelques autres grands Homn
Jesus-Christ étoit placé dans le premier rar
un Payen qui l'écrit, & il cite pour témo
teur du tems d'Alexandre. Voilà donc deu
de ce même fait, & voici un autre fait qu
moins surprenant.

Porph. l. de Philos. per orac. Euseb. dem. Ev. iii. 8. Aug. de Civ. Dei xix. c. 23.

Quoy-que Porphyre, en abjurant le C
me, s'en fût déclaré l'ennemi, il ne laisse
Livre intitulé, *La Philosophie par les Ora*
voûër qu'il y en a eû de trés-favorables à l
de Jesus-Christ.

A Dieu ne plaise que nous apprenions pa
cles trompeurs la gloire du Fils de Dieu, qu
taire en naissant. Ces Oracles citez par Por
de pures inventions: mais il est bon de sçav
les Payens faisoient dire à leurs Dieux sur
gneur. Porphyre donc nous asseûre qu'il
Oracles, *où Jesus-Christ est appellé un homn*
digne de l'immortalité, & les Chrêtiens au
des hommes impurs & seduits. Il recite ensu
cle de la Déesse Hecate, où elle parle de Je
comme *d'un homme illustre par sa piété, do*
a cedé aux tourmens, mais dont l'ame est
avec les Ames bienheureuses. Cette ame,
Déesse de Porphyre, *par une espece de fata*
spiré l'erreur aux ames à qui le destin n'a pas
dons des Dieux & la connoissance du grand J
pourquoi ils sont ennemis des Dieux. Mais ga
bien de le blâmer, poursuit-elle en parlant
Christ, *& plaignez seulement l'erreur de c*
vous ai raconté la malheureuse destinée. Par
peuses & entierement vuides de sens, mais
trent que la gloire de nôtre Seigneur a for
nemis à lui donner des loûanges.

Outre l'innocence & la ſainteté de Jeſus-Chriſt, il y a encore un troiſiéme point qui n'eſt pas moins important, c'eſt ſes miracles. Il eſt certain que les Juifs ne les ont jamais niez ; & nous trouvons dans leur Talmud quelques-uns de ceux que ſes Diſciples ont faits en ſon nom. Seulement, pour les obſcurcir, ils ont dit qu'il les avoit faits par les enchantemens qu'il avoit appris en Egypte ; ou même par le nom de Dieu, ce nom inconnu & ineffable dont la vertu peut tout ſelon les Juifs, & que Jeſus-Chriſt avoit découvert, on ne ſçait comment, dans le Sanctuaire; ou enfin, parce qu'il étoit un de ces Prophetes marquez par Moïſe, dont les miracles trompeurs devoient porter le Peuple à l'Idolatrie. Jeſus-Chriſt vainqueur des Idoles, dont l'Evangile a fait reconnoître un ſeul Dieu par toute la terre, n'a pas beſoin d'être juſtifié de ce reproche : les vrais Prophetes n'ont pas moins prêché ſa Divinité qu'il a fait lui-même ; & ce qui doit réſulter du témoignage des Juifs, c'eſt que Jeſus-Chriſt a fait des miracles pour juſtifier ſa Miſſion.

Tr. de Idolat. & Comm in Eccl.

Tr. de Sabb c. 12. lib. generat. Jeſu, ſom hiſt Jeſu. Dem. viii. 1. 2.

Au reſte, quand ils lui reprochent qu'il les a faits par Magie, ils devroient ſonger que Moïſe a été accuſé du même crime. C'étoit l'ancienne opinion des Egyptiens, qui étonnez des merveilles que Dieu avoit operées en leur païs par ce grand Homme, l'avoient mis au nombre des principaux Magiciens.

On peut voir encore cette opinion dans Pline & dans Apulée, où Moïſe ſe trouve nommé avec Jannes & Mambré, ces célebres enchanteurs d'Egypte dont parle Saint Paul, & que Moïſe avoit confondus par ſes miracles. Mais la réponſe des Juifs étoit aiſée. Les illuſions des Magiciens n'ont jamais un effet durable, ni ne tendent à établir, comme a fait Moïſe, le culte du Dieu veritable & la ſainteté de vie : joint que Dieu ſçait bien ſe rendre le Maître,

Plin. xxx. 1. Apul. Apol. 2. Tim. iii. 8.

& faire des œuvres que la puiſſance ennemi
ſe imiter. Les mêmes raiſons mettent Jeſ
au deſſus d'une ſi vaine accuſation, qui dés
me nous l'avons remarqué, ne ſert plus
fier que ſes miracles ſont inconteſtables.

Ils le ſont en effet ſi fort, que les Gen
pû en diſconvenir non plus que les Juifs.
grand ennemi des Chrêtiens, & qui le
dés les premiers temps avec toute l'habilité
ble, recherchant avec un ſoin infini tout ce
voit leur nuire, n'a pas nié tous les miracl
Orig. cont. Celſ. i. ii. tre Seigneur : il s'en défend, en diſant ave
que Jeſus-Chriſt avoit appris les ſecrets
tiens, c'eſt à dire la magie, & qu'il voul
Orig. ibid. & in Act. Mart. paſſim. Jul. ap. Cyr. lib. vi. Ap. Aug. com. ii. Ep. 3. 4. buër la Divinité par les merveilles qu'il fi
de cét art damnable. C'eſt pour la même r
les Chrêtiens paſſoient pour Magiciens ;
avons un paſſage de Julien l'Apoſtat qui n
miracles de Nôtre Seigneur, mais qui ne
que pas en doute. Voluſien, dans ſon Epî
Auguſtin, en fait de même ; & ce diſcc
commun parmi les Payens.

Il ne faut donc plus s'étonner, ſi acc
à faire des Dieux de tous les hommes où
quelque choſe d'extraordinaire, ils voul
ger Jeſus-Chriſt parmi leurs Divinitez. Til
les relations qui lui venoient de Judée, p
Senat d'accorder à Jeſus-Chriſt les honne
Ce n'eſt point un fait qu'on avance en l'air
Tertull. Apoleg. 5. Euſeb. hiſt. Eccl. ii. 2. tullien le rapporte comme public & not
ſon Apologetique qu'il preſente au Senat
de l'Egliſe, qui n'eût pas voulu affoiblir
bonne cauſe que la ſienne par des choſes
roit pû ſi aiſément la confondre. Que
le témoignage d'un Auteur Payen, Lampri
Lamp. in Alex. c. 4. Ibid. dira qu'*Adrien avoit elevé à Jeſus-Chriſt*
ples qu'on voyoit encore du temps qu'il écri

qu'Alexandre Severe, aprés l'avoir réveré en particulier, lui vouloit publiquement dreſſer des Autels, & le mettre au nombre des Dieux

Il y a certainement, beaucoup d'injuſtice à ne vouloir croire touchant Jeſus-Chriſt que ce qu'en écrivent ceux qui ne ſe ſont pas rangez parmi ſes Diſciples: car c'eſt chercher la Foy dans les incredules, & le ſoin & l'exactitude dans ceux qui occupez de toute autre choſe tenoient la Religion pour indifferente. Mais il eſt vrai néanmoins que la gloire de Jeſus-Chriſt a eû un ſi grand éclat, que le monde ne s'eſt pû défendre de lui rendre quelque témoignage; & je ne puis vous en rapporter de plus authentique que celui de tant d'Empereurs.

Je reconnois toutefois qu'ils avoient encore un autre deſſein: Il ſe mêloit de la politique dans les honneurs qu'ils rendoient à Jeſus-Chriſt. Ils prétendoient qu'à la fin les Réligions s'uniroient; & que les Dieux de toutes les Sectes deviendroient communs. Les Chrêtiens ne connoiſſoient point ce culte mêlé, & ne mépriſerent pas moins les condeſcendances que les rigueurs de la politique Romaine. Mais Dieu voulut qu'un autre principe fît rejetter par les Payens les Temples que les Empereurs deſtinoient à Jeſus-Chriſt. Les Prêtres des Idoles, au rapport de l'Auteur Payen déja cité tant de fois, déclarerent à l'Empereur Adrien, Que *s'il conſacroit ces Temples bâtis à l'uſage des Chrêtiens, tous les autres Temples ſeroient abandonnez, & que tout le monde embraſſeroit la Religion Chrêtienne.* L'Idolatrie même ſentoit dans nôtre Religion une force victorieuſe contre laquelle les faux Dieux ne pouvoient tenir, & juſtifioit elle-même la verité de cette ſentence de l'Apôtre, *Quelle convention peut-il y avoir entre Jeſus-Chriſt & Belial, & comment peut-on accorder le Temple de Dieu avec les Idoles* (*Ibid.*

2. *Cor.* vi. 15. 16.

Ainſi, par la vertu de la Croix, la Religic
ne confonduë par elle-même, tomboit en
Macrob I. Sat. 17. & ſeq Apul. de Deo Soc. Aug. de Civ iv. 10,11. l'unité de Dieu s'établiſſoit tellement, q
l'Idolatrie n'en parut pas éloignée. Elle
la nature divine ſi grande & ſi étenduë n
être exprimée ni par un ſeul nom, ni ſous
forme; mais que Jupiter, & Mars, & Jur
autres Dieux, n'étoient au fonds que
Dieu, dont les vertus infinies étoient exp
repreſentées par tant de mots differens.
ſuite il falloit venir aux Hiſtoires impures d
à leurs infames généalogies, à leurs im
amours, à leurs fêtes & à leurs myſtere
voient point d'autre fondement que ces fi
digieuſes, toute la Religion ſe tournoit e
ries: c'étoit le Monde ou le Soleil qui ſe t
être ce Dieu unique; c'étoit les Etoille
l'Air, & le Feu, & l'Eau, & la Terre, & le
aſſemblages qui étoient cachez ſous les
Dieux & dans leurs amours. Foible &
refuge: car outre que les fables étoien
leuſes & toutes les allegories froides &
que trouvoit-on à la fin, ſinon que ce Di
étoit l'Univers avec toutes ſes parties,
que le fonds de la Religion étoit la natu
toûjours la creature adorée à la place
teur?

Orig cont. Celſ. v,vi. &c. Ces foibles excuſes de l'Idolatrie, quo
rées de la Philoſophie des Stoïciens, ne
toient gueres les Philoſophes. Celſe &
chercherent de nouveaux ſecours dans la
Plat.Conv. Tim. &c. Porphyr. lib. ii. de abſtin. de Platon & de Pythagore; & voicy
ils concilioient l'unité de Dieu avec la
cité des Dieux vulgaires. Il n'y avoit,
ils, qu'un Dieu ſouverain: mais il étoit
qu'il ne ſe mêloit pas des petites choſes.
Apul de Deo Socr. d'avoir fait le Ciel & les Aſtres, il n'avo

mettre la main à ce bas monde qu'il avoit laiſſé former à ſes ſubalternes ; & l'homme, quoy-que né pour le connoître, parce qu'il étoit mortel, n'étoit pas une œuvre digne de ſes mains. Auſſi étoit-il inacceſſible à nôtre nature : il étoit logé trop haut pour nous, les Eſprits celeſtes qui nous avoient faits, nous ſervoient de mediateurs auprés de lui, & c'eſt pourquoi il les falloit adorer. *Aug de Civ viii. 14. & ſeq. 18. 21. 22. in. 9. 6. &c.*

Il ne s'agit pas de réfuter ces réveries des Platoniciens, qui auſſi-bien tombent d'elles-mêmes. Le myſtere de Jeſus-Chriſt les détruiſoit par le fondement. Ce myſtere apprenoit aux hommes que Dieu qui les avoit faits à ſon image, n'avoit garde de les mépriſer : que s'ils avoient beſoin de mediateur, ce n'étoit pas à cauſe de leur nature que Dieu avoit faite comme il avoit fait toutes les autres ; mais à cauſe de leur peché dont ils étoient les ſeuls auteurs : au reſte, que leur nature les éloignoit ſi peu de Dieu, que Dieu ne dédaignoit pas de s'unir à eux en ſe faiſant Homme, & leur donnoit pour mediateur, non point ces Eſprits celeſtes que les Philoſophes appelloient Démons, & que l'Ecriture appelloit Anges ; mais un Homme, qui joignant la force d'un Dieu à nôtre nature infirme, nous fit un remede de nôtre foibleſſe. *Aug Ep. iii ad Voluſian. &c.*

Que ſi l'orgueïl des Platoniciens ne pouvoit pas ſe rabaiſſer juſqu'aux humiliations du Verbe fait chair, ne devoient-ils pas du moins comprendre que l'homme pour être un peu au deſſous des Anges, ne laiſſoit pas d'être comme eux capable de poſſeder Dieu ; de ſorte qu'il étoit plûtôt leur frere que leur ſujet, & ne devoit pas les adorer, mais adorer avec eux en eſprit de ſocieté celui qui les avoit faits les uns & les autres à ſa reſſemblance ? C'étoit donc non ſeulement trop de baſſeſſe, mais encore trop d'ingratitude au genre humain de ſacrifier à d'autre qu'à Dieu ; & rien n'étoit plus aveu-

gle que le Paganiſme, qui au lieu de lui réſerver ce culte ſuprême, le rendoit à tant de Démons.

C'eſt ici que l'Idolatrie qui ſembloit être aux abois, découvrit tout-à-fait ſon foible. Sur la fin des perſecutions, Porphyre preſſé par les Chrétiens fut contraint de dire que le ſacrifice n'étoit pas le culte ſuprême; & voyez juſqu'où il pouſſa l'extravagance. Ce Dieu trés-haut, diſoit-il, ne recevoit point de Sacrifice: tout ce qui eſt materiel eſt impur pour lui, & ne peut lui être offert. La parole même ne doit pas être employée à ſon culte, parce que la voix eſt une choſe corporelle: il faut l'adorer en ſilence, & par de ſimples penſées; tout autre culte eſt indigne d'une majeſté ſi haute.

Porphy. lib. ii. de abſtin. Aug. de Civ. x.

Ainſi Dieu étoit trop grand pour être loüé. C'étoit un crime d'exprimer comme nous pouvons ce que nous penſons de ſa grandeur. Le ſacrifice, quoyqu'il ne ſoit qu'une maniere de déclarer nôtre dépendance profonde & une reconnoiſſance de la ſouveraineté, n'étoit pas pour lui. Porphyre le diſoit ainſi expreſſément; & cela qu'étoit-ce autre choſe qu'abolir la Religion, & laiſſer tout-à fait ſans culte celui qu'on reconnoiſſoit pour le Dieu des Dieux?

Mais qu'étoit ce donc que ces ſacrifices que les Gentils offroient dans tous les Temples? Porphyre en avoit trouvé le ſecret. Il y avoit, diſoit-il, des Eſprits impurs, trompeurs, malfaiſans, qui par un orgueïl inſenſé vouloient paſſer pour des Dieux, & ſe faire ſervir par les hommes. Il falloit les appaiſer, de peur qu'ils ne nous nuiſiſſent. Les uns plus gais & plus enjoüez ſe laiſſoient gagner par des ſpectacles & des jeux: l'humeur plus ſombre des autres vouloit l'odeur de la graiſſe, & ſe repaiſſoit de ſacrifices ſanglans. Que ſert de réfuter ces abſurditez? Tant-y a que les Chrétiens gagnoient leur cauſe. Il demeuroit pour conſtant, que tous les Dieux

rph. ii. abſt. ib apud ug. viii. Civ. 13.

Dieux auſquels on ſacrifioit parmi les Gentils étoient des Eſprits malins, dont l'orgueil s'attribuoit la Divinité: de ſorte que l'Idolatrie, à la regarder en elle-même, paroiſſoit ſeulement l'effet d'une ignorance brutale; mais à remonter à la ſource, c'étoit une œuvre menée de loin, pouſſée aux derniers excés par des eſprits malicieux. C'eſt ce que les Chrêtiens avoient toujours prétendu; c'eſt ce qu'enſeignoit l'Evangile; c'eſt ce que chantoit le Pſalmiſte: *Tous les Dieux des Gentils ſont des Démons, mais le Seigneur a fait les Cieux.*

Et toutefois, MONSEIGNEUR, étrange aveuglement du genre humain! l'Idolatrie réduite à l'extrémité, & confonduë par elle-même, ne laiſſoit pas de ſe ſoutenir. Il ne falloit que la revêtir de quelque apparence, & l'expliquer en paroles dont le ſon fut agréable à l'oreille pour la faire entrer dans les eſprits. Porphyre étoit admiré. Jamblique ſon ſectateur paſſoit pour un homme divin, parce qu'il ſçavoit envelopper les ſentimens de ſon maître de termes qui paroiſſoient myſterieux, quoi-qu'en effet ils ne ſignifiaſſent rien. Julien l'Apoſtat, tout ſa qu'il étoit, fut pris par ces apparences; les Payens même le racontent. Des enchantemens vrais ou faux, que ces Philoſophes vantoient, leur auſterité mal entenduë, leur abſtinence ridicule qui alloit juſqu'à faire un crime de manger les animaux, leurs purifications ſuperſtitieuſes, enfin leur contemplation qui s'évaporoit en vaines penſées, & leurs paroles auſſi peu ſolides qu'elles ſembloient magnifiques, impoſoient au monde. Mais je ne dis pas le fonds. La ſainteté des mœurs Chrêtiennes, le mépris des plaiſirs qu'elle commandoit, & plus que tout cela l'humilité qui faiſoit le fonds du Chriſtianiſme, offenſoit les hommes; & ſi nous ſçavons le comprendre, l'orgueil, la ſenſualité, & le libertinage étoient les ſeules défenſes de l'Idolatrie.

Ennéad. Maxim. Oribas. Chryſoſtom. Ep. Jul. ad Jamb. Amm. Marcell. lib. xxi. xxiii. xxv.

L'Egliſe la déracinoit tous les jours par ſa doctrine, & plus encore par ſa patience. Mais ces eſprits malfaiſans qui n'avoient jamais ceſſé de tromper les hommes, & qui les avoient plongez dans l'Idolatrie, n'oublierent pas leur malice. Ils ſuſciterent dans l'Egliſe ces héreſies que vous avez veûës. Des hommes curieux, & par là vains & remuans, voulurent ſe faire un nom parmi les fidelles, & ne purent ſe contenter de cette ſageſſe ſobre & temperée que l'Apôtre avoit tant recommandée aux Chrétiens. Ils entroient trop avant dans les myſteres qu'ils prétendoient meſurer à nos foibles conceptions: nouveaux Philoſophes qui mêloient les raiſonnemens humains avec la Foy, & entreprenoient de diminuer les difficultez du Chriſtianiſme, ne pouvant digerer toute la folie que le monde trouvoit dans l'Evangile. Ainſi ſucceſſivement, & avec une eſpece de methode, tous les articles de nôtre Foy furent attaquez: la Creation, la Loy de Moïſe fondement neceſſaire de la nôtre, la Divinité de Jeſus-Chriſt, ſon Incarnation, ſa Grace, ſes Sacremens, tout enfin donna matiere à des diviſions ſcandaleuſes. Celſe & les autres nous les reprochoient. L'Idolatrie ſembloit triompher. Elle regardoit le Chriſtianiſme comme une nouvelle ſecte de Philoſophie qui avoit le ſort de toutes les autres, & comme elles ſe partageoit en pluſieurs autres ſectes. L'Egliſe ne leur paroiſſoit qu'un ouvrage humain prêt à tomber de lui-même. On concluoit qu'il ne falloit pas en matiere de religion rafiner plus que nos ancêtres, ni entreprendre de changer le monde.

Rom. xii. 3.

Orig. lib. v. cont. Celſ.

Dans cette confuſion de ſectes qui ſe vantoient d'être Chrêtiennes, Dieu ne manqua pas à ſon Egliſe. Il ſceût lui conſerver un caractere d'autorité que les héreſies ne pouvoient prendre. Elle étoit Catholique & Univerſelle: elle embraſſoit tous les

Prov. iii. 1. a. 3 4.

temps;

temps ; elle s'étendoit de tous côtez. Elle étoit Apoſtolique ; la ſuite, la ſucceſſion, la chaire de l'unité, l'autorité primitive lui appartenoit. Tous ceux qui la quittoient, l'avoient premierement reconnuë, & ne pouvoient effacer le caractere de leur nouveauté, ni celui de leur rebellion. Les Payens eux mêmes la regardoient comme celle qui étoit la tige, le tout d'où les parcelles s'étoient détachées, le tronc toûjours vif que les branches retranchées laiſſoient en ſon entier. Celſe qui reprochoit aux Chrêtiens leurs diviſions parmi tant d'Egliſes ſchiſmatiques qu'il voyoit s'élever, remarquoit une Egliſe diſtinguée de toutes les autres, & toûjours plus forte qu'il appelloit auſſi pour cette raiſon *la grande Egliſe*. *Il y en a*, diſoit-il, *parmi les Chrêtiens qui ne reconnoiſſent pas le Créateur, ni les Traditions des Juifs* ; il vouloit parler des Marcionites : *mais*, pourſuivoit-il, *la grande Egliſe les reçoit*. Dans le trouble qu'excita Paul de Samoſate, l'Empereur Aurelien n'eût pas de peine à connoître la vraye Egliſe Chrêtienne à laquelle appartenoit *la Maiſon de l'Egliſe*, ſoit que ce fût le lieu d'Oraiſon, ou la maiſon de l'Evêque. Il l'adjugea à ceux *qui étoient en Communion avec les Evêques d'Italie ; & celui de Rome*, parce qu'il voyoit de tout temps le gros des Chrêtiens dans cette Communion. Lors que l'Empereur Conſtance brouilloit tout dans l'Egliſe, la confuſion qu'il y mettoit en protegeant les Ariens ne put empêcher qu'Ammian Marcellin tout Payen qu'il étoit, ne reconnût que cét Empereur s'égaroit de la droite voye *de la Religion Chrêtienne ſimple & preciſe par elle-même* dans ſes Dogmes & dans ſa conduite. C'eſt que l'Egliſe veritable avoit une majeſté & une droiture que les héreſies ne pouvoient ni imiter, ni obſcurcir ; au contraire, ſans y penſer, elles rendoient témoignage à l'Egliſe Catholique. Conſtance qui perſécutoit Saint Athanaſe dé-

Tertull. adv. carn. Chriſt. de præſcript. 20 & 21. 32.

Orig. lib.

Euſeb. Hiſt. Eccl. lib. vii. c. 30.

Amm. Marc. lib. xxi.

défenſeur de l'ancienne Foy, *ſouhaitoit avec ardeur*, dit Ammian Marcellin, *de le faire condamner par l'autorité qu'avoit l'Evêque de Rome au deſſus des autres.* En recherchant de s'appuyer de cette autorité, il faiſoit ſentir aux Payens mêmes ce qui manquoit à ſa Secte, & honoroit l'Egliſe dont les Ariens s'étoient ſéparez: ainſi les Gentils même connoiſſoient l'Egliſe Catholique. Si quelqu'un leur demandoit où elle tenoit ſes aſſemblées, & quels étoient ſes Evêques, jamais ils ne s'y trompoient. Pour les héreſies, quoy qu'elles fiſſent, elles ne pouvoient ſe défaire du nom de leurs Auteurs. Les Sabelliens, les Paulianiſtes, les Ariens, les Pelagiens, & les autres s'offenſoient en vain du titre de Parti qu'on leur donnoit. Le monde, malgré qu'ils en euſſent, vouloit parler naturellement, & déſignoit chaque Secte par celui dont elle tiroit ſa naiſſance. Pour ce qui eſt de la grande Egliſe, de l'Egliſe Catholique & Apoſtolique, il n'a jamais été poſſible de lui nommer un autre Auteur que Jeſus-Chriſt même, ni de lui marquer les premiers de ſes Paſteurs ſans remonter juſqu'aux Apôtres, ni de lui donner un autre nom que celui qu'elle prenoit. Ainſi quoi que fiſſent les Héretiques, ils ne la pouvoient cacher aux Payens. Elle leur ouvroit ſon ſein par toute la terre: ils y accouroient en foule. Quelques-uns d'eux ſe perdoient peut-être dans les ſentiers détournez: mais l'Egliſe Catholique étoit la grande voye où entroient toûjours la plûpart de ceux qui cherchoient Jeſus-Chriſt; & l'experience a fait voir que c'étoit à elle qu'il étoit donné de raſſembler les Gentils. C'étoit elle auſſi que les Empereurs infideles attaquoient de toute leur force. Origene nous apprend que peu d'Héretiques ont eû à ſouffrir pour la Foi. Saint Juſtin, plus ancien que lui, a remarqué que la perſecution épargnoit les Marcionites & les autres Héretiques. Les Payens ne per-

l. lib. xv.

Orig. cont. Celſ. v. i. Juſt. Apol. 2.

roient que l'Egliſe qu'ils voyoient s'étendre
ce la terre, & ne connoiſſoient qu'elle ſeule
Egliſe de Jeſus Chriſt. Qu'importe qu'on
chât quelques branches? Sa bonne ſéve ne
loit pas pour cela: elle pouſſoit par d'autres
s, & le retranchement du bois ſuperflu ne
que rendre ſes fruits meilleurs. En effet, ſi on
re l'Hiſtoire de l'Egliſe, on verra que toutes
qu'une héreſie l'a diminuée, elle a réparé ſes
, & en s'étendant au dehors, & en augmentant
s la lumiere & la piété, pendant qu'on a veû
en des coins écartez les branches coupées.
res des hommes ont peri malgré l'Enfer qui
tenoit: l'œuvre de Dieu a ſubſiſté: l'Egliſe a
hé de l'Idolatrie & de toutes les erreurs.
Egliſe toûjours attaquée, & jamais vaincuë,
miracle perpetuel, & un témoignage éclatant
mutabilité des conſeils de Dieu. Au milieu
itation des choſes humaines elle ſe ſoûtient
s avec une force invincible, en ſorte que par
ite non interrompuë depuis prés de dix ſept
s nous la voyons remonter juſqu'à Jeſus-
, dans lequel elle a recueilli la ſucceſſion de
a Peuple, & ſe trouve réünie aux Prophetes
Patriarches.

XIII. *Reflexion générale ſur la ſuite de la Religion, & ſur le rapport qu'il y a entre les Livres de l'Ecriture.*

ſi tant de miracles étonnans que les anciens
ux ont veu de leurs yeux, ſervent encore au-
jui à confirmer nôtre Foi. Ce grand Dieu
a faits pour rendre témoignage à ſon Unité
Toute-puiſſance, que pouvoit-il faire de plus
ntique pour en conſerver la memoire, que de
entre les mains de tout un grand Peuple les
qui les atteſtent rédigez par l'ordre des temps?
ce que nous avons encore dans les livres de
n Teſtament, c'eſt à dire, dans les livres les
ciens qui ſoient au monde; dans les livres qui
nt les ſeuls de l'antiquité où la connoiſſance

du vrai Dieu ſoit enſeignée, & ſon ſervice
né; dans les livres que le peuple Juif a to
religieuſement gardez. Il eſt certain que c
eſt le ſeul qui ait connu dés ſon origine
Créateur du Ciel & de la terre; le ſeul
ſequent qui devoit être le dépoſitaire des
divins. Il les a auſſi conſervez avec une
qui n'a point d'exemple. Les livres que l
tiens & les autres Peuples appelloient divi
perdus il y a long-temps, & à peine nous
t-il quelque memoire confuſe dans les Hiſt
ciennes. Les Livres ſacrez des Romains, o
Auteur de leur Religion en avoit écrit les m
ont peri par les mains des Romains mêm
le Senat les fit brûler comme tendans à r
la Religion. Ces mêmes Romains ont à
ſé perir les livres Sibyllins ſi long-temps réve
mi eux comme prophetiques, & où ils v
qu'on crût qu'ils trouvoient les decrets de
immortels ſur leur Empire, ſans pourtant
jamais montré au public je ne dis pas un ſe
me, mais un ſeul Oracle. Les Juifs ont été
dont les Ecritures ſacrées ont été d'autant
venération, qu'elles ont été plus connuës.
les peuples anciens ils ſont le ſeul qui ait
les monumens primitifs de ſa Religion, qu
fuſſent pleins des témoignages de leur infidel
celle de leurs anceſtres. Et aujourd'hui e
même peuple reſte ſur la terre pour porter
les Nations où il a été diſperſé, avec la ſuite d
ligion, les miracles & les prédictions qui la
inébranlable.

Tit. Liv. lib. 40. c. 29. Varr. lib. de cult. Deor. ap. Aug. de Civ. xii. 34.

Quand Jeſus-Chriſt eſt venu, & qu'env
ſon Pere pour accomplir les promeſſes de la
a confirmé ſa Miſſion & celle de ſes Diſci
miracles nouveaux, ils ont été écrits avec la
exactitude. Les Actes en ont été publiez

ſe ; les circonſtances des temps, des perſonnes
lieux ont rendu l'examen facile à quiconque
igneux de ſon ſalut. Le monde s'eſt infor-
le monde a cru ; & ſi peu qu'on ait conſideré
ciens monumens de l'Egliſe, on avoûëra que
affaire n'a été jugée avec plus de réflexion &
noiſſance.
s dans le rapport qu'ont enſemble les Li-
s deux Teſtamens, il y a une difference à
rer ; c'eſt que les Livres de l'ancien Peuple ont
mpoſez en divers temps. Autres ſont les
de Moïſe, autres ceux de Joſué & des Juges,
ceux des Rois : autres ceux où le Peuple a été
Egypte & où il a receû la Loy, autres ceux où
quis la Terre promiſe, autres ceux où il y a
li par des miracles viſibles. Pour convain-
credulité d'un Peuple attaché aux ſens, Dieu
ne longue étenduë de ſiecles durant leſquels
tribué ſes miracles & ſes Prophetes, afin de
veiller ſouvent les témoignages ſenſibles par leſ-
l atteſtoit ſes veritez ſaintes. Dans le nouveau
ment il a ſuivi une autre conduite. Il ne veut
en réveler de nouveau à ſon Egliſe aprés Jeſus-
. En lui eſt la perfection & la plenitude ; &
s Livres divins qui ont été compoſez dans la
lle Alliance, l'ont été au temps des Apôtres.
t à dire, que le témoignage de Jeſus-Chriſt &
x que Jeſus-Chriſt même a daigné choiſir pour
ns de ſa Réſurrection, a ſuffi à l'Egliſe Chré-
. Tout ce qui eſt venu depuis la édifiée ; mais
'a regardé comme purement inſpiré de Dieu
que les Apôtres ont écrit, ou ce qu'ils ont
mé par leur autorité.
is dans cette difference qui ſe trouve entre les
des deux Teſtamens, Dieu a toûjours gardé
dre admirable, de faire écrire les choſes dans
ps qu'elles étoient arrivées, ou que la memoire
en

en étoit récente. Ainſi ceux qui les ſçavoient les ont écrites ; ceux qui les ſçavoient ont receû les Livres qui en rendoient témoignage : les uns & les autres les ont laiſſez à leurs deſcendans comme un heritage précieux ; & la pieuſe poſterité les a conſervez.

C'eſt ainſi que s'eſt formé le corps des Ecritures Saintes tant de l'ancien que du nouveau Teſtament : Ecritures qu'on a regardées dés leur origine comme veritables en tout, comme données de Dieu même, & qu'on a auſſi conſervées avec tant de Religion, qu'on n'a pas cru pouvoir ſans impieté y alterer une ſeule lettre.

C'eſt ainſi qu'elles ſont venuës juſqu'à nous, toûjours ſaintes, toûjours ſacrées, toujours inviolables ; conſervées les unes par la Tradition conſtante du Peuple Juif, & les autres par la Tradition du Peuple Chrêtien d'autant plus certaine, qu'elle a été confirmée par le ſang & par le martyre tant de ceux qui ont écrit ces Livres divins que de ceux qui les ont receus.

Aug. cont. Fauſt. xi. 2. xxxii. 21. xxxiii. 6.

Saint Auguſtin & les autres Peres demandent ſur la foy de qui nous attribuons les Livres profanes à des temps & à des Auteurs certains. Chacun répond auſſitôt que les Livres ſont diſtinguez par les differens rapports qu'ils ont aux Loix, aux Coutumes, aux Hiſtoires d'un certain temps, par le ſtile même qui porte imprimé le caractere des âges & des Auteurs particuliers ; plus que tout cela par la foi publique, & par une Tradition conſtante. Toutes ces choſes concourent à établir les Livres divins, à en diſtinguer les temps, à en marquer les Auteurs ; & plus il y a eu de religion à les conſerver dans leur entier, plus la Tradition qui nous les conſerve eſt inconteſtable.

Iren. i. 2. 17. Tertull. adv. Marc. iv. i. 4. 5. Aug. de utilit. cred. 8. 17. cont. Fauſtum Manichæum xxii. 79.

Auſſi a-t-elle toujours été reconnuë, non ſeulement par les Orthodoxes, mais encore par les Heretiques, & même par les Infideles. Moïſe a toujours

ps passé dans tout l'Orient, & en ſuite dans tout
nivers pour le Legiſlateur des Juifs, & pour l'Au-
des Livres qu'ils lui attribuënt. Les Samaritains
les ont receûs de dix Tribus ſeparées, les ont
ſervez auſſi religieuſement que les Juifs. Vous
veu leur Tradition & leur Hiſtoire.

Deux Peuples ſi oppoſez ne les ont pas pris l'un
l'autre, mais tous les deux les ont receus de leur
ine commune dés les temps de Salomon & de
id. Les anciens caracteres Hebreux que les Sa-
itains retiennent encore, montrent aſſez qu'ils
nt pas ſuivi Eſdras qui les a changez. Ainſi le
teuque des Samaritains & celui des Juifs ſont
r originaux complets, indépendans l'un de l'au-
La parfaite conformité qu'on y voit dans la ſub-
ce du Texte, juſtifie la bonne foi des deux Peu-
Ce ſont des témoins fideles qui conviennent
s'étre entendus, ou pour mieux dire, qui con-
nent malgré leurs inimitiez, & que la ſeule Tra-
on immemoriale de part & d'autre a unis dans la
me penſée.

eux donc qui ont voulu dire, quoy-que ſans
me raiſon, que ces Livres étant perdus, ou
ant jamais été, ont été ou rétablis, ou compo-
e nouveau, ou alterez par Eſdras; outre qu'ils
démentis par Eſdras même, comme on l'a pû
urquer dans la ſuite de ſon Hiſtoire, le ſont auſſi
e Pentateuque qu'on trouve encore aujourd'hui
les mains des Samaritains tel que l'avoient leû
les premiers ſiecles Euſebe de Céſarée, Saint Je-
e, & les autres Auteurs Eccleſiaſtiques; tel que
euples l'avoient conſervé dés leur origine: &
Secte ſi foible ſemble ne durer ſi long-temps
pour rendre ce témoignage à l'antiquité de
le.

s Auteurs qui ont écrit les quatre Evangiles ne
vent pas un témoignage moins aſſeûré du con-
ſen-

xxviii. 4. xxxii. xxxiii. *Cont. adv. leg. & Proph. i.* 20. *&c.*

V. ſup. 1. part. p. 24. 25. 34 49. 59. 63. 80. 86. 87.

mis de ce qui pouvoit les decrier ; ni aucu
Payen ne les a jamais ſoupçonnés d'être ſu
au contraire, tous leur ont donné les mê
teurs que les Chrêtiens. Les Héretiques,
qu'accablez par l'autorité de ces livres, n
dire qu'ils ne fuſſent pas des Diſciples d
Seigneur. Il y eût pourtant de ces Héreti
ont veû les commencemens de l'Egliſe,
yeux deſquels ont été écrits les Livres de l'
le. Ainſi la fraude, s'il y en eût pû avc
été éclairée de trop prés pour réüſſir. Il
qu'aprés les Apôtres, & lors que l'Egl
déja étenduë pour toute la terre, Marcio
nes conſtamment les plus temeraires &
ignorans de tous les Héretiques, malgré
dition venuë des Apôtres, continuée par le
ciples & par les Evêques à qui ils avoient la
Chaire & la conduite des Peuples, & receû
ment par toute l'Egliſe Chrêtienne, o
re que trois Evangiles êtoient ſuppoſez, &
lui de Saint Luc qu'ils préferoient aux aut
ne ſçait pourquoi, puis qu'il n'étoit
par une autre voye, avoit été falſifié. M

ailleurs ſi extravagantes, & ſi manifeſtement in-
ſées, qu'on ne ſçait encore comment elles ont pû
rer dans l'eſprit humain. Mais certes, pour accuſer
bonne foy de l'Egliſe, il falloit avoir en main des
ginaux differens des ſiens, ou quelque preuve con-
te. Interpellez d'en produire eux & leurs Diſci-
s, ils ſont demeurez muets, & ont laiſſé par leur ſi-
ce une preuve indubitable qu'au ſecond ſiecle du
riſtianiſme où ils écrivoient, il n'y avoit pas ſeu-
ment un indice de fauſſeté, ni la moindre conje-
re qu'on pût oppoſer à la Tradition de l'Egliſe.

Iren Tert. Tertull. Aug. loc. cit.

Que dirai-je du conſentement des Livres de l'E-
ture, & du témoignage admirable que tous les
nps du Peuple de Dieu ſe donnent les uns aux au-
s? Les temps du ſecond Temple ſuppoſent ceux
premier, & nous ramenent à Salomon. La
ix n'eſt venuë que par les combats, & les conquê-
du Peuple de Dieu nous font remonter juſ-
aux Juges, juſqu'à Joſué, & juſqu'à la ſortie d'E-
pte. En regardant tout un Peuple ſortir d'un
yaume où il étoit étranger, on ſe ſouvient com-
nt il y étoit entré. Les douze Patriarches paroiſ-
nt auſſi-tôt, & un Peuple qui ne s'eſt jamais regar-
que comme une ſeule famille, nous conduit natu-
llement à Abraham qui en eſt la tige. Ce Peuple
t-il plus ſage & moins porté à l'Idolatrie aprés le
ſour de Babylone? C'étoit l'effet naturel d'un grand
âtiment, que ſes fautes paſſées lui avoient attiré.
ce Peuple ſe glorifie d'avoir veû durant pluſieurs
ecles des miracles que les autres Peuples n'ont ja-
ais veûs, il peut auſſi ſe glorifier d'avoir eû la con-
oiſſance de Dieu qu'aucun autre Peuple n'avoit.
Que veut-on que ſignifie la Circonciſion, & la Fê-
e des Tabernacles, & la Pâque, & les autres Fêtes
célebrées dans la Nation de temps immemorial, ſi-
non les choſes qu'on trouve marquées dans le Li-
re de Moïſe? Qu'un Peuple diſtingué des autres
par

par une Religion & par des mœurs ſi particulieres, qui conſerve dés ſon origine ſur le fondement de la Création & ſur la Foy de la Providence, une doctrine ſi ſuivie & ſi élevée, une memoire ſi vive d'une longue ſuite de faits ſi neceſſairement enchaînez, des Céremonies ſi reglées & des Coutumes ſi univerſelles, ait été ſans une Hiſtoire qui lui marquât ſon origine & ſans une Loy qui lui preſcrivît ſes Coutumes pendant mille ans qu'il eſt demeuré en état, & qu'Eſdras ait commencé à lui vouloir donner tout à coup ſous le nom de Moïſe, avec l'Hiſtoire de ſes antiquitez, la Loy qui formoit ſes mœurs, quand ce Peuple devenu captif a veu ſon ancienne Monarchie renverſée de fonds en comble: quelle fable plus incroyable pourroit-on jamais inventer? & peut-on y donner créance, ſans joindre l'ignorance au blaſphême?

Pour perdre une telle Loy, quand on l'a une fois receuë, il faut qu'un Peuple ſoit exterminé, ou que par divers changemens il en ſoit venu à n'avoir plus qu'une idée confuſe de ſon origine, de ſa Religion, & de ſes coutumes. Si ce malheur eſt arrivé au Peuple Juif, & que la Loy ſi connuë ſous Sedécias ſe ſoit perduë ſoixante ans aprés malgré les ſoins d'un Ezechiel, d'un Jéremie, d'un Baruch, d'un Daniel, ſans compter les autres, & dans le temps que cette Loy avoit ſes Martyrs comme le montrent les perſécutions de Daniel & des trois enfans; ſi, dis-je, cette ſainte Loy s'eſt perduë en ſi peu de temps, & demeure ſi profondément oubliée qu'il ſoit permis à Eſdras de la rétablir à ſa fantaiſie: ce n'étoit pas le ſeul livre qu'il lui falloit fabriquer. Il lui falloit compoſer en même temps tous les Prophetes anciens & nouveaux, c'eſt à dire; ceux qui avoient écrit & devant & durant la captivité, ceux que le Peuple avoit veu écrire, auſſi-bien que ceux dont il conſervoit la memoire; non ſeulement les Prophetes,

tes, mais encore les livres de Salomon, & les Pſeaumes de David, & tous les livres d'Hiſtoire, puis qu'à peine ſe trouvera-t-il dans toute cette Hiſtoire un ſeul fait conſiderable, & dans tous ces autres livres un ſeul Chapitre, qui détaché de Moïſe tel que nous l'avons, puiſſe ſubſiſter un ſeul moment. Tout y parle de Moïſe, tout y eſt fondé ſur Moïſe; & la choſe devoit être ainſi, puis que Moïſe & ſa Loy, & l'Hiſtoire qu'il a écrite étoit en effet dans le peuple Juif tout le fondement de la conduite publique & particuliere. C'étoit en verité à Eſdras une merveilleuſe entrepriſe, & bien nouvelle dans le monde, de faire parler en même temps avec Moïſe tant d'hommes de caractere & de ſtile different, & chacun d'une maniere uniforme & toûjours ſemblable à elle-même; & faire accroire tout à coup à tout un Peuple que ce ſont-là les livres anciens qu'il a toûjours réverez, & les nouveaux qu'il a veu faire, comme s'il n'avoit jamais oüi parler de rien, & que la connoiſſance du temps preſent auſſi-bien que celle du temps paſſé fut tout à coup abolie. Tels ſont les prodiges qu'il faut croire, quand on ne veut pas croire les miracles du Tout-puiſſant, ni recevoir le témoignage par lequel il eſt conſtant qu'on a dit à tout un grand Peuple qu'il les avoit veûs de ſes yeux.

Mais ſi ce Peuple eſt revenu de Babylone dans la terre de ſes Peres ſi nouveau & ſi ignorant qu'à peine ſe ſouvint-il qu'il eut été, en ſorte qu'il ait receu ſans examiner tout ce qu'Eſdras aura voulu lui donner: comment donc voyons-nous dans le livre qu'Eſdras a écrit & dans celui de Nehemias ſon contemporain, tout ce qu'on y dit des livres divins? Avec quel font Eſdras & Nehemias oſent-ils parler de la Loy de Moïſe en tant d'endroits, & publiquement, comme d'une choſe connuë de tout le monde, & que tout le monde avoit entre ſes mains? Comment voit-on tout le Peuple agir naturellement

1 *Eſd. iii.* vii. ix. x.
2. *Eſd v.* vii. ix. xii. xiii.

en

2. Par. xxxvi. 22. 1. Eſd. i. 1. en conſequence de cette Loy, comme l'ayant eû toûjours preſente ? Mais comment dit-on dans le même temps, & dans le retour du Peuple, que tout ce Peuple admira l'accompliſſement de l'Oracle de Jéremie touchant les 70. ans de captivité? Ce Jeremie qu'Eſdras venoit de forger avec tous les autres Prophetes, comment a-t-il tout d'un coup trouvé créance ? Par quel artifice nouveau a-t-on pû perſuader à tout un Peuple, & aux vieillards qui avoient veû ce Prophete, qu'ils avoient toûjours attendu la delivrance miraculeuſe qu'il leur avoit encore ſuppoſé : Eſdras & Nehemie n'auront point écrit l'Hiſtoire de leur temps; quelque autre l'aura faite ſous leur nom, & ceux qui ont fabriqué tous les autres livres de l'ancien Teſtament auront été ſi favoriſez de la poſterité, que d'autres fauſſaires leur en auront ſuppoſé à eux mêmes, pour donner créance à leur impoſture.

On aura honte ſans doute de tant d'extravagances; & au lieu de dire qu'Eſdras ait fait tout d'un coup paroître tant de livres ſi diſtinguez les uns des autres par les caracteres du ſtile & du temps, on dira qu'il y aura pû inſerer les miracles & les prédictions qui les font paſſer pour divins : erreur plus groſſiere encore que la précedente, puis que ces miracles & ces prédictions ſont tellement répandus dans tous ces livres, ſont tellement inculquez & répetez ſi ſouvent, avec tant de tours divers & une ſi grande varieté de fortes figures, en un mot en font tellement tout le corps, qu'il faut n'avoir jamais ſeulement ouvert ces ſaints Livres, pour ne voir pas qu'il eſt encore plus aiſé de les refondre, pour ainſi dire, tout-à-fait, que d'y inſerer les choſes que les incredules ſont ſi fâchez d'y trouver. Et quand même on leur auroit accordé tout ce qu'ils demandent, le miraculeux & le divin eſt tellement

le fonds de ces livres, qu'il s'y retrouveroit
: malgré qu'on en eût. Qu'Eſdras, ſi on
y ait ajoûté aprés coup les prédictions des
déja arrivées de ſon temps: celles qui ſe ſont
plies depuis que vous avez veûës en ſi grand
re, qui les aura ajoûtées? Dieu aura peut-
nné à Eſdras le don de Prophetie, afin que
ture d'Eſdras fût plus vrayſemblable; &
era mieux qu'un fauſſaire ſoit Prophete,
e, ou que Jéremie, ou que Daniel: ou bien
ſiecle aura porté un fauſſaire heureux, que
Peuple en aura cru; & de nouveaux impoſ-
par un zele admirable de Religion, auront
ſſe ajoûté aux Livres divins, aprés même
Canon aura été clos, qu'ils ſe ſeront répan-
ec les Juifs par toute la terre, & qu'on les
duits en tant de langues étrangeres. N'eût-
été à force de vouloir établir la Religion, la
e par les fondemens? Tout un peuple laiſſe-
ne changer ſi facilement ce qu'il croit être di-
ſoit qu'il le croye par raiſon ou par erreur?
u'un peut-il eſperer de perſuader aux Chrê-
, ou même aux Turcs, d'ajouter un ſeul Cha-
tu à l'Evangile, ou à l'Alcoran? Mais peut-
ue les Juifs étoient plus dociles que les autres
es, ou qu'ils étoient moins religieux à con-
leurs ſaints Livres? Quels monſtres d'opi-
ſe faut-il mettre dans l'eſprit, quand on veut
r le joug de l'autorité divine, & ne regler ſes
nens, non plus que ſes mœurs, que par ſa
égarée?
l'on ne diſe pas que la diſcuſſion de ces faits
barraſſante: car quand elle le ſeroit, il fau-
ou s'en rapporter à l'autorité de l'Egliſe & à la
ition de tant de ſiecles, ou pouſſer l'examen
au bout, & ne pas croire qu'on en fût quitte
dire qu'il demande plus de temps qu'on n'en
veut

veut donner à ſon ſalut. Mais au fonds, ſans
avec un travail infini les Livres des deux Teſt
il ne faut que lire le Livre des Pſeaumes où
cueillis tant d'anciens Cantiques du Peuple d
pour y voir dans la plus divine Poëſie qui fu
des monumens immortels de l'Hiſtoire de
de celle des Juges, de celle des Rois, imprim
chant & par la meſure dans la memoire d
mes. Et pour le nouveau Teſtament, les feu
tres de Saint Paul ſi vives, ſi originales, ſi
temps, des affaires & des mouvemens qui
alors, & enfin d'un caractere ſi marqué; ces l
dis je, receûës par les Egliſes auſquelles elles
adreſſées, & de là communiquées aux autres
ſuffiroient pour convaincre les eſprits bien fai
tout eſt ſincere & original dans les Ecritures
Apôtres nous ont laiſſées.

Auſſi ſe ſoûtiennent elles les unes les autr
une force invincible. Les Actes des Apôtres
que continuer l'Evangile; leurs Epîtres le
ſent neceſſairement: mais afin que tout ſoit d'
Act. iii. & les Actes & les Epîtres & les Evangiles ré
xxii. vii. 32. *&c.* par tout les anciens Livres des Juifs. Saint
Rom. x. 5. les autres Apôtres ne ceſſent d'alleguer ce q
19. *Se a dit*, ce qu'il *a écrit*, ce que les Prophetes
& écrit aprés Moïſe Jeſus Chriſt appelle en
Luc. xxiv. gnage *la Loy de Moïſe*, *les Prophetes & les Pſe*
44. comme des témoins qui dépoſent tous de la
verité. S'il veut expliquer ſes myſteres, *il c*
ce par Moïſe & par les Prophetes; & quand il
Ibid. 27. Juifs que *Moïſe a écrit de lui*, il poſe pour fon
Joan. v. 46. 47. ce qu'il y avoit de plus conſtant parmi eux, &
mene à la ſource même de leurs Traditions.

Voyons néanmoins ce qu'on oppoſe à un
rité ſi reconnuë, & au conſentement de tan
cles: car puis que de nos jours on a bien ôſé
en toute ſorte de Langues des Livres contre

ne faut point diſſimuler ce qu'on dit pour dé-
antiquitez. Que dit-on donc pour autori-
ſuppoſition du Pentateuque, & que peut-on
à une Tradition de trois mille ans ſoûte-
ſa propre force & par la ſuite des choſes ?
ſuivi ; rien de poſitif, rien d'important ; des
s ſur des nombres, ſur des lieux, ou ſur des
& de telles obſervations, qui dans toute au-
ière ne paſſeroient tout au plus que pour de
rioſitez incapables de donner atteinte au
s choſes, nous ſont ici alleguées comme
décision de l'affaire la plus ſerieuſe qui fut

, dit-on, des difficultez dans l'Hiſtoire de
re. Il y en a ſans doute qui n'y ſeroient pas
rre étoit moins anciens, ou s'il avoit été
comme on l'oſe dire, par un homme ha-
induſtrieux ; ſi l'on eût été moins religieux
ner tel qu'on le trouvoit, & qu'on eût pris
é d'y corriger ce qui faiſoit de la peine. Il y
ficultez que fait un long-temps, lors que les
nt changé de nom ou d'état : lors que les
nt oubliées : lors que les Généalogies ne
s connuës ; qu'il n'y a plus de remede aux
qu'une copie tant ſoit peu negligée introduit
ent en de telles choſes, ou que des faits
à la memoire des hommes laiſſent de l'ob-
ans quelque partie de l'Hiſtoire. Mais en-
obſcurité eſt-elle dans la ſuite même, ou
ond de l'affaire ? Nullement : tout y eſt ſui-
qui reſte d'obſcur ne ſert qu'à faire voir dans
s ſaints une antiquité plus venerable.
il y a des alterations dans le Texte : les an-
Verſions ne s'accordent pas ? l'Hebreu en
droits eſt different de lui même ; & le tex-
amaritains, outre le mot qu'on les accuſe
g changé exprés en faveur de leur Temple

de Garizim, differe encore en d'autres endroits de celui des Juifs. Et de là que conclura-t-on ? que les Juifs ou Eſdras auront ſuppoſé le Pentateuque au retour de la captivité ? C'eſt juſtement tout le contraire qu'il faudroit conclure. Les differences du Samaritain ne ſervent qu'à confirmer ce que nous avons déja établi, que leur texte eſt indépendant de celui des Juifs. Loin qu'on puiſſe s'imaginer que ces ſchiſmatiques ayent pris quelque choſe des Juifs & d'Eſdras, nous avons veû au contraire que c'eſt en haine des Juifs & d'Eſdras, & en haine du premier & du ſecond temple qu'ils ont inventé leur chimere de Garizim. Qui ne voit donc qu'ils auroient plûtôt accuſé les impoſtures des Juifs que de les ſuivre ? Ces rebelles qui ont mépriſé Eſdras & tous les Prophetes des Juifs, avec leur Temple & Salomon qui l'avoit bâti, auſſi-bien que David qui en avoit déſigné le lieu, qu'ont-ils reſpecté dans leur Pentateuque, ſinon une antiquité ſuperieure non ſeulement à celle d'Eſdras & des Prophetes, mais encore à celle de Salomon & de David, en un mot l'antiquité de Moïſe dont les deux Peuples conviennent ? Combien donc eſt inconteſtable l'autorité de Moïſe & du Pentateuque que toutes les objections ne font qu'affermir ?

V. ſup. l. p. 49. & ſeq. 57. 83.

Mais enfin d'où viennent ces varietez des textes & des verſions ? D'où viennent-elles en effet, ſinon de l'antiquité du livre même qui a paſſé par les mains de tant de copiſtes depuis tant de ſiecles que la langue dans laquelle il eſt écrit, a ceſſé d'etre commune ? Mais laiſſons les vaines diſputes, & tranchons en un mot la difficulté par le fond. Qu'on me diſe s'il n'eſt pas conſtant que de toutes les Verſions, & de tout le Texte quel qu'il ſoit, il en reviendra toûjours les mêmes Loix, les mêmes Miracles, les mêmes Prédictions, la même ſuite d'Hiſtoire, le même corps de Doctrine, & enfin

ſin la même ſubſtance. En quoi nuiſent aprés cela les diverſitez des Textes? Que nous falloit-il davantage que ce fond inalterable des Livres ſacrez, & que pouvions-nous demander de plus à la divine Providence? Et pour ce qui eſt des Verſions, eſt-ce une marque de ſuppoſition ou de nouveauté, que la langue de l'Ecriture ſoit ſi ancienne qu'on en ait perdu les délicateſſes, & qu'on ſe trouve empêché à en rendre toute l'élegance ou toute la force dans la derniere rigueur? N'eſt-ce pas plûtôt une preuve de la plus grande antiquité? Et ſi on veut s'attacher aux petites choſes, qu'on me diſe ſi de tant d'endroits où il y a de l'embarras, on en a rétabli un ſeul par raiſonnement ou par conjecture. On a ſuivi la foy des exemplaires; & comme la Tradition n'a jamais permis que la ſaine doctrine dût être alterée, on a cru que les autres fautes, s'il y en reſtoit, ne ſerviroient qu'à prouver qu'on n'a rien ici innové par ſon propre eſprit.

Mais enfin, & voici le fort de l'objection: n'y-a-t-il pas des choſes ajoûtées dans le Texte de Moïſe, & d'ou vient qu'on trouve ſa mort à la fin du Livre qu'on lui attribuë? Quelle merveille que ceux qui ont continué ſon Hiſtoire ayent ajoûté ſa fin bien-heureuſe au reſte de ſes actions, afin de faire du tout un même corps? Pour les autres additions, voyons ce que c'eſt. Eſt-ce quelque Loy nouvelle, ou quelque nouvelle Céremonie, quelque Dogme, quelque Miracle, quelque Prédiction? On n'y ſonge ſeulement pas: il n'y en a pas le moindre ſoupçon, ni le moindre indice: c'eût été ajouter à l'œuvre de Dieu: la Loy l'avoit défendu, & le ſcandale qu'on eût cauſé eût été horrible. Quoy donc, on aura continué peut-être une généalogie commencée; on aura peut-être expliqué un nom de ville changé par le temps; à l'occaſion

Deuter. iv. xii 12. V ſupra 2. part. 220.

ſion de la manne dont le Peuple a été nourri durant quarante ans, on aura marqué le temps où ceſſa cette nourriture celeſte, & ce fait écrit depuis dans un autre Livre ſera demeuré par remarque dans celui de Moïſe comme un fait conſtant & public dont tout le Peuple étoit témoin; quatre ou cinq remarques de cette nature faites par Joſué, ou par Samuël, ou par quelque autre Prophete d'une pareille antiquité; parce qu'elles ne regardoient que des faits notoires & où conſtamment il n'y avoit point de difficulté, auront naturellement paſſé dans le Texte; & la même Tradition nous les aura apportées avec tout le reſte, auſſitôt tout ſera perdu: Eſdras ſera accuſé, quoy-que le Samaritain, où ces Remarques ſe trouvent: nous montre qu'elles ont une antiquité non ſeulement au deſſus d'Eſdras, mais au deſſus du Schiſme des dix Tribus? N'importe; il faut que tout retombe ſur Eſdras. Si ces Remarques venoient de plus haut, la Pentateuque ſeroit encore plus ancien qu'il ne faut, & on ne pourroit aſſez réverer l'antiquité d'un Livre dont les Notes mêmes auroient un ſi grand âge. Eſdras aura donc tout fait? Eſdras aura oublié qu'il vouloit faire parler Moïſe, & lui aura fait écrire ſi groſſiérement comme déja arrivé ce qui s'eſt paſſé aprés lui. Tout un ouvrage ſera convaincu de ſuppoſition par ce ſeul endroit; l'autorité de tant de ſiecles & la foi publique ne lui ſervira plus de rien: comme ſi au contraire on ne voyoit pas que ces Remarques dont on ſe prévaut ſont une nouvelle preuve de ſincerité & de bonne foi, non ſeulement dans ceux qui les ont faites, mais encore dans ceux qui les ont tranſcrites. A-t-on jamais jugé de l'autorité, je ne dis pas d'un Livre divin, mais de quelque Livre que ce ſoit par des raiſons ſi legeres? Mais c'eſt que l'Ecriture eſt un Livre ennemi du genre humain; il veut obliger les hommes à ſoumettre leur eſ-

Joſ. v. 12. Exod. xvi. 35.

eſprit à Dieu, & à réprimer leurs paſſions déreglées: il faut qu'il periſſe; & à quelque prix que ce ſoit, il doit être ſacrifié au libertinage.

Au reſte, ne croyez pas que l'impieté s'engage ſans neceſſité dans toutes les abſurditez que vous avez veûës. Si contre le témoignage du genre humain, & contre toutes les regles du bon ſens, elle s'attache à ôter au Pentateuque & aux Propheties leurs Auteurs toûjours reconnus, & à leur conteſter leurs dates; c'eſt que les dates ſont tout en cette matiere pour deux raiſons. Premierement, parce que des Livres pleins de tant de faits miraculeux qu'on y voit reveſtus de leurs circonſtances les plus particulieres, & avancez non ſeulement comme publics, mais encore comme preſens, s'ils euſſent pû être démentis, auroient porté avec eux leur condamnation; & au lieu qu'ils ſe ſoûtiennent de leur propre poids, ils ſeroient tombez par eux-mêmes il y a long-temps. Secondement, parce que leurs dates étant une fois fixées, on ne peut plus effacer la marque infaillible d'inſpiration divine qu'ils portent empreinte dans le grand nombre & la longue ſuite des Prédictions mémorables dont on les trouve remplis.

C'eſt pour éviter ces miracles & ces prédictions que les impies ſont tombez dans toutes les abſurditez qui vous ont ſurpris. Mais qu'ils ne penſent pas échaper à Dieu: il a réſervé à ſon Ecriture une marque de divinité qui ne ſouffre aucune atteinte. C'eſt le rapport des deux Teſtamens. On ne diſpute pas du moins que tout l'ancien Teſtament ne ſoit écrit devant le nouveau. Il n'y a point ici de nouvel Eſdras qui ait pû perſuader aux Juifs d'inventer ou de falſifier leur Ecriture en faveur des Chrêtiens qu'ils perſecutoient. Il n'en faut pas davantage. Par le rapport des deux Teſtamens, on prouve que l'un & l'autre eſt divin. Ils ont tous deux le même deſſein & la

auſſi qu'un même corps & un même livre.

Et à cauſe que la diſcuſſion des Prédicti
culieres, quoy-qu'en ſoy pleine de lumiere
de beaucoup de faits que tout le monde n
ſuivre également, Dieu en a choiſi quelques
a rendu ſenſibles aux plus ignorans. Ces
ſtres, ces faits éclatans dont tout l'Univ
moin, ſont, MONSEIGNEUR, les
j'ai tâché juſques ici de vous faire ſuivre
dire, la deſolation du Peuple Juif & la c
des Gentils arrivées enſemble, & toutes de
ſément dans le même temps que l'Evang
prêché, & que Jeſus-Chriſt a paru.

Ces trois choſes unies dans l'ordre de
l'étoient encore beaucoup davantage dan
des conſeils de Dieu. Vous les avez veû ma
ſemble dans les anciennes Propheties: ma
Chriſt fidele interprete des Propheties &
lontez de ſon Pere, nous a encore mie
qué cette liaiſon dans ſon Evangile. Il le
la Parabole de la Vigne ſi familiere aux
tes. Le Pere de famille avoit planté cett
Matth. c'eſt à dire, la Religion veritable fondée

pre Fils. Ils le traitent encore plus mal que les ſerviteurs. A la fin il leur ôte ſa Vigne, & la donne à d'autres Ouvriers: il leur ôte la grace de ſon alliance pour la donner aux Gentils.

Ces trois choſes devoient donc concourir enſemble, l'envoy du Fils de Dieu, la réprobation des Juifs, & la vocation des Gentils. Il ne faut plus de Commentaire à la Parabole que l'évenement a interpretée.

Vous avez veu que les Juifs avoüent que le Royaume de Juda & l'état de leur République a commencé à tomber dans les temps d'Herode, & lors que Jeſus-Chriſt eſt venu au monde. Mais ſi les alterations qu'ils faiſoient à la Loy de Dieu leur ont attiré une diminution ſi viſible de leur puiſſance, leur derniere deſolation qui dure encore, devoit être la punition d'un plus grand crime.

Ce crime eſt viſiblement leur méconnoiſſance envers leur Meſſie, qui venoit les inſtruire & les affranchir. C'eſt auſſi depuis ce temps qu'un joug de fer eſt ſur leur tête; & ils en ſeroient accablez, ſi Dieu ne les réſervoit à ſervir un jour ce Meſſie qu'ils ont crucifié.

Voilà donc déja un fait averé & public; c'eſt la ruine totale de l'état du Peuple Juif dans le temps de Jeſus-Chriſt. La converſion des Gentils qui devoit arriver dans le même temps, n'eſt pas moins averée. En même temps que l'ancien culte eſt détruit dans Jéruſalem avec le Temple, l'Idolatrie eſt attaquée de tous côtez; & les Peuples qui depuis tant de milliers d'années avoient oublié leur Créateur, ſe réveillent d'un ſi long aſſoupiſſement.

Et afin que tout convienne, les promeſſes ſpirituelles ſont développées par la prédication de l'Evangile, dans le temps que le Peuple Juif qui n'en avoit

receû que de temporelles, réprouvé manifeſtement pour ſon incrédulité, & captif par toute la terre, n'a plus de grandeur humaine à eſpérer. Alors le Ciel eſt promis à ceux qui ſouffrent perſecution pour la Juſtice; les ſecrets de la vie future ſont prêchez; & la vraye béatitude eſt montrée loin de ce ſéjour où regne la mort, où abondent le peché & tous les maux.

Si on ne découvre pas ici un deſſein toûjours ſoutenu & toujours ſuivi; ſi on n'y voit pas un même ordre des conſeils de Dieu qui prépare dés l'origine du monde ce qu'il acheve à la fin des temps, & qui ſous divers états, mais avec une ſucceſſion toûjours conſtante, perpetuë aux yeux de tout l'Univers la ſainte Societé où il veut être ſervi: on merite de ne rien voir, & d'être livré à ſon propre endurciſſement comme au plus juſte & au plus rigoureux de tous les ſupplices.

Et afin que cette ſuite du Peuple de Dieu fut claire aux moins clairvoyans, Dieu la rend ſenſible & palpable par des faits que perſonne ne peut ignorer, s'il ne ferme volontairement les yeux à la verité. Le Meſſie eſt attendu par les Hebreux; il vient, & il appelle les Gentils comme il avoit été prédit. Le Peuple qui le reconnoît comme venu, eſt incorporé au Peuple qui l'attendoit, ſans qu'il y ait entre deux un ſeul moment d'interruption: ce Peuple eſt répandu par toute la terre: les Gentils ne ceſſent de s'y aggreger; & cette Egliſe que Jeſus-Chriſt a établie ſur la pierre, malgré les efforts de l'Enfer, n'a jamais été renverſée.

Quelle conſolation aux enfans de Dieu! mais quelle conviction de la verité, quand ils voyent que d'Innocent XI. qui remplit aujourd'hui ſi dignement le premier Siége de l'Egliſe on remonte ſans interruption juſqu'à Saint Pierre établi par Jeſus-Chriſt Prince des Apôtres: d'où, en reprenant les Pontifes qui ont ſervi ſous la Loy, on va juſqu'à Aaron,

Aaron & juſqu'à Moïſe; de là juſqu'aux Patriarches, & juſqu'à l'origine du monde! Quelle ſuite, quelle Tradition, quel enchaînement merveilleux! Si nôtre eſprit naturellement incertain, & devenu par ſes incertitudes le jouët de ſes propres raiſonnemens, a beſoin dans les queſtions où il y va du ſalut, d'être fixé & déterminé par quelque autorité certaine: quelle plus grande autorité que celle de l'Egliſe Catholique qui réünit en elle-méme toute l'autorité des ſiecles paſſez, & les anciennes Traditions du genre humain juſqu'à ſa premiere origine?

Ainſi la Societé que Jeſus-Chriſt attendu durant tous les ſiecles paſſez a enfin fondée ſur la pierre, & où Saint Pierre & ſes Succeſſeurs doivent préſider par ſes ordres, ſe juſtifie elle-même par ſa propre ſuite, & porte dans ſon éternelle durée le caractere de la main de Dieu.

C'eſt auſſi cete ſucceſſion, que nulle Héreſie, nulle Secte, nulle autre Societé que la ſeule Egliſe de Dieu n'a pû ſe donner. Les fauſſes Religions ont pû imiter l'Egliſe en beaucoup de choſes, & ſur tout elles l'imitent en diſant, comme elle, que c'eſt Dieu qui les a fondées: mais ce diſcours en leur bouche n'eſt qu'un diſcours en l'air. Car ſi Dieu a créé le genre humain, ſi le créant à ſon image, il n'a jamais dédaignée de lui enſeigner le moyen de le ſervir & de lui plaire, toute Secte qui ne montre pas ſa ſucceſſion depuis l'origine du monde n'eſt pas de Dieu.

Ici tombent aux pieds de l'Egliſe toutes les Societez & toutes les Sectes que les hommes ont établis au dedans ou au dehors du Chriſtianiſme. Par exemple, le faux Prophete des Arabes a bien pû ſe dire envoyé de Dieu; & aprés avoir trompé des Peuples ſouverainement ignorans, il a pû profiter des diviſions de ſon voiſinage, pour y étendre par les armes une Religion toute ſenſuelle, mais ni il

n'a oſé ſuppoſer qu'il ait été attendu, ni enfin il n'a pû donner ou à ſa perſonne, ou à ſa Religion aucune liaiſon réelle ni apparente avec les ſiecles paſſez. L'expedient qu'il a trouvé pour s'en exempter eſt nouveau. De peur qu'on ne voulût rechercher dans les Ecritures des Chrêtiens des témoignages de ſa Miſſion ſemblables à ceux que Jeſus-Chriſt trouvoit dans les Ecritures des Juifs, il a dit que les Chrêtiens & les Juifs avoient falſifié tous leurs Livres. Ses Sectateurs ignorans l'en ont cru ſur ſa parole ſix cens ans aprés Jeſus-Chriſt; & il s'eſt annoncé lui-même, non ſeulement ſans aucun témoignage précedent, mais encore ſans que ni lui, ni les ſiens ayent oſé ou ſuppoſer, ou promettre aucun miracle ſenſible qui ait pû autoriſer ſa Miſſion. De même les Héreſiarques qui ont fondé des Sectes nouvelles parmi les Chrêtiens, ont bien pû rendre la Foy plus facile, en niant les myſteres qui paſſent les ſens. Ils ont bien pû éblouïr les hommes par leur éloquence & par une apparence de pieté, les remuer par leurs paſſions, les engager par leurs interêts, les attirer par la nouveauté & par le libertinage, ſoit par celui de l'eſprit, ſoit même par celui des ſens; en un mot, ils ont pû facilement, ou ſe tromper, ou tromper les autres, car il n'y a rien de plus humain: mais, outre qu'ils n'ont pas pû même ſe vanter d'avoir fait aucun miracle en public, ni réduire leur Religion à des faits poſitifs dont leurs Sectateurs fuſſent témoins, il y a toujours un fait malheureux pour eux, que jamais ils n'ont pû couvrir; c'eſt celui de leur nouveauté. Il paroîtra toujours aux yeux de tout l'Univers, qu'eux & la Secte qu'ils ont établie ſe ſera détachée de ce grand Corps & de cette Egliſe ancienne que Jeſus-Chriſt a fondée, où Saint Pierre & ſes Succeſſeurs tenoient la premiere place, dans laquelle toutes les Sectes les ont trouvé établis. Le moment de

la ſeparation ſera toujours ſi conſtant, que les Héretiques eux-mêmes ne le pourront deſavouër, & qu'ils n'oſeront pas ſeulement tenter de ſe faire venir de la ſource par une ſuite qu'on n'ait jamais vû s'interrompre. C'eſt le foible inévitable de toutes les Sectes que les hommes ont établis. Nul ne peut changer les ſiecles paſſez, ni ſe donner des prédeceſſeurs, ou faire qu'il les ait trouvez en poſſeſſion. La ſeule Egliſe Catholique remplit tous les ſiecles précedens par une ſuite qui ne lui peut être conteſtée. La Loy vient au-devant de l'Evangile; la ſucceſſion de Moïſe & des Patriarches ne fait qu'une même ſuite avec celle de Jeſus-Chriſt: être attendu, venir, être reconnu par une poſterité qui dure autant que le monde, c'eſt le caractere du Meſſie en qui nous croyons. *Jeſus-Chriſt eſt aujourd'hui, il étoit hier; & il eſt aux ſiecles des ſiecles.* *Hib. xiij. 8.*

Ainſi outre l'avantage qu'a l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, d'être ſeule fondée ſur des faits miraculeux & divins qu'on a écrit hautement & ſans crainte d'être démenti dans le temps qu'ils ſont arrivez, voici en faveur de ceux qui n'ont pas vêcu dans ces temps, un miracle toujours ſubſiſtant, qui confirme la verité de tous les autres; c'eſt la ſuite de la Religion toujours victorieuſes des erreurs qui ont tâché de la détruire. Vous y pouvez joindre encore une autre ſuite, & c'eſt la ſuite viſible d'un continuel châtiment ſur les Juifs qui n'ont pas receu le Chriſt promis à leurs Peres.

Ils l'attendent néanmoins encore; & leur attente toujours fruſtrée, fait une partie de leur ſupplice. Ils l'attendent, & font voir en l'attendant qu'il a toujours été attendu. Condamnez par leurs propres livres, ils aſſeurent la verité de la Religion; ils en portent, pour ainſi dire, toute la ſuite écrite ſur leur front: d'un ſeul regard on voit ce qu'ils ont été, pourquoi ils ſont comme on les voit, & à quoi ils ſont réſervez.

Ainſi quatre ou cinq faits authentiques & plus clairs que la lumiere du Soleil, font voir nôtre Religion auſſi ancienne que le monde. Ils montrent par conſequent, qu'elle n'a point d'autre Auteur que celui qui a fondé l'Univers, qui tenant tout en ſa main, a pû ſeul & commencer & conduire un deſſein où tous les ſiecles ſont compris.

Il ne faut donc plus s'étonner, comme on fait ordinairement, de ce que Dieu nous propoſe à croire tant de choſes ſi dignes de lui, & tout enſemble ſi impenétrables à l'eſprit humain. Mais plûtôt il faut s'étonner de ce qu'ayant établi la Foy ſur une autorité ſi ferme & ſi manifeſte, il reſte encore dans le monde des aveugles & des incrédules.

Nos paſſions déſordonnées, nôtre attachement à nos ſens, & nôtre orgueïl indomptable en ſont la cauſe. Nous aimons mieux tout riſquer, que de nous contraindre: nous aimons mieux croupir dans nôtre ignorance que de l'avoüer: nous aimons mieux ſatisfaire une vaine curioſité, & nourrir dans nôtre eſprit indocile la liberté de penſer tout ce qu'il nous plaît, que déployer ſous le joug de l'autorité divine.

De là vient qu'il y a tant d'incrédules, & Dieu le permet ainſi pour l'inſtruction de ſes enfans. Sans les aveugles, ſans les ſauvages, ſans les infideles qui reſtent, & dans le ſein même du Chriſtianiſme, nous ne connoîtrions pas aſſez la corruption profonde de nôtre nature, ni l'abîme d'où Jeſus-Chriſt nous a tirez. Si ſa ſainte verité n'étoit contredite, nous ne verrions pas la merveille qui l'a fait durer parmi tant de contradictions, & nous oublierions à la fin que nous ſommes ſauvez par la Grace. Maintenant l'incrédulité des uns humilie les autres; & les rebelles qui s'oppoſent aux deſſeins de Dieu font éclater la puiſſance par laquelle indépendemment de toute autre choſe il accomplit les promeſſes qu'il a faites à ſon Egliſe.

Qu'ar-

ne l'avoir jamais abandonnée, mais de l'avoir toûjours ſoûtenuë, & d'avoir merité par là d'être appellez ſes Fils aînez, qui eſt ſans doute le plus glorieux de tous leurs Titres.

Je n'ay pas beſoin de vous parler de Clovis, de Charlemagne, ni de Saint Loüis. Conſiderez ſeulement le temps où vous vivez, & de quel Pere Dieu vous a fait naître. Un Roi ſi grand en tout ſe deſtingue plus par ſa Foi que par ſes autres admirables qualitez. Il protege la Religion au dedans & au dehors du Royaume, & juſqu'aux extrémitez du monde. Ses Loix ſont un des plus fermes remparts de l'Egliſe. Son autorité réverée autant par le merite de ſa perſonne que par la majeſté de ſon ſceptre, ne ſe ſoûtient jamais mieux que lors qu'elle défend la cauſe de Dieu. On n'entend plus de blaſphême; l'impieté tremble devant lui: c'eſt ce Roi marqué par Salomon, qui diſſipe tout le mal par ſes regards. S'il attaque l'Héreſie par tant de moyens, & plus encore que n'ont jamais fait ſes Prédeceſſeurs, ce n'eſt pas qu'il craigne pour ſon trône; tout eſt tranquille à ſes pieds, & ſes armes ſont redoutées par toute la terre: mais c'eſt qu'il aime ſes Peuples, & que ſe voyant élevé par la main de Dieu à une puiſſance que rien ne peut égaler dans l'Univers, il n'en connoît point de plus bel uſage que de la faire ſervir à guerir les playes de l'Egliſe.

Imitez, MONSEIGNEUR, un ſi bel exemple, & laiſſez-le à vos Deſcendans. Recommandez-leur l'Egliſe plus encore que ce grand Empire que vos Ancêtres gouvernent depuis tant de ſiecles. Que vôtre auguſte Maiſon, la premiere en dignité qui ſoit au monde, ſoit la premiere à défendre les droits de Dieu, & à étendre par tout l'Univers le regne de Jeſus-Chriſt qui la fait regner avec tant de gloire.

Troiſiéme Partie de ce Diſcours. LES EMPIRES. I.

QUOY-QU'IL N'Y AIT rien de comparable à cette ſuite de la vraye Egliſe que je vous ai repreſentée, la ſuite des Empires qu'il faut maintenant vous remettre devant les yeux, n'eſt gueres moins profitable aux grands Princes comme vous.

Les révolutions des Empires ſont reglées par la Providence, & ſervent à humilier les Princes.

Premierement, ces Empires ont pour la plûpart une liaiſon neceſſaire avec l'Hiſtoire du Peuple de Dieu. Dieu s'eſt ſervi des Aſſyriens & des Babyloniens, pour châtier ce Peuple; des Perſes, pour le rétablir; d'Alexandre & de ſes premiers ſucceſſeurs, pour le proteger; d'Antiochus l'Illuſtre & de ſes ſucceſſeurs, pour l'exercer; des Romains, pour ſoutenir ſa liberté contre les Rois de Syrie, qui ne ſongeoient qu'à le détruire. Les Juifs ont duré juſqu'à Jeſus Chriſt ſous la puiſſance des mêmes Romains. Quand ils l'ont méconnu & crucifié, ces mêmes Romains ont prêté leurs mains ſans y penſer à la vengeance divine, & ont exterminé ce Peuple ingrat. Dieu qui avoit réſolu de raſſembler dans le même temps le Peuple nouveau, de toutes les Nations, a premierement réüni les terres & les mers ſous ce même Empire. Le commerce de tant de Peuples divers, autrefois étrangers les uns aux autres, & depuis réünis ſous la domination des Romains, a été un des plus puiſſans moyens dont la Providence ſe ſoit ſervie pour donner cours à l'Evangile. Si le même Empire Romain a perſecuté durant trois cens ans ce Peuple nouveau qui naiſſoit de tous côtez dans ſon enceinte, cette perſecution a confirmé l'Egliſe Chrêtienne, & a faire éclater ſa gloire avec ſa Foy & ſa patience. Enfin l'Empire Romain a cedé; & ayant trouvé quelque choſe de plus invincible que lui, il a receû publiquement dans ſon ſein cette Egliſe à laquelle il avoit fait une ſi longue & ſi cruelle guerre. Les Empereurs ont employé leur pouvoir à faire obéir l'Egliſe, & Rome a été le ch de l'Empire ſpirituel que Jeſus-Chriſt a voulu étendre par toute la terre.

Quand

nand le temps a été venu que la puiſſance Ro-
e devoit tomber, & que ce grand Empire qui
t vainement promis l'éternité, devoit ſubir la
ée de tous les autres, Rome devenuë la proye
rbares, a conſervé par la Religion ſon ancienne
ſté. Les Nations qui ont envahi l'Empire Ro-
y ont appris peu à peu la pieté Chrêtienne qui
ci leur barbarie; & leurs Rois, en ſe mettant
n dans ſa Nation à la place des Empereurs,
trouvé aucun de leurs titres plus glorieux que
le Protecteurs de l'Egliſe.

is il faut ici vous découvrir les ſecrets juge-
de Dieu ſur l'Empire Romain & ſur Rome
: myſtere que le Saint Eſprit a révelé à Saint
k que ce grand Homme, Apôtre, Evangeliſte,
phete a expliqué dans l'Apocalipſe, Rome qui
ieilli dans le culte des Idoles, avoit une peine
ne à s'en défaire, même ſous les Empereurs
ens; & le Senat ſe faiſoit un honneur de dé-
les Dieux de Romulus, auſquels il attribuoit
les victoires de l'ancienne République. Les
teurs étoient fatiguez des députations de
nd corps qui demandoit le rétabliſſement de
les, & qui croyoit que corriger Rome de ſes
ſuperſtitions, étoit faire injure au nom
in. Ainſi cette compagnie compoſée de ce
Empire avoit de plus grand, & une immenſe
nde de peuple où ſe trouvoient preſque tous
s puiſſans de Rome, ne pouvoient être re-
de leurs erreurs, ni par la prédication de
gile, ni par un ſi viſible accompliſſement
ciennes Propheties, ni par la converſion
s de tout le reſte de l'Empire, ni enfin par
s Princes dont tous les decrets autoriſoient le
aniſme. Au contraire, ils continuoient à
r d'opprobres l'Egliſe de Jeſus-Chriſt qu'ils
ient encore, à l'exemple de leurs Peres, de
tous

Zozym. IV. Orat. Symm. ap. Amb. Tom. V. lib. V. Ep. 30. Aug. de Civit. Dei I. 1. &c.

Chrêtien, avoit ſi ſouvent fait retentir l'a
Apoc. tre. Il livra donc aux Barbares cette ville
xvii. 16. *ſang des Martyrs*, comme parle Saint Jean
nouvella ſur elle les terribles châtimens
exercez ſur Babylone: Rome même eſt
ce nom. Cette nouvelle Babylone, in
l'ancienne, comme elle enflée de ſes vic
omphante dans ſes délices & dans ſe
ſouïllée de ſes Idolatries, & perſecutrice d
Dieu, tombe auſſi comme elle d'une gra
Apoc. xvii. xviii. & Saint Jean chante ſa ruine. La gloire
quêtes qu'elle attribuoit à ſes Dieux, l
elle eſt en proye aux Barbares, priſe tro
fois, pillée, ſaccagée, détruite. Le gla
bares ne pardonne qu'aux Chrêtiens.
Rome toute Chrêtienne ſort des cendr
miere; & c'eſt ſeulement aprés l'ino
Barbares que s'acheve entierement la vic
ſus-Chriſt ſur les Dieux Romains qu'o
ſeulement détruits, mais oubliez.

C'eſt ainſi que les Empires du mon
à la Religion & à la conſervation du Peu
c'eſt pourquoi ce même Dieu qui a fa

mer Cyrus deux cens ans avant ſa naiſſance, comne celui qui devoit rétablir le Peuple de Dieu, & unir l'orgueïl de Babylone. La ruine de Ninive 'a pas été prédite moins clairement. Daniel, dans s admirables viſions, a fait paſſer en un inſtant deant vos yeux l'Empire de Babylone, celui des Mees & des Perſes, celui d'Alexandre & des Grecs. es blaſphêmes & les cruautez d'un Antiochus l'Iluſtre, y ont été prophetiſées, auſſi bien que les ictoires miraculeuſes du Peuple de Dieu ſur un ſi iolent perſecuteur. On y voit ces fameux Empes tomber les uns aprés les autres; & le nouvel Emire que Jeſus-Chriſt devoit établir y eſt marqué ſi xpreſſément par ſes propres caracteres, qu'il n'y pas moyen de le méconnoître. C'eſt l'Empire es Saints du Trés-haut; c'eſt l'Empire du Fils de Homme: Empire qui doit ſubſiſter au milieu de ruine de tous les autres, & auquel ſeul l'éternité ſt promiſe.

Les Jugemens de Dieu ſur le plus grand de tous es Empires de ce monde, c'eſt-à-dire ſur l'Empire Romain, ne nous ont pas été cachez. Vous les enez d'apprendre de la bouche de Saint Jean. Rome ſenti elle-même la main de Dieu, & a été comme es autres un exemple de ſa juſtice. Mais ſon ſort toit plus heureux que celui des autres villes. Purée par ſes deſaſtres des reſtes de l'Idolatrie, elle ne ubſiſte plus que par le Chriſtianiſme qu'elle annonce à tout l'Univers.

Ainſi tous les grands Empires que nous avons veûs ſur la terre ont concouru par divers moyens au bien de la Religion & à la gloire de Dieu, comme Dieu même l'a déclaré par ſes Prophetes.

Quand vous liſez ſi ſouvent dans leurs écrits que les Rois entreront en foule dans l'Egliſe, & qu'ils en ſeront les Protecteurs & les nourriciers, vous reconnoiſſez à ces paroles les Empereurs & les autres Princes

faire connoître pour l'auteur d'un ſi admira
ſeil, en a découvert le ſecret à ſes Prophete
a fait prédire ce qu'il avoit réſolu d'exécute
pourquoi comme les Empires entroient d
dre des deſſeins de Dieu ſur le Peuple qu
choiſi, la fortune de ces Empires ſe trouv
cée par les mêmes Oracles du Saint Eſpri
diſent la ſucceſſion du Peuple fidele.

Plus vous vous accoûtumerez à ſuivre les
choſes, & à les rappeller à leurs principes,
ſerez en admiration de ces conſeils de la Pr
Il importe que vous en preniez de bonne
idées qui s'éclairciront tous les jours de pl
dans vôtre eſprit, & que vous appreniez à
les choſes humaines aux ordres de cette Sag
nelle dont elles dependent.

Dieu ne déclare pas tous les jours ſes vol
ſes Prophetes touchant les Rois & les M
qu'il éleve ou qu'il détruit. Mais l'ayant f
fois dans ces grands Empires dont nous v
parler, il nous montre par ces exemples
qu'il fait dans tous les autres, & il apprend
ces deux veritez fondamentales; premieren

Princes dans une entiere dépendance, & les ren-
toûjours attentifs aux ordres de Dieu, afin de
ter la main à ce qu'il medite pour ſa gloire dans
es les occaſions qu'il leur en preſente.

Mais cette ſuite des Empires, même à la conſide-
plus humainement, a de grandes utilitez, princi-
ement pour les Princes, puis que l'arrogance,
mpagne ordinaire d'une condition ſi éminente,
ſi fortement rabatuë par ce ſpectacle. Car ſi les
mmes apprennent à ſe moderer en voyant mourir
Rois, combien plus ſeront-ils frapez en voyant
urir les Royaumes mêmes; & où peut on rece-
r une plus belle leçon de la vanité des grandeurs
maines?

Ainſi quand vous voyez paſſer comme en un in-
nt devant vos yeux, je ne dis pas les Rois & les
pereurs, mais ces grands Empires qui ont fait
mbler tout l'Univers; quand vous voyez les Aſſi-
ns anciens & nouveaux, les Medes, les Perſes, les
ecs, les Romains ſe preſenter devant vous ſucceſſi-
ement, & tomber, pour ainſi dire, les uns ſur les
res: ce fracas effroyable vous fait ſentir qu'il n'y
ien de ſolide parmi les hommes, & que l'incon-
nce & l'agitation eſt le propre partage des choſes
maines.

II. *Les révolutions des Empires ont des cauſes particulieres que les Princes doivent étudier.*

Mais, MONSEIGNEUR, ce qui vous rendra ce
ectacle plus utile & plus agréable, ce ſera la ré-
xion que vous ferez non ſeulement ſur l'élevation
ſur la chute des Empires, mais encore ſur les cau-
de leur progrés & ſur celles de leur décadence.

Car, MONSEIGNEUR, ce même Dieu qui a
it l'enchaînement de l'Univers, & qui Tout puiſ-
t par lui-même, a voulu, pour établir l'ordre, que
parties d'un ſi grand Tout dépendiſſent les unes
les autres; ce même Dieu a voulu auſſi que le cours
s choſes humaines eût ſa ſuite & ſes proportions:
veux dire que les hommes & les Nations ont eû

des

ce qui les fait reuſſir : la vraye ſcience de l
eſt de remarquer dans chaque temps ces ſec
poſitions qui ont préparé les grands change
les conjonctures importantes qui les ont
river.

En effet, il ne ſuffit pas de regarder ſi
devant ſes yeux, c'eſt-à dire, de conſi
grands évenemens qui décident tout à co
fortune des Empires. Qui veut entendre
choſes humaines, doit les reprendre de pl
& il lui faut obſerver les inclinations & les
ou, pour dire tout en un mot, le caractere
peuples dominans en général que des Pr
particulier, & enfin de tous les hommes e
naires, qui par l'importance du perſonna
ont eû à faire dans le monde, ont contribué
ou en mal, au changement des Etats & à l
publique.

J'ay tâché de vous préparer à ces im
réflexions dans la premiere partie de ce L
vous y aurez pû obſerver le génie des peuple
des grands hommes qui les ont conduits.
nemens qui ont porté coup dans la ſuit

choſes pour pouvoir faire les réflexions qu'elles méritoient, vous devez maintenant vous y attacher avec une attention plus particuliere, & accoûtumer votre eſprit à rechercher les effets dans leurs cauſes plus éloignées.

Par là, MONSEIGNEUR, vous apprendrez ce qu'il eſt ſi neceſſaire que vous ſçachiez, qu'encore qu'à ne regarder que les rencontres particulieres, la fortune ſemble ſeule décider de l'établiſſement & de la ruine des Empires, à tout prendre il en arrive à peu prés comme dans le jeu, où le plus habile l'emporte à la longue.

En effet, dans ce jeu ſanglant où les peuples ont diſputé de l'Empire & de la puiſſance, qui a préveû le plus loin, qui s'eſt le plus appliqué, qui a duré le plus long-temps dans les grands travaux, & enfin qui a veû le mieux ou pouſſer ou ſe ménager ſuivant la rencontre, à la fin a eû l'avantage, & a fait ſervir la fortune même à ſes deſſeins.

Ainſi ne vous laſſez point d'examiner les cauſes des grands changemens, puis que rien ne ſervira jamais tant à vôtre inſtruction; mais recherchez les tout dans la ſuite des grands Empires, où la grandeur des évenemens les rend plus palpables.

III. *Les Scythes, les Ethiopiens & les Egyptiens.*

Je ne compteray pas ici parmi les grands Empires celui de Bacchus, ni celui d'Hercule, ces célebres vainqueurs des Indes & de l'Orient. Leurs Hiſtoires n'ont rien de certain, leurs conquêtes n'ont rien de ſuivi: il les faut laiſſer célebrer aux poëtes qui en ont fait le plus grand ſujet de leurs fables.

Je ne parleray pas non plus de l'Empire que le Medyes d'Hérodote, qui reſſemble aſſez à l'Indachyrſe de Megaſtene & au Tanaüs de Juſtin, établit pour un peu de temps dans la grande Aſie. Les Scythes que ce Prince menoit à la guerre, ont plûtôt fait des courſes que des conquêtes. Ce ne fut que par rencontre, & en pouſſant les Cimmeriens, qu'ils

Herod. l. 1. Strab. lib. xv. Juſtin. l. 2.

qu'ils entrerent dans la Médie, batirent les
leur enleverent cette partie de l'Aſie où il
établi leur domination. Ces nouveaux co
n'y regnerent que 28. ans. Leur impieté,
rice, & leur brutalité la leur fit perdre ; &
fils de Phraorte, ſur lequel ils l'avoient c
les en chaſſa. Ce fut plûtôt par adreſſe qu
ce. Réduit à un coin de ſon Royaume que
queurs avoient negligé, ou que peut-étr
voient pû forcer, il attendit avec patienc
Conquerans bruraux euſſent excité la hai
que, & ſe déſiſſent eux-mêmes par le def
leur Gouvernement.

Lib. xv. Nous trouvons encore dans Strabon qu
du même Megaſtene, un Tearcon Roy d'E
4. Reg. xix. 9. ce doit être le Tharaca de l'Ecriture, dont l
Iſ. xxxii 4. furent redoutées du temps de Sennacherib R
ſirie. Ce Prince pénetra juſqu'aux Colonn
cule, apparemment le long de la côte d'A
& paſſa juſqu'en Europe. Mais que diroi
homme dont nous ne voyons dans les H
que quatre ou cinq mots, & dont la domin
aucune ſuite ?

Herod. lib. iii. Les Ethiopiens dont il étoit Roy, étoien
Herodote, les mieux faits de tous les homm
la plus belle taille. Leur eſprit étoit vif, &
mais ils prenoient peu de ſoin de le cultiver,
leur confiance dans leurs corps robuſtes & da
bras nerveux. Leurs Rois étoient électifs, &
toient ſur le Trône le plus grand & le plus fo
peut juger de leur humeur par une action c
raconte Herodote. Lors que Cambyſe leu
pour les ſurprendre, des Ambaſſadeurs &
ſens tels que les Perſes les donnoient, de la p
des braſſelets d'or, & des compoſitions de p
ils ſe moquerent de ſes preſens où ils ne v
rien d'utile à la vie, auſſi-bien que de ſes A

qu'ils prirent pour ce qu'ils étoient, c'eſt à dire des eſpions. Mais leur Roy voulut auſſi un preſent à ſa mode au Roy de Perſe, & prenant en main un arc qu'un Perſe eût à peine ſoûlevé loin de le pouvoir tirer, il le banda en preſence Ambaſſadeurs, & leur dit : *Voici le conſeil que le Roy d'Ethiope donne au Roy de Perſe. Quand les Perſes pourront ſervir auſſi aiſément que je viens de bander l'un arc de cette grandeur & de cette force, qu'ils viennent attaquer les Ethiopiens, & qu'ils amenent de grandes troupes que n'en a Cambyſe. En attendant, qu'ils rendent graces aux Dieux, qui n'ont pas mis dans le cœur des Ethiopiens le deſir de s'étendre hors de leur païs.*

Cela, dit, il débanda l'arc, & le donna aux Ambaſſadeurs. On ne peut dire quel eût été l'événement de la guerre. Cambyſe irrité de cette réponſe avança vers l'Ethiopie comme un inſenſé, ſans armée, ſans convois, ſans diſcipline ; & vit perir ſon armée, faute de vivres, au milieu des ſables, avant que d'approcher l'ennemi.

Les Peuples d'Ethiopie n'étoient pourtant pas ſi grands qu'ils s'en vantoient, ni ſi renfermez dans leur païs.

Leurs voiſins les Egiptiens avoient ſouvent éprouvé leurs forces. Il n'y a rien de ſuivi dans les Hiſtoires de ces Nations ſauvages, & mal cultivées : la nature y commence ſouvent de beaux ſentimens, elle ne les acheve jamais. Auſſi n'y voyons-nous que peu de choſes à apprendre, & à imiter. Ne parlons pas davantage, & venons aux Peuples polis.

Les Egyptiens ſont les premiers où l'on ait ſceû les regles du Gouvernement. Cette Nation grave & ſage connut d'abord la vraye fin de la politique, qui eſt de rendre la vie commode & les peuples heureux. La temperature toûjours uniforme du païs y forme les eſprits ſolides & conſtans. Comme la Juſtice eſt le fondement de toute la ſocieté, ils l'ont

nes d'équité, & propres à unir entre eux
yens. Celui qui pouvant ſauver un homme
ne le faiſoit pas, étoit puni de mort auſſi ri
ment que l'aſſaſſin. Que ſi on ne pouvo
le malheureux, il falloit du moins déno
teur de la violence, & il y avoit des peine
contre ceux qui manquoient à ce devoir.
Citoyens étoient à la garde les uns des a
tout le Corps de l'Eſtat étoit uni contre
chans. Il n'étoit pas permis d'être inutile
la Loy aſſignoit à chacun ſon employ, e
petuoit de pere en fils. On ne pouvoit n
deux, ni changer de profeſſion; mais au
les profeſſions étoient honorées. Il falle
eût des emplois & des perſonnes plus conſi
comme il faut qu'il y ait des yeux dans
Leur éclat ne fait pas mépriſer les pieds, ni l
les plus baſſes. Ainſi parmi les Egiptiens, l
& les ſoldats avoient des marques d'honn
culieres: mais tous les métiers, juſqu'aux n
étoient en eſtime; & on ne croyoit pas
ſans crime mépriſer les Citoyens, dont les
quels qu'ils fuſſent, contribuoient au bi
Par ce moyen tous les Arts venoient à leur
on: l'honneur qui les nourrit s'y mêloit
on faiſoit mieux ce qu'on avoit toûjours
& à quoi on s'étoit uniquement exercé de
fance.

Mais il y avoit une occupation qui devoit être commune ; c'étoit l'étude des Loix & de la ſageſſe. L'ignorance de la Religion & de la police du païs n'étoit excuſée en aucun état. Au reſte, chaque profeſſion avoit ſon canton qui lui étoit aſſigné. Il n'en arrivoit aucune incommodité dans un païs dont la largeur n'étoit pas grande ; & dans un ſi bel ordre, les faineans ne ſçavoient où ſe cacher.

Parmi de ſi bonnes Loix, ce qu'il y avoit de meilleur, c'eſt que tout le monde étoit nourri dans l'eſprit de les obſerver. Une Coutume nouvelle étoit un prodige en Egypte : tout s'y faiſoit toûjours de même ; & l'exactitude qu'on y avoit à garder les petites choſes, maintenoit les grandes. Auſſi n'y eût-il jamais de Peuple qui ait conſervé plus long-temps ſes uſages & ſes Loix. L'ordre des Jugemens ſervoit à entretenir cet eſprit. Trente Juges étoient tirez des principales villes pour compoſer la Compagnie qui jugeoit tout le Royaume. On étoit accoûtumé à ne voir dans ces places que les plus honnêtes gens du païs & les plus graves. Le Prince leur aſſignoit certains revenus, afin qu'affranchis des embarras domeſtiques, ils puſſent donner tout leur temps à faire obſerver les Loix. Ils ne tiroient rien des procés, & on ne s'étoit pas encore aviſé de faire un métier de la Juſtice. Pour éviter les ſurpriſes, les affaires étoient traitées par écrit dans cette aſſemblée. On y craignoit la fauſſe éloquence, qui ébloüit les eſprits & émeut les paſſions. La verité ne pouvoit être expliquée d'une maniere trop ſeche. Le Préſident du Senat portoit un collier d'or & de pierres précieuſes, d'où pendoit une figure ſans yeux, qu'on appelloit la Verité. Quand il la prenoit, c'étoit le ſignal pour commencer la ſéance. Il l'appliquoit au parti qui devoit gagner ſa cauſe, & c'étoit la forme de prononcer les Sentences. Un des plus beaux artifices des

Herod. l. ii. Diod. l. i. ſect. 2. Plat. de Leg. ii.

Diod. i. ſect. 2.

Egiptiens pour conſerver leurs anciennes maximes, étoit de les revêtir de certaines céremonies qui les imprimoient dans les eſprits. Ces céremonies s'obſervoient avec réflexion; & l'humeur ſerieuſe des Egiptiens ne permettoit pas qu'elles tournaſſent en ſimples formules. Ceux qui n'avoient point d'affaires, & dont la vie étoit innocente, pouvoient éviter l'examen de ce ſevere Tribunal. *Ibid.* Mais il y avoit en Egipte une eſpece de Jugement tout-à fait extraordinaire, dont perſonne n'échapoit. C'eſt une conſolation en mourant de laiſſer ſon nom en eſtime parmi les hommes, & de tous les biens humains c'eſt le ſeul que la mort ne nous peut ravir. Mais il n'étoit pas permis en Egipte de loüer indifferemment tous les morts: il falloit avoir cét honneur par un Jugement public. Auſſitôt qu'un homme étoit mort, on l'amenoit en Jugement. L'accuſateur public étoit écouté. S'il prouvoit que la conduite du mort eût été mauvaiſe, on en condamnoit la memoire, & il étoit privé de la ſepulture. Le peuple admiroit le pouvoir des Loix, qui s'étendoit juſqu'apres la mort, & chacun touché de l'exemple craignoit de deshonorer ſa memoire & ſa famille. Que ſi le mort n'étoit convaincu d'aucune faute, on l'enſeveliſſoit honorablement: on faiſoit ſon Panegyrique, mais ſans y rien mêler de ſa naiſſance. Tout l'Egypte étoit noble, & d'ailleurs on n'y goûtoit de loüanges que celles qu'on s'attiroit par ſon merite.

Chacun ſçait combien curieuſement les Egiptiens conſervoient les corps morts. Leurs momies ſe voyent encore. Ainſi leur reconnoiſſance envers leurs parens étoit immortelle: les enfans, en voyant les corps de leurs ancêtres, ſe ſouvenoient de leurs vertus que le public avoit reconnuës, & s'excitoient à aimer les Loix qu'ils leur avoient laiſſées.

Herod. l. ii. Pour empêcher les emprunts, d'où naiſſent la fainéan-

néantiſe, les fraudes, & la chicane, l'Ordonnance du Roy Aſychis ne permettoit d'emprunter qu'à condition d'engager le corps de ſon pere à celui dont on empruntoit. C'étoit une impieté & une infamie tout enſemble de ne pas retirer aſſez promptement un gage ſi précieux; & celui qui mouroit ſans s'être aquité de ce devoir, étoit privé de la ſepulture. *Diod. i. ſect.*

Le Royaume étoit héréditaire; mais les Rois étoient obligez plus que tous les autres à vivre ſelon les Loix. Ils en avoient de particulieres qu'un Roy avoit digerées, & qui faiſoient une partie des Livres ſacrez. Ce n'eſt pas qu'on diſputât rien aux Rois, ou que perſonne eût droit de les contraindre; au contraire, on les reſpectoit comme des Dieux: mais c'eſt qu'une coûtume ancienne avoit tout reglé, & qu'ils ne s'aviſoient pas de vivre autrement que leurs anceſtres. Ainſi ils ſouffroient ſans peine non ſeulement que la qualité des viandes & la meſure du boire & du manger leur fût marquée (car c'étoit une choſe ordinaire en Egipte où tout le monde étoit ſobre, & où l'air du païs inſpiroit la frugalité) mais encore que toutes leurs heures fuſſent deſtinées. En s'éveillant au point du jour, lors que l'eſprit eſt le plus net & les penſées les plus pures, ils liſoient leurs lettres, pour prendre une idée plus droite & plus veritable des affaires qu'ils avoient à décider. Sitôt qu'ils étoient habillez, ils alloient ſacrifier au Temple. Là, environnez de toute leur Cour, & les Victimes étant à l'Autel, ils aſſiſtoient à une priere pleine d'inſtruction, où le Pontife prioit les Dieux de donner au Prince toutes les vertus Royales, en ſorte qu'il fût religieux envers les Dieux, doux envers les hommes, moderé, juſte, magnanime, ſincere, & éloigné du menſonge, liberal, naître de lui même, puniſſant au deſſous du merite, & récompenſant au deſſus. Le Pontife parloit *Ibid.* *Herod. i ii.* *Diod. i. ſect. 2.*

dans des loüanges conformes aux Loix ; &
cées gravement devant les Dieux. Aprés la
le Sacrifice, on liſoit au Roy dans les ſaint
les conſeils & les actions des grands homm
qu'il gouvernât ſon Etat par leurs maxim
maintinſt les Loix qui avoient rendu ſes
ſeurs heureux auſſi-bien que leurs ſujets.

Ce qui montre que ces remontrances ſe f
& s'écoutoient ſerieuſement, c'eſt qu'elles
leur effet. Parmi les Thebains, c'eſt à di
Dynaſtie principale, celle où les Loix étoi
gueur, & qui devint à la fin la maîtreſſe
les autres, les plus grands hommes on
Rois. Les deux Mercures auteurs des ſcienc
toutes les inſtitutions des Egiptiens, l'un
temps du Deluge, & l'autre qu'ils ont a
Triſmegiſte ou le trois fois grand, conte
de Moïſe, ont été tous deux Rois de Thebe
Herod. l. ii te l'Egypte a profité de leurs lumieres, &
doit à leurs inſtructions d'avoir eû peu de
Princes. Ceux-ci étoient épargnez pendant
Diod. i. le repos public le vouloit ainſi : mais ils
ſect. 2. pas exemptz du iugement qu'il falloit ſubi

Cette coûtume de juger les Rois aprés leur mort parut trés ſainte au Peuple de Dieu, qui l'a toûjours pratiquée. Nous voyons dans l'Ecriture que les méchans Rois étoient privez de la ſepulture de leurs anceſtres, & nous apprenons de Joſephe que cette coûtume duroit encore du temps des Aſmonéens. Elle faiſoit entendre aux Rois, que ſi leur Majeſté les met au deſſus des jugemens humains pendant leur vie, ils y reviennent enfin quand la mort les a égalez aux autres hommes. *Ant.* xiii. 23.

Les Egiptiens avoient l'eſprit inventif, mais ils le tournoient aux choſes utiles. Leurs Mercures ont rempli l'Egipte d'inventions merveilleuſes, & ne lui avoient preſque rien laiſſé ignorer de ce qui pouvoit rendre la vie commode & tranquille. Je ne puis laiſſer aux Egiptiens la gloire qu'ils ont donnée à leur Oſiris; d'avoir inventé le labourage, car on le trouve de tout temps dans les païs voiſins de la terre d'où le genre humain s'eſt répandu, & on ne peut douter qu'il ne fût connu dés l'origine du monde. Auſſi les Egiptiens donnent-ils eux-mêmes une ſi grande antiquité à Oſiris, qu'on voit bien qu'ils ont confondu ſon temps avec celui des commencemens de l'Univers, & qu'ils ont voulu lui attribuer les choſes dont l'origine paſſoit de bien loin tous les temps connus dans leur Hiſtoire. Mais ſi les Egiptiens n'ont pas inventé l'Agriculture, ni les autres Arts que nous voyons devant le Deluge, ils les ont tellement perfectionnez, & ont pris un ſi grand ſoin de les rétablir parmi les peuples où la barbarie les avoit fait oublier, que leur gloire n'eſt gueres moins grande que s'ils en avoient été les inventeurs. *Diod. lib.* i. *ſect.* 1. *Plut. de Iſid & Oſir.*

Il y en a même de trés-importants dont on ne peut leur diſputer l'invention. Comme leur païs étoit uni, & leur ciel toûjours pur & ſans nuage, ils ont été les premiers à obſerver le cours des Aſtres. Ils ont *Plat. Epin. Diod. i. ſect. 2. Herod l. ii.*

auſſi les premiers reglé l'année. Ces obſervations les ont jetté naturellement dans l'Arithmetique; & s'il eſt vray ce que dit Platon, que le Soleil & la Lune ayent enſeigné aux hommes la ſcience des nombres, c'eſt à dire, qu'on ait commencé les comptes reglez par celui des jours, des mois, & des ans, les Egiptiens ſont les premiers qui ayent écouté ces merveilleux maîtres. Les Planetes & les autres Aſtres ne leur ont pas été moins connus, & ils ont trouvé cette grande année qui ramene tout le Ciel à ſon premier point. Pour reconnoître leurs terres tous les ans couvertes par le débordement du Nil, ils ont été obligez de recourir à l'arpentage qui leur a bientôt appris la Geometrie. Ils étoient grands Obſervateurs de la Nature, qui dans un air ſi ſerein & ſous un Soleil ſi ardent étoit forte & feconde parmi eux. C'eſt auſſi ce qui leur a fait inventer ou perfectionner la Medecine. Ainſi toutes les ſciences ont été en grand honneur parmi eux. Les inventeurs des choſes utiles recevoient, & de leur vivant & aprés leur mort, de dignes récompenſes de leurs travaux. C'eſt ce qui a conſacré les Livres de leurs deux Mercures, & les a fait regarder comme des Livres divins. Le premier de tous les Peuples où on voye des Bibliotheques, eſt celui d'Egipte. Le titre qu'on leur donnoit inſpiroit l'envie d'y entrer, & d'en pénetrer les ſecrets: ou les appelloit, *le Treſor des remedes de l'ame*. Elle s'y guériſſoit de l'ignorance la plus dangereuſe de ſes maladies, & la ſource de toutes les autres.

Plat in Tim.

Diod lib. 1. ſect. 2.

Diod. l. ſect. 2. Herod. lib. init.

Diod lib. 1. ſect. 2.

Une des choſes qu'on imprimoit le plus fortement dans l'eſprit des Egiptiens, étoit l'eſtime & l'amour de leur patrie. Elle étoit, diſoient ils, le ſejour des Dieux: ils y avoient regné durant des milliers infinis d'années. Elle étoit la mere des hommes & des animaux, que la terre d'Egipte arroſée du Nil avoit enfantez pendant que le reſte de la nature

Plat. in Tim. Diod 1. ſect. 1.

nature étoit ſterile. Les Prêtres qui compoſoient l'Hiſtoire d'Egipte de cette ſuite immenſe de ſiecles, qu'ils ne rempliſſoient que de fables & des généalogies de leurs Dieux, le faiſoient pour imprimer dans l'eſprit des peuples l'antiquité & la nobleſſe de leur païs. Au reſte, leur vraye Hiſtoire étoit renfermée dans des bornes raiſonnables; mais ils trouvoient beau de ſe perdre dans un abîme infini de temps qui ſembloit les approcher de l'éternité.

Cependant l'amour de la patrie avoit des fondemens plus ſolides. L'Egipte étoit en effet le plus beau païs de l'Univers, le plus abondant par la nature, le mieux cultivé par l'art, le plus riche, le plus commode, & le plus orné par les ſoins & la magnificence des Rois.

Il n'y avoit rien que de grands dans leurs deſſeins & dans leurs travaux. Ce qu'ils ont fait du Nil eſt incroyable. Il pleut rarement en Egipte: mais ce fleuve qui l'arroſe toute par ſes débordemens reglez, lui apporte les pluyes & les neiges des autres païs. Pour multiplier un fleuve ſi bien faiſant, l'Egipte étoit traverſée d'une infinité de canaux d'une longueur & d'une largeur incroyable. Le Nil portoit par tout la fecondité avec ſes eaux ſalutaires, uniſſoit les villes entre elles & la grande mer avec la mer rouge, entretenoit le commerce au dedans & au dehors du Royaume, & le fortifioit contre l'ennemi: de ſorte qu'il étoit tout enſemble & le nourricier & le défenſeur de l'Egipte. On lui abandonnoit la campagne: mais les villes rehauſſées avec des travaux immenſes, & s'élevant comme des Iles au milieu des eaux, regardoient avec joye de cette hauteur toute la plaine inondée & tout enſemble fertiliſée par le Nil. Lors qu'il s'enfloit outre meſure, de grands lacs creuſez par les Rois tendoient leur ſein aux eaux répanduës. Ils avoient leurs décharges préparées: de grandes écluſes les ouvroient ou les fer-

Herod. l. ii. Diod. l. ſect. 2.

moient ſelon le beſoin ; & les eaux ayant leur retraite ne ſéjournoient ſur les terres qu'autant qu'il falloit pour les engraiſſer.

Herod. & Diod. ibid. Tel étoit l'uſage de ce grand Lac, qu'on appelloit le Lac de Myris ou de Mœris : c'étoit le nom du Roy qui l'avoit fait faire. On eſt étonné quand on lit, ce qui néanmoins eſt certain, qu'il avoit de tour environ cent quatre-vingt de nos lieuës. Pour ne point perdre trop de bonnes terres en le creuſant, on l'avoit étendu principalement du côté de la Lybie. La pêche en valoit au Prince des ſommes immenſes ; & ainſi quand la terre ne produiſoit rien, on en tiroit des treſors en la couvrant d'eaux. Deux Pyramides, dont chacune portoit ſur un trône deux ſtatuës Coloſſales, l'une de Myris, & l'autre de ſa femme, s'élevoient de trois cens pieds au milieu du Lac, & occupoient ſous les eaux un pareil eſpace. Ainſi elles faiſoient voir qu'on les avoit érigées avant que le creux eût été rempli, & montroient qu'un Lac de cette étenduë avoit été fait de main d'homme ſous un ſeul Prince.

Herod. ii. Diod. i. 2. Ceux qui ne ſçavent pas juſques à quel point on peut ménager la terre, prennent pour fable ce qu'on raconte du nombre des villes d'Egipte. La richeſſe *Herod. ibid.* n'en étoit pas moins incroyable. Il n'y en avoit point qui ne fût remplie de temples magnifiques & de ſuperbes palais. L'Architecture y montroit par toute cette noble ſimplicité, & cette grandeur qui *Diod. ibid.* remplit l'eſprit. De longues galeries y étaloient des ſeulptures que la Grece prenoit pour modeles. Thebes ſe pouvoit diſputer aux plus belles villes de l'U- *Pomp. Mela i. 9.* nivers. Ses cent portes chantées par Homere ſont connuës de tout le monde. Elle n'étoit pas moins peulée qu'elle étoit vaſte, & on a dit qu'elles pouvoit faire ſortir enſemble dix mille combatans par chacune de ſes portes. Qu'il y ait ſi l'on veut de l'exageration dans ce nombre, toûjours eſt-il aſſeuré que

ſon

n peuple étoit innombrable. Les Grecs & les Ro- *Stab. xvii.*
ains ont célebré ſa magnificence & ſa grandeur, *Tac. Ann ii. 60.*
ıcore qu'ils n'en euſſent veû que les ruines : tant les
ſtes en étoient auguſtes.

Si nos voyageurs avoient penetré juſqu'au lieu
l cette ville étoit bâtie, ils auroient ſans doute
core trouvé quelque choſe d'incomparable dans
ı ruines : car les ouvrages des Egiptiens étoient
ts pour tenir contre le temps. Leurs Statuës *Herod. & Diod. loc. cit.*
ient des Coloſſes. Leurs colonnes étoient im-
nſes. L'Egipte viſoit au grand, & vouloit fraper
ı yeux de loin, mais toûjours en les contentant
ı la juſteſſe des proportions. On a découvert dans *Voyages imp par M. Thevenot.*
Kayd (vous ſçavez bien que c'eſt le nom de la The-
ıde) des Temples & des Palais preſque encore en-
rs où ces Colonnes & ces Statuës ſont innombra-
es. On y admire ſur tout un Palais dont les reſtes
nblent n'avoir ſubſiſté que pour effacer la gloire
tous les plus grands ouvrages. Quatre allées à
rte de veûë, & bornées de part & d'autre par des
himx d'une matiere auſſi rare que leur grandeur
remarquable, ſervent d'avenuës à quatre por-
ues dont la hauteur étonne les yeux. Quelle
gnificence, & quelle étenduë ! Encore ceux qui
ls ont décrit ce prodigieux édifice n'ont-ils pas
le temps d'en faire le tour, & ne ſont pas même
ûrez d'en avoir veû la moitié ; mais tout ce
ils y ont veû étoit ſurprenant. Une ſale, qui
paremment faiſoit le milieu de ce ſuperbe palais,
ıit ſoûtenuë de ſix-vingt colonnes de ſix braſ-
à de groſſeur, grandes à proportion, & entre-
ées d'Obeliſques que tant de ſiecles n'ont pû
batre. Les couleurs même, c'eſt à dire ce qui
ouve le plûtôt le pouvoir du temps, ſe ſoûtien-
it encore parmi les ruines de cét admirable édi-
, & y conſervent leur vivacité : tant l'Egipte
voit imprimer le caractere d'immortalité à tous

ſes ouvrages. Maintenant que le nom du Roy peut aller aux parties du monde les plus inconnuës, & que ce Prince étend auſſi loin les recherches qu'il fait faire de plus beaux ouvrages de la Nature & de l'Art, ne ſeroit-ce pas un digne objet de cette noble curioſité, de découvrir les beautez que la Thebaïde renferme dans ſes deſerts, & d'enrichir nôtre Architecture des inventions de l'Egipte? Quelle puiſſance & quel art a pû faire d'un tel païs la merveille de l'Univers? Et quelles beautez ne trouveroit-on ſi on pouvoit aborder la ville royale, puis que ſi loin d'elle on découvre des choſes ſi merveilleuſes?

Il n'appartenoit qu'à l'Egipte de dreſſer des monumens pour la poſterité. Ses Obeliſques ſont encore aujourd'hui, autant par leur beauté que par leur hauteur, le principal ornement de Rome; & la puiſſance Romaine deſeſperant d'égaler les Egiptiens, a cru faire aſſez pour ſa grandeur d'emprunter les monumens de leurs Rois.

L'Egipte n'avoit point encore veû de grands édifices que la Tour de Babel, quand elle imagina ſes Pyramides, qui par leur figure autant que par leur grandeur triomphent du temps & des Barbares. Le bon goût des Egiptiens leur fit aimer deſlors la ſolidité & la régularité toute nuë. N'eſt-ce point que la nature porte d'elle-même à cét air ſimple auquel on a tant de peine à revenir, quand le goût a été gâté par des nouveautez & des hardieſſes bizarres? Quoy qu'il en ſoit, les Egiptiens n'ont aimé qu'une hardieſſe reglée: ils n'ont cherché le nouveau & le ſurprenant, que dans la varieté infinie de la nature; & ils ſe vantoient d'être les ſeuls qui avoient fait comme les Dieux des ouvrages immortels. Les inſcriptions des Pyramides n'étoient pas moins nobles que l'ouvrage. Elles parloient aux ſpectateurs. Une de ces Pyramides bâtie de brique avertiſſoit par ſon Titre qu'on ſe gardât bien de la comparer

autres, & *qu'elle étoit autant au deſſus de*
Pyramides que Jupiter étoit au deſſus de tous
.

quelque effort que faſſent les hommes, leur *Herod. ibid.*
roit par tout. Ces Pyramides étoient des *Diod. i.*
ux ; encore les Rois qui les ont bâties n'ont *ſect. 2.*
le pouvoir d'y être inhumez, & il n'ont
de leur ſepulcre.

parlerois pas de ce beau Palais qu'on appel- *Herod. &*
byrinthe, ſi Herodote qui l'a veû, ne nous *Diod. ibid.*
t qu'il étoit plus ſurprenant que les Pyrami-
l'avoit bâti ſur le bord du Lac de Myris, &
avoit donné une veûë proportionnée à ſa
r. Au reſte, ce n'étoit pas tant un ſeul Pa-
n magnifique amas de douze Palais diſpo-
lierement, & qui communiquoient enſem-
ingz cens chambres mêlées de terraſſes s'ar-
ent autour de douze ſalles, & ne laiſſoient
ſortie à ceux qui s'engageoient à les viſiter.
t autant de bâtiment par deſſous terre. Ces
s ſoûterrains étoient deſtinez à la ſepultu-
ois, & encore (qui le pourroit dire ſans hon-
s déplorer l'aveuglement de l'eſprit hu-
) à nourrir les Crocodiles ſacrez dont une Na-
illeurs ſi ſage faiſoit ſes Dieux.

vous étonnez de voir tant de magnificence
ſepulcres de l'Egipte. C'eſt qu'outre qu'on
oit comme des monumens ſacrez pour por-
ſiecles futurs la memoire des grands Princes,
egardoit encore comme des demeures éter-
. Les maiſons étoient appellées des hôtelle- *Diod. ibid.*
l'on n'étoit qu'en paſſant & pendant une
courte pour terminer tous nos deſſeins:
s maiſons veritables étoient les tombeaux
us devions habiter durant des ſiecles in-

ſte, ce n'étoit pas ſur les choſes inanimées

que l'Egipte travailloit le plus. Ses plus no
vaux & ſon plus bel art conſiſtoit à former l
Diod ibid. mes. La Grece en étoit ſi perſuadée, que
Plat. de Iſid. grands Hommes, un Homere, un Pythag
Platon, Lycurgue même & Solon ces deu
Legiſlateurs, & les autres qu'il n'eſt pas b
nommer, allerent apprendre la ſageſſe en
Act vii. 20. Dieu a voulu que Moïſe même *fût inſtruit da*
la ſageſſe des Egiptiens: c'eſt par là qu'il a cor
à être puiſſant en paroles & en œuvres. La vray
ſe ſert de tout, & Dieu ne veut pas que ceux
ſpire negligent les moyens humains qui v
auſſi de lui à leur maniere.

Ces Sages d'Egipte avoient étudié le rég
fait les eſprits ſolides, les corps robuſtes,
mes fecondes, & les enfans vigoureux.
moyen le Peuple croiſſoit en nombre & en
Le païs étoit ſain naturellement; mais la P
phie leur avoit appris que la Nature veut
dée. Il y a un art de former les corps auſſi b
Diod i. fect. 1. les eſprits. Cét art que nôtre nonchalanc
fait perdre étoit bien connu des Anciens, &
te l'avoit trouvé. Elle employoit princip
à ce beau deſſein la frugalité & les exercices.
Herod. iii. un grand champ de bataille qui a été veû
rodote, les cranes des Perſes aiſez à percer,
des Egiptiens plus durs que les pierres auſqu
étoient mêlez, montroient la moleſſe des
robuſte conſtitution qu'une nourriture fru
de vigoureux exercices donnoient aux autr
courſe à pied, la couſſe à cheval, la cour
les chariots ſe pratiquoit en Egipte avec un
ſe admirable, & il n'y avoit point dans tout
vers de meilleurs hommes de cheval que le
Diod i. fect. 2. tiens. Quand Diodore nous dit qu'ils rej
la lute comme un exercice qui donnoit un
dangereuſe & peu durable, il a dû l'entend

lute outrée des athletes, que la Grece elle même, qui la couronnoit dans ſes jeux, avoit blâmée comme peu convenable aux perſonnes libres: mais avec une certaine moderation, elle étoit digne des honnêtes gens, & Diodore lui même nous apprend que le Mercure des Egiptiens en avoit inventé les regles auſſi-bien que l'art de former les corps. Il faut entendre de même ce que dit encore cét Auteur touchant la muſique. Celle qu'il fait mépriſer aux Egiptiens, comme capable de ramollir les courages, étoit ſans doute cette muſique molle & effeminée qui n'inſpire que les plaiſirs & une fauſſe tendreſſe. Car pour cette muſique généreuſe dont les nobles accords élevent l'eſprit & le cœur, les Egiptiens n'avoient garde de la mépriſer, puis que, ſelon Diodore même, leur Mercure l'avoit inventée, & avoit auſſi inventé le plus grave des inſtrumens de muſique. Dans la Proceſſion ſolennelle des Egiptiens, où l'on portoit en cérémonie les livres de Triſmegiſte, on voit marcher à la tête le Chantre tenant en main *un Symbole de la Muſique* (je ne ſçai pas ce que c'eſt) *& le livre des Hymnes ſacrez.* Enfin l'Egipte n'oublioit rien pour polir l'eſprit, ennoblir le cœur, & fortifier le corps. Quatre cent mille ſoldats qu'elle entretenoit étoient ceux de ſes citoyens qu'elle exerçoit avec plus de ſoin. Les loix de la milice ſe conſervoient aiſément, & comme par elles-mêmes, parce que les peres les apprenoient à leurs enfans: car la profeſſion de la guerre paſſoit de pere en fils comme les autres; & aprés les familles ſacerdotales, celles qu'on eſtimoit les plus illuſtres étoient comme parmi nous les familles deſtinées aux armes. Je ne veux pas dire pourtant que l'Egipte ait été guerriere. On a beau avoir des troupes reglées & entretenuës; on a beau les exercer à l'ombre dans les travaux militaires & parmi les images des combats;

Id. l. 1. ſect. 1

Id. l. 1 ſect. 2

Id. l. 1. ſect. 1

Clem. Alex. Strom. lib. 6

bats : il n'y a jamais que la guerre & les combats effectifs qui faſſent les hommes guerriers. L'Egipte aimoit la paix, parce qu'elle aimoit ſa juſtice, & n'avoit des ſoldats que pour ſa défenſe. Contente de ſon païs où tout abondoit, elle ne ſongeoit point aux conquêtes. Elle s'étendoit d'une autre ſorte, en envoyant ſes Colonies par toute la terre, & avec elles la politeſſe & les loix. Les villes les plus célebres venoient apprendre en Egipte leurs antiquitez, & la ſource de leurs plus belles inſtitutions. On la conſultoit de tous côtez ſur les regles de la ſageſſe. Quand ceux d'Elide eûrent établi les Jeux Olimpiques les plus illuſtres de la Grece, ils rechercherent par une Ambaſſade ſolennelle l'approbation des Egiptiens, & apprirent d'eux de nouveaux moyens d'encourager les combatans. L'Egipte regnoit par ſes conſeils, & cét Empire d'eſprit lui parut plus noble & plus glorieux que celui qu'on établit par les armes. Encore que les Rois de Thebes fuſſent ſans comparaiſon les plus puiſſans de tous les Rois de l'Egipte, jamais ils n'ont entrepris ſur les Dynaſties voiſines qu'ils ont occupées ſeulement quand elles eûrent été envahies par les Arabes ; de ſorte qu'à vrai dire ils les ont plûtôt enlevées aux étrangers, qu'ils n'ont voulu dominer ſur les naturels du païs. Mais quand ils ſe ſont mêlez d'être conquerans, ils ont ſurpaſſé tous les autres. Je ne parle point d'Oſiris vainqueur des Indes, apparemment c'eſt Bacchus, ou quelque autre Heros auſſi fabuleux. Le pere de Seſoſtris (les doctes veulent que ce ſoit Amenophis, autrement Memnon) ou par inſtinct, ou par humeur, ou, comme le diſent les Egiptiens, par l'autorité d'un Oracle, conceût le deſſein de faire de ſon fils un Conquerant. Il s'y prit à la maniere des Egiptiens, c'eſt à dire, avec de grandes penſées,. Tous les enfans qui nâquirent le même-

Plat. in Tim.

Herod. ii.

Diod. lib. i. fect.

jour que Seſoſtris furent amenez à la Cour par
re du Roy. Il les fit élever comme ſes enfans, &
les mêmes ſoins que Seſoſtris prés duquel ils
ent nourris. Il ne pouvoit lui donner de plus
s Miniſtres, ni des compagnons plus zelez de
mbats. Quand il fut un peu avancé en âge, il
r faire ſon apprentiſſage par une guerre con-
s Arabes. Ce jeune Prince y apprit à ſupporter
m & la ſoif, & ſoumit cette Nation juſqu'a-
indomptable. Accoûtumé aux travaux guer-
par cette conquête, ſon pere le fit tourner
l'Occident de l'Egipte: il attaqua la Lybie, &
s grande partie de cette vaſte region fut ſub-
. En ce temps ſon pere mourut, & le laiſſa
t de tout entreprendre. Il ne conceût pas un
dre deſſein que celui de la conquête du mon-
mais avant que de ſortir de ſon Royaume, il *Diod. Ibid.*
veût à la ſeûreté du dedans, en gagnant le cœur
s ſes peuples par la liberalité & par la juſtice,
ant au reſte le gouvernement avec une extrê-
ndence. Cependant il faiſoit ſes préparatifs: il *Ibid.*
des troupes, & leur donnoit pour Capitaines
nes gens que ſon pere avoit fait nourrir avec
. Il y en avoit dix ſept cent capables de répandre
toute l'armée le courage, la diſcipline, & l'a-
du Prince. Cela fait, il entra dans l'Ethiopie
ſe rendit tributaire. Il continua ſes victoires
l'Aſie. Jéruſalem fut la premiere à ſentir la
de ſes armes. Le témeraire Roboam ne put
ſiſter, & Seſoſtris enleva les richeſſes de Sa-
n. Dieu, par un juſte Jugement, les avoit li-
entre ſes mains. Il pénetra dans les Indes plus *Ibid.*
qu'Hercule ni que Bacchus, & plus loin que
depuis Alexandre, puis qu'il ſoumit le païs
là du Gange. Jugez par là ſi les païs plus
s lui réſiſterent. Les Scythes obéirent juſ-
u Tanaïs: l'Armenie & la Cappadoce lui fu-
rent

culté des vivres l'empêcha d'entrer plus a
l'Europe. Il revint aprés neuf ans charg
pouïlles de tous les Peuples vaincus. Il y e
défendirent courageuſement leur liberté ;
cederent ſans réſiſtance. Seſoſtris eût ſoi
quer dans ſes monumens la differen
ples en figures hiéroglifi-
tiens. Pour décrire ſ
Cartes de Géographie.
gez en action de grace
toutes les villes, furent
les plus belles marques d
de publier par les inſcri ons, que ces g
vrages avoient été achevez ſans fatiguer
Il mettoit ſa gloire à les ménager, & à ne
vailler aux monumens de ſes victoires que
tifs. Salomon lui en avoit donné l'exer
ſage Prince n'avoit employé que les peu
taires dans les grands ouvrages qui ont
regne immortel. Les citoyens étoient att
plus nobles exercices : ils apprenoient à fai
re, & à commander. Seſoſtris ne pouvoi
gler ſur un plus parfait modele. Il reg

Herod. & Diod. ibid.

II. Par. viii. 9.

Diod i.

e riche à jamais. Son Empire pourtant ne paſ-
s la quatriéme génération. Mais il reſtoit en-
du temps de Tibere des monumens magnifi- *Tac. Ann.*
, qui en marquoient l'étenduë & la quantité *ii.*
ributs. L'Egipte retourna bientôt à ſon hu-
r pacifique. On a même écrit que Seſoſtris *Nymphod.*
premier à ramollir, aprés ſes conquêtes, les *lib. xii. rer.*
rs de ſes Egipciens, dans la crainte des révol- *barb poſt*
S'il le faut croire, ce ne pouvoit être qu'une *Herod.*
ution qu'il prenoit pour ſes ſucceſſeurs. Car
lui, ſage & abſolu comme il étoit, on ne
pas ce qu'il pouvoit craindre de ſes Peuples qui
[illegible]. Au reſte cette penſée eſt peu digne d'un
[illegible] Princes, & c'étoit mal pourvoir à la ſeû-
[illegible] que de laiſſer affoiblir le
[illegible] Il eſt vrai auſſi que ce grand
[illegible] Il faut perir par quelque en- *Herod. &*
[illegible] it en Egipte. Sous Anyſis *Diod. ibid.*
[illegible] Sabacon envahit le Royau-
[illegible] n les peuples, & y fit d'auſſi
des chon[illegible] des Rois naturels. Jamais
e vit une moderation pareille à la ſienne, puis
prés cinquante ans d'un regne heureux, il re-
a en Ethiopie pour obéir à des avertiſſemens
l crut divins. Le Royaume abandonné tomba
e les mains de Sethon Prêtre de Vulcain,
ce religieux à ſa mode, mais peu guerrier, &
acheva d'énerver la milice en maltraitant les
s de guerre. Depuis ce temps l'Egipte ne ſe
tint plus que par des milices étrangeres. On
ave une eſpece d'Anarchie. On trouve douze
is choiſis par le peuple, qui partagerent entre
le gouvernement du Royaume. C'eſt eux qui
bâti ces douze Palais qui compoſoient le La-
rinthe. Quoyque l'Egipte ne pût oublier ſes
gnificences, elle fut foible & diviſée ſous ces dou-
Princes. Un d'eux (ce fut Pſammetique) ſe ren-

dit

dit le maître par le secours des étrangers. L'Egipte se rétablit, & demeura assez puissante pendant cinq ou six regnes. Enfin cét ancien Royaume, aprés avoir duré environ seize cens ans, affoibli par les Rois de Babylone & par Cyrus, devint la proye de Cambyse, le plus insensé de tous les Princes.

Strab. lib. 17.

Ceux qui ont bien connu l'humeur de l'Egipte, ont reconnu qu'elle n'étoit pas belliqueuse : vous en avez veû les raisons. Elle avoit vécu en paix environ treize cens ans, quand elle produisit son premier guerrier, qui fut Sesostris. Aussi malgré sa milice si soigneusement entretenuë, nous voyons sur la fin que les troupes étrangeres font toute sa force, qui est un des plus grands defauts que puisse avoir un Etat. Mais les choses humaines ne sont point parfaites, & il est malaisé d'avoir ensemble dans la perfection les arts de la paix avec les avantages de la guerre. C'est une assez belle durée d'avoir subsisté seize siecles. Quelques Ethiopiens ont regné à Thebes dans cet intervale, entre autres Sabacon, & à ce qu'on croit Taraca. Mais l'Egipte tiroit cette utilité de l'excellente constitution de son Etat, que les Etrangers qui la conqueroient entroient dans ses mœurs plûtôt que d'y introduire les leurs : ainsi changeant de maîtres, elle ne changeoit pas de gouvernement. Elle eût peine à souffrir les Perses dont elle voulut souvent secoüer le joug. Mais elle n'étoit pas assez belliqueuse pour se soûtenir par sa propre force contre une si grande Puissance, & les Grecs qui la défendoient, occupez ailleurs, étoient contraints de l'abandonner, de sorte qu'elle retomboit toûjours sous ses premiers maîtres, mais toûjours opiniâtrément attachée à ses anciennes coûtumes, & incapable de démentir les maximes de ses premiers Rois. Quoy qu'elle en retînt beaucoup de choses sous les Ptolomées, le mélange des mœurs Greques & Asiatiques

ques y fut ſi grand, qu'on n'y reconnut preſque rien l'ancienne Egipte.

Il ne faut pas oublier que les temps des anciens rois d'Egipte ſont fort incertains, même dans l'Hiſtoire des Egiptiens. On a peine à placer Oſymanduas, dont nous voyons de ſi magnifiques monumens dans Diodore, & de ſi belles marques de ſes combats. Il ſemble que les Egiptiens n'ayent pas connu le pere de Seſoſtris qu'Herodote & Diodore font pas nommé. Sa puiſſance eſt encore plus marquée par les monumens qu'il a laiſſez dans toute la terre, que par les memoires de ſon païs; & ces raiſons nous font voir qu'il ne faut pas croire, comme quelques-uns, que ce que l'Egipte publioit de ſon antiquitez, ait toujours été auſſi exact qu'elle ſe vantoit, puis qu'elle-même eſt ſi incertaine des temps les plus éclatans de ſa Monarchie. *Diod. l. 1. ſect. 2.*

IV. *Les Aſſiriens anciens & nouveaux, les Medes & Cyrus.*

Le grand Empire des Egiptiens eſt comme détaché de tous les autres, & n'a pas, comme vous voyez, une longue ſuite. Ce qui nous reſte à dire eſt plus ſoutenu, & a des dates plus préciſes.

Nous avons neanmoins encore trés-peu de choſes certaines touchant le premier Empire des Aſſiriens: mais enfin en quelque temps qu'on en vueïlle placer les commencemens, ſelon les diverſes opinions des Hiſtoriens, vous verrez que lors que le monde étoit partagé en pluſieurs petits Etats dont les Princes ſongeoient plutôt à ſe conſerver qu'à s'accroître, Ninus plus entreprenant & plus puiſſant que ſes voiſins, les accabla les uns aprés les autres; & pouſſa bien loin ſes conqueſtes du côté de l'Orient. Sa femme Semiramis, qui joignit à l'ambition aſſez ordinaire à ſon ſexe, un courage & une ſuite de conſeils qu'on n'a pas accouſtumé d'y trouver, ſouſtint les vaſtes deſſeins de ſon mari, & acheva de former cette Monarchie. *Diod. ii. Juſt 1.*

Elle

Strab. xvi

Elle étoit grande ſans doute, & la grandeur de Ninive qu'on met au deſſus de celle de Babylone, le montre aſſez. Mais comme les Hiſtoiriens les plus judicieux ne font pas cette Monarchie ſi ancienne que les autres nous la repreſentent, ils ne la font pas non plus ſi grande. On voit durer trop long-temps les petits Royaumes dont il la faudroit compoſer, ſi elle étoit auſſi ancienne & auſſi étenduë que le fabuleux Creſias, & ceux qui l'en ont cru ſur ſa parole nous la décrivent. Il eſt vrai que Platon curieux obſervateur des Antiquitez fait le Royaume de Troye du temps de Priam une dépendance de l'Empire des Aſſiriens. Mais on n'en voit rien dans Homere, qui, dans le deſſein qu'il avoit de relever la gloire de la Grece, n'auroit pas oublié cette circonſtance; & on peut croire que les Aſſiriens étoient peu connus du côté de l'Occident, puis qu'un poëte ſi ſçavant & ſi curieux d'orner ſon Poëme de tout ce qui appartenoit à ſon ſujet, ne les y fait point paroître.

Herod. i
Dion. Hal. i. App. init. op.
Gen xiv. 1. 2.
Jud. iii 8.
Plat. de leg. iii

Cependant, ſelon la ſupputation que nous avons jugé la plus raiſonnable, le temps du ſiege de Troye étoit le beau temps des Aſſiriens, puis que c'eſt celui des conquêtes de Semiramis: mais c'eſt qu'elles s'étendirent ſeulement vers l'Orient. Ceux qui la flatent le plus lui font tourner ſes armes de ce côté-là. Elle avoit eû trop de part aux conſeils & aux victoires de Ninus pour ne pas ſuivre ſes deſſeins, ſi convenables d'ailleurs à la ſituation de ſon Empire; & je ne croi pas qu'on puiſſe douter que Ninus ne ſe ſoit attaché à l'Orient, puis que Juſtin même qui le favoriſe autant qu'il peut, lui fait terminer aux frontieres de la Lybie les entrepriſes qu'il fit du côté de l'Occident.

Juſt i. Diod. ii.

Je ne ſçai donc plus en quel temps Ninive auroit pouſſé ſes conquêtes juſqu'à Troye, puis qu'on voit ſi peu d'apparence que Ninus & Semiramis ayent

rien entrepris de ſemblable ; & que tous leurs
leurs, à commencer depuis leur fils Ninyas, ont
ans une telle molleſſe & avec ſi peu d'action,
eine leur nom eſt-il venu juſqu'à nous, & qu'il
ſûtôt s'étonner que leur Empire ait pû ſubſi-
que de croire qu'il ait pû s'étendre.
ſans doute beaucoup diminué par les con-
de Seſoſtris : mais comme elles furent de peu
e, & peu ſoûtenuës par ſes ſucceſſeurs, il eſt
que les païs qu'elles enleverent aux Aſſiriens,
mez de long-temps à leur domination, y re-
rent naturellement : de ſorte que cét Empi-
aintint en grande puiſſance & en grande paix,
'ce qu'Arbace ayant découvert la molleſſe de
is ſi long-temps cachée dans le ſecret du Palais,
pale célebre par ſes infamies devint non ſeu-
mépriſable, mais encore inſupportable à ſes
.

is avez veû les Royaumes qui ſont ſortis du
de ce premier Empire des Aſſiriens, entre au-
lui de Ninive & celui de Babylone. Les Rois
hive retinrent le nom de Rois d'Aſſirie, &
les plus puiſſans. Leur orgueil s'éleva bien-
delà de toutes bornes par les conquêtes qu'ils
parmi leſquelles on compte celle du Royau-
Iſraëlites ou de Samarie. Il ne fallut rien
que la main de Dieu, & un miracle viſible,
les empêcher d'accabler la Judée ſous Ezé-
& on ne ſceût plus quelles bornes on pourroit
r à leur puiſſance, quand on leur vit envahir
aprés dans leur voiſinage le Royaume de Ba-
, où la Famille royale étoit defaillie.
bylone ſembloit étre née pour commander à
la terre. Ses Peuples étoient pleins d'eſprit &
rage. De tout temps la Philoſophie regnoit
ieux avec les beaux Arts, & l'Orient n'avoit
s de meilleurs ſoldats que les Chaldéens. L'An-
tiqui-

Xen. Cyr. ii. i. 9.

tiquité admire les riches moiſſons d'un païs que la
Herod. l. negligence de ſes habitans laiſſe maintenant ſans culture ; & ſon abondance le fit regarder ſous les anciens Rois de Perſe comme la troiſiéme partie d'un ſi grand Empire. Ainſi les Rois d'Aſſirie enflez d'un accroiſſement qui ajoûtoit à leur Monarchie une ville ſi opulente, conceûrent de nouveaux deſſeins. Nabuchodonoſor I. crut ſon Empire indigne de lui, s'il n'y joignoit tout l'Univers. Nabuchodonoſor II. ſuperbe plus que tous les Rois ſes prédeceſſeurs, aprés des ſuccés inouïs & des conquêtes ſurprenantes, voulut plûtôt ſe faire adorer comme un Dieu, que commander comme un Roy. Quels ouvrages n'entreprit-il point dans Babylone ? Quelles murailles, quelles tours, quelles portes, & quelle enceinte y vit-on paroître ! Il ſembloit que l'ancienne Tour de Babel allât être renouvellée dans la hauteur prodigieuſe du Temple de Bel, & que Nabuchodonoſor voulût de nouveau menacer le Ciel. Son orgueïl, quoy-qu'abbatu par la main de Dieu, ne laiſſa pas de revivre dans ſes ſucceſſeurs. Ils ne pouvoient ſouffrir autour d'eux aucune domination ; & voulant tout mettre ſous le joug, ils devinrent inſupportables aux peuples voiſins. Cette jalouſie réünit contre eux avec les Rois de Medie & les Rois de Perſe, une grande partie des peuples d'Orient. L'orgueïl ſe tourne aiſément en cruauté. Com-
Xen. Cyrop. iii. iv. me les Rois de Babylone traitoient inhumainement leurs ſujets, des peuples entiers auſſi-bien que des principaux Seigneurs de leur Empire ſe joignirent à Cyrus & aux Medes. Babylone trop accoutumée à commander & à vaincre, pour craindre tant d'ennemis liguez contre elle, pendant qu'elle ſe croit invincible, devient captive des Medes qu'elle prétendoit ſubjuguer, & perit enfin par ſon orgueïl.

La deſtinée de cette ville fut étrange, puis qu'el-

le

perit par ſes propres inventions. L'Euphrate faiſoit à peu prés dans ſes vaſtes plaines le même effet que le Nil dans celles d'Egipte: mais pour le rendre commode, il falloit encore plus d'art & plus de travail que l'Egipte n'en employoit pour le Nil. L'Euphrate étoit droit dans ſon cours, & jamais ne ſe débordoit. Il lui fallut faire dans tout le païs un nombre infini de canaux, afin qu'il en pût arroſer les terres dont la fertilité devenoit incomparable par ces mours. Pour rompre la violence de ſes eaux trop impetueuſes, il fallut le faire couler par mille détours, & lui creuſer de grands Lacs qu'une ſage Reine revêtit avec une magnificence incroyable. Nitocris mere de Labynithe, autrement nommé Nabonide ou Baltaſar, dernier Roy de Babylone; fit ces grands ouvrages. Mais cette Reine entreprit un travail bien plus merveilleux: ce fut d'élever, dans l'Euphrate un Pont de pierre, afin que les deux parties de la ville que l'immenſe largeur de ce fleuve en avoit trop, puſſent communiquer enſemble. Il fut donc mettre à ſec une riviere ſi rapide & ſi profonde, en détournant ſes eaux dans un Lac immenſe que la Reine avoit fait creuſer. En même temps on bâtit le Pont, dont les ſolides materiaux furent préparez, & on revêtit de brique les deux bords du fleuve juſqu'à une hauteur étonnante, en y laiſſant des deſcentes revêtuës de même, & d'un auſſi bel ouvrage que les murailles de la ville. La diligence du travail en égala la grandeur. Mais une Reine ſi prévoyante ne ſongea pas à ce qu'elle apprenoit à ſes ennemis à prendre ſa ville. Elle fut dans le même Lac qu'elle avoit creuſé, que Cyrus détourna l'Euphrate, quand deſeſperant de réduire Babylone ni par force, ni par famine, il s'y ouvrit des deux côtez de la ville le paſſage que nous avons veû tant marqué par les Prophetes. *Herod. i.*

Si Babylone eût pû croire qu'elle eût été pé- *Ibid.*

riſſable comme toutes les choſes humaines, & qu'une confiance inſenſée ne l'eut pas jettée dans l'aveuglement: non ſeulement elle eut pû prévoir ce que fit Cyrus, puis que la mémoire d'un travail ſemblable étoit recente; mais encore, en gardant toutes les deſcentes, elle eut accablé les Perſes dans le lit de la riviere où ils paſſoient. Mais on ne ſongeoit qu'aux plaiſirs & aux feſtins: il n'y avoit ni ordre, ni commandement reglé. Ainſi periſſent non ſeulement les plus fortes places, mais encore les plus grands Empires. L'épouvante ſe mit par tout: le Roy impie fut tué, & Xenophon qui donne ce titre au dernier Roi de Babylone, ſemble déſigner par ce mot les ſacrileges de Baltaſar, que Daniel nous fait voir punis par une chute ſi ſurprenante.

Xenoph. vii.

Les Medes qui avoient détruit le premier Empire des Aſſiriens, détruiſirent encore le ſecond, comme ſi cette nation eut dû être toujours fatale à la grandeur Aſſirienne. Mais à cette derniere fois la valeur & le grand nom de Cyrus fit que les Perſes ſes ſujets eurent la gloire de cette conquête.

Xenoph. Cyr. i.

En effet, elle eſt deuë entierement à ce Heros, qui ayant été élevé ſous une diſcipline ſévere & réguliere, ſelon la coutume des Perſes, peuples alors auſſi moderez, que depuis ils ont été voluptueux, fut accoutumé dés ſon enfance à une vie ſobre & militaire. Les Medes autrefois ſi laborieux & ſi guerriers, mais à la fin ramollis par leur abondance, comme il arrive toujours, avoient beſoin d'un tel Géneral. Cyrus ſe ſervit de leurs richeſſes & de leur nom toujours reſpecté en Orient; mais il mettoit l'eſperance du ſuccés dans les Troupes qu'il avoit amenées de Perſe. Dés la premiere bataille le Roy de Babylone fut tué, & les Aſſiriens mis en déroute. Le vainqueur offrit le duel au nouveau Roy; & en montrant ſon courage, il ſe donna la réputation d'un Prince clement qui épargne le ſang des ſujets.

Pol. v. 44. n. 24. Xen. Cyr. i. p. v.

Il

joignit la politique à la valeur. De peur de ruiner un ſi beau païs, qu'il regardoit déja comme ſa conquête, il fit réſoudre que les laboureurs ſeroient épargnez de part & d'autre. Il ſceut réveiller la jalouſie des Peuples voiſins contre l'orgueïlleuſe puiſſance de Babylone qui alloit tout envahir; & enfin la gloire qu'il s'étoit aquiſe autant par ſa généroſité & par ſa juſtice que par le bonheur de ſes armes les fit tous réunis ſous ſes étendars, avec de ſi grands ſecours il ſoumit cette vaſte étenduë de terre dont il compoſa ſon Empire. *Ibid. v.*

C'eſt par là que s'éleva cette Monarchie. Cyrus la rendit ſi puiſſante, qu'elle ne pouvoit gueres manquer de s'accroître ſous ſes ſucceſſeurs. Mais pour entendre ce qui l'a perduë, il ne faut que comparer les Perſes & les ſucceſſeurs de Cyrus avec les Grecs & leurs Généraux, ſur tout avec Alexandre.

V. *Les Perſes les Grecs, & Alexandre. Plat. de leg. iii.*

Cambyſe fils de Cyrus fut celui qui corrompit les mœurs des Perſes. Son pere ſi bien élevé parmi les ſoins de la guerre; n'en prit pas aſſez de donner au ſucceſſeur d'un ſi grand Empire une éducation ſemblable à la ſienne; & par le ſort ordinaire des choſes humaines trop de grandeur nuiſit à la vertu. Darius fils d'Hyſtaſpe, qui d'une vie privée fut élevé ſur le Trône, apporta de meilleures diſpoſitions à la ſouveraine Puiſſance, & fit quelques efforts pour réparer les deſordres. Mais la corruption étoit déja trop univerſelle: l'abondance avoit introduit trop de déreglemens dans les mœurs; & Darius n'avoit pas lui-même conſervé aſſez de force pour être capable de redreſſer tout-à-fait les autres. Tout dégénera ſous ſes ſucceſſeurs, & le luxe des Perſes n'eut plus de meſure.

Mais encore que ces Peuples devenus puiſſans euſſent beaucoup perdu de leur ancienne vertu en s'abandonnant aux plaiſirs, ils avoient toujours conſervé quelque choſe de grand & de noble. Que peur-

Plat. de lib. i. Herod. lib. on voit de plus noble que l'horreur qu'ils pour le menſonge, qui paſſa toûjours pa pour un vice honteux & bas? Ce qu'ils tro le plus laſche aprés le menſonge, étoit d'emprunt. Une telle vie leur paroiſſoit ſe, honteuſe, ſervile, & d'autant plus mép qu'elle portoit à mentir. Par une généroſi

Herod. iii. relle à leur nation, ils traitoient honnêten Rois vaincus. Pour peu que les enfans de c ces fuſſent capables de s'accommoder avec l queurs, ils les laiſſoient commander dans le avec preſque toutes les marques de leur a grandeur. Les Perſes étoient honnêtes, liberaux envers les étrangers, & ils ſçavoi ſervir. Les gens de merite étoient connus par & ils n'épargnoient rien pour les gagner. vray qu'ils ne ſont pas arrivez à la conn parfaite de cette ſageſſe qui apprend à bien ner. Leur grand Empire fut toûjours regi av que confuſion. Ils ne ſceûrent jamais tro bel art depuis ſi bien pratiqué par les Romain nir toutes les parties d'un grand Etat, & d'e un tout parfait. Auſſi n'étoient-ils preſque ſans révoltes conſiderables. Ils n'étoient p pas ſans politique. Les regles de la juſtice connuës parmi eux, & ils ont eû de grands l les faiſoient obſerver avec une admirable e

Herod. i. de. Les crimes étoient ſeverement punis avec cette moderation, qu'en pardonnant ai les premieres fautes, on réprimoit les rechu

Plat. de leg iii. de rigoureux châtimens. Ils avoient beauc bonnes loix, preſque toutes venuës de Cyrus

Eſth. i. 13. Darius fils d'Hyſtaſpe. Ils avoient des maxi gouvernement, des conſeils reglez pour les tenir, & une grande ſubordination dans tous

Xenoph. Cyrop. viii. plois. Quand on diſoit que les Grands qu poſoient le Conſeil étoient les yeux & les

les du Prince on avertiſſoit tout enſemble & le Prince, qu'il avoit ſes Miniſtres comme nous avons les organes de nos ſens, non pas pour ſe repoſer, mais pour agir par leur moyen; & les Miniſtres, qu'ils ne devoient pas agir pour eux-mêmes, mais pour le Prince qui étoit leur Chef, & pour tout le corps de l'Etat. Ces Miniſtres devoient être inſtruits des anciennes maximes de la Monarchie. Le regiſtre qu'on tenoit des choſes paſſées, ſervoit de regle à la poſterité. On y marquoit les ſervices que chacun avoit rendus, de peur qu'à la honte du Prince, & au grand malheur de l'Etat, ils ne demeuraſſent ſans récompenſe. C'étoit une belle maniere d'attacher les particuliers au bien public, que de leur apprendre qu'ils ne devoient jamais ſacrifier pour eux ſeuls, mais pour le Roy & pour tout l'Etat où chacun ſe trouvoit avec tous les autres. Un des premiers ſoins du Prince étoit de faire fleurir l'agriculture; & les Satrapes dont le gouvernement étoit le mieux cultivé, avoient la plus grande part aux graces. Comme il y avoit des charges établies pour la conduite des armes, il y en avoit auſſi pour veiller aux travaux ruſtiques: c'étoit deux charges ſemblables, dont l'une prenoit ſoin de garder le païs, & l'autre de le cultiver. Le Prince les protegoit avec une affection preſque égale, & les faiſoit concourir au bien public. Aprés eux qui avoient remporté quelque avantage à la guerre les plus honorez étoient ceux qui avoient élevé beaucoup d'enfans. Le reſpect qu'on inſpiroit aux Perſes dés leur enfance pour l'autorité Royale, alloit juſqu'à l'excés, puis qu'ils y mêloient de l'adoration, & paroiſſoient plûtôt des eſclaves que des ſujets ſoumis par raiſon à un Empire legitime: c'étoit l'eſprit des Orientaux, & peut être que le naturel vif & violent de ces peuples demandoit un gouvernement plus ferme & plus abſolu.

Eſth. i. 13

Ibid. i.

Herod. i.

Xenoph. Oecon.

Herod. i.

Plat. Alcib. i. on voir de plus noble que l'horreur qu'ils avoient pour le menſonge, qui paſſa toûjours parmi eux *Herod lib.* pour un vice honteux & bas? Ce qu'ils trouvoient le plus laſche aprés le menſonge, étoit de vivre d'emprunt. Une telle vie leur paroiſſoit faineante, honteuſe, ſervile, & d'autant plus mépriſable, qu'elle portoit à mentir. Par une généroſité naturelle à leur nation, ils traitoient honnêtement les *Herod. iii.* Rois vaincus. Pour peu que les enfans de ces Princes fuſſent capables de s'accommoder avec les vainqueurs, ils les laiſſoient commander dans leur païs avec preſque toutes les marques de leur ancienne grandeur. Les Perſes étoient honnêtes, civils, liberaux envers les étrangers, & ils ſçavoient s'en ſervir. Les gens de merite étoient connus parmi eux, & ils n'épargnoient rien pour les gagner. Il eſt vray qu'ils ne ſont pas arrivez à la connoiſſance parfaite de cette ſageſſe qui apprend à bien gouverner. Leur grand Empire fut toûjours regi avec quelque confuſion. Ils ne ſceûrent jamais trouver ce bel art depuis ſi bien pratiqué par les Romains, d'unir toutes les parties d'un grand Etat, & d'en faire un tout parfait. Auſſi n'étoient-ils preſque jamais ſans révoltes conſiderables. Ils n'étoient pourtant pas ſans politique. Les regles de la juſtice étoient connuës parmi eux, & ils ont eû de grands Rois qui les faiſoient obſerver avec une admirable exactitude. *Herod. i.* Les crimes étoient ſeverement punis; mais avec cette moderation, qu'en pardonnant aiſément les premieres fautes, on réprimoit les rechutes par *Plat. de leg. iii.* de rigoureux châtimens. Ils avoient beaucoup de bonnes loix, preſque toutes venuës de Cyrus, & de *Eſth. i. 13.* Darius fils d'Hyſtaſpe. Ils avoient des maximes de gouvernement, des conſeils reglez pour les maintenir, & une grande ſubordination dans tous les em- *Xenoph. Cyrop. viii.* plois. Quand on diſoit que les Grands qui compoſoient le Conſeil étoient les yeux & les oreil-

les

le leur parure, ils ne manquoient pas de valeur. Ils s'en ſont toûjours piquez, & ils en ont donné d'illuſtres marques. L'art Militaire avoit parmi eux la preference qu'il meritoit comme celui à l'abri duquel tous les autres peuvent s'exercer en repos. Mais jamais ils n'en connurent le fond, ni ne ſceûrent ce que peut dans une armée la ſéverité, la diſcipline, l'arrangement des troupes, l'ordre des marches & des campemens, & enfin une certaine conduite qui fait remuër ces grands corps ſans confuſion & à propos. Ils croyoient avoir tout fait quand ils avoient ramaſſé ſans choix un peuple immenſe qui alloit au combat aſſez réſolument, mais ſans ordre, & qui ſe trouvoit embaraſſé d'une multitude infinie de perſonnes inutiles que le Roy & les Grands traînoient aprés eux ſeulement pour le plaiſir. Car leur molleſſe étoit ſi grande, qu'ils vouloient trouver dans l'armée la même magnificence & les mêmes délices que dans les lieux où la Cour faiſoit ſa demeure ordinaire; de ſorte que les Rois marchoient accompagnez de leurs femmes, de leurs concubines, de leurs Eunuques, & de tout ce qui ſervoit à leurs plaiſirs. La vaiſſelle d'or & d'argent, & les meubles précieux ſuivoient dans une abondance prodigieuſe, & enfin tout l'attirail que demande une telle vie. Une armée compoſée de cette ſorte & déja embaraſſée de la multitude exceſſive de ſes ſoldats, étoit ſurchargée par le nombre demeſuré de ceux qui ne combatoient point. Dans cette confuſion, on ne pouvoit ſe mouvoir de concert; les ordres ne venoient jamais à temps, & dans une action tout alloit comme il pouvoit, ſans que perſonne fût en état d'y pourvoir. Joint encore qu'il falloit avoir fini bientôt, & paſſer rapidement dans un païs: car ce corps immenſe & avide non ſeulement de ce qui étoit neceſſaire pour la vie, mais encore de ce qui ſervoit au plaiſir, conſumoit tout en peu de temps, & on a pei-

Xenoph. Oc con.

ne à comprendre d'où il pouvoit tirer ſa ſubſiſtence.

Cependant, avec ce grand appareil, les Perſes étonnoient les peuples qui ne ſçavoient pas mieux la guerre qu'eux. Ceux même qui la ſçavoient ſe trouverent ou affoiblis par leurs propres diviſions, ou accablez par la multitude de leurs ennemis; & c'eſt par là que l'Egipte, toute ſuperbe qu'elle étoit & de ſon antiquité & de ſes ſages inſtitutions & des conquêtes de ſon Seſoſtris, devint ſujete des Perſes. Il ne leur fut pas malaiſé de dompter l'Aſie mineure, & même les Colonies Greques que la molleſſe de l'Aſie avoit corrompuës. Mais quand ils vinrent à la Grece même, ils trouverent ce qu'ils n'avoient jamais veû, une milice reglée, des chefs entendus, des ſoldats accoûtumez à vivre de peu, des corps endurcis au travail, que la lute & les autres exercices ordinaires dans ce païs rendoient adroits: des armées mediocres à la verité, mais ſemblables à ces corps vigoureux où il ſemble que tout ſoit nerf, & où tout eſt plein d'eſprits; au reſte ſi bien commandées & ſi ſouples aux ordres de leurs Géneraux, qu'on eût cru que les ſoldats n'avoient tous qu'une même ame, tant on voyoit de concert dans leurs mouvemens.

Mais ce que la Grece avoit de plus grand, étoit une politique ferme & prévoyante, qui ſçavoit abandonner, haſarder, & défendre ce qu'il falloit, & ce qui eſt plus grand encore, un courage que l'amour de la liberté & celui de la patrie rendoit invincible.

Les Grecs naturellement pleins d'eſprit & de courage avoient été cultivez de bonne heure par des Rois & des Colonies venuës d'Egipte, qui s'étant établies dés les premiers temps en divers endroits du païs, avoient répandu par tout cette excellente police des Egiptiens. C'eſt de là qu'ils avoient appris les exercices du corps, la lute, la courſe à pied, la cour-

ourſe à cheval & ſur des chariots, & les autres
xercices qu'ils mirent dans leur perfection par les
lorieuſes couronnes des Jeux Olympiques. Mais
e que les Egiptiens leur avoient appris de meil-
ur, étoit à ſe rendre dociles, & à ſe laiſſer for-
er par les Loix pour le bien public. Ce n'étoit
as des particuliers qui ne ſongent qu'à leurs affai-
s, & ne ſentent les maux de l'Etat qu'autant qu'ils
ouffrent eux mêmes, ou que le repos de leur fa-
ille en eſt troublé. Les Grecs étoient inſtruits à ſe
garder, & à regarder leur famille comme partie
'un plus grand corps qui étoit le corps de l'Etat.
es peres nourriſſoient leurs enfans dans cét eſprit;
'les enfans apprenoient dés le berceau à regarder
patrie comme une mere commune à qui ils
ppartenoient plus encore qu'à leurs parens. Le
ot de civilité ne ſignifioit pas ſeulement parmi
s Grecs la douceur & la déference mutelle qui
nd les hommes ſociables : l'homme civil n'é-
it autre choſe qu'un bon citoyen qui ſe regarde
ûjours comme membre de l'Etat, qui ſe laiſ-
conduire par les Loix, & conſpire avec elles au
en public, ſans rien entreprendre ſur perſonne.
es anciens Rois que la Grece avoit eûs en di-
ers païs, un Minos, un Cecrops, un Theſée,
n Codrus, un Temene, un Creſphonte, un Eu-
ſthene, un Patrocle, & les autres ſemblables, *Plat. de leg. iii.*
voient répandu cét eſprit dans toute la nation.
s furent tous populaires, non point en flatant le
uple, mais en procurant ſon bien, & en faiſant re-
er la Loy.

Que dirai-je de la ſeverité des Jugemens? Quel
us grave Tribunal y eût-il jamais que celui de
'Aréopage ſi réveré dans toute la Grece; qu'on di-
oit que les Dieux mêmes y avoient comparu? Il a
té célebre dés les premiers temps; & Cecrops appa-
emment l'avoit fondé ſur le modele des Tribunaux

ron, un Timoleon, & tant d'autres que Rom
que, empêcherent que la liberté ne dég
licence. Des Loix ſimplement écrites &
nombre, tenoient les peuples dans le de
les faiſoient concourir au bien commun du

L'idée de liberté qu'une telle condu
roit, étoit admirable. Car la liberté qu
roient les Grecs, étoit une liberté ſou
Loy, c'eſt à dire, à la raiſon même
par tout le peuple. Ils ne vouloient pas que
mes euſſent du pouvoir parmi eux. Les M
redoutez durant le temps de leur miniſte
venoient des particuliers qui ne gardoient
té qu'autant que leur en donnoit leur ex
La Loy étoit regardée comme la maîtreſſ
toit elle qui établiſſoit les Magiſtrats, qui
le pouvoir, & qui enfin châtioit leur ma
miniſtration.

Il n'eſt pas ici queſtion d'examiner ſi ces
auſſi ſolides que ſpecieuſes. Enfin la Grec
charmée, & préferoit les inconveniens de
à ceux de la ſujetion legitime quoy-qu'en
coup moindres. Mais comme chaque f

de la Grece, n'eſt pas croyable. Plus ces peuples étoient libres, plus il étoit neceſſaire d'y établir par de bonnes raiſons les regles des mœurs, & celles de la ſocieté. Pythagore, Thales, Anaxagore, Socrate, Archytas, Platon, Xenophon, Ariſtote, & une infinité d'autres remplirent la Grece de ces beaux préceptes. Il y eût des extravagans, qui prirent le nom de Philoſophes: mais ceux qui étoient ſuivis, étoient ceux qui enſeignoient à ſacrifier l'interêt particulier & même la vie à l'interêt général & au ſalut de l'Etat; & c'étoit la maxime la plus commune des Philoſophes, qu'il falloit ou ſe retirer des affaires publiques, ou n'y regarder que le bien public.

Pourquoy parler des Philoſophes? Les Poëtes même qui étoient dans les mains de tout le peuple, les inſtruiſoient plus encore qu'ils ne les divertiſſoient. Le plus renommé des Conquerans regardoit Homere comme un maître qui lui apprenoit à bien regner. Ce grand Poëte n'apprenoit pas moins à bien obéïr; & à être bon citoyen. Lui & tant d'autres Poëtes, dont les ouvrages ne ſont pas moins graves qu'ils ſont agréables, ne célebrent que les arts utiles à la vie humaine, ne reſpirent que le bien public, la patrie, la ſocieté, & cette admirable civilité que nous avons expliquée.

Quand la Grece ainſi élevée regardoit les Aſiatiques avec leur délicateſſe, avec leur parure & leur beauté ſemblable à celle des femmes, elle n'avoit que du mépris pour eux. Mais leur forme de gouvernement qui n'avoit pour regle que la volonté du Prince, maîtreſſe de toutes les loix & même des plus ſacrées, lui inſpiroit de l'horreur; & l'objet le plus odieux qui eût toute la Grece, étoient les Barbares.

Cette haine étoit venuë aux Grecs dés les premiers temps, & leur étoit devenuë comme naturelle. Une des choſes qui faiſoit aimer la poëſie d'Home- *Iſoc. Pa neg.*

re, eſt qu'il chantoit les victoires & les avantages de la Grece ſur l'Aſie. Du côté de l'Aſie étoit Venus, c'eſt à dire, les plaiſirs, les folles amours & la molleſſe: du côté de la Grece étoit Junon, c'eſt à dire, la gravité avec l'amour conjugal, Mercure avec l'éloquence, Jupiter & la ſageſſe politique. Du côté de l'Aſie étoit Mars impetueux & brutal, c'eſt à dire, la guerre faite avec fureur, du côté de la Grece étoit Pallas, c'eſt à dire, l'art militaire & la valeur conduite par eſprit. La Grece depuis ce temps avoit toujours cru que l'intelligence & le vrai courage étoit ſon partage naturel. Elle ne pouvoit ſouffrir que l'Aſie penſât à la ſubjuguer; & en ſubiſſant ce joug, elle eût cru aſſujetir la vertu à la volupté, l'eſprit au corps, & le veritable courage à une force inſenſée qui conſiſtoit ſeulement dans la multitude.

La Grece étoit pleine de ces ſentimens, quand elle fut attaquée par Darius fils d'Hyſtaſpe & par Xerxes, avec des armées dont la grandeur paroit fabuleuſe, tant elle eſt énorme. Auſſi-tôt chacun ſe prépare à défendre ſa liberté. Quoyque toutes les villes de Grece fiſſent autant de Républiques, l'interêt commun les réünit, & il ne s'agiſſoit entre elles que de voir qui feroit le plus pour le bien public. Il ne couta rien aux Atheniens d'abandonner leur ville au pillage & à l'incendie; & aprés qu'ils eurent ſauvé leurs vieillards & leurs femmes avec leurs enfans, ils mirent ſur des vaiſſeaux tout ce qui étoit capable de porter les armes. Pour arrêter quelques jours l'armée Perſienne à un paſſage difficile, & pour lui faire ſentir ce que c'étoit que la Grece, une poignée de Lacedémoniens courut avec ſon Roy à une mort aſſeurée, contens en mourant d'avoir immolé à leur patrie un nombre infini de ces Barbares, & d'avoir laiſſé à leurs Compatriotes l'exemple d'une hardieſſe inouïe. Contre de telles armées & une telle conduite, la Perſe ſe trouva foi-

ble, & éprouva pluſieurs fois à ſon dommage, ce que peut la diſcipline contre la multitude & la confuſion, & ce que peut la valeur conduite avec art contre une impetuoſité aveugle.

Il ne reſtoit à la Perſe tant de fois vaincuë, que de mettre la diviſion parmi les Grecs, & l'état même où ils ſe trouvoient par leurs victoires, rendoit cette entrepriſe facile. Comme la crainte les tenoit unis, la victoire & la confiance rompit l'union. Accoutumez à combatre & à vaincre, quand ils crurent n'avoir plus à craindre la puiſſance des Perſes, ils ſe tournerent les uns contre les autres. Mais il faut expliquer un peu davantage cét Etat des Grecs, & ce ſecret de la Politique Perſienne. *Plat. de l. g. iii.*

Parmi toutes les Républiques dont la Grece étoit compoſée, Athenes & Lacedémone étoient ſans comparaiſon les principales. On ne peut avoir plus d'eſprit qu'on en avoit à Athenes, ni plus de force qu'on en avoit à Lacedémone. Athenes vouloit le plaiſir: la vie de Lacedémone étoit dure & laborieuſe. L'une & l'autre aimoit la gloire & la liberté: mais à Athenes, la liberté tendoit naturellement à la licence; & contrainte par des Loix ſéveres à Lacedémone, plus elle étoit réprimée au dedans, plus elles cherchoit à s'étendre en dominant au dehors. Athenes vouloit auſſi dominer, mais par un autre principe. L'interêt ſe mêloit à la gloire. Ses Citoyens excelloient dans l'art de naviger, & la mer où elle regnoit l'avoit enrichie. Pour demeurer ſeule maîtreſſe de tout le commerce, il n'y avoit rien qu'elle ne voulut aſſujetir; & ſes richeſſes qui lui inſpiroient ce deſir, lui fourniſſoient le moyen de le ſatisfaire. Au contraire, à Lacedémone, l'argent étoit mépriſé. Comme toutes ſes Loix tendoient à en faire une République guerriere, la gloire des armes étoit le ſeul charme dont les eſprits de ſes Ciyens fuſſent poſſedez. Dés-là naturellement elle vou-

loit dominer ; & plus elle étoit au deſſus de l'interêt, plus elle s'abandonnoit à l'ambition.

Lacedémone par ſa vie reglée étoit ferme dans ſes maximes & dans ſes deſſeins. Athenes étoit plus vive, & le peuple y étoit trop maître. La Philoſophie & les Loix faiſoient à la verité de beaux effets dans des naturels ſi exquis ; mais la raiſon toute ſeule n'étoit pas capable de les retenir. Un ſage Athenien, & qui connoiſſoit admirablement le naturel de ſon païs, nous apprend que la crainte étoit néceſſaire à ces eſprits trop vifs & trop libres ; & qu'il n'y eût plus moyen de les gouverner, quand la victoire de Salamine les eût raſſeûrez contre les Perſes.

Plat. de leg. liv.

Alors deux choſes les perdirent, la gloire de leurs belles actions, & la ſeûreté où ils croyoient être. Les Magiſtrats n'étoient plus écoutez ; & comme la Perſe étoit affligée par une exceſſive ſujetion, Athenes, dit Platon, reſſentit les maux d'une liberté exceſſive.

Ces deux grandes Républiques ſi contraires dans leurs mœurs & dans leur conduite, s'embaraſſoient l'une l'autre dans le deſſein qu'elles avoient d'aſſujetir toute la Grece ; de ſorte qu'elles étoient toûjours ennemies, plus encore par la contrarieté de leurs interêts, que par l'incompatibilité de leurs humeurs.

Les villes Grecques ne vouloient la domination ni de l'une ni de l'autre, car outre que chacun ſouhaitoit pouvoir conſerver ſa liberté, elles trouvoient l'Empire de ces deux Républiques trop fâcheux. Celui de Lacedémone étoit dur. On remarquoit dans ſon Peuple je ne ſçai quoi de farouche. Un gouvernement trop rigide & une vie trop laborieuſe y rendoit les eſprits trop fiers, trop auſteres, & trop imperieux : joint qu'il falloit ſe réſoudre à n'être jamais en paix ſous l'empire d'une ville, qui étant formée pour la guerre, ne pouvoit ſe conſer-

Ariſt. Pol. liv. 4.

Pol. liv. 14.

ver

ver qu'en la continuant ſans relâche. Ainſi les Lacedémoniens vouloient commander, & tout le monde craignoit qu'ils ne commandaſſent. Les Atheniens étoient naturellement plus doux & plus agréables. Il n'y avoit rien de plus delicieux à voir que leur ville, où les feſtes & les jeux étoient perpetuels, où l'eſprit, où la liberté & les paſſions donnoient tous les jours de nouveaux ſpectacles. Mais leur conduite inégale déplaiſoit à leurs alliez, & étoit encore plus inſupportable à leurs ſujets. Il falloit eſſuyer les bizarreries d'un peuple flaté, c'eſt à dire, ſelon Platon, quelque choſe de plus dangereux que celle d'un Prince gâté par flaterie. *Xenoph. de rep. Lac.* *Plat. de rep. viii.*

Ces deux villes ne permettoient point à la Grece de demeurer en repos. Vous avez veû la guerre du Peloponneſe, & les autres toûjours cauſées ou entretenuës par les jalouſies de Lacedémone & d'Athenes. Mais ces mêmes jalouſies qui troubloient la Grece, la ſoutenoient en quelque façon, & l'empêchoient de tomber dans la dépendance de l'une ou de l'autre de ces Républiques.

Les Perſes apperceûrent bientôt cét état de la Grece. Ainſi tout le ſecret de leur Politique, étoit d'entretenir ces jalouſies, & de fomenter ces diviſions. Lacédemone qui étoit la plus ambitieuſe, fût la premiere à les faire entrer dans les querelles des Grecs. Ils y entrerent dans le deſſein de ſe rendre maîtres de toute la Nation; & ſoigneux d'affoiblir les Grecs les uns par les autres, ils n'attendoient que le moment de les accabler tous enſemble. Déja les villes de Grece ne regardoient dans leurs Guerres que le Roy de Perſe qu'elles appelloient le grand Roy, ou le Roy par excellence, comme ſi elles ſe fuſſent déja comptées pour ſujetes: mais il n'étoit pas poſſible que l'ancien eſprit de la Grece ne ſe réveillât à la veille de tomber dans la ſervitude, & entre les mains des Barbares. De petits Rois Grecs entrepri- *Plat. de leg. iii.*

ſent:

rent de s'oppoſer à ce grand Roy, & de ruiner ſon Empire. Avec une petite armée, mais nourrie dans la diſcipline que nous avons veuë. Ageſilas Roy de Lacedémone fit trembler les Perſes dans l'Aſie mineure, & montra qu'on les pouvoit abbatre. Les ſeules diviſions de la Grece arrêterent ſes conquêtes: mais il arriva dans ces temps-là que le jeune Cyrus frere d'Artaxerxe ſe révolta contre lui. Il avoit dix-mille Grecs dans ſes troupes, qui ſeuls ne purent être rompus dans la déroute univerſelle de ſon armée. Il fut tué dans la bataille, & de la main d'Artaxerxe, à ce qu'on dit. Nos Grecs ſe trouvoient ſans protecteur au milieu des Perſes & aux environs de Babylone. Cependant Artaxerxe victorieux ne put ni les obliger à poſer volontairement les armes, ni les y forcer. Ils conceurent le hardi deſſein de traverſer en corps d'armée tout ſon Empire pour retourner en leur païs, & ils en vinrent à bout. Toute la Grece vit alors plus que jamais, qu'elle nourriſſoit une milice invincible à laquelle tout devoit ceder, & que ſes ſeules diviſions la pouvoient ſoumettre à un ennemi trop foible pour lui réſiſter quand elle ſeroit unie. Philippe Roy de Macedoine, également habile & vaillant, ménagea ſi bien les avantages que lui donnoit contre tant de Villes & de Républiques diviſées un Royaume petit à la verité, mais uni, & où la Puiſſance Royale étoit abſoluë, qu'à la fin moitié par adreſſe, & moitié par force, il ſe rendit le plus puiſſant de la Grece, & obligea tous les Grecs à marcher ſous ſes étendarts contre l'ennemi commun. Il fut tué dans ces conjonctures: mais Alexandre ſon fils ſuccedà à ſon Royaume & à ſes deſſeins.

Polyb. lib. iii c. 6.

Il trouva les Macedoniens non ſeulement aguerris, mais encore triomphans, & devenus pas tant de ſuccés preſque autant ſuperieurs aux autres Grecs en valeur & en diſcipline, que les autres Grecs étoient au deſſus des Perſes & de leurs ſemblables.

Darius

Darius qui regnoit en Perſe de ſon temps étoit juſte, vaillant, généreux, aimé de ſes peuples, & ne manquoit ni d'eſprit, ni de vigueur pour exécuter ſes deſſeins. Mais ſi vous le comparez avec Alexandre: ſon eſprit avec ce génie perçant & ſublime: ſa valeur avec la hauteur & la fermeté de ce courage invincible qui ſe ſentoit animé par les obſtacles; avec cette ardeur immenſe d'accroître tous les jours ſon nom qui lui faiſoit préferer à tous les perils, à tous les travaux, & à mille morts, le moindre degré de gloire; enfin, avec cette confiance qui lui faiſoit ſentir au fond de ſon cœur que tout lui devoit ceder comme à un homme que ſa deſtinée rendoit ſuperieur aux autres, confiance qu'il inſpiroit non ſeulement à ſes Chefs, mais encore aux moindres de ſes ſoldats qu'il élevoit par ce moyen au deſſus des difficultez, & au deſſus d'eux-mêmes: vous jugerez aiſément auquel des deux appartenoit la victoire. Et ſi vous joignez à ces choſes les avantages des Grecs & des Macedoniens au deſſus de leurs ennemis, vous avoüerez que la Perſe attaquée par un tel Heros & par de telles armées, ne pouvoit plus éviter de changer de maître. Ainſi vous découvrirez en même temps ce qui a ruiné l'Empire des Perſes, & ce qui a élevé celui d'Alexandre.

Pour lui faciliter la victoire, il arriva que la Perſe perdit le ſeul Général qu'elle pût oppoſer aux Grecs: c'étoit Memnon Rhodien. Tant qu'Alexandre eût en tête un ſi fameux Capitaine, il put ſe glorifier d'avoir vaincu un ennemi digne de lui. Au lieu de haſarder contre les Grecs une bataille générale, Memnon vouloit qu'on leur diſputât tous les paſſages, qu'on leur coupât les vivres, qu'on les allât attaquer chez eux, & que par une attaque vigoureuſe on les forçât à venir défendre leur païs. Alexandre y avoit pourveû, & les troupes qu'il avoit laiſſées à Antipater, ſuffiſoient *Diod. xvii. fect. i.*

avoit ſubjugué avec une promptitude in
toutes les terres de la domination Perſienn
aſſeurer de tous côtez ſon nouvel Empire
tôt pour contenter ſon ambition, & re
nom plus fameux que celui de Bacchus,
dans les Indes où il pouſſa ſes conqu
loin que ce célebre vainqueur. Mais
les deſerts, les fleuves, & les montagnes
pas capables d'arrêter, fut contraint de
ſes ſoldats rebutez qui lui demandoient
Réduit à ſe contenter des ſuperbes monun
laiſſa ſur le bord de l'Araſpe, il ramen
mée par une autre route que celle qu'il av
& dompta tous les païs qu'il trouva ſur
ſage.

Il revint à Babylone craint & reſpecté
comme un Conquerant, mais comme
Mais cét Empire formidable qu'il avoit
ne dura pas plus long-temps que ſa vie q
courte. A l'âge de trente-trois ans, au milie
vaſtes deſſeins qu'un homme eut jamais
avec les plus juſtes eſperances d'un heureu
il mourut ſans avoir eu le loiſir d'établir ſ

e porteroient quand il ne ſeroit plus au monde: pour les retenir, & de peur d'en être dédit, il n'oſa nommer ni ſon ſucceſſeur, ni le tuteur de ſes enfans. Il prédit ſeulement que ſes amis célebreroient ſes funerailles avec des batailles ſanglantes, & il expira dans la fleur de ſon âge, plein des triſtes images de la confuſion qui devoit ſuivre ſa mort.

En effet, vous avez veu le partage de ſon Empire, & la ruine affreuſe de ſa maiſon. La Macedoine ſon ancien Royaume tenu par ſes ancêtres depuis tant de ſiecles, fut envahi de tous côtez comme une ſucceſſion vacante, & aprés avoir été long temps la proye du plus fort, il paſſa enfin à une autre famille. Ainſi ce grand Conquerant, le plus renommé & le plus illuſtre qui fut jamais, a été le dernier Roy de ſa race. S'il fut demeuré paiſible dans la Macedoine, la grandeur de ſon Empire n'auroit pas tenté ſes Capitaines, & il eut pû laiſſer à ſes enfans le Royaume de ſes peres. Mais parce qu'il avoit été trop puiſſant, il fut cauſe de la perte de tous les ſiens: & voilà le fruit glorieux de tant de conquêtes.

Sa mort fut la ſeule cauſe de cette grande révolution. Car il faut dire à ſa gloire, que ſi jamais homme a été capable de ſoutenir un ſi vaſte Empire, quoy-que nouvellement conquis, ç'a été ſans doute Alexandre, puis qu'il n'avoit pas moins d'eſprit que de courage. Il ne faut donc point imputer à ſes fautes, quoy-qu'il en ait fait de grandes, la chute de ſa famille, mais à la ſeule mortalité; ſi ce n'eſt qu'on veuille dire qu'un homme de ſon humeur, & que ſon ambition engageoit toujours à entreprendre, n'eut jamais trouvé le loiſir d'établir les choſes.

Quoy-qu'il en ſoit, nous voyons par ſon exemple, qu'outre les fautes que les hommes pourroient corriger, c'eſt à dire, celles qu'ils font par emportement,

ment, ou par ignorance, il y a un foible irrémédiable inſeparablement attaché aux deſſeins humains, & c'eſt la mortalité. Tout peut tomber en un moment par cét endroit-là, ce qui nous force d'avoüer que comme le vice le plus inherent, ſi je puis parler de la ſorte, & le plus inſeparable des choſes humaines, c'eſt leur propre caducité; celui qui ſçait conſerver & affermir un Etat, a trouvé un plus haut point de ſageſſe que celui qui ſçait conquerir & gagner des batailles.

Il n'eſt pas beſoin que je vous raconte en détail ce qui fit perir les Royaumes formez du débris de l'Empire d'Alexandre, c'eſt à dire, celui de Syrie, celui de Macedoine, & celui d'Egipte. La cauſe commune de leur ruine eſt qu'ils furent contraints de ceder à une plus grande puiſſance, qui fut la puiſſance Romaine. Si toutefois nous voulions conſiderer le dernier état de ces Monarchies, nous trouverions aiſément les cauſes immédiates de leur chute; & nous verrions entre autres choſes que la plus puiſſante de toutes, c'eſt à dire, celle de Syrie, aprés avoir été ébranlée par la molleſſe & le luxe de la nation, receut enfin le coup mortel par la diviſion de ſes Princes.

VI. *L'Empire Romain.*

Nous ſommes enfin venus à ce grand Empire qui a englouti tous les Empires de l'Univers, d'où ſont ſortis les plus grands Royaumes du monde que nous habitons, dont nous reſpectons encore les Loix, & que nous devons par conſequent mieux connoître que tous les autres Empires. Vous entendez bien MONSEIGNEUR, que je parle de l'Empire Romain. Vous en avez veu la longue & mémorable hiſtoire dans toute ſa ſuite. Mais pour entendre parfaitement les cauſes de l'élevation de Rome, & celles des grands changemens qui ſont arrivez dans ſon Etat: conſiderez attentivement avec les mœurs des Romains les temps d'où dépendent tous

les mouvemens de ce vaſte Empire. De tous les peuples du monde le plus fier & le plus ſi, mais tout enſemble le plus reglé dans ſes con-, le plus conſtant dans ſes maximes, le plus orieux, & enfin le plus patient, a été le peuple main.

De tout cela s'eſt formée la meilleure milice & la tique la plus prévoyante, la plus ferme, & la ſuivie qui fut jamais.

Le fond d'un Romain, pour ainſi parler, étoit pour de ſa liberté & de ſa patrie. Une de ces choni faiſoit aimer l'autre : car parce qu'il aimoit ſa rté, il aimoit auſſi ſa patrie comme une mere le nourriſſoit dans des ſentimens également géeux & libres.

Sous ce nom de liberté, les Romains ſe figuroient les Grecs un Etat où perſonne ne fût ſujet que la Loy, & où la Loy fût plus puiſſante que les mes.

Au reſte, quoy-que Rome fût née ſous un gouement royal, elle avoit même ſous ſes Rois une rté qui ne convient gueres à une Monarchie re. Car outre que les Rois étoient électifs, & que ction s'en faiſoit par tout le peuple, c'étoit enau peuple aſſemblé à confirmer les Loix, & à udre la paix ou la guerre. Il y avoit même des particuliers où les Rois déferoient au peuple le ement ſouverain : témoin Tullus Hoſtilius, qui ſant ni condamner ni abſoudre Horace comblé enſemble & d'honneur pour avoir vaincu les iaces, & de honte pour avoir tué ſa ſœur ; le fit r par le Peuple. Ainſi les Rois n'avoient propreat que le commandement des armées, & l'autode convoquer les aſſemblées legitimes, d'y proer les affaires, de maintenir les Loix, & d'exécules Decrets publics.

Quand Servius Tullius conceût le deſſein que

vous

vous avez veû de réduire Rome en République, il augmenta dans un peuple déja ſi libre l'amour de la liberté; & de là vous pouvez juger combien les Romains en furent jaloux quand ils l'eurent goûtée toute entiere ſous leurs Conſuls.

On frémit encore en voyant dans les Hiſtoires la triſte fermeté du Conſul Brutus, lors qu'il fit mourir à ſes yeux ſes deux enfans, qui s'étoient laiſſez entraîner aux ſourdes pratiques que les Tarquins faiſoient dans Rome pour y rétablir leur domination. Combien fut affermi dans l'amour de la liberté un peuple qui voyoit ce Conſul ſevere immoler à la liberté ſa propre famille! Il ne faut plus s'étonner, ſi on mépriſa dans Rome les efforts des peuples voiſins, qui entreprirent de rétablir les Tarquins bannis. Ce fut en vain que le Roy Porſena les prit en ſa protection. Les Romains preſque affamez, lui firent connoître par leur fermeté, qu'ils vouloient du moins mourir libres. Le peuple fut encore plus ferme que le Senat; & Rome entiere fit dire à ce puiſſant Roy qui venoit de la réduire à l'extremité, qu'il ceſſât d'interceder pour les Tarquins, puis que réſolue de tout haſarder pour ſa liberté, elle recevroit plutôt ſes ennemis que ſes Tyrans. Porſena étonné de la fierté de ce Peuple, & de la hardieſſe plus qu'humaine de quelques particuliers, réſolut de laiſſer les Romains joüir en paix d'une liberté qu'ils ſçavoient ſi bien défendre.

Dion. Hal. lib. v.

Tit Liv. li. 13. 15.

La liberté leur étoit donc un treſor qu'ils préferoient à toutes les richeſſes de l'Univers. Auſſi avez-vous veû que dans leurs commencemens, & même bien avant dans leurs progrés, la pauvreté n'étoit pas un mal pour eux: au contraire, ils la regardoient comme un moyen de garder leur liberté plus entiere, n'y ayant rien de plus libre ni de plus indépendant qu'un homme qui ſçait vivre de peu, & qui ſans rien attendre de la protection ou de la liberalité d'au-

truï, ne fonde ſa ſubſiſtance que ſur ſon indu-ſ & ſur ſon travail.

'eſt ce que faiſoient les Romains. Nourrir du ial, labourer la terre; ſe dérober à eux-mêmes ce qu'ils pouvoient, vivre d'épargne & de tra-s voilà quelle étoit leur vie; c'eſt de quoi ils enoient leur famille, qu'ils accoûtumoient à mblables travaux.

ſite Live a raiſon de dire qu'il n'y eût jamais de ple où la frugalité, ou l'épargne, où la pauvreté t été plus long temps en honneur. Les Sena-s les plus illuſtres, à n'en regarder que l'exterieur, roient peu des païſans, & n'avoient d'éclat ni de eſté qu'en public, & dans le Senat. Du reſte on trouvoit occupez du labourage & des autres ſoins a vie ruſtique, quand on les alloit querir pour mmander les armées. Ces exemples ſont fre-ns dans l'Hiſtoire Romaine. Curius & Fabrice, grands Capitaines qui vainquirent Pyrrhus, un ſi riche, n'avoient que de la vaiſſelle de terre; e premier à qui les Samnites en offroient d'or & gent, répondit que ſon plaiſir n'étoit pas d'en r, mais de commander à qui en avoit. Aprés ir triomphé, & avoir enrichi la République dépoüilles de ſes ennemis, ils n'avoient pas de ſi ſe faire enterrer. Cette moderation duroit ore pendant les guerres Puniques. Dans la pre-ere on voit Régulus général des armées Romai- *Tit. Liv. Ep. lib. xviii.* demander ſon congé au Senat pour aller cul-r ſa metairie abandonnée pendant ſon abſen-

Aprés la ruine de Carthage, on voit encore grands exemples de la premiere ſimplicité. nilius Paulus qui augmenta le treſor public. le riche treſor des Rois de Macedoine, vi-t ſelon les regles de l'ancienne frugalité, & urut pauvre. Mummius, en ruinant Corin-, ne profita que pour le public des richeſ-

ſes

Tit. Liv i. 53 55. 56. vi 5. Dion. Hal. iii. vi. Tac. hiſt. iii: 72. Plin. xxxvi. 15.

maîtreſſe du monde. Le Capitole baſti
quin le Superbe, & le Temple qu'il éle
ter dans cette forteresſe, étoient dignes
la Majeſté du plus grand des Dieux, & d
future du Peuple Romain. Tout le reſte
à cette grandeur. Les principaux temples
chez, les bains, les places publiques, les gr
mins, les aqueducs, les cloaques mêm
égouts de la ville avoient une magnificen
roiſtroit incroyable, ſi elle n'étoit atteſté
les Hiſtoriens, & confirmée par les reſtes
en voyons. Que diray-je de la pompe d

Dion. Hal. vii. Ant. Rom.

phes, des cérémonies de la Religion, d
des ſpectacles qu'on donnoit au peuple? E
tout ce qui ſervoit au public, tout ce qu
donner aux peuples une grande idée de l
mune patrie, ſe faiſoit avec profuſion aut
temps le pouvoit permettre. L'épargne re
lement dans les maiſons particulieres. C
augmentoit ſes revenus & rendoit ſes terres
tiles par ſon induſtrie & par ſon travail, q
meilleur œconome, & prenoit le plus ſur
me, s'eſtimoit le plus libre, le plus puiſſa

ent de rude & de rigide, mais encore de ſauvage
e farouche. Mais ils n'oublierent rien pour ſe ré-
:e eux-mêmes ſous de bonnes loix; & le peuple
lus jaloux de ſa liberté que l'Univers ait jamais
, ſe trouva en mêmes temps le plus ſoumis à ſes
giſtrats & à la puiſſance legitime.
a milice d'un tel peuple ne pouvoit manquer
re admirable, puis qu'on y trouvoit avec des
rages fermes & des corps vigoureux une ſi prom-
& ſi exacte obéïſſance.
es loix de cette milice étoient dures, mais ne-
aires. La victoire étoit perilleuſe, & ſouvent
rtelle à ceux qui la gagnoient contre les ordres.
'alloit de la vie, non ſeulement à fuir, à quiter
armes, & abandonner ſon rang, mais enco-
ſe remuër, pour ainſi dire, & à branler tant ſoit
ſans les commandement du Général. Qui met-
: le armes bas devant l'ennemi, qui aimoit
eux ſe laiſſer prendre que de mourir glorieuſe-
nt pour ſa Patrie, étoit jugé indigne de toute aſ-
ance. Pour l'ordinaire on ne comptoit plus les
ſonniers parmi les Citoyens, & on les laiſſoit aux
iemis comme des membres retranchez de la Ré-
blique. Vous avez veû dans Florus & dans Cice- *Cic. de Off.*
1 l'Hiſtoire de Régulus qui perſuada au Senat, *iii. Florus iii.*
r depens de ſa propre vie, d'abandonner les pri- *2.*
miers aux Carthaginois. Dans la guerre d'Anni-
l, & aprés la perte de la bataille de Cannes, c'eſt à *Polyb vi 56*
e, dans le temps où Rome épuiſée par tant de *Tit. liv xxi*
ttes manquoit le plus de ſoldats, le Senat aima *57. 58.*
eux armer contre ſa conſtume huit mille eſcla-
s que de racheter huit mille Romains qui ne luy
roient pas plus couſté que la nouvelle milice qu'il *Cic. de Off iii.*
luc lever. Mais dans la neceſſité des affaires on
blit plus que jamais comme une Loy inviola-
e, qu'un ſoldat Romain devoit ou vaincre ou
ourir.

tion. Outre qu'ils étoient par eux mêmes
& ingenieux, ils ſçavoient profiter admir
de tout ce qu'ils voyoient dans les autres
commode pour les campemens, pour le
bataille, pour le genre même des arme
mot pour faciliter tant l'attaque que l
Vous avez veû dans Salluſte & dans les
teurs ce que les Romains ont appris de le
& de leurs ennemis mêmes. Qui ne ſ
ont appris des Carthaginois l'invention d
par leſquelles ils les ont batus, & enfin qu
ré de toutes les nations qu'ils ont connuë
les ſurmonter toutes.

En effet, il eſt certain de leur aveu pro
les Gaulois les ſurpaſſoient en force de c
Pol. l. 2. & ſeq. ne leur cedoient pas en courage. Polybe
voir qu'en une rencontre déciſive les Gaul
leurs plus forts en nombre montrerent pl
dieſſe que ne firent les Romains quelq
minez qu'ils fuſſent; & nous voyons tou
cette même rencontre ces Romains infe
tout le reſte l'emporter ſur les Gaulois, pa
ſçavoient choiſir de meilleures armes,

par ce grand homme ont ſubjugué les Gaulois plus encore par les adreſſes de l'art militaire que par leur valeur.

Les Macedoniens ſi jaloux de conſerver l'ancien ordre de leur milice formée par Philippe & par Alexandre croyoient leur Phalange invincible, & ne pouvoient ſe perſuader que l'eſprit humain fût capable de trouver quelque choſe de plus ferme. Cependant le même Polybe & Tite Live aprés luy ont démontré, qu'à conſiderer ſeulement la nature des armées Romaines & de celles des Macedoniens, les derniers ne pouvoient manquer d'être batuës à la longue, parce que la Phalange Macedonienne qui n'étoit qu'un gros bataillon quarré, fort épais de toutes parts, ne pouvoit ſe mouvoir que tout d'une piéce, au lieu que l'armée Romaine diſtinguée en petits corps, étoit plus prompte & plus diſpoſée à toute ſorte de mouvemens. *Pol. xviii. excerp. c. 2 & ſeq. Tit. Liv. l. xxxi. 39. &c.*

Les Romains ont donc trouvé, où ils ont bientôt appris l'art de diviſer les armées en pluſieurs bataillons & eſcadrons, & de former les Corps de reſerve, dont le mouvement eſt ſi propre à pouſſer ou à ſoûtenir ce qui s'ébranle de part & d'autre. Faites marcher contre des troupes ainſi diſpoſées la Phalange Macedonienne: cette groſſe & lourde machine ſera terrible à la verité á une armée ſur laquelle elle tombera de tout ſon poids; mais, comme parle Polybe, elle ne peut conſerver long-temps ſa propriété naturelle, c'eſt à dire, ſa ſolidité & ſa conſiſtence, par qu'il luy faut des lieux propres, & pour ainſi dire, faits exprés, & qu'à faute de les trouver, elle s'embaraſſe elle-même, ou plûtôt elle ſe rompt par ſon propre mouvement. Joint qu'étant une fois enfoncée, elle ne ſçait plus ſe rallier. Au lieu que l'armée

Romaine diviſée en ſes petits corps, profite de tous les lieux, & s'y accommode : on l'unit, & on la ſepare comme on veut, elle défile aiſément, & ſe raſſemble ſans peine ; elle eſt propre aux détachemens, aux ralliemens, à toute ſorte de converſions & d'évolutions qu'elle fait ou toute entiere ou en partie, ſelon qu'il eſt convenable ; enfin elle a plus de mouvemens divers, & par conſequent plus d'action & plus de force que la Phalange. Concluez dont avec Polybe, qu'il falloit que ſa Phalange luy cedât, & que la Macedoine fût vaincuë.

Il y a plaiſir, MONSEIGNEUR, à vous parler de ces choſes dont vous êtes ſi bien inſtruit par d'excellens Maîtres, & que vous voyez pratiquées ſous les ordres de Loüis le Grand d'une maniere ſi admirable, que je ne ſçay ſi la milice Romaine a jamais rien eû de plus beau. Mais ſans vouloir icy la mettre aux mains avec la milice Françoiſe, je me contente que vous ayiez veû que la milice Romaine, ſoit qu'on regarde la ſcience même de prendre ſes avantages, ou qu'on s'attache à conſiderer ſon extréme ſeverité à faire garder tous les ordres de la guerre, a ſurpaſſé de beaucoup tout ce qui avoit paru dans les ſiecles précedens.

Aprés la Macedoine ; il ne faut plus vous parler de la Grece : vous avez veû que la Macedoine y tenoit le deſſus, & ainſi elle vous apprend à juger du reſte. Athenes n'a plus rien produit depuis les temps d'Alexandre. Les Etoliens qui ſe ſignalerent en diverſes guerres, étoient plûtôt indociles que libres, & plûtôt brutaux que vaillans. Lacedémone avoit fait ſon dernier effort pour la guerre, en produiſant Cléomene ; & la ligue des Achéens, en produiſant Philopœmen. Rome n'a point combatu contre ces deux grands Capitaines ; mais le dernier qui vivoit du tems d'Annibal, & de Scipion, à voir agir les

Plut in Philop.

Romains

Romains dans la Macedoine, jugea bien que la liberté de la Grece alloit expirer, & qu'il ne luy restoit plus qu'à reculer le moment de sa chute. Ainsi les peuples les plus belliqueux cedoient aux Romains. Les Romains ont triomphé du courage dans les Gaulois, & de l'art dans les Grecs, & de tout cela soûtenu de la conduite la plus rafinée, en triomphant d'Annibal; de sorte que rien n'égala jamais la gloire de leur milice.

Aussi n'ont-ils rien eû dans tout leur gouvernement dont ils se soient tant vantez que de leur discipline militaire. Ils l'ont toûjours considerée comme le fondement de leur Empire. La discipline militaire est la chose qui à paru la premiere dans leur Etat, & la derniere qui s'y est perduë: tant elle étoit attachée à la constitution de leur Republique.

Une des plus belles parties de la milice Romaine étoit qu'on n'y loüoit point la fausse valeur. Les maximes du faux honneur qui ont fait perir tant de monde parmi nous, n'étoient pas seulement connuës dans une nation si avide de gloire. On remarque de Scipion & de Cesar, les deux premiers hommes de guerre & les plus vaillans qui ayent été parmi les Romains, qu'ils ne se sont jamais exposez qu'avec précaution, & lors qu'un grand besoin le demandoit. On n'attendoit rien de bon d'un Général qui ne sçavoit pas connoître le soin qu'il devoit avoir de conserver sa personne, & on réservoit pour le vray service les actions d'une hardiesse extraordinaire. Les Romains ne vouloient point de batailles hazardées mal à propos, ni de victoires qui coûtassent trop de sang; de sorte qu'il n'y avoit rien de plus hardi, ni tout ensemble de plus ménagé qu'étoient les armées Romaines. *Pol. n. 13.* *Ibid. 29.*

Mais comme il ne suffit pas d'entendre la guerre

ſi on n'a un ſage conſeil pour l'entreprendre à propos, & tenir le dedans de l'Etat dans un bon ordre, il faut encore vous faire obſerver la profonde politique du Senat Romain. A le prendre dans les bons temps de la République, il n'y eût jamais d'aſſemblée où les affaires fuſſent traitées plus meûrement, ni avec plus de ſecret, ni avec une plus longue prévoyance, ni dans un plus grand concours, & avec un plus grand zele pour le bien public.

Le Saint Eſprit n'a pas dédaigné de marquer cecy dans le livre des Machabées, ni de loûer la haute prudence & les conſeils vigoureux de cette ſage compagnie où perſonne ne ſe donnoit de l'autorité que par la raiſon, & dont tous les membres conſpiroient à l'utilité publique ſans partialité & ſans jalouſie.

1 Math viii 15. 26.

Tit. Liv. xlii. 14.

Pour le ſecret, Tite Live nous en donne un exemple illuſtre. Pendant qu'on meditoit la guerre contre Perſée, Eumenes Roy de Pergame ennemi de ce Prince vint à Rome pour ſe liguer contre luy avec le Senat. Il y fit ſes propoſitions en pleine Aſſemblée, & l'affaire fut réſoluë par les ſuffrages d'une Compagnie compoſée de trois cens hommes. Qui croiroit que le ſecret eût été gardé, & qu'on n'ait jamais rien ſcû de la déliberation que quatre ans aprés quand la guerre fut achevée? mais ce qu'il y a de plus ſurprenant, eſt que Perſée avoit à Rome ſes Ambaſſadeurs pour obſerver Eumenes. Toutes les villes de Grece & d'Aſie, qui craignoient d'être enveloppées dans cette querelle, avoient auſſi envoyé les leurs, & tous enſemble tâchoient à découvrir une affaire d'une telle conſequence. Au milieu de tant d'habiles négotiateurs le Senat fut impénetrable. Pour faire garder ſecret, on n'eût jamais beſoin de ſupplices, ni de defendre le commerce avec les étran-

angers ſous des peines rigoureuſes. Le ſecret ſe commandoit comme tout ſeul, & par ſa propre importance.

C'eſt une choſe ſurprenante dans la conduite de ome, d'y voir le Peuple regarder preſque toûurs le Senat avec jalouſie, & neanmoins luy dérer tout dans les grandes occaſions, & ſur tout ns les grands perils. Alors on voyoit tout le Peule tourner les yeux ſur cette ſage Compagnie, & atndre ſes réſolutions comme autant d'oracles.

Une longue experience avoit appris aux Roains que delà étoient ſortis tous les conſeils qui voient ſauvé l'Etat. C'étoit dans le Senat que ſe onſervoient les anciennes maximes, & l'eſprit, our ainſi parler, de la République. C'étoit-là ue ſe formoient les deſſeins qu'on voyoit ſe ſoûenir par leur propre ſuite; & ce qu'il y avoit de lus grand dans le Senat, eſt qu'on n'y prenoit jamais des réſolutions plus vigoureuſes que dans les plus grandes extrémitez.

Ce fut au plus triſte état de la République, lors que foible encore & dans ſa naiſſance elle ſe vit tout enſemble & diviſée au dedans par les Tribuns, & preſſée au dehors par les Volſques que Coriolan irrité menoit contre ſa Patrie. Ces peuples toûjours barus par les Romains eſpererent de ſe venger ayant à leur tête le plus grand homme de Rome, le plus entendu à la guerre, le plus liberal, le plus incompatible avec l'injuſtice; mais le plus dur, le plus difficile, & plus aigri. Ils vouloient ſe faire Citoyens par force; & aprés de grandes conqueſtes, maîtres de la compagne & du païs, ils menaçoient de tout perdre ſi on n'accordoit leur demande. Rome n'avoit ni armée ni chefs; & neanmoins dans cet triſte état, & pendant qu'elle avoit tout à craindre, on vit ſortir tout à coup ce hardi Decret du Senat, qu'on periroit

Dion. Hal. viii. Tit. Liv. ii. 39.

plûtôt que de rien ceder à l'ennemi armé, & qu'on luy accorderoit des conditions équitables, aprés qu'il auroit retiré ſes armes.

Dion. Hal. viii.

La mere de Coriolan qui fut envoyée pour le fléchir, luy diſoit entre autres raiſons. *Ne connoiſſez-vous pas les Romains ? Ne ſçavez-vous pas, mon fils que vous n'en aurez rien que par les prieres, & que vous n'en obtiendrez ni grande ni petite choſe par la force ?* Le ſévere Coriolan ſe laiſſa vaincre : il luy en couſta la vie, & les Volſques choiſirent d'autres Généraux : mais le Senat demeura ferme dans ſes maximes, & le Decret qu'il donna de ne rien accorder par force, paſſa pour une Loy fondamentale de la Politique Romaine, dont il n'y a pas un ſeul exemple que les Romains ſe ſoient départis dans tous les temps de la République. Parmi eux, dans les états les plus triſtes, jamais les foibles conſeils n'ont été ſeulement écoutez. Ils étoient toûjours plus traitables victorieux que vaincus : tant le Senat ſçavoit maintenir les anciennes maximes de la République, & tant il ſçavoit confirmer le reſte des Citoyens.

Polyb. v. 56. Excerpt. de legat. 69. Dion. Hal. viii.

De ce même eſprit ſont ſorties les réſolutions priſes tant de fois dans le Senat, de vaincre les ennemis par la force ouverte, ſans y employer les ruſes ou les artifices, même ceux qui ſont permis à la guerre : ce que le Senat ne faiſoit ni par un faux point d'honneur, ni pour avoir ignoré les Loix de la guerre ; mais parce qu'il ne jugeoit rien de plus efficace pour abbatre un ennemi orgueilleux que de luy ôter toute l'opinion qu'il pourroit avoir de ſes forces, afin que vaincu juſques dans le cœur, il ne vît plus de ſalut que dans la clemence du Vainqueur.

C'eſt ainſi que s'établit par toute la terre cette haute opinion des armes Romaines. La croyance répanduë par tout que rien ne leur reſiſtoit, faiſoit tom-

mber les armes des mains à leurs ennemis, & nne it à leurs alliez un invincible ſecours. Vous oyez ce que fait dans toute l'Europe une ſemblable inion des armes Françoiſes ; & le monde étonné s exploits du Roy, confeſſe qu'il n'appartenoit à lui ſeul de donner des bornes à ſes conqueſtes.

La conduite du Senat Romain ſi forte contre les nemis, n'étoit pas moins admirable dans la conduite du dedans. Ces ſages Senateurs avoient quelquefois pour le Peuple une juſte condeſcendance, omme lors que dans une extréme neceſſité non ulement ils ſe taxerent eux-mêmes plus haut que s autres, ce qui leur étoit ordinaire, mais encore qu'ils dechargerent le menu peuple de tout impoſt, ajoûtant *que les pauvres payoient un aſſez grand tribut à la Republique, en nourriſſant leurs enfans.* *Tit. Liv. l. 9.*

Le Senat montra par cette Ordonnance qu'il ſçavoit en quoy conſiſtoient les vrayes richeſſes d'un état ; & un ſi beau ſentiment joint aux temoignages d'une bonté paternelle, fit tant d'impreſſion dans l'eſprit des Peuples, qu'ils devinrent capables de ſoûtenir les dernieres extrémitez pour le ſalut de leur partie.

Mais quand le Peuple méritoit d'être blâmé, le Senat le faiſoit auſſi avec une gravité & une vigueur digne de cette ſage Compagnie, comme il arriva dans le démeſlé entre ceux d'Ardée & d'Aricie. L'Hiſtoire en eſt mémorable, & mérite de vous être racontée. Ces deux Peuples étoient en guerre pour des terres que chacun d'eux prétendoit. Enfin las de combatre, ils convinrent de ſe rapporter au jugement du Peuple Romain, dont l'équité étoit réverée par tous les voiſins. Les Tributs furent aſſemblées. & le Peuple ayant connu dans la diſcuſſion que ces terres prétenduës par d'autres lui appartenoient de droit, ſe les adjugea. Le Senat, *Tit. Liv. l. iv. 7. 10.*

quoy que convaincu que le Peuple dans le fond avoit bien jugé, ne put souffrir que les Romains eussent démenti leur générosité naturelle, ni qu'ils eussent lâchement trompé l'esperance de leurs voisins qui s'étoient soumis à leur arbitrage. Il n'y eût rien que ne fist cette Compagnie pour empêcher un jugement d'un si pernicieux exemple, où les Juges prenoient pour eux les terres contestées par les parties. Aprés que la Sentence eût été renduë, ceux d'Ardée dont le droit étoit le plus apparent, indignez d'un jugement si inique, étoient prêts à s'en venger par les armes. Le Senat ne fit point de difficulté de leur déclarer publiquement qu'il étoit aussi sensible qu'eux mêmes à l'injure qui leur avoit été faite; qu'à la verité il ne pouvoit pas casser un Decret du Peuple, mais que si aprés cette offense, ils vouloient bien se fier à la Compagnie de la réparation qu'ils avoient raison de prétendre, le Senat prendroit un tel soin de leur satisfaction, qu'il ne leur resteroit aucun sujet de plainte. Les Ardéates se fierent à cette parole. Il leur arriva une affaire capable de ruiner leur ville de fond en comble. Ils receûrent un si prompt secours par les ordres du Senat, qu'ils se crurent trop bien payez de la terre qui leur avoit été ôtée, & ne songeoient plus qu'à remercier de si fideles amis. Mais le Senat ne fut pas content, jusqu'à ce qu'en leur faisant rendre la terre que le Peuple Romain s'étoit adjugée, il abolit la memoire d'un si infame jugement.

Pol. Tit. Liv. Cic. de Off. iii. &c. Je n'entreprends pas icy de vous dire combien le Senat a fait d'actions semblables; combien il a livré aux ennemis de Citoyens parjures qui ne vouloient pas leur tenir parole, ou qui chicanoient sur leurs sermens; combien il a condamné de mauvais conseils qui avoient eû d'heureux succés, je vous diray seulement que cette auguste Compagnie n'in-

n'inſpiroit rien que de grand au Peuple Romain, & donnoit en toutes rencontres une haute idée de ſes conſeils, perſuadée qu'elle étoit que la réputation étoit le plus ferme appuy des Etats.

On peut croire que dans un Peuple ſi ſagement dirigé, les récompenſes & les châtimens étoient ordonnez avec grande conſideration. Outre que le ſervice & le zele au bien de l'Etat, étoient le moyen le plus ſûr pour s'avancer dans les charges : les actions militaires avoient mille recompenſes qui ne coûtoient rien au public, & qui étoient infiniment precieuſes aux particuliers, parce qu'on y avoit attaché la gloire ſi chere à ce Peuple belliqueux. Une Couronne d'or tres-mince, & le plus ſouvent une Couronne de feuïlles de cheſne, ou de laurier, ou de quelque herbage plus vil encore, devenoit ineſtimable parmi les ſoldats qui ne connoiſſoient point de plus belles marques que celles de la vertu, ni de plus noble diſtinction que celle qui venoit des actions glorieuſes.

Le Senat dont l'approbation tenoit lieu de récompenſe, ſçavoit loüer & blâmer quand il falloit. Incontinent aprés le combat, les Conſuls & les autres Généraux donnoient publiquement aux ſoldats & aux Officiers la loüange ou le blâme qu'ils meritoient : mais eux-mêmes ils attendoient en ſuſpens le jugement du Senat qui jugeoit de la ſageſſe des conſeils, ſans ſe laiſſer ébloüir par le bonheur des évenemens. Les loüanges étoient précieuſes, parce qu'elles ſe donnoient avec connoiſſance : le blâme piquoit au vif les cœurs généreux, & retenoit les plus foibles dans le devoir. Les châtimens qui ſuivoient les mauvaiſes actions, tenoient les ſoldats en crainte pendant que les récompenſes & la gloire bien diſpenſée les élevoit au deſſus d'eux-mêmes.

Qui peut mettre dans l'eſprit des Peuples la gloire, la patience dans les travaux, la grandeur de la nation, & l'amour de la patrie, peut ſe vanter d'avoir trouvé la conſtitution d'Etat la plus propre à produire de grands hommes. C'eſt ſans doute les grands hommes qui font la force d'un Empire. La nature ne manque pas de faire naître dans tous les païs des eſprits & des courages elevez, mais il faut luy aider à les former. Ce qui les forme, ce qui les acheve, ce ſont des ſentimens forts & de nobles impreſſions qui ſe répandent dans tous les eſprits, & paſſent inſenſiblement de l'un à l'autre. Qu'eſt-ce qui rend nôtre Nobleſſe ſi fiere dans les combats, & ſi hardie dans les entrepriſes? c'eſt l'opinion receûë dés l'enfance, & établie par le ſentiment unanime de la Nation, qu'un Gentilhomme ſans cœur ſe dégrade lui-même, & n'eſt plus digne de voir le jour. Tous les Romains étoient nourris dans ces ſentimens, & le Peuple diſputoit avec la Nobleſſe à qui agiroit le plus par ces vigoureuſes maximes. Durant les bons temps de Rome, l'enfance même étoit exercée par les travaux: on n'y entendoit parler d'autre choſe que de la grandeur du nom Romain. Il falloit aller à la guerre quand la Republique l'ordonnoit, & là travailler ſans ceſſe, camper-hiver & été, obeïr ſans réſiſtance, mourir ou vaincre. Les peres qui n'élevoient pas leurs enfans dans ces maximes, & comme il falloit pour les rendre capables de ſervir l'Etat, étoient appellez en Juſtice par les Magiſtrats, & jugez coupables d'un attentat envers le public. Quand on a commencé à prendre ce train, les grands hommes ſe font les uns les autres: & ſi Rome en a plus porté qu'aucune autre ville qui eût été avant elle, ce n'a point été par hazard, mais c'eſt que l'Etat Romain conſtitué de la maniere que nous avons veûë, étoit pour ainſi parler

tempérament qui devoit être le plus fecond en
eros.

Un Etat qui ſe ſent ainſi formé, ſe ſent auſſi
a même temps d'une force incomparable, & ne
croit jamais ſans reſſource. Auſſi voyons-nous
ue les Romains n'ont jamais deſeſperé de leurs af-
aires, ni quand Porſenna Roy d'Etrurie les affamoit
ans leurs murailles, ni quand les Gaulois, aprés
voir brûlé leur ville, inondoient tout leur païs,
les tenoient ſerrez dans le Capitole, ni quand
yrrhus Roy des Epirotes auſſi habile qu'entrepre-
ant les effrayoit par ſes Elephans, & defaiſoit tou-
es leurs armées, ni quand Annibal déja tant de
ois vainqueur leur tua encore plus de cinquante
ille hommes & leur meilleure milice dans la batail-
de Cannes.

Ce fut alors que le Conſul Terentius Varro qui
enoit de perdre par ſa faute une ſi grande bataille,
it receû à Rome comme s'il eût été victorieux,
arce ſeulement que dans un ſi grand malheur il
'avoit point deſeſperé des affaires de la Républi-
ue. Le Senat l'en remercia publiquement, & dê-
ors on réſolut, ſelon les anciennes maximes, de
'écouter dans ce triſte état aucune propoſition de
aix. L'Ennemi fut étonné; le Peuple reprit cœur,
& crut avoir des reſſources que le Senat connoiſſoit
ar ſa prudence.

En effet, cette conſtance du Senat, au milieu
e tant de malheurs qui arrivoient coup ſur coup,
e venoit pas ſeulement d'une réſolution opiniaſtre
e ne ceder jamais à la fortune, mais d'une pro-
onde connoiſſance des forces Romaines & des
orces ennemies. Rome ſçavoit par ſon cens,
'eſt à dire, par le rôlle de ſes Citoyens toûjours
xactement continué depuis Servius Tullius; el-
e ſçavoit, dis-je, tout ce qu'elle avoit des Citoyens
apables de porter les armes, & ce qu'elle pouvoit

eſperer de la jeuneſſe qui s'éleveit tous les jours. Ainſi elle menageoit ſes forces contre un ennemi qui venoit des bords de l'Afrique ; que le temps devoit détruire tout ſeul dans un païs étranger où les ſecours étoient ſi tardifs ; & à qui ſes victoires même qui lui coûtoient tant de ſang étoient fatales. C'eſt pourquoi, quelque perte qui fût arrivée, le Senat toûjours inſtruit de ce qui lui reſtoit de bons ſoldats, n'avoit qu'à temporiſer, & ne ſe laiſſoit jamais abbatre. Quand par la défaite de Cannes, & par les révoltes qui ſuivirent, il vit les forces de la République tellement diminuées, qu'à peine eût-on pû ſe défendre ſi les ennemis euſſent preſſé, il ſe ſoûtint par courage, & ſans ſe troubler de ſes pertes, il ſe mit à regarder les démarches du vainqueur. Auſſitôt qu'on eût apperceû qu'Annibal au lieu de pourſuivre ſa victoire, ne ſongeoit durant quelque temps qu'à en joüir, le Senat ſe raſſeura, & vit bien qu'un ennemi capable de manquer à ſa fortune, & de ſe laiſſer ébloüir par ſes grands ſuccés, n'étoit pas né pour vaincre les Romains. Deſlors Rome fit tous les jours de plus grandes entrepriſes ; & Annibal tout courageux, tout victorieux qu'il étoit, ne put tenir contre elle.

Il eſt aiſé de juger par ce ſeul événement à qui devoit enfin demeurer tout l'avantage. Annibal enflé de ſes grands ſuccés, crut la priſe de Rome trop aiſée, & ſe relâcha. Rome au milieu de ſes malheurs, ne perdit ni le courage ni la confiance, & entreprit de plus grandes choſes que jamais. Ce fut incontinent aprés la défaite de Cannes qu'elle aſſiégea Syracuſe & Capoüe, l'une infidele aux Traitez, & l'autre rebelle. Syracuſe ne put ſe défendre, ni par ſes fortifications, ni par ſes inventions d'Archimede. L'armée victorieuſe d'Annibal vint vainement au ſecours de Capoüe. Mais

les

s Romains firent lever à ce Capitaine le ſiege de
ole. Un peu aprés les Carthaginois déſirent &
ierent en Eſpagne les deux Scipions. Dans toute
:tte guerre, il n'étoit rien arrivé de plus ſenſible,
i de plus funeſte aux Romains. Leur perte leur fit
ire les derniers efforts: le jeune Scipion fils d'un
: ces Généraux, non content d'avoir relevé les af-
ires de Rome en Eſpagne, alla porter la guerre
ux Carthaginois dans leur propre ville, & donna
dernier coup à leur Empire.

L'état de cette ville ne permettoit pas que Sci-
ion y trouvât la même réſiſtance qu'Annibal
ouvoit du côté de Rome, & vous en ſerez con-
aincu ſi peu que vous regardiez la conſtitution de
es deux villes.

Rome étoit dans ſa force; & Carthage qui avoit *Polyb. l. 1*
ommencé de baiſſer, ne ſe ſoûtenoit plus que par *vi. 49 &*
nnibal. Rome avoit ſon Senat uni, & c'eſt préci-
ſément dans ces temps que s'y eſt trouvé ce con-
ert tant loüé dans le livre des Mechabées. Le Senat
e Carthage étoit diviſé par de vieilles factions
réconciliables; & la perte d'Annibal eût fait la
oye de la plus notable partie des grands Seig-
eurs. Rome encore pauvre, & attachée à l'agri-
ulture, nourriſſoit une milice admirable, qui
e reſpiroit que la gloire, & ne ſongeoit qu'à a-
randir le nom Romain. Carthage enrichie par
on trafic voyoit tous ſes Citoyens attachez à leurs
icheſſes, & nullement exercés dans la guerre,
u lieu que les armées romaines étoient preſque
outes compoſées de Citoyens, Carthage au con-
raire tenoit pour maxime de n'avoir que des
roupes étrangeres ſouvent autant à craindre à
eux qui les payent qu'à ceux contre qui on les
mploye.

Ces défauts venoient en partie de la premiere in-
ſtitution de la République de Carthage, & en par-
tie

tie s'y étoient introduits avec le temps. Carthage
Arist. Pol. iii 11. a toûjours aimé les richeſſes ; & Ariſtote l'accuſe d'y être attachée juſqu'à donner lieu à ſes Citoyens de les preferer à la vertu. Par là une République toute faite pour la guerre, comme le remarque le même Ariſtote, à la fin en a negligé l'exercice. Ce philoſophe ne la reprend pas de n'avoir que des milices étrangeres ; & il eſt à croire qu'elle n'eſt tombée que long-temps aprés dans ce defaut. Mais les richeſſes y menent naturellement une République marchande : on veut joüir de ſes biens, & on croit tout trouver dans ſon argent. Carthage ſe croyoit forte, parce qu'elle avoit beaucoup de ſoldats, & n'avoit pû apprendre par tant de révoltes qu'elle avoit veû arriver dans les derniers temps, qu'il n'y a rien de plus malheureux qu'un Etat qui ne ſe ſoûtient que par les Etrangers, où il ne trouve ni zele, ni ſeûreté, ni obéiſſance.

Polyb. x. 17. Il eſt vray que le grand genie d'Annibal ſembloit avoir remedié aux defauts de ſa République. On regarde comme un prodige, que dans un pais étranger, & durant ſeize ans entiers, il n'ait jamais veû, je ne dis pas de ſedition, mais de murmure dans une armée toute compoſée de peuples divers, qui ſans s'entendre entre eux s'accordoient ſi bien à entendre les ordres de leur Général. Mais l'habileté d'Annibal ne pouvoit pas ſoûtenir Carthage, lors qu'attaquée dans ſes murailles par un Général comme Scipion, elle ſe trouva ſans forces. Il fallut rapeller Annibal à qui il ne reſtoit plus que des Troupes affoiblies plus par leurs propres victoires que par celles des Romains, & qui acheverent de ſe ruiner par la longueur du voyage. Ainſi Annibal fut batu, & Carthage autrefois maîtreſſe de toute l'Afrique, de la mer Mediterranée & de tout le commerce de l'Univers, fut contrainte de ſubir le joug que Scipion luy impoſa.

Voilà-

oila le fruit glorieux de la patience Romaine.
peuples qui s'enhardiſſoient & ſe fortifioient par
s malheurs avoient bien raiſon de croire qu'on
oit tout pourveû qu'on ne perdît pas l'eſperan-
& Polybe a trés-bien conclu, que Carthage de-
à la fin obéir à Rome par la ſeule nature des
t Républiques.

Que ſi les Romains s'étoient ſervis de ces gran-
qualitez politiques & militaires, ſeulement pour
ſerver leur Etat en paix, ou pour proteger leurs
:z opprimez comme ils en faiſoient le ſem-
it, il faudroit autant louër leur équité que leur
ur & leur prudence. Mais quand ils eurent gou-
douceur de la victoire; ils voulurent que tout
cedât, & ne prétendirent à rien moins qu'à
tre premierement leurs voiſins, & en ſuite tout
ivers ſous leurs Loix.

our parvenir à ce but, ils ſçurent parfaitement
ſerver leurs alliez, les unir entre eux, jetter la
ſion & la jalouſie parmi leurs ennemis, penetrer
s conſeils, découvrir leurs intelligences, & pré-
ir leurs entrepriſes.

ls n'obſervoient pas ſeulement les démarches de
s ennemis, mais encore tous les progrés de leurs
ins : curieux ſur tout, ou de diviſer, ou de
trebalancer par quelque autre endroit les puiſ-
:es qui devenoient trop redoutables, ou qui
roient de trop grands obſtacles à leurs conquê-

Ainſi les Grecs avoient tort de s'imaginer du
ps de Polybe que Rome s'agrandiſſoit plutôt *Prlyb. l. 63.*
haſard que par conduite. Ils étoient trop paſ-
nez pour leur nation, & trop jaloux des peu-
qu'ils voyoient s'élever au deſſus d'eux: ou
t-être que voyant de loin l'Empire Romain s'a-
cer ſi vîte, ſans pénetrer les conſeils qui fai-
nt mouvoir ce grand corps, ils attribuoient au
haſard,

haſard, ſelon la coûtume des hommes, les effets dont les cauſes ne leur étoient pas connuës. Mais Polybe que ſon étroite familiarité avec les Romains faiſoit entrer ſi avant dans le ſecret des affaires, & qui obſervoit de ſi prés la politique Romaine durant les guerres Puniques, a été plus équitable que les autres Grecs, & a veû que les conquêtes de Rome étoient la ſuite d'un deſſein bien entendu. Car il voyoit les Romains du milieu de la mer Mediterranée porter leurs regards par tout aux environs juſqu'aux Eſpagnes & juſqu'en Syrie, obſerver ce qui s'y paſſoit, s'avancer régulierement & de proche en proche; s'affermir avant que de s'étendre; ne ſe point charger de trop d'affaires, diſſimuler quelque temps, & ſe déclarer à propos; attendre qu'Annibal fût vaincu pour deſarmer Philippe Roy de Macedoine qui l'avoit favoriſé; aprés avoir commencé l'affaire, n'être jamais las ni contens juſqu'à ce que tout fut fait; ne laiſſer aux Macedoniens aucun moment pour ſe reconnoître; & aprés les avoir vaincus, rendre par un Decret public à la Grece ſi long-temps captive, la liberté à laquelle elle ne penſoit plus; par ce moyen répandre d'un côté la terreur, & de l'autre la vénération de leur nom: c'en étoit aſſez pour conclure que les Romains ne s'avançoient pas à la conquête du monde par haſard, mais par conduite.

C'eſt ce qu'a veû Polybe dans le temps des progrés de Rome. Denis d'Halicarnaſſe qui a écrit aprés l'établiſſement de l'Empire & du temps d'Auguſte, a conclu la même choſe, en reprenant dés leur origine les anciennes inſtitutions de la République Romaine, ſi propres de leur nature à former un Peuple invincible & dominant. Vous en avez aſſez veû pour entrer dans les ſentimens de ces ſages Hiſtoriens, & pour condamner Plutarque, qui toujours trop paſſionné pour ſes Grecs, attribue à la

Dion. Hal. Ant Rom. l. ii.

Plut. lib. de fort. Alex. & de fort. Rom.

ſeule

ſeule fortune la grandeur Romaine, & à la ſeule vertu celle d'Alexandre.

Mais plus ces Hiſtoriens font voir de deſſein dans les conquêtes de Rome, plus ils y montrent d'injuſtice. Ce vice eſt inſéparable du deſir de dominer, qui auſſi pour cette raiſon eſt juſtement condamné par les regles de l'Evangile. Mais la ſeule Philoſophie ſuffit pour nous faire entendre que la force nous eſt donnée pour conſerver nôtre bien, & non pas pour uſurper celui d'autrui. Ciceron l'a reconnu, & les regles qu'il a données pour faire la guerre ſont une manifeſte condamnation de la conduite des Romains. *Cic. de Offi. iii.*

Il eſt vrai qu'ils parurent aſſez équitables au commencement de leur République. Il ſembloit qu'ils vouloient eux-mêmes moderer leur humeur guerriere en la reſſerrant dans les bornes que l'équité preſcrivoit. Qu'y a-t-il de plus beau, ni de plus ſaint que le College des Féciaux, ſoit que Numa en ſoit le Fondateur, comme le dit Denis d'Halicarnaſſe, ou que ce ſoit Ancus Martius, comme le veut Tite Live? Ce Conſeil étoit établi pour juger ſi une guerre étoit juſte: avant que le Senat la propoſât, ou que le Peuple la réſolût, cét examen d'équité précedoit toûjours. Quand la juſtice de la guerre étoit reconnuë, le Senat prenoit ſes meſures pour l'entreprendre: mais on envoyoit avant toutes choſes redemander dans les formes à l'uſurpateur les choſes injuſtement ravies, & on n'en venoit aux extrémitez qu'aprés avoir épuiſé les voyes de douceur. Sainte inſtitution s'il en fut jamais, & qui fait honte aux Chrêtiens, à qui un Dieu venu au monde pour pacifier toutes choſes, n'a pû inſpirer la charité & la paix. Mais que ſervent les meilleures inſtitutions, quand enfin elles dégénerent en pures cérémonies? La douceur de vaincre & de dominer corrompit bien- *Dion. Hal. lib. ant. Rom. Tit. Liv. 1. 32.*

bientôt dans les Romains ce que l'équité naturelle leur avoit donné le droiture. Les déliberations des Féciaux ne furent plus parmi eux qu'une formalité inutile, & encore qu'ils exerçaſſent envers leurs plus grands ennemis des actions de grande équité, & même de grande clemence, l'ambition ne permettoit pas à la juſtice de regner dans leurs Conſeils.

Au reſte leurs injuſtices étoient d'autant plus dangereuſes, qu'ils ſçavoient mieux les couvrir du pretexte ſpecieux de l'équité, & qu'ils mettoient ſous le joug inſenſiblement les Rois & les Nations ſous couleur de les proteger & de les défendre.

Ajoûtons encore qu'ils étoient cruels à ceux qui leur réſiſtoient : autre qualité aſſez naturelle aux Conquerans, qui ſçavent que l'épouvante fait plus de la moitié des conquêtes. Faut-il dominer à ce prix ; & le commandement eſt-il ſi doux, que les hommes les veuillent acheter par des actions ſi
Vel. n. 15. inhumaines ! Les Romains, pour répandre par tout la terreur, affectoient de laiſſer dans les villes priſes des ſpectacles terribles de cruauté, & de paroître impitoyable à qui attendoit la force, ſans même épargner les Rois qu'ils faiſoient mourir inhumainement, aprés les avoir menez en triomphe chargez de fers, & traînez à des chariots comme des eſclaves.

Mais s'ils étoient cruels & injuſtes pour conquerir, ils gouvernoient avec équité les nations ſubjuguées. Ils tâchoient de faire goûter leur gouvernement aux peuples ſoumis, & croyoient que c'étoit le meilleur moyen de s'aſſeûrer leurs conquêtes. Le Senat tenoit en bride les Gouverneurs, & faiſoit juſtice aux peuples. Cette compagnie étoit regardée comme l'aſile des oppreſſez : auſſi les concuſſions & les violences ne furent elles connuës parmi les Romains que dans les derniers temps de la

Ré-

publique, & la retenuë de leurs Magiſtrats étoit
lmiration de toute la terre.
Ce n'étoit donc pas de ces Conquerans brutaux
ivares qui ne reſpirent que le pillage, ou qui éta-
ſſent leur domination ſur la ruine des païs vain-
. Les Romains rendoient meilleurs tous ceux
ils prenoient en y faiſant fleurir la juſtice, l'a-
culture, le commerce, les arts même & les
nces, aprés qu'ils les eurent une fois goutées.
C'eſt ce qui leur a donné l'Empire le plus flo-
ant, & le mieux établi auſſi-bien que le plus
ndu qui fut jamais. Depuis l'Euphrate & le Ta-
s juſqu'aux Colonnes d'Hercule & la mer At-
tique, toutes les terres & toutes les mers leur
iſſoient : du milieu & comme du centre de la
r Méditerranée ils embraſſoient toute l'étenduë
ette mer, penetrant au long & au large tous les
ts d'alentour, & la tenant entre deux pour faire
ommunication de leur Empire. On eſt encore
ayé quand on conſidere que les nations qui font
eſent des Royaumes ſi redoutables, toutes les
iles, toutes les Eſpagnes, la grande Bretagne
que toute entiere, l'Illyrique juſqu'au Danu-
la Germanie juſqu'à l'Elbe, l'Afrique juſqu'à
deſerts affreux & impenetrables, la Grece, la
ace, la Syrie, l'Egipte, tous les Royaumes de
ie Mineure, & ceux qui ſont enfermez entre le
t-Euxin & la mer Caſpie, & les autres que j'ou-
peut être, ou que je ne veux pas rapporter,
nt été durant pluſieurs ſiecles que des Provinces
naines. Tous les peuples de nôtre monde juſ-
ux plus barbares, ont reſpecté leur puiſſance,
s Romains y ont établi preſque par tout avec leur
ire les Loix & la politeſſe.
'eſt une eſpece de prodige, que dans un ſi vaſte
ire qui embraſſoit tant de Nations & tant de
aumes, les peuples ayent été ſi obéiſſans & les
révol-

révoltes ſi rares. La politique Romaine y avoit pourveû par divers moyens qu'il faut vous expliquer en peu de mots.

Les Colonies Romaines établies de tous côtez dans l'Empire, faiſoient deux effets admirables : l'un, de décharger la ville d'un grand nombre de Citoyens, & la plûpart pauvres ; l'autre, de garder les poſtes principaux, & d'accoûtumer peu à peu les peuples étrangers aux mœurs Romaines.

Ces Colonies qui portoient avec elles leurs privileges, demeuroient toûjours attachées au corps de la République, & peuploient tout l'Empire des Romains.

Mais outre les Colonies, un grand nombre de villes obtenoient pour leurs Citoyens le droit de Citoyens Romains ; & unies par leur interêt au Peuple dominant, elles tenoient dans le devoir les villes voiſines.

Il arriva à la fin que tous les ſujets de l'Empire ſe crurent Romains. Les honneurs du peuple victorieux peu à peu ſe communiquerent aux peuples vaincus : le Senat leur fut ouvert, & ils pouvoient aſpirer juſqu'à l'Empire. Ainſi, par la clemence Romaine, toutes les nations n'étoient plus qu'une ſeule nation, & Rome fut regardée comme la commune patrie.

Quelle facilité n'apportoit pas à la navigation & au commerce cette merveilleuſe union de tous les peuples du monde ſous un même Empire ? La ſocieté Romaine embraſſoit tout, & à la réſerve de quelques frontieres inquietées quelquefois par les voiſins, tout le reſte de l'Univers joüiſſoit d'une paix profonde. Ni la Grece, ni l'Aſie mineure, ni la Syrie, ni l'Egipte, ni enfin la plûpart des autres Provinces n'ont jamais été ſans guerre que ſous l'Empire Romain ; & il eſt aiſé d'entendre qu'un commerce ſi agreable des Nations ſervoit à

ntenir dans tout le corps de l'Empire la concor-
t l'obéiſſance.
es Legions diſtribuées pour la garde des fron-
s, en défendant le dehors, affermiſſoient le
ans. Ce n'étoit pas la coûtume des Romains
oir des Citadelles dans leur places, ni de for-
r leurs frontieres; & je ne voi gueres commen-
e ſoin que ſous Valentinien I. Auparavant on
toit la force & la ſeûreté de l'Empire unique-
t dans les troupes qu'on diſpoſoit de maniere
elles ſe prêtoient la main les unes les autres. Au
e comme l'ordre étoit qu'elles campaſſent toû-
s, les villes n'en étoient point incommodées;
a diſcipline ne permettoit pas aux ſoldats de ſe
andre dans la campagne. Ainſi les armées Ro-
nes ne troubloient ni le commerce ni le labou-
. Elles faiſoient dans leur camp comme une
ce de villes qui ne differoient des autres que par-
que les travaux y étoient continuels, la diſci-
e plus ſevere, & le commandement plus ferme,
étoient toûjours prêtes pour le moindre mou-
ent; & c'étoit aſſez pour tenir les peuples dans
levoir, que de leur montrer ſeulement dans le
inage cette milice invincible.
Mais rien ne maintenoit tant la paix de l'Empire,
l'ordre de la Juſtice. L'ancienne République
oit établi : les Empereurs & les Sages l'ont expli-
ſur les mêmes fondemens : tous les peuples,
qu'aux plus barbares, le regardoient avec admi-
on, & c'eſt par là principalement que les Ro-
ins étoient jugez digne d'être les Maîtres du
nde. Au reſte, ſi les Loix Romaines ont paru ſi
tes, que leur majeſté ſubſiſte encore malgré la
e de l'Empire: c'eſt que le bon ſens, qui eſt le
tre de la vie humaine, y regne par tout, &
on ne voit nulle part une plus belle application
principes de l'équité naturelle.

Mal-

Malgré cette grandeur du nom Romain, malgré la puiſſance prodigieuſe, & toutes les belles inſtitutions de cette fameuſe République, elle portoit en ſon ſein la cauſe de ſa ruine dans la jalouſie perpetuelle du Peuple contre le Senat, ou plûtôt des Plebeiens contre les Patriciens. Romulus avoit établi cette diſtinction. Il falloit bien que les Rois euſſent des gens diſtinguez qu'ils attachaſſent à leur perſonne par des biens particuliers, & par leſquels ils gouvernaſſent le reſte du peuple. C'eſt pour cela que Romulus choiſit les Peres dont il forma le corps du Senat. On les appelloit ainſi, à cauſe de leur dignité & de leur âge, & c'eſt d'eux que ſont ſortis dans la ſuite les familles Patriciennes. Au reſte, quelque autorité que Romulus eut réſervée au Peuple, il avoit mis les Plebeiens en pluſieurs manieres dans la dependance des Patriciens; & cette ſubordination neceſſaire à la Royauté avoit été conſervée non ſeulement ſous les Rois, mais encore dans la République. C'étoit parmi les Patriciens qu'on prenoit ordinairement les Senateurs. Aux Patriciens appartenoient les Emplois, les Commandemens, les Dignitez, même celle du Sacerdoce; & les Peres qui avoient été les auteurs de la liberté, n'abandonnerent pas leurs prérogatives. Mais la jalouſie le mit bientôt entre les deux Ordres. Car je n'ay pas beſoin de parler icy des Chevaliers Romains, troiſieme Ordre comme mitoyen entre les Patriciens, & le ſimple Peuple; qui prenoit tantôt un parti & tantôt l'autre. Ce fut donc entre ces deux Ordres que ſe mit la jalouſie; elle ſe réveilloit en diverſes occaſions; mais la cauſe profonde qui l'entretenoit étoit l'amour de la liberté.

La maxime fondamentale de la République étoit de regarder la liberté comme une choſe inſeparable du nom Romain. Un Peuple nourri dans cét eſprit; diſons plus, un Peuple qui ſe croyoit né pour

r commander aux autres peuples, & que Virgi-
our cette raiſon appelle ſi noblement un Peu-
Roy, ne vouloit recevoir de Loy que de luy-
me.
'autorité du Senat étoit jugée neceſſaire pour
lerer les Conſeils publics, qui ſans ce tempera-
it euſſent été trop tumultueux. Mais au fond,
oit au Peuple à donner les commandemens, à
)lir les Loix, à décider de la paix & de la guerre.
Peuple qui joüiſſoit des droits les plus eſſentiels
la Royauté, entroit en quelque ſorte dans l'hu-
ir des Rois. Il vouloit bien être conſeillé, mais
pas forcé par le Senat. Tout ce qui paroiſſoit
) imperieux, tout ce qui s'élevoit au deſſus des
:es, en un mot tout ce qui bleſſoit ou ſembloit
ler l'égalité que demande un Etat libre, deve-
: ſuſpect à ce Peuple délicat. L'amour de la li-
:é, celuy de la gloire & des conqueſtes rendoit
els eſprits difficiles à manier; & cette audace qui
faiſoit tout entreprendre au dehors, ne pouvoit
aquer de porter la diviſion au dedans.
Ainſi Rome ſi jalouſie de ſa liberté, par cét amour
la liberté qui étoit le fondement de ſon Etat, a
la diviſion ſe jetter entre tous les Ordres dont
étoit compoſée. De là ces jalouſies furieuſes en-
le Senat & le Peuple; entre les Patriciens & les
beiens; les un alleguant toûjours que la liberté
eſſive ſe détruit enfin elle-même; & les autres
gnant au contraire, que l'autorité, qui de ſa na-
e croît toûjours, ne dégénerât enfin en tyrannie.
Entre ces deux extrémitez, un Peuple d'ailleurs
ge ne put trouver le milieu. L'interêt particu-
qui fait que de part ou d'autre on pouſſe plus
a qu'il ne faut même ce qu'on a commencé pour
bien public, ne permettoit pas qu'on demeu-
dans des conſeils moderez. Les eſprits ambi-
ix & remüans excitoient les jalouſies pour s'en

prevaloir ; & ces jalouſies tantôt plus couvertes, & tantôt plus déclarées ſelon les temps, mais toûjours vivantes dans le fond des cœurs, ont enfin cauſé ce grand changement qui arriva du temps de Ceſar, & les autres qui ont ſuivi.

VII. La ſuite des changemens de Rome eſt preſque égale.

Il vous ſera aiſé d'en découvrir toutes les cauſes, ſi aprés avoir bien compris l'humeur des Romains, & la conſtitution de leur République, vous prenez ſoin d'obſerver un certain nombre d'évenemens principaux, qui quoy-qu'arrivez en des temps aſſez éloignez, ont une liaiſon manifeſte. Les voicy ramaſſez enſemble pour une plus grande facilité.

Romulus nourri dans la guerre, & réputé fils de Mars, bâtit Rome qu'il peupla de gens ramaſſez, bergers, eſclaves, voleurs qui étoient venus chercher la franchiſe & l'impunité dans l'aſile qu'il avoit ouvert à tous venans : il en vint auſſi quelques-uns plus qualifiez & plus honnêtes.

Il nourrit ce peuple farouche dans l'eſprit de tout entreprendre par la force, & ils eûrent par ce moyen juſqu'aux femmes qu'ils épouſerent.

Peu à peu il établit l'ordre, & réprima les eſprits par des Loix trés-ſaintes. Il commença par la Religion, qu'il regarda comme le fondement des Etats. Il la fit auſſi ſerieuſe, auſſi grave, & auſſi modeſte que les tenebres de l'Idolatrie le pouvoient permettre. Les Religions étrangeres & les Sacrifices qui n'étoient pas établis par les couſtumes Romaines, furent défendus. Dans la ſuite on ſe diſpenſa de cette Loy ; mais c'étoit l'intention de Romulus qu'elle fût gardée, & on en retint toûjours quelque choſe.

Plut. Hiſt.

Il choiſit parmi tout le Peuple ce qu'il y avoit de meilleur, pour en former le Conſeil public, qu'il appella le Senat. Il le compoſa de deux cens Senateurs, dont le nombre fut encore aprés augmen-

nté ; & de là ſortirent les familles nobles qu'on
pelloit Patriciennes. Les autres s'appelloient les
bciens, c'eſt à dire, le commun peuple.
Le Senat devoit digerer & propoſer toutes les af-
tes : il en regloit quelques-unes ſouverainement
c le Roy ; mais les plus générales étoient rap-
tées au Peuple qui en décidoit.
Romulus ; dans une aſſemblée où il ſurvint tout
oup un grand orage, fut mis en pieces par les
ateurs qui le trouvoient trop imperieux ; & l'eſ-
: d'indépendance commença dèlors à paroître
is cét Ordre.
'our appaiſer le Peuple qui aimoit ſon Prince, &
ner une grande idée du Fondateur de la ville, les
ateurs publierent que les Dieux l'avoient enlevé
Ciel, & luy firent dreſſer des autels.
Numa Pompilius ſecond Roy, dans une longue
profonde paix acheva de former les mœurs, & de
er la Religion ſur les mêmes fondements que
nulus avoit poſez.
'ullus Hoſtilius établit par de ſeveres réglemens
liſcipline militaire & les ordres de la guerre que
ſucceſſeur Ancus Martius accompagna de cé-
onies ſacrées, afin de rendre la milice ſainte &
gieuſe.
prés luy, Tarquin l'ancien, pour ſe faire des
tures, augmenta le nombre des Senateurs juſ-
u nombre de trois cens où ils demeurerent fixez
nt pluſieurs ſiecles, & commença les grands
rages qui devoient ſervir à la commodité publi-

rvius Tullius projeta l'établiſſement d'une Ré-
lique ſous le commandement de deux Magi-
s annuels qui ſeroient choiſis par le Peuple.
n haine de Tarquin le Superbe, la Royauté fut
lie avec des exécrations horribles contre ceux
qui entreprendroient de la rétablir, & Brutus

fit jurer au Peuple qu'il ſe maintiendroit éternellement dans ſa liberté.

Les memoires de Servius Tullius furent ſuivis dans ce changement. Les Conſuls élûs par le Peuple entre les Patriciens étoient égalez aux Rois, à la réſerve qu'ils étoient deux qui avoient entre eux un tour réglé pour commander, & qu'ils changeoient tous les ans.

Collatin nommé Conſul avec Brutus commençant été avec luy l'auteur de la liberté: quoy-que mari de Lucrece, dont la mort avoit donné lieu au changement, & intereſſé plus que tous les autres à la vengeance de l'outrage qu'elle avoit receû, devint ſuſpect parce qu'il étoit de la famille Royale, & fut chaſſé.

Valere ſubſtitué à ſa place, au retour d'une expedition où il avoit délivré ſa patrie des Veïentes & des Etruriens, fut ſoupçonné par le Peuple d'affecter la tyrannie à cauſe d'une maiſon qu'il faiſoit bâtir ſur une éminence. Non ſeulement il ceſſa de bâtir, mais devenu tout populaire, quoy-que Patricien, il établit la Loy qui permet d'appeller au Peuple, & luy attribuë en certains cas le jugement en dernier reſſort.

Par cette nouvelle Loy, la Puiſſance Conſulaire fut affoiblie dans ſon origine, & le Peuple étendit ſes Droits.

A l'occaſion des contraintes qui s'exécutoient pour dettes par les riches contre les pauvres, le Peuple ſoulevé contre la puiſſance des Conſuls & du Senat, fit cette retraite fameuſe au Mont Aventin.

Dion. Hal. Il ne ſe parloit que de liberté dans ces aſſemblées; & le Peuple Romain ne ſe crut pas libre s'il n'avoit des voyes legitimes pour réſiſter au Senat. On fut contraint de luy accorder des Magiſtrats particuliers appellez Tribuns du peuple, qui puſſent l'aſſembler, & le ſecourir contre l'autorité

ité des Conſuls, par oppoſition, ou par appel. Ces Magiſtrats, pour s'autoriſer, nourriſſoient livision entre les deux Ordres, & ne ceſſoient de ter le Peuple, en propoſant que les terres des païs ncus, ou le prix qui proviendroit de leur vente, : partagé entre les Citoyens.

Le Senat s'oppoſoit toûjours conſtamment à ces ix ruineuſes à l'Etat, & vouloit que le prix des res fût adjugé au treſor public.

Le peuple ſe laiſſoit conduire à ſes Magiſtrats ſe-ieux, & conſervoit néanmoins aſſez d'équité ur admirer la vertu des grands hommes qui luy iſtoient.

Contre ces diſſenſions domeſtiques, le Senat ne uvoit point de meilleur remede que de faire naî-: continuellement des occaſions de guerres étran-es. Elles empêchoient les diviſions d'être pouſ-s à l'extrémité, & réüniſſoient les Ordres dans défenſe de la patrie.

Pendant que les guerres réüſſiſſent, & que les hqueſtes s'augmentent, les jalouſies ſe réveillent.

Les deux partis fatiguez de tant de diviſions qui naçoient l'Etat de ſa ruine, conviennent de fai-des Loix pour donner le repos aux uns & aux au-s, & établir l'égalité qui doit être dans une vil-libre.

Chacun des Ordres prétend que c'eſt à luy qu'ap-rtient l'établiſſement de ces Loix.

La jalouſie augmentée par ces prétenſions fait 'on réſout d'un commun accord une Ambaſſade Grece pour y rechercher les inſtitutions des vil-de ce païs, & ſur tout les Loix de Selon qui oient les plus populaires. Les Loix des XII. Tables nt établies, & les Décemvirs qui les rédigerent rent privez du pouvoir dont ils abuſoient.

Pendant qu'on voit tout tranquille, & que des ix ſi équitables ſemblent établir pour jamais le

repos public, les diſſenſions ſe réchaufent par les nouvelles pretenſions du Peuple qui aſpire aux honneurs & au Conſulat réſervé juſqu'alors au premier Ordre.

La Loy pour les y admettre eſt propoſée. Plûtôt que de rabaiſſer le Conſulat, les Peres conſentent à la création de trois nouveaux Magiſtrats qui auroient l'autorité de Conſuls ſous le nom de Tribuns militaires, & le Peuple eſt admis à cet honneur.

Content d'établir ſon droit, il uſe moderément de ſa victoire, & continuë quelque temps à donner le commandement aux ſeuls Patriciens.

Aprés de longues diſputes on revient au Conſulat, & peu à peu les honneurs deviennent communs entre les deux Ordres, quoy que les Patriciens ſoient toûjours plus conſiderez dans les élections.

App Praſ. op. Les guerres continuënt, & les Romains ſoumettent aprés cinq cens ans les Gaulois Ciſalpins leurs principaux ennemis, & toute l'Italie.

Là commencent les guerres Puniques; & les choſes en viennent ſi avant, que chacun de ces deux Peuples jaloux croit ne pouvoir ſubſiſter que par la ruine de l'autre.

Rome prête à ſuccomber ſe ſoûtient principalement durant ſes malheurs par la conſtance & par la ſageſſe du Senat.

A la fin la patience Romaine l'emporte; Annibal eſt vaincu, & Carthage ſubjugée par Scipion l'Africain.

Rome victorieuſe s'étend prodigieuſement durant deux cens ans par mer & par terre, & réduit tout l'Univers ſous ſa puiſſance.

En ces temps & depuis la ruine de Carthage, les Charges dont la dignité auſſi bien que le profit s'augmentoit avec l'Empire, furent briguées avec fureur. Les prétendans ambitieux ne ſongerent qu'à flater le peuple, & la concorde des Ordres entretenuë

par l'occupation des guerres Puniques ſe trou-
plus que jamais. Les Gracques mirent tout en
uſion, & leurs ſeditieuſes propoſitions furent
ommencement de toutes les guerres civiles. *Vel Paterc. ii. 3.*
lors on commença à porter des armes, & à a-
ar la force ouverte dans les aſſemblées du Peu-
Romain, où chacun auparavant vouloit l'em-
er par les ſeules voyes legitimes, & avec la li-
é des opinions.
a ſage conduite du Senat & les grandes guerres
enuës moderent les brouïlleries.
Marius Plebeïen, grand homme de guerre, a-
ſon éloquence militaire & ſes harangues ſedi-
ſes, où il ne ceſſoit d'attaquer l'orgueil de la
bleſſe, réveilla la jalouſie du Peuple, & s'éleva
ce moyen aux plus grands honneurs.
ylla Patricien ſe mit à la teſte du parti contraire,
evint l'objet de la jalouſie de Marius.
es brigues & la corruption peuvent tout dans
me. L'amour de la patrie & le reſpect des Loix s'y
int.
Pour comble de malheurs, les guerres d'Aſie
rerent le luxe aux Romains & augmentent l'a-
ice.
In ce temps, les Généraux commencerent à
tacher leurs ſoldats, qui ne regardoient en
t juſqu'alors que le caractere de l'autorité pu-
que.
ylla dans la guerre contre Mithridate laiſſoit en-
hir ſes ſoldats pour les gagner.
Marius de ſon côté propoſoit à ſes partiſans des
tages d'argent & de terre.
Par ce moyen maîtres de leurs troupes, l'un
s prétexte de ſoûtenir le Senat, & l'autre ſous le
m du Peuple, ils ſe firent une guerre furieuſe
ques dans l'enceinte de la ville.
Le parti de Marius & du Peuple fut tout à fait

arbitre, & Sylla ſe rendit ſouverain ſous le nom de Dictateur.

Il fit des carnages effroyables, & traita durement le Peuple & par voye de fait & de paroles, juſques dans les aſſemblées legitimes.

Plus puiſſant & mieux établi que jamais, il ſe réduiſit de luy-même à la vie privée, mais après avoir fait voir que le Peuple Romain pouvoit ſouffrir un Maître.

Pompée que Sylla avoit élevé ſucceda à une grande partie de ſa puiſſance. Il flatoit tantôt le Peuple & tantôt le Senat pour s'établir : mais ſon inclination & ſon intereſt l'attacherent enfin au dernier parti.

Vainqueur des Pirates, des Eſpagnes & de tout l'Orient, il devient tout-puiſſant dans la République, & principalement dans le Senat.

Ceſar qui veut du moins être ſon égal, ſe tourne du côté du Peuple, & imitant dans ſon Conſulat les Tribuns les plus ſeditieux, il propoſe avec des partages de terre, les Loix les plus populaires qu'il put inventer.

La conqueſte des Gaules porte au plus haut point la gloire & la puiſſance de Ceſar.

Pompée & luy s'uniſſent par intereſt, & puis ſe brouïllent par jalouſie. La guerre civile s'allume. Pompée croit que ſon ſeul nom ſoûtiendra tout, & ſe neglige. Ceſar actif & prévoyant remporte la victoire, & ſe rend le maître.

Il fait diverſes tentatives pour voir ſi les Romains pourroient s'accouſtumer au nom de Roy. Elles ne ſervent qu'à le rendre odieux. Pour augmenter la haine publique, le Senat luy décerne des honneurs juſqu'alors inoüis dans Rome : de ſorte qu'il eſt tué en plein Senat comme un tyran.

Antoine ſa creature qui ſe trouva Conſul au temps de ſa mort, émut le peuple contre ceux qui l'a-

oient tué, & tâcha de profiter des brouilleries
r uſurper l'autorité ſouveraine. Lepidus qui
it auſſi un grand commandement ſous Ceſar;
ıa de le maintenir. Enfin le jeune Ceſar, à l'âge
lix-neuf ans, entreprit de venger la mort de
pere; & chercha l'occaſion de ſucceder à ſa
lance.
ſçût ſe ſervir pour ſes intereſts des ennemis de
ıaiſon, & même de ſes concurrens.
es troupes de ſon pere ſe donnerent à luy tou-
es du nom de Ceſar, & des largeſſes prodigieu-
ju'il leur fit.
e Senat ne peut plus rien: tout ſe fait par la for-
par les ſoldats, qui ſe livrent à qui plus leur
ne.
)ans cette funeſte conjoncture le Triumvirat
arit tout ce que Rome nouriſſoit de plus co-
eux & de plus oppoſé à la tyrannie. Ceſar & Au-
ıe défirent Brutus & Caſſius: la liberté expira-
eux. Les vainqueurs, aprés s'être defaits du
)le Lepide, firent divers accords & divers par-
:s où Ceſar comme plus habile trouvant toûjours
ıoyen d'avoir la meilleure part, mit Rome dans
nтereſts & prit le deſſus. Antoine entreprend
vain de ſe relever, & la bataille Actiaque ſou-
tout l'Empire à la puiſſance d'Auguſte Ceſar.
Lome fatiguée & épuiſée par tout de guerres ci-
s, pour avoir du repos, eſt contrainte de re-
ıcer à ſa liberté.
a maiſon des Ceſars, s'attachant ſous le grand
n d'Empereur le commandement des armées,
ree une puiſſance abſoluë.
Lome ſous les Ceſars plus ſoigneuſe de ſe con-
er que de s'étendre, ne fait preſque plus de
quêtes que pour éloigner les Barbares qui vou-
ıt entrer dans l'Empire.
A la mort de Caligula, le Senat ſur le point de

rétablir la liberté & la puiſſance Conſulaire, en eſt empêché par les gens de guerre qui veulent un Chef perpetuel, & que leur Chef ſoit le Maître.

Dans les révoltes cauſées par les violences de Neron, chaque armée élit un Empereur; & les gens de guerre connoiſſent qu'ils ſont maîtres de donner l'Empire.

Ils s'emportent juſqu'à le vendre publiquement au plus offrant, & s'accouſtument à ſecoüer le joug. Avec l'obéiſſance, la diſcipline ſe perd. Les bons Princes s'obſtinent en vain à la conſerver, & leur zele pour maintenir l'ancien ordre de la milice Romaine, ne ſert qu'à les expoſer à la fureur des ſoldats.

Dans les changemens d'Empereur, chaque armée entreprenant de faire le ſien, il arrive des guerres civiles, & des maſſacres effroyables.

Ainſi l'Empire s'énerve par le relâchement de la diſcipline, & tout enſemble il s'épuiſe par tant de guerres inteſtines.

Au milieu de tant de deſordres, la crainte & la majeſté du nom Romain diminuë. Les Parthes ſouvent vaincus deviennent redoutables du côté de l'Orient ſous l'ancien nom de Perſes qu'ils reprennent. Les nations Septentrionales qui habitoient des terres froides & incultes, attirées par la beauté & par la richeſſe de celle de l'Empire, en tentent l'entrée de toutes parts.

Un ſeul homme ne ſuffit plus à ſouſtenir le fardeau d'un Empire ſi vaſte & ſi fortement attaqué.

La prodigieuſe multitude des guerres, & l'humeur des ſoldats qui vouloient voir à leur tête des Empereurs & des Ceſars, oblige à les multiplier.

L'Empire même étant regardé comme un bien héréditaire, les Empereurs ſe multiplient naturellement par la multitude des enfans des Princes.

Marc-

Marc Aurele aſſocie ſon frere à l'Empire. Severe
ſes deux enfans Empereurs. La neceſſité des af-
es oblige Diocletien à partager l'Orient & l'Oc-
nt entre luy & Maximien : chacun d'eux ſur-
rgé, ſe ſoulage en éliſant deux Ceſars.
ar cette multitude d'Empereurs & de Ceſars,
at eſt accablé d'une dépenſe exceſſive, le Corps
'Empire eſt deſuni, & les guerres civiles ſe mul-
ient.
onſtantin fils de l'Empereur Conſtantius Chlo-
partage l'Empire comme un heritage entre ſes
ns : la poſterité ſuit ces exemples, & on ne
preſque plus un ſeul Empereur.
a molleſſe d'Honorius, & celle de Valentinien
Empereurs d'Occident fait tout perir.
'Italie & Rome même ſont ſaccagées à diverſes
, & deviennent la proye des Barbares.
out l'Occident eſt à l'abandon. L'Afrique eſt
upée par les Vandales, l'Eſpagne par les Viſi-
, la Gaule par les Francs, la grande Bretagne
les Saxons, Rome & l'Italie même par les He-
s, & en ſuite par les Oſtrogots. Les Empereurs
nains ſe renferment dans l'Orient, & abandon-
t le reſte, même Rome & l'Italie.
'Empire reprend quelque force ſous Juſti-
n par la valeur de Beliſaire & de Narſes. Ro-
ſouvent priſe & repriſe, demeure enfin aux
pereurs. Les Saraſins devenus puiſſans par la
ſion de leurs voiſins, & par la nonchalan-
les Empereurs, leur enlevent la plus grande
ie de l'Orient, & les tourmentent tellement
e côté-là, qu'ils ne ſongent plus à l'Italie.
Lombards y occupent les plus belles & les
riches Provinces. Rome reduite à l'extré-
é par leurs entrepriſes continuelles, & demeu-
ſans défenſe du côté de ſes Empereurs, eſt
trainte de ſe jetter entre les bras des François.

Pepin Roy de France paſſe les monts, & reduit les Lombards. Charlemagne, aprés en avoir éteint la domination, ſe fait couronner Roy d'Italie, où ſa ſeule moderation conſerve quelques petits reſtes aux ſucceſſeurs des Cefars; & en l'an 800. de nôtre Seigneur elû Empereur par les Romains, il fonde le nouvel Empire.

Il vous eſt maintenant aiſé de connoître les cauſes de l'élevation & de la chute de Rome.

Vous voyez que cét Etat fondé ſur la guerre, & par là naturellement diſpoſé à empieter ſur ſes voiſins, a mis tout l'Univers ſous le joug pour avoir porté au plus haut point la politique & l'art militaire.

Vous voyez les cauſes des diviſions de la République, & finalement de ſa chute dans les jalouſies de ſes Citoiens, & dans l'amour de la liberté pouſſé juſqu'à un excés & une delicateſſe inſupportable.

Vous n'avez plus de peine à diſtinguer tous les temps de Rome, ſoit que vous vouliez la conſiderer en elle-même, ſoit que vous la regardiez par rapport aux autres peuples; & vous voyez les changemens qui devoient ſuivre la diſpoſition des affaires en chaque temps.

En elle-même vous la voyez au commencement dans un Etat Monarchique établi ſelon les loix primitives, en ſuite dans la liberté, & enfin ſoumiſe encore une fois au gouvernement Monarchique, mais par force & par violence.

Il vous eſt aiſé de concevoir de quelle ſorte s'eſt formé l'Etat populaire en ſuite dés commencemens qu'il avoit dés les temps de la Royauté; & vous ne voyez pas dans une moindre évidence, comment dans la liberté s'établiſſoient peu à peu les fondemens de la nouvelle Monarchie.

ar de même que vous avez veû le projet de ublique dreſſé dans la Monarchie par Servius llius, qui donna comme un premier goût de la rté au Peuple Romain ; vous avez auſſi obſervé la tirannie de Sylla, quoyque paſſagere, quoy- courte, a fait voir que Rome, malgré ſa fierté, it autant capable de porter le joug que les peu- s qu'elle tenoit aſſervis.

our connoître ce qu'a operé ſucceſſivement cette uſie furieuſe entre les Ordres, vous n'avez qu'à inguer les deux temps que je vous ai expréſſément rquez : l'un, où le Peuple étoit retenu dans aines bornes par les perils qui l'environnoient de s côtez ; & l'autre, où n'ayant plus rien à crain- au dehors, il s'eſt abandonné ſans reſerver à ſa ion.

e caractere eſſentiel de chacun de ces deux ps, eſt que dans l'un l'amour de la Patrie & des x retenoit les eſprits, & que dans l'autre tout écidoit par l'interêt & par la force.

De là s'enſuivoit encore que dans le premier de deux temps les hommes de commandement qui roient aux honneurs par les moyens legitimes, oient les ſoldats en bride & attachez à la Répu- ique ; au lieu que dans l'autre temps où la vio- e emportoit tout, ils ne ſongeoient qu'à les nager pour les faire entrer dans leurs deſſeins gré l'autorité du Senat.

ar ce dernier état la guerre étoit neceſſaire- nt dans Rome ; & parce que dans la guerre où oix ne peuvent plus rien, la ſeule force décide, lloit que le plus fort demeurât le Maître, & par ſequent que l'Empire retournât en la puiſſance n ſeul.

t les choſes s'y diſpoſoient tellement par s-mêmes, que Polybe qui a vécu dans le ps le plus floriſſant de la République, a pré-

ou par raiſon, qu'à peine pouvoit-elle ſe reconnoître elle-même parmi tant d'étrangers qu'elle avoit naturaliſez. Le Senat ſe rempliſſoit de Barbares : Le ſang Romain ſe mêloit : l'amour de la Patrie, par lequel Rome s'étoit élevée au deſſus de tous les peuples du monde n'étoit pas naturel à ces Citoyens venus de dehors, & les autres ſe gatoient par le mélange. Les partialitez ſe multiplioient avec cette prodigieuſe multiplicité de Citoyens nouveaux ; & les eſprits turbulens y trouvoient de nouveaux moyens de brouïller & d'entreprendre.

Cependant le nombre des pauvres s'augmentoit ſans fin par le luxe, par les débauches, par la fainéantiſe qui s'introduiſoit. Ceux qui ſe voyoient ruinez n'avoient de reſſource que dans les ſeditions, & en tous cas ſe ſoucioient peu que tout perît aprés eux. Vous ſçavez que c'eſt ce qui fit la conjuration de Catilina. Les Grands ambitieux & les miſerables qui n'ont rien à perdre aiment toûjours le changement. Ces deux genres de Citoyens prévaloient dans Rome ; & l'Etat mitoyen, qui ſeul tient tout en balance dans les Etats populaires, étant le plus foible, il falloit que la République tombât.

On peut joindre encore à ceci l'humeur & le génie particulier de ceux qui ont cauſé les grands mouvemens, je veux dire des Gracques, de Marius, de Sylla, de Pompée, de Jule Ceſar, d'Antoine & d'Auguſte. J'en ai marqué quelque choſe ; mais je me ſuis attaché principalement à vous découvrir les cauſes univerſelles & la vrai racine du mal, c'eſt à dire cette jalouſie entre les deux Ordres dont il vous étoit important de conſiderer toutes les ſuites.

Mais ſouvenez vous, MONSEIGNEUR, que ce long enchaînement des cauſes particulieres qui

ſont

: & défont les Empires dépend des ordres ſe-
s de la divine Providence. Dieu tient du plus
t des Cieux les rênes de tous les Royaumes ; il
us les cœurs en ſa main : tantôt il retient les
ions, tantôt il leur lâche la bride, & par là
muë tout le genre humain. Veut-il faire des
querans ? Il fait marcher l'épouvante devant
, & il inſpire à eux & à leurs ſoldats une har-
e invincible. Veut-il faire des Legiſlateurs ? Il
envoye ſon eſprit de ſageſſe & de prévoyance ;
ur fait prévenir les maux qui menacent les
s, & poſer les fondemens de la tranquilité
ique. Il connoît la ſageſſe humaine toûjours
te par quelque endroit ; il l'éclaire, il étend
rûës, & puis il l'abandonne à ſes ignorances :
aveugle, il la précipite, il la confond par
même, elle s'envelope, elle s'embarraſſe
ſes propres ſubtilitez, & ſes précautions lui
en piege. Dieu exerce par ce moyen ſes re-
ables jugemens, ſelon les regles de ſa juſtice
ours infaillible. C'eſt lui qui prépare les effets
les cauſes les plus éloignées ; & qui frape ces
ds coups dont le contrecoup porte ſi loin,
nd il veut lâcher le dernier, & renverſer
mpires, tout eſt foible & irrégulier dans les
eils. L'Egipte autrefois ſi ſage marche eni-
, étourdie & chancelante, parce que le Seig-
a répandu l'eſprit de vertige dans ſes Con-
; elle ne ſçait plus ce qu'elle fait, elle eſt
ë. Mais que les hommes ne s'y trompent
Dieu redreſſe quand il lui plaît le ſens égaré,
lui qui inſultoit à l'aveuglement des autres
e lui-même dans des tenebres plus épaiſſes,
qu'il faille ſouvent autre choſe pour lui ren-
le ſens que ſes longues proſperitez.

eſt ainſi que Dieu regne ſur tous les peuples.
arlons plus de hazard, ni de fortune, ou par-
lons,

dans les rencontres particulieres.

Par là ſe verifie ce que dit l'A
Dieu eſt heureux, & le ſeul puiſſant & Seigneur des Seigneurs. Heureux,
eſt inalterable, qui voit tout chang
ger lui-même, & qui fait tous les
par un conſeil immuable; qui donn
la puiſſance, qui la tranſporte d'un
autre, d'une maiſon à une autre,
à un autre, pour montrer qu'ils ne l'
par emprunt, & qu'il eſt le ſeul en
naturellement.

C'eſt pourquoy tous ceux qui gou
tent aſſujetis à une force majeure. Il
moins qu'ils ne penſent, & leurs co
mais manqué d'avoir des effets imprév
ſont maîtres des diſpoſitions que les
ont miſes dans les affaires, ni ils ne pe
le cours que prendra l'avenir, loin qu
forcer. Celui-là ſeul tient tout en ſa m
le nom de ce qui eſt & de ce qui n'eſ
qui préſide à tous les temps, & pre
conſeils.

étruire devoit être un jour rétablie plus du-
ſons les Tarquins. Quand les Ceſars flaroient
ldats, ils n'avoient pas deſſein de donner
aîtres à leurs ſucceſſeurs & à l'Empire. En
ot, il n'y a point de Puiſſance humaine
e ſerve malgré elle à d'autres deſſeins que
ns. Dieu ſeul ſçait tout réduire à ſa volonté.
pourquoi tout eſt ſurprenant à ne regarder
s cauſes particulieres, & néanmoins tout
ce avec une ſuite reglée. Ce diſcours vous
entendre; & pour ne plus parler des autres
res, vous voyez par combien de conſeils im-
ûs, mais toutefois ſuivis en eux mêmes, la
e de Rome a été menée depuis Romulus juſ-
Charlemagne.

us croirez peut-être, MONSEIGNEUR,
auroit fallu vous dire quelque choſe de plus
s François & de Charlemagne qui a fondé
uvel Empire. Mais outre que ſon Hiſtoire
artie de celle de France que vous écrivez
même, & que vous avez déja ſi fort a-
, je me réſerve à vous faire un ſecond
rs où j'aurai une raiſon neceſſaire de vous
de la France & de ce grand Conquerant,
ant égal en valeur à ceux que l'Antiquité
us vantez, les ſurpaſſe en pieté, en ſageſſe &
ice.

même Diſcours vous découvrira les cauſes
odigieux ſuccés de Mahomet & de ſes ſucceſ-
Cet Empire qui a commencé deux-cens ans
Charlemagne, pouvoit trouver ſa place dans
cours: mais j'ay cru qu'il valoit mieux vous
oir dans une même ſuite ſes commencemens
écadence.

ıſi je n'ay plus rien à vous dire ſur la pre-
Partie de l'Hiſtoire Univerſelle. Vous en
ıvrez tous les ſecrets, & il ne tiendra plus
qu'à

qu'à vous d'y remarquer toute la ſuite de la Religion & celle des grands Empires juſqu'à Charlemagne.

Pendant que vous les verrez tomber preſque tous d'eux-mêmes, & que vous verrez la Religion ſe ſoûtenir par ſa propre force, vous connoîtrez aiſément quelle eſt la ſolide grandeur, & ou un homme ſenſé doit mettre ſon eſperance.

TABLE

CE DISCOURS.

ein general de l'Ouvrage. page 1
ſſein de ce premier Diſcours, qui eſt partagé en
Parties. 8

REMIERE PARTIE.

LES EPOQUES.

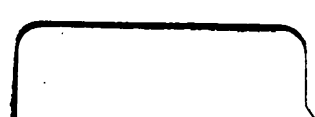
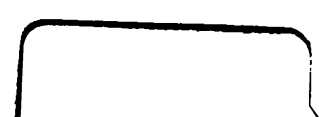
POQUE. *Adam, ou la Création : premier* du monde. 9
POQUE. *Noé, ou le Deluge : ſecond âge du* de. 11
EPOQUE. *La vocation d'Abraham : Troiſie-* âge du monde. 14
EPOQUE. *Moïſe, ou la Loy écrite : quatriè-* âge du monde. 18
POQUE. *La priſe de Troye.* 22
EPOQUE. *Salomon, ou le Temple achevé :* uiéme âge du monde. 24
EPOQUE. *Romulus, ou Rome fondée.* 30
EPOQUE. *Cyrus, ou les Juifs rétablis :* iéme âge du monde. 47
EPOQUE. *Scipion, ou Chartage vaincuë.* 72
POQUE. *Naiſſance de Jeſus-Chriſt : ſeptiè-* & dernier âge du monde. 87
EPOQUE. *Conſtantin, ou la paix de l'Egli-* 103
EPOQUE. *Charlemagne, ou l'établiſſement* nouvel Empire. 133

SECONDE PART

LA SUITE DE LA RELIGIO

I. *La Création, & les premiers temps.*
II. *Abraham & les Patriarches.*
III. *Moïſe, la Loy écrite, & l'introduction* *ple de Dieu dans la Terre promiſe.*
IV. *David, les Rois & les Prophetes.*
V. *Les temps du ſecond Temple.*
VI. *Jeſus-Chriſt, & ſa Doctrine.*
VII. *La deſcente du Saint Eſprit : l'établiſſen* *l'Egliſe : les Jugemens de Dieu ſur les Juifs* *les Gentils.*
VIII. *Réflexions particulieres ſur le châtime* *Juifs ; & ſur les prédictions de Jeſus-Chriſt* *l'avoient marqué.*
IX. *Deux mémorables prédictions de Nôtre Se* *ſont expliquées, & leur accompliſſement eſt* *par l'Hiſtoire.*
X. *La ſuite des erreurs des Juifs, & la n* *dont ils expliquent les Propheties.*
XI. *Reflexions particulieres ſur la converſi* *Gentils. Profond Conſeil de Dieu, qui les* *convertir par la Croix de Jeſus-Chriſt. Ra* *ment de Saint Paul ſur cette matiere de les c* *tir.*
XII. *Diverſes formes de l'Idolatrie : les ſens* *terêt, l'ignorance, un faux reſpect de l'A* *té, la Politique, la Philoſophie, & les I* *viennent à ſon ſecours : l'Egliſe triomphe d*
XIII. *Réflexion générale ſur la ſuite de la Re* *& ſur le rapport qu'il y a entre les Livres de* *ture.*

OISIEME PARTIE.

LES EMPIRES.

révolutions des Empires ſont reglées par la vidence , & ſervent à humilier les Princes. 352
: *revolutions des Empires ont des cauſes parti-res que les Princes doivent étudier.* 357
s Scythes , les Ethiopiens , & les Egyptiens. 359
s Aſſyriens anciens & nouveaux , les Medes yrus. 381
Perſes , les Grecs , & Alexandre. 387
mpire Romain. 404
a ſuite des changemens de Rome eſt expliquée. 434